



HAL
open science

La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes) : modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens

Jules Masson Mourey

► **To cite this version:**

Jules Masson Mourey. La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes) : modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens. *Archéologie et Préhistoire*. 2016. dumas-01361951

HAL Id: dumas-01361951

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01361951>

Submitted on 7 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Aix-Marseille Université

UFR Civilisations et Humanités Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie

Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) UMR 7269

*La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et
protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes)
Modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens*

Mémoire de Master 2

Archéologie et Histoire de l'Art spécialité Préhistoire

Vol. I – Texte



Mémoire présenté par **Jules MASSON MOUREY**

Sous la direction de **M. Maxence BAILLY**

Année universitaire **2015-2016**

Aix-Marseille Université
UFR Civilisations et Humanités Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie
Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) UMR 7269

***La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et
protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes)***
Modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens

Mémoire de Master 2

Archéologie et Histoire de l'Art spécialité Préhistoire

Vol. I – Texte

Mémoire présenté par **Jules MASSON MOUREY**

Sous la direction de **M. Maxence BAILLY**

Année universitaire **2015-2016**

Remerciements

À mes cousines Antonetti – Anne-Marie, Elena et Vanina – je souhaite bien évidemment réserver mes premiers remerciements. En mettant à ma disposition leur refuge de Fontanalba, elles m'ont permis de bénéficier d'un confort idéal, sur le terrain, ces quatre dernières années. Qu'en lisant ces lignes, elles perçoivent les crépitements du bois de mélèze dans l'âtre de la vieille cheminée et le délicieux fumet de truite grillée qui en émane, au soir.

Ce travail est dédié à Pierre Antonetti, pour toujours le maître de ce havre du bout du monde.

C'est à la fin du mois d'août 2011 qu'avec le Professeur Henry de Lumley je me rendais pour la toute première fois à la vallée des Merveilles. Les deux étés suivants, il me confiait la responsabilité d'équipes de stagiaires dans la zone XIX du val de Fontanalba, la plus riche de toute la région du mont Bego en représentations humaines préhistoriques. Plus tard, le Professeur mit à ma disposition l'intégralité des fonds documentaires relatifs au site. Pour sa grande bienveillance à mon égard, je tiens à lui exprimer ma plus profonde reconnaissance.

Maxence Bailly a accepté avec intérêt de diriger mes recherches sur ce sujet passionnant. Merci à lui, en espérant que nous continuerons à faire route ensemble dès l'année prochaine.

J'ai beaucoup apprécié la grande disponibilité et la profonde gentillesse d'Elisabeth Fauquembergue et de Philippe Percic, qui m'ont sorti avec une infinie patience de bien des impasses alors que je peinais parfois à collecter mes données. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Stéphane Blanc m'a accueilli avec enthousiasme au Fort de la Drête, à Eze, et j'ai pu grâce à lui accéder à une documentation essentielle à la réalisation de mon étude. J'espère qu'il trouvera dans ce mémoire quelques éléments de réponses aux questions que nous nous sommes posées ensemble.

Personne ne possède une connaissance du terrain semblable à celle d'Odile Romain. Je lui suis tout particulièrement reconnaissant d'avoir consacré des journées entières à me guider vers des roches que je ne savais pas localiser.

Je remercie Claudia Defrasne, Nicoletta Bianchi et Thomas Huet, d'avoir été tous trois des interlocuteurs précieux lorsque je me trouvais en proie à certains questionnements. Ils m'ont également fait parvenir leurs publications les plus récentes, toujours très enrichissantes.

Merci aux guides et aux gardes du Parc national du Mercantour – avec une mention toute particulière pour Robert et Franck Panza – qui ont attiré mon attention sur certaines gravures.

Je ne manquerai pas, bien sûr, d'avoir une pensée pour tous les stagiaires bénévoles – devenus autant d'amis – grâce auxquels chacune des chaudes journées d'été passée sur les *ciappes* colorées de Fontanalba fut mise sous le signe de la bonne humeur.

Merci à mes acolytes préhistoriens, Audrey Roussel et Benoît Longet, avec qui j'ai partagé de nombreux moments autour d'une table.

Je suis également très reconnaissant à Jean-Claude Lattès d'avoir bien voulu poser un regard critique sur l'aspect « littéraire » de ce mémoire. Merci aussi à Arnaud Allimant pour ses relectures attentives et impartiales.

Merci à Louise, dont l'esprit brillant et rigoureux a fréquemment éclairé mes réflexions d'une lumière neuve. La richesse de nos échanges m'est indispensable.

De même, ma mère a été l'un de mes interlocuteurs privilégiés tout au long de ce travail. Je ne saurais la remercier assez pour son aide, ses conseils et le temps qu'elle m'a consacré.

Mon père fut également un très précieux relecteur, merci à lui pour son importante contribution.

De manière générale, je remercie toute ma famille pour leur affection et leur soutien.

Enfin, je ne peux oublier ceux à qui je suis infiniment redevable et formulerai ici mon immense gratitude à tous les graveurs du mont Bego, quels qu'ils fussent, grâce auxquels nous ouvrons aujourd'hui une fenêtre, si étroite soit-elle, sur les préoccupations de leurs sociétés. Puissent-ils être indulgents devant mes balbutiements.

SOMMAIRE

Introduction	1
1. Présentation du site et données contextuelles	4
1.1. Situation géographique	4
1.2. Caractéristiques naturelles	7
1.2.1. Cadres géologique et géomorphologique	7
1.2.2. Contexte climatique actuel	9
1.2.3. Flore	10
1.2.4. Faune	11
1.3. Les gravures : historiographie de la recherche et de ses méthodes	12
1.3.1. Invention du site et folklore local (XV ^{ème} -XVII ^{ème} siècles)	12
1.3.2. Éveil de l'intérêt scientifique (XIX ^{ème} siècle)	13
1.3.3. Les travaux d'Henry de Lumley et l'état présent des recherches (de 1967 à aujourd'hui)	18
1.4. Données sur la fréquentation et l'anthropisation anciennes du site	23
1.4.1. Mobilier archéologique	23
1.4.2. Paléoclimat et paléoenvironnement	33
1.4.3. Mise en perspective : la Préhistoire et la Protohistoire des Alpes	36
2. Définition du corpus et méthodologie	43
2.1. Identifier et collecter les anthropomorphes schématiques	43
2.1.1. Qu'est-ce qu'un anthropomorphe ?	43
2.1.2. Rassembler un corpus d'images	46
2.1.2.1. <i>Les prospections et les vérifications sur le terrain</i>	46
2.1.2.2. <i>La base de données « Mont Bego »</i>	49
2.1.2.3. <i>La banque d'images « Docbegeo »</i>	49

2.2. Catégoriser les anthropomorphes schématiques	50
2.2.1. Les personnages, des anthropomorphes simples et réalistes	50
2.2.1.1. <i>Les personnages associés à des attelages</i>	51
2.2.1.2. <i>Les personnages associés à des hallebardes</i>	52
2.2.1.3. <i>Les personnages associés à d'autres armes</i>	53
2.2.1.4. <i>Les personnages associés à des zigzags</i>	55
2.2.1.5. <i>Les personnages sans attributs</i>	56
2.2.2. Les orants, des anthropomorphes composés de corniformes opposés	57
2.2.3. Les grands anthropomorphes complexes	59
2.2.3.1. <i>Le Sorcier</i>	60
2.2.3.2. <i>Le Christ</i>	61
2.2.3.3. <i>Le Chef de tribu</i>	62
2.2.3.4. <i>L'Anthropomorphe aux bras en zigzag</i>	63
2.2.3.5. <i>L'Orante acéphale corniforme</i>	64
2.2.3.6. <i>La Danseuse</i>	65
2.2.3.7. <i>D'autres grands anthropomorphes complexes ?</i>	66
2.2.4. Les corniformes anthropomorphisés	67
2.2.5. Les grandes plages rectangulaires à appendices : des « demi-corps »	70
2.2.6. Les motifs exclus du corpus	71
2.2.6.1. <i>Les figures à franges</i>	71
2.2.6.2. <i>Les figures « en trou de serrure »</i>	73
2.2.7. Bilan de la catégorisation des anthropomorphes	74
2.2.8. Critique de la catégorisation des anthropomorphes	75
2.3. Dater les anthropomorphes schématiques	76
2.3.1. La typo-chronologie de la culture matérielle	76
2.3.2. L'étude des superpositions	78
2.3.3. Les comparaisons avec d'autres images	79
2.3.4. Des méthodes de datation plus marginales	81

3. Périodisation des anthropomorphes	84
3.1. Un ordre établi et déjà une objection	84
3.2. Période I : des graveurs parmi les premiers agro-pasteurs ?	85
3.3. Période II : les prémices d'une pratique	87
3.3.1. Figures géométriques, corniformes et poignards métalliques	87
3.3.2. Les orants : une première proposition	88
3.4. Période III : l'essor des gravures	89
3.4.1. Autour d'Ötzi et de Chalain	90
3.4.2. Les plus anciens anthropomorphes armés	92
3.4.3. Le <i>Chef de tribu</i> et ses semblables	94
3.5. Période IV : l'« âge d'or » des gravures	96
3.5.1. L'omniprésence des armes	96
3.5.2. Anthropomorphes, hallebardes et araires	98
3.5.3. L'<i>Anthropomorphe aux bras en zigzag</i> et les motifs en « trou de serrure »	105
3.6. Période V : la fin d'une pratique ?	109
3.6.1. Du piquetage à l'incision	109
3.6.2. Les orants : une ultime proposition	110
3.6.3. De Cernunnos au <i>Christ</i>	114
3.7. Entre continuité et renouveau : la gravure appelle la gravure	116
3.8. Bilan de la périodisation des anthropomorphes	119
4. Des hommes et des dieux ? Discussion	123
4.1. Qui étaient les graveurs du mont Bego ?	123
4.1.1. Des chasseurs spécialisés ?	123
4.1.2. Des « prospecteurs-géologues » et des métallurgistes ?	124
4.1.3. Des pâtres ?	125

4.1.4. Des « colporteurs » ?	127
4.2. L'explication religieuse des gravures	128
4.2.1. Un panthéon préhistorique ?	128
4.2.1.1. <i>Le couple divin primordial</i>	128
4.2.1.2. <i>D'autres divinités</i>	131
4.2.2. Des prêtres et des rituels ?	131
4.2.3. Pour une critique raisonnée de l'explication religieuse	134
4.2.4. Les pieds tournés vers l'intérieur : une pathologie des dieux ?	136
4.3. L'araire et la hallebarde : usage des objets, fonction des images	138
4.3.1. Reconstruire les gestes du laboureur	138
4.3.2. De l'estive aux semailles	142
4.3.3. Comment et à quoi servaient les hallebardes ?	144
4.3.4. Un symbole masculin	147
4.4. L'hypothèse des rites de passage	147
4.4.1. La gravure dans le monde pastoral subactuel	148
4.4.1.1. <i>Tende, l'Ubaye et la Crau : trois cas d'étude</i>	148
4.4.1.2. <i>« Je me regardais au bassin... »</i>	149
4.4.2. Une filiation préhistorique ?	150
4.4.3. L'homme et le corniforme	151
4.4.4. La pierre comme gardienne des métamorphoses	153
Synthèse	155
Résumé / Summary / Riassunto	158
Références bibliographiques	160
Table des illustrations	
ANNEXES	

*Je me regardais au bassin ; je ne connus pas mon visage :
de garçon j'étais devenu homme, d'homme j'étais devenu berger...*

Jean Giono, *Le Serpent d'Étoiles*, 1933

Introduction

Parmi les milliers de gravures rupestres de la région du mont Bego, « on ne relève pas de figurations humaines, à l'exception d'un ou deux personnages masculins [...], ni aucune figure féminine identifiée, pas plus que de scènes narratives », observait récemment Jean-Paul Demoule (Demoule et Lessing 2007, p. 122). Assurément, notre lecteur en sera désarçonné ; avons-nous donc consacré une étude entière à la seule présence d'« un ou deux personnages » ? On peut, en fait, recenser de très nombreuses figurations humaines sur le site – plus de trois cent cinquante –, parmi lesquelles quelques représentations féminines et même une poignée de scènes narratives. Mais il faut reconnaître que les anthropomorphes du mont Bego relèvent d'un statut pour le moins ambigu. Bien que ce thème iconographique constitue la pièce maîtresse de la plupart des essais d'interprétation des gravures (ayant souvent trait à la mythologie comparée), il est pourtant quantitativement minoritaire – et donc parfois méconnu – au regard des dizaines de milliers d'autres motifs (pour l'essentiel, des représentations de bovidés et d'armes). Et, si les représentations humaines se trouvent donc au cœur de bon nombre d'études, elles n'avaient encore jamais fait l'objet d'une analyse spécifique, exhaustive et objective. De ce fait, la remarque énoncée par J.-P. Demoule cristallise la raison d'être de notre travail. Il nous a en effet paru impératif de redonner à cet ensemble d'images la place importante qui devrait être la sienne, celle d'un corpus comparatif de référence pour l'étude des représentations humaines à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze dans le Bassin Méditerranéen et la région des Alpes. Le présent mémoire constitue l'aboutissement de deux années de recherches de Master en ce sens.

L'adjectif *anthropomorphe* (« qui a l'apparence humaine ») revêt, dans notre cas, une terminologie complexe, dont la définition constitue l'un des enjeux de ce travail. Ces anthropomorphes appartiennent ici à un ensemble d'*art rupestre*, mode d'expression graphique que l'on peut caractériser comme « toute marque laissée par l'Homme sur une surface rocheuse immobilière par nature et dont on ne puisse pas démontrer qu'il s'agisse du sous-produit d'un procédé technique » (Monney 2014, p. 48). Nous le verrons, l'étude de l'art rupestre du mont Bego relève essentiellement du domaine de la *Préhistoire*, qui, rappelons-le, « [...] se donne pour but de retracer l'histoire des hommes depuis les origines jusqu'à l'apparition des premiers textes [...] » (Leroi-Gourhan 1988, p. 863). Toutefois, puisque quelques gravures se rapportent aussi à la *Protohistoire* – vocable désignant des « [...] populations ne possédant pas elles-mêmes l'écriture mais qui sont mentionnées par des textes émanant d'autres peuples

contemporains [...] » ou encore des « [...] populations connues par des récits, écrits ou oraux, nettement postérieurs à la période dont ils gardent le souvenir [...] » (*ibid.* p. 868) –, il faut bel et bien parler d'un art « préhistorique et protohistorique ». Dans l'espace, l'art rupestre de la *région du mont Bego* s'inscrit entre les mondes alpin et méditerranéen, au carrefour du Piémont italien, de la Ligurie, de la Provence et de la vallée du Rhône. La vallée de la Roya, qui permet d'accéder aux gravures, constitue depuis la Préhistoire un véritable couloir de communication entre le littoral méditerranéen et la plaine du Pô.

Dans le cadre du Master 1, nous nous étions fixé deux objectifs. En premier lieu, il s'agissait de collecter un corpus provisoire d'images, avant d'en proposer l'analyse iconographique. Quels sont les différents modes de représentation anthropomorphe que l'on rencontre sur le site ? Dans un second temps, un projet d'ordre chronologique visait à établir une synthèse des datations généralement admises pour ce type d'images rupestres. À quelles époques se rapportent les figurations humaines du mont Bego ? Nous souhaitions contribuer à ce que les prochaines approches symboliques des gravures puissent s'effectuer en respectant des données descriptives et chrono-culturelles les plus précises possible.

Le mémoire de Master 2 s'inscrit dans la continuité de cette première étude. Après avoir notablement étoffé et consolidé les caractéristiques de notre corpus, en partie grâce aux plus récentes observations effectuées sur le terrain, nous adopterons une démarche interprétative. « À quoi servent » les gravures anthropomorphes ? Que signifient-elles ?

Il s'agira donc de mettre en évidence les modalités de la représentation anthropomorphe schématique au sein de cadres chrono-culturels bien établis, afin de mieux comprendre les raisons qui commandent la réalisation de telles images.

Plus d'un siècle de recherche autour des gravures du mont Bego précède le travail que nous avons mené. Aussi, dans notre développement, il nous a paru important d'en réaliser d'abord une rétrospective complète, riche en enseignements. Suite à cela, la synthèse des données relatives à la fréquentation et à l'anthropisation du site à la Préhistoire et à la Protohistoire – amorcée dans notre mémoire de Master 1 – confortera l'assise chronologique des anthropomorphes. Cette synthèse sera intégrée au phénomène plus général de « colonisation » progressive du milieu alpin par les groupes humains au cours de l'Holocène.

Au moment de clôturer notre mémoire de Master 1, nous avons encore quelques hésitations sur la spécificité du terme « anthropomorphe » en art rupestre et sur ce qu'elle impliquait au mont Bego ; ainsi, plusieurs questions restaient en suspens. Nous reprendrons donc le fil du

débat sur l'analyse des mécanismes qui régissent la représentation anthropomorphe, ce qui aboutira à la détermination d'un corpus définitif d'images, que nous détaillerons longuement. Le retour sur le terrain, en août 2015, a permis d'améliorer notre connaissance des figurations humaines gravées du site, mais aussi d'accroître considérablement leur inventaire ; celui-ci prend forme au sein d'un catalogue illustré (vol. II).

Par l'intermédiaire de plusieurs méthodes indirectes, il restait à réviser les datations et à émettre de nouvelles propositions. Une périodisation complète des représentations anthropomorphes, en relation avec les autres types de gravures ainsi qu'avec les différentes phases de fréquentation et d'anthropisation de la région du mont Bego, paraît aujourd'hui envisageable. Enfin, sous le jour des éléments d'analyse ainsi précisés, nous enrichirons notre étude d'une réflexion interprétative. En nous appuyant sur l'analyse iconographique et sur les données chronologiques préalablement établies, ainsi qu'en ayant recours à quelques prudentes comparaisons ethnographiques, nous développerons quelques nouveaux axes d'interprétation autour des anthropomorphes.

1. Présentation du site et données contextuelles

La région d'altitude du mont Bego constitue la deuxième plus grande concentration de gravures rupestres en Europe occidentale, après l'ensemble du Valcamonica-Valtellina en Lombardie (Italie)¹. Son caractère exceptionnel lui a valu d'être classé Monument Historique en 1989. Quel que soit l'intérêt scientifique qu'on lui porte, ce site ne peut s'appréhender que dans sa globalité. Aussi, nous fournissons dans ce premier chapitre tous les éléments susceptibles d'affûter notre regard sur les gravures et tout particulièrement sur les anthropomorphes. Il s'agit en effet d'établir le contexte général de notre étude.

1.1. Situation géographique

Culminant à 2872 m, le mont Bego se situe au Sud-Est de la France, dans le département des Alpes-Maritimes, au sein du massif du Mercantour et à proximité immédiate de la frontière italienne (fig. 1). Le site, distant de Nice et de la Méditerranée d'environ 80 km, est accessible par la route menant à Cunéo depuis Vintimille, le long de la vallée de la Roya. Sur les flancs rocailloux du Bego (fig. 2) et dans les vallées voisines – dont les paysages chaotiques résultent de l'avancée des glaciers quaternaires – s'étagent, entre 2000 et 2800 m, quelque 4134 roches gravées et plus de 35 000 signes figuratifs piquetés, dispersés sur 1400 ha.



Figure 1 – Situation géographique (en rouge) du site à gravures rupestres du mont Bego
(© tab.geoportail.fr ; Daniel Dalet ; Erwan Bertho).

¹ Au Valcamonica, on compte environ 300 000 gravures rupestres, réparties sur plus de 2500 surfaces rocheuses. Leur distribution s'étend sur 75 km le long de la vallée, à partir de 300 m au-dessus du niveau de la mer et jusqu'à 2000 m d'altitude (Anati 2009, p. 931 ; 2014, p. 7).

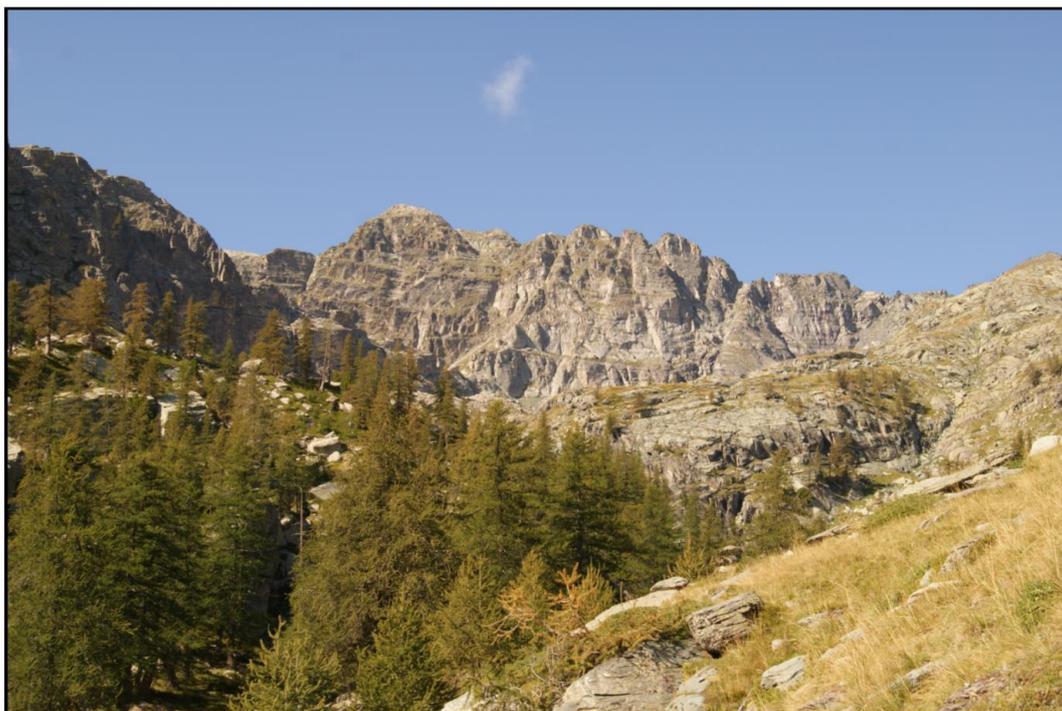


Figure 2 – Vue du mont Bego depuis le val de Fontanalba (ZXIX.GIV). Son sommet est de forme pyramidale (cliché J. Masson Mourey).

À l'échelle du site, huit principaux secteurs concentrant les gravures rupestres ont été individualisés (fig. 3) : ceux de la vallée des Merveilles (zones 0 à XII, 650 ha) et du val de Fontanalba (zones XV à XIX, 440 ha)², qui s'organisent respectivement au nord-est et au sud-ouest du mont Bego, apparaissent comme les plus riches en gravures. Chaque secteur se divise en plusieurs zones (il y en a 24 au total) qui, elles-mêmes, ont été subdivisées en différents groupes³.

Hormis les Merveilles et Fontanalba, on distingue six autres secteurs à gravures. Ce sont ceux :

- de la Gordolasque (zone IVbis, 6 ha),
- de Valaurette (zone XIII, 68 ha),
- de la Valmasque (zone XIV, 14 ha),
- du col du Sabion (zone XX, 200 ha, au nord-ouest situé à cheval sur la crête délimitant la frontière franco-italienne),
- du lac Sainte-Marie (zone XXI, 17 ha),
- et du Vei del Bouc (zone XXII, 5 ha, entièrement sur le territoire italien).

² Voir annexes n°1 et 2.

³ Classification établie par Carlo Conti avant le milieu du XX^{ème} siècle, depuis reprise et augmentée par H. de Lumley (cf. *infra* p. 17 et 19).

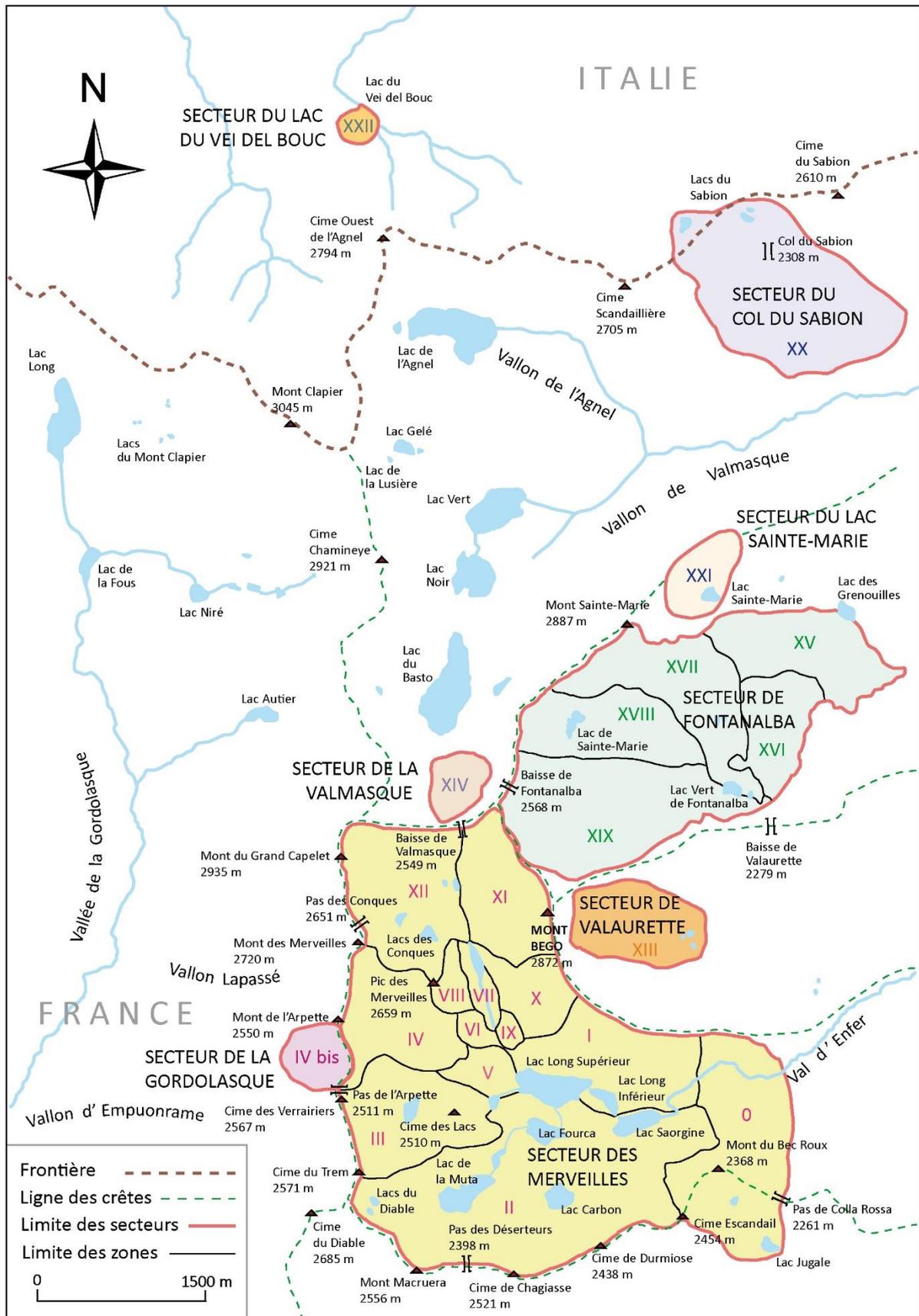


Figure 3 – Carte des huit secteurs à gravures de la région du mont Bego, ainsi que leur subdivision en vingt-quatre zones (Lumley et Echassoux 2011, p. 13, fig. 3).

1.2. Caractéristiques naturelles

Cette mise en situation spatiale accomplie, esquissons un aperçu de la formation géologique et de la géomorphologie qui caractérisent le site, avant de nous intéresser au climat et au biotope qui en résultent actuellement.

1.2.1. Cadres géologique et géomorphologique

Il y a une vingtaine d'années, Jane Bégin fut la première à s'attacher, dans le cadre de sa thèse de Doctorat, à la problématique du contexte géologique de la région du mont Bego (Bégin 1990). C'est grâce à ses travaux que nous pouvons aujourd'hui en avoir une bonne connaissance.

Le site se trouve sur la limite sud-est du massif cristallin de l'Argentera-Mercantour. Dans ce secteur, un tégument périto-gréseux Permo-Werfénien recouvre un socle de gneiss d'âge antépermien (Lumley *et al.* 1995, p. 14). Ce socle ancien affleure principalement en Valmasque, à Fontanalba (lac de Sainte-Marie) et aux Merveilles (lac des Conques et au nord de la *Roche de l'Autel*).

Le mont Bego est lui-même composé de sédiments siliceux du Trias inférieur ainsi que de conglomérats et de quartzites blanches datant de 250 millions d'années.

Les dépôts permien (des sédiments siliceux)⁴, âgés d'environ 300 millions d'années, constituent l'essentiel de la vallée des Merveilles⁵ et du val de Fontanalba (fig. 4). Ils ont été définis par Anne Faure-Muret (1955) à l'occasion d'études géologiques portant sur le massif de l'Argentera-Mercantour et ses enveloppes sédimentaires. On y distingue :

- la série de l'Inferno,
- la série des Meraviglie,
- la série du Bego
- et celle de Capeirotto.

Postérieurement à leur dépôt, ces quatre séries ont été plissées, en plis droits et légèrement déversés.

⁴ Voir annexe n°3.

⁵ On a récemment découvert dans ces dépôts permien, sur le flanc sud du pic des Merveilles (ZIV) et sur le flanc ouest du mont Bego (ZX), des empreintes de pas d'un type de reptile (*Varaponus curvidactylus*) présent dans le Permien moyen de différents bassins du Midi de la France (Barrier *et al.* 2009).

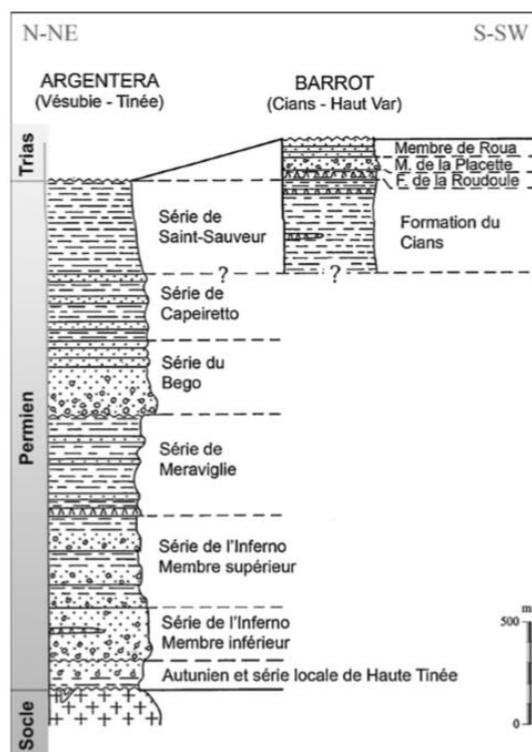


Figure 4 – Coupe lithostratigraphique générale du Permien du Mercantour et du Barrot (Barrier *et al.* 2009, p. 71, fig. 3).

Les roches gravées sont toute situées, sans exception, sur les séries de l’Inferno (grès)⁶ et des Meraviglie (pélites)⁷. Ces supports, de couleur verte ou orange pour les schistes (fig. 5) et violette ou rose pour les grès, se présentent sous forme de blocs, de parois ou de grandes dalles. On notera que sur les schistes les gravures apparaissent souvent de manière beaucoup plus évidente que sur les grès car elles offrent une teinte généralement plus claire que la patine de la roche.

Seules les surfaces polies du mont Bego offrent la possibilité d’être gravées dans les Alpes méridionales, puisqu’on trouve à l’ouest et au nord des formations cristallines, et des séries carbonatées au sud et à l’est, toutes inadéquates à la pratique de la gravure (Huet 2006, p. 11). Cette constatation pourrait expliquer, à elle seule, l’exceptionnelle concentration de gravures sur le site (Bicknell 1913, p. 43).

⁶ De même que les conglomérats, les grès résultent de sédiments fluviaux. Les sédiments fluviaux et lacustres sont à l’origine produits par l’érosion des volcans dont les laves solidifiées ont été transportées par les torrents et désagrégées en galets, sable et argile.

⁷ Le terme « pélite » est aujourd’hui utilisé pour désigner toute roche sédimentaire (issue de milieu lacustre), détritique à grain très fin (Foucault *et al.* 2014). Les schistes sont des pélites finement litées.



Figure 5 – Immense dalle de schiste vert à la patine orangée (ZXIX.GIV.R21a ou *Roche des 300*), couverte de gravures, dans le secteur de Fontanalba (cliché M. Ferraresi).

Le vaste complexe de lacs, de roches polies et de moraines qui constituent la région du mont Bego résulte du retrait du grand glacier würmien au Tardiglaciaire, dès le Dryas ancien (13 000 ans avant notre ère), à l’amorce du réchauffement climatique de l’Holocène. Il y a 18 000 ans, au maximum de son avancée, la neige accumulée, transformée en glace, devait atteindre l’épaisseur de 400 à 500 m dans les parties amont de certaines vallées, s’amenuiser peu à peu et venir mourir dans la vallée de la Roya, jusqu’au niveau de Saint-Dalmas-de-Tende (Alpes-Maritimes). Au Préboréal, il y a 9000 ans, les glaces n’occupaient plus que le fond des cirques, particulièrement ceux de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba. À l’Atlantique, il y a 7000 ans, celles-ci avaient presque complètement disparu du paysage (Lumley *et al.* 1995, p. 15), permettant de premières incursions humaines sur le site⁸. Dans le relief, nombreux sont les témoignages de l’avancée des glaciers quaternaires : stries, auges, cirques et verrous glaciaires, roches moutonnées, *ciappes*⁹, cannelures, moraines, glaciers rocheux et blocs erratiques.

1.2.2. Contexte climatique actuel

La région du Bego, ainsi isolée et difficile d’accès, connaît deux saisons principales : un été court et tiède, auquel succède un hiver long et froid. Le site est recouvert par la neige une majeure partie de l’année (de fin octobre à mi-juin environ) et l’accès aux différentes vallées est compromis en dehors des mois d’été.

⁸ Cf. *infra* p. 25, 34.

⁹ Ou *chiappes* (en italien : « fesses »). Les *ciappes* sont des dalles rocheuses polies, à faible pendage. S’étendant parfois sur une vaste superficie, elles sont très présentes dans les zones hautes de Fontanalba.

Marqué par deux influences climatiques bien distinctes – l’une méditerranéenne et l’autre alpine – le Bego possède un climat changeant et connaît une pluviométrie abondante. Laissons Clarence Bicknell (1913, p. 11) nous apporter quelques précisions encore à ce sujet : « On a parlé du temps comme étant ici exceptionnellement orageux, mais en été, tel qu’il est en fait sur le versant sud de la chaîne centrale, on ne pourrait désirer mieux. Il ne fait jamais trop chaud et deux jours de suite de pluie sont très rares. Des après-midis orageux ou avec de fortes averses ne sont pas rares en juin ni juillet, mais celles-ci ne durent pas, et le reste de l’été ainsi que les mois de septembre et même d’octobre sont généralement parfaits pour des excursions en montagne ».

1.2.3. Flore

Cette relative rudesse climatique implique évidemment un couvert végétal épars et peu varié (fig. 6). Dans la partie basse de l’étage subalpin (1600/1700 – 2200 m) le mélèze (*Larix decidua*) est associé à l’épicéa (*Picea abies*), tandis que, dès 1800 m d’altitude, le pin cembro (*Pinus cembra*) compose, avec le mélèze, des forêts d’altitude dont les sous-bois regorgent de rhododendrons (*Rhododendron*) et de myrtilles (*Vaccinium myrtillus*). L’étage alpin, supérieur à 2200/2300 m d’altitude et qui correspond à l’essentiel de la zone des gravures, est situé au-dessus de la limite actuelle de la forêt de mélèzes. Il présente un aspect dénudé d’où émergent quelques pelouses discontinues, qui se couvrent de fleurs après la fonte des neiges. Toutefois, avec une exposition favorable, quelques mélèzes et pins cembro persistent jusqu’à 2500 m. Le pin mugo (*Pinus mugo*) forme des « brousses » caractéristiques dans le vallon de la Valmasque.

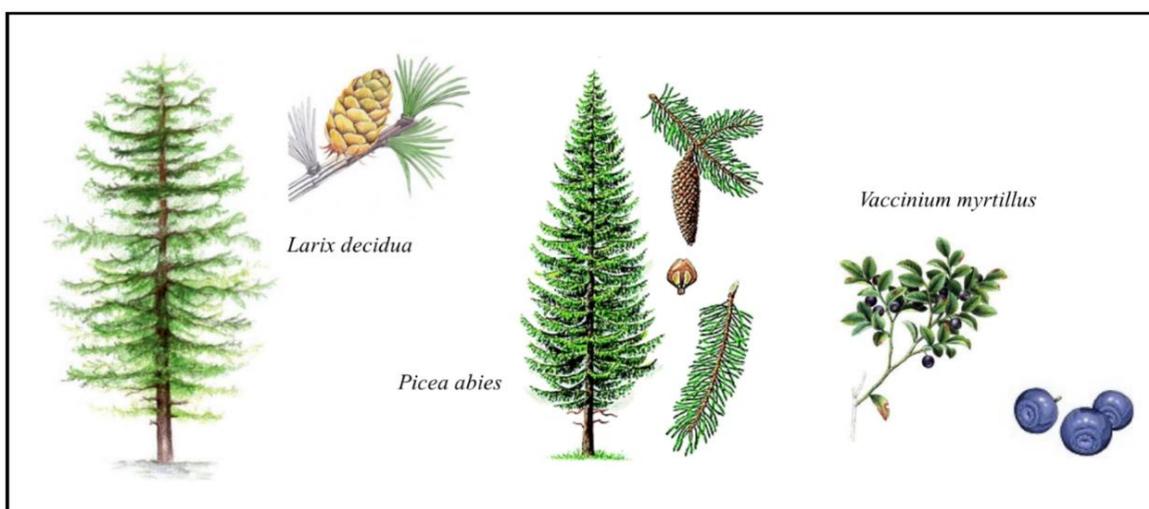


Figure 6 – Espèces végétales les plus fréquentes sur le site
 (© www.rustica.fr ; www.larousse.fr ; domenicus.malleotus.free.fr).

1.2.4. Faune

La faune sauvage montagnarde¹⁰ est abondante dans la région (fig. 7), avec des espèces comme le chamois (*Rupicapra rupicapra*), le bouquetin (*Capra ibex*), la marmotte (*Marmota marmota*), l'hermine (*Mustela erminea*), le renard (*Vulpes vulpes*), le lièvre variable (*Lepus timidus*), le campagnol des neiges (*Chionomys nivalis*) ; de nombreux oiseaux tels que l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*), le tichodrome (*Tichodroma muraria*), le lagopède des Alpes (*Lagopus muta*), la perdrix bartavelle (*Alectoris graeca*), le Grand Corbeau (*Corvus corax*), le chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*), le crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*), la corneille noire (*Corvus corone*), ainsi que quelques dangereuses vipères aspic des Alpes (*Vipera aspis atra*) et de plus inoffensives grenouilles rousses (*Rana temporaria*). Parfois, une meute de loups (*Canis lupus*) vient se rappeler au bon souvenir des bergers. Les lacs et les torrents, enfin, regorgent d'innombrables truites fario (*Salmo trutta*) que guettent patiemment les pêcheurs à la mouche.

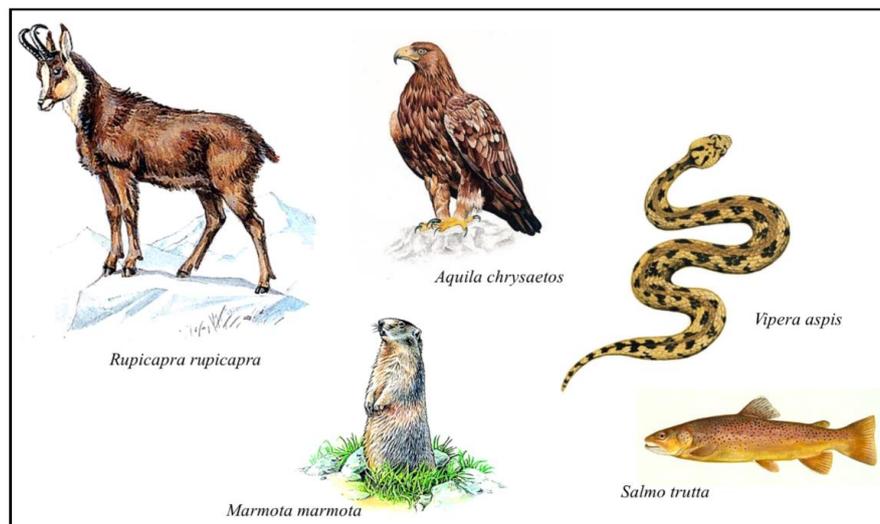


Figure 7 – Quelques-unes des espèces animales sauvages de la région du mont Bego

(© www.larousse.fr ; fr.wikipedia.org).

De début juillet à mi-septembre, la faune pastorale est présente en nombre également. Des troupeaux de brebis brigasques (*Ovis aries*), de chèvres (*Capra aegagrus hircus*) et de vaches piémontaises (*Bos taurus*) se partagent les pâturages des Merveilles et de Fontanalba (Beye 2012, p. 22, 31).

¹⁰ Nous constaterons que cette faune n'a vraisemblablement jamais beaucoup inspiré les graveurs du mont Bego, ou si peu aux époques historiques (Lumley *et al.* 1995, p. 393, fig. 248).

1.3. Les gravures : historiographie de la recherche et de ses méthodes

Mario Dalmasso, vacher à Fontanalba, nous confia un jour avec malice : « Il n’y a pas de gravures. Ces empreintes sur les rochers, c’est la tempête qui les a faites ! ».

Bien qu’il semble délicat d’évoquer la « découverte » d’un site connu par des générations de bergers, tentons néanmoins de retracer les grandes lignes de l’histoire scientifique de l’étude des gravures rupestres du mont Bego.

1.3.1. Invention du site et folklore local (XV^{ème}-XVII^{ème} siècles)

La plus ancienne mention textuelle du mont Bego se trouve dans un acte du 7 juillet 1405 concernant les droits des habitants du village de Saorges (Alpes-Maritimes). Il est alors signalé sous le nom de « Cima di Begon » (Lumley *et al.* 1995, p. 13). C’est en 1460 que Pierre de Montfort, seigneur angevin en voyage, aurait signalé le premier les étranges motifs gravés de la vallée des Merveilles dans une missive adressée à son épouse : « C’estait lieu infernal avecques figures de diables et mille démons partout taillez en rochiers... Peu s’en fault qu’asme ne me défaille ! » (Bernardini 1975, p. 62 ; Spilmont 1978, p. 14)¹¹. À la vallée des Merveilles, un texte inscrit sur un rocher et daté de 1576, nous dit : « Vous vienes isi come j’ay fayt pour vouar ce qui est mal fayt » (fig. 8). Outre une appréciation de la médiocre qualité artistique des gravures, on peut supposer que l’expression « mal fayt » se rapporte au malin, c’est à dire au diable (Rinieri 2013b, p. 15), dont on croyait alors qu’il rôdait dans ces montagnes inhospitalières (Magnardi et Breteau 2005, p. 34-36, 40). Le toponyme médiéval de la vallée des Merveilles était d’ailleurs l’« Infernetto » (le petit Enfer)¹² (*ibid.* p. 34).

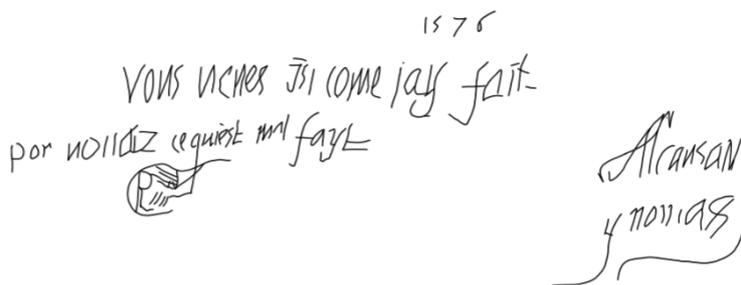


Figure 8 – Incisions sur une roche de la vallée des Merveilles (Rinieri 2013b, p. 122, fig. 1).

¹¹ Ce document existe-t-il seulement ? Son lieu de conservation est inconnu (Rinieri 2013b, p. 15).

¹² Au XV^{ème} siècle, les secteurs de Sainte-Marie et de Fontanalba (la « Source blanche ») sont peut-être ainsi baptisés par un clergé soucieux de rassurer les populations. Cependant, du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle, de nouveaux toponymes à connotation satanique apparaissent aux Merveilles : lacs « Carbon » (« du charbon ») et du « Trem » (« du tremblement de peur »), cime « del Diavolo » (« du diable »), lac « Forcato » / « Fourca » (« fourchu »), « Valmasque » (« vallée de la sorcière ») etc., confirmant ainsi la mauvaise réputation du lieu (Lumley *et al.* 1995, p. 337-338 ; Magnardi et Breteau 2005, p. 36, 40).

Au XVI^{ème} siècle, Honorato Lorenzo, curé de Belvédère¹³ (un petit village de la Vésubie), décrit à la suite d'un voyage dans la région les innombrables gravures du « Monbego » de la façon suivante : « Pareille chose n'avait été vue depuis de nombreuses années [...] des étendards, des scorpions, des compas, des fourches, des marteaux, des salières, des couteaux, des cornes de cerf, des tenailles, des freins de chevaux, des épées, des lances, des boucliers, des arcs, des flèches, des chiens, des bâtons, des haches »¹⁴. Il évoque même le « trident de Neptune », la « verge de Mercure avec ses serpents », le « labyrinthe de Dédale » et la « vache de Pasiphaë » ! Accompagné par son frère, tous deux inscriront leur patronyme sur une dalle de la vallée des Merveilles (ZIV.GII.R20A1) : *Honorato Lorenzo priore 1591, Antonio Lorenzo 1591* (Rinieri 2013b, p. 16).

Le prêtre Pietro Gioffredo, dans un manuscrit intitulé « Storia delle Alpi Marittime »¹⁵, écrit en 1690 et publié en 1839 seulement, est le premier à baptiser le site « valle delle Meraviglie », improprement traduit depuis par « vallée des Merveilles »¹⁶ (Magnardi et Breteau 2005, p. 39 ; Rinieri 2013b, p. 17). On pourrait y lire, à propos des gravures : « [...] les auteurs de ces tours amusants n'ont probablement dû être que des bergers qui tuaient ainsi le temps » (Rinieri 2013a, p. 123).

1.3.2. Éveil de l'intérêt scientifique (XIX^{ème} siècle)

Au début du XIX^{ème} siècle, François-Emmanuel Fodéré, médecin savoyard, dit des blocs erratiques de la région des lacs des Merveilles et du lac d'Enfer : « Ces pierres paraissent avoir été préparées pour un monument qu'on n'a pas eu le temps d'élever... » (Fodéré 1821, p. 19). Il attribue ce projet avorté aux armées carthaginoises, traversant les Alpes¹⁷. Bien entendu, il a également vu les gravures (« [...] des chevaux, des tours, des chariots armés [...] ») et croit reconnaître dans certaines des caractères puniques.

Tandis que les roches gravées continuent à être signalées et décrites peu à peu au cours des années qui suivent, l'appellation « Monte Bego » est généralisée à partir de 1865 (Lumley *et al.* 1995, p. 13).

À l'été 1868, le botaniste anglais M.F.G.S. Moggridge organise avec un ami une expédition dans la vallée des Merveilles. Tous deux observent à cette occasion un grand nombre de

¹³ Cette précision, incertaine, est donnée par C. Bicknell (1913, p. 23).

¹⁴ Dans « Accademia dei Giordani di Belvedere », manuscrit non édité et introuvable (Rinieri 2013b, p. 16).

¹⁵ La localisation actuelle du manuscrit n'est pas identifiée (Rinieri 2013a, p. 123).

¹⁶ Le vocable italien *meraviglie* renvoie davantage à des notions de « fantastique », de « surprise », d'« étonnement », de « prodiges » !

¹⁷ À l'occasion de la deuxième guerre punique, opposant Rome et Carthage, Hannibal franchit effectivement les Alpes en octobre 218 avant J.-C., à la tête de son armée et de ses éléphants (Y. Rivière 2009, p. 74).

gravures qu'ils jugent préhistoriques, bien que ne réfutant pas totalement l'hypothèse carthaginoise car Moggridge remarque ce qu'il suppose être des représentations de cornes d'antilopes africaines (Rinieri 2013b, p. 24-26). Ce dernier considère que toutes les gravures ne sont pas contemporaines et suggère qu'il pourrait s'agir de rites de transmission de populations montagnardes qui se seraient prolongés durant un temps indéterminé. La même année, Moggridge présente les résultats de ses recherches au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie de Norwich (fig. 9). Il s'intéresse à la composition des figures et compare notamment celle du zigzag au hiéroglyphe égyptien signifiant l'eau (Lumley et Echassoux 2011, p. 12).

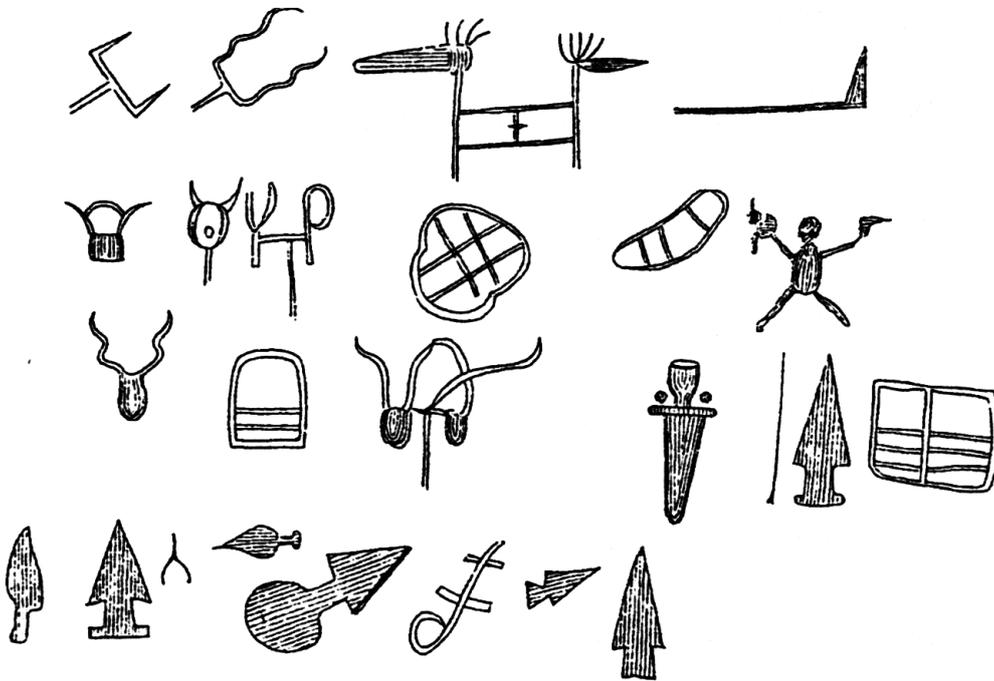


Figure 9 – Planche de dessins¹⁸ extraite de M. F. G. S. Moggridge, *The « Meraviglie »*, Londres, 1868 (Lumley et al. 1992, p. 25).

Il semblerait que ce soit à Bror Emil Hildebrand que revienne la primeur de l'attribution des gravures à l'âge du Bronze. Dans un exposé présenté entre 1873 et 1875 à la Société Anthropologique de Stockholm et reporté dans la revue « Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme », l'archéologue suédois déclare notamment : « Il existe cependant de véritables sculptures de rochers dans l'Italie du N.O, à Laghi delle Meraviglie, sculptures qui,

¹⁸ Remarquer, au centre de la ligne supérieure, la figure anthropomorphe du *Sorcier* qui n'était alors pas entièrement déterrée.

à l'instar de celles du Nord scandinave présentent des dessins d'armes paraissant appartenir à l'âge du bronze ; mais ces types d'armes sont très différents de ceux du Nord, et les sculptures mêmes ont un tout autre aspect que les nôtres » (Rinieri 2013b, p. 28).

En 1877, Emile Rivière sollicite du ministre français de l'Instruction publique une mission scientifique en Italie. Il se rend à la vallée des Merveilles à la fin du mois d'août et consacre une semaine à la réalisation de dessins et de moulages (Rinieri 2013a, p. 123 ; 2013b, p. 39-49). Il réalise alors plus de 400 estampes des gravures rupestres (fig. 10). Réfutant l'hypothèse des « œuvres de bergers » et ne considérant même pas la théorie du passage d'Hannibal, le célèbre préhistorien confirme l'attribution des gravures à l'âge du Bronze (grâce aux poignards et aux hallebardes notamment), tout en les comparant à des gravures des îles Canaries et du Maroc (E. Rivière 1878). Il est le premier à attirer véritablement l'attention de la communauté scientifique sur l'importance archéologique du site.

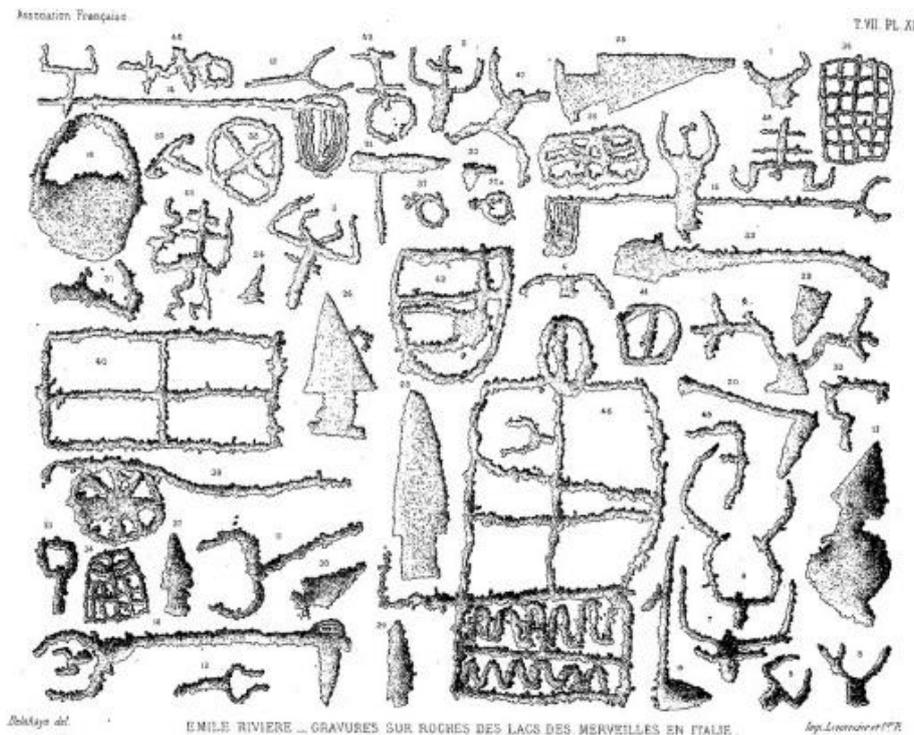


Figure 10 – Planche de relevés réalisés par E. Rivière (1878).

En 1886, les gravures de Fontanalba, à proximité du lac Vert, sont signalées par Emanuele Celesia, professeur, écrivain et homme politique génois (Rinieri 2013a, p. 125).

Quelques années auparavant, en juin 1881, le londonien C. Bicknell, botaniste et ancien pasteur anglican, se rend pour la première fois dans la vallée des Merveilles, sans voir grand-chose puisqu'il y avait encore beaucoup de neige. Il effectue une seconde visite en septembre 1885 et

peut cette fois explorer convenablement la région et reproduire sur place les croquis d'une cinquantaine de gravures (fig. 11). En 1897 il s'installe à Castérino, un petit hameau situé sous le val de Fontanalba et mène de front des recherches en botanique et l'étude des gravures (en associant son ami Luigi Pollini à cette dernière). La même année¹⁹, il découvre les gravures de Fontanalba et, en 1901, celles de Valaurette (Bicknell 1913, p. 35-37).

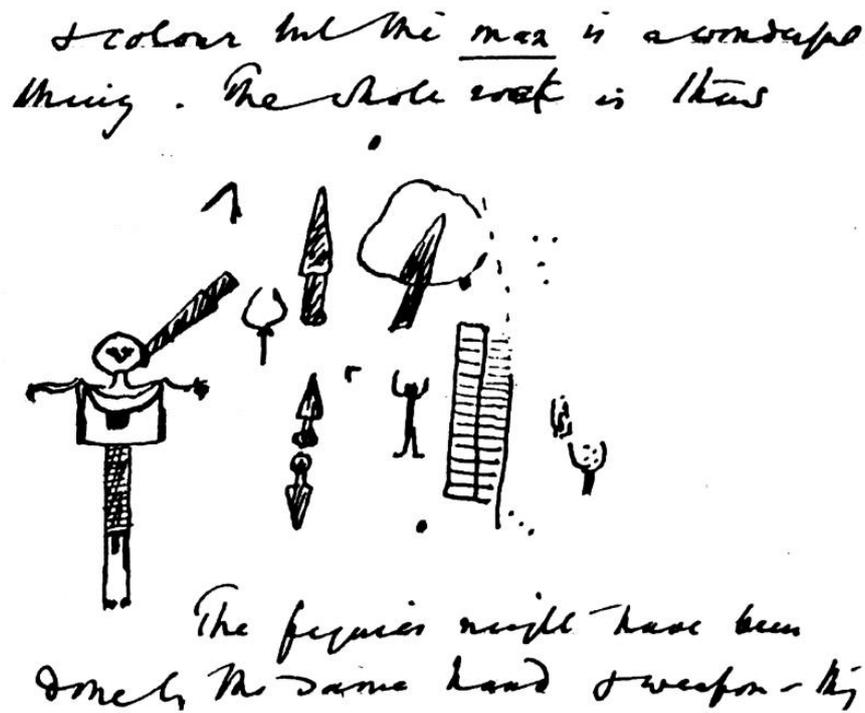


Figure 11 – Page du carnet de terrain de C. Bicknell signalant la découverte de la stèle du *Chef de tribu* (ZVII.GI.R8) (Lumley *et al.* 1992, p. 28).

En 1908 il fait la découverte du célèbre *Sorcier* (*ibid.* p. 122), qu'il déterre entièrement (fig. 12). Pour procéder au relevé des gravures, C. Bicknell utilisa diverses méthodes : les estampages par frottis au moyen d'un crayon²⁰, les empreintes au carton mouillé ainsi que l'usage de la cire²¹. Il fit également venir de Bordighera un photographe qui s'employa à prendre des clichés des gravures (*ibid.* p. 36-37, 43). En 1913, cinq années avant sa disparition, il avait relevé plus de 7000 figures à Fontanalba, 5150 aux Merveilles, 130 à Valaurette et 20 au col du Sabion,

¹⁹ Également en 1897, Gabriel de Mortillet affirme au sujet des gravures, et sans être jamais monté sur le site, que « [...] si les sujets gravés étaient aussi anciens qu'on a tout d'abord bien voulu le supposer ils seraient bien plus effacés » (Rinieri 2013a, p. 125).

²⁰ Voir annexe n°4.

²¹ « [...] depuis de nombreuses années nous recopions les figures avec de la cire, en appuyant fortement le papier sur la gravure avec une main, et en faisant le contour des figures avec le bâton de cire tenu dans l'autre main, frottant ensuite les parties entre les contours avec la cire. Cette méthode nous donne entière satisfaction [...] » (Bicknell 1913, p. 43).

soit plus de 12 000 en tout (*ibid.* p. 10). Il affirme d'ailleurs : « [...] je connais assez bien toute la région et je pense qu'il n'y a plus grand-chose à y découvrir [...] » (*ibid.* p. 9), et suppose que le site a été un sanctuaire et un lieu de pèlerinage, où les graveurs sacrifiaient symboliquement leurs biens, offrant l'image à la place de l'objet lui-même (*ibid.* p. 89).



Figure 12 – Première photographie du *Sorcier des Merveilles*, brandissant des poignards (ZVIII.GII.R3(4)-1) (Bicknell 1913, pl. XL, 2).

En 1927, Carlo Conti (sculpteur, spécialiste en moulages et archéologue) est désigné par la surintendance de Ligurie pour établir un corpus des gravures (Rinieri 2013a, p. 128). Jusqu'en 1942 il étudie, selon ses estimations, quelque 35 000 gravures. C'est lui qui dresse la carte archéologique de la région du Bego avec les divisions et subdivisions géographiques que nous connaissons et utilisons encore aujourd'hui (Conti 1972, p. 15, fig. 2). Il est le premier à publier l'intégralité des gravures d'une zone choisie, avec une monographie consacrée à la zone I (*ibid.*). Maurice Louis, docteur de l'Université de Montpellier, est nommé conservateur du site en 1947. Trois ans plus tard, il entame une collaboration avec Giuseppe Isetti (Rinieri 2013b, p. 140). Tous deux considèrent que le mont Bego a probablement connu le plus grand développement de son iconographie dans la première moitié de l'âge du Bronze (Louis et Isetti 1964, p. 48) et estiment que les graveurs ont voulu rendre hommage à une divinité, par « des offrandes et des ex-votos » (*ibid.* p. 70).

Subventionné par le CNRS et par la Commission des Monuments Historiques, Emmanuel Anati, spécialiste italien de l'art rupestre, effectue deux missions sur le site, en 1956 et en 1957 (fig. 13). Il attribue aux gravures une signification magico-religieuse ainsi que des implications économiques et sociales, et les considère comme « une sorte d'écriture idéogramme ». Par

l'étude des superpositions et des différences de patine, il suggère une évolution chronologique des sujets représentés : « Ainsi nous parvenons à une idée générale de l'évolution de cet art qui se continue, d'après les figurations d'armes, du début au moins des âges des métaux jusqu'au premier Âge du Fer » (Anati 1959).



Figure 13 – Deux corniformes et une hallebarde repassés à la craie blanche²² pour la photographie (Anati 1959, pl. VI, A).

1.3.3. Les travaux d'Henry de Lumley et l'état présent des recherches (de 1967 à aujourd'hui)

En 1964, à l'occasion des fouilles dans la grotte du Vallonnet²³ (Roquebrune-Cap-Martin, Alpes-Maritimes), Henry de Lumley et ses collaborateurs en profitent pour se rendre au mont Bego afin de voir les gravures. C'est en 1966, au cours d'une nouvelle excursion sur le site en compagnie de Sylvain Gagnière (directeur des Antiquités préhistoriques de Provence-Alpes-Côte d'Azur), qu'est décidé le lancement d'un programme de recherche sur les gravures (Lumley et Lumley 2014, p. 203) (fig. 14). Depuis 1967, les gravures font donc l'objet d'un inventaire systématique, chaque été (de début juillet à fin août), par H. de Lumley, actuellement directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris, et ses équipes constituées de membres du Laboratoire Départemental de Préhistoire du Lazaret à Nice²⁴, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, du Musée départemental des Merveilles à Tende, de l'Institut Géographique

²² Cette technique a malheureusement détérioré déjà beaucoup de gravures.

²³ La grotte du Vallonnet est un gisement du Paléolithique inférieur (entre 1,070 et 1 million d'années), ayant livré quelques sols d'occupation préhistorique interstratifiés entre des couches correspondant à des tanières de grands carnivores (Lumley et Lumley 2011, p. 22-26).

²⁴ Après sa mise en liquidation judiciaire, le Laboratoire du Lazaret a fermé ses portes en 2015. Il est aujourd'hui remplacé par le Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur (Annexe de l'Institut de Paléontologie Humaine, 15 boulevard Maurice Maeterlinck, 06300 NICE).

National ainsi que de nombreux bénévoles venus de loin parfois. Quatre nouvelles zones de gravures sont alors ajoutées à la carte de C. Conti (0, IVbis, XXI et XXII), et deux autres monographies (zones III et XII) sont publiées (Lumley *et al.* 2003a ; Lumley *et al.* 2003b).

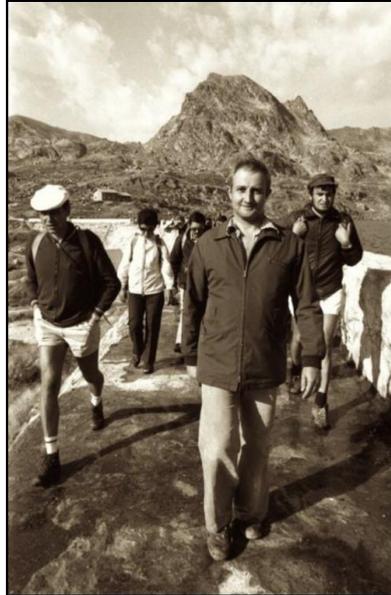


Figure 14 – Henry de Lumley et son équipe dans la vallée des Merveilles en 1974
(www.80fouilleurs.fr/crbst_17.html).

Désormais, les équipes d'H. de Lumley ont réalisé des relevés détaillés (sur papier cellophane)²⁵ pour la majorité des gravures du site. La première démarche développée, qualitative et statistique, souligne la faible diversité des thèmes représentés au mont Bego. Cinq grandes catégories iconographiques, tout au plus, peuvent être individualisées : les corniformes (simples ou attelés)²⁶, les armes, les figures géométriques, les anthropomorphes et les figures non représentatives (fig. 15).

Le corniforme simple constitue en fait l'essentiel des représentations figuratives (environ 70%) tandis que l'arme la plus fréquemment rencontrée est le poignard (5,4% des formes représentatives), devant la hallebarde (1,1%) et la hache. Les réticulés (figures géométriques compartimentées en plusieurs cases) sont également récurrents puisqu'ils représentent 8,5% de l'ensemble du corpus. La représentation anthropomorphe apparaît comme quasi anecdotique de ce point de vue (environ 1% des gravures) (Lumley et Echassoux 2011, p. 31).

Pour leur immense majorité, les motifs gravés résultent d'agglomérations de cupules réalisées

²⁵ Cf. *infra* p. 47-48.

²⁶ À notre sens, les corniformes symbolisent soit la tête et les cornes du bovin (type C2, type C3 isolé) soit le corps et les cornes du bovin (type C1, type C3 attelé) (Bicknell 1913, p. 49-50 ; Abélanet 1986, p. 220 ; Huet 2012, p. 161-167).

par pression-rotation²⁷ (parfois par percussion directe²⁸ ou indirecte) au moyen d'une pointe mousse, sans doute en quartz, provoquant une forte abrasion de la roche. Quelques exemplaires supposés de ces artefacts, visibles au Musée des Merveilles, ont été récoltés à proximité des roches gravées. Néanmoins, certaines gravures anciennes ont pu être préparées (Bicknell 1913, p. 47), entièrement réalisées ou complétées par des incisions linéaires (Bianchi 2013).

Mais H. de Lumley et ses collaborateurs adoptent également une démarche interprétative plus audacieuse, une proposition de lecture des roches gravées qui les conduit à considérer le site comme un vaste sanctuaire à ciel ouvert du Chalcolithique et de l'âge du Bronze ancien dédié au couple primordial : dieu taureau – déesse terre²⁹ (Lumley 1977 ; Lumley *et al.* 1995 ; Lumley et Echassoux 2011), reprenant en fait la notion de « montagne sacrée » très tôt avancée, au début du siècle, par Arturo Issel (1901, p. 255 *sq.*) et empruntant à Nino Lamboglia (1947) l'idée d'un dieu taureau. H. de Lumley va plus loin encore et appuie notamment cette théorie sur l'étymologie supposée du nom « Bego », en se basant sur de nombreuses racines « indo-européennes » (hébreu, sanskrit, sumérien, babylonien, assyrien etc.) : *-Be* signifierait à la fois la montagne sacrée et le dieu-taureau lui-même, *-go* désignerait soit le bœuf, le dieu taureau, soit la vache ou la déesse terre. Ainsi, le nom de « Bego » correspondrait à la montagne sacrée³⁰ où habitent le dieu taureau et la déesse terre (Lumley *et al.* 1995, p. 343-344)³¹.

Sur la base d'associations répétées, dites « significatives » (Serres 2001), les gravures sont aussi régulièrement assimilées à des idéogrammes et à une proto-écriture (Lumley *et al.* 1994, 1997 ; Lumley et Echassoux 2011).

²⁷ Comme le révèlent certains examens à la loupe binoculaire ou au microscope électronique à balayage (Lumley *et al.* 1995, p. 53)

²⁸ Voir annexe n°5.

²⁹ Cf. *infra* p. 128-131.

³⁰ À ce sujet, il est inexact d'affirmer que le mont « Beru » (Lumley *et al.* 1995, p. 343) était, dans les croyances indiennes, la montagne sacrée qui s'élève au centre du monde. Il s'agit du mont Meru (comm. pers. L. Roche).

³¹ Signalons qu'il existe dans la mythologie étrusque une nymphe dénommée *Végoia* (ou *Bégoé/Végoé*), dont les fonctions sont étroitement liées à la foudre et à la science des éclairs (Müller 1832, p. 196 ; Mathieu-Colas 2013, p. 14). Les monts Bego, Viso et Beigua (deux sommets du Piémont et de la Ligurie) pourraient éventuellement avoir des étymologies proches.

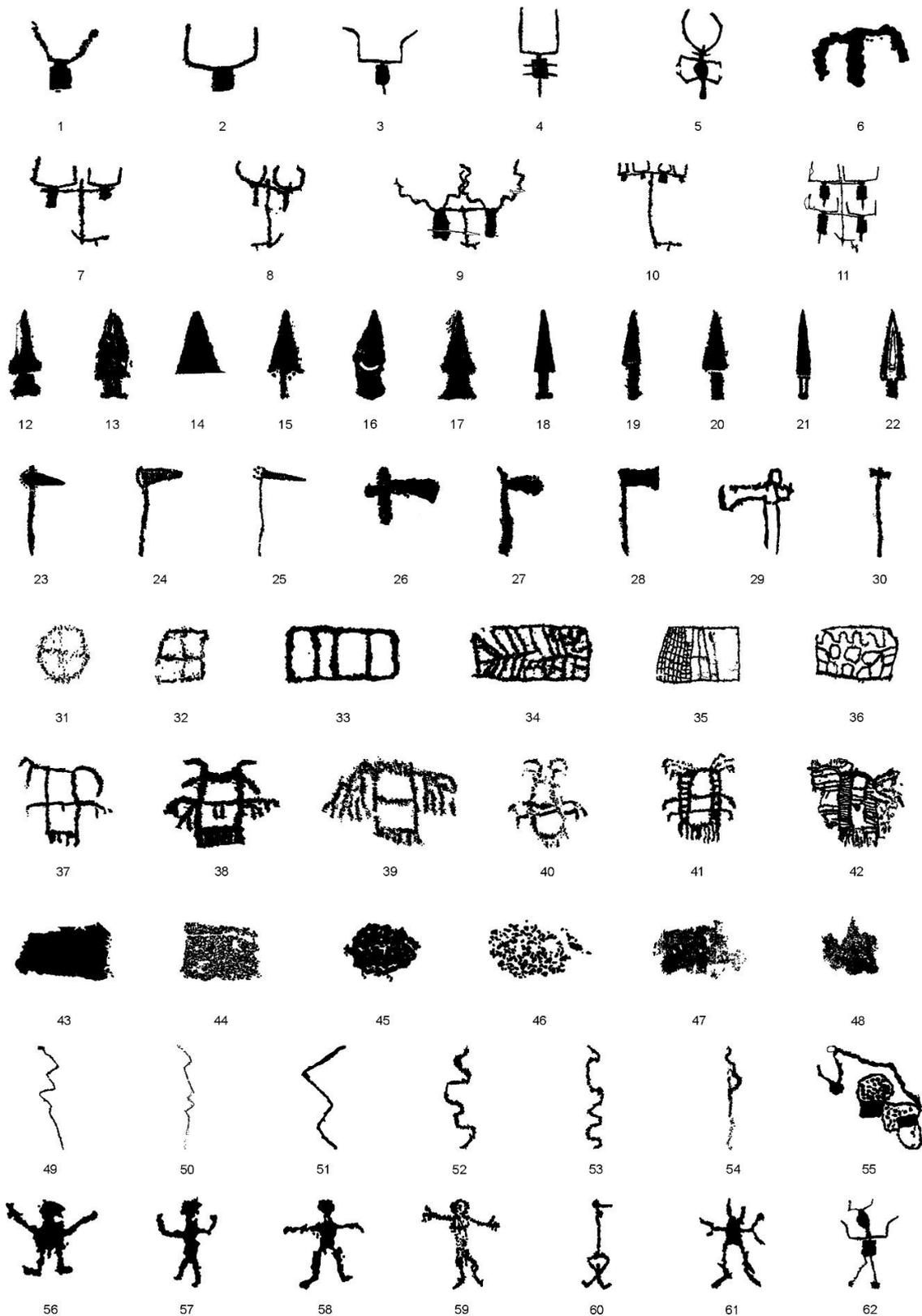


Figure 15 – Planche synthétique des principaux thèmes iconographiques représentés dans la région du mont Bego. 1-6 : Corniformes ; 7-11 : Attelages ; 12-22 : Poignards ; 23-30 : Hallebardes ; 31-36 : Réticulés ; 37-42 : Réticulés à franges ; 43-48 : Plages de cupules ; 49-55 : Lignes sinueuses et zigzags ; 56-62 : Anthropomorphes (Lumley et Echassoux 2011, p. 33, fig. 9).

Depuis sa première visite sur le site en juillet 1991, à l'occasion d'une invitation au colloque international de Tende consacré au mont Bego, l'épigraphiste Emilia Masson a proposé un certain nombre d'interprétations controversées des pétroglyphes. Elle croit, entre autres, reconnaître des « masques de pierre » dans certains reliefs du paysage ainsi qu'un « chemin processionnel » qui parcourait à l'époque une partie du secteur des Merveilles (Masson 1993 ; 1994).

Les gravures du Bego ont déjà fait l'objet d'une dizaine de thèses doctorales, certaines empruntant la voie interprétative ouverte par H. de Lumley (Gueguen 2003 ; Marro 2003), d'autres développant des théories plus originales, *via* des démarches ethno-astronomiques par exemple (Jègues-Wolkiewiez 1997 ; Magail 2001).

Les thèses de Thomas Huet (2012) et de Nicoletta Bianchi (2013) sont les deux dernières en date sur le sujet. Révisant la chronologie des gravures, l'un et l'autre estiment qu'elle pourrait être davantage étirée, peut-être depuis le Néolithique ancien jusqu'à l'âge du Fer. Ces deux chercheurs adoptent une démarche plus « moderne » que la plupart de leurs prédécesseurs, s'éloignant de l'interprétation symbolique pour ne plus s'en tenir qu'à l'analyse objective des faits archéologiques. En outre, T. Huet envisage à l'avenir l'utilisation de la stéréophotographie (fig. 16) et de la photogrammétrie sur les roches gravées afin de pouvoir travailler à partir de relevés 3D (Huet 2012, p. 32).



Figure 16 – Stéréophotographie de la gravure du *Sorcier* (© F. Prodeo).

Pour clore ce chapitre d'historiographie, signalons enfin la thèse de Doctorat (en cours) de Maddalena Cataldi (EHESS, Paris), qui porte sur l'histoire de l'étude scientifique du mont Bego entre 1868 (première publication des gravures) et 1959 (inscription du site au titre des sites naturels).

1.4. Données sur la fréquentation et l'anthropisation anciennes du site

« Dans l'espoir de trouver quelque trace de leur présence nous avons creusé à différents moments et en divers endroits, au pied des rochers les plus abondamment gravés, dans un abri sous roche dans le val de Fontanalba³² et dans une grotte près des mines³³, où nous avons pensé peut-être trouver des outils dont ils se servaient pour travailler, mais nous n'avons rien trouvé » (Bicknell 1913, p. 81). Très vite, dans l'histoire de la recherche sur les gravures, s'est posée une question essentielle : les graveurs ont-ils laissé d'autres traces de leurs passages sur le site ?³⁴ Mais M. Louis et G. Isetti font le même constat amer que C. Bicknell, et expliquent les carences en mobilier archéologique par une pédogénèse³⁵ particulière (Louis et Isetti 1964, p. 55, 58-59). Toutefois, nous verrons qu'en dépit de conditions climatiques souvent inhospitalières et d'un relief peu propice à l'occupation anthropique de longue durée, des signes assez précoces de fréquentation³⁶ humaine – en dehors, donc, des gravures rupestres – ont pu être mis en évidence depuis, par l'intermédiaire de fouilles archéologiques, de sondages, de prospections au sol et d'analyses paléoécologiques. Nous verrons ensuite quelle est la place des plus anciennes activités anthropiques de la région du Bego dans un cadre géographique plus large.

1.4.1. Mobilier archéologique

Nous présenterons essentiellement les découvertes issues des zones à gravures, bien que quelques objets notables provenant des environs du site ne puissent être occultés. L'unique site fouillé au mont Bego est le *gias*³⁷ *del Ciari* (fig. 17), un abri sous bloc du secteur des Merveilles (zone I) situé à 40 m au-dessus du lac Long supérieur et à 2155 m d'altitude, d'abord étudié par C. Conti en 1942. M. Louis et Jean Segui en 1950, puis H. de Lumley entre 1995 et 1997 achèvent de fouiller le *gias*. C'est la couche 4 de l'abri qui a livré l'essentiel du mobilier archéologique (Louis et Segui 1949, p. 150 *sq.*), et notamment quelques scories et laitiers de

³² S'agit-il là du *gias* Antonetti ? (cf. *infra* p. 32).

³³ C. Bicknell évoque-t-il ici la Minière de Vallauria ? (cf. *infra* p. 28).

³⁴ Si tel est le cas, est-il toujours possible de mettre en relation le mobilier découvert avec les gravures ? (Louis et Segui 1949, p. 156).

³⁵ La pédogénèse est le mode de formation et d'évolution des sols. Elle « [...] inclut toutes les formes d'action de la végétation sur le sous-sol minéral, aboutissant à la création d'un sol » (www.larousse.fr ; consulté le 10/04/16).

³⁶ Profitons-en ici pour distinguer dès à présent les notions de fréquentation et d'anthropisation. La fréquentation humaine est l'action de fréquenter un milieu, pour diverses raisons, sans qu'il y ait d'impact durable ou de conséquence majeure pour ce milieu. L'anthropisation est le « processus par lequel les populations humaines modifient ou transforment l'environnement naturel ». La déforestation et l'élevage sont parmi les principaux facteurs d'anthropisation (www.larousse.fr, consulté le 27/03/2016).

³⁷ Le terme *gias* est à rapprocher du *jas* provençal, qui désigne une bergerie de montagne. Ici, il s'agit de deux grands blocs éboulés qui forment une galerie irrégulière de 16 m de longueur, 2,50 m de largeur en moyenne et 4 m de hauteur maximale (Lumley *et al.* 1995, p. 311). Notons que cet abri présente à l'entrée, sur sa paroi ouest, plusieurs corniformes gravés (Conti 1943).

fonte, une faune assez abondante (*Capra, Ovis, Bos, Lepus, Oryctolagus, Marmota, Aves*)³⁸ (Lumley *et al.* 1995, p. 312) ainsi que des perles en chlorite³⁹ (Bianchi 2013, p. 55). Ce mobilier provenant des différentes campagnes de fouilles a fait l'objet de plusieurs études assez récentes (Binder *et al.* 2009 ; Bianchi *et al.* 2011). Puisque le *gias del Ciari* représente la trame chronologique des occupations humaines du Bego depuis une phase ancienne du Néolithique, il fera, plus loin, office de fil conducteur à cette synthèse.

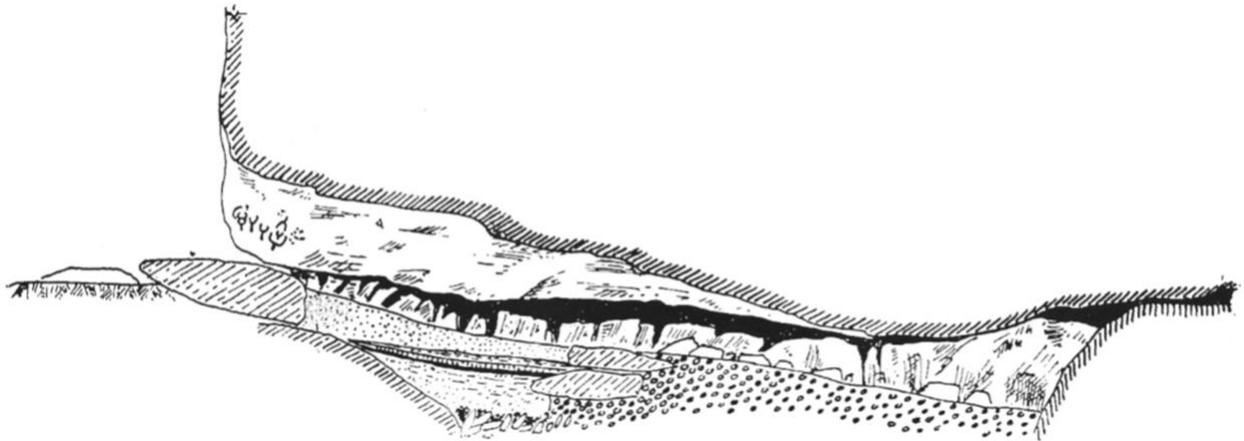


Figure 17 – Coupe longitudinale de l'intérieur du *gias del Ciari* (d'après Conti 1972, p. 111, fig. 24).

En 1995 et 1996, l'équipe d'H. de Lumley procède à divers sondages à l'intérieur de huit autres abris du secteur des Merveilles, tous situés dans les zones I et II, aux alentours du lac Long Supérieur. En 2002, l'équipe scientifique du Musée des Merveilles amorce des campagnes de prospection inventaire sur l'ensemble de la haute vallée de la Roya. En 2008, ces prospections sont intégrées au programme de recherche « Peuplement et occupation du sol du massif du Mercantour au cours de l'Holocène », sous la direction de Franck Suméra (Sandrone et Strangi 2013, p. 84).

Quelques découvertes fortuites sont également venues garnir la documentation du site pour ce qui est du mobilier archéologique. Ainsi, le plus ancien artefact provenant du Bego serait un nucleus à lamelles à deux surfaces de débitage croisées (fig. 18), en silex noir, récolté à 2060 m d'altitude « près de la cabane Sassi », au milieu du groupe I de la zone I. Il pourrait évoquer l'Épipaléolithique *lato sensu* et se rapporter à l'Épigravettien ou au Sauveterrien selon certains auteurs (Machu *et al.* 2007, p. 435 ; Binder *et al.* 2009). N. Bianchi considère donc que la vallée des Merveilles a pu connaître une première fréquentation humaine dès le Mésolithique (Bianchi

³⁸ Signalons également la présence d'une dent d'ours brun (*Ursus arctos*) dont la position stratigraphique est inconnue (Bianchi *et al.* 2011).

³⁹ De nombreux filons de chlorite affleurent sur le site du mont Bego.

2015, p. 13, 17 ; Huet et Bianchi 2016, p. 106). Estimant que cet objet pourrait ne pas être aussi ancien, nous nous garderons, par prudence, d'émettre de telles conclusions en l'état actuel de nos connaissances.



Figure 18 – Nucleus à lamelles récolté dans le secteur des Merveilles (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 368, fig. 106).

Quelques tessons décorés (Lumley *et al.* 1991, 1995 ; Bianchi *et al.* 2011) ainsi qu'une armature géométrique en silex brûlé, datée entre 5400 et 5100 avant J.-C. (Binder *et al.* 2009) (fig. 19), permettent en revanche de situer de façon sûre la première phase d'occupation du *gias del Ciari* (et donc de la région du Bego) dès le **Néolithique ancien**, au Cardial.

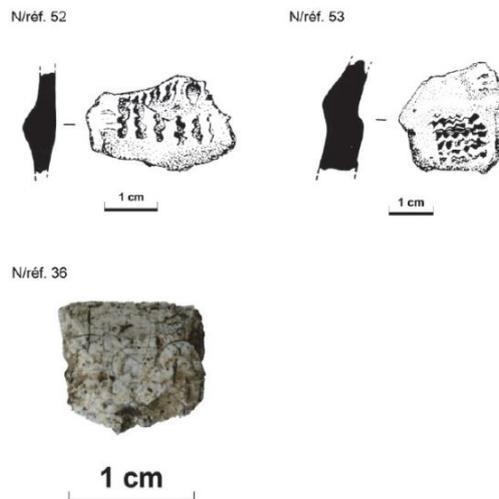


Figure 19 – Tessons de céramique à impression au cardium (décor à la coquille) et armature géométrique du Cardial (*gias del Ciari*) (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 368, fig. 107).

Au **Néolithique moyen**, des niveaux plus récents du même abri révèlent une occupation au Chasséen ancien (4250 – 4050 avant J.-C.) pour laquelle on remarquera six fragments de lamelles en silex blond débitées, par pression sans traitement thermique (fig. 20), deux fragments de céramique présentant un cordon multiformé, deux tessons de coupes carénées ouvertes et un fragment de paroi montée au panier (Binder *et al.* 2009 ; Bianchi *et al.* 2011).

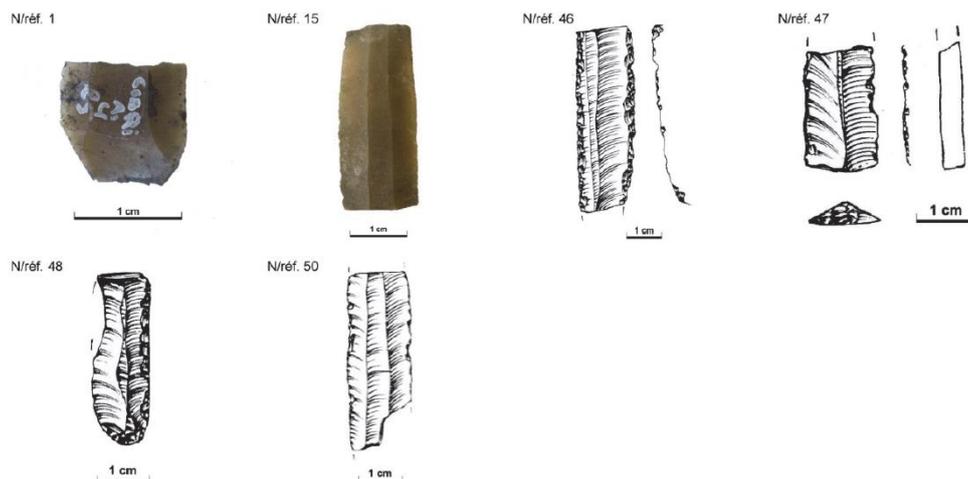


Figure 20 – Fragments de lamelles du Chasséen ancien (*gias del Ciari*)
(d'après Huet 2012, vol. 2, p. 369, fig. 109).

Aux phases plus récentes du Néolithique moyen, divers fragments de lamelles en silex blond bédoulien – certaines traitées par le feu – et quelques esquilles de retouche nous renseignent sur l'occupation du *gias* Exigu (ou *gias* I du lac Mouton), dans la zone des lacs des Merveilles (Binder *et al.* 2009, p. 6). Par ailleurs, après l'enlèvement de la stèle du *Chef de tribu* (ZVII.GI.R8)⁴⁰, un tamisage des terres accumulées sous la roche a permis de découvrir une lamelle de faucille en silex blond bédoulien présentant des traces de chauffe préparatoire du support de débitage (Lumley *et al.* 1995, p. 300 ; Binder *et al.* 2008, p. 57 ; Lumley *et al.* 2010) (fig. 21).

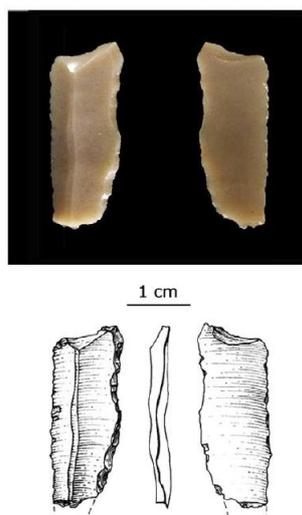


Figure 21 – Lamelle de faucille retrouvée sous la stèle du *Chef de Tribu* (Lumley *et al.* 2010, p. 454, fig. 8).

⁴⁰ Cf. *infra* p. 63.

La découverte fortuite, à la *Roche de l'Autel* (zone XI), d'un fragment distal de lamelle en silex blond bédoulien, débitée par pression après traitement thermique, vient compléter la documentation pour cette période (Binder *et al.* 2009). De même, E. Masson rapporte le ramassage, en 1995, d'un petit fragment de lame (fig. 22), sur le sentier reliant le refuge du Parc avec le GR 52, dans le secteur des Merveilles (zone V ?) (Masson 1996). Cet objet, vraisemblablement en silex bédoulien du Vaucluse, peut être prudemment rattaché au Néolithique moyen.

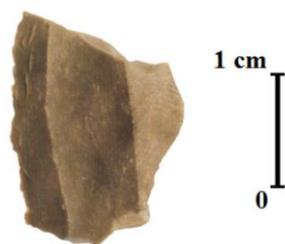


Figure 22 – Fragment mésial de lame en silex blond découvert dans le secteur des Merveilles (d'après Masson 1996).

Deux lames de haches en pierre polie ont été découvertes sur le site (Sandrone et Strangi 2013 p. 85). L'une (fig. 23 – 1), en pierre verte, provient des abords du lac Fourca, dans le secteur des Merveilles (zone II). Elle présenterait des facettes de polissage (Huet 2012, p. 21). L'autre (fig. 23 – 2), en péelite, a été ramassée en 1994 à Fontanalba sur le chemin qui mène vers les roches dites *des hallebardiers*, *des 300* et des anthropomorphes porteurs de zigzag (ZXIX.GIV) (Arcà *et al.* 1996).

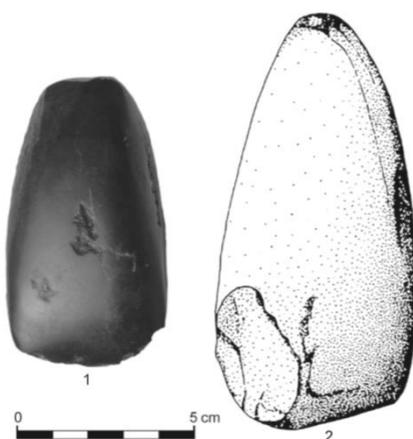


Figure 23 – Haches polies découvertes aux Merveilles (1) et à Fontanalba (2) (d'après Sandrone et Strangi 2013, p. 86, fig. 2).

Il n'a pas été possible d'identifier le moindre élément caractéristique du Néolithique final I et II (ca. 3300 – 2500 avant J.-C.), ni sur le site du mont Bego, ni à proximité (Bianchi 2013, p. 86). En revanche, le Campaniforme récent (ou **Néolithique final III**) est représenté au *gias del Ciari* par un tesson décoré, un segment de cercle (Bianchi *et al.* 2011) ainsi qu'un autre tesson à décor métopal incisé (fig. 24) découvert dans le sondage de la terrasse de l'abri (Bianchi 2013, p. 52). A l'abri Gilbert, au-dessus du lac Jugale, on a retrouvé de la céramique d'accompagnement datée de la même période et présentant un bord souligné d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessous d'un cordon horizontal, le plus souvent à section triangulaire (Machu *et al.* 2007, p. 83). Le même type de mobilier a été récolté dès 1994 sur le site de plein air du lac des Grenouilles, dans le secteur de Fontanalba, après la réfection de la piste carrossable (Masson 1995 ; Bianchi *et al.* 2011 ; Sandrone et Strangi 2013, p. 87).



Figure 24 – Tessons de céramique décorée (1 ; 2) et segment de cercle (3) du Campaniforme (*gias del Ciari*) (d'après Bianchi 2013, p. 53, fig. 3.13).

Il y a une quinzaine d'années, les travaux de réaménagement d'une ancienne bergerie de Cagnourina (commune de Tende) ont donné lieu à la découverte d'un possible maillet à gorge en grès quartzeux du Néolithique final (Leclaire 2001 ; De Pascale 2003, p. 18) (fig. 25). L'hypothèse d'une exploitation de cuivre dans les environs, aux débuts de la métallurgie, reste toutefois invérifiable en l'état actuel des connaissances (Sandrone et Strangi 2013, p. 89). En effet, la fouille menée en 1997 dans la Minière de Vallauria, une exploitation de blende⁴¹ sise sur la commune de Tende (1500 m d'altitude), afin d'identifier une éventuelle exploitation préhistorique de ce gisement connu au Moyen-âge, n'a pas donné de résultats réellement concluants (Bianchi 2013, p. 70). Les Alpes méridionales sont pourtant riches en cuivre, dont certains filons affleurent naturellement dans les formations cristallines (Lumley *et al.* 1995, p. 330) et la question d'un éventuel contexte minier dans la région méritera que l'on y revienne⁴².

⁴¹ Minéral de zinc constitué de sulfure naturel de zinc (Zn,Fe)S.

⁴² Cf. *infra* p. 124-125.

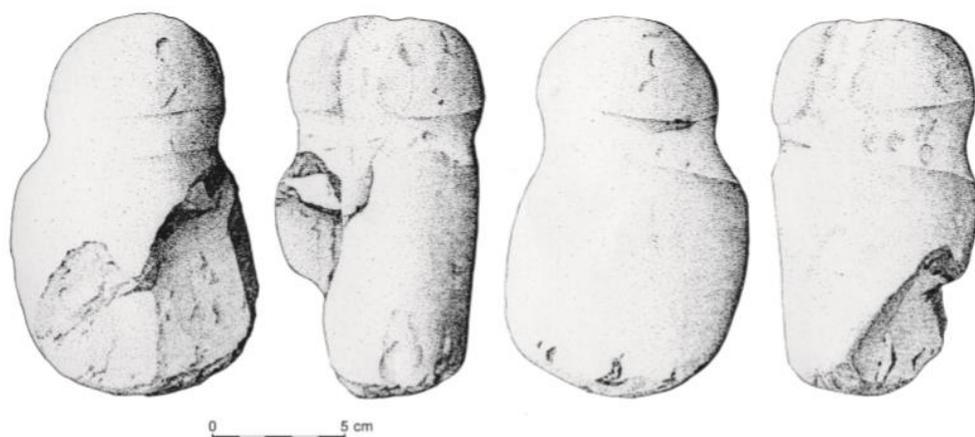


Figure 25 – Maillet à gorge découvert à Cagnourina (commune de Tende) (dessin F. Bongni).

Au pas de l'Arpette (à l'ouest des Merveilles), une superbe hache bipenne en « porphyre vert »⁴³ a été découverte avant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (Issel 1908, p. 506 ; Cotte 1924, p. 55 ; Sacco 1938) (fig. 26-1). Cet objet de dimensions respectables (long. 16,5 cm x larg. 6,8 cm et 6,5 cm), probablement votif et conservé au Musée national de l'Artillerie de Turin (Italie), pourrait être rattaché à la culture nord-européenne de la Céramique Cordée et du Vase Campaniforme⁴⁴, au III^{ème} millénaire avant J.-C. (Müller-Karpe 1974 ; Sandrone et Strangi 2013, p. 86 ; Bianchi 2013, p. 73). Mais l'on retrouve également ce genre de « haches de combat » (Honegger *et al.* 2011, p. 80-83) dans différentes cultures du Chalcolithique ancien des Balkans (V^{ème}/IV^{ème} millénaire avant notre ère) et celles-ci apparaissent en Europe occidentale dès le début du V^{ème} millénaire, en même temps que l'importation épisodique d'objets en cuivre provenant d'Europe centrale (Pétrequin et Vaquer 2015, p. 31). D'autres auteurs ont pour leur part proposé d'attribuer la hache bipenne à la fin de l'âge du Bronze ou au début de l'âge du Fer (Sandrone et Machu 2010, p. 634), ce qui nous semble plus improbable puisque dans nos régions les derniers objets de ce type ne sont pas postérieurs au milieu du II^{ème} millénaire avant J.-C. (Briard et Verron 1976, p. 15). Par ailleurs, on remarquera qu'il existe une intéressante représentation de hache bipenne dans la vallée des Merveilles (Bianchi 2013, p. 241) (fig. 26 – 2).

⁴³ Une analyse pétrographique plus aboutie de la pièce pourrait sans doute permettre de revoir cette détermination (voir notamment Errera *et al.* 2012).

⁴⁴ Il semble pourtant que ce type d'objet n'existe pas dans le Campaniforme. Dans l'horizon A du Cordée, on connaît essentiellement des « haches-marteaux » qui présentent une butée arrière (Siemen 1997 ; Ebbesen 2006).

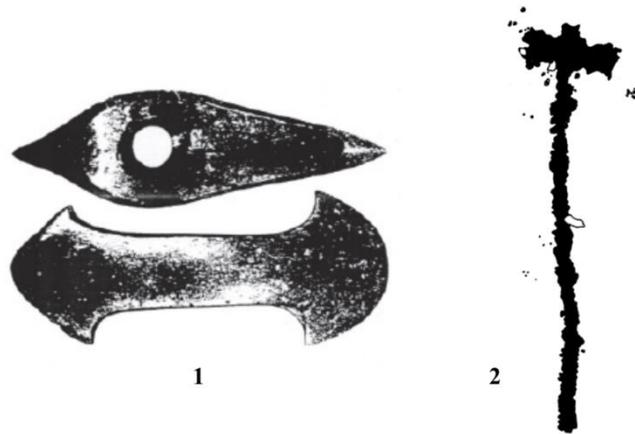


Figure 26 – Hache bipenne en pierre découverte au pas de l’Arpette (1) et comparaison avec une gravure du secteur des Merveilles (ZII.GI.R4B-1) (2) (Sacco 1938 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

Quelques tessons retrouvés au *gias del Ciari* et au lac des Grenouilles viennent ensuite documenter le début de l’**âge du Bronze ancien** (Binder *et al.* 2009 ; Bianchi *et al.* 2011) tandis qu’un bord de jatte carénée et un vase caréné à bord évasé du *Ciari* datent vraisemblablement de l’**âge du Bronze moyen ou récent** (*ibid.*) (fig. 27). Aux Grenouilles, certains fragments d’anses à ruban pourraient se rapprocher de l’âge du Bronze moyen (Sandrone et Strangi 2013, p. 87).

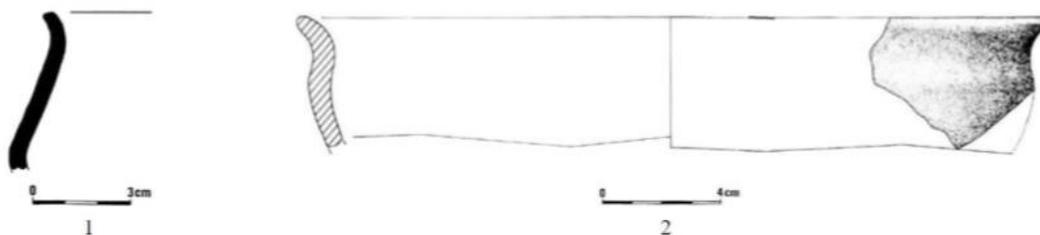


Figure 27 – Vase caréné à bord évasé (1) et jatte carénée (2) de l’âge du Bronze moyen-récent (*gias del Ciari*) (d’après Bianchi 2013, p. 55, fig. 3.15).

En 1905, une magnifique statuette en bronze (fig. 28) a été découverte par un ouvrier italien au fond de la Minière de Vallauria. Actuellement conservée au Musée de Cimiez à Nice, elle mesure 8,8 cm de hauteur et représente un homme aux bras courts, écartés à l’horizontale et légèrement relevés. Les coudes sont absents et il n’existe aucune différenciation entre les bras et les avant-bras. À leur extrémité, de petites mains atrophiées, recourbées vers le haut, tenaient probablement des éléments aujourd’hui disparus (peut-être des lances ?), comme l’indique la présence d’encoches sur les paumes. Les jambes sont courtes, écartées et présentent une forte

proéminence au niveau des genoux. Le sexe est figuré par une légère bosse sous ce qui semble être une culotte moulante dont on distingue la bordure supérieure au niveau de la taille. Sur les pieds nus, rendus avec davantage de précision que les mains, des orteils sont représentés par des entailles verticales. La tête, posée sur un large cou, est coiffée d'un casque surmonté d'un cimier constitué par une petite crête aplatie. Le visage de la statuette est fruste ; les yeux sont indiqués par deux trous ronds, le nez par une légère boursouflure verticale et la bouche au moyen d'une double entaille horizontale. Le style plastique de cette pièce et la forme du casque invitent à la dater de l'**âge du Bronze final** ou du **début de l'âge du Fer** (VIII^{ème}/VII^{ème} siècle avant J.-C.) (Lumley *et al.* 1995, p. 312-313 ; Sandrone et Machu 2010, p. 634).



Figure 28 – « Guerrier du mont Bego » : statuette en bronze de guerrier debout découverte à la Minière de Vallauria (Tende, Alpes-Maritimes) (www.musees-mediterranee.org).

À l'occasion d'un assèchement du lac Fourca (ZII), une pointe de javelot à douille en fer a été récoltée (fig. 29). Elle pourrait éventuellement se rattacher à un type datant du **IInd âge du Fer** (Bianchi 2013, p. 72).



Figure 29 – Pointe de javelot à douille en fer découverte dans le lac Fourca (Bianchi 2013, p. 72, fig. 3.38).

Signalons enfin l'existence, au passage du col de Tende (1871 m d'altitude), d'un petit sanctuaire ayant fonctionné du V^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au IV^{ème} siècle après J.-C. (Suméra *et al.* 2013).

À titre anecdotique, et avant de clore ce passage en revue du mobilier archéologique de la région du Bego, mentionnons deux faits insolites et méconnus, relatifs aux recherches menées sur le site.

Entre 1974 et 1980, des équipes de plongeurs explorèrent quatre lacs des Merveilles : le lac Fourca, le lac Saorgine (zone II), le lac Long Inférieur (zone I) et le lac Long Supérieur (zone I), sur la rive nord duquel se trouve le *gias del Ciari* (Joncheray 2008, p. 18-19). Peut-être la lecture d'un passage de C. Bicknell (1913, p. 81) piqua-t-elle leur curiosité : « Un de nos amis croit que les sculpteurs ont jeté des armes dans les lacs en guise d'offrandes et surtout dans le Lac Agnel⁴⁵, mais naturellement nous ne pouvons pas y draguer ». Malheureusement, pas la moindre découverte ne fut réalisée au fond des lacs, en dehors bien sûr des centaines de cuillers à lancer qui en jonchaient les fonds vaseux. Nous pensons toutefois que de telles prospections devraient être tentées à nouveau, en faisant usage de détecteurs de métaux. Il est envisageable que certains points d'eaux (lacs, mares et torrents) aient pu recevoir des dépôts votifs⁴⁶.

Enfin, E. Masson a réalisé ces dernières années de surprenantes « trouvailles » sur les sentiers de la vallée des Merveilles. Dans une vidéo mise en ligne en 2014⁴⁷, l'épigraphiste présente une série de pièces lithiques en schiste récoltées par ses soins et conservées à l'Hôtel de Ville de Tende. Entre autres géofacts, citons notamment un « stylet stylisé portant des incrustations noires, lesquelles dessinent des constellations, en particulier la Petite et la Grande Ourse ».

Nous l'avons vu, l'essentiel du mobilier archéologique de la région du mont Bego provient de recherches déjà anciennes au *gias del Ciari*. En définitive, on doit déplorer le manque de fouilles archéologiques dans la région du Bego. Pour des raisons inconnues, sans doute pas seulement du ressort de la pédogénèse, peu d'initiatives ont jusqu'à présent été prises pour tenter de mieux documenter les occupations anciennes de ce site exceptionnel. Le *gias Antonetti*⁴⁸ par exemple, au bord du lac Vert de Fontanalba (Lumley *et al.* 2012, p. 37), mériterait sans doute de faire l'objet d'un sondage (au moins) afin d'amorcer un rétablissement de l'équilibre documentaire

⁴⁵ Le lac de l'Agnel se trouve hors des zones à gravures, au nord-ouest du vallon de la Valmasque.

⁴⁶ Dans le torrent longeant le Vieux Moulin de la Brigue (au sud de Tende), on a découvert une hache à rebords de l'âge du Bronze moyen (Machu *et al.* 2003).

⁴⁷ « Vallée des Merveilles : la vision spirituelle d'Emilia Masson », postée par Info Nice Provence le 18 octobre 2014, visionnée le 17 janvier 2016 : www.youtube.com/watch?v=zrsIQpi_bXs.

⁴⁸ Voir annexe n°6.

entre les Merveilles et Fontanalba.

Mais attardons-nous à présent sur les données paléoécologiques ; l'évolution du climat et de la végétation apporte en effet un complément d'informations non négligeable à l'étude du mobilier archéologique.

1.4.2. Paléoclimat et paléoenvironnement

Grâce aux travaux initiés dès 1950 par Georges Lemée sur le lac Long Inférieur (2090 m d'altitude), auxquels succèdent les analyses de Jacques-Louis de Beaulieu dans les années 1970, nous connaissons l'histoire du couvert végétal de la région au cours des quatorze derniers millénaires, à partir du retrait des grands glaciers (Lémée 1950 ; Beaulieu 1974, 1977). Divers travaux d'analyse pollinique d'échantillons provenant de carottages dans les différentes tourbières et datés au ^{14}C ont été pratiqués depuis. En 1996 et en 2000, Mostafa Kharbouch analyse des prélèvements issus de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba, notamment du lac Long Supérieur (2111 m d'altitude) et du lac des Grenouilles (zone XV, 1993 m d'altitude). L'année suivante, Walter Finsinger réalise un carottage couvrant les douze derniers millénaires dans le lac du Vei del Bouc (zone XXII, 2054 m d'altitude). En 2012, une équipe dirigée par Michel Magny effectue d'autres prélèvements dans le lac Long Inférieur et dans le lac des Grenouilles. Malheureusement, les résultats de ces deux carottages n'ont pas encore été publiés.

À la toute fin du Tardiglaciaire (**Dryas** récent), tandis que les glaces qui recouvraient les vallées reculent déjà nettement, la végétation sur le site est ouverte, riche en herbacés (Finsinger 2001, p. 229).

Au **Préboréal** (8200 – 6800 avant J.-C.), après la persistance d'un climat de type steppique, une phase de reboisement débute et, dès lors, le cadre climatique du site autorise la présence de l'homme (*loc. cit.*). Des pineraies, des forêts de bouleaux (*Betula*) et de chênaies mixtes (*Quercus*) apparaissent (Kharbouch et Gauthier 2000, p. 244). La transition entre la fin du Préboréal et le début du Boréal pourrait ensuite correspondre à une période de refroidissement climatique, marquée par le déclin des bouleaux (*loc. cit.*).

Au **Boréal** (6800 – 5500 avant J.-C.), l'amélioration climatique se poursuit, le pin se développe, atteignant au moins l'altitude du lac Long Supérieur (*ibid.* p. 245), et les insectes liés aux marges forestières sont toujours dominants (Huet 2006, p. 22). À la fin de cette période, le climat et la végétation se dégradent, la limite supérieure de la forêt recule et, à plus basses altitudes, les autres taxons arboréens régressent (*loc. cit.*).

Durant l'optimum climatique de l'**Atlantique** (5500 – 2500 avant J.-C.), se développe la forêt

de sapins (*Abies*), au détriment du pin (Finsinger 2001, p. 230). Celle-ci atteignait alors 2000 m d'altitude environ (fig. 30), dépassant de 300 à 400 m les limites actuelles de l'étage montagnard (Lumley *et al.* 1995, p. 27). Le maximum de la forêt n'a cependant jamais atteint la cote des 2400 m dans le secteur des Merveilles (Beaulieu 1977, p. 172). Cette phase est également marquée par l'extension du mélèze et on y observe justement l'apparition et la croissance en effectifs des insectes liés au sapin et au mélèze. Une très grande richesse floristique est certainement liée au climat très humide (Kharbouch et Gauthier 2000, p. 250). Au V^{ème} millénaire avant J.-C., une faible anthropisation est décelée dans un carottage palynologique du lac Long Inférieur (Beaulieu et Goeury 2004, p. 165). Elle semble confirmer l'activité humaine sur le site au Néolithique ancien et au Néolithique moyen. Entre 3700 et 3200 avant J.-C., le climat semble relativement hostile à l'homme, avec des étés plus froids et humides et une arrivée précoce de la mauvaise saison (Schibler *et al.* 1997 ; Magny 1997, p. 71-72), ce qui pourrait expliquer le peu de mobilier archéologique sur le site pour cette période.

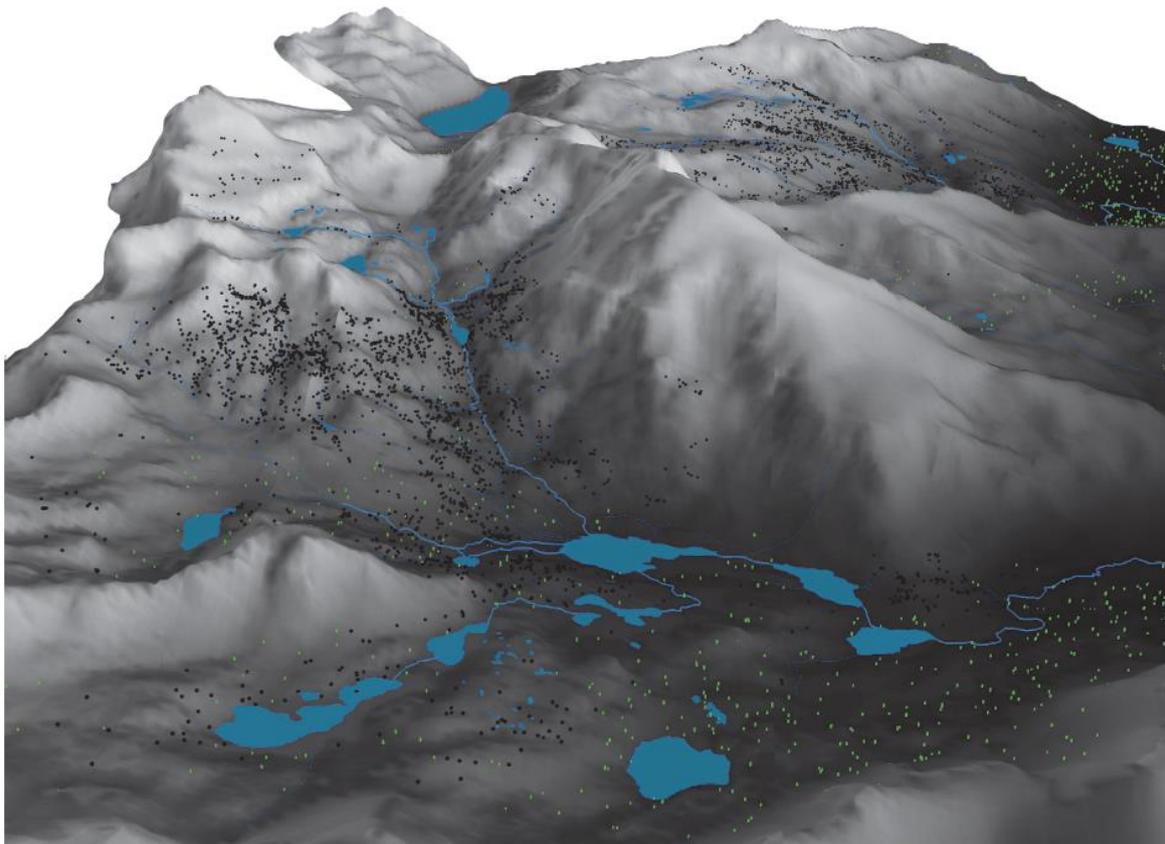


Figure 30 – Tentative de reconstitution de la limite supérieure de la forêt (points verts) au cours de l'Atlantique et position des roches gravées (points noirs). Le mont Bego est le plus haut sommet, au centre de l'image (Huet 2012, vol. 2, p. 375, fig. 117).

Le **Subboréal** (2500 – 700 avant J.-C.) est une période de rafraîchissement climatique durant laquelle le pin cembro – très peu présent jusque-là – connaît une forte expansion, de même que le mélèze. Le sapin régresse et le pin est à nouveau autant représenté qu'il l'était pendant le Boréal. L'épicéa et le hêtre (*Fagus*) se développent également (Lumley *et al.* 1995, p. 27 ; Kharbouch et Gauthier 2000, p. 250). Puis, la dégradation progressive de cette forêt semble correspondre à une activité pastorale (Kharbouch 2000, p. 892). La présence de pollens de graminées (*Poaceae*) et de plantains (*Plantago*) est l'indice d'une anthropisation des basses vallées situées en aval et de pratiques agricoles et pastorales. De même, à proximité du lac des Grenouilles, l'accroissement des NAP (*Non Arboreal Pollen*) a révélé une action anthropozoogène dès le début du Subboréal (Kharbouch 1996, p. 142, 199). L'importance du taux de Chénopodiacées jusque vers le milieu de cette période révèle d'ailleurs certainement une bergerie ou une zone de parcage à proximité du lac (*ibid.* p. 143, 144). C'est véritablement au cours du Subboréal que les premiers signes de déforestation et de pâturage sont enregistrés et, au Vei del Bouc également, un impact humain local est mis en évidence par la présence d'indicateurs de pâturage comme la mutelline (*Ligusticum mutellina*), la renouée (*Polygonum*) ou encore le vétrate blanc (*Veratrum album*), ainsi que la diminution d'environ 40% des pollens arborés (*Pinus* et *Abies* essentiellement) (Finsinger 2001, p. 230). Vers le milieu du II^{ème} millénaire avant notre ère, se produit une détérioration climatique dénommée « épisode froid de Löbben » (Mercalli 2008, p. 46).

Dans la première partie du **Subatlantique** (depuis 700 avant J.-C.) intervient une seconde phase de forte déforestation. Tandis que la majorité des pollens d'arbres décroissent, apparaissent alors les pollens d'espèces cultivées à des altitudes plus basses : le châtaignier (*Castanea sativa*), le noyer (*Juglans regia*), les vignes (*Vitis*) ainsi que diverses céréales (Kharbouch et Gauthier 2000, p. 250, 256 ; Finsinger 2001, p. 230). Le pâturage plus intensif de la haute montagne est notamment révélé par un accroissement des spores de type *Sporomellia*, produites par des champignons coprophiles (Finsinger 2001, p. 231). Bien qu'un épisode de refroidissement climatique (Göschenen I) soit mis en évidence dans la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. (Kharbouch 2000, p. 893-894), l'anthropisation du site semble alors atteindre son maximum et l'installation d'un paysage de prairie témoigne d'une activité pastorale intense.

Dans leur ensemble, les analyses palynologiques, au même titre que l'étude du mobilier archéologique, révèlent une **présence humaine sur le site quasi-continue depuis le Néolithique ancien**. On constate néanmoins un véritable *hiatus* entre le Néolithique récent et le début du Néolithique final ainsi qu'une certaine discrétion de la fin de l'âge du Bronze et du

début de l'âge du Fer⁴⁹. Il sera important à l'avenir d'en éclaircir les raisons *via* de nouvelles prospections, de nouveaux carottages, d'éventuels sondages, ainsi que des fouilles archéologiques.

1.4.3. Mise en perspective : la Préhistoire et la Protohistoire des Alpes

Tâchons à présent de replacer cette longue « stratigraphie » des différentes phases d'occupation humaine du Bego dans un contexte alpin plus large, projection que nous n'avions pas proposée dans le cadre de notre mémoire de Master 1. Nous brosserons ici un panorama de l'appropriation progressive du milieu de moyenne et haute montagne par les communautés humaines, depuis la Ligurie et le Piémont (Italie) au sud, jusqu'aux Alpes vénostes (Autriche / Italie) plus au nord, en passant par les massifs du Mercantour (de nouveau), des Ecrins et du Queyras, ainsi que par les Alpes valaisannes et bernoises (Suisse).

Plus que toute autre Préhistoire, celle de l'espace montagnard est étroitement liée aux fortes contraintes topographiques et climatiques de l'environnement. Aussi, l'on peut considérer qu'« étudier la Préhistoire des Alpes, c'est avant tout approcher l'écologie humaine » (Della Casa 2009, p. 9).

Dans les hauts massifs de l'Argentiérais (Hautes-Alpes), différentes opérations ont révélé, entre 1600 et 2680 m d'altitude, des traces de peuplement ou de fréquentation humaine dès le Paléolithique supérieur, époque à laquelle la végétation en haute montagne apparaît comme une steppe froide où les armoises (*Artemisia*) dominent. Ce milieu ouvert est donc favorable aux premières incursions humaines (Tzortzis *et al.* 2008, p. 132). En effet, le site de Faravel XIX (2303 m d'altitude) a livré une lamelle à cran qui rappelle assez fortement certaines pointes épigravettiennes d'Italie ; il pourrait s'agir là de l'un des plus vieux indices de fréquentation des Alpes (Mocci *et al.* 2005, p. 203 ; 2012, p. 33 ; Tzortzis *et al.* 2008, p. 127).

Dès le Mésolithique, l'occupation est bien plus marquée. En altitude, le milieu, ouvert jusqu'à lors, voit apparaître précocement le sapin dans la Haute-Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) vers 8950/8600 avant J.-C. (Mocci *et al.* 2012, p. 34). Plusieurs occupations mésolithiques (Sauveterrien et Castelnovien) ont été mises en évidence dans les Hautes-Alpes entre 2050 et 2680 m d'altitude (*ibid.* p. 33) : les sites de Faravel XIII (2150 m d'altitude), de Faravel XVIII (2130 m d'altitude) et du Serre de l'Homme II (2208 m d'altitude) pourraient être des haltes de chasse saisonnières (Mocci *et al.* 2005, p. 200-203 ; Tzortzis *et al.* 2008, p. 127-132). L'abri des Écrins (2133 m d'altitude) a également été occupé dès cette période ancienne (Mocci *et al.*

⁴⁹ Voir annexe n°7.

2014, p. 53), de même que celui d'Alp Hermettji (2600 m d'altitude), plus septentrional (Valais, Suisse) et qui occupe une position stratégique le long d'une voie de passage transalpine entre le Val d'Aoste et le Valais (Curdy *et al.* 2003, p. 75 *sq.*).

La fin du Mésolithique et le Néolithique ancien sont encore mal documentés en ce qui concerne les Alpes occidentales (Jospin et Favrie 2008, p. 45). Le mobilier cardial découvert au *gias del Ciari*⁵⁰, dans la vallée des Merveilles, fait donc presque figure d'exception. Dans le Parc des Écrins, les premiers indices polliniques d'anthropisation (activités pastorales ou déboisements ponctuels) apparaissent discrètement dans les zones de haute altitude entre 6000 et 4500 avant J.-C. Cependant, ce n'est qu'au cours du Néolithique moyen que l'on retrouvera les premiers vestiges de fréquentation postglaciaire de l'Ubaye (Muller *et al.* 2004, p. 104-105). C'est à partir de la deuxième moitié du Néolithique ancien, au début du VI^{ème} millénaire, que commence l'exploitation des gîtes de « jades alpins » (jadéite, omphacite et certaines éclogites à grain très fin), principalement dans les carrières du mont Viso (Piémont) (fig. 31) et du mont Beigua (Ligurie), au-dessus de 1800 m d'altitude (Pétrequin *et al.* 2007, p. 167 *sq.* ; 2012a, p. 595). L'origine de ce phénomène pourrait coïncider avec la très nette amélioration climatique que l'on observe à peu près à la même époque (Pétrequin *et al.* 2007, p. 173). Les blocs de roches vertes sont exploités sur place par le feu et des ébauches de haches sont ensuite confectionnées dans des abris (*ibid.* p. 167, 173).



Figure 31 – Vue du mont Viso (Piémont, Italie) depuis le vallon supérieur des sources du Guil (cliché J. Masson Mourey).

⁵⁰ Cf. *supra* p. 25.

La production du Viso apparaît déjà dans les séries du Néolithique ancien cardial de la grotte des Arene Candide, à Finale Ligure (Ligurie, Italie), ainsi que dans les séries provençales dès le Cardial récent (vers 5200 avant J.-C.) (*ibid.* p. 172). C'est entre 4700 et 3700 avant J.-C., au Néolithique moyen, que l'exploitation des jades alpins italiens est au plus fort. La diffusion de ces matières premières rares se fait alors dans toute l'Europe⁵¹, sous la forme de haches et d'anneaux-disques (*ibid.* p. 169 *sq.*). On l'a vu, la fréquentation du site du Bego est bien attestée à cette période, par la présence de la culture chasséenne.

Certaines données polliniques suggèrent la présence de premiers signes d'anthropisation vers 5000 avant J.-C. dans le massif du Mercantour, ainsi que la possible présence saisonnière de troupeaux domestiques (Brisset 2014, p. 332-334). Dans le Néolithique ancien valaisan, on sait que les bœufs portaient des cornes courtes, un chignon occipital (fig. 32) et se caractérisaient par des membres courts et trapus indiquant une bonne adaptation au milieu montagnard. Cette morphologie perdurera jusqu'à l'âge du Bronze (Jospin et Favrie 2008, p. 58-59 ; Curdy et Chaix 2009, p. 102-104).

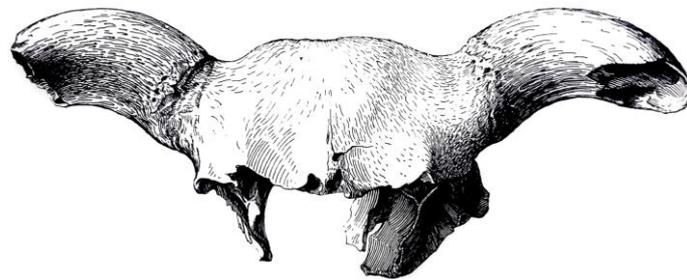


Figure 32 – Crâne de bœuf néolithique présentant des cornes courtes et un chignon occipital (Egolzwil 2, canton de Lucerne, Suisse) (Jospin et Favrie 2008, p. 58, fig. 9)

Pour l'ensemble des Alpes méridionales, la première moitié du III^{ème} millénaire est marquée par le développement des prairies aux dépens d'une forêt qui atteignait encore parfois des altitudes supérieures à 2500 m (Mocci *et al.* 2012, p. 34). On ne peut ici manquer d'évoquer le cas d'Ötzi (fig. 33), cette momie découverte en 1991 dans les Alpes de l'Ötztal, à la frontière entre l'Autriche et l'Italie, à 3213 m d'altitude. L'individu, de sexe masculin et originaire de la vallée de l'Isarco (Trentin-Haut-Adige, Italie), est mort à 46 ans entre la fin de l'été et le début de l'automne, vers 3350 avant J.-C. (Müller *et al.* 2003 ; Oeggl *et al.* 2007). Il transportait sur lui un poignard en silex, une hache en cuivre, un arc et des flèches, et était habillé d'un bonnet en peau d'ours, de vêtements en peau de chèvre et de cerf ainsi que d'une cape confectionnée

⁵¹ Au nord-ouest on en a retrouvé certains exemplaires en Ecosse et en Irlande, au sud-est à l'extrémité de la péninsule italienne et, à l'est, jusqu'à la Mer Noire.

avec des tiges d'herbe alpine (De Marinis et Brillante 1998). En outre, on a retrouvé dans l'analyse des cheveux d'Ötzi des teneurs anormales en arsenic, cuivre, nickel et manganèse, ce qui laisse supposer qu'il a pu être lié à des activités minières durant sa vie (Fowler 2001).



Figure 33 – Ötzi, l'homme des glaces, accompagné d'une partie de son équipement
(© www.lemonde.fr).

C'est d'ailleurs à la fin du III^{ème} millénaire avant notre ère (vers 2400 avant J.-C.) que débutent les premières activités de production métallurgique sur le district minier de Saint-Véran, en Haut-Queyras (Hautes-Alpes). Quatre sites fonctionnant de concert, localisés entre 2200 et 2600 m d'altitude, permettaient d'extraire le minerai de bornite⁵² et de le traiter sur place. Le complexe minier de Saint-Véran est l'une des toutes premières manifestations d'exploitation des ressources cuprifères en haute montagne. Il fut abandonné vers 1800/1900 avant J.-C., c'est-à-dire au début de l'âge du Bronze ancien (Carozza *et al.* 2011).

Au Néolithique final, les cols de haute altitude sont empruntés afin de franchir les Alpes et de rejoindre les différentes vallées. Les hommes y ont souvent abandonné, volontairement ou non, de nombreux objets (Della Casa 2009, p. 15). Dans le glacier de Lötsche (Valais, Suisse), on a découvert trois arcs en bois d'if, datés par radiocarbone entre 2400 et 1700 avant J.-C. De même, au col du Schnidejoch (Berne, Suisse) ont été ramassés en bordure du glacier trois carquois en écorce de bouleau, des hampes de flèches, des liens en fibres végétales, des fragments de chaussures, une jambière en cuir ainsi qu'une grande épingle à tête discoïde décorée⁵³. Tous ces éléments sont datés entre 2850 et 1750 avant J.-C. (David-Elbiali 2011, p. 11).

C'est à peu près à cette période que l'art rupestre prend pleinement son essor dans les Alpes. Parmi des dizaines d'autres exemples, l'abri sous roche des Oullas, situé à 2390 m d'altitude dans la haute vallée du Longet, en Ubaye, se trouve sur une voie de circulation néolithique

⁵² Ce minerai contient près de 70% en masse de cuivre.

⁵³ Cf. *infra* p. 108, fig. 75-2.

menant au Piémont italien. L'une des parois du site est notamment ornée de deux poignards de type Remedello (2900 – 2500/2400 avant J.-C.) et de motifs arboriformes peints à l'ocre rouge, certainement néolithiques puisqu'ils sont superposés par les poignards (Defrasne et Bailly 2011).

À la fin du Néolithique et à l'âge du Bronze ancien, entre le milieu du III^{ème} millénaire et le début du II^{ème} millénaire avant J.-C., la présence humaine se fait désormais continue en moyenne et haute montagne, notamment dans les massifs de l'Argentiérois et de la Haute-Ubaye. Entre 2000 et 2460 m d'altitude apparaissent des structures bâties probablement à vocation pastorale (on en connaît aujourd'hui une dizaine environ) ; le milieu est alors exploité de manière durable (Mocci *et al.* 2005, p. 203 ; 2012, p. 34 ; Jospin et Favrie 2008, p. 94 *sq.*). Dans la haute vallée de Chichin (Hautes-Alpes), le site de Chichin III consiste en un aménagement pastoral dont le foyer de la cabane est daté du milieu du III^{ème} millénaire avant J.-C. (Mocci *et al.* 2005, p. 204). À cette période, les données polliniques livrées par le lac des Lauzons (2200 m d'altitude), dans le Haut Champsaur, révèlent un recul régulier de la forêt et la présence de plantes liées aux troupeaux (*ibid.* p. 205). Toutefois, à la fin de l'âge du Bronze ancien, le phénomène climatique de Löbben (également mis en évidence au mont Bego) a dû être à l'origine d'un dépeuplement partiel des Alpes (Bintz *et al.* 1989, p. 56 ; David-Elbiali et David 2009, p. 317). La cabane du lac des Lauzons II a été occupée de l'âge du Bronze ancien jusqu'au tout début de l'âge du Bronze moyen (milieu du II^{ème} millénaire avant J.-C.) (Mocci *et al.* 2005, p. 204-205). De même, le site de Faravel XIX est de nouveau investi entre la fin du III^{ème} et le début du II^{ème} millénaire avant J.-C. et correspond alors à une petite cabane ainsi qu'à un enclos de 100 m² (Tzortzis *et al.* 2008, p. 135) (fig. 34).



Figure 34 – Restitution du site de Faravel XIX et de son environnement à l'âge du Bronze ancien (aquarelle J.-M. Gassend).

L'activité anthropique s'intensifie également en Valais, comme le démontre l'occupation de nombreux abris, dont celui d'Evolène/Ouartsé Les Jouttes (1800 m d'altitude) près d'Arolla (Curdy et Chaix 2009, p. 107). Dans la région de Barcelonnette, les tout premiers indices palynologiques révélant une intervention humaine (défrichements, essartages) sur le couvert forestier apparaissent au cours de l'âge du Bronze. Comme dans l'ensemble de la zone intra-alpine des Alpes occidentales, la présence humaine en Ubaye s'affirme à la même époque, et l'on suppose que les communautés devaient pratiquer essentiellement un pastoralisme saisonnier sur les pelouses d'alpage (Muller *et al.* 2004, p. 102 *sq.*). Quelle que soit l'altitude, l'omniprésence de l'homme est en fait attestée dans les diagrammes polliniques dès le début de l'âge du Bronze, presque partout dans les Alpes méridionales. Au regard des impacts ponctuels et localisés que l'on observait jusque-là, l'âge du Bronze marque une réelle emprise de l'homme sur ce milieu, phénomène que l'on retrouve parfaitement au mont Bego. La limite supérieure de la forêt s'abaisse alors considérablement pour ne plus se situer qu'aux alentours de 2000/2200 m d'altitude (Jospin et Favrie 2008, p. 99).

À l'âge du Fer, les massifs alpins sont désormais parfaitement maîtrisés par les communautés humaines et la pression anthropique affecte plus intensément encore la végétation (Muller *et al.* 2004, p. 105-106 ; Curdy 2011, p. 29). Les données issues du lac Petit (2200 m d'altitude), dans le massif du Mercantour, indiquent qu'à partir du 1^{er} millénaire avant notre ère, les taxons polliniques rudéro-anthropiques (notamment *Urtica* et *Mentha*) augmentent de manière significative pour la toute première fois. À cette période, les activités pastorales s'intensifient dans le bassin-versant (Brisset 2014, p. 75). Toutefois, l'épisode climatique de Göschenen I, mis en évidence au Bego, pourrait avoir contribué à ralentir le développement du pastoralisme dans certaines régions alpines. Quelques auteurs considèrent que cette pression climatique ne doit pas être surestimée, et mettent davantage en avant l'importance des changements culturels qui s'opèrent à l'époque, notamment une sédentarisation plus aboutie des communautés et un rééquilibrage entre les activités agricoles et l'élevage (Mocci *et al.* 2005, p. 207).

Ainsi, on constate que les différentes occupations humaines du mont Bego, depuis le Néolithique ancien, se corrèlent assez bien aux pulsations de la « colonisation » générale du milieu alpin par les groupes préhistoriques. En outre, on évoque souvent des dépressions climatiques pour expliquer les différentes lacunes dans l'information archéologique, puisqu'elles se sont caractérisées par un abaissement des températures annuelles et une augmentation des précipitations, ayant peut-être impacté sur les systèmes de subsistance des communautés humaines (Della Casa 2009, p. 22). Du fait que « les iconographies préhistoriques

ne prennent sens qu'une fois réinsérées dans leur contexte archéologique et interprétées en relation aux autres vestiges laissés par les groupes humains qui les ont produites » (Defrasne et Fedele 2015, p. 544), il nous a paru essentiel de nous attarder sur les données archéologiques et paléoécologiques issues du mont Bego, et plus globalement des Alpes.

Au moment de tourner la dernière page de cette première grande partie consacrée à la présentation du site, le mont Bego nous apparaît comme un immense livre de Préhistoire(s) contant, à qui saura traiter avec assez d'humilité sa reliure multimillénaire, quelques bribes de la vie des sociétés qui en ont rédigé les lignes innombrables. Il est temps d'en venir progressivement aux « protagonistes » de ce récit : les anthropomorphes.

2. Définition du corpus et méthodologie

Dans cette seconde partie, la description de notre matériau d'étude ainsi que la mise en place d'une assise méthodologique solide nous permettront de répondre le plus précisément possible à nos deux grandes problématiques de recherche : à savoir la datation et l'interprétation des anthropomorphes. Après avoir entrepris d'explorer certains des mécanismes qui régissent la représentation humaine schématique dans l'art rupestre, il s'agira d'exposer la démarche pratique employée pour rassembler ces images. Nous présenterons ensuite les grandes catégories typologiques d'anthropomorphes du mont Bego avant de nous demander par quels moyens il sera possible de les dater.

2.1. Identifier et collecter les anthropomorphes schématiques

« Au Néolithique, naît une expression graphique nouvelle où le signe en tant que version simplifiée d'une figure réaliste est prépondérant, d'où son qualificatif de schématique », nous dit Philippe Hameau (2003, p. 137). Le même auteur considère que « le schématisme qui préside à l'élaboration du personnage est un processus graphique qui permet de transformer une figure en un signe par réduction (rarement par amplification) de certains détails de façon que le sens de celle-ci ne découle plus nécessairement de sa forme » (Hameau 2013, p. 241). En cela, il paraît nécessaire de poursuivre la réflexion, entamée dès notre travail de Master 1, autour du terme « anthropomorphe » ; comment l'entendre au point de vue iconographique ? que signifie-t-il au mont Bego ? Puisque nous serons ensuite amenés à établir un corpus complet de figurations humaines et à discuter de leurs caractéristiques respectives, il nous faut d'abord poser des bases solides à l'identification des représentations anthropomorphes schématiques parmi les 35 000 gravures du site.

2.1.1. Qu'est-ce qu'un anthropomorphe ?

Malgré une définition simple et univoque : « qui a la forme d'un corps humain ou qui a l'apparence humaine »⁵⁴, le terme est sujet à des interprétations variées. Pour qu'il y ait le moins d'ambiguïté possible dans notre analyse, il semble nécessaire de spécifier dès à présent les conditions fondamentales qui, en art rupestre, devraient permettre d'identifier une figure comme « d'apparence humaine ».

De manière générale, on peut s'accorder à définir la morphologie humanoïde selon trois

⁵⁴ www.larousse.fr (consulté le 21/02/2015).

caractères essentiels : la bipédie, l'usage de membres antérieurs préhensiles (les mains) et l'existence d'un visage (une face plate où les yeux se trouvent sur un même plan vertical). Sur cette base, nous proposons les trois critères suivants – tout en ayant conscience de leur subjectivité – pour réduire notre corpus d'étude aux seules représentations répondant au moins à l'un d'eux :

- L'orthostatisme et l'existence de deux membres inférieurs, éventuellement pourvus de pieds.
- L'existence de deux membres supérieurs avec la présence de mains, voire de doigts.
- Une tête et la présence de proportions évocatrices du visage humain.

Bien évidemment, nous n'excluons pas l'éventualité que des éléments extrinsèques à la figure considérée puissent arguer en faveur de l'anthropomorphisme. Pensons par exemple à la présence d'attributs significatifs (comme les armes), à l'existence d'interactions particulières avec d'autres motifs ou aux caractéristiques du support de la gravure (comme la verticalité). Au cours de l'identification des représentations anthropomorphes il est important d'employer les termes descriptifs les plus objectifs possible, sans quoi nous risquons de tomber régulièrement dans le piège de la surinterprétation et du « voir ce que l'on croit plutôt que croire ce que l'on voit » (Le Quellec 2007). Nous ne serons d'ailleurs jamais à l'abri de relevés erronés, souvent dus à une lecture inexacte de l'aspect de la roche et dont voici un cas extrême. E. Masson annonça récemment avoir découvert la représentation d'« [...] un couple qui accomplit une relation sexuelle [...] »⁵⁵ (fig. 35). Il ne s'agit assurément pas là de gravures mais d'une illusion donnée par la teinte particulière de la roche ; c'est une paréidolie⁵⁶.



Figure 35 – Pseudo-représentations anthropomorphes (cliché et relevé E. Masson).

⁵⁵ www.nice-provence.info : article en ligne (paru le 7/01/2016, consulté le 9/01/2016).

⁵⁶ La paréidolie est une tendance instinctive à trouver des formes familières dans des images désordonnées. Elle s'applique régulièrement à l'anthropomorphisme (Boyer 2001, p. 205). Nous-même, avons été tenté de voir « intuitivement », dans une composition de figures géométriques, une représentation anthropomorphe de grandes dimensions (Lumley *et al.* 2012, p. 32) (voir annexe n°8).

On se trouve évidemment confronté à d'autres écueils encore, que l'on tentera de contourner. En voici deux exemples :

- Si l'on considère un visage humain isolé comme une représentation anthropomorphe, est-il possible de faire de même pour une main ou un pied ?

P. Paillet (2006, p. 89) considère que les images de mains (positives ou négatives, notamment dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur) intègrent parfaitement la classe des représentations humaines. Ainsi, la figuration humaine peut être exprimée sous forme de synecdoque particularisante⁵⁷.

- Jusqu'à quel point le schématisme peut-il être poussé ? Une croix peut-elle représenter un être humain ?

Le motif cruciforme est certainement la plus petite partie indivisible (en quelque sorte l'« atome ») de la représentation humaine schématique (Hameau 2003, p. 153), comme c'est notamment le cas sur de nombreuses roches gravées de Catalogne du Nord, en Espagne (Abélanet 1990, p. 98). Dans certains cas bien particuliers (la représentation à petite échelle d'un village peuplé de nombreux individus par exemple), on peut même supposer qu'un punctiforme suffise pour symboliser un être humain.

Ainsi, nous rencontrerons fréquemment ce genre de questions lorsqu'il s'agira d'éliminer ou de conserver certains motifs en vue de notre étude.

En outre, la frontière qui sépare perception et cognition est très perméable. À deux observateurs différents correspondent fréquemment deux interprétations différentes (fig. 36).



Figure 36 – Image ambivalente pouvant évoquer à la fois une jeune femme et une vieille femme.

⁵⁷ Diverses parties du corps peuvent être utilisées afin de désigner des faits sociaux ou des qualités affectives : davantage que de simples métaphores, il s'agit de « complex allusiveness of symbolic quality » (Benoist et Cathebras 1993).

Les codes du schématisme transgressent la réalité morphologique des êtres et des objets. Il est nécessaire de conserver une certaine humilité face à ces images ; une représentation graphique peut être très différente de sa représentation mentale originelle lorsqu'on ne possède pas la « clé » pour établir un lien entre les deux. Il nous faudra incessamment garder à l'esprit que « toute analyse du champ sémantique de l'imagerie préhistorique passe d'abord par l'abandon des *a priori* fondés sur les habitudes de lecture de l'image occidentale classique » (Tefnin 1993, p. 8).

2.1.2. Rassembler un corpus d'images

Une grande partie de la documentation graphique présentée ici, et notamment dans le catalogue (vol. II), provient d'un long travail de collecte entamé dès l'année de Master 1.

L'inventaire et l'étude des gravures rupestres préhistoriques et protohistoriques du mont Bego se mènent, en pratique, en deux grandes étapes : les relevés sur le terrain et le traitement en laboratoire des données collectées. Notre inventaire des anthropomorphes n'a pas dérogé à ce protocole. D'une part, nous avons passé plusieurs mois sur le site, et nous nous sommes d'autre part attelés à l'exploitation du fonds documentaire informatique. À cela, il faut ajouter la consultation de tous les ouvrages, articles, thèses, mémoires et rapports d'opérations présentant des planches de gravures, afin d'être le plus exhaustif possible dans notre démarche de recensement⁵⁸.

2.1.2.1. Les prospections et les vérifications sur le terrain

Après avoir consacré, en 2012 et 2013, deux campagnes estivales aux prospections et aux vérifications de gravures, toutes catégories confondues, dans le groupe IV de la zone XIX du val de Fontanalba, nous avons pu élargir nos recherches de 2015 à l'intégralité de la vallée⁵⁹ et focaliser notre attention sur le thème des anthropomorphes. Comment avons-nous procédé lors de ces trois campagnes – lesquelles nous ont permis à la fois de mieux documenter des gravures déjà connues et d'en recenser de nouvelles ?

Précisons à nouveau qu'en raison de l'enneigement, les campagnes de relevés au mont Bego sont généralement limitées aux mois de juillet et d'août. Jusqu'à trois ou quatre équipes d'étudiants stagiaires, coordonnées par un responsable, sont alors dispersées sur les différents secteurs à gravures de la région.

Le système de classification des gravures élaboré par C. Conti au début du XX^{ème} siècle permet

⁵⁸ Voir l'ensemble des références bibliographiques.

⁵⁹ Nous avons également réalisé quelques incursions dans le secteur des Merveilles.

à chaque roche gravée d'être définie par son numéro de zone (Z), de groupe (G) et son numéro propre (R). Par exemple, la roche de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* est représentée par l'identifiant : ZIV.GIII.R16D (zone IV, groupe III, roche 16D). Sur les roches, chaque gravure se voit également attribuer un numéro d'inventaire, à partir de 1.

Évidemment, la prospection est une étape cruciale du travail de terrain. Chaque année, les secteurs d'étude préalablement définis sont de nouveau méticuleusement arpentés dans le but de découvrir de nouvelles gravures. Pour chaque zone et dans chaque groupe, la rédaction d'un « texte de cheminement » doit permettre aux équipes ultérieures de facilement retrouver l'intégralité des roches gravées en décrivant l'itinéraire le plus simple et le plus rapide pour se rendre d'une roche à l'autre. Ce document écrit est accompagné d'une carte⁶⁰ au 1/1000^e où les roches connues sont pointées et que l'on alimente à chaque nouvelle découverte, de même que le texte. Toutes les roches qui avaient déjà été numérotées par C. Conti ont conservé leur numéro ; les nouvelles roches ont quant à elles été numérotées selon la proximité avec une roche déjà localisée et leur numéro est précisé d'un indice en lettre grecque (par exemple : ZI.GI.R1 α). L'observation de chaque roche doit impérativement être réalisée à des heures différentes de la journée pour bénéficier d'éclairages variés. Il est également possible d'utiliser des réflecteurs de lumière (souvent de simples miroirs), afin de pouvoir mettre en évidence de nouvelles gravures sur des roches ayant déjà été examinées antérieurement, mais aussi pour vérifier dans le détail les gravures qui font l'objet de l'étude en cours. Cette méthode est particulièrement efficace pour détecter les gravures schématiques-linéaires, souvent très discrètes.

Les gravures sont relevées en grandeur naturelle, en décalquant leur contour de cupules sur papier cellophane PET36, au moyen d'un feutre à pointe fine noire (fig. 37). Pour chaque roche, un plan schématique est établi au 1/10^e sur papier millimétré. On y dessine les bords de la roche ainsi que certains détails naturels (décrochements, fissures, trous, stries glaciaires, gouttières, parties desquamées). Chaque gravure y est reportée et reçoit son numéro d'identification.

Sont également réalisées, en indiquant l'échelle et l'orientation, des photographies numériques de la roche dans son ensemble et de chaque gravure une à une. Ces documents permettent de corriger les problèmes qui peuvent se présenter lors de la mise au propre des relevés, mais également d'observer des superpositions ou des différences de patine sur une même gravure. La photographie présente l'avantage de fournir une image plus objective d'une gravure, tandis

⁶⁰ Les coordonnées x, y et z des roches qui ont été déterminées sur le terrain par le biais de relevés GPS (Global Positioning System) sont rentrés dans un SIG (Système d'Information Géographique). Des cartes à l'échelle 1/1000^e sont ainsi établies et appelées « plans de cheminement », puisque des traits reliant entre elles les roches gravées indiquent le trajet théorique le plus court pour se rendre d'une roche à l'autre.

que le relevé à la main comporte toujours une part de subjectivité, notamment lorsqu'il est effectué par un étudiant peu expérimenté. Dans l'idéal, les travaux d'identification et d'interprétation des gravures doivent se faire à partir des deux types de documentation, très complémentaires.



Figure 37 – Relevé des gravures sur papier cellophane dans la zone XIX de Fontanalba durant la campagne d'été 2013 (cliché J.-C. Daloz).

Enfin, une fiche est établie pour chaque gravure. On y indique d'une part les caractéristiques de la roche sur laquelle elle se trouve (coordonnées, dimensions, nature, couleur, pendage, état de conservation, nombre total de gravures portées) mais également les dimensions de la figure observée, sa nature (corniforme, poignard, plage de cupules etc.) ainsi que des informations relatives à son « style » (Lumley *et al.* 1995, p. 54-59)⁶¹, comme la forme, la profondeur et l'agencement des cupules entre elles.

En laboratoire, les relevés sur cellophane à l'échelle 1/1 et les plans schématiques à l'échelle 1/10^e sur papier millimétré sont ensuite numérisés sur ordinateur puis assemblés au cours d'un travail d'infographie destiné à les rapporter à la même échelle⁶². Ce processus permet ainsi d'obtenir un plan très fiable de reconstitution de la roche et de ses gravures à l'échelle 1/5^e ainsi qu'un plan individuel de chaque gravure à l'échelle 1/1.

Ces documents graphiques, associés aux diverses photographies prises sur le terrain, viennent alimenter le fonds documentaire informatique du Bego, géré par le Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur et le Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel.

⁶¹ Cf. *infra* p. 82.

⁶² Voir annexe n°9.

2.1.2.2. La base de données « Mont Bego »

Dès 1989, une base de données intitulée « Matériel paléontologique et préhistorique : gravures rupestres de la région du mont Bego »⁶³ est mise en place depuis le Musée de l'Homme à Paris et inventorie toutes les informations textuelles relatives à la description des roches et des gravures. Elle est codée en langage PostgreSQL/Python et l'on peut notamment y saisir des requêtes en fonction du type de gravures recherché.

Avec quelque 4000 roches gravées et environ 35 000 gravures enregistrées, cette base de données n'a probablement pas d'équivalent dans le domaine de l'art rupestre et nous a permis de retrouver bon nombre de gravures que nous ne connaissions pas sur le terrain. Elle manque néanmoins d'ergonomie, se révèle parfois d'un usage difficile et sa lacune essentielle est de ne proposer qu'une maigre partie des relevés de gravures qu'il faut donc constamment consulter dans la banque d'images⁶⁴.

2.1.2.3. La banque d'images « Docbego »

La banque d'images « Docbego »⁶⁵, mise en place en parallèle de la base de données « Mont Bego », s'avère très complémentaire de cette dernière. Il est en effet possible d'y consulter la quasi-totalité des relevés, aux différentes étapes de leur traitement : relevés cellophanes, plans des roches sur papier millimétré etc. ainsi que de nombreuses photographies des roches et des gravures. Outre cette documentation graphique, de nombreuses données topographiques concernant la géolocalisation des roches gravées y sont disponibles. La plupart des relevés présentés ici proviennent de ce fonds d'images.

Enfin, signalons que le SIG récemment développé sur le site (Vatin et Bianchi 2014) ne nous a pas été utile puisqu'il ne géoréférence actuellement que les roches gravées du secteur des Merveilles.

Après avoir présenté les outils à notre disposition pour leur étude sur le terrain, passons maintenant en revue chacune des grandes catégories d'anthropomorphes du site, successivement définies et remaniées depuis plus d'un siècle⁶⁶.

⁶³ Voir annexe n°10.

⁶⁴ C'est d'ailleurs pour ces différentes raisons que T. Huet développe en 2007 une nouvelle base de données appelée « Micashiste », en employant une copie partielle de la base de données « Mont Bego » (Huet 2012, p. 50 sq.). Nous n'avons pas interrogé cette base de données dans le cadre de notre étude.

⁶⁵ Voir annexe n°11.

⁶⁶ Signalons toutefois que la première classification typologique émise pour les gravures du Bego (Rivière 1878) ne faisait pas cas des représentations humaines, sans doute faute d'un effectif suffisant. Il en est de même pour celle, beaucoup plus récente, de Lawrence Barfield et Christopher Chippindale (1997).

2.2. Catégoriser les anthropomorphes schématiques

Les chercheurs ont le plus souvent tenté de catégoriser les représentations anthropomorphes du mont Bego, essentiellement selon des analogies morphologiques. Nous proposons donc de réaliser un tour d'horizon de ces différents groupes avant de nous essayer à une brève analyse critique de leurs pertinences respectives et du bien-fondé de telles classifications.

Deux classes majoritaires de représentations humaines sont habituellement décrites au mont Bego : les personnages dits réalistes ou simples sont généralement opposés aux « anthropomorphes », plus schématiques, décomposables en plusieurs corniformes assemblés et parfois mentionnés sous l'appellation d'« orants » (Saulieu 2001, p. 235-239). Nous ne ferons pas cette distinction par la suite et regrouperons ces deux grandes classes – de même que les trois autres catégories, moins importantes en nombre, – sous une seule et unique appellation générique désignant les représentations humaines : les anthropomorphes.

2.2.1. Les personnages, des anthropomorphes simples et réalistes

La famille des personnages est la plus conséquente de toutes les catégories d'anthropomorphes du mont Bego. Elle est caractéristique de Fontanalba (Huet 2012, p. 215) et regroupe des anthropomorphes simples, en pied et de petites dimensions (Bicknell, 1913 ; Louis et Isetti 1964, p. 34 ; Lumley *et al.* 1995, p. 61), portant souvent un attribut ou intégrés à une scène⁶⁷ (Lumley *et al.* 1976, p. 19). Toujours employées par les chercheurs travaillant sur le site (Marro 2003 p. 56 ; Huet 2012, p. 68), les principales caractéristiques morphologiques retenues pour la catégorie des personnages sont :

- la présence d'un corps, piqueté et de forme rectangulaire ou ovale,
- celle de deux jambes et de deux bras
- ainsi que d'une tête de forme ronde, parfois munie d'un cou (Chippindale 1988, p. 197).

G. de Saulieu précise que, à l'inverse des orants dont nous traiterons ensuite, « [...] les petits bonshommes ne sont pas décomposables en corniformes [...] » (Saulieu 2001, p. 69). T. Serres remarque les deux concentrations exceptionnelles de personnages que présentent la *Roche des*

⁶⁷ Nous nous rallierons à l'avis de Claudia Defrasne (2007, p. 10) pour définir le concept de scène en art rupestre : « La scène doit, et c'est là son essence même, être homogène. Il est de notre devoir d'évaluer cette unité basée sur la contemporanéité des figures (au nombre minimum de trois) en dépit des difficultés liées à la nature même des représentations rupestres. Cette unité peut être déduite de l'association de figures d'aspect formel similaire, de l'apparente cohérence de l'ensemble et de son propre dynamisme. Organisation spatiale des figures et position non fonctionnelle des corps des anthropomorphes semblant refléter une activité extra-quotidienne, sont les deux principales clés de lecture de ces scènes ». Toutefois, nous considérerons que deux anthropomorphes seulement peuvent suffire à constituer une scène.

28 attelages (ou *Roche des 300*) (ZXIX.GIV.R21 α), qui en compte « plus de 31 »⁶⁸, ainsi que la *Roche des hallebardiers* (ZXIX.GIV.R13 α), sur laquelle on peut observer « plus de 11 »⁶⁹ personnages (Serres 2001, p. 181). Selon les attributs qu'ils portent ou non, les personnages se subdivisent alors en cinq sous catégories différentes.

2.2.1.1. Les personnages associés à des attelages

Cette première sous-catégorie de personnages a été définie par C. Conti (1972, p. 29, fig. 4), avant d'être reprise par H. de Lumley dès 1977 (p. 42). Elle comprend en tout 128 anthropomorphes associés à un attelage de deux voire quatre corniformes⁷⁰ ; des araires essentiellement (fig. 38), mais aussi un travois et un chariot⁷¹, dont 98% se situe à Fontanalba. Sur une roche de la vallée des Merveilles on peut toutefois observer un fait exceptionnel : deux araires accompagnés d'anthropomorphes schématiques ont été réalisés par incision⁷².

107 d'entre ces personnages sont positionnés juste derrière l'attelage et le guident manuellement tandis que 20 d'entre eux « gravitent » seulement autour de l'instrument⁷³.

D'une hauteur moyenne⁷⁴ de 9,7 cm, les représentations de conducteurs d'attelages (main sur le mancheron) apparaissent comme relativement normées. Les bras sont en position mixte ($\rho=0,36$)⁷⁵ – préférentiellement un bras sur la poignée du mancheron de l'aire⁷⁶ et un bras levé – et lorsque les pieds sont représentés, ce qui est peu fréquent ($\rho\approx 0$), ils le sont dans le sens de la marche, c'est-à-dire un pied en dedans et l'autre en dehors ($\rho=0,1$). Le sexe, toujours masculin, est quant à lui peu fréquemment figuré (Huet 2012, p. 219-220), contrairement à ce qu'affirme H. Pellegrini (1994, p. 13 ; 2012).

⁶⁸ Nous n'en comptabilisons que 28.

⁶⁹ En fait, 18.

⁷⁰ Voir vol. II : pl. 91-2-3 ; pl. 92-2 ; pl. 113-3.

⁷¹ L'aire est « [...] un instrument aratoire aux éléments et dispositifs symétriques [...] » (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 27) qui travaille par percussion oblique et « [...] comporte un soc, un ou deux mancherons et un age auquel l'animal est attelé » (Leroi-Gourhan 1973, p. 125). C'est « [...] un outil qui est toujours traîné, et dont la fonction et les possibilités sont d'exécuter un travail d'égratignure continu, tout à fait superficiel, du sol » (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 40). Le travois est un « système de traction élémentaire, constitué de deux perches attachées par une extrémité à un animal, l'autre traînant sur le sol » (www.larousse.fr ; consulté le 07/04/2016) (voir vol. II : pl. 100). À l'inverse du travois, le chariot est muni de roues (voir vol. II : pl. 93-4-5).

⁷² Voir vol. II : pl. 11-2-3. Ajoutons que la technique de l'incision est également attestée par l'un des attelages de la roche ZXIX.GIV.R21 α (voir vol. II : pl. 107), dont le timon de l'aire, guidé par deux personnages, est ponctué perpendiculairement par une série de petits traits parallèles (Bianchi 2013, p. 269).

⁷³ Voir vol. II : pl. 65-5 ; pl. 74-4 ; pl. 75-1-4 ; pl. 79-4-6 ; pl. 91-3 ; pl. 93-5 ; pl. 95-2-3 ; pl. 96-3 ; pl. 100-1-2-3-4 ; pl. 104-5 ; pl. 105-3 ; pl. 106-1 ; pl. 107-3 ; pl. 110-2.

⁷⁴ Calculée sur un échantillon de 25 conducteurs d'attelages (Huet 2012, p. 220).

⁷⁵ De même que pour les catégories de personnages suivantes, ces chiffres résultent d'une étude statistique réalisée sur 146 gravures. Les personnages sans jambes ainsi que les personnages des Merveilles, trop diversifiés, n'ont pas été retenus (*ibid.* p. 218). Le ρ (rho) statistique de Spearman permet de repérer des corrélations de rang.

⁷⁶ En admettant que l'anthropomorphe qui conduit l'attelage est représenté de dos (cf. *infra* p. 138-139), H. de Lumley *et al.* (1995, p. 218) observent que le mancheron de l'aire est le plus souvent tenu avec la main gauche.



Figure 38 – Personnage conduisant un araire dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GIII.R1a-93) (cliché J. Masson Mourey).

2.2.1.2. Les personnages associés à des hallebardes

D'autres personnages, au nombre de 43, ont comme attribut une hallebarde⁷⁷ au manche souvent démesuré (fig. 39) (Conti 1972, p. 30, fig. 5 ; Lumley 1977, p. 42). De même que les conducteurs d'attelages, tous sont localisés dans le secteur de Fontanalba, à l'exception de l'unique hallebardier de la vallée des Merveilles⁷⁸.

Très semblables aux autres types de personnages, les hallebardiers présentent notamment des ressemblances morphologiques particulières avec les conducteurs d'attelages. En excluant le hallebardier des Merveilles, la hauteur moyenne de ces personnages est de 9,8 cm⁷⁹. Ils se tiennent généralement les bras levés ($\rho=0,24$) et les pieds sont moins souvent représentés ($\rho=0,10$) que le sexe ($\rho=0,15$), uniquement masculin lorsqu'il est figuré (Huet 2012, p. 219-220). Le sujet des Merveilles, de dimensions beaucoup plus importantes que ses homologues de Fontanalba (22 cm de haut), dirige la hallebarde qu'il porte vers le bas et, si ses pieds paraissent chaussés (Lumley *et al.* 1995, p. 232), C. Bicknell (1913, p. 116) choisit plutôt

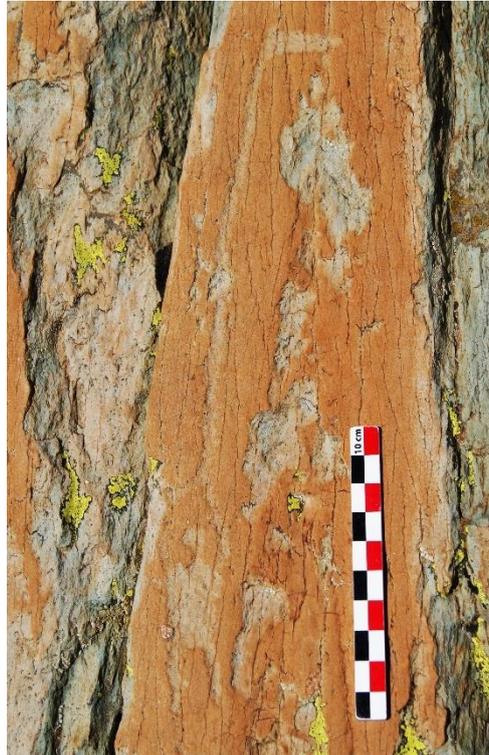
⁷⁷ Morphologiquement, « les hallebardes sont des haches à très long manche et qui combinent souvent la pique, la hache et le croc » (Leroi-Gourhan 1973, p. 51). On peut décrire la hallebarde préhistorique comme « [...] un instrument composé d'une lame de poignard fixée perpendiculairement à l'extrémité d'un manche de taille variable » (Chenorkian 1988, p. 130).

⁷⁸ Voir vol. II : pl. 46-1.

⁷⁹ Calculée sur un échantillon de 21 porteurs de hallebardes (Huet 2012, p. 220).

d'évoquer la figure d'un « homme pied-bot ».

Sur la *Roche des hallebardiers*, trois personnages⁸⁰ brandissent chacun une hallebarde dont le manche a été réalisé par incision à polissoir⁸¹. L'un de ces manches (ZXIX.GIV.R13α-14) est même complété par une séquence de traits horizontaux, plus fins et superficiels que les manches eux-mêmes (Bianchi 2013, p. 270).



**Figure 39 – Personnage portant une hallebarde dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GII.R34γ-7)
(cliché J. Masson Mourey).**

D'autres anthropomorphes encore sont parfois associés à des hallebardes (orant et anthropomorphes en « 8 »), mais ne semblent pas pour autant correspondre à la définition du « personnage ».

2.2.1.3. Les personnages associés à d'autres armes

Plus rares sont les anthropomorphes piquetés munis d'autres armes que les hallebardes ; on compte deux porteurs de haches (fig. 40), un, deux voire trois archers, et un porteur de poignard. Les deux personnages portant une hache sont localisés sur la même roche, à Fontanalba⁸². Tous deux ont les bras levés et les mains jointes sur le manche de leur hache, les jambes arc-boutées

⁸⁰ Voir vol. II : pl. 97-1-2-4, mais également pl. 87-1 ; pl. 105-2 ; pl. 111-1.

⁸¹ Incision relativement large et profonde, dont la section présente une forme en « V » (Bianchi 2013, p. 270).

⁸² Voir vol. II : pl. 73-1-4.

dans une attitude d'effort, tandis que leurs têtes sont à peine ébauchées. Remarquons que ni l'un ni l'autre n'est sexué.



**Figure 40 – Personnage portant une hache dans le secteur de Fontanalba (ZXVIII.GI.R28a-8)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).**

Le seul archer piqueté⁸³ véritablement identifiable est localisé sur la même roche que celle des porteurs de haches. Dans la vallée des Merveilles, un archer incisé⁸⁴ pourrait être assez ancien (Bianchi 2013, p. 293). Une autre gravure⁸⁵ est beaucoup plus incertaine puisque l'on distingue mal l'objet que porte l'anthropomorphe au-dessus de sa tête ; il est en tout cas peu probable que ce soit un arc, mais plutôt un bâton brandi au-dessus de la tête (Lumley *et al.* 1995, p. 236). Une autre encore pose davantage problème, puisqu'il s'agit de l'une des deux seules figures humaines peintes connues à l'heure actuelle sur le site (Bernardini 1977, p. 58-63). Elle est située en zone 0, sur la paroi d'un *gias* (le *gias* des Peintures) sis à proximité du torrent Beonia. Au contraire des personnages gravés, vus de face, l'archer peint⁸⁶ est représenté de profil, tenant l'arc devant lui. Debout, les jambes écartées, il vise de sa flèche un animal à longues cornes : peut-être un chamois ou un bouquetin. Bien que peinte et non gravée, cette image sera tout de

⁸³ Voir vol. II : pl. 73-2.

⁸⁴ Voir vol. II : pl. 32.

⁸⁵ Voir vol. II : pl. 91-1.

⁸⁶ Voir vol. II : pl. 1-1.

même intégrée à notre corpus.

L'anthropomorphe au poignard⁸⁷, non loin du lac Vert de Fontanalba, est quant à lui un exemplaire unique sur le site. De même que l'archer et les porteurs de haches, sa tête est à peine esquissée, à l'inverse de son sexe surdimensionné et de jambes démesurément longues. Signalons enfin l'existence de trois anthropomorphes incisés⁸⁸. Quoiqu'armés (épées, poignard et lances), ils ne semblent pas non plus se rapporter exactement à la typologie du personnage.

2.2.1.4. Les personnages associés à des zigzags

Onze personnages associés à un ou plusieurs zigzags se répartissent à Fontanalba sur quatre roches différentes : ZXIX.GII.R20 γ ⁸⁹, ZXIX.GII.R34 α (fig. 41), ZXIX.GIII.R61 α ⁹⁰ et ZXIX.GIV.R76 δ ⁹¹. Les surfaces sur lesquelles ils sont localisés, verticales ou sub-verticales, se regroupent au sein d'une aire assez limitée, de moins de 800 m de diamètre.



**Figure 41 – Personnage associé à un zigzag dans le secteur de Fontanalba (ZXIX.GII.R34 α -2)
(cliché J. Masson Mourey).**

Du point de vue de leurs caractéristiques intrinsèques, les dimensions de ces personnages sont en moyenne plutôt réduites ($\mu=7,4$ cm)⁹². Leurs mains ne sont en fait jamais en connexion

⁸⁷ Voir vol. II : pl. 115-4.

⁸⁸ Voir vol. II : pl. 29-4 ; pl. 38-2 ; pl. 70-1.

⁸⁹ Voir vol. II : pl. 89.

⁹⁰ Voir vol. II : pl. 92-3-4.

⁹¹ Voir vol. II : pl. 116.

⁹² Calculée sur un échantillon de 5 porteurs de zigzag (Huet 2012, p. 220).

directe avec les zigzags. Leurs bras, généralement levés ($\rho=0,25$) au-dessus d'une tête atrophiée ou absente, sont dirigés, soit vers l'alvéole naturelle de nodule de fer, soit vers la plage rectangulaire d'où s'échappent les zigzags. Le sexe n'est que rarement représenté (seulement 2 cas sur 11), les jambes souvent arc-boutées tandis que les pieds, plus fréquemment représentés que dans les autres sous-catégories de personnages ($\rho=0,17$), sont toujours tournés vers l'extérieur (Huet 2012, p. 219-220).

En outre, il semblerait que deux de ces gravures (ZXIX.GIII.R61 α -2 et ZXIX.GIV.R76 δ -1) soient strictement énantiomorphes⁹³. Sur la roche 61 α le personnage est à droite tandis qu'il est positionné à gauche sur la 76 δ . Pour parvenir à une telle similitude entre deux gravures distantes l'une de l'autre d'environ 40 minutes de marche, l'utilisation d'un gabarit est une hypothèse à considérer (Lumley *et al.* 1997, p. 271).

Généralement, les porteurs de zigzag partagent des spécificités (surfaces verticales, faible niveau d'association avec les autres personnages) qui rendent singulier ce type de figures. En revanche, l'étude de leur taille et de leurs composantes descriptives ne semble pas les distinguer spécifiquement des autres sous-catégories de personnages (Huet 2012, p. 221).

2.2.1.5. *Les personnages sans attributs*

Enfin, pour clore cette synthèse de la catégorie des personnages, évoquons brièvement les quelques personnages sans attributs (fig. 42), préférentiellement localisés aux Merveilles mais également présents à Fontanalba où ils sont néanmoins de dimensions plus réduites.

Dans ces deux secteurs, la hauteur des personnages sans attributs est globalement peu importante ($\mu=7,2$ cm)⁹⁴ au regard des autres sous-catégories de personnages portant quant à eux des attributs, tandis que la figuration du sexe est une fois de plus peu fréquente ($\rho=-0,12$) (Huet 2012, p. 219-220)⁹⁵. Sur la *Roche des hallebardiers*, on peut compter 9 personnages isolés, sans attributs⁹⁶, autour de personnages associés à des hallebardes ou à un travois. Deux personnages sans attributs révèlent l'utilisation conjointe de la technique du piquetage et de celle de l'incision. En effet, on constate d'une part l'existence d'incision et de raclage pour la moitié inférieure de l'anthropomorphe « aurolé » de la roche ZIV.GIII.R17D (peut-être des traits de construction ?)⁹⁷ et, d'autre part, l'ajout de traits de détail pour indiquer les doigts

⁹³ Se dit de motifs présentant une symétrie inversée.

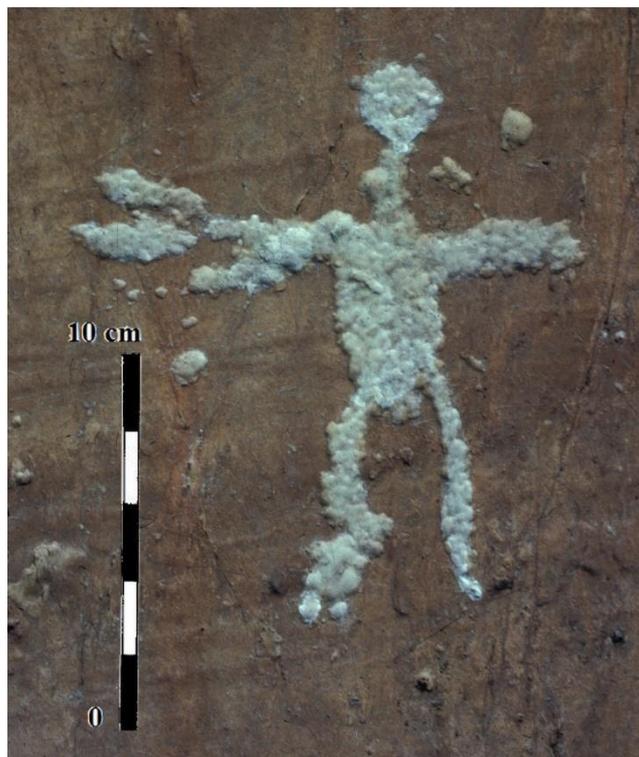
⁹⁴ Calculée sur un échantillon de 10 personnages sans attributs (Huet 2012, p. 220).

⁹⁵ En cela, T. Huet (2012, p. 221) considère que les personnages sans attributs de Fontanalba pourraient être des représentations d'enfants.

⁹⁶ Voir vol. II : pl. 98-1-2-3-4 ; pl. 99-1-2-3 ; pl. 100-5-6.

⁹⁷ Voir vol. II : pl. 17-3.

« rayonnants » de l'un des personnages de la *Roche des hallegardiers*⁹⁸.



**Figure 42 – Personnage sans attribut dans le secteur des Merveilles (ZVIII.GVII.R1(2)-29)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).**

Si la catégorie des personnages – conducteurs d’attelages, porteurs d’armes, de zigzags ou isolés – est typique du val de Fontanalba, celle des orants (des anthropomorphes beaucoup plus schématiques) est essentiellement représentée dans le secteur des Merveilles.

2.2.2. Les orants, des anthropomorphes composés de corniformes opposés

Dès 1913, C. Bicknell évoque la possibilité que certains motifs corniformes accolés puissent constituer des représentations humaines (Bicknell 1913, p. 55, 61). La catégorie des « anthropomorphes élaborés à base de corniformes » et dénués d’attributs (Saulieu 2001, p. 239) est depuis adoptée et utilisée dans l’essentiel des études (Marro 2003, p. 56, 84 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 59). C’est sans doute G. de Saulieu (2004, p. 121) qui en donne la meilleure définition en parlant de « [...] représentations où les principaux segments du corps ne sont pas forcément représentés, où les postures sont figées (très souvent en position « d’orant », c’est-à-dire les bras tournés vers le haut) et où des analogies de formes avec d’autres familles de motifs prêtent à l’ambiguïté : par exemple les anthropomorphes en position d’orant de la

⁹⁸ Voir vol. II : pl. 98-1.

région du mont Bego suggèrent fortement deux corniformes opposés par le corps » (fig. 43).



Figure 43 – Orant dans le secteur des Merveilles (ZIV.GVII.R7-2)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

Mais remarquons qu’un orant⁹⁹, au sens littéral, est un « personnage représenté dans l’attitude de la prière ». Ce terme, fréquent dans la littérature spécialisée (« praying-figures »), est porteur d’une connotation religieuse très subjective et inadéquate¹⁰⁰.

La grande variabilité morphologique des orants est telle que les critères de distinction de cette catégorie sont particulièrement délicats à définir. Leur proximité étant trop grande avec certains personnages sans attributs¹⁰¹, notamment lorsque les orants présentent des pieds, voire un sexe, il n’est pas possible de les dénombrer précisément¹⁰². L’acéphalie semble toutefois majoritaire, bien que l’on distingue parfois l’ébauche d’une tête. L’un d’entre eux présente une petite plage de cupules circulaire placée entre les jambes¹⁰³. Au Néolithique et à l’âge du Bronze, un tel

⁹⁹ Du latin *orare* (prier). Les bras levés signifient, dans la liturgie chrétienne, l’imploration de la grâce d’en haut et l’ouverture de l’âme aux bienfaits divins (Chevalier et Gheerbrant 1982, p. 146).

¹⁰⁰ En effet, les membres écartés du corps ne sont probablement pas liés à une action précise et ont sans doute pour unique but d’exprimer un schéma corporel ; un anthropomorphe « [...] qui serait représenté les bras le long du corps et les jambes jointes ne serait pas immédiatement identifiable comme tel » (Hameau 2013, p. 244-245).

¹⁰¹ C’est dans le secteur de Fontanalba, le long du torrent Sainte-Marie, que l’on connaît les représentations d’orants les plus complètes (Huet 2012, p. 224-225).

¹⁰² T. Huet comptabilise 91 représentations d’orant au total : 78 dans le secteur des Merveilles et 13 à Fontanalba (*ibid.* p. 223).

¹⁰³ Voir vol. II : pl. 15-2.

schématisation de l'organe génital féminin se retrouve notamment en Ubaye, en Italie du Nord et jusqu'en Suède, sur le site de Fossum¹⁰⁴.

Deux orants sont associés à des motifs circulaires à huit rayons¹⁰⁵ et un autre présente un corps réticulé à quatre cases¹⁰⁶. Quelques-uns possèdent des membres supérieurs et inférieurs démesurés¹⁰⁷, tandis qu'un autre est enjugué avec un corniforme¹⁰⁸. En fait, sont-ils véritablement tous des anthropomorphes ? Dans la mesure où ces figures se présentent de manière verticale et possèdent quatre appendices suggérant deux membres supérieurs et deux membres inférieurs, nous ne rejoindrons pas plus loin G. de Saulieu (2004, p. 127) dans cette remise en question et considérerons l'intégralité des motifs de cette catégorie comme de nature anthropomorphe.

2.2.3. Les grands anthropomorphes complexes

Des figures anthropomorphes complexes et de grandes dimensions ($\mu=39$ cm), toutes uniques et situées dans la vallée des Merveilles, s'ajoutent aux personnages et aux orants. Successivement mentionnées par les premiers chercheurs du site (Bicknell 1913 ; Barocelli *et al.* 1939 ; Isetti 1959), ces gravures singulières sont d'abord rassemblées par H. de Lumley *et al.* sous l'appellation de « grandes figures » anthropomorphes (Lumley *et al.* 1976). On compte alors les six gravures que sont : le *Christ* (ZVII.GI.R4-1), le *Sorcier* (ZVIII.GII.R3(4)-1), le *Chef de tribu* (ZVII.GI.R8-1), l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (ZIV.GIII.R16D-13), l'*Orante acéphale corniforme* (ZIV.GIII.R16D-20) et la *Danseuse* (ZIX.GII.R4-15) (Lumley 1977, p. 40). Par la suite, le vocable d'« anthropomorphes complexes » est préféré à celui de « grandes figures » (Lumley *et al.* 1995, p. 61), avant que le qualificatif de « Grands Anthropomorphes » ne soit à son tour proposé (Huet 2012, p. 68).

Selon G. de Saulieu, la plupart de ces anthropomorphes sont, de même que les orants, composés de corniformes (Saulieu 2001, p. 239). Du fait de sa nature exceptionnelle, cette catégorie

¹⁰⁴ Voir annexe n°12. L'affirmation de J.-P. Demoule (Demoule et Lessing 2007, p. 122) selon laquelle il n'existerait aucune figure féminine identifiée au mont Bego est d'autant plus réfutable que l'*Orante acéphale corniforme* possède également un sexe (cf. *infra* p. 64-65) et que, dans deux autres cas encore, nous considérons que des anthropomorphes pourraient présenter des seins. Des protubérances symétriques et presque horizontales sont visibles en haut du buste, juste sous les bras écartés de ces derniers (voir vol. II : pl. 27-2 ; pl. 38-1). La représentation en deux dimensions d'une poitrine féminine n'est pas aisée, surtout lorsque l'on dispose d'outils aussi sommaires que devaient l'être ceux des graveurs. La solution graphique la plus adaptée est certainement de faire figurer les seins bien écartés du buste, afin qu'ils ne se confondent pas avec celui-ci. On peut observer un bon exemple de ce procédé de schématisation des seins sur une peinture rupestre d'Australie (voir annexe n°13).

¹⁰⁵ Voir vol. II : pl. 24-3 ; 31-2.

¹⁰⁶ Voir vol. II : pl. 22.

¹⁰⁷ Notamment ZIV.GIII.R11A-8, ZVIII.GII.R3(2)-1, ZIX.GI.R5-26 et ZXII.GV.R1 α -2, qui est d'ailleurs la plus grande représentation anthropomorphe du site (1,10 m de haut) (Lumley et Echassoux 2011, p. 316-317).

¹⁰⁸ Voir vol. II : pl. 16-4.

d'anthropomorphes, récemment remaniée par T. Huet (2012, p. 227-229), a déjà fait l'objet d'un grand nombre d'interprétations d'ordres symbolique, cosmogonique et religieux, et pourrait être considérée comme un véritable panthéon préhistorique¹⁰⁹.

2.2.3.1. *Le Sorcier*

La gravure dite du *Sorcier* ou du « Mago » (fig. 44), réalisée sur une roche située au pied du pic des Merveilles et faisant face au mont Bego¹¹⁰, est certainement la plus célèbre du site. Pour C. Bicknell (qui en est l'inventeur) et C. Conti, ce « mauvais génie » (Louis et Isetti 1964, p. 51) ressemble à un visage (Bicknell 1913, p. 122 ; Barocelli *et al.* 1939, p. 20).



Figure 44 – Le *Sorcier* (ZVIII.GILR3(4)-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

En effet, si à la base de la gravure une plage rectangulaire entièrement piquetée évoque le corps d'un corniforme à cornes en « U »¹¹¹, les deux traits verticaux qui s'en élèvent de part et d'autre constituent à la fois les bords d'un visage et des bras levés ; bras au bout desquels apparaissent des mains à cinq doigts, chacune munie d'une lame de poignard triangulaire. La barre horizontale supérieure figure certainement le sommet de la tête ou le front de l'individu – voire ses sourcils ? – tandis que les deux points situés en dessous évoquent les yeux. Le nez est signifié par un trait vertical renflé à la base et le sommet des joues par un deuxième trait vertical. Deux traits obliques s'échappant d'une plage circulaire (faut-il y voir une bouche béante ?)

¹⁰⁹ Cf. *infra* p. 128-131.

¹¹⁰ Voir annexe n°14.

¹¹¹ Pour cette raison, T. Huet préfère classer le *Sorcier* dans la catégorie des « Corniformes anthropomorphisés » (cf. *infra* p. 67-69).

évoquent éventuellement des moustaches¹¹² alors qu'une rangée de sept petites cupules¹¹³ bien alignées doivent être des dents (Lumley *et al.* 1995, p. 202). Citons toutefois la lecture assez différente que propose Joseph Cabagno (1976, p. 75) de cet anthropomorphe : « Après un front plat sur de petits yeux, sous un nez bien dessiné, une deuxième ligne sublabiale marque la place d'une bouche normalement close. Au-dessous de cette bande, on reconnaît à sept centimètres, l'échancrure d'une ouverture circulaire, passage d'une tête quand on revêt la chasuble. Sur ce large dégagement se dresse un cou court et massif s'ornant d'un collier de SEPT perles rondes creusées, curieux rappel du nombre sacré antique. La truffe ronde placée sous le nez évoque l'extrémité d'un menton ou un bouc et sa mouche labiale, reliée au cou par les deux bandes obliques du maxillaire. [...] Pour le costume, restituons sur la poitrine ce « pectoral-chasuble » [...] ».

2.2.3.2. *Le Christ*

Positionné en rive gauche du torrent des Merveilles, la figure dite du *Christ* (fig. 45) est isolée sur une paroi verticale¹¹⁴, au milieu d'une nuée de plages de cupules éparses. De même que la figure du *Sorcier*, celle du *Christ* évoque un visage à C. Bicknell et C. Conti (Bicknell 1913, p. 116 ; Barocelli *et al.* 1939, p. 19). Selon E. Masson, sa réalisation aurait été inspirée par un relief naturel du massif montagneux triangulaire visible depuis la roche (Masson 1993, p. 128). C'est un réticulé à quatre cases, présentant des cornes à un segment, qui constitue le motif essentiel de cette représentation anthropomorphe complexe, certainement réalisée en plusieurs étapes. Une ligne courbe, arrondie vers le haut, pourrait évoquer le contour supérieur du crâne. Celle-ci, de réalisation différente, semble avoir été ajoutée à une période postérieure à la réalisation de l'essentiel de la gravure (Cabagno 1976, p. 74). C'est d'ailleurs certainement cette ligne de cupules allongées et obliques, évoquant une couronne d'épines, qui a participé à faire de cet anthropomorphe un « Christ » pour la tradition populaire. Au-dessous, une ligne horizontale isole le bas du front, une barre verticale symbolise le nez et, de part et d'autre de cette dernière, deux plages rondes évoquent les yeux. Les frottements répétés de la craie destinés à blanchir la figure pour des prises de vues photographiques ont créé artificiellement un second œil droit, plus allongé et moins régulier que l'original (Lumley *et al.* 1995, p. 207-208).

¹¹² Les moustaches du *Sorcier* seraient alors l'unique exemple de représentation de caractères sexuels secondaires masculins.

¹¹³ E. Masson (1993, p. 104) en compte 8.

¹¹⁴ Voir annexe n°15.

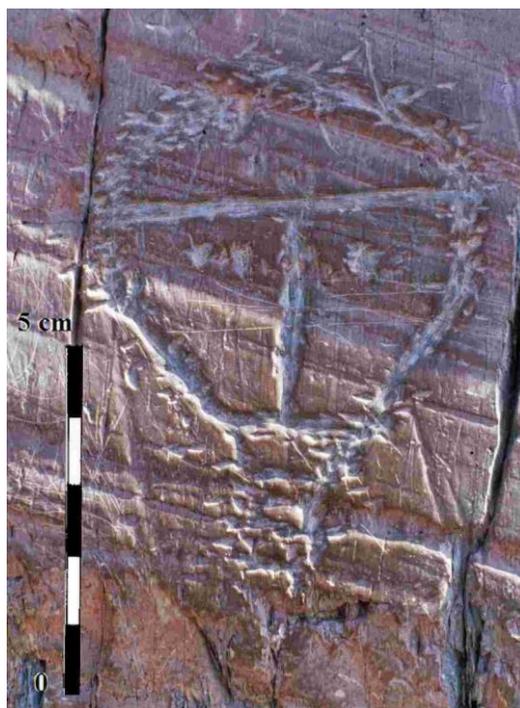


Figure 45 – Le Christ (ZVII.GLR4-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

2.2.3.3. Le Chef de tribu

La stèle dite du *Chef de tribu*, d’abord découverte par L. Pollini et décrite par C. Bicknell (1913, p. 51-52), serait l’une des rares roches gravées à présenter une composition évidente¹¹⁵ (Lumley *et al.* 1995, p. 199). Il se pourrait en tout cas qu’elle ait été aménagée, redressée (à 80°) et orientée dans un chaos de blocs, au fond du torrent des Merveilles (Lumley *et al.* 1990a, p. 13). Le longiligne *Chef de tribu* (fig. 46) se dresse sur la partie droite de la dalle. Ses bras étendus « en majesté » se terminent par des mains aux doigts bien individualisés. Pour H. de Lumley *et al.* (1990a, p. 34), le pouce de la main gauche est dressé vers le haut tandis que celui de la main droite est orienté en bas. Sa tête ovalaire surmonte un long cou et les éléments essentiels du visage (yeux et nez) sont figurés par un petit corniforme. Selon J. Cabagno (1976, p. 75), il « [...] profile une chevelure abondante ou une crinière animale [...] ». Au-dessous, sur le torse, on observe que l’anthropomorphe porte une chasuble ornée d’un autre corniforme. C. Bicknell (1913, p. 62) souligne d’ailleurs qu’« [...] au centre du contour carré qui indique la poitrine ou un vêtement, on peut voir une des figures ordinaires cornues qui, se trouvant dans cette position centrale, semble avoir une signification importante ». Un sexe masculin est représenté¹¹⁶, tandis

¹¹⁵ Voir annexe n°16. Jean Abélanet (1986, p. 222) signale : « [...] Si l’ensemble a été réalisé en une seule fois, pourquoi le personnage principal n’occupe-t-il pas la place principale, au centre du panneau ? C’est bien parce que cette place était déjà occupée par des représentations de poignards, donc que les poignards, le grand personnage, la grille, les corniformes sont là en association fortuite [...] ».

¹¹⁶ Pour M. Louis et G. Isetti (1964, p. 50), « [...] on distingue une peau d’animal dont la queue pend jusqu’aux genoux ».

que des jambes courtes et grêles, aux genoux marqués et rentrés vers l'intérieur, se terminent par des pieds tournés en dedans.

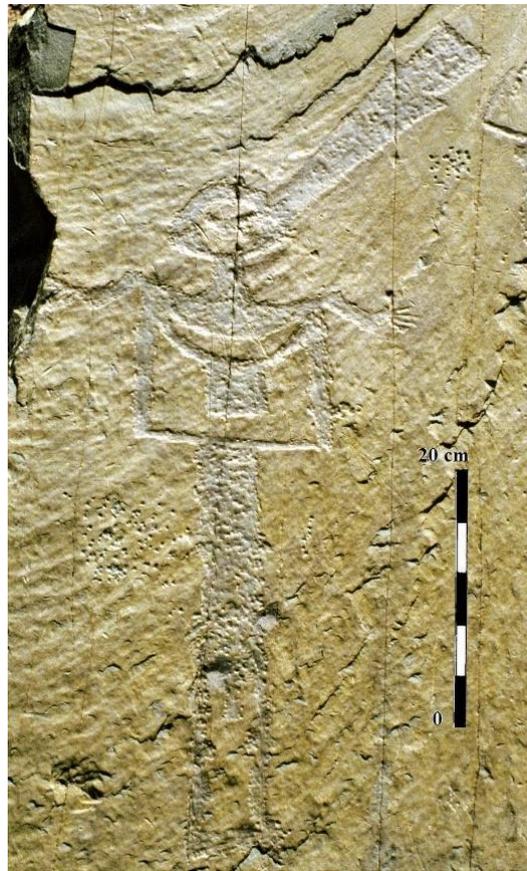


Figure 46 – Le *Chef de tribu* (ZVII.GLR8-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

En 1988, afin de la préserver du vandalisme, la stèle est enlevée par hélicoptère et remplacée dans la foulée par un moulage (Lumley *et al.* 1990b, p. 63). On peut aujourd'hui admirer l'originale au Musée des Merveilles.

2.2.3.4. *L'Anthropomorphe aux bras en zigzag*

Une autre figuration de la vallée des Merveilles est bien plus singulière encore : c'est celle de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (fig. 47) sur la roche ZIV.GIII.R16D¹¹⁷, située très haut (2470 m d'altitude) au pied du pic des Merveilles.

L'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, qui a un corps allongé, très étroit, est seulement constitué d'une barre verticale et d'une plage discoïde (un motif en « trou de serrure »)¹¹⁸, évoquant un tronc sans jambes et une tête auréolée et démunie de traits du visage. Du côté gauche, la tête est augmentée par un motif réniforme (l'oreille ?) dans laquelle vient pénétrer

¹¹⁷ Voir annexe n°17.

¹¹⁸ Cf. *infra* p. 73-74.

un signe en flèche¹¹⁹. Les bras verticaux, en zigzag, se terminent par des mains aux quatre et cinq doigts écartés. En outre, il recouvre un long réticulé découpé en une quarantaine de cases.

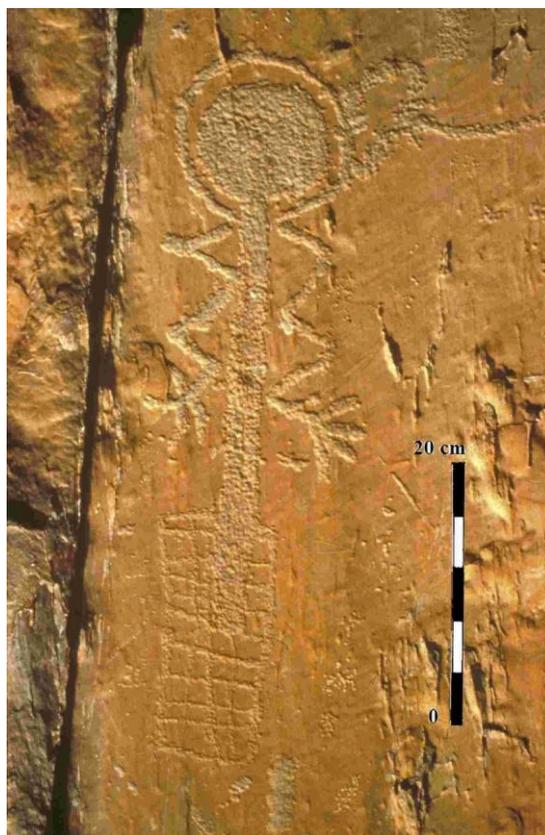


Figure 47 – L’*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (ZIV.GIILR16D-13)

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

2.2.3.5. L’*Orante acéphale corniforme*

L’*Orante acéphale corniforme* (fig. 48) est localisée sur la même roche que l’*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, un peu plus bas et à gauche de ce dernier.

Acéphale donc, mais visiblement munie d’une paire de cornes verticales émanant directement du haut du tronc, cette figure étend ses bras à l’horizontale – les avant-bras relevés à la verticale – dans une attitude d’ « orant ». Au bout des bras, deux petites boursouflures indiquent sans doute les mains. Deux jambes filiformes et rectilignes s’échappent de hanches séparées du reste du corps par une rupture du piquetage – peut-être une ceinture ? Un pectoral-chasuble, présentant un fort décolleté, pourrait être représenté. Le sexe féminin est bien visible : à la base du corps, un cercle entourant une plage réservée au centre évoque nettement une vulve (Lumley *et al.* 1995, p. 207). Les pieds, tournés vers l’intérieur, se rejoignent et se confondent.

¹¹⁹ On retrouve d’autres motifs presque identiques à proximité, sur les roches ZVI.GI.R5 et ZVI.GI.R5A (Lumley *et al.* 1995, p. 98-99).

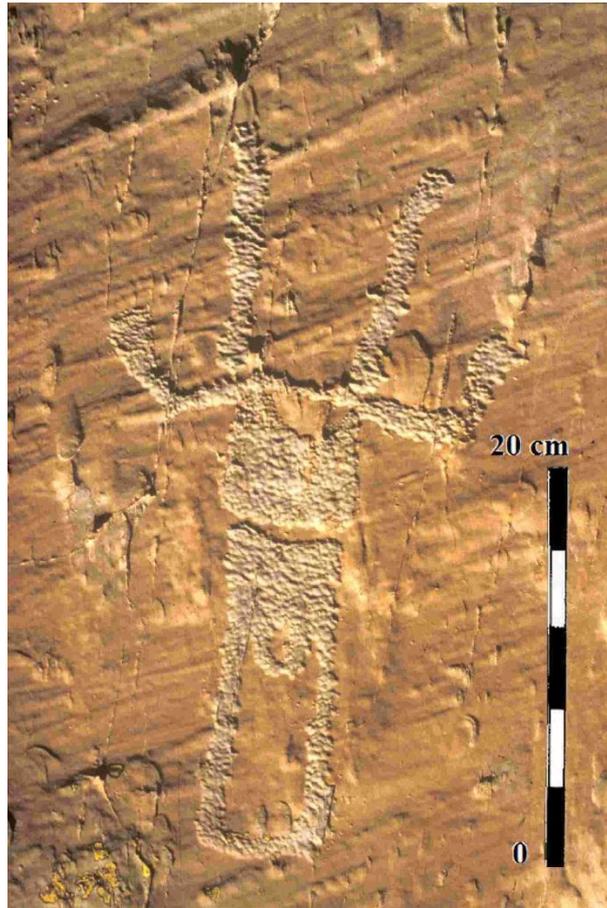


Figure 48 – L'*Orante acéphale corniforme* (ZIV.GIII.R16D-20)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

2.2.3.6. *La Danseuse*

La roche de la *Danseuse*¹²⁰ se trouve à l'entrée de la vallée des Merveilles, surplombant un à-pic de six mètres. La dénomination de cet anthropomorphe (fig. 49) est particulièrement abusive, celui-ci étant à l'évidence de sexe masculin.

G. Isetti est le premier à le comparer au *Chef de tribu* (Isetti 1959, p. 115), avec lequel il partage un certain nombre de points communs. En effet, la tête est représentée de manière ovale et deux surplus de cupules pourraient représenter des oreilles. De même que dans le cas du *Chef de tribu*, les éléments du visage sont schématiquement figurés par un motif corniforme assez grossier (Lumley *et al.* 2007, p. 767). Une partie réservée sépare la tête du bas du cou, qui est très large. Les bras sont étendus à l'horizontale, les coudes sont cassés et puisque les mains semblent représentées de profil, on ne sait pas si les paumes sont tournées vers le haut ou vers le bas. Comme celui du *Chef de tribu*, le corps de la *Danseuse* n'est pas entièrement gravé et

¹²⁰ Voir annexe n°18.

présente une large réserve de cupules. Le sexe (masculin donc) est bien représenté¹²¹ et les testicules apparaissent, ce qui est notable. Les jambes verticales, à peine arquées, se terminent par des pieds une fois encore tournés vers l'intérieur¹²². Enfin, un cercle de cupules non jointives, peut-être à l'origine de son appellation, entoure le buste de l'anthropomorphe en passant par le haut du crâne, les mains et le milieu du corps.



Figure 49 – La *Danseuse* (ZIX.GII.R4-15) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur)¹²³.

2.2.3.7. *D'autres grands anthropomorphes complexes ?*

Lorsqu'il propose de rebaptiser la classe des grands anthropomorphes complexes en « Grands Anthropomorphes », T. Huet suggère d'y ajouter trois nouvelles figurations. Ces gravures, dont

¹²¹ Cet anthropomorphe semble ithyphallique mais la position verticale du sexe nous interpelle puisqu'elle ne connaît pas d'équivalent sur le site. Ne pourrait-on y voir la représentation d'un étui pénien, ce vêtement traditionnel masculin bien documenté par l'ethnographie dans certaines sociétés de Nouvelle-Guinée notamment ? Rappelons que la tombe n°43 de la nécropole chalcolithique de Varna, en Bulgarie, datée de la seconde moitié du V^{ème} millénaire, a livré un superbe exemplaire d'étui pénien en or (Cattelain et Cattelain 2012, p. 46). Dans l'art rupestre égyptien (Wadi Abu Subeira, Aswan), on retrouve également des représentations d'hommes munis d'étuis péniers (Nagada II, ca. milieu du IV^{ème} millénaire avant J.-C.) (comm. pers. M. Bailly).

¹²² En dehors du *Chef de tribu* et de l'*Orante acéphale corniforme*, on retrouve une telle caractéristique sur un personnage (voir vol. II : pl. 46-3). Dans 10 autres cas, le relevé n'est pas assez fiable pour en être certain (voir vol. II : pl. 4-2 ; pl. 8 ; pl. 12-2 ; pl. 17-3 ; pl. 45-2 ; pl. 47-2 ; pl. 60-2 ; pl. 70-3 ; pl. 84-2 ; pl. 101-4).

¹²³ Comme on peut le constater sur cette photographie, la gravure de la *Danseuse* est assez érodée. Le relevé en noir et blanc est plus « parlant » (voir vol. II : pl. 41).

deux sont situées sur la *Roche des Pléiades*¹²⁴ et la troisième sur celle de l'*Autel*, ont des hauteurs bien plus réduites que celles des six premiers grands anthropomorphes (le *Sorcier*, le *Christ*, le *Chef de tribu*, l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, l'*Orante acéphale corniforme* et la *Danseuse*). Les figures de la *Roche des Pléiades*¹²⁵, disposées tête-bêche, sont très semblables entre elles et possèdent une tête ronde agrémentée de deux grandes plages qui évoquent des yeux. Les bras sinueux, qui semblent s'échapper de la base du cou ou de la tête, rappellent ceux du *Chef de tribu* ou de la *Danseuse*. Les jambes sont absentes et le buste est comme posé sur une plage rectangulaire qui, avec les bras, évoque le corps ou la tête d'un corniforme¹²⁶ (Lumley *et al.* 2007, p. 786).

La figure de la *Roche de l'Autel* (fig. 50) est de forme similaire, à deux détails près : les appendices latéraux sont démesurés et évoquent des cornes sinueuses davantage que des bras, et aucun élément du visage n'est figuré.



Figure 50 – L'une des trois nouvelles propositions de T. Huet (2012) pour la catégorie des grands anthropomorphes complexes ou « Grands Anthropomorphes » (ZXL.G0.R1-377) (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 646, fig. 388).

Si les deux gravures de la *Roche des Pléiades* présentent effectivement quelques caractères humains (position verticale, membres supérieurs et éléments du visage), celle de la *Roche de l'Autel* est moins convaincante – le motif corniforme et la plage rectangulaire sont de factures différentes –, ce qui implique que nous ne la retiendrons pas dans notre corpus.

2.2.4. Les corniformes anthropomorphisés

Selon les mots de T. Huet, la famille des corniformes anthropomorphisés regroupe des « [...] »

¹²⁴ Cette roche (ZIX.GIII.R6) doit son appellation au fait qu'H. de Lumley *et al.* (2007) proposent d'y identifier un groupe de sept petites plages de cupules comme l'amas stellaire des Pléiades.

¹²⁵ Voir vol. II : pl. 42-2-3.

¹²⁶ Voir annexe n°19.

figures anthropomorphes dont la base est un corniforme » (Huet 2012, p. 68). Il comptabilise 12 gravures¹²⁷, toutes situées aux Merveilles, dont l'intérieur des cornes est réticulé ou comprend des plages de cupules suggérant des éléments du visage humain (Huet 2012, p. 68, 225, p. 642, vol. 2, fig. 385).

La première véritable définition des corniformes anthropomorphisés (ou « cornus anthropomorphisés ») – entités graphiques assez comparables aux théranthropes¹²⁸ – est en fait donnée par H. de Lumley en 1977 (p. 42) et, jusqu'à ce que T. Huet la remodèle, cette catégorie est ensuite adoptée (Lumley *et al.* 1994, p. 85 ; Lumley *et al.* 1995, p. 61 ; Lumley et Echassoux 2009, p. 980) bien que sa dénomination soit parfois fluctuante et que le terme de « visages » réapparaisse régulièrement (Marro 2003, p. 84). Le morphotype de cette classe d'anthropomorphe pourrait être la figure du *Sorcier*, ou encore celle du *Christ* (Huet 2012, p. 225), mais ces deux représentations se rapportant déjà à la famille des grands anthropomorphes complexes, nous leur préférons les gravures dites du « faux sorcier »¹²⁹ et du « faux sorcier à barbiche »¹³⁰, par exemple. Dans ces deux cas, des traits schématiques du visage semblent avoir été ajoutés à un motif corniforme initial. Pour le « faux sorcier », issu d'un corniforme au corps rectangulaire, deux cupules figurent les yeux, deux autres les narines et quatre autres encore représentent les dents (Lumley et Echassoux 2011, p. 307). Le « faux sorcier à barbiche », quant à lui, est un corniforme auquel ont été ajoutées deux petites barres horizontales pour figurer les sourcils, à nouveau deux plages pour les yeux et deux petites barres obliques pour la « barbiche »¹³¹ (*ibid.* p. 308). D'autres gravures encore¹³², que nous rapporterons à la même catégorie, évoquent des visages très simplifiés. Une figure très intéressante consiste en l'ajout d'un grand visage doté d'yeux, d'un nez bien dessiné et de dents entre les cornes d'un corniforme à appendices latéraux et doté d'une queue (fig. 51). Là encore, il est possible de reconnaître une représentation partiellement humaine. Il faut également signaler un corniforme possédant des cornes démesurées qui semblent se terminer par des mains munies de multiples doigts¹³³.

L'individualisation de la face – c'est-à-dire l'ajout d'yeux, de dents etc. – selon des proportions

¹²⁷ L'une d'entre elles (ZIV.GIV.R16D-6) pourrait être une figuration schématique de capriné, au même titre que les figures ZVI.GI.R9A-15, ZV.GI.R2-28, ZIV.GIII.R12A-14 et ZVIII.GII.R2B-4, et d'une manière générale tous les corniformes à cornes en « T » (Lumley *et al.* 1994, p. 95, fig. 5). La figure ZIV.GI.R14B1-1 est exclue puisqu'elle ne présente aucun caractère anthropomorphe.

¹²⁸ Les théranthropes sont des êtres mythiques en partie humains et en partie animaux. Ils sont attestés dans les arts rupestres d'Eurasie, d'Afrique, d'Amérique et d'Australie (Le Quellec 2013, p. 155).

¹²⁹ Voir vol. II : pl. 12-1

¹³⁰ Voir vol. II : pl. 15-3.

¹³¹ Nous ne rejoignons pas forcément les auteurs dans l'identification de cet élément du visage.

¹³² Voir vol. II : pl. 13-1 ; pl. 24-1 ; pl. 27-1 ; pl. 39-2-3 ; pl. 49-3 ; pl. 82-4-5 ; pl. 88 ; pl. 103-1.

¹³³ Voir vol. II : pl. 72-1.

assez particulières doit en tout cas nous autoriser à considérer qu'il s'agit à chaque fois de représentations anthropomorphes.



**Figure 51 – Corniforme anthropomorphisé dans le secteur des Merveilles (ZIX.GIILR10-46)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).**

Si l'on en reprend la description classique, un corniforme anthropomorphisé devrait donc être, en résumé, un « motif corniforme transformé en visage humain ». H. de Lumley *et al.* (1994, p. 85) considèrent pourtant que des anthropomorphes en pied construits au moyen d'un ou de plusieurs corniformes pourraient aussi se rapprocher de cette catégorie. Nous en retiendrons quelques-uns, parmi lesquels le « personnage à multiples corniformes »¹³⁴, portant une paire de cornes sur la tête et dont les bras étendus se terminent chacun par un corniforme, ou bien encore l'« anthropomorphe corniforme »¹³⁵ (*loc. cit.*) qui est constitué de deux corniformes emboîtés et présente une tête de bovidé, un corps érigé, des bras levés ainsi que de possibles sabots. Enfin, un bovidé complet, au corps massif et aux quatre membres bien représentés, possède également des jambes, sans doute ajoutées postérieurement¹³⁶.

¹³⁴ Voir vol. II : pl. 66-3.

¹³⁵ Voir vol. II : pl. 76-1.

¹³⁶ Voir vol. II : pl. 111-4.

2.2.5. Les grandes plages rectangulaires à appendices : des « demi-corps »

A notre connaissance, E. Masson est la seule à interpréter certains exemplaires de ce type de gravures, présents dans le secteur de Fontanalba, comme des figurations anthropomorphes (Masson 1993)¹³⁷. Il s'agit ici de grandes plages rectangulaires ou sub-rectangulaires piquetées (Lumley *et al.* 1995, p. 61, 273), parfois appelées « Peaux » (Bicknell 1913, p. 66 ; Huet 2012, p. 195-198). Elles sont supposées représenter le tronc humain, auxquelles s'ajoutent, à chaque angle inférieur, des appendices recourbés évoquant de courtes jambes et des pieds tournés vers l'extérieur. Un troisième appendice, plus central, est interprété comme la figuration du sexe masculin. Les testicules pourraient également figurer dans un cas (fig. 52).

E. Masson, comparant ces motifs aux représentations de Sarruma, une divinité révéérée par les hourrites et les hittites, signale que « ce bas du corps avec un sexe bien mis en valeur incarne bel et bien sa partie germinative, soit la puissance vitale, et, par extension, l'intervalle d'âge en état de procréation, celle qui assure l'indéfini renouvellement » (Masson 1993, p. 48).

Bien que nous n'ayons d'abord pas conservé cette catégorie de motifs dans le cadre de notre mémoire de Master 1, il faut reconnaître que trois d'entre eux évoquent bel et bien les pieds, les jambes et la moitié d'un corps humain.

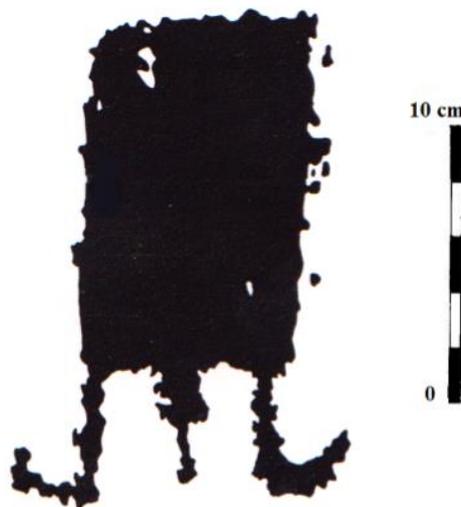


Figure 52 – « Demi-corps » dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GIL.R22a-1)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Selon nous, l'imprécision de ses relevés (Dufrenne 1994) a toutefois pu conduire la chercheuse à développer cette interprétation dans quelques cas moins convaincants peut-être (Masson 1993, p. 46, fig. 4a).

¹³⁷ Mais N. Bianchi (2013) a récemment envisagé cette hypothèse aussi.

Fait singulier, deux autres représentations¹³⁸ présentent des cornes qui s'échappent du haut du tronc, ce qui les rapproche beaucoup d'une autre gravure de la zone XVII¹³⁹.

2.2.6. Les motifs exclus du corpus

Au regard de la réflexion que nous avons menée en introduction de ce chapitre, deux grands types de figures, dont la supposée nature anthropomorphe nous semble discutable, seront exclues de notre corpus.

2.2.6.1. Les figures à franges

D'abord dénommées « hyperanthropomorphes »¹⁴⁰ par C. Conti (Barocelli *et al.* 1939, p. 14) puis par G. Isetti (1959, p. 112), « réticulés anthropomorphisés » ou « réticulés à appendices évoquant des anthropomorphes » par H. de Lumley *et al.* (1995, p. 61, 239), les figures à franges sont des « [...] figures géométriques non pleines généralement réticulées pourvues de barres extérieures (franges) » (Huet 2012, p. 67) (fig. 53). Il en existe 85 exemplaires sur le site, essentiellement localisés aux Merveilles (*ibid.* p. 208).

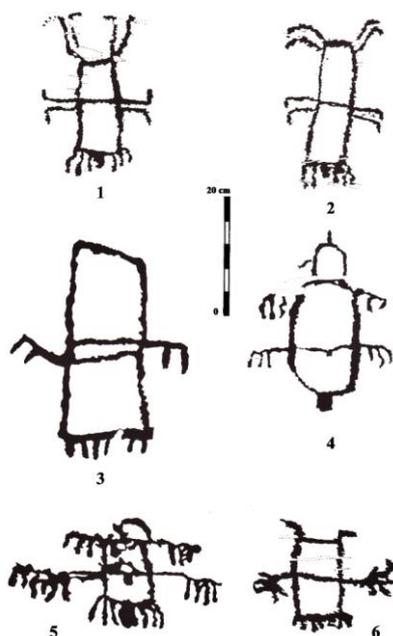


Figure 53 – Choix de figures à franges de la région du mont Bego. 1 : ZII.GIIL.R8-51 ; 2 : ZII.GIIL.R7-1 ;
3 : ZII.GIL.R9-20 ; 4 : ZII.GIIL.R1β-1 ; 5 : ZII.GIL.R3-8 ; 6 : ZII.GIL.R3β-2
(d'après Lumley *et al.* 1995, p. 196, fig. 131).

¹³⁸ Voir vol. II : pl. 67-1-3.

¹³⁹ Voir vol. II : pl. 60-2.

¹⁴⁰ Mais également « figure di paramenti sacri » (Conti 1972, p. 29, fig. 4).

Ces gravures sont régulièrement associées aux cours d'eau permanents, aux lacs ou aux mares et préférentiellement réalisées sur des surfaces sub-verticales (Lumley *et al.* 1995, p. 239 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 237-238 ; Huet 2012, p. 214).

Une « divinité des eaux »¹⁴¹, une « divinité oiseau » ou encore un « intermédiaire entre le ciel et la terre » ont été évoqués à leur sujet (Lumley et Echassoux 2011, p. 60). Les appendices supérieurs de ces figures pourraient être les aigrettes qui surmontent la tête de certains oiseaux, ou bien encore des ailes déployées. Dans certains cas, ces appendices se courbent à leur extrémité, ce qui n'est pas non plus sans rappeler des griffes de volatile. Les appendices latéraux, qui traversent souvent la figure de part en part, évoqueraient alors soit des ailes, soit des griffes, voire dans un cas des mains aux doigts écartés (*ibid.* p. 235) (fig. 53-6). En y ajoutant les appendices inférieurs, tous ces éléments amènent les auteurs à imaginer la représentation d'un oiseau, plus précisément le hibou¹⁴², à cause de la présence de possibles aigrettes. Mais dans ce cas, ne serait-ce pas auprès de figurations zoomorphes qu'il faudrait ranger les figures à franges ?

Signalons également que R. Dufrenne a assimilé ces figures à des métiers à tisser (Dufrenne 1988, p. 65-71).

Selon T. Huet, « la verticalité des supports où sont gravées ces Figures à franges et la terminaison des appendices de certaines d'entre elles, participent à leur conférer un caractère anthropomorphe (représentation en pied et digitation des appendices) » (Huet 2012, p. 214). Si le raisonnement favorable à la classification de ce type de figures en tant qu'anthropomorphes est très plausible¹⁴³, notamment *via* l'argument du choix des supports, il n'existe encore à l'heure actuelle que trop peu d'éléments susceptibles de prêter de façon tangible un caractère anthropomorphe aux figures à franges. Les « bras » sont souvent multiples et lorsqu'ils ne le sont pas ils traversent le corps de part en part, ce qui n'est pas naturaliste.

La proposition d'H. de Lumley et A. Echassoux nous semble plus étayée que celle de T. Huet et l'état actuel des connaissances sur le sujet ne nous permet pas de trancher avec certitude quant à la nature anthropomorphe ou non de ces figures. Puisque la rigueur de notre démarche ne saurait soustraire une définition à une intuition, nous ne les intégrerons pas à notre corpus,

¹⁴¹ A l'instar de T. Huet, H. de Lumley et A. Echassoux remarquent avec beaucoup d'attention la proximité de la plupart de ces figures avec des lacs, des sources ou des torrents, en y ajoutant toutefois les dépressions qui se remplissent d'eau par temps de pluie (Lumley et Echassoux 2011, p. 237-238). 80% d'entre elles seraient situées autour du lac Fourca (Lumley *et al.* 1995, p. 239). Les auteurs rapprochent éventuellement ces motifs de l'iconographie de la déesse oiseau décrite par Marija Gimbutas (1989).

¹⁴² Actuellement, on ne décèle pas la présence du hibou Grand-duc dans le Mercantour au-delà de 2000 m d'altitude (www.mercantour.eu, consulté le 31/03/2015).

¹⁴³ Au contraire de l'argument, très discutable, qui consiste à comparer les figures à franges à « un dessin réalisé spontanément par un enfant de 4 ans » représentant ses parents (Bégin 2002, p. 12).

exception faite de la figure ZII.GI.R3β-2, dont les dix petits traits pourraient bel et bien évoquer les doigts écartés d'une main.

2.2.6.2. Les figures en « trou de serrure »

Les figures dites en « trou de serrure » (Lumley *et al.* 1995, p. 238) sont quant à elles des formes subcirculaires très simples, entièrement piquetées, auxquelles s'ajoute un appendice piqueté presque toujours orienté vers le bas de la roche (fig. 54). La concentration de ces motifs singuliers dans un périmètre restreint du secteur des Merveilles (zones IV, VI et VIII, toutes adjacentes et dominées par le pic des Merveilles) laisse à penser qu'il pourrait éventuellement s'agir d'un épiphénomène iconographique très ponctuel.



Figure 54 – Figures dites « en trou de serrure » de la région du mont Bego. 1 : ZIV.GIII.R16D-13 (motif initial de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*) ; 2 : ZIV.GII.R6C-2 ; 3 : ZIV.GIII.R16F-10 ; 4 : ZIV.GVLR1B-19 ; 5 : ZVI.GLR16A-18 ; 6 : ZVI.GLR15C-11 ; 7 : ZVI.GLR15C-12 ; 8 : ZVI.GLR15C-13 ; 9 : ZVI.GLR15C-14 ; 10 : ZVI.GII.R7A-36 ; 11 : ZVIII.GLR2(5)-7a (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Les « trous de serrure » doivent leur classification en tant qu'anthropomorphes au fait que l'un d'entre eux compose le motif principal de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (fig. 54-1). Dans ce cas, grâce à l'association du motif « en trou de serrure » avec des éléments gravés incontestablement « humains » (position érigée, bras, mains et doigts, attribut), il a été possible, par extension, de considérer l'intégralité des motifs en « trou de serrure » du site comme des figurations anthropomorphes symboliques (*loc. cit.*). Néanmoins, « si nous décidons que sur telle roche nous avons la symbolisation de telle entité, doit-on généraliser et dire que chaque

fois que nous avons tel type de figure nous avons une évocation de cette entité ? » (Saulieu 1998, p. 20). Nous considérons qu'il faut être prudent avec de tels raisonnements analogiques. H. de Lumley et A. Echassoux comptabilisent un total de 7 figures en « trou de serrure » dans la région du mont Bego, toutes situées dans le secteur des Merveilles et réparties sur quatre roches différentes : ZIV.GIII.R16D-13, ZIV.GIII.R16F-10, ZVI.GI.R15C-11-12-13-14 et ZVIII.GI.R2(5)-7a (Lumley et Echassoux 2011, p. 310-311). N. Bianchi suggère d'ajouter à l'inventaire d'H. de Lumley et A. Echassoux les figures ZVI.GI.R16A-18 et ZVI.GII.R7A-36 (Bianchi 2013, p. 327-328). Nous augmenterions volontiers cette liste de deux autres représentations : ZIV.GII.R6C-2 et ZIV.GVI.R1B-19 (fig. 54-2-4).

À l'évidence, les motifs présentés ici ne répondent pas aux critères préalablement définis¹⁴⁴ (pas de membres inférieurs, pas de membres supérieurs ni d'éléments du visage) ; nous les excluons donc de notre corpus mais nous reviendrons sur leur cas dans le cadre d'une proposition d'identification et de datation de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*.

2.2.7. Bilan de la catégorisation des anthropomorphes

Nous voici en possession d'un corpus de 361 représentations anthropomorphes¹⁴⁵, pour la plupart répartis en cinq grandes classes : les personnages (eux-mêmes subdivisés en cinq sous-catégories selon leurs attributs), les orants, les grands anthropomorphes complexes, les corniformes anthropomorphisés et les « demi-corps ».

En dehors de ces grandes classes, nous avons répertorié d'autres anthropomorphes, piquetés ou incisés, très disparates (voire anecdotiques)¹⁴⁶ et parfaitement inclassables. Citons par exemple une main gauche et un pied gauche¹⁴⁷, un visage rectangulaire¹⁴⁸ ou encore deux poignards anthropomorphisés par l'ajout de bras et de jambes¹⁴⁹ (Lumley *et al.* 1995, p. 187, fig. 22). À ce sujet, il est d'ailleurs rare que les êtres humains soient métamorphosés en artefacts, puisqu'il s'agit là de deux catégories ontologiques très différentes (Boyer 2001, p. 99). On peut également évoquer un étonnant anthropomorphe « en traits interrompus », composé d'une mosaïque de plages piquetées disjointes, sur la roche ZVIII.GIX.R9¹⁵⁰ (Lumley *et al.* 1995, p. 215). Enfin,

¹⁴⁴ Hormis pour la figure ZIV.GIII.R16D-13 (l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*).

¹⁴⁵ Voir l'intégralité du vol. II. En Master 1, nous en avons identifié 294.

¹⁴⁶ Au bas de la roche ZXVIII.GI.R23, l'anthropomorphe piqueté tenant un chien en laisse présente une patine très claire et doit être historique.

¹⁴⁷ Voir vol. II : pl. 21-2 ; pl. 78-3. À propos du pied, l'importante dimension de son premier espace interdigital indiquerait que les hommes du Néolithique, à l'instar des grands singes et des « races primitives d'aujourd'hui » (*sic*) possédaient un pied « préhensile » (*sic*) (Baudouin 1915, p. 209-215) !

¹⁴⁸ Voir vol. II : pl. 19-2.

¹⁴⁹ Voir vol. II : pl. 30-1 ; pl. 81-5.

¹⁵⁰ Voir vol. II : pl. 37-2.

l'anthropomorphe de la roche ZX.GII.R18C¹⁵¹ se rapporte vraisemblablement à la catégorie des personnages mais il nous est impossible d'identifier avec certitude l'attribut fourchu qu'il porte dans la main gauche.

2.2.8. Critique de la catégorisation des anthropomorphes

Quelles critiques peut-on désormais émettre à propos de la classification des anthropomorphes du mont Bego ? Si cette compartimentation s'avère utile lorsqu'il s'agit d'en proposer une courte étude descriptive, de nombreuses représentations pourraient toutefois nous convaincre de repenser certaines catégories. Pensons notamment aux conducteurs d'araies incisés (ZIV.GII.R1C) ; ils diffèrent des autres personnages associés à des attelages, dans quelle catégorie les ranger alors ? Que dire encore des anthropomorphes en « 8 », portant une hallebarde¹⁵² ? Ils ne ressemblent en rien aux personnages non plus. Et comment classer cet orant associé à une hallebarde¹⁵³ ? Selon nous, l'un des personnages porteurs de zigzags (ZXIX.GII.R20γ-4) et l'un des porteurs de haches (ZXVIII.GI.R28α-8) devraient être rapportés, de par leur physionomie, au type des orants. La catégorie des orants est justement très symptomatique des contradictions de la typologie des anthropomorphes du mont Bego. Par exemple, les figures ZV.GIII.R15E-2 et ZXII.GIV.R3α-1¹⁵⁴, « à demi » acéphales, sexuées et les quatre membres écartés, doivent-elles être considérées comme des personnages ou bien comme des orants ? De même, la catégorie des « corniformes anthropomorphisés » connaît une forte variabilité morphologique.

Beaucoup trop rigide et subjective, l'actuelle catégorisation des anthropomorphes du mont Bego semble assez éloignée de la réalité archéologique. En l'état, il est nécessaire d'au moins la nuancer. Nous rejoignons P. Hameau lorsqu'il écrit sans détour, à propos des différentes modalités de représentation de l'anthropomorphe dans le Néolithique provençal « [...] les versions exprimées doivent beaucoup à la personne qui a tracé les figures et au contexte dans lequel ces tracés ont été réalisés. Faute de pouvoir les contextualiser précisément, ces faits échappent pour beaucoup à l'archéologue. Les taxinomies qu'il élabore sont donc éloignées de l'expérience des acteurs eux-mêmes. Elles sont plus de l'ordre du bricolage en tentant de concilier des signes souvent par leur seule forme, en jouant à coup d'analogies mais en rapprochant des éléments qu'on est en droit de qualifier de disparates car déconnectés du

¹⁵¹ Voir vol. II : pl. 46-3.

¹⁵² Voir vol. II : pl. 45-1 (celui-ci ne porte pas de hallebarde) ; pl. 79-3 ; pl. 83-3.

¹⁵³ Voir vol. II : pl. 37-1.

¹⁵⁴ Voir vol. II : pl. 16-5 ; pl. 54.

contexte de leur élaboration. [...] Plutôt que de produire un inventaire des formes données au personnage, il semble que seul le processus graphique inhérent au schématisme doive être pris en compte » (Hameau 2013, p. 241), ce à quoi nous nous intéresserons plus tard¹⁵⁵.

Il nous est désormais possible de traiter des différentes méthodes de datation que nous emploierons pour situer les anthropomorphes dans le temps.

2.3. Dater les anthropomorphes schématiques

« Graver, c'est enlever ou déplacer de la matière sur une surface quelconque, de dureté variable, au moyen d'un outil, afin d'effectuer un tracé » (Clottes 2000, p. 44). La gravure rupestre est donc une image « en creux » dont la réalisation s'effectue par piquetage ou par incision, sans apport de matière, au contraire de la peinture. Qui plus est dans le cas du mont Bego, où les gravures sont régulièrement balayées, lessivées par les intempéries¹⁵⁶, ce type d'image échappe à toutes les méthodes de datation directe¹⁵⁷. Il est donc nécessaire d'employer d'autres procédés pour tenter d'approcher l'âge des anthropomorphes gravés. On peut aujourd'hui recenser trois grandes techniques de datation indirecte des gravures rupestres.

2.3.1. La typo-chronologie de la culture matérielle

On considère qu'un anthropomorphe directement associé à la représentation d'un objet bien identifié et sûrement situé dans le temps pourra être daté par l'intermédiaire de celui-ci.

C'est sur la typologie des armes représentées que se fonde l'essentiel des différentes propositions de datation des gravures rupestres du mont Bego. Leur étude révèle des correspondances avec certains objets véritables issus de fouilles archéologiques ou provenant de découvertes isolées (Lumley et Echassoux 2011, p. 16). Rappelons-le, c'est déjà cette démarche qui avait permis, dès la fin du XIX^{ème} siècle, de rapporter les gravures du mont Bego aux alentours de l'âge du Bronze¹⁵⁸. Il faut admettre toutefois que ces comparaisons ne donnent pas toujours des résultats concluants. Ainsi, si les poignées et les manches des armes sont presque toujours figurés au Bego, ces derniers, puisque pouvant être en matière périssable, ne sont que rarement conservés sur les objets archéologiques. En outre, H. de Lumley et A.

¹⁵⁵ Cf. *infra* p. 151-153.

¹⁵⁶ Il est envisageable que certaines gravures du mont Bego aient pu être complétées, à l'époque, par de la peinture (Beye 2012, p. 46). Au Valcamonica, on a retrouvé des matières colorantes comportant des traces d'utilisation ainsi que du matériel de broyage (Anati 2009, p. 940).

¹⁵⁷ Robert G. Bednarik (1999) a toutefois expérimenté dans la Valtellina une méthode de datation directe des gravures par l'analyse de leur microérosion. Plusieurs méthodes physiques sont en développement en ce sens (Gordon 2012).

¹⁵⁸ Cf. *supra* p. 14-15.

Echassoux soulignent que « [...] les armes gravées de la région du mont Bego sont des figurations symboliques qui ne nous renseignent que très imparfaitement sur l'attribution culturelle et la datation de ces pétroglyphes » (*loc. cit.*). L'arme en tant que symbole, aux dimensions parfois exagérées¹⁵⁹ dans le cas de quelques poignards (fig. 55), hallebardes et haches, ou encore au nombre de rivets augmentés pour quelques hallebardes¹⁶⁰, constitue donc un biais important. Que dire alors d'éventuelles représentations inventées de toute pièce par l'imagination du graveur ? On remarque ainsi que les poignées trapézoïdales d'un grand nombre de poignards gravés ne semblent avoir jamais existé dans la réalité (*ibid.* p. 158). Comment discriminer de possibles armes copiées ou inspirées, à une époque plus récente, de gravures antérieures ? Ajouté à cela, Robert Chenorkian (1988, p. 18) suppose « [...] qu'il y ait une relation inverse entre le degré de réalisme d'une représentation et l'importance de la fonction symbolique de l'objet représenté ». Il ajoute : « si certaines lames de poignard sont très triangulaires, et d'autres moins, s'agira t'il du reflet fidèle d'une réalité peu uniforme, ou sera-ce une variation dénuée de sens, imputable au caractère approximatif d'un tracé imprécis ? ». Cette multiplicité des inconnues appelle donc à beaucoup de prudence dans l'étude des gravures d'armes, et de toutes les classes de représentations en général.



Figure 55 – Poignard gravé de 86 cm de long dans le secteur des Merveilles (ZIII.GLR7-1). Sa poignée de forme trapézoïdale est une forme symbolique, absolument non fonctionnelle

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

¹⁵⁹ *A contrario*, il semblerait que de nombreuses figures d'armes ont été représentées en grandeur naturelle, en attestent certaines stries de contours réalisées à l'aide d'une pointe fine (Lumley *et al.* 1995, p. 53 ; Magail 2004).

¹⁶⁰ Par exemple, la base de la lame de la gravure ZIX.GII.R4-7 est auréolée de dix cupules.

Le plus souvent, la typologie des armes se révélera très utile pour dater de façon absolue les anthropomorphes ayant pour attribut des hallebardes, des poignards ou des haches. Au cas par cas, il sera important de vérifier que l'anthropomorphe et l'attribut grâce auquel on prétend le dater présentent des patines et des styles de piquetage similaires. Le cas échéant, l'attribut pourrait avoir été ajouté postérieurement à l'anthropomorphe, ou inversement. Leur contemporanéité serait donc impossible à établir formellement.

2.3.2. L'étude des superpositions

Lorsqu'une gravure se trouve sous une autre gravure, on considère que la gravure recouverte est plus ancienne que la gravure qui la recouvre. C'est le principe de la stratigraphie, permettant d'établir des relations d'antéro-posteriorité entre les motifs, c'est-à-dire des datations relatives. Pour autant, il est impossible de mesurer l'intervalle de temps qui sépare la réalisation de deux gravures superposées : s'agit-il de quelques minutes ? plusieurs mois ? de centaines ou de milliers d'années ? Les patines peuvent éventuellement donner quelques indications mais cette caractéristique est soumise à des variables si difficilement quantifiables qu'elle ne constitue pas toujours un réel argument chronologique.

Dans notre travail, nous ne privilégierons que peu l'étude des superpositions de gravures. Selon nous, il n'est possible de déduire une véritable relation d'antéro-posteriorité de la superposition de deux gravures que dans un cas essentiellement : lorsque la gravure recouverte est si peu visible (les schématiques-linéaires notamment) que sa présence n'a sans doute qu'à peine été remarquée lors de la réalisation d'une gravure postérieure. Nous considérerons que deux gravures qui se recoupent de manière cohérente au point de vue graphique peuvent être strictement contemporaines – ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles le soient dans tous les cas. Il s'agirait alors non pas de superpositions fortuites mais bien d'associations volontaires¹⁶¹. Hormis dans des cas extrêmes où les patines des deux gravures seraient très dissemblables, rien ne permet d'affirmer qu'à deux gravures superposées on puisse attribuer deux horizons chronologiques différents.

Dans la région du mont Bego, on recense 7 superpositions (3 aux Merveilles et 4 à Fontanalba) mettant en jeu un anthropomorphe (Huet 2012, p. 139, 143), et celles-ci n'ont malheureusement qu'une valeur chronologique très limitée.

¹⁶¹ Il est toutefois possible que ces associations aient aussi été réalisées en deux temps bien distincts.

2.3.3. Les comparaisons avec d'autres images

Enfin, des comparaisons peuvent être mises en place hors du site, avec d'autres images dont les datations sont d'ores et déjà établies ou dont le contexte archéologique est en tout cas mieux connu. Cette méthode de datation indirecte se rapproche de la typo-chronologie de la culture matérielle et permet d'obtenir une datation absolue des gravures. Afin de donner à une telle approche les meilleures chances d'aboutir à des résultats sérieux et exploitables, la méthode comparative que nous développerons parfois se devra de respecter quatre normes absolument incontournables. Un rapprochement iconographique idéal signifie que les deux éléments de la confrontation s'inscrivent dans des cadres géographiques limitrophes, des contextes chronologiques *a priori* proches ainsi que sur des supports matériels similaires et ayant subi le même traitement technique.

De même que G. de Saulieu, qui énonce le principe suivant, nous considérons que « [...] si l'on va jusqu'en Turquie ou en Iran pour faire des comparaisons, on a de fortes chances statistiques de trouver des ressemblances issues de convergences¹⁶² ou de hasards, surtout si l'on choisit une fourchette de temps très large » (Saulieu 1998, p. 22). Vénétie, Trentin-Haut-Adige, Valcamonica, Valtellina, Val d'Aoste, Suisse, Vallée de l'Ubaye, Lunigiana, Provence, Languedoc oriental et Ardèche, Rouergue et Sardaigne : le point commun que partagent ces différentes régions, autour du mont Bego, réside en ce qu'elles ont constitué l'extension géographique des investigations de G. de Saulieu à l'occasion de son étude comparative entre art rupestre et statues-stèles du Néolithique européen (Saulieu 2001, p. 17). En y ajoutant la Corse, elles représentent le noyau dur de notre propre champ de recherches. Nous considérons toutefois que ces « frontières » pourraient être encore élargies. Tandis que les études réalisées sur la momie d'Ötzi révèlent que l'« homme des glaces » n'aurait probablement jamais parcouru plus de 60 km autour de son lieu de naissance¹⁶³ (Müller *et al.* 2003) – ce qui ne suggère pas une grande mobilité des hommes dans nos régions à cette période –, différents phénomènes néolithiques de diffusion de matières premières rares, à très grandes échelles, ont retenus notre attention. En effet, dès le VI^{ème} millénaire avant notre ère, l'obsidienne extraite des sources insulaires d'Italie du Sud (Lipari notamment) fait l'objet de réseaux d'échanges – dans lesquels la navigation a dû jouer un rôle important – en Méditerranée centrale et occidentale. Au IV^{ème} millénaire, de tels réseaux se structurent notamment depuis la Sardaigne

¹⁶² Comme la naissance de l'agriculture dans différents pôles de la planète, isolés les uns des autres, à des périodes à peu près voisines (Saulieu 1998, p. 21).

¹⁶³ Cf. *supra* p. 38-39.

pour toucher l'Italie du Nord et le Midi de la France. Le commerce de l'obsidienne ne prendra fin qu'au III^{ème} millénaire avant notre ère, avec l'avènement du cuivre en Méditerranée occidentale (Vaquer 2015). De même, les silex blonds provençaux sont diffusés dans tout le Midi méditerranéen (voire en Ligurie et en Catalogne) à partir du milieu du V^{ème} millénaire et jusqu'au début du Néolithique final environ (Vaquer et Renault 2015). On retrouve d'ailleurs au mont Bego quelques exemplaires de ces importations de silex¹⁶⁴. Nous avons déjà évoqué la question des jades alpins et nous nous apercevons qu'au moment de l'émergence du complexe campaniforme la métallurgie du cuivre a également connu une importante propagation¹⁶⁵. En outre, de très récents travaux témoignent d'une grande faculté de déplacement chez certains individus, plus au nord, vers la fin de l'âge du Bronze. L'étude des restes d'une jeune femme de 17 ans, originaire du sud-ouest de l'Allemagne et décédée dans la péninsule du Jutland au Danemark vers 1370 avant J.-C., prouve qu'elle a parcouru 2400 km environ durant les quinze derniers mois de sa vie (Frei *et al.* 2015). Ces résultats invitent évidemment à « [...] repenser la mobilité européenne de l'âge du Bronze [...] » (*ibid.* p. 5) et donc la mobilité des images. Deux représentations issues d'une même tradition culturelle préhistorique, donc comparables, pourraient se retrouver en deux points géographiques relativement éloignés l'un de l'autre. De plus, en considérant que les images ont parfois pu parcourir davantage de chemin – et plus vite – que leurs concepteurs eux-mêmes, ne nous privons pas, de temps à autre, d'étendre un peu l'aire géographique précédemment définie par G. de Saulieu. L'étude approfondie des dynamiques de populations et des flux culturels pourrait permettre d'affiner nos restrictions géographiques par le biais d'une véritable démonstration. Ce n'est pas néanmoins l'objet du présent travail et ces normes nous paraissent aujourd'hui suffisantes dans l'usage que l'on souhaite en faire.

Pour ce qui est de notre intervalle chronologique, le cadre donné par l'étude des autres motifs que les anthropomorphes nous permettra, nous le verrons, de pouvoir raisonnablement puiser des exemples de comparaisons au sein d'une période comprise entre le Néolithique moyen/récent et l'âge du Fer de l'arc liguro-provençal¹⁶⁶ et des Alpes suisses. De même que les normes géographiques, ces normes chronologiques pourront – et devront – toutefois être adaptées selon les cas. La périodisation des représentations humaines transgresse certainement celles des armes et des différents motifs. Contrairement à la majeure partie des autres gravures,

¹⁶⁴ Cf. *supra* p. 26-27.

¹⁶⁵ Voir notamment Merkl *et al.* 2013.

¹⁶⁶ Cette région rassemble la Provence orientale (départements du Var, des Alpes-Maritimes et une partie des Alpes-de-Haute-Provence) et la Ligurie (départements d'Imperia, de Savona, de Genova et de La Spezia).

la figure humaine ne renvoie généralement pas à une innovation technique dont on peut connaître avec assez de précision l'époque d'apparition et la période de déclin.

Puisque nous insistons sur le fait qu'on ne doit comparer que ce qui est comparable, allons plus loin encore dans les limites que nous pourrions nous imposer lorsque l'on comparera un anthropomorphe du mont Bego à une représentation humaine issue d'un autre site. Il est vraisemblable qu'à différents types de supports répondent différents codes de représentation. Aussi, pour une même époque, il existera des divergences entre la manière de représenter un motif selon qu'on opère dans un atelier, sur de l'argile fraîche, ou en plein air sur une dalle de pierre. Pour établir notre corpus de comparaison, on privilégiera donc des supports lapidaires similaires à ceux du mont Bego. Au sein même de ce type d'ensemble, il faudra différencier deux types de techniques de gravure :

- Le piquetage : par l'expérimentation, C. Chippindale a estimé que la réalisation d'un motif corniforme nécessitait, selon la taille du dessin et la texture de la roche, 8 à 75 minutes de labeur (Chippindale 1988, p. 127-128).
- L'incision permet vraisemblablement de réaliser dans un temps plus court des motifs plus précis et complexes.

Nous privilégierons donc les comparaisons avec des motifs piquetés réalisés sur des éléments lapidaires. Néanmoins, nous n'excluons pas pour autant les comparaisons possibles avec des images peintes¹⁶⁷, issues de décors céramiques et sculptées¹⁶⁸ sur de la matière organique ou minérale.

Evidemment, les quatre grandes normes que nous venons d'évoquer pourront être soumises, parfois, à une certaine plasticité, au risque de nous voir sinon confronté parfois à un corpus comparatif assez restreint. En art rupestre, la comparaison idéale n'existe sans doute pas. Par ces multiples précisions, nous avons seulement voulu d'ores et déjà relativiser la fiabilité des comparaisons que nous pourrions émettre entre les anthropomorphes du Bego et ceux issus d'autres sites.

2.3.4. Des méthodes de datation plus marginales

Il existe encore d'autres méthodes de datation des gravures, plus secondaires voire écartées de

¹⁶⁷ Bien que ces dernières connaissent probablement des codes iconographiques différents ; en témoigne la position de profil des deux anthropomorphes du *gias* des Peintures.

¹⁶⁸ Pour la sculpture néolithique, André D'Anna rassemble les statuettes modelées en argile, les plaquettes décorées et les statues-menhirs (D'Anna 2002, p. 247). Nous considérons que les plaquettes décorées renvoient davantage à la gravure et ajouterons à cette liste la sculpture sur bois et les statuettes en pierre du type des idoles cycladiques par exemple.

notre étude. On peut évoquer les associations « indirectes », c'est-à-dire la coprésence statistiquement significative d'éléments gravés datables (essentiellement les armes) sur la même roche que celle où figure l'anthropomorphe considéré. Si ces éléments sont de facture semblable et possèdent une patine identique à celle de l'anthropomorphe, il est alors possible d'envisager leur contemporanéité.

On peut également se référer au contexte archéologique général du site et/ou de ses abords directs. Dans certains cas, comme au Valcamonica, certaines gravures rupestres ont même été recouvertes par des structures funéraires ou d'habitat (Anati 2009). Malheureusement, c'est là que le bât blesse sur le site du mont Bego puisque les fouilles et les sondages y sont rares.

En observant les différences d'exécution entre les gravures, H. de Lumley *et al.* (1995, p. 54-59) définissent quatre styles technologiques bien distincts. L'examen de superpositions de motifs réalisés en des styles différents leur a permis d'établir la chronologie relative suivante : le style A (très petites cupules régulières) serait le plus ancien, viendraient ensuite le style B (grandes cupules) et le style C (cupules grandes et espacées) dont les auteurs considèrent qu'il pourrait être également l'expression inachevée du style A ou B (*ibid.* p. 59). D'autres chercheurs, qui se sont penchés sur la question, ont démontré que ces styles sont en fait davantage dépendants de la nature du support rocheux et du thème représenté que liés à des chronologies différentes (Chippindale 1988 ; Bégin 1990, 1993).

Enfin, les analyses multifactorielles sont très utiles lorsqu'elles génèrent un effet de Guttman¹⁶⁹ : il y a alors sériation des données. T. Huet, qui a utilisé cette méthode statistique dans sa thèse de Doctorat, indique que « la signification chronologique de la sériation repose sur le postulat qu'au cours du temps des modalités décrivant un objet vont évoluer graduellement, certaines apparaissant quand d'autres vont disparaître. Dans le cadre de [son] étude, pour un thème donné, dès lors que l'effet de Guttman traduit une sériation iconographique des gravures et que l'étude géographique indique un déplacement de leur centre de gravité, une évolution chronologique devient vraisemblable » (Huet 2012, p. 96). Bien qu'ayant utilisé au cours de notre travail certaines des données produites par T. Huet, nous ne considérons pas comme probants les résultats concernant les anthropomorphes, essentiellement à cause de l'impossibilité d'établir une taxinomie correcte de cette catégorie d'images¹⁷⁰.

¹⁶⁹ Le nuage de points forme un arc de cercle.

¹⁷⁰ Cf. *supra* p. 75-76. Ensemble, nous nous sommes de nouveau interrogés sur ce problème (notamment pour les personnages et les orants) mais il n'a pas été possible d'établir des variables satisfaisantes pour réaliser une AFC (Analyse Factorielle des Correspondances) des anthropomorphes.

Forts d'un corpus iconographique contextualisé, complet, bien défini et décrit précisément, mettons désormais en application la série de méthodes qui, couplées aux données archéologiques et paléoécologiques exposées dans le premier chapitre, permettront d'appréhender sa chronologie.

Évidemment, la périodisation des anthropomorphes est absolument indissociable de la chronologie des autres catégories de gravures. D'une part, nous venons de voir que les anthropomorphes sont fréquemment situés dans le temps grâce à leurs interactions avec d'autres motifs. D'autre part, et même si l'on considère l'état actuel de la plupart des roches gravées comme résultant d'un palimpseste de différents systèmes iconographiques se succédant dans le temps (Huet 2012, p. 124 ; 2013, p. 147), il est capital d'appréhender *a priori* les gravures dans leur ensemble pour mieux concevoir la signification de certaines d'entre elles.

3. Périodisation des anthropomorphes

Les datations des différents anthropomorphes du mont Bego constituent un enjeu essentiel de notre étude, donnant à la discussion interprétative qui suivra un cadre temporel rigoureux. La sémiotique d'une image ne peut en effet s'envisager qu'en connaissance de la position chronologique précise de cette dernière. Fondées sur des méthodes indirectes, les dates que nous avancerons seront parfois fluctuantes. Par commodité, et puisque l'oscillation des anthropomorphes dans le temps aura régulièrement, de fait, une amplitude de plusieurs siècles, nous avons pris le parti d'exprimer une chronologie divisée en cinq grandes Périodes. Ces Périodes sont caractérisées par la fréquence des gravures, les thèmes représentés, les indices d'occupation du site et l'impact du climat. Au sein de chacune d'entre elles, et pour les raisons évoquées ci-dessus, les anthropomorphes seront toujours associés au « bruit de fond » des autres types de gravures.

3.1. Un ordre établi et déjà une objection

Selon H. de Lumley et A. Echassoux, reprenant pour partie l'opinion de leurs prédécesseurs, la chronologie des gravures piquetées du mont Bego s'étend du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien, soit de 3300 à 1800 avant J.-C. environ ; elles seraient ainsi contemporaines de la construction des grandes pyramides d'Égypte, du développement des civilisations de l'Indus en Inde, du Néolithique, de l'Helladique ancien puis de l'Helladique moyen en Grèce, de la civilisation minoenne en Crète et de l'érection des dolmens et mégalithes de Bretagne (Lumley et Echassoux 2011, p. 22-23)¹⁷¹. Il a pourtant été envisagé que certaines gravures soient bien antérieures. Dès la première moitié du XX^{ème} siècle, C. Conti suggéra en effet que les motifs incisés devaient appartenir à une phase de gravures « Pré-Merveilles », sans corniformes, et remontant à la fin du Paléolithique (Conti 1940, p. 1-9 ; 1946). Aujourd'hui, N. Bianchi (2015, p. 18) considère sérieusement l'éventualité de représentations mésolithiques parmi les gravures schématiques-linéaires, notamment en s'appuyant sur des analogies entre quelques anthropomorphes incisés et les silhouettes « fantomatiques » – supposément réalisées au Sauveterrien (ca. VIII^{ème} millénaire avant J.-C.) – des massifs gréseux du Bassin parisien (Hinout 1998, p. 49-51) (fig. 56). Bien que ces comparaisons soient discutables¹⁷², nous

¹⁷¹ Voir annexe n°20.

¹⁷² Notamment du fait de l'absence de pieds chez les anthropomorphes mésolithiques du Bassin parisien et de la ressemblance, dans l'attitude (en *paghjella*), entre l'anthropomorphe proposé par N. Bianchi, un anthropomorphe historique du groupe I de la zone XVII (entre la roche 14a et la petite mare qui longe le sentier de randonnée) (voir annexe n°21), et le personnage décorant une poire à poudre tendasque du XVIII^{ème} siècle (voir annexe n°28).

n'excluons pas totalement l'hypothèse d'une présence humaine sur le site, voire l'existence de quelques gravures dès le Mésolithique, puisque la fréquentation des Alpes est avérée dès le Préboréal¹⁷³. Pour autant, il sera nécessaire, à l'avenir, de redoubler d'arguments pour vérifier cette conjecture au mont Bego.

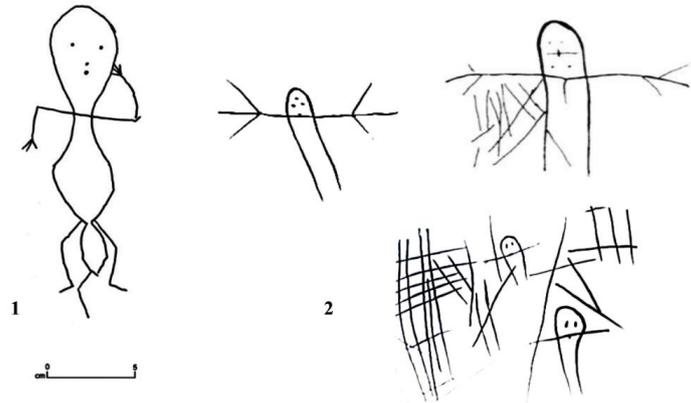


Figure 56 – Anthropomorphe incisé du mont Bego (1)¹⁷⁴ et diverses représentations humaines mésolithiques du Bassin parisien (2) (Bianchi 2015, p. 18, fig. 1(b) ; d'après Hinout 1998, p. 50, fig. 49).

3.2. Période I : des graveurs parmi les premiers agro-pasteurs ?

La Période I concerne surtout le Néolithique ancien II (*ca.* 5800 – 4800 avant J.-C.), à partir duquel la présence humaine dans le secteur des Merveilles est cette fois sûrement attestée¹⁷⁵, mais également, par défaut, la première partie du Néolithique moyen (*ca.* 4800 – 4400 avant J.-C.), pour laquelle il n'a pas encore été découvert de mobilier archéologique.

L'hypothèse selon laquelle des gravures pourraient exister dès le Néolithique ancien a été récemment avancée par T. Huet (2012). Les grandes plages régulières¹⁷⁶, superposées par des figurations de poignards et de corniformes de type C3¹⁷⁷, sont fréquemment associées aux figures à franges, lesquelles se voient parfois recouvertes par des corniformes de types C2¹⁷⁸ et C3 (*ibid.* p. 140, 214, 301). Puisque les corniformes des types C2 et C3 sont eux-mêmes superposés par des gravures d'armes (parmi les plus récentes, nous le verrons), T. Huet suppose

¹⁷³ Cf. *supra* p. 36.

¹⁷⁴ Sans provenance exacte. Il faudrait vérifier que la roche sur laquelle se trouve cet anthropomorphe ne porte pas également des inscriptions et des graffitis historiques, auquel cas l'hypothèse de N. Bianchi se verrait affaiblie.

¹⁷⁵ Cf. *supra* p. 25.

¹⁷⁶ Cf. *supra* p. 21, fig. 15(43). Selon T. Huet, elles évoqueraient les lacs d'altitude (Huet 2012, p. 311).

¹⁷⁷ Corniformes isolés, attelés ou conduits. Le corps est sans appendices et arrondi, rectangulaire, carré, trapézoïdal ou triangulaire (*ibid.* p. 166) (voir annexe n°22). Ce type concerne plus de la moitié des corniformes du site.

¹⁷⁸ Corniformes isolés, sans appendices, à corps linéaire et cornes à un ou deux segments (*ibid.* p. 164) (voir annexe n°22).

que les grandes plages régulières et les figures à franges sont les thèmes gravés les plus anciens et se rattachent probablement à une période comprise entre 5500 et 5300 avant J.-C. En outre, il propose d'attribuer les figures à franges non scalariformes à une phase peut-être un peu plus ancienne que les figures à franges scalariformes (*ibid.* p. 301, p. 312). Pour ces mêmes motifs, une prudente comparaison est avancée vis-à-vis de certaines représentations du macroschématisme du Levant espagnol attribuées au Néolithique ancien cardial (*ibid.* p. 311-312) (fig. 57). Nous ne considérons pas la plupart des figures à franges comme des anthropomorphes crédibles¹⁷⁹, et, de plus, ce rapprochement ne nous semble pas évident.

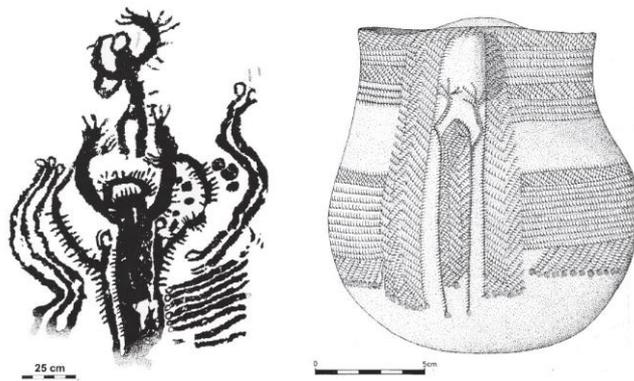


Figure 57 – À gauche : peintures de l’abri V du panneau I de Pla de Petracos (province d’Alicante, Espagne). À droite : vase cardial avec décor anthropomorphe provenant de la Cova de l’Or (province d’Alicante, Espagne) (Huet 2012, vol. 3, p. 734, fig. 497).

Par la suite, N. Bianchi remarque que des gravures piquetées recouvrent à plusieurs reprises certains motifs incisés « en palmier ». Ces derniers pourraient éventuellement rappeler les décors céramiques en arche du Cardial espagnol (Bianchi 2013, p. 293-294 ; 2015, p. 18-19), étayant ainsi l’hypothèse formulée par T. Huet.

À notre connaissance, il n’existe pourtant en France méditerranéenne aucun exemple d’art rupestre bien daté du Néolithique ancien. Bien que l’on ait découvert des éléments qui appartiennent au Cardial dans certains sites ornés de Provence, l’expression schématique peinte des abris du Sud-Est de la France pourrait trouver son origine à partir du V^{ème} millénaire avant notre ère, c’est-à-dire avec le début du Néolithique moyen (Hameau 2003). Aucun motif du mont Bego n’y a encore été rapporté toutefois. Faute d’arguments plus solides, il nous semble donc pour le moment audacieux de supposer qu’il existe au mont Bego des gravures – qui plus est des représentations anthropomorphes – remontant à une époque si ancienne.

¹⁷⁹ Cf. *supra* p. 71-73.

3.3. Période II : les prémices d'une pratique

La Période II recouvre le Néolithique moyen II (*ca.* 4400 – 3650 avant J.-C.) et le Néolithique récent (*ca.* 3650 – 3300 avant J.-C.). L'occupation du site est de nouveau bien attestée au Chasséen mais peu de vestiges mobiliers sont véritablement rattachés au Néolithique récent, qui correspond d'ailleurs à une phase de péjoration climatique¹⁸⁰.

3.3.1. Figures géométriques, corniformes et poignards métalliques

Dans le secteur des Merveilles, où ils se concentrent principalement, les réticulés¹⁸¹ sont superposés par l'essentiel des thèmes gravés (corniformes et armes), tandis qu'à Fontanalba ils se retrouvent groupés dans l'aire des corniformes de type C2 (ZXVII.GII) (Huet 2012, p. 140, 179). Ce type de motif géométrique serait à rattacher à la deuxième partie du Néolithique moyen (*ibid.* p. 300), de même que les « Peaux » (ou « demi-corps ») auxquelles ils sont fréquemment associés (*ibid.* p. 311). Les corniformes de type C3 trouvent quelques comparaisons avec les corniformes sculptés des *domus de janas* en Sardaigne, attribués à la culture d'Ozieri (4200 – 3600 avant J.-C.) (*ibid.* p. 318). Ils apparaîtraient ainsi éventuellement au Néolithique moyen II (*ibid.* p. 298, 309). En s'appuyant sur l'étude des superpositions et sur des comparaisons avec les gravures des *tumuli* d'Ossimo-Pat au Valcamonica (Poggiani Keller 2006, 2009), N. Bianchi alimente la thèse selon laquelle les « motifs topographiques »¹⁸² (fig. 58), essentiellement localisés à Fontanalba, seraient peut-être à rapporter à la fin du Néolithique moyen II ou au début du Néolithique récent, dans la première moitié du IV^{ème} millénaire avant J.-C. (Casini et De Marinis 2009, p. 76 ; Arcà 2011, p. 78 ; Bianchi 2013, p. 312-313).

S'il est envisageable que certaines gravures aient été réalisées au Néolithique moyen, comment expliquer toutefois que l'iconographie du mont Bego exclut totalement les représentations de grandes haches, alors produites en grand nombre dans la région du mont Viso¹⁸³ ?

¹⁸⁰ Cf. *supra* p. 34.

¹⁸¹ Cf. *supra* p. 21, fig. 15(31-36).

¹⁸² Gravures constituées d'un rectangle associé à une ligne en cercle ou en demi-cercle, remplie de cupules. Les motifs dits « topographiques » s'associent régulièrement entre eux et, reliés par des lignes sinueuses, forment parfois des réseaux assez complexes (Bianchi 2013, p. 313). Il faudrait y voir des « [...] représentations d'enclos pour le bétail, de parcs comme on en rencontre dans la vallée » (Louis et Isetti 1964, p. 38).

¹⁸³ Cf. *supra* p. 37-38. Peut-on imaginer que, malgré leur grande proximité spatiale (environ 73 km entre Bego et Viso, 104 entre Bego et Beigua), les deux phénomènes aient pu simultanément fonctionner en vases clos, sans qu'il existe d'interactions entre eux ?



Figure 58 – Motif « topographique » dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GI.R41a-29 ou *Roche Antonetti*) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

C’est au Néolithique récent qu’apparaissent certainement les toutes premières armes gravées du site. Dans le secteur des Merveilles, des poignards à lame sub-triangulaire (courte ou longue), à bords concaves et à garde réservée, évoquent les plus anciennes lames métalliques actuellement connues, semblables aux exemplaires en cuivre de la nécropole de Ponte S. Pietro en Italie, Waldsee-Reute/Schörrenried en Suisse ou Fontaine-le-Puits en Savoie, dont les datations sont situées entre 3750 et 3300 avant J.-C. (Huet 2012, p. 283, 309 ; Bianchi 2013, p. 317).

Enfin, les corniformes de type C2, parfois attelés (mais jamais guidés par un anthropomorphe) sont assez comparables aux figurations allemandes du dolmen de Züschen (culture des Gobelets à Col en Entonnoir, vers 3400/3000 avant J.-C.) (Romain 1991) (fig. 59). Ils pourraient être également parmi les plus anciennes représentations de bovidés sur le site (Arcà 2011, p. 74 ; Huet 2012, p. 299).

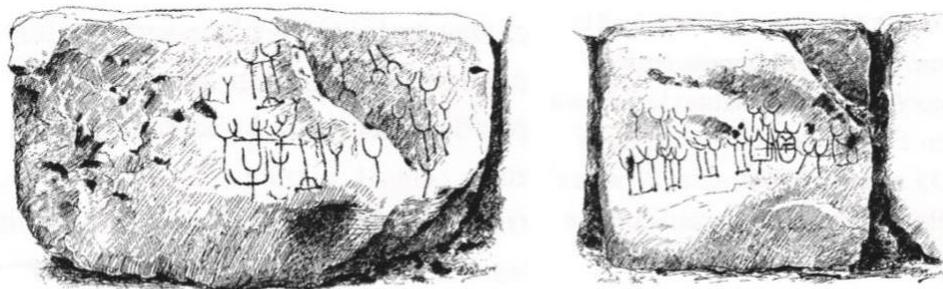


Figure 59 – Corniformes de type C2 sur les dalles B1 (à gauche) et B3 (à droite) du dolmen de Züschen en Allemagne (Matuschik 2006).

3.3.2. Les orants : une première proposition

La sériation réalisée par T. Huet sur l’ensemble des motifs corniformes suggère, dans la mesure

où l'on considère comme très étroit le lien iconographique entre les orants et les corniformes, d'attribuer les orants à la même époque puisque ces derniers sont probablement inspirés des corniformes de types C2 et C3 (Huet 2012, p. 312, fig. 70). Nous le verrons, cette hypothèse pourra néanmoins être remise en cause dans de nombreux cas¹⁸⁴. En outre, le terme d'orant recouvre un certain nombre de représentations anthropomorphes localisées en Suisse et en Italie, peu ou prou similaires aux orants linéaires du Bego. La roche de la Crête-des-Barmes (Saint-Léonard), dans le Valais suisse, affiche par exemple un certain nombre de représentations anthropomorphes du type des orants. Bien que dotés d'une tête, ces grands anthropomorphes au corps linéaire possèdent une morphologie à peu près comparable à celle des orants « type C2 » du Bego. Ils sont attribués au Néolithique moyen (Corboud 2003, p. 285-286) *via* la comparaison effectuée avec un autre orant gravé, sur le menhir n°9 du site du Chemin des Collines (Sion)¹⁸⁵. La meilleure comparaison possible pour les orants au corps linéaire (« type C2 ») du mont Bego se trouve à notre avis sur l'un des orthostates du dolmen ibérique de Soto, daté aux alentours du IV^{ème} millénaire avant notre ère (Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 1995, p. 48-51), et où l'on observe, sur la partie supérieure du bloc, un anthropomorphe acéphale, les membres en « U », associé à différents motifs géométriques (fig. 60).

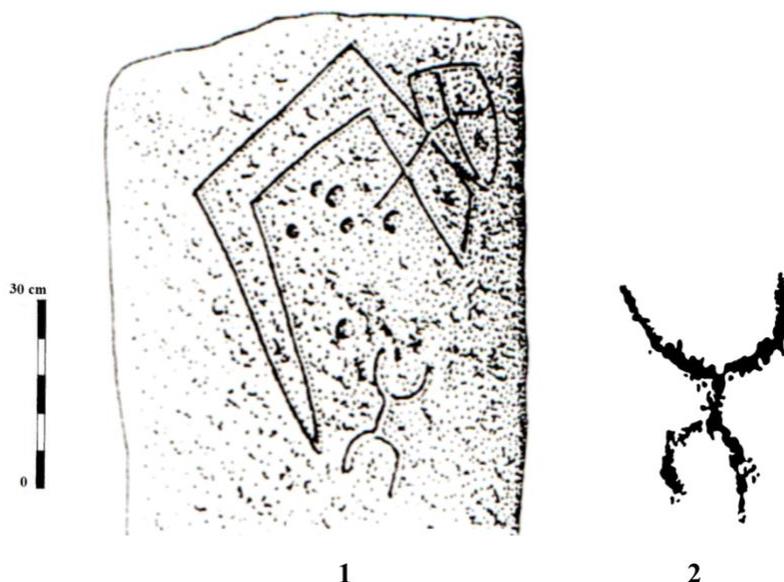


Figure 60 – Anthropomorphe gravé sur le dolmen de Soto (Huelva, Espagne) (1) et orant au corps linéaire du secteur des Merveilles (ZI.GI.R3γ-52) (2) (d'après Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 1995, p. 51, fig. 15 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

¹⁸⁴ Cf. *infra* p. 93, 100, 110-113.

¹⁸⁵ Ce site est un alignement mégalithique assez bien situé dans le temps grâce à la position stratigraphique des fossés d'implantation et à la proximité d'une nécropole ayant livré des dates ¹⁴C comprises entre 4500 et 3900 avant J.-C. (Baudais *et al.* 1990, p. 21-24 ; Voruz *et al.* 1992).

Quoi qu'il en soit, gardons-nous de tirer de trop hâtives conclusions vis-à-vis de la datation des orants puisque, ainsi que le soulignent à très juste titre Maurizio Rossi et Anna Gatiglia, « [...] l'orant est une forme si simple qu'elle peut naître indépendamment en situations culturelles fort différentes » (Rossi et Gatiglia 1986, p. 125).

3.4. Période III : l'essor des gravures

La Période III regroupe le Néolithique final I (*ca.* 3300 – 2900 avant J.-C.) et le Néolithique final II (*ca.* 2900 – 2500 avant J.-C.), époques pour lesquelles on connaît sur le site un important *hiatus* dans le mobilier archéologique. Paradoxalement, les roches sont alors intensément gravées.

3.4.1. Autour d'Ötzi et de Chalain

Des poignards gravés à manche très large et à lame triangulaire courte rappellent fortement les lames en cuivre à languette plutôt large, semblables à celle de Grotta della Spinosa ou de la tombe 1 de Spilamberto, en Italie, datées d'un horizon du tout début de la métallurgie (Bianchi 2013, p. 127) (fig. 61). De même, les représentations de poignards à garde réservée et à poignée très large ou aussi large que la lame peuvent évoquer les poignards en silex du Néolithique final I, comme celui qui accompagnait la momie d'Ötzi, ou encore de nombreuses lames en silex de la première phase de la culture de Remedello (3400 – 2900 avant J.-C.), en Italie du Nord (Lumley et Echassoux 2011, p. 22, 158-161 ; Bianchi 2013, p. 128, 240).



Figure 61 – Comparaison de poignards gravés à manche très large et à lame triangulaire courte avec des exemplaires réels. 1 : XIX.GI.R5-6 ; 2 : ZII.GIII.R5-9 ; 3 : ZIII.GI.R7-2; 4 : ZIV.GIII.R15B-9 ; 5 : Grotta della Spinosa ; 6 : Spilamberto tb. 1 (Bianchi 2013, p. 128, fig. 4.16).

En outre, quelques haches à tranchant rectiligne et à bords parallèles¹⁸⁶ évoquent la hache d'Ötzi (Lumley et Echassoux 2011, p. 17 ; Kaufmann 2014).

La ressemblance est frappante entre les six travois de Fontanalba (Lumley *et al.* 1995, p. 124-125) et le travois à cadre en « A » découvert à Chalain (Jura) et daté d'environ 3040 avant J.-C. (Pétrequin *et al.* 2006b) (fig. 62). Sur la *Roche des hallebardiers*, l'un de ces engins est accompagné par trois anthropomorphes, de facture plus « ramassée » que le porteur de hallebarde qui se trouve à côté¹⁸⁷. Sur une autre roche de Fontanalba, un travois pourrait être muni de roues pleines (ce qui en ferait un chariot). Là encore, les deux anthropomorphes associés à l'engin¹⁸⁸ semblent différer des personnages porteurs de hallebardes et conducteurs d'araires. Le caractère fruste d'une représentation ne peut constituer un argument chronologique sérieux, toutefois la morphologie particulière de ces cinq anthropomorphes laisse à penser qu'ils doivent être exclus de l'ensemble homogène des personnages porteurs de hallebardes et conducteurs d'araires¹⁸⁹.



Figure 62 – Travois de Chalain (station 19) (cliché P. Pétrequin).

Au début du Néolithique final, la traction animale se développe dans l'arc alpin. La représentation de ces nouveautés, telles que le travois ou le chariot, a pu en constituer une véritable « valorisation sociale » (Pétrequin *et al.* 2006a ; Bianchi 2013, p. 320) au moment de leur diffusion, avant de se « démoder » progressivement lorsque les objets devinrent accessibles à tous. Aussi, semble-t-il raisonnable de situer les anthropomorphes associés à un travois et à un chariot dans le courant du Néolithique final I.

¹⁸⁶ Notamment la gravure ZI.GI.R4β-8.

¹⁸⁷ Voir vol. II : pl. 100-1-2-3.

¹⁸⁸ Voir vol. II : pl. 93-4-5.

¹⁸⁹ Cf. *infra* p. 102-103.

3.4.2. Les plus anciens anthropomorphes armés

Le Néolithique final II est très bien représenté en armes gravées, et en poignards en particulier. Le poignard de type Remedello A et B se retrouve dans sa variante « discrète » (sur dalle), dépourvue du pommeau en croissant de lune caractéristique des poignards gravés de l'« art ostentatoire »¹⁹⁰ (Saulieu 2004 ; Bianchi 2013, p. 116-120). Les poignards gravés à lame semi-ovale pourraient correspondre aux poignards en silex *a codolo distinto*, caractéristiques de la phase 2 de Remedello, entre 2900 et 2500/2400 avant J.-C. (Bianchi 2013, p. 145). Enfin, les figurations de poignards à lame très longue, triangulaire ou rectangulaire, comportant une poignée aussi large que la lame et une réserve au niveau de la garde¹⁹¹, rappellent les grandes lames en silex typiques du Midi de la France¹⁹² (*ibid.* p. 153, p. 321).

Si l'on accepte l'idée que les lames en cuivre de type Montebradoni (Toscane, Italie) sont des lames de hallebarde et non de poignard – ce qui expliquerait l'absence de languette centrale – certaines représentations de hallebardes pourraient apparaître discrètement au Néolithique final II¹⁹³ (*ibid.* p. 213). Une hallebarde portée par un anthropomorphe en « 8 » possède une lame triangulaire à base rectiligne¹⁹⁴. Elle pourrait éventuellement se rapporter au type Montebradoni (Arcà 2011, p. 77). Un autre anthropomorphe en « 8 »¹⁹⁵, ainsi qu'un anthropomorphe de la *Roche des hallebardiers*¹⁹⁶, brandissent des hallebardes à base rectiligne. De même, tous deux pourraient figurer parmi les premiers porteurs de hallebardes. Enfin, il existe vraisemblablement au Néolithique final des lames de hallebardes en silex taillé, en « feuille de laurier » ou en « feuille de saule » (De Marinis 1994) (fig. 63-2), que l'on retrouve parfois représentées au Valcamonica (fig. 63-3). Au mont Bego également, quelques lames pourraient évoquer ce type folié. L'une d'entre elles est brandie par un anthropomorphe (Arcà 2011, p. 77) aux dimensions plus importantes (12,5 cm de haut) que la moyenne des autres porteurs de hallebardes¹⁹⁷ (fig. 63-1).

¹⁹⁰ Cette dichotomie connaît selon nous une exception intéressante dans le cas des deux poignards à pommeaux en croissant de lune de type Remedello figurant dans l'abri des Oullas (cf. *supra* p. 39-40).

¹⁹¹ N. Bianchi (2013, p. 321) l'interprète comme le « [...] détail symbolique du poignard en pierre taillée [...] ».

¹⁹² La tracéologie a mis en avant l'utilisation de certains de ces « poignards » pour la moisson des céréales (voir notamment Negroni 2014).

¹⁹³ En Italie, on retrouve les premières lames de hallebardes en cuivre dès la première moitié du III^{ème} millénaire (Defrasne 2013, p. 216).

¹⁹⁴ Voir vol. II : pl. 79-3.

¹⁹⁵ Voir vol. II : pl. 83-3.

¹⁹⁶ Voir vol. II : pl. 99-4.

¹⁹⁷ Cf. *supra* p. 52.

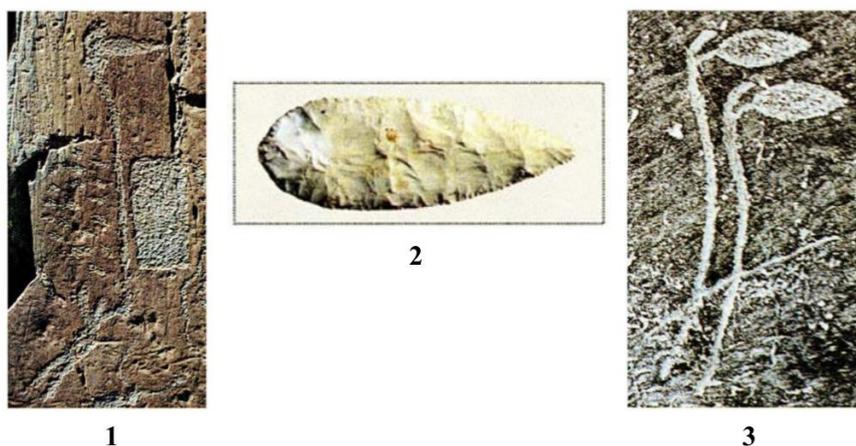
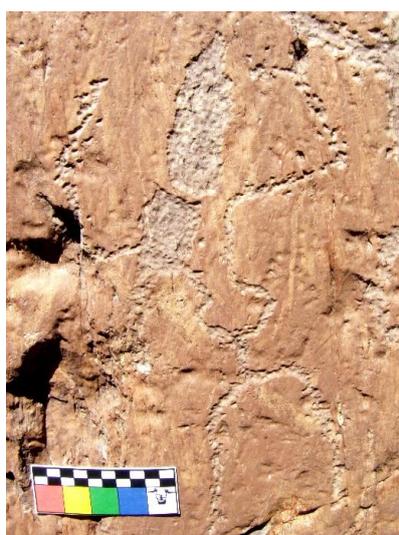


Figure 63 – Anthropomorphe porteur de hallebarde à Fontanalba (ZXVII.GII.R59γ-94) (1), lame foliée en silex type 102 de Remedello (2) et représentations de hallebardes sur la *Roccia del Sole* (Paspardo) au Valcamonica (3) (d’après Arcà 2001, p. 87, fig. 6).

Certains auteurs soulignent d’ailleurs que « les premières représentations de sujets équipés d’armes marquant l’avènement de « guerriers » caractérisent la fin du Néolithique et plus particulièrement les sociétés parvenues au stade chalcolithique » (Vaquer et Maillé 2011, p. 103).

À la vallée des Merveilles, un orant recouvre un poignard à lame semi-ovale et à garde réservée (Huet 2012, p. 139) (fig. 64). Puisque le poignard, qui est rattaché au Néolithique final II (Bianchi 2013, vol. 2, pl. 24), semble expressément situé entre les membres supérieurs de l’orant, il est tout à fait envisageable que les deux figures soient contemporaines, remettant ainsi en cause la première attribution des orants.



**Figure 64 – Orant recouvrant un poignard dans le secteur des Merveilles (ZIX.GI.R5-26)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).**

3.4.3. Le *Chef de tribu* et ses semblables

Il est possible de situer au plein Néolithique final les deux poignards homologues représentés sur la stèle du *Chef de tribu*, ainsi que celui qui est fiché dans la tête de l'anthropomorphe (Bianchi 2013, p. 160, 192). Sans doute le *Chef de tribu* et le poignard ont-ils été réalisés en même temps puisque la pointe de ce dernier n'est pas figurée et se confond avec la tête de l'anthropomorphe ; aucun des deux ne semble en fait recouper l'autre (Lumley *et al.* 1990a, p. 26)¹⁹⁸. En outre, il existe une grande ressemblance entre la forme de la tête du *Chef de tribu* et celle, en « chapeau de gendarme », des statues-stèles ligures de Lunigiana, du type Filetto-Malgrate (groupe B)¹⁹⁹, communément attribuées au Remedello 2, dans la première moitié du III^{ème} millénaire (Louis et Isetti 1964, p. 50 ; Huet 2012, p. 310) (fig. 65).

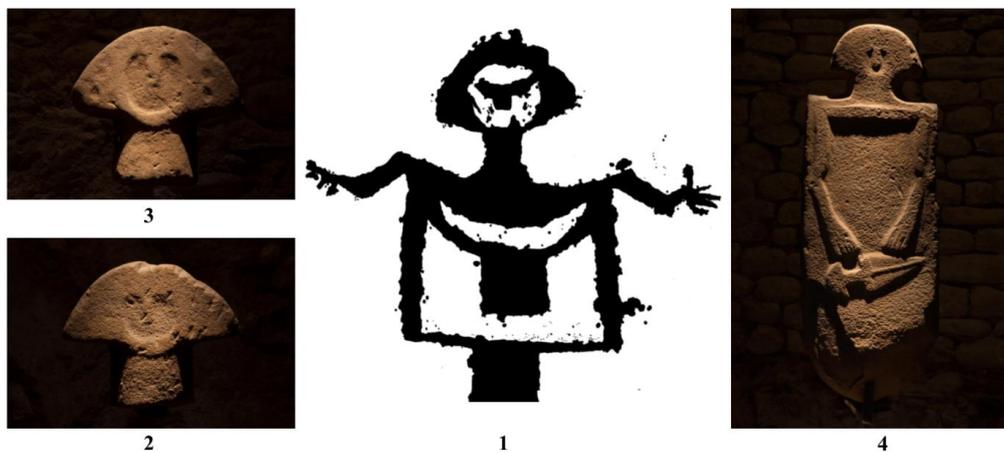


Figure 65 – Comparaison entre le *Chef de tribu* (1) et les statues-stèles de Castagneta (2), Filetto XI (3) et Taponecco (4) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice Côte-d'Azur ; www.statuestele.org).

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, la figure de la *Danseuse* présente de fortes similitudes stylistiques avec le *Chef de tribu* (forme de la tête, bras écartés, pieds tournés vers l'intérieur). Les deux anthropomorphes doivent être de datation identique, bien que la superbe hallebarde gravée sur la roche de la *Danseuse* évoque des objets de la civilisation du Rhône pour H. de Lumley *et al.* (1995, p. 214) et que N. Bianchi la rattache à l'âge du Bronze ancien (Bianchi 2013, p. 190). Au-dessus de la *Danseuse*, un poignard à lame très longue se rapporterait toutefois au Néolithique final II (*ibid.* vol. 2, pl. 15) tandis qu'un autre nous rappelle fortement, par la forme de son pommeau, les deux poignards opposés de la stèle du *Chef de*

¹⁹⁸ Affirmation que L. Mano (1995b, p. 74) met néanmoins en doute.

¹⁹⁹ Dont l'isomorphisme est d'ailleurs bien avéré avec les pommeaux en « croissant de lune » des poignards de type Remedello.

tribu. Non loin, les deux anthropomorphes de la *Roche des Pléiades*²⁰⁰ sont presque identiques et présentent également des analogies avec la gravure de la *Danseuse* : une tête circulaire, un corps rectangulaire, un cou étroit et rectangulaire et des bras étendus à trois segments (Lumley *et al.* 2007, p. 788). L'*Orante acéphale corniforme* possède des pieds tournés vers l'intérieur, ce qui est assez rare parmi les anthropomorphes piquetés²⁰¹ pour être considéré comme un marqueur chronologique fiable. De même que le *Chef de tribu*, la *Danseuse* et les deux anthropomorphes de la *Roche des Pléiades*, nous la datons du Néolithique final II.

Selon H. de Lumley (1977, p. 40), la technologie très homogène du *Sorcier* atteste que l'anthropomorphe a été réalisé en une seule fois. Selon nous, le doute reste néanmoins permis tant ce « visage » est complexe. En Master 1, nous avons déjà avancé une comparaison entre le *Sorcier* et un anthropomorphe du site de La Costa dans le val Grana (Piémont) (fig. 66-1). Tous deux partagent en effet un même schématisme : la barre du front et l'arête nasale sont limitées à un motif en « T » dans lequel s'intègrent deux yeux rapprochés, tandis que la bouche, semi-ovale, s'inscrit entre deux barres obliques. Une autre comparaison encore est possible avec quelques gravures du val Pô (fig. 66-3). Ces figures piémontaises sont toutefois rapportées à l'âge du Bronze moyen ou final (Arcà *et al.* 1998), ce qui ne correspond pas du tout à la datation chalcolithique des poignards du *Sorcier*²⁰² (Lumley et Echassoux 2011, p. 303).



Figure 66 – Comparaison entre le *Sorcier* (2) et deux anthropomorphes du Piémont italien (1 : La Costa, val Grana ; 3 : val Pô) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Arcà *et al.* 1998).

²⁰⁰ Voir vol. II : pl. 42-2-3.

²⁰¹ Cf. *supra* p. 66.

²⁰² N. Bianchi considère pourtant l'absence de poignées sur ces deux attributs comme un frein à leur attribution chronologique. De même, des repassages successifs à la craie pour en prendre de bonnes photographies ont certainement faussé la morphologie initiale des lames et de leurs bases (N. Bianchi comm. pers.). Mais le *Sorcier* et ses poignards sont-ils véritablement contemporains ?

Dans les sociétés de la fin du Néolithique, la valeur sociale de l'« attribut-poignard » aurait pu laisser sa place à celle de l'« attribut-hallebarde » à partir de la seconde moitié du III^{ème} millénaire (Defrasne 2013, p. 218-220). En nous appuyant sur cette hypothèse, et en considérant que le *Chef de tribu* – l'un des très rares anthropomorphes à être directement associé à un poignard – est désormais bien calé chronologiquement, il faut envisager que le *Sorcier* lui soit contemporain (ou tout du moins ne soit pas postérieur au Néolithique final II)²⁰³. Nous maintenons cependant les comparaisons entre le *Sorcier* et les gravures du val Grana et du val Pô, en supposant que la datation de ces dernières est à revoir. En suivant un raisonnement identique, l'anthropomorphe au poignard de Fontanalba²⁰⁴, qui ressemble peu aux porteurs de hallebardes et aux conducteurs d'attelages²⁰⁵, devrait pouvoir être rattaché à la même époque.

3.5. Période IV : l'« âge d'or » des gravures

La Période IV rassemble le Néolithique final III (*ca.* 2500 – 2150 avant J.-C.) et l'âge du Bronze ancien (*ca.* 2150 – 1600 avant J.-C.). Elle est bien documentée par le mobilier archéologique, dans le secteur des Merveilles (*gias del Ciari* et abri Gilbert) comme dans celui de Fontanalba (lac des Grenouilles)²⁰⁶. Rappelons également que les analyses palynologiques révèlent un premier pic d'anthropisation dans les deux vallées²⁰⁷.

3.5.1. L'omniprésence des armes

Le Néolithique final III, ou Campaniforme, est à la transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze. On retrouve au mont Bego des représentations de poignards à base trapézoïdale qui renvoient au Campaniforme et plus particulièrement au type Ciempozuelos, groupe d'origine ibérique et très comparable au Rhodano-Provençal (Lemerrier et Furestier 2009, p. 399). Les hallebardes gravées à lame triangulaire plutôt courte, entièrement réservée avec des nervures axiales, évoquent la figuration de hallebarde de type Carrapatos sur la stèle de Longroiva (Beira Alta, Portugal). Celle-ci est associée à un arc et un poignard de type Ciempozuelos, et attribuable à la toute fin du Néolithique final ou au début de l'âge du Bronze ancien (Chenorkian 1988, p.

²⁰³ Mais pourrait-il être plus ancien ? Sa morphologie évoque le schématisme des stèles anthropomorphes à chevrons (groupe B, type 1), datées de la fin du Néolithique moyen, vers 3700/3500 avant notre ère (Sauzade et Cerclier 2014), bien que les points de comparaison entre les anthropomorphes du mont Bego et les stèles provençales demeurent peu évidents (D'Anna et Renault 2004, p. 84).

²⁰⁴ Voir vol. II : pl. 115-4. Le poignard est de réalisation malheureusement trop fruste pour pouvoir être assimilé à une quelconque typologie.

²⁰⁵ Notamment par sa taille : il mesure 30 cm de haut.

²⁰⁶ Cf. *supra* p. 28, 30.

²⁰⁷ Cf. *supra* p. 35.

56 ; Oliveira Jorge et Oliveira Jorge 1993, p. 38 ; Bianchi 2013, p. 209-210). Ce type de représentation étaye l'hypothèse selon laquelle la métallurgie ibérique, dynamique, aurait donné lieu à une importante diffusion des images de ses productions (Bianchi 2013, p. 209).

Les gravures de hallebardes à lame très longue, triangulaire ou asymétrique, et à base rectiligne, essentiellement concentrées dans le secteur des Merveilles (fig. 67-1-3), renvoient aux hallebardes en cuivre campaniformes de type Villafranca (fig. 67-2), également représentées sur certaines dalles du Valcamonica (Cemmo 3, Capo di Ponte et Montecchio di Darfo) (Lumley et Echassoux 2011, p. 22, 183 ; Bianchi 2013, p. 216-226) (fig. 67-4). Nous pensons que l'unique hallebardier des Merveilles, de dimensions plus importantes que les hallebardiers de Fontanalba et représenté dans une posture différente, pourrait éventuellement être muni d'une hallebarde de type Villafranca (fig. 67-5).

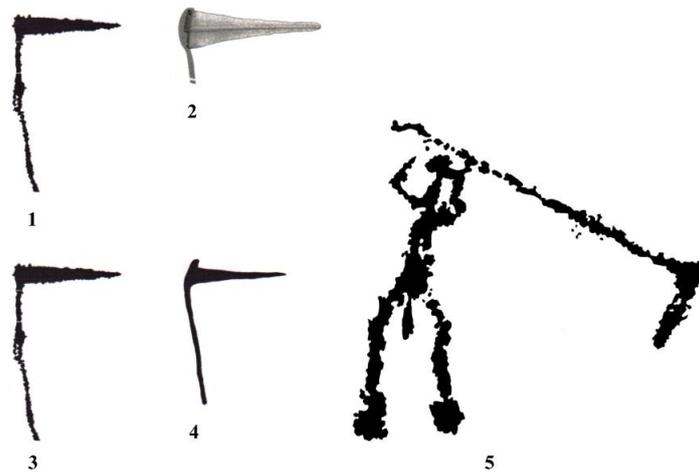


Figure 67 – Hallebardes du mont Bego à lame triangulaire très allongée (1 : ZIII.GII.R7 ; 3 : ZIII.GII.R7 ; 5 : ZX.GII.R13A-41), comparables à certains exemplaires archéologiques (2 : lame de hallebarde de Villafranca, Vérone, Italie) ainsi qu'à quelques hallebardes gravées sur les roches du Valcamonica (4 : Cemmo 3) (d'après Lumley et Echassoux 2011, p. 184, fig. 149 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Bien que les lames des haches qu'ils portent, massives, assez courtes et à tranchant évasé, renvoient peut-être aux haches plates en cuivre du Campaniforme (Bianchi 2013, p. 241), il reste délicat de proposer une réelle attribution chronologique pour deux des anthropomorphes de la roche ZXVIII.GI.R28²⁰⁸, que l'on suppose toutefois contemporains l'un de l'autre²⁰⁹.

²⁰⁸ Voir vol. II : pl. 73-1-4.

²⁰⁹ L'un se rapportant au type des personnages, l'autre à celui des orants, cela pose une fois de plus la question de la contemporanéité de ces deux catégories d'anthropomorphes.

Les poignards gravés à lame triangulaire allongée et à base convexe, régulièrement associés à une poignée plutôt étroite, semblent évoquer les premières lames en bronze²¹⁰. Ils sont comparés aux poignards des cultures de la Polada (pour une phase ancienne) dans le Piémont italien et du Rhodanien dans le Sud-Est de la France (fig. 68). Quelques-uns possèdent des pommeaux à une, deux, trois voire quatre lignes transversales parallèles²¹¹ (Abélanet 1986, p. 227 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 22, 160, 179). Leur garde rivetée correspond dans la réalité à un abandon des lames à languettes pour des emmanchements sans doute moins frustes (Bianchi 2013, p. 154-169). L'un des deux poignards anthropomorphisés²¹² présente une lame triangulaire longue et à bords rectilignes. Il peut être rattaché à l'âge du Bronze ancien (*ibid.* vol. 2, pl. 6), ce qui ne date pas pour autant l'ajout des quatre membres.

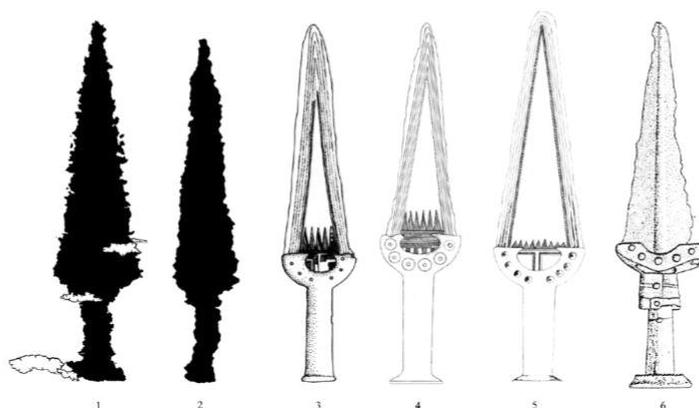


Figure 68 – Poignards gravés de l'âge du Bronze ancien, à lame triangulaire et à base convexe (1 : ZVIII.GVIII.R6-2 ; 2 : ZVIII.GI.R2(5)-8), et comparaisons avec des exemplaires archéologiques (3 : Les Ruscats, Solliès-Pont ; 4 : Les Tabourles, Avançon ; 5 : Sierres ; 6 : Polada) (d'après Bianchi 2013, p. 162, fig. 4.45).

Les poignards à lame très allongée et à base trapézoïdale semblent présenter quelques similitudes avec les petites épées de l'Epicampaniforme (lames de l'Hypogée de Bounias, dans les Bouches-du-Rhône, ou de Vernet, en Ariège) (*ibid.* p. 193). Enfin, pour les haches, dont nous avons déjà souligné la rareté sur le site, il existe quelques représentations vraisemblables du type Neyruz (Lumley *et al.* 1995, p. 329 ; Bianchi 2013, p. 240-241).

3.5.2. Anthropomorphes, hallebardes et araires

Ce sont bel et bien les hallebardes qui constituent la meilleure preuve de l'activité de gravure

²¹⁰ Rappelons que la métallurgie du bronze semble trouver ses origines en Europe centrale, dans la culture d'Únětice (2300 – 1600 avant J.-C.) (Strahm 2005, p. 33).

²¹¹ Voir notamment les gravures : ZIV.GIII.R1ε-1, ZIV.GIV.R12B-6 et ZVIII.GVII.R2-46.

²¹² Voir vol. II : pl. 30-1.

sur le site à l'âge du Bronze ancien²¹³. Tandis que l'emmanchement rectangulaire évoquait les lames à base rectiligne de l'âge du Cuivre, l'épaulement en demi-cercle évoque les lames à talon convexe de l'âge du Bronze ancien (Briard et Mohen 1983). La plupart des lames de hallebardes brandies par des anthropomorphes se caractérise par une base convexe (Huet 2012, p. 256) (fig. 69-1-2). On peut établir quelques comparaisons avec les hallebardes à lame trapue et bords convexes de la France centro-septentrionale et avec les lames à base convexe de type Cotronei (Italie), datées d'une phase avancée de l'âge du Bronze ancien (Bianchi 2013, p. 211) (fig. 69-5). Les lames très longues et la mise en valeur d'un emmanchement fortement arqué²¹⁴ évoquent les hallebardes à manche métallique provenant d'Europe centrale et en particulier de la culture d'Únětice (Abélanet 1986, p. 225 ; Bianchi 2013, p. 227) (fig. 69-4). De plus, quelques lames gravées à base moins convexe pourraient se rapprocher des hallebardes de type Calvatone, au tout début de l'âge du Bronze ancien (Bianchi 2013, p. 211, 220) (fig. 69-3).

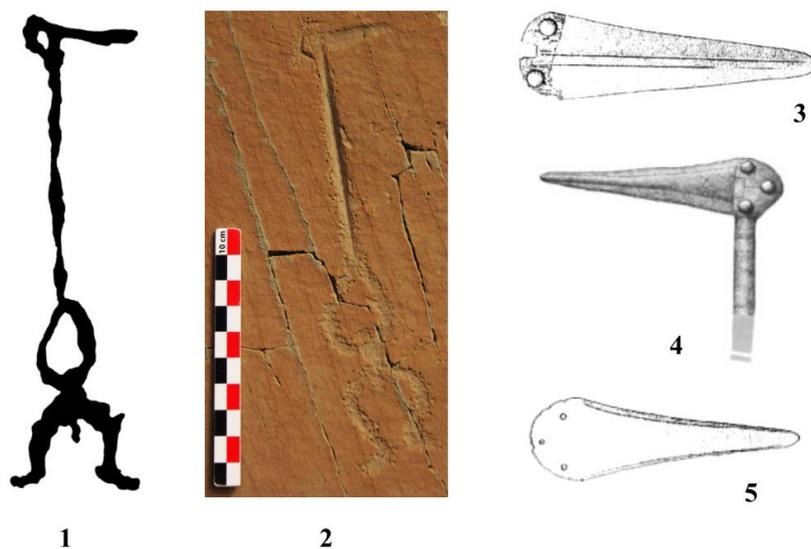


Figure 69 – Comparaisons entre des hallebardes brandies par des anthropomorphes à Fontanalba (1 : ZXVIII.GLR28a-1 ; 2 : ZXIX.GLR16a-4) et des lames de hallebardes de l'âge du Bronze ancien (3 : Calvatone ; 4 : Únětice ; 5 : Cotronei) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey ; d'après Bianco Perroni 1994).

²¹³ On connaît aujourd'hui plusieurs centaines d'exemplaires archéologiques de ces objets métalliques, dont d'importantes concentrations en Irlande, en Europe centrale et en Espagne. Pour l'essentiel, ils sont attribués à une période comprise entre 2300 et 1900 avant notre ère (Defrasne 2013, p. 216). Gravées sur les stèles et les roches, leurs images sont propres aux Alpes centrales et à la vallée de l'Adige mais on les retrouve jusqu'en Allemagne, sur la stèle de Tübingen-Weilheim (Baden-Württemberg). En même temps qu'elles se développent hors d'Italie, les hallebardes disparaissent à la fin de l'âge du Bronze ancien, vers 1600/1500 avant J.-C. (Bianchi 2013, p. 151, 325).

²¹⁴ Pour certaines hallebardes de Fontanalba, la représentation irréaliste d'épaulements cerclés de taille démesurée pourrait correspondre, comme dans le cas de certains poignards des Merveilles, à un marqueur symbolique de changement de période et de transformation dans la métallurgie (*ibid.* p. 211).

Des hallebardes isolées complètement incisées²¹⁵ évoquent, de par leur épaulement de forme triangulaire, les hallebardes à manche métallique d'Europe centrale et d'Europe du Nord (*ibid.* p. 281).

Dans le secteur des Merveilles, un orant est « fusionné » avec une hallebarde à lame semi-ovale longue et à bords convexes, attribuée à l'âge du Bronze ancien²¹⁶ (*ibid.* vol. 2, pl. 68) (fig. 70). Ainsi disposés l'un vis-à-vis de l'autre, ces deux motifs sont vraisemblablement contemporains. L'attribution chronologique des orants n'en est alors que plus complexe.

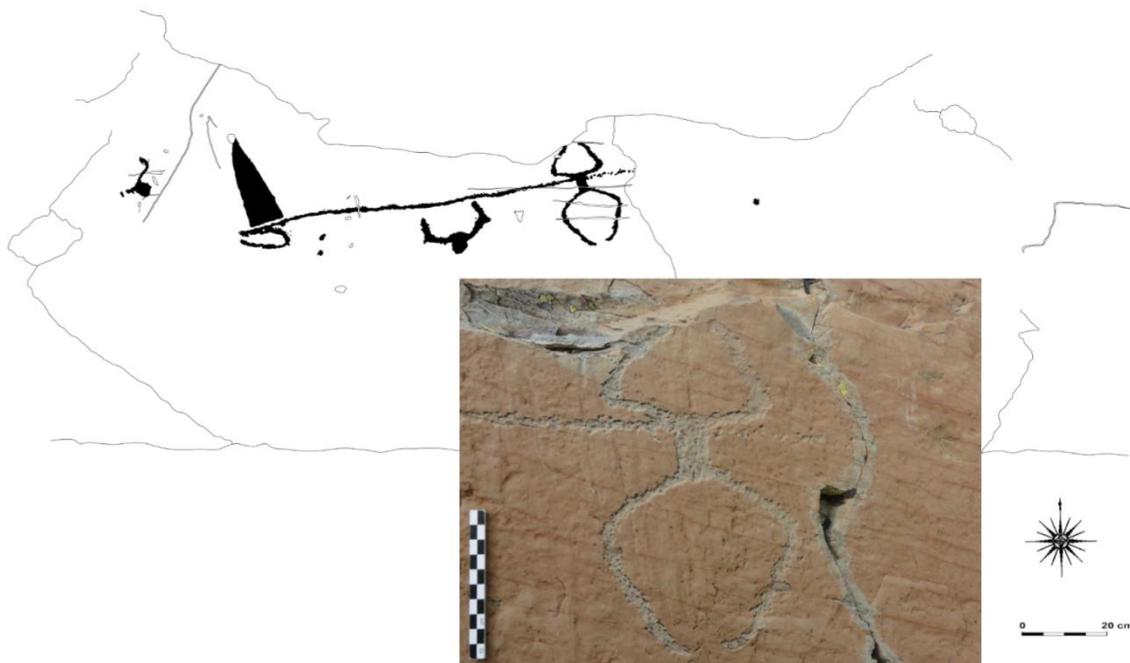


Figure 70 – Orant associé à une hallebarde (ZVIII.GIX.R7-2). Relevé et détail photographique
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

En outre, l'« anthropomorphe corniforme » semble interagir avec un petit anthropomorphe porteur de hallebarde situé au creux de son membre supérieur gauche²¹⁷. Les deux gravures sont-elles de factures homogènes et donc potentiellement contemporaines ? Si tel est le cas, il faut alors considérer que l'« anthropomorphe corniforme » appartient à l'âge du Bronze ancien également.

Dans les Alpes centrales, et plus largement en Italie septentrionale, aucun araire ne provient

²¹⁵ Voir annexe n°23.

²¹⁶ On notera que sur la roche 1 de Foppe di Nadro, au Valcamonica, un orant schématique acéphale, très semblable aux représentations du Bego, est identiquement associé à une hallebarde attribuable à l'âge du Bronze ancien (Saulieu 2004, p. 127).

²¹⁷ Voir vol. II : pl. 76-1-2.

d'un contexte archéologique antérieur au début de l'âge du Bronze²¹⁸. Le plus célèbre d'entre eux, l'araire dental de Lavagnone (fig. 71), en Italie, a été daté entre 2048 et 2010 avant J.-C. (Marzatico 2006) et présente de bonnes correspondances avec certains araires gravés du mont Bego.



Figure 71 – Araire dental en bois de Lavagnone (Lombardie, Italie)
(d'après Marzatico 2006, p. 64, fig. 3).

Sur le site, les araires conduits par des anthropomorphes se divisent en deux types technologiques : l'araire manche-sep²¹⁹ et l'araire dental « hybride » (Pellegrini 1994, p. 15 ; Arcà 2011, p. 74). L'araire manche-sep est composé d'un mancheron et d'un sep qui ne forment qu'une seule pièce, traversée par le timon (fig. 72-1). Dans le cas de l'araire dental²²⁰, le mancheron et le sep constituent deux pièces distinctes. Le mancheron et le timon viennent s'encastrent séparément sur le sep (ou dental), qui est normalement horizontal (fig. 72-2). Sur les gravures, il est vraisemblablement possible de différencier l'araire dental schématique de l'araire manche-sep en observant une discontinuité dans le tracé entre le manche et le sep. Notons que les araires du mont Bego présentent toujours un mancheron unique²²¹ et que

²¹⁸ En Europe continentale et dans les Alpes, l'introduction de la traction animale intervient certainement dans le dernier tiers du IV^{ème} millénaire avant notre ère (cf. *supra* p. 91). Le joug découvert à Arbon/Bleiche 3, en Suisse, daté de 3384-3370 avant J.-C., en constitue actuellement le plus ancien témoignage (Pétrequin *et al.* 2006b, p. 12), bien que l'on ne puisse déterminer s'il était associé à un travois, un araire ou un véhicule à roues. Le fragment d'araire découvert à Ezerovo en Bulgarie et les sillons fossilisés d'Aoste/Saint-Martin de Corléans en Italie révèlent l'utilisation de la traction animale à des fins aratoires dès le début du III^{ème} millénaire (*ibid.* p. 16). En dehors du mont Bego, les représentations de traction animale sont également très fréquentes au Valcamonica. Les plus anciennes y feraient leur apparition dans les premiers siècles du III^{ème} millénaire (Forni 1998 ; Fedele 2006, p. 50) mais quelques auteurs suggèrent que certaines pourraient remonter à la seconde moitié du IV^{ème} millénaire (Fedele 2006, p. 56 ; 2013, p. 233-234). Les arguments archéologiques semblent toutefois manquer pour étayer cette proposition. La transition des IV^{ème} et III^{ème} millénaires doit constituer un terminus *post-quem* assez fiable pour les représentations d'araires du mont Bego.

²¹⁹ L'unique type représenté au Valcamonica (Defrasne 2013, p. 231).

²²⁰ L'araire dental pourrait constituer une évolution technologique supplémentaire (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 94-95).

²²¹ Le mancheron unique serait un caractère plus récent que le mancheron double. Les araires à un seul mancheron nécessitent une technique de fabrication et d'utilisation plus complexe que les araires à deux mancherons et sont plus faciles à transporter (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 77, 80, 119, 130 ; Pellegrini 1994, p. 14).

l'étauçon (ou tendille)²²² n'apparaît jamais sur les représentations²²³ (Saulieu et Serres 2006, p. 74 ; Pellegrini 2012). En outre, il est souvent difficile de savoir si le joug repose sur l'épaule ou sur les cornes de l'animal ; à Fontanalba, il semble régulièrement représenté sur le cou (joug d'épaule ou de garrot)²²⁴ (Pellegrini 1994, p. 13).

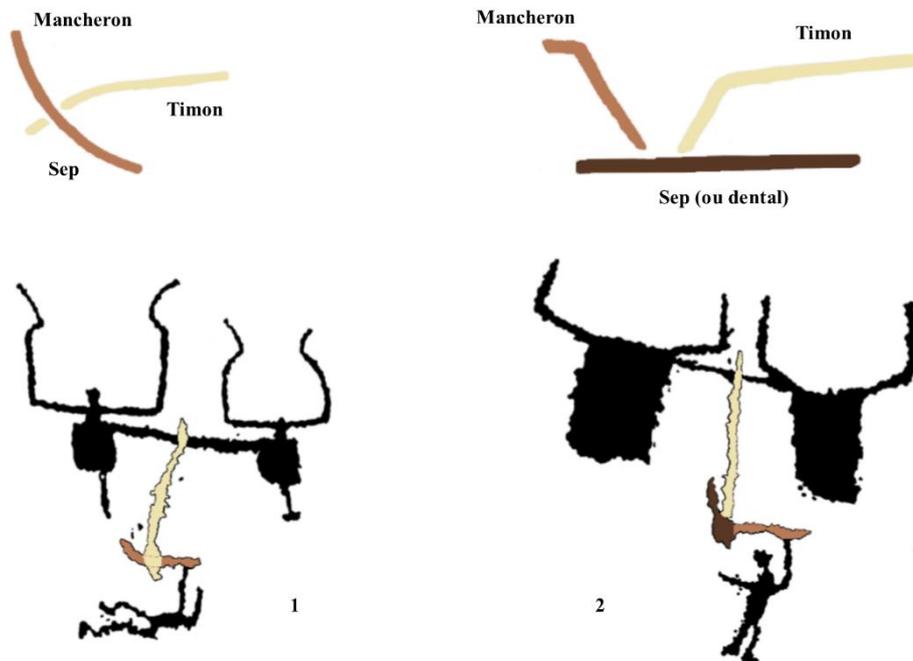


Figure 72 – Araire de type manche-sep (1) et araire de type dental (2) (d'après Haudricourt et Delamarre 1986, p. 81, fig. 14 et 15 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; DAO J. Masson Mourey).

En l'état actuel des découvertes archéologiques, il est impossible d'affirmer que le type manche-sep précède dans le temps le type dental. Les deux types ont pu être utilisés conjointement et nous considérerons que leurs représentations sont contemporaines au mont Bego. De même, puisque la qualité des gravures (et des relevés) ne permet pas toujours d'identifier l'une des deux technologies, il nous est difficile de vérifier si elles sont corrélées à d'autres variables, comme la répartition géographique, la position des anthropomorphes qui y sont associés, ou la typologie des corniformes.

Les anthropomorphes conduisant des araires et ceux brandissant des hallebardes ont une iconographie semblable, respectent les mêmes variations d'échelles (Huet 2012, p. 215, 220) et

²²² Petite pièce qui solidarise l'âge/timon au sep/soc afin de renforcer la structure générale de l'outil.

²²³ L'absence d'un détail technologique important sur une représentation ne signifie pas pour autant une absence réelle de ce trait sur l'objet lui-même, mais éventuellement une « négligence » de l'artiste (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 49-50).

²²⁴ Ce type de joug doit correspondre à une époque plus récente que le joug de tête qui empêche les animaux, moins bien dressés, de se donner des coups de cornes (*ibid.* p. 152).

suivent une répartition géographique commune, essentiellement dans le groupe IV de la zone XIX à Fontanalba²²⁵ (fig. 73). On peut donc supposer qu'ils forment un même sous-ensemble, très homogène, dont la datation est pondérée par la typologie des hallebardes. Ainsi, la plupart d'entre eux sont certainement à rapporter à l'âge du Bronze ancien. En outre, puisque les corniformes attelés et conduits par des anthropomorphes sont majoritairement de type C1²²⁶, ce type de corniformes serait également caractéristique de l'âge du Bronze ancien (*ibid.* p. 297). Les anthropomorphes porteurs de zigzag partagent une grande proximité morphologique avec les conducteurs d'araires et les porteurs de hallebardes. Nous sommes ainsi tentés de les attribuer au même intervalle chronologique que ces derniers. Cependant, cette supposition sera difficile à étayer davantage dans la mesure où les porteurs de zigzag restent relativement isolés et ne se trouvent jamais en relation avec de bons motifs datant.

²²⁵ Voir annexes n°24 et 25.

²²⁶ Corniformes à appendices, conduits par des personnages. Le corps est rectangulaire, voire arrondi, et les segments des cornes sont nombreux, principalement en lyre. Les cornes ne sont que rarement convergentes (Huet 2012, p. 161) (voir annexe n°22).

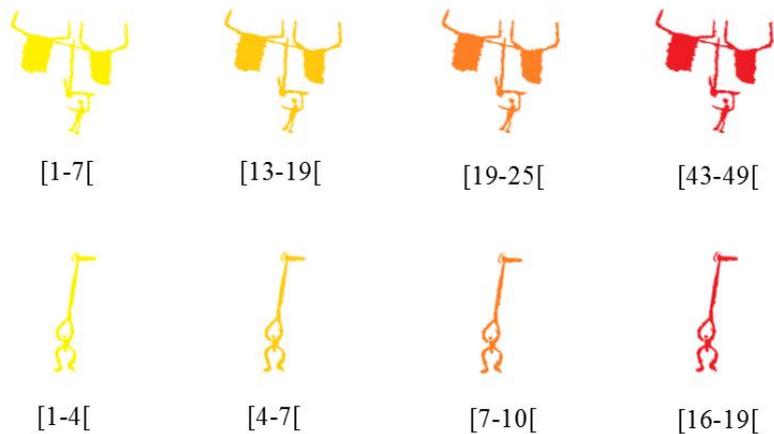
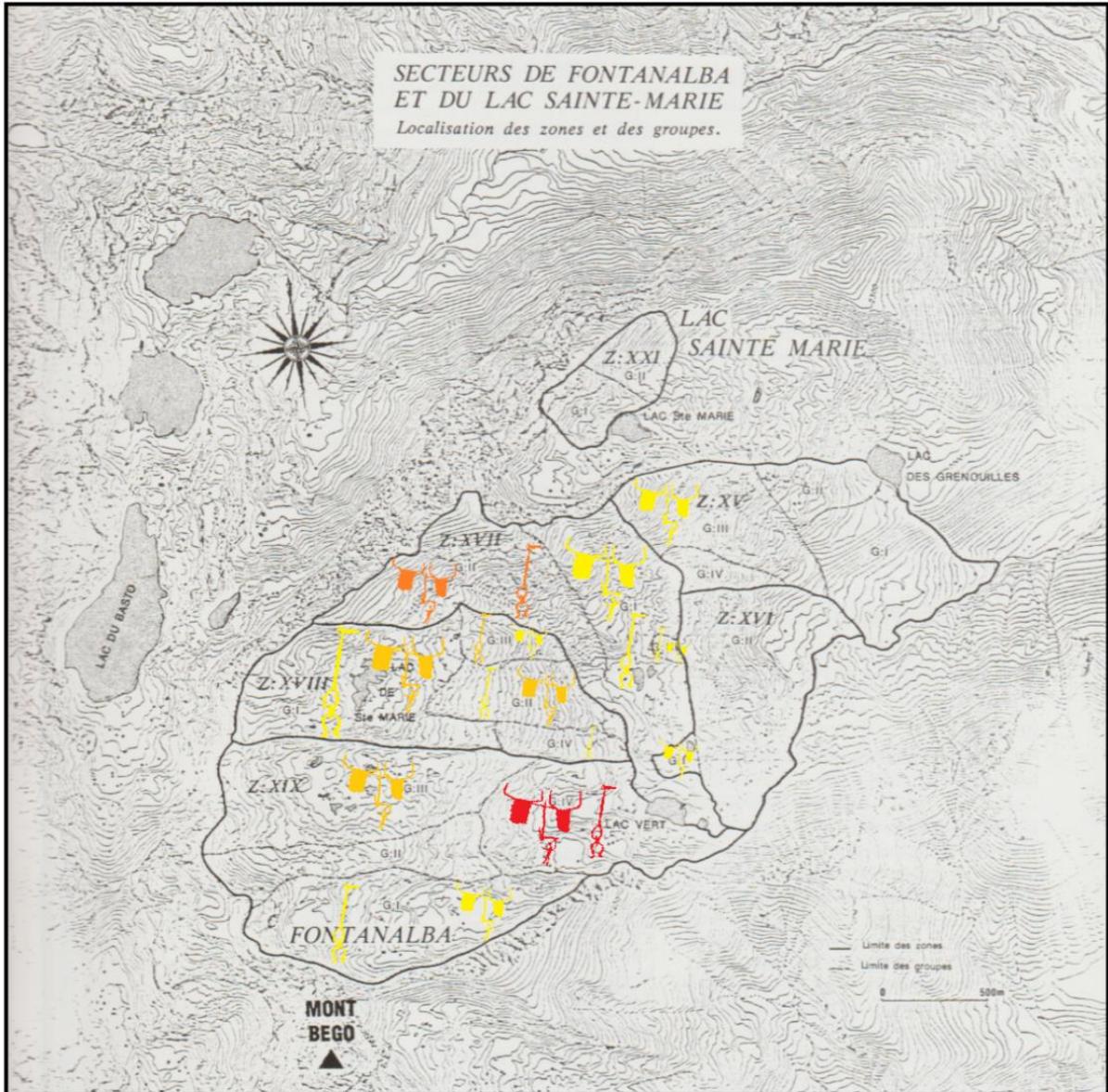


Figure 73 – Carte de répartition des anthropomorphes associés à une hallebarde et des anthropomorphes associés à un araire à Fontanalba. Les effectifs sont rangés par ordre croissant (du jaune au rouge) (carte Lumley *et al.* 1995, p. 46, fig. 20 ; DAO J. Masson Mourey).

3.5.3. L'Anthropomorphe aux bras en zigzag et les motifs en « trou de serrure »

Les motifs en « trou de serrure », dont la plupart ne sont pas des anthropomorphes²²⁷, nous évoquent certains objets en métal de la fin de l'âge du Bronze ancien. En dépit d'avis divergents (Huet 2012, p. 275 ; Bianchi 2013, p. 243), il est d'abord envisageable que certaines de ces gravures représentent des lames de haches aux tranchants circulaires ou spatulés, courantes à la fin de l'âge du Bronze ancien en Europe de l'Ouest²²⁸. Le motif de l'Anthropomorphe aux bras en zigzag, qui se superpose à un réticulé certainement bien antérieur, pourrait se rapprocher de la famille des « haches-spatules ». Ce genre de lame, au corps très étroit et élancé, voire étranglé, et au tranchant large et arrondi, apparaît au cours d'une phase évoluée de l'âge du Bronze ancien (ca. 2000 – 1850 avant J.-C.) (Briard et Verron 1976, p. 61 ; David-Elbiali et David 2009, p. 321-322) dans le secteur suisse avant d'être diffusé en Europe centrale et en Italie septentrionale (Martinotti 2012, p. 8). Les « haches-spatules » devaient avoir une vocation guerrière puisqu'elles sont très comparables aux haches de bataille de la culture d'Únětice ainsi qu'à celles du groupe occidental de la culture des Tumuli (âge du Bronze moyen d'Europe centrale) (*ibid.*). Pour notre anthropomorphe, il existe de bonnes ressemblances avec le type Rümplang qu'on retrouve dans la tombe n°1 de Thun-Renzenbühl (canton de Berne), datée du BzA2b (Martinotti 2013, p. 7), et dont un autre bel exemplaire, de datation identique, provient du palafitte du lac de Vho di Piadena (Arcà 2009, p. 290). La hache de la sépulture de la Roche de Rame (Hautes-Alpes) (Barge 2011, p. 10) et celle d'Allerey sur Saône (Saône-et-Loire) (fig. 74-1) (Bonnamour 1969) constituent également de bons éléments de comparaison.

Dans la Valtellina, au nord-ouest du Valcamonica, des haches aux lames semi-circulaires, circulaires ou spatuliformes, figurent sur la roche 35A de Luine (Arcà 2009, p. 295) mais surtout sur la roche 1A de Tresivio (Chenorkian 1988, p. 240) (fig. 74-5). Ces lames présentent une morphologie très comparable aux motifs en « trou de serrure ». Au mont Bego, seules les lames seraient donc représentées. L'absence de manche peut surprendre mais on imagine parfaitement que c'est de toute façon la lame métallique qui possédait l'essentiel de la charge symbolique de l'« objet hache », et le manche, en matière périssable, ne devait avoir qu'une utilité

²²⁷ Cf. *supra* p. 73-74.

²²⁸ Voir annexe n°26. Signalons par ailleurs que N. Bianchi avait proposé de rapprocher les « trous de serrure » des « palettes » du Valcamonica, motifs de forme rectangulaire ou arrondie et datés entre l'âge du Bronze moyen-récent et l'âge du Fer moyen (Bianchi 2013, p. 327-328). Selon cette identification, les figures dites en « trou de serrure » seraient ainsi des représentations de « pelles rituelles » : objets symboliques, voire outils liturgiques, en bronze ou en fer, dont certaines images sont bien attestées sur les roches 35 de Fope di Nadro (Ceto) ou 1 de Naquane (Capo di Ponte) par exemple (Martinotti 2009). Dans la mesure où au mont Bego – et à l'inverse du Valcamonica – pas un seul des « trous de serrure » ne présente à l'extrémité de l'appendice une quelconque prééminence suggérant le pommeau caractéristique des « pelles rituelles », nous avons considéré cette comparaison comme discutable.

fonctionnelle. Sur la roche de Tresivio, la lame de l'une des haches est entourée par un anneau, ce qui accentue d'autant plus la comparaison avec l'auréole de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*. D'autres gravures de haches de Tresivio sont assimilées à la grande famille typologique des haches à tranchant semi-circulaire ou circulaire, qui connaît une diffusion à peu près identique à celle des haches spatulaires (Bavière, Suisse, France de l'Est et Lombardie) et pour laquelle les types Desor-Robbio et Les Roseaux, appartenant tous deux à un horizon chronologique de la fin de l'âge du Bronze ancien (ca. 1850 – 1650 avant J.-C.) (Martinotti 2013, p. 6-9), sont ceux qui correspondent le mieux aux motifs en « trou de serrure » du mont Bego. Pour ces motifs, de très bonnes comparaisons peuvent-être réalisées avec les exemplaires vaclusiens de Mornas et de Vaison-la-Romaine (Buisson-Catil et Vital 2002, p. 58) (fig. 74-3).

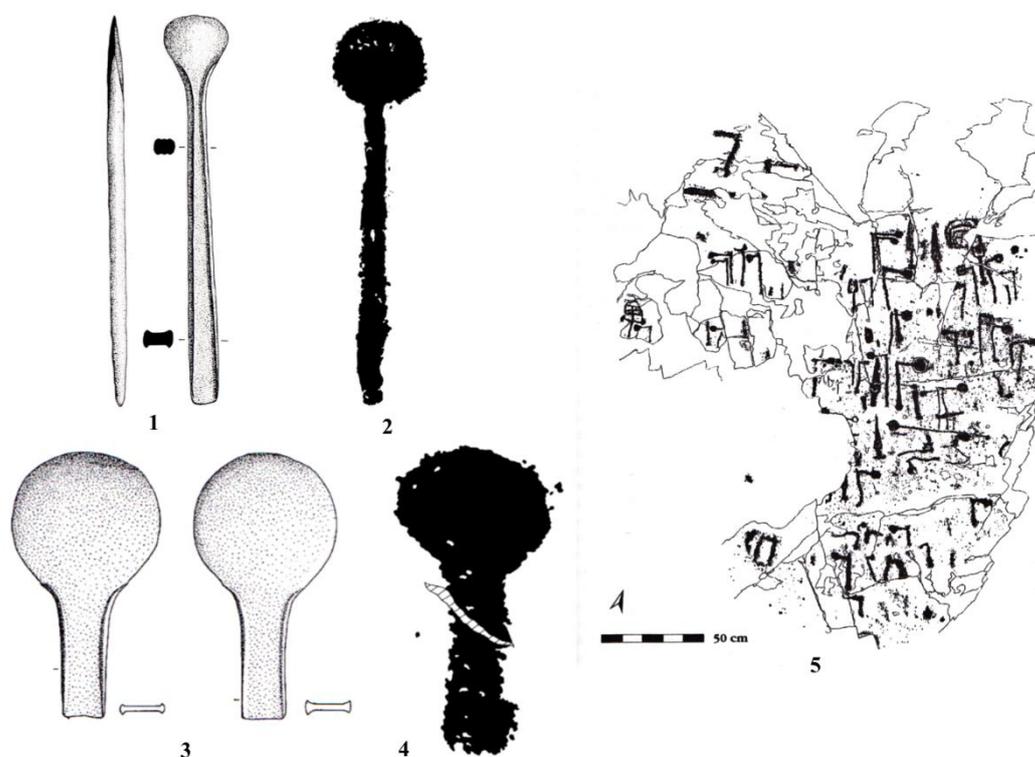


Figure 74 – La « hache-spatule » d'Allerey-sur-Saône (Saône-et-Loire) (1), le motif initial de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (2), deux haches à tranchant circulaire (Vaison-la-Romaine à g. et Mornas à dr., Vaucluse) (3), un motif en « trou de serrure » (ZIV.GIII.R16F-10) (4) et la roche 1A de Tresivio dans la Valtellina (5) (Bonnamour 1969, p. 9, p.II n°2 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; Buisson-Catil et Vital 2002, p. 58, fig. 4 ; Sansoni 1999, p. 16).

On rappellera qu'il existe au mont Bego deux autres cas bien avérés d'anthropomorphisation d'armes, pour lesquels deux bras et deux jambes ont été ajoutés à des représentations de

poignard²²⁹.

L'une des plus sérieuses restrictions que l'on pourrait émettre à l'égard de notre hypothèse se rapporte en fait à la morphologie véritable des lames circulaires et spatuliformes, légèrement différente de la forme des « trous de serrure ». En effet, on constate une certaine dissimilitude dans la partie située entre le corps et le tranchant, ou l'appendice et la plage subcirculaire. Là où l'on observe un léger évasement pour les exemplaires de haches véritables, le passage de l'appendice au motif subcirculaire se fait de manière beaucoup plus nette sur les figures en « trou de serrure ». L'écueil n'est pas grand et nous l'éviterons en observant l'iconographie des lames de Tresivio pour lesquelles les graveurs ont symboliquement accentué la forme particulière du tranchant, de sorte qu'il apparaît à de nombreuses reprises comme une grosse « boule » à l'extrémité du corps de la hache, lui-même parfois démesurément long et particulièrement fin. Cette exagération des formes initiales, afin qu'elles soient mieux reconnaissables, est le propre de la représentation symbolique : « [...] on ne conserve de la figure que les éléments nécessaires à son identification (dans le groupe culturel de production) » (Gautier 1993, p. 41).

En outre, deux observations nous permettent d'imaginer d'éventuelles représentations de dépôts de ces types de lames, comme on en connaît un bel exemple (matériel quant à lui) à Bègues, dans l'Allier (Abauzit et Millotte 1966) : d'une part la position des appendices, presque dans tous les cas tournés vers le bas de la roche et qui pourrait symboliser l'objet fiché en terre, d'autre part le caractère groupé de quatre de ces représentations sur la roche ZVI.GI.R15C.

La trop fréquente utilisation du motif en chevrons dans les décors céramiques préhistoriques et protohistoriques, ainsi que dans l'art mobilier, rupestre et pariétal, implique à notre avis que l'on ne peut raisonnablement considérer la forme des bras de l'anthropomorphe comme un véritable marqueur d'identité culturelle²³⁰.

Les épingles à tête aplatie en disque, de la fin de l'âge du Bronze ancien, pourraient également correspondre aux représentations en « trou de serrure », du moins à celles dont l'appendice piqueté est le plus filiforme. Ces éléments de parure féminine sont connus dans toute l'Europe continentale et notamment en Suisse (fig. 75-3-4-5), en France orientale et en Autriche (Audouze et Gaucher 1981, p. 17 ; David-Elbiali et David 2009).

²²⁹ Voir vol. II : pl. 30-1 ; pl. 81-5.

²³⁰ On évoquera cependant la plaquette gravée de la grotte Monier (Evenos, Var), sur laquelle a été représenté un visage schématisé en « T », entouré d'une ligne brisée en arc de cercle qui évoque l'auréole de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*. Mais cet anthropomorphe serait plus ancien (III^{ème} millénaire avant J.-C.) (Hameau 1998).

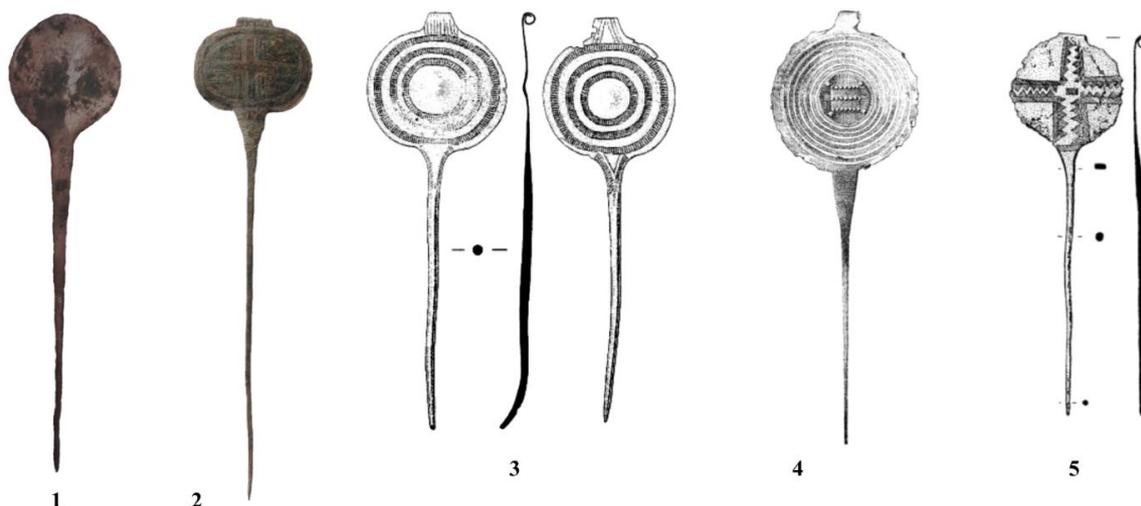


Figure 75 – Épingles à tête discoïdale de la fin de l’âge du Bronze ancien. 1 : Ribeyret (Hautes-Alpes) ; 2 : col du Schnidejoch (Berne, Suisse)²³¹ ; 3 : Franzhausen (Autriche) ; 4 : Conthey-Sensine (Suisse) ; 5 : Conthey (Suisse) (d’après Barge 2011, p. 9 ; Service archéologique du canton de Berne ; d’après David-Elbiali et David 2009, p. 319, fig. 3, p. 321, fig. 4).

Rappelons enfin qu’en Master 1, nous avons suggéré que le traitement graphique particulier de l’*Anthropomorphe aux bras en zigzag* pouvait rappeler les idoles anatoliennes du type Kusura, ces figurines minces et très schématiques, à la tête discoïde montée sur une tige tronconique, et datées du Cycladique ancien II (ca. 2700 – 2300 avant J.-C.) (Sotirakopoulou 2005, p. 48). Néanmoins, nous reconnaissons bien volontiers que cette comparaison n’était pas réellement convaincante, d’abord en raison de la distance qui sépare le mont Bego de l’Asie Mineure, mais surtout à cause des différences notables de conventions graphiques qui peuvent exister entre art rupestre et art statuaire²³².

Après la fin de l’âge du Bronze ancien, la tradition de la gravure piquetée s’estompe assez considérablement. Pour certains auteurs, la cause serait à rechercher dans les grands bouleversements culturels et les affrontements violents du début du II^{ème} millénaire avant J.-C, comme en témoigneraient la démolition de plusieurs villages dans le Val d’Aoste (Italie), à Sion dans le Valais (Suisse) ou dans l’Hérault, ainsi que la mutilation ou la destruction de nombreuses statues-menhirs et de dolmens de l’âge du Cuivre (Lumley et Echassoux 2011, p. 22). Pour d’autres, la détérioration climatique due à l’ « épisode froid de Löbden »²³³ a certainement dès lors compromis l’accès au site (Arcà 2011, p. 78 ; Bianchi 2013, p. 327).

²³¹ Cf. *supra* p. 39.

²³² Cf. *supra* p. 81.

²³³ Cf. *supra* p. 35, 40.

3.6. Période V : la fin d'une pratique ?

Du fait de l'absence de représentations piquetées de lances et d'épées, la plupart des chercheurs exclue ainsi totalement l'âge du Bronze moyen (*ca.* 1600 – 1350 avant J.-C.) – pour lequel du mobilier a toutefois été découvert au *gias del Ciari* et au lac des Grenouilles²³⁴ – et l'âge du Bronze final (*ca.* 1350 – 750 avant J.-C.) de la chronologie des gravures du mont Bego (Romain 1991 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 60 ; Huet 2012, p. 275). À l'âge du Fer (*ca.* 750 – 125 avant J.-C.), que l'on inclura également dans cette ultime phase de notre périodisation, l'activité pastorale est alors intense, sur le site comme dans l'ensemble des Alpes²³⁵.

3.6.1. Du piquetage à l'incision

Selon N. Bianchi, il n'est toutefois pas interdit de penser que certaines représentations de poignards à lame très longue et assez étroite pourraient évoquer des armes de l'âge du Bronze moyen voire final dans certains cas (Bianchi 2013, p. 327). Une comparaison intéressante existe notamment avec le poignard de l'Aven des Trois Chênes (Vence, Alpes-Maritimes), découvert associé à de la céramique de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer (Courtin 1982, p. 515) (fig. 76).

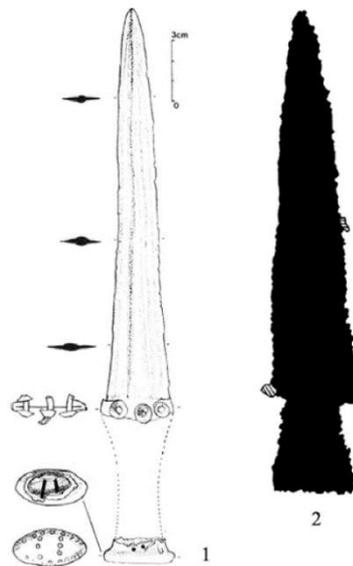


Figure 76 – Comparaison entre le poignard de l'Aven des Trois Chênes (Alpes-Maritimes) (1) et un poignard gravé à lame très longue et étroite (ZX.GIII.R4-70) (2) (Bianchi 2013, p. 223, fig. 4.103).

²³⁴ Cf. *supra* p. 30.

²³⁵ Cf. *supra* p. 41.

En outre, de très rares poignards piquetés présentent des lames pistilliformes, rappelant des armes d'Italie septentrionale ou du Midi de la France attribuées à l'âge du Bronze moyen et final, mais également certaines gravures des roches de Castelletto et des Griselles, sur le lac de Garde, elles-mêmes considérées comme des représentations d'objets de l'âge du Bronze moyen et récent (Gaggia et Nardi 2010, p. 82-83 ; Bianchi 2013, p. 199).

Pendant la Période V, il semblerait que les gravures incisées, déjà présentes à l'âge du Bronze ancien, aient pris de plus en plus d'importance. La gravure piquetée aurait été abandonnée à la fin de l'âge du Bronze pour laisser progressivement la place à la technique de l'incision. Quelques pentagrammes (ou pentacles)²³⁶ incisés pourraient avoir été réalisés à l'âge du Fer (Coimbra 2011). En outre, plusieurs pointes de lance (fig. 77) et épées incisées ont été découvertes sur les roches, mais, essentiellement du fait de leur nature isolée, leur datation demeure encore incertaine (Bianchi 2013, p. 298). Elles devraient toutefois se rapporter à cette dernière Période.

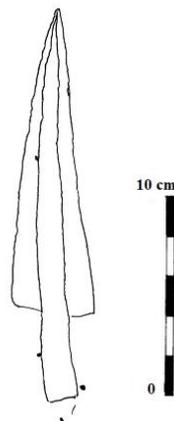


Figure 77 – Pointe de lance incisée sur une roche du secteur des Merveilles (ZIV.GV.R12A)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

3.6.2. Les orants : une ultime proposition

Il faut remarquer une nette ressemblance stylistique entre certains orants du mont Bego (fig. 78-1-2) et les anthropomorphes schématiques aux bras levés du Valcamonica, dont la tête est néanmoins souvent figurée (fig. 78-3). Ces derniers sont rattachés par la majorité des chercheurs à une chronologie comprise entre l'âge du Bronze moyen-final et le I^{er} âge du Fer²³⁷, puisqu'on

²³⁶ On retrouve de ces motifs à proximité d'un anthropomorphe incisé dans la vallée des Merveilles (voir vol. II : pl. 29-5).

²³⁷ Après avoir été longtemps considérés comme typiques des phases I (5000 – 3800 avant J.-C.) et II (3800 – 3000 avant J.-C.) du Camunien (Anati 1963, 1975), notamment par l'intermédiaire de comparaisons avec les décors céramiques anthropomorphes de certaines cultures du Néolithique moyen et récent dans les Carpates et la région du Danube (Vinca, Cucuteni, Lengyel, Starcevo).

les trouve fréquemment associés à des lances, des boucliers ronds, des casques à crête et des épées (Ferrario 1990 ; Tognoni 1995 ; Pause 1997 ; Sansoni 1999 ; Arcà 2001 ; 2009 ; Fossati 2007), ce qui, une nouvelle fois, soulève le problème de l'étonnante ubiquité des orants.

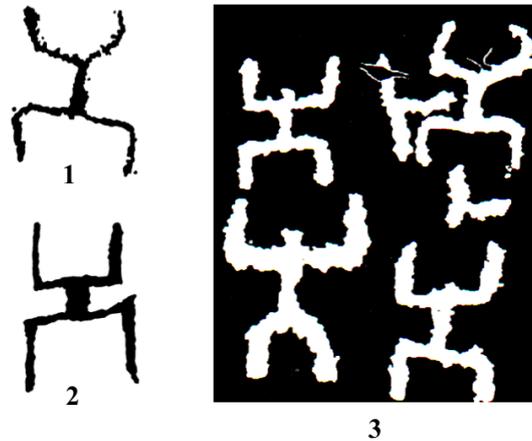


Figure 78 – Orants du mont Bego (1 : ZI.GI.R2a-5 ; 2 : ZVIII.GI.R1(4)-35) et du Valcamonica (3 : roche 50 de Naquane) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur ; d’après Anati 1994, p. 100).

Sur une roche de la vallée des Merveilles, l’un d’entre eux porte à l’extrémité de son membre supérieur droit une figure géométrique discoïde complexe à huit rayons convergents²³⁸. Une autre gravure, très similaire, consiste en la moitié inférieure d’un orant probable, confondue avec une figure géométrique quasiment identique à celle sus-décrite²³⁹. Ce motif circulaire n’est pas sans évoquer certaines gravures du Valcamonica, où des représentations de roues à huit rayons sont bien attestées, notamment sur la roche 62 de Naquane et sur la roche 12 de Zurla (fig. 79-1-2). Ces gravures italiennes doivent de toute évidence appartenir à un horizon chronologique assez tardif, probablement l’âge du Fer, puisque l’introduction de la roue à huit rayons – une innovation technologique concomitante de l’apparition des chars légers à deux roues – n’est certainement pas antérieure dans nos régions à une phase très avancée de l’âge du Bronze au moins ; en Europe, on ne connaît aucun objet semblable au cours des IV^{ème} et III^{ème} millénaires avant notre ère (Pétrequin *et al.* 2006b). De même que les roues qu’elles imitent, les rouelles (des objets de parure) n’ont vraisemblablement jamais plus de six rayons avant le I^{er} âge du Fer (Barge 2011, p. 64-67) et le char cultuel en bronze de Strettweg (Judenberg, Autriche) par exemple, qui présente des roues à huit rayons (fig. 79-4), admet une datation assez récente (VI^{ème} siècle avant J.-C.) (Briard 1987, p. 77). Dans quelques sites de l’Atlas (Afrique du Nord), d’autres représentations rupestres de roues à huit rayons montées sur des chars (fig.

²³⁸ Voir vol. II : pl. 31-2.

²³⁹ Voir vol. II : pl. 24-3.

79-3) sont cependant datées du courant du II^{ème} millénaire avant notre ère (Camps 1993).

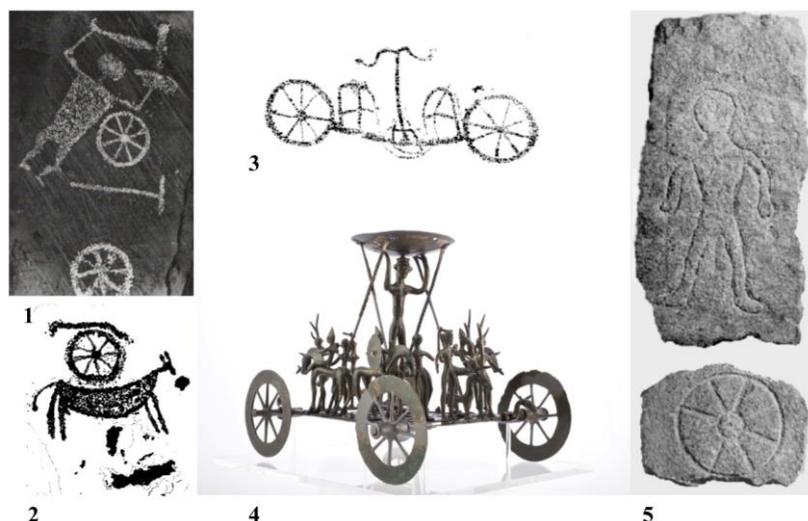


Figure 79 – Différentes représentations de roues à huit rayons. 1 : Roche 62 de Naquane (Capo di Ponte, Valcamonica) ; 2 : Roche 12 de Zurla (Valcamonica) ; 3 : Oued T-in Mliaout (Amguid, Tassili n’Ajjer, Algérie) ; 4 : Char de Strettweg (Judenberg, Autriche) ; 5 : Stèles de Castionetto (Chiuro, Italie) (Anati 1994, p. 59, fig. 48 ; d’après Sansoni *et al.* 2006, p. 9, fig. 5 ; Camps 1993 ; www.museum-joanneum.at ; Museo Valtellinese di Storia e Arte).

Sur la stèle n°1 de Castionetto, à Chiuro (Lombardie, Italie), une hallebarde de type Villafranca est superposée par un anthropomorphe beaucoup plus récent, sans doute historique (Defrasne 2013, vol. 2, p. 38). La stèle n°2, trouvée en réemploi dans le même muret, montre une représentation de roue à huit rayons, tout à fait comparable à celles associées aux deux orants du mont Bego (fig. 79-5). Il est très possible que cette représentation soit plus tardive que celle de la hallebarde, sur la première stèle, et s’inscrive dans un horizon chronologique similaire aux gravures de roues du Valcamonica et du mont Bego. En considérant que les deux motifs circulaires représentés dans la vallée des Merveilles, uniques sur le site, sont bien des représentations de roues, les anthropomorphes qui leur sont associés ne peuvent être antérieurs à la fin de l’âge du Bronze.

Partageant quelques similitudes avec les orants, un petit anthropomorphe incisé sur la *Voie sacrée* présente des membres très filiformes et anguleux, nettement écartés d’un corps supportant une tête cornue (fig. 80-1). Au vu de sa patine relativement claire, il est de toute évidence plus récent que les gravures piquetées qui l’entourent. Il semblerait que cet anthropomorphe porte sur la tête un casque à cornes, dont le type est fréquemment représenté sur les stèles ibériques *extremeñas*, qui se rattachent à une chronologie comprise entre le X^{ème} et le VII^{ème} siècle avant J.-C. (avec une apogée vraisemblable au VIII^{ème} siècle) (Chenorkian

1988, p. 275, 308) (fig. 80-3). Dans le Nuragique, en Sardaigne, on retrouve également des statuettes en bronze avec des casques à cornes, entre l'âge du Bronze final et le I^{er} âge du Fer, aux alentours des XI^{ème}/X^{ème} siècles av. J.-C.²⁴⁰ (Canino 2014, p. 347-380) (fig. 80-4). Les membres très anguleux de l'anthropomorphe rappellent à la fois la physionomie de certaines figurations humaines de l'âge du Fer au Valcamonica (fig. 80-5) et les motifs anthropomorphes géométriques que l'on retrouve à l'âge du Bronze final sur des céramiques franco-catalanes, notamment dans le Mailhacien (Bronze final IIIb), au Sud-Ouest de la France (Pautreau 1972 ; Soto 1993) (fig. 80-2). Enfin, son attribut, la lance, est une arme qui n'apparaît pas en Méditerranée occidentale avant la toute fin de l'âge du Bronze. Autant d'arguments pour situer la réalisation du petit anthropomorphe incisé de la *Voie Sacrée* à l'âge du Bronze final²⁴¹.

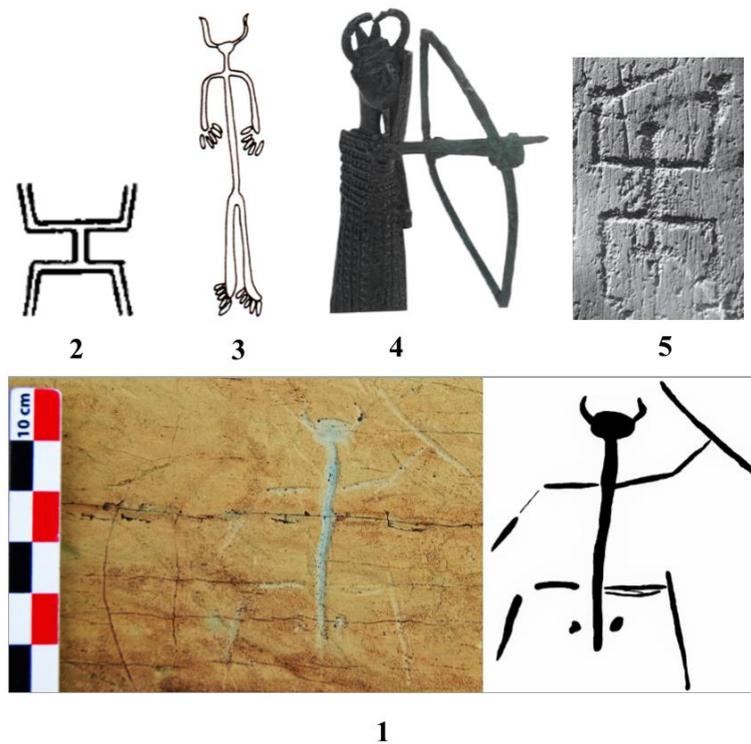


Figure 80 – Anthropomorphe aux membres anguleux incisé sur la *Voie Sacrée* (ZXVII.GIII.R1a-?) (1), décor céramique anthropomorphe de l'âge du Bronze final (Servian, Hérault) (2), représentation humaine sur une stèle *extremeñas* (Magacela, Badajoz, Espagne) (3), statuette en bronze d'archer casqué (*Domu de Orgia-Esterzili*, Sardaigne) (4) et anthropomorphe armé d'une lance au Valcamonica (5) (cliché et relevé J. Masson Mourey ; d'après Pautreau 1972, p. 222, fig. 3 ; d'après Chenorkian 1988, p. 196, fig. 65 ; d'après Canino 2014, p. 353 ; Arcà 2001, p. 196, fig. 8).

²⁴⁰ Profitons-en pour rappeler ici la découverte d'une statuette en bronze de datation identique à la Minière de Vallauria, à Tende (cf. *supra* p. 30-31).

²⁴¹ Il est d'ailleurs possible que d'autres gravures schématiques-linéaires puissent trouver des correspondances avec les décors céramiques de l'âge du Bronze final (à ce sujet, voir notamment Nicolas et Combier 2009).

3.6.3. De Cernunnos au *Christ*

Dans le secteur des Merveilles, un anthropomorphe incisé, au corps filiforme²⁴², présente une tête très réduite. Ses doigts, tout comme ses orteils, sont figurés par des franges. De part et d'autre de l'anthropomorphe, deux armes ont été représentées ; celle de droite serait un poignard tandis que celle de gauche, une pointe de lance, permettrait éventuellement de situer l'anthropomorphe à l'âge du Fer (Bianchi 2013, p. 298-299). Un autre anthropomorphe incisé porte une épée « frangée », « [...] selon une symbolique propre à la Préhistoire » (Bianchi 2014b, p. 75) (fig. 81). De même, il pourrait être protohistorique.

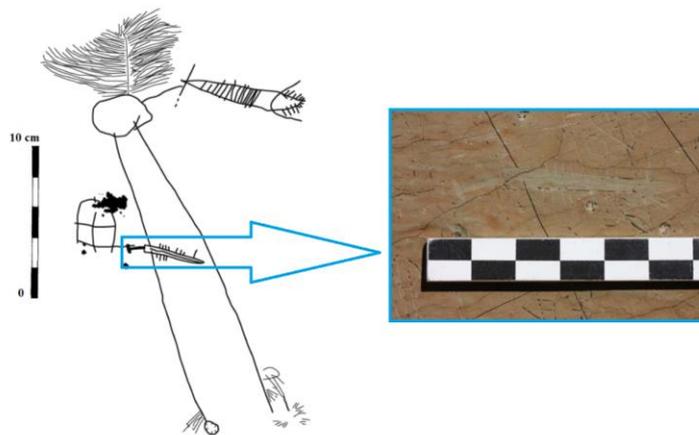


Figure 81 – Anthropomorphe incisé portant une épée : ZVIII.GX.R8-?
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

À Fontanalba, deux anthropomorphes incisés portent vraisemblablement des bois de cervidé sur la tête (fig. 82-1)²⁴³. L'un et l'autre sont identifiés comme des représentations du dieu celtique Cernunnos²⁴⁴ (Bianchi 2014b, p. 75 ; 2015, p. 20-21), dont le nom, connu grâce au Pilier des Nautes découvert à Paris (I^{er} siècle de notre ère), signifie « le Cornu ». La plupart des représentations²⁴⁵ de cette divinité le montrent effectivement accompagné d'un cerf et / ou porteur de bois de cerf sur le front. Toutefois, il est généralement assis en tailleur et arbore un torque autour du cou (Cattelain et Sterckx 1997, p. 43) (fig. 82-2). Au Valcamonica, il existe également une supposée représentation de Cernunnos. Datée du IInd âge du Fer, cette image montre un grand anthropomorphe (presque 1 m de haut) muni d'une ramure de cerf. Tandis que

²⁴² Voir vol. II : pl. 29-4.

²⁴³ Voir également vol. II : pl. 115-1.

²⁴⁴ Esus-Cernunnos (Mercure) est le dieu de la terre, de la forêt, de la fertilité, des morts, du monde souterrain et des richesses minérales.

²⁴⁵ Certains éléments (les animaux notamment) du char de Strettweg pourraient également faire référence à Cernunnos.

son bras droit semble orné d'un torque, on croit observer un petit serpent qui ondule sur son flanc gauche (Lambrechts 1941 ; Anati 1994, p. 171) (fig. 82-3). Il n'est pas interdit de croire que certaines roches du mont Bego ont pu être ornées de représentations provenant de la mythologie celtique et l'on se souviendra que non loin, au col de Tende, un sanctuaire probablement dédié au dieu Terme²⁴⁶ (le dieu des frontières) fut en activité dès le V^{ème} siècle avant notre ère²⁴⁷.

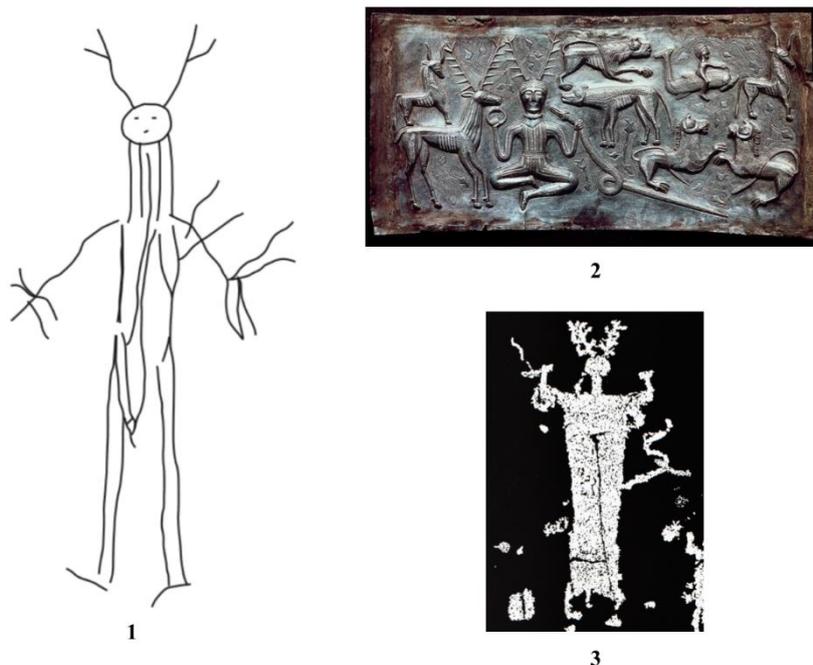


Figure 82 – Diverses possibles représentations de Cernunnos : au mont Bego (ZXVI.GLR34a-?) (1), sur le chaudron en argent de Gundestrup (Jutland, Danemark) (2) et au Valcamonica (roche de Zurla) (3) (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 371, fig. 237 ; www.larousse.fr ; d'après Anati 1994, p. 171, fig. 132).

Le visage en « T » du *Christ*, probablement réalisé en deux fois au vu des différences de piquetage²⁴⁸, pourrait éventuellement se rapporter à une chronologie assez récente puisqu'il trouve des similitudes intéressantes avec l'effigie de la stèle de Komevios (Spagnolo Garzoli 2009) (fig. 83-1), issue de la structure 120 de la nécropole de Dormelletto (Novara), dans le Piémont italien, dont les tombes les plus anciennes ne sont pas postérieures aux III^{ème} – II^{ème} siècle avant J.-C. Dans un horizon chronologique identique (II^{ème} siècle avant J.-C.), il existe aussi de bonnes similitudes entre le *Christ* et l'une des têtes coupées en bas-relief figurant sur un linteau de l'oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence (fig. 83-3).

²⁴⁶ Comm. pers. F. Suméra.

²⁴⁷ Cf. *supra* p. 32.

²⁴⁸ Cf. *supra* p. 61.

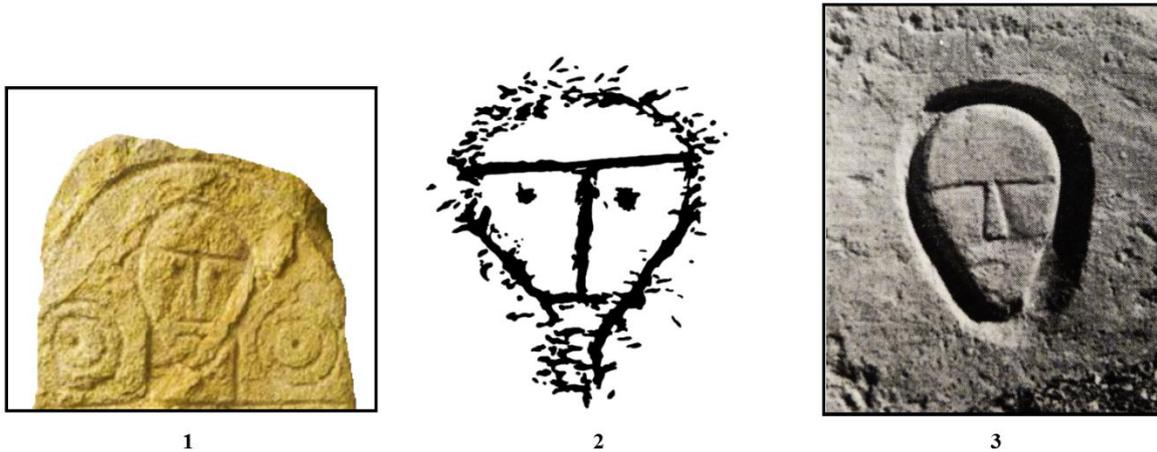


Figure 83 – Comparaisons entre le *Christ* (2), l’effigie de la stèle de Komevios (Piémont) (1) et celle d’un fragment de linteau du portique d’Entremont à Aix-en-Provence (3) (d’après Spagnolo Garzoli 2009 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur ; d’après Benoit 1955, pl. XXV-4).

C’est en Maurienne que l’on retrouve le plus grand nombre de représentations de pieds, notamment sur la bien-nommée « Roche aux pieds », à Lanslevillard. Comme au Valcamonica où il existe également des représentations de mains (Widmer 2013, p. 42), ces gravures paraissent associées à des scènes de duels armés caractéristiques de l’âge du Fer (Ballet 2003 ; 2010). Ainsi, la main gauche des Merveilles et le pied gauche de Fontanalba²⁴⁹ pourraient être protohistoriques.

À titre anecdotique enfin, N. Bianchi a récemment cru identifier à Fontanalba un anthropomorphe armé d’une lance, comparable à ceux du Valcamonica que l’on attribue à l’âge du Fer (Bianchi 2015, p. 27). En réalité, l’anthropomorphe en question n’est autre que l’un des conducteurs d’attelages de la *Roche des 300* et son « arme » le manche de l’araire²⁵⁰. Une photographie de mauvaise qualité aura sans doute induit la chercheuse en erreur.

3.7. Entre continuité et renouveau : la gravure appelle la gravure

De nombreux motifs incisés et parfois piquetés témoignent de la continuité de la pratique de gravures sur le site jusqu’à une époque très récente. Les graveurs sont alors des voyageurs, des militaires, des bergers (essentiellement), des chasseurs, des ouvriers ou des brigands en cavale qui, à l’Antiquité, au Moyen-âge et plus tard encore, dessinent et écrivent sur les roches du mont Bego.

²⁴⁹ Voir vol. II : pl. 21-2 ; pl. 78-3.

²⁵⁰ Voir annexe n°27.

La graphie particulière d'une inscription romaine obscène dans le secteur des Merveilles est datée du I^{er} siècle après J.-C. (Gascou 1976) (fig. 84). Deux autres inscriptions en latin existent ; dans la zone XIV, à côté du lac Basto (Lumley *et al.* 1995, p. 369), et sur la roche ZVIII.GX.R32²⁵¹.

Figure 84 – Inscription romaine sur la *Paroi B* (ou paroi « vitrifiée ») dans le secteur des Merveilles : *Hoc qui scripsit patri mei filium pedicavit*²⁵² (Lumley *et al.* 1992, p. 115).

Des motifs anthropomorphes, zoomorphes, quelques armes blanches (arbalètes, épées, poignards) voire d'autres symboles très schématiques, pourraient être du haut Moyen-âge (Lumley *et al.* 1992, p. 119)²⁵³. Il est désormais avéré que les représentations de « marelles » ou de « triple enceinte », très fréquentes dans bien des sites²⁵⁴, sont, à l'origine, des représentations du jeu du moulin (ou jeu de *Nine Men's Morris*), très en vogue au XIV^{ème} siècle (Ramond 1981) et certainement pratiqué par bien des bergers²⁵⁵.

Pour une période plus récente (XVI^{ème}/XVII^{ème} – XIX^{ème} siècle), il existe un certain nombre de bateaux – plus d'une centaine (Lumley *et al.* 1995, p. 414-416 ; Rigaud 2001), mais signalons également des armes à feu, des scènes militaires, de piété religieuse, d'autres « libertines » (Lumley *et al.* 1995, p. 417). On remarquera sept anthropomorphes au moins dont les pieds sont tournés vers l'intérieur (fig. 85)²⁵⁶, comme c'est le cas pour les gravures préhistoriques du *Chef de tribu*, de la *Danseuse* et de l'*Orante acéphale corniforme*. Ils pourraient constituer une perduration de cette iconographie, phénomène sur lequel nous reviendrons plus loin²⁵⁷.

²⁵¹ Cette inscription, étudiée par le Professeur Mennela (Université de Gênes) pourrait être attribuée à un légionnaire originaire de *Cemenelum* (Cimiez, Nice) ayant traversé la vallée des Merveilles au I^{er} siècle de notre ère (Bianchi 2014a, p. 18).

²⁵² Ce qui peut se traduire par : « Celui qui a écrit ceci a sodomisé le fils de mon père » (Gascou 1976).

²⁵³ Voir également « Les esprits de la nature. Croyances animistes de l'époque gallo-romaine et du Haut Moyen-Âge dans les Alpes méridionales » : exposition temporaire présentée au Musée départemental des Merveilles à Tende (5 juillet 2013 – 31 mars 2014).

²⁵⁴ À ce sujet, voir Beaux 1984 ; Acovitsioti-Hameau *et al.* 1990 ; Campmajo et Crabol 2009 ; Guillot 2015.

²⁵⁵ Certains chercheurs leur prêtent également un sens plus hermétique : elles seraient le symbole de la Jérusalem céleste.

²⁵⁶ À des époques sans doute comparables, on retrouve d'autres anthropomorphes gravés aux pieds tournés vers l'intérieur, en Ubaye (la « bergère Elisa ») (Martel 1994, p. 88), en Lozère (baume du Drac) (Hameau 2012), et dans les Cévennes (La Gardette) (Dubal et Joly 1997). En outre, on peut observer un remarquable objet dans l'une des vitrines du musée archéologique et ethnologique des Merveilles. Il s'agit d'une poire à poudre en corne de bœuf sculptée, portant la mention d'une date (1798), un texte en patois local et, sur sa partie convexe, un personnage nu aux pieds nettement tournés vers l'intérieur (Giusto-Magnardi 1996, p. 537) (voir annexe n°28).

²⁵⁷ Cf. *infra* p. 134-136.

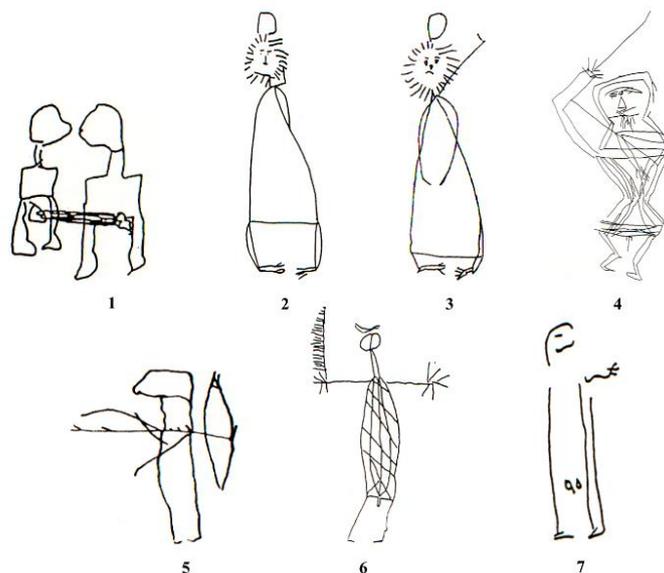


Figure 85 – Anthropomorphes historiques de la région du mont Bego représentés avec les pieds en rotation interne. 1 : ZIV.GIL.R4A ; 2 : ZIV.GIL.R9A ; 3 : ZIV.GIL.R9A ; 4 : ZIV.GIL.R9H ; 5 : ZVII.GI.R4 ; 6 : ZVII.GI.R11 ; 7 : ZX.GII.R18E (d’après Lumley *et al.* 1995, p. 371, fig. 237, p. 383, fig. 243, p. 389, fig. 246, p. 395, fig. 250).

À partir du XIX^{ème} siècle, les bergers se mettent à écrire régulièrement sur les roches²⁵⁸ et l’on retrouve de nombreux portraits (Giusto-Magnardi 1996 ; Magnardi et Breteau 2005) (fig. 86).



Figure 86 – Diverses inscriptions et portraits de bergers de la fin du XIX^{ème} siècle sur la roche ZIV.GI.R4B (cliché E. Breteau).

Enfin, comme une preuve – s’il en fallait – qu’apparaissent toujours ponctuellement de nouveaux motifs sur les roches, une main anonyme a dessiné dans le groupe II de la zone VIII, sans doute au mois de septembre 2001, un avion percutant deux grandes tours (Delestre 2015, p. 44).

²⁵⁸ Donnons, pour exemple, une inscription poétique, attribuée au berger Emile Gaglio (première moitié du XX^{ème} siècle) : *Regione deserta della civiltà umana, quasi senza musica, cuore senza amore, chi vive in queste parti, vive 100 anni* (ZVIII.GX.R14) (Giusto-Magnardi 1996, p. 336).

3.8. Bilan de la périodisation des anthropomorphes

Si les bases de la chronologie des gravures du mont Bego ont été jetées assez tôt, les plus récents travaux menés sur le site viennent désormais remanier celle-ci en profondeur. Ainsi, tandis que T. Huet tend à étirer les plus anciennes gravures piquetées vers des datations assez hautes²⁵⁹, N. Bianchi propose une éventuelle continuité de la pratique jusqu'à des phases relativement basses²⁶⁰. Il semble alors qu'il faille considérer l'art rupestre du mont Bego au sein d'une plus large fourchette chronologique que ne l'avait jusque-là envisagé H. de Lumley, au moins depuis le Néolithique récent et jusqu'à l'âge du Fer. Dressons maintenant un bilan de notre périodisation des anthropomorphes (fig. 87).

En les rattachant au **Néolithique ancien** (le début de notre Période I) nous avons vu que T. Huet envisage les figures à franges (dont nous avons considéré que l'une d'elles présente des caractères anthropomorphes) comme certaines des premières gravures du site. Toutefois, cette présomption reposant essentiellement sur l'observation des superpositions – c'est-à-dire une datation relative – et sur l'étude de la distribution spatiale, il est nécessaire de la considérer avec prudence.

Le début de la Période II comprend les « demi-corps », qui pourraient être assez anciens puisque T. Huet les rapporte au **Néolithique moyen II** sur la base de leur fréquente association à des réticulés. Au **Néolithique récent**, apparaîtraient de façon précoce quelques orants acéphales aux membres en « U ». Cependant, l'un des arguments proposés à ce jour pour dater ces orants consiste en leur supposée correspondance iconographique avec les corniformes. Si ce rapprochement est généralement admis, il n'est pas toujours dûment avéré.

Pour notre Période III, les anthropomorphes accompagnant un travois et un chariot (des innovations technologiques de la fin du IV^{ème} millénaire), diffèrent morphologiquement des anthropomorphes brandissant des hallebardes ou conduisant des araires. Nous avons considéré que leur réalisation remonte au **Néolithique final I**. Deux des trois anthropomorphes en « 8 » sont associés à des hallebardes à base rectiligne. De même qu'un personnage portant une hallebarde à lame foliée, ils constituent certains des plus anciens anthropomorphes armés et se rapportent au **Néolithique final II**. Le *Chef de tribu*, la *Danseuse*, les deux anthropomorphes de la *Roche des Pléiades* et l'*Orante acéphale corniforme* présentent des caractéristiques morphologiques communes. Le *Chef de tribu* étant bien daté grâce à une très bonne

²⁵⁹ Voir annexe n°29.

²⁶⁰ Voir annexe n°30.

comparaison avec des stèles italiennes, l'ensemble de ces anthropomorphes – auquel on ajoutera peut-être le *Sorcier* et le porteur de poignard de Fontanalba – doit être rapporté à la même époque.

C'est à la Période IV que correspond la majorité des anthropomorphes de la région du mont Bego. Le hallebardier de la vallée des Merveilles et les deux porteurs de haches de Fontanalba sont certainement du **Néolithique final III**. Les anthropomorphes porteurs de hallebardes à base convexe et les anthropomorphes associés à des araires sont étroitement liés et appartiennent au début de l'**âge du Bronze ancien**. Les porteurs de zigzag, assez similaires et identiquement concentrés à Fontanalba, leur sont sans doute contemporains. Nous avons vu également que l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* est certainement inspiré de lames de haches ou d'épingles caractéristiques de la fin de l'âge du Bronze ancien.

Notre Période V voit l'abandon partiel de la technique du piquetage au profit de celle de l'incision. Certains orants aux membres anguleux pourraient être de l'**âge du Bronze moyen ou final**, voire du **I^{er} âge du Fer**, d'autant plus que deux orants sont associés à de possibles représentations de roues à huit rayons. Toutefois, on ne peut aujourd'hui tirer aucune certitude de l'étude des orants. À l'instar de M. Rossi et A. Gatiglia, nous considérons que ce type d'anthropomorphe est beaucoup trop ubiquiste, dans le temps et dans l'espace, pour envisager qu'une bonne datation assignée à l'un d'entre eux puisse se généraliser à l'ensemble sur le site du Bego. Sur la *Voie Sacrée*, à Fontanalba, un petit anthropomorphe a pu être réalisé par incision à l'âge du Bronze final. Enfin, le *Christ* présente quelques similitudes avec des visages figurant sur des stèles méridionales du **IInd âge du Fer**, et l'on connaît également deux représentations éventuelles de Cernunnos, une divinité gauloise.

La scène de chasse, aujourd'hui très dégradée, peinte à l'ocre rouge dans le *gias* des Peintures, n'a pu être intégrée à notre périodisation. Tandis qu'Enzo Bernardini (1977, p. 63) propose de l'attribuer à l'Enéolithique ou au début de l'âge du Bronze, Livio Mano (1995a) la situe au Néolithique *lato sensu*, ce que suggère également N. Bianchi (2015, p. 28). Toutefois, T. Huet, s'appuyant sur des observations taphonomiques relayées par J. Bégin (1994), considère qu'elle pourrait être beaucoup plus récente (Huet 2012, p. 17). Cette scène nous évoque l'art schématique peint des abris provençaux, dont la chronologie est peu sûrement établie (Hameau 2003).

De même, nous n'avons pas traité des signes « en phi » (Φ), pourtant considérés comme des représentations humaines schématiques par la plupart des auteurs (Abelanet 1990, p. 91 ; Lumley *et al.* 1995, p. 373 ; Hameau 2013, p. 246). S'il est possible qu'ils soient néolithiques,

selon certains (Louis et Isetti 1964, p. 67-68 ; Bianchi 2015, p. 24), nous observons surtout qu'ils se trouvent exclusivement regroupés sur la *Paroi B* (ZVII.GI.R17) (Lumley *et al.* 1995, p. 370), dans un contexte exceptionnel de gravures historiques²⁶¹.

Chronologie	Années avant J.-C.	Périodes	Représentations anthropomorphes
Âge du Fer		V	
Âge du Bronze moyen et final			
Âge du Bronze ancien	1600	IV	
Néolithique final	2500	III	
Néolithique récent	3300	II	
Néolithique moyen	4400		
Néolithique ancien		I	

Figure 87 – Tableau chronologique synthétisant la périodisation des représentations anthropomorphes préhistoriques et protohistoriques de la région du mont Bego (DAO J. Masson Mourey).

²⁶¹ Voir annexe n°31.

La description minutieuse des figures anthropomorphes gravées sur le site du mont Bego et leur intégration à une périodisation stricte permet d'aboutir maintenant à une réflexion ayant trait à la fonction et à la pluralité des significations véhiculées par ces images.

4. Des hommes et des dieux ? Discussion

L'approche interprétative se révèle être l'aspect le plus stimulant de la recherche en art rupestre, puisque nous ne nous arrêterons pas « [...] au truisme selon lequel le passé est irrémédiablement disparu et que certains aspects de la vie préhistorique sont définitivement hors d'atteinte ». En effet, « [...] une telle posture n'est guère satisfaisante car elle revient à considérer le passé comme un objet à reconstituer et non comme le support de discours à créer » (Monney 2014, p. 35). Les images rupestres constituent d'incomparables témoins du passé, en ce qu'elles matérialisent directement la pensée abstraite des hommes de la Préhistoire. Leur décodage, une tâche périlleuse, doit nécessairement être entrepris.

En connaissance de la position chronologique des différents anthropomorphes, et à l'aune de l'ethnographie, nous nous interrogerons à propos de la signification de ces représentations, ce que nous avons à peine esquissé en Master 1. De quel(s) sens sont-elles porteuses ? Comment nous renseignent-elles sur les sociétés qui les ont produites ?

4.1. Qui étaient les graveurs du mont Bego ?

Pour mieux réfléchir aux sens et aux fonctions des images, il apparaît nécessaire, au préalable, de s'intéresser à leurs concepteurs. Contrairement à l'iconographie médiévale, par exemple, parfaitement codifiée et produite par des spécialistes pour des commanditaires dans des cadres précis²⁶², certaines images rupestres préhistoriques pourraient avoir un caractère plus spontané et très dépendant de la personnalité de leur auteur (Hameau 2013, p. 252). Tentons ici d'établir le « portrait-robot » des graveurs du mont Bego.

Il est possible d'avancer quatre grandes explications de la présence des hommes dans les territoires de haute altitude : la chasse, la recherche de matières premières comme les jades et le cuivre, l'estivage du bétail et les déplacements dans le cadre d'échanges d'objets, de savoir-faire et d'idées (David-Elbiali 2011, p. 9).

4.1.1. Des chasseurs spécialisés ?

Au *gias del Ciari*, une armature géométrique et un segment de cercle²⁶³, auxquels il faut ajouter de nombreux restes fauniques, attestent de l'existence d'activités cynégétiques sur le site, au Néolithique ancien et au Néolithique final III. D'autre part, les peintures (indatables) du *gias*

²⁶² Voir notamment Baschet 2008.

²⁶³ Cf. *supra* p. 25, 28. Signalons également une possible extrémité de pointe de flèche perçante dans la couche 4 (Bianchi *et al.* 2011).

de la zone 0 des Merveilles²⁶⁴ évoquent nettement une scène de chasse, probablement au bouquetin. Les faits archéologiques sont malheureusement bien lacunaires et nous en sommes pour le moment réduits au stade des hypothèses. En haute montagne, seule la traque des animaux à fourrure devait pouvoir constituer une réelle plus-value économique vis-à-vis des animaux exploitables à plus basse altitude. On pensera ici essentiellement à la marmotte, qui fournit non seulement d'importantes quantités de fourrure, mais aussi de la viande et de la graisse. Au Paléolithique supérieur et au Mésolithique, ce type de chasse spécialisée a été mis en évidence dans divers sites des Alpes occidentales et notamment à la grotte Colomb, dans le massif du Vercors (Tomé et Chaix 2003). La plupart du temps, les marmottes étaient peut-être capturées²⁶⁵ durant leur sommeil hivernal, mais d'autres étaient parfois tuées en été. Il n'est donc pas interdit d'imaginer de petits groupes de trappeurs se rendant dans la vallée des Merveilles et dans le val de Fontanalba, à la belle saison ou peut-être en hiver, le temps de constituer des stocks de fourrure suffisants. Certains motifs (proches des « demi-corps ») qui évoquent à C. Bicknell (1913, p. 66) « [...] des peaux mises à sécher, fixées avec des cordes ou des grandes pierres [...] »²⁶⁶ pourraient-ils étayer cette hypothèse ?

Bien sûr, les activités que nous présenterons ensuite ont sans doute été accompagnées de chasse ponctuelle, en tant que simple pratique de subsistance.

4.1.2. Des « prospecteurs-géologues » et des métallurgistes ?

Au Néolithique moyen, la circulation des jades alpins entre le Piémont, la Ligurie et la Provence²⁶⁷ a pu entraîner la mise en place de circuits de passage dans la région du mont Bego (Mohen et Éluère 1991, p. 30). Pour autant, vers 3600 avant J.-C., au moment où la pratique de la gravure commence à se développer sur le site²⁶⁸, le cycle de production et de circulation des grandes haches en jades alpins prend fin. Si l'utilisation des jades n'a pas totalement cessé, les productions sont désormais réservées à des outils de faibles dimensions et de diffusion beaucoup plus restreinte (Pétrequin *et al.* 2012a, p. 701). En outre, nous avons déjà souligné l'absence de représentations de grandes haches en pierre polie sur le site. Les gravures du Bego et les productions du Viso et du Beigua sont donc des phénomènes asynchrones et, dès le Néolithique récent, la valeur économique et symbolique des jades est certainement transférée

²⁶⁴ Voir vol. II : pl. 1.

²⁶⁵ En supposant l'utilisation de pièges, qui sont ici les armes les mieux adaptées puisque n'abimant pas le pelage des animaux (Leroi-Gourhan 1973, p. 83-92).

²⁶⁶ Voir aussi Louis et Isetti 1964, p. 41.

²⁶⁷ Cf. *supra* p. 37-38.

²⁶⁸ Cf. *supra* p. 87-89.

vers le cuivre²⁶⁹. C'est justement au sein des formations permienes des Alpes-Maritimes, notamment dans les gorges du Cians et de Daluis (dôme de Barrot, 2137 m d'altitude), que l'on retrouve les plus importantes concentrations cuprifères des Alpes françaises (Mohen et Éluère 1991, p. 30). Dans la partie inférieure de la vallée de la Gordolasque, à l'ouest du mont Bego, on retrouve quelques vestiges d'exploitations anciennes de cuivre et de plomb et, aux environs du Grand Capelet, quelques filons ont été signalés²⁷⁰ (Mari et Mari 1982, p. 139, 140). Sur la commune de Belvédère, au sud-ouest du mont Bego, on relève encore d'autres indices de cuivre, aux gîtes d'Alberie, de la Lause et de Vignols (*ibid.* p. 140-142). Bien que l'on manque encore de preuves (déblais, fosses, outils etc.) pour l'affirmer, il est tout à fait envisageable que la Minière de Vallauria²⁷¹ ait été exploitée à partir du Néolithique final (Mohen et Éluère 1991, p. 30), comme a pu l'être par exemple le site d'extraction de Saint-Véran, dans les Hautes-Alpes²⁷². On rappellera d'ailleurs la découverte, à Tende, d'un petit maillet à gorge semblable à ceux fréquemment associés à des contextes miniers dans le Néolithique final européen²⁷³. À l'instar de Jean-Pierre Mohen et Christiane Éluère (*ibid.* p. 30, 32), nous considérons que certains des graveurs du mont Bego ont éventuellement pu être, dès l'origine, des prospecteurs de minerais, ce qui constituerait une explication aux innombrables représentations de productions métalliques (poignards et hallebardes), alors au cœur des préoccupations.

4.1.3. Des pâtres ?

Pour M. Louis et G. Isetti (1964, p. 62), le *gias del Ciari* « [...] a servi de refuge et d'habitat saisonnier à des pasteurs-agriculteurs qui connaissaient le bœuf, le mouton et la chèvre domestique²⁷⁴ et qui montaient dans la région du Bego en été, ou plutôt dans les fonds des vallons herbeux où leurs successeurs modernes se rencontrent encore aujourd'hui »²⁷⁵. Il est effectivement probable que, dès le début du V^{ème} millénaire, des troupeaux aient été emmenés à la belle saison sur les pâturages de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba afin d'y paître ; c'est la pratique de l'estive (qui prend fin au mois de septembre, lorsque le froid renvoie les troupeaux dans les plaines). Une telle hypothèse se trouve notamment appuyée par la découverte au *Ciari* de divers fragments de faisselle, un récipient utilisé pour égoutter les

²⁶⁹ Il faut d'ailleurs envisager l'importance symbolique de la couleur verte au sein de ces sociétés (voir par ailleurs Chevalier et Gheerbrant 1982, p. 1002-1006 ; Pétrequin *et al.* 2012b, p. 1364).

²⁷⁰ Au Grand Capelet, on trouve également de beaux groupes de cristaux de quartz hyalin atteignant jusqu'à 4 cm de longueur.

²⁷¹ Cf. *supra* p. 28.

²⁷² Cf. *supra* p. 39.

²⁷³ Cf. *supra* p. 28-29.

²⁷⁴ Rassemblés en grands troupeaux et destinés à la production de viande et de fromage.

²⁷⁵ Une intéressante restitution de l'installation pastorale du *Ciari* est proposée à Tende, au musée des Merveilles.

fromages (Louis et Segui 1949, p. 150 ; Bianchi 2013, p. 55). À Fontanalba, non loin des lacs Jumeaux, nous avons observé plusieurs enclos en pierre sèche destinés à protéger le bétail des prédateurs ou tenant lieu de clôture aux animaux les plus faibles. Sans doute certains d'entre eux sont-ils néolithiques²⁷⁶. De même, au bord du lac des Grenouilles, les données polliniques pourraient suggérer l'existence d'une installation pastorale semblable à celle de Faravel XIX, dans les Hautes-Alpes²⁷⁷.

Au mont Bego, le motif corniforme constitue plus d'une gravure sur deux. Pas une fois cependant il n'est possible d'identifier avec certitude la représentation d'un troupeau²⁷⁸. Les corniformes n'interagissent que peu entre eux²⁷⁹, et on ne les trouve jamais associés à un anthropomorphe isolé pouvant figurer un pâtre. Au mois d'août 2015, nous avons toutefois découvert à Fontanalba une représentation qui pourrait s'apparenter à une scène pastorale : un anthropomorphe, du type des personnages, tient par la queue un corniforme au corps quadrangulaire (fig. 88). Serait-ce un vacher tentant de rattraper une bête qui s'échappe du troupeau²⁸⁰ ? Un enfant fatigué par la marche, se faisant tracter ? Ou pourrait-il s'agir de la représentation de jeux taurins ?



**Figure 88 – Anthropomorphe pendu à la queue d'un corniforme (ZXVII.GI.R14a-35)
(relevé J. Masson Mourey).**

Nous rejoignons dans une certaine mesure l'affirmation de R. Chenorkian (1988, p. 90) selon laquelle « il ne fait pas de doute que les gravures sont liées à un mode de vie pastoral

²⁷⁶ Voir annexe n°32.

²⁷⁷ Cf. *supra* p. 35, 40.

²⁷⁸ On connaît toutefois quelques corniformes « à la file » (Lumley et Echassoux 2011, p. 218).

²⁷⁹ Même sur les roches qui en présentent les plus fortes concentrations, notamment la *Roche de l'Autel* aux Merveilles (ZXI.G0.R1) et la ZXVII.GII.R14a à Fontanalba.

²⁸⁰ Gageons que certains n'hésiteront pas à rapprocher cette image d'une scène relatée dans la tablette VI de l'épopée de Gilgameš (Mésopotamie, XVIII^{ème}/XVII^{ème} siècles avant J.-C.), où Gilgameš et son ami Enkidu affrontent le Taureau-céleste :

« Enkidu, [pour]suivant le Taureau,

[Se mit derrière (?)] lui

Et le [sai]sit

[Fermement (?)] par la queue » (Bottéro 1992, p. 131).

transhumant [...] », notamment à cause de l'importance du thème des bovins dans l'iconographie (*ibid.* p. 125). C. Bicknell (1913, p. 87) propose d'ailleurs que « les figures isolées indiquaient peut-être le métier de ceux qui les ont gravées, tels que vachers [...] ». Mais au vu de l'éthologie des vaches, il est absolument impossible que celles-ci aient pu suivre les pâtres dans les zones très hautes et accidentées où l'on retrouve pourtant un grand nombre de gravures²⁸¹. Ces zones étant parfois à plusieurs dizaines de minutes de marche rapide des pâturages les plus proches, est-il envisageable que les vachers se soient risqués à livrer ainsi leurs troupeaux à eux-mêmes, sans pouvoir les surveiller ? En fait, les chèvres (très agiles dans les pierriers) et les brebis ont peut-être été longtemps préférés aux vaches²⁸² (Jospin et Favrie 2008, p. 107). Il faudrait, à l'avenir, éprouver de possibles corrélations entre la répartition altitudinale des gravures (densités et thèmes iconographiques) et celle des différents troupeaux domestiques (brebis, chèvres et vaches). Au XIX^{ème} siècle, la présence de gravures pastorales est en tout cas très fortement corrélée à la présence de pâturages (Giusto-Magnardi 1996 p. 372-375).

4.1.4. Des « colporteurs » ?

L'hypothèse de voyageurs-commerçants apparaît comme la plus difficile à étayer. Comme nous le signalions au début de ce travail, la région du mont Bego est ouverte sur la vallée de la Roya (à 5 km environ à l'est) qui constitue elle-même un véritable couloir de communication entre la Méditerranée et la plaine du Pô. Place stratégique, cette région a pu appartenir à un vaste réseau d'échanges, comme en attestent par exemple les importations de silex provençal²⁸³ ou, à plus grande échelle, la hache bipenne du pas de l'Arpette qui provient certainement d'Europe centrale. Nous avons vu qu'à partir du Néolithique final, les cols de haute altitude étaient fréquemment empruntés pour passer d'une vallée à une autre et avons déjà évoqué la mobilité croissante des individus à la fin de la Préhistoire²⁸⁴. D'une manière ou d'une autre, tous les hommes se rendant sur le site, pour quelque raison que ce soit, ont pu jouer le rôle de colporteur ; d'idées, de savoirs ou d'objets.

Au fil du temps, depuis le Néolithique et jusqu'à l'âge du Bronze, il est donc probable que

²⁸¹ « [...] comment imaginer que les pasteurs menaient leurs troupeaux dans les endroits les plus rocailleux où se trouve le moins de pâturage qui soit, en fait des endroits où nous ne les voyons jamais aujourd'hui » (Bicknell 1913, p. 84).

²⁸² Nous avons d'ailleurs déjà suggéré que de rares corniformes pourraient évoquer d'autres espèces que les bovins (cf. *supra* p. 68).

²⁸³ Cf. *supra* p. 26-27.

²⁸⁴ Cf. *supra* p. 79-80.

l'identité des graveurs du mont Bego, issus de populations piémontaises et provençales, se soit partagée entre différents corps d'activités, que l'on suppose dominés par le pastoralisme. Mais une autre hypothèse est toutefois la plus répandue : les graveurs auraient été des prêtres se rendant sur le site afin d'y accomplir des rites propitiatoires à l'égard d'entités suprêmes.

4.2. L'explication religieuse des gravures

« L'esprit le moins averti soupçonne, avec raison, que seuls des motifs religieux ont pu provoquer, à une telle altitude, en un lieu si reculé, une telle profusion de gravures » : J. Abélanet (1986, p. 227) résume là très clairement l'opinion de la grande majorité des chercheurs du XX^{ème} siècle²⁸⁵ à propos de la finalité des gravures du mont Bego. De nouveau, attardons-nous un peu sur cette théorie aujourd'hui élimée et probablement discutable, qui exploite la plupart des figurations humaines.

4.2.1. Un panthéon préhistorique ?

Les grands anthropomorphes complexes représenteraient en fait le noyau dur d'un panthéon du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien, autour duquel s'articulerait toute la raison d'être des milliers d'autres motifs (Lumley *et al.* 1995 ; Lumley et Echassoux 2011). En s'inspirant des récits de l'Antiquité et de la mythologie des différentes sociétés méditerranéennes et moyen-orientales, H. de Lumley propose d'identifier les images d'un « couple divin primordial » : c'est-à-dire les deux divinités essentielles que sont le dieu taureau et la déesse terre.

4.2.1.1. *Le couple divin primordial*

D'abord, « [...] la montagne du Bego semble totalement vouée au culte du taureau ou du bœuf, dont l'image, réduite la plupart du temps à une tête munie de cornes, est présente partout » (Abélanet 1986, p. 229). Le dieu taureau, ou « dieu Bego », dispensateur de la pluie fertilisante, « [...] doit être sacrifié pour ressusciter au printemps et avec le retour de la végétation apporter l'abondance aux humains » (Lumley et Echassoux 2011, p. 300). Ce dieu de l'orage²⁸⁶, taureau céleste des vieilles mythologies méditerranéennes – on le rapproche par exemple de Zeus/Jupiter ou des taureaux crétois (fig. 89) – serait notamment représenté sous les traits du

²⁸⁵ Cf. *supra* p. 17-18, 20.

²⁸⁶ Le beuglement du taureau aurait été très tôt assimilé à l'ouragan et au tonnerre (Chevalier et Gheerbrant 1982, p. 931).

*Sorcier*²⁸⁷ « brandissant la foudre » (fig. 44), du « faux sorcier à barbiche »²⁸⁸ ou encore du « dieu auréolé »²⁸⁹ (Lamboglia 1947 ; Lumley 1977 ; Lumley *et al.* 1995, p. 348 ; Thomas 2003 ; Gueguen 2003 ; Marro 2003 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 304, 308).



Figure 89 – Rhyton en forme de tête de taureau découvert dans le Petit palais de Cnossos, en Crète (période néopalatiale, XVI^{ème} siècle avant J.-C.) (© odysseus.culture.gr).

Le *Chef de tribu* (fig. 46) serait une autre image du « dieu Bego » au visage de taureau (Lumley *et al.* 1995, p. 354), appartenant peut-être à la « troisième génération divine » des dieux Olympiens (Masson 1993, p. 110). Les deux poignards identiques et opposés par le pommeau, à gauche de l'anthropomorphe, symboliseraient une nouvelle fois son attribut : les éclairs (Lumley *et al.* 1995, p. 201), tel le *vajra* hindou ou le foudre de Jupiter. Il en va de même pour l'identification de la *Danseuse* (fig. 49), et le cercle qui passe par l'extrémité de ses bras étendus pourrait évoquer le Soleil (Lumley *et al.* 2007, p. 767 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 304, 324). H. de Lumley *et al.* (1994, p. 86) considèrent de manière générale que la plupart des corniformes anthropomorphisés sont à rapprocher des taureaux androcéphales du Moyen-Orient ancien (comme ceux de Khorsabad en Irak, par exemple) et évoquent le dieu taureau. L'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (fig. 47) rappellerait Indra²⁹⁰, une divinité issue de la religion védique²⁹¹ et comparable à Zeus (Lumley *et al.* 1995, p. 206 ; Dufrenne 1996 ; Marro 2003, p. 329). La flèche qui pénètre son oreille serait-elle une métaphore de la parole ou du chant (Dufrenne 1996, p. 19) ? Les deux poignards identiques disposés à sa gauche

²⁸⁷ Mais d'autres auteurs choisissent d'assimiler le *Sorcier* à un dieu d'eau semblable au Nommo dogon (Lambert 1980), ou encore à un dieu-séparateur comparable au Cronos grec (Masson 1993, p. 104-106).

²⁸⁸ Voir vol. II : pl. 15-3.

²⁸⁹ Voir vol. II : pl. 17-3.

²⁹⁰ Les bras de l'anthropomorphe évoquent également la déesse Serpent pour Maria Gimbutas (1989, p. 127) et l'eau pour Jacques-Numa Lambert (1980, p. 362). De plus, signalons que Chantal Jègues-Wolkiewiez voit dans cette gravure et dans celles qui lui sont directement associées la représentation d'une éclipse solaire survenue très précisément le 10 octobre 1717 avant J.-C. (Jègues-Wolkiewiez 1999, p. 68).

²⁹¹ Si la religion védique (dont le foyer initial se trouverait en Iran) est probablement antérieure au II^{ème} millénaire avant notre ère, la rédaction du *Rig-Veda* ne se situe qu'au XII^{ème} ou X^{ème} siècle avant J.-C. (Renou 2012).

symboliseraient en tout cas la foudre (Lumley *et al.* 1995, p. 348). Si notre hypothèse d'identification du motif en « trou de serrure » en tant que lame de hache²⁹² était avérée, l'étonnante morphologie en zigzag des bras serait alors éventuellement à percevoir sous le prisme de l'étroite relation qui existe dans la plupart des anciennes cultures eurasiatiques – et même dans des horizons plus lointains – entre l'objet hache et la foudre²⁹³.

L'*Orante acéphale corniforme* (fig. 48), située en dessous de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, représenterait la déesse terre, prête à recevoir la semence du ciel ; nous aurions donc là une image de l'union du couple divin primordial (Masson 1993, p. 95-96 ; Lumley *et al.* 1995, p. 359). À Cnossos, à Mycènes (Grèce), à Çatal Höyük (Turquie) (fig. 90), plus généralement dans toute la Méditerranée, au Proche-Orient et en Europe centrale, au sein d'horizons chronologiques très variés, de nombreuses figurines en terre cuite fortement sexualisées ont été identifiées comme des images de cette déesse nourricière, associée à la fécondité (Lumley *et al.* 1995, p. 355-356).

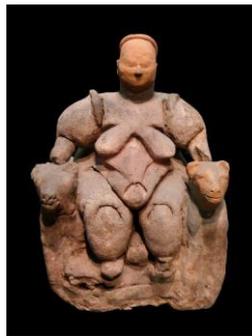


Figure 90 – La « Dame aux félins » de Çatal Höyük (VII^{ème} millénaire avant notre ère, Turquie)
(© Anadolu Medeniyetleri Müzesi, Ankara).

Au mont Bego, elle serait le plus souvent représentée acéphale, les jambes écartées et les bras levés en position de réceptivité ; H. de Lumley et A. Echassoux (2011, p. 59, 306) interprètent tous les orants gravés comme des représentations de la déesse terre. Nous examinerons toutefois avec plus d'attention deux de ces images : l'une à cause de la petite plage de cupules circulaire placée entre les jambes, évoquant effectivement un individu féminin²⁹⁴, et l'autre parce qu'à 2762 m d'altitude, au pied du Grand Capelet, elle est la figure la plus élevée du site²⁹⁵. Le *Christ* (fig. 45) serait également une représentation anthropomorphe de la déesse terre car sa forme rappelle un réticulé, symbole des champs cultivés (Lumley *et al.* 1995, p. 357 ; Lumley et

²⁹² Cf. *supra* p. 105-107.

²⁹³ À ce sujet, voir par ailleurs Baudouin et Bonnemère 1904 ; Le Quellec 1996.

²⁹⁴ Voir vol. II : pl. 15-2.

²⁹⁵ Voir vol. II : pl. 55.

Echassoux 2011, p. 305).

Enfin, sur la roche du « faux sorcier » (fig. 91), il faudrait observer une ultime figuration du couple divin primordial : à gauche, en haut de la roche, le dieu au visage de taureau chevauche un réticulé évoquant la terre et est entouré de poignards qui symbolisent la foudre, tandis qu'en bas à droite, la déesse terre semble tendre ses bras démesurés dans la direction de son divin époux (Lumley *et al.* 1995, p. 204-205 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 312).



Figure 91 – Détail de la roche du « faux sorcier » dans la vallée des Merveilles (ZIV.GII.R11A)
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

4.2.1.2. D'autres divinités

Quelques divinités mineures viendraient éventuellement graviter autour du couple divin primordial. Par exemple, nous avons déjà évoqué l'idée selon laquelle les figures à franges pourraient être interprétées comme des divinités des eaux ou des divinités oiseaux, ou encore le rapprochement des « demi-corps » avec les représentations d'un dieu d'Asie Mineure. Il faut également mentionner le cas des deux orants porteurs de disques à huit rayons convergents, considérés comme des entités solaires²⁹⁶ (Lumley *et al.* 1995, p. 347 ; Marro 2003, p. 70 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 338).

4.2.2. Des prêtres et des rituels ?

Afin de rendre hommage au couple divin du mont Bego et de s'en attirer les faveurs, « célébrants, officiants devaient venir chaque année y accomplir leur rituel lorsque la couverture de neige qui avait figé la montagne dans un long sommeil hivernal abandonnait les hautes vallées et que la nature renaissait » (Lumley *et al.* 1995, p. 361). Dans cet immense sanctuaire

²⁹⁶ On retrouve notamment de nombreux anthropomorphes « héliocéphales » en Asie centrale (Francfort 2003), très semblables à celui représenté sur la roche Ossimo 9, au Valcamonica.

à ciel ouvert, l'acte de gravure aurait permis aux prêtres initiés (les seuls qui pouvaient accéder à la montagne sacrée), toujours en petit nombre, d'intercéder auprès des dieux afin de résoudre les problèmes économiques d'ici-bas, au premier rang desquels l'irrigation des champs cultivés et des pâturages par la pluie du ciel (*ibid.* p. 363). L'art du Bego serait donc un art de nature propitiatoire. Les anthropomorphes porteurs de zigzags²⁹⁷ représenteraient des prêtres faisant jaillir l'eau du rocher ou du bassin d'eau, dans le cadre de rites agraires (Lumley et Echassoux 2011, p. 284-286). D'ailleurs, « les violents et fréquents orages qui affectent la région du mont Bego, souvent accompagnés par le grondement du tonnerre, les éclairs et la foudre, ne sont-ils pas naturellement associés au gonflement rapide des torrents ? Les lignes en zigzag pourraient donc évoquer à la fois la foudre, le jaillissement de l'eau sortant du rocher et la source alimentant un ruisseau » (Lumley *et al.* 1997, p. 282). Les anthropomorphes brandissant des hallebardes au-dessus de leur tête tendraient ces objets rituels en direction des divinités du ciel afin de faire tomber la pluie²⁹⁸ (Lumley et Echassoux 2011, p. 286-287), mais certains (Barfield et Chippindale 1997) suggèrent que quatre hallebardiers adoptent une attitude de danse (fig. 92), hypothèse développée par C. Defrasne (2006) pour d'autres représentations néolithiques.

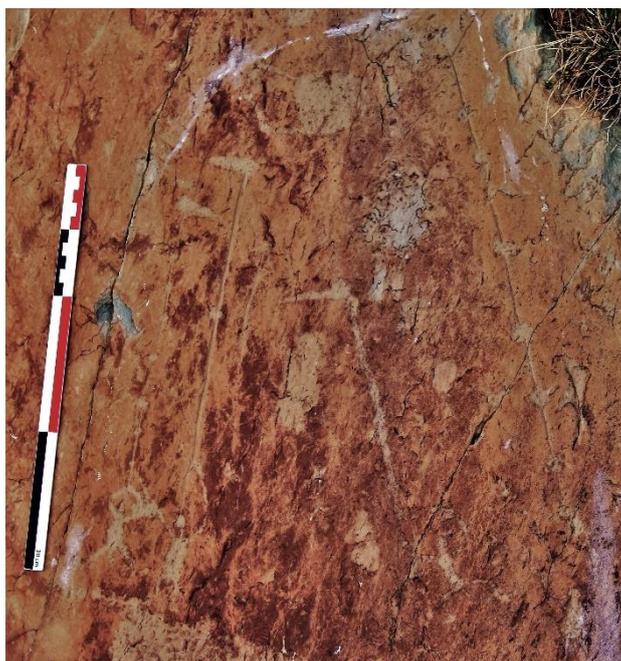


Figure 92 – Scène composée de quatre anthropomorphes brandissant des hallebardes sur la *Roche des hallebardiers* à Fontanalba (ZXIX.GIV.R13a) (cliché J. Masson Mourey).

²⁹⁷ Selon R. Dufrenne (1997), deux d'entre eux (voir vol. II : pl. 92-3-4) rappellent les jumeaux divins de certaines mythologies antiques.

²⁹⁸ De l'avis de Georges Trubert (1995, p. 6), la région du mont Bego aurait été « [...] un site de sacralisation permanente des eaux du ciel et au plus près de ce dernier ». P. Hameau (2004, p. 155), quant à lui, suppose que « [...] la relation à l'eau des sites ornés au Néolithique revêt une importance symbolique et culturelle ».

Le thème du sacrifice du taureau (un rituel également destiné à faire tomber la pluie pour irriguer les récoltes) est omniprésent chez la plupart des auteurs, puisant certainement leur inspiration dans les jeux tauromachiques crétois²⁹⁹. C. Conti (1972, p. 30), A. Marro (2003, p. 388-390) et Paul Clément (2004) considèrent que, lorsqu'ils sont associés à un corniforme, les hallebardiers ont une fonction symbolique sacrificielle. Sur le panneau de gauche de la *Roche de l'archer* (fig. 93), deux anthropomorphes – l'un brandissant une hache et l'autre une hallebarde – semblent dominer un corniforme couché. Sur le panneau de droite, un second corniforme est encadré par deux personnages ; tandis que l'un le vise de sa flèche, l'autre se prépare vraisemblablement à lui asséner un coup de hache. Il s'agirait là de prêtres chargés du rite sacrificiel du bovin (Dufrenne 1995 ; Lumley *et al.* 1995, p. 231, 360-361 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 58, 198-199).



Figure 93 – Détail de la *Roche de l'archer* dans le val de Fontanalba (ZXVIII.GI.R28a)

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

M. Louis et G. Isetti (1964, p. 51) considèrent que l'« anthropomorphe corniforme » paraît menacé par le porteur de hallebarde représenté à ses côtés³⁰⁰, prêt à lui abattre son arme dessus ; il s'agirait d'une scène de « magie » ou encore de la procession qui conduit le taureau au sacrifice (Lumley *et al.* 1995, p. 361). Ajoutons à cela l'anthropomorphe brandissant un poignard à Fontanalba³⁰¹, lui aussi associé à un prêtre sacrifiant le taureau (Lumley et Echassoux 2011, p. 202). Enfin, outre l'hypothèse qu'il serait l'image du dieu taureau lui-même, le *Chef de tribu* est parfois assimilé à une représentation du grand prêtre voué au culte du dieu (fig. 94) voire à celle d'une victime humaine désignée pour être sacrifiée (Lumley 1977, p. 65 ; Abélanet 1986, p. 222). À propos du poignard qui est fiché dans sa tempe, Joël Thomas (2003,

²⁹⁹ En outre, la corrida pourrait être « [...] l'héritage d'un culte sacré issu du fond de la pensée méditerranéenne qui s'est perpétuée à travers les millénaires » (Lumley et Clergue 2002, p. 112).

³⁰⁰ Voir vol. II : pl. 76-1-2.

³⁰¹ Voir vol. II : pl. 115-4.

p. 279) envisage une représentation du « [...] meurtre rituel destiné à promouvoir la régénération du cosmos et qui n'est pas sans rappeler le sacrifice du Taureau cosmique par Mithra ».



Figure 94 – Restitution, au Musée des Merveilles, d'une cérémonie rituelle dans la région du mont Bego. Le grand prêtre porte un vêtement orné d'un corniforme semblable à celui que l'on retrouve sur le pectoral du *Chef de tribu* (cliché J.-C. Daloz).

Mais si le *Chef de tribu* représente bien la divinité et non l'officiant, c'est le petit anthropomorphe situé à sa gauche, les mains levées en position d'orant, qui évoquerait « [...] le grand prêtre du Bego, intermédiaire entre le ciel et la terre, officiant pour recueillir la pluie céleste qui vient fertiliser les champs » (Lumley *et al.* 1995, p. 201).

4.2.3. Pour une critique raisonnée de l'explication religieuse

Légitimement, on peut d'abord se demander pourquoi il existe une telle variabilité au mont Bego parmi les images supposées du dieu taureau et de la déesse terre. Leur union n'est pas deux fois figurée de manière identique ! Dans toutes les religions du monde, les croyants conviennent, pour les représentations de leurs divinités, de codes iconographiques relativement immuables afin de rendre celles-ci identifiables par le plus grand nombre et de garantir à leur dogme une diffusion maximale. Faudrait-il donc remettre en cause l'explication religieuse ?

En fait, la notion ancestrale de « couple divin primordial », chère encore à Jacques Cauvin (1994, 1996), n'est désormais plus assez satisfaisante pour éclairer les religions du Néolithique, et pas davantage pour expliquer la symbolique des gravures du mont Bego.

Battant en brèche cette théorie, l'anthropologue Alain Testart soutient fermement que « dans aucune religion connue, il n'existe de dieu-taureau. Il n'en existe pas plus dans les religions du

Proche-Orient ancien ni de l'Antiquité classique » (Testart 2010, p. 72). Dans les cultes minoens comme en Mésopotamie, le taureau est considéré comme un animal à dompter, à terrasser, à émasculer, voire à tuer, c'est à dire un animal sacrificiel et jamais une divinité (*ibid.* p. 66-80, 156).

En outre, on peut se demander « [...] ce qui nous fait croire que les religions néolithiques auraient été vouées au culte des Déesses-Mères ? Uniquement les statuettes de femmes dénudées, et rien d'autre » (*ibid.* p. 15). D'une part, la prépondérance des statuettes de femmes dénudées ne traduit en rien l'hégémonie des femmes dans la société ou la religion (*ibid.* p. 15-19), d'autre part, ces statuettes, jamais associées à des lieux de culte identifiés ou à des temples, sont de facture souvent grossière et de taille réduite (pas plus d'une dizaine de cm) (*ibid.* p. 21-27), ce qui ne permet pas de les considérer naturellement comme des objets d'adoration. Le dualisme masculin / féminin mis en évidence par André Leroi-Gourhan (1964) dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur, est en fait « [...] très peu utile, en raison même de son universalité, pour mettre en évidence les traits distinctifs des religions du Paléolithique, du Néolithique ou d'après. Il ne peut en aucune façon servir à caractériser ces religions » (Testart 2010, p. 51). De plus, nous avons montré que les anthropomorphes – qu'il s'agisse des divinités ou des ministres du culte – composant le système religieux identifié au mont Bego ne sont pas tous contemporains³⁰². Il ne peut s'agir d'un seul système iconographique, et donc d'une même théogonie. Aussi, pourquoi une telle partition géographique entre les représentations des divinités (dans le secteur des Merveilles) et celles des prêtres (à Fontanalba) ? Enfin, l'absence de gravures au sommet du mont Bego, éventuellement considérée comme le signe d'une déférence des graveurs vis-à-vis de la montagne sacrée (Chippindale 1988, p. 265), pourrait simplement s'expliquer par le fait que ceux-ci n'avaient aucune raison utilitaire³⁰³ d'entreprendre une telle ascension.

Notre rôle n'est pas ici d'entrer dans le détail de cet intarissable débat. Nous avons seulement souhaité rouvrir la discussion, en mettant en exergue les principales faiblesses de l'explication religieuse, du moins telle qu'elle a été formulée jusqu'à présent. Bien évidemment, la région du mont Bego devait constituer un lieu à part dès le Néolithique, ce à quoi la puissance des orages et les pluies diluviennes ont dû nettement contribuer. De même, il est certain que le taureau, ou plus généralement le bovin, a joué un rôle essentiel dans le bruit de fond de la pensée symbolique méditerranéenne au Néolithique et à l'âge du Bronze. Ces observations ne peuvent toutefois suffire à assimiler les anthropomorphes du mont Bego à une religion vieille de

³⁰² Voir l'ensemble de la partie III (cf. *supra* p. 84).

³⁰³ Cf. *supra* p. 123-128.

plusieurs millénaires. Faudrait-il plutôt rapprocher certains de ces grands anthropomorphes complexes, de toute évidence remarquables, d'une idéologie des ancêtres supposée commune à toutes les Alpes du début du III^{ème} millénaire (Defrasne et Fedele 2015, p. 550-557) ?

4.2.4. Les pieds tournés vers l'intérieur : une pathologie des dieux ?

Au sein du « panthéon » mis en avant par H. de Lumley, une particularité que nous avons déjà soulignée frappe tous les observateurs : les pieds de l'*Orante acéphale corniforme* (fig. 95-1), du *Chef de tribu* (fig. 95-2) et de la *Danseuse* (fig. 95-3) – des gravures contemporaines (première moitié du III^{ème} millénaire)³⁰⁴ – sont représentés en rotation interne.

Ce caractère aurait permis de souligner l'appartenance des anthropomorphes au monde de l'au-delà (Lumley *et al.* 1995, p. 354 ; Lumley et Echassoux 2011, p. 302-305), mais une telle explication, quoique plausible, ne s'appuie sur aucun argument tangible. À notre connaissance, il n'est admis nulle part ailleurs que la position des pieds tournés vers l'intérieur signifie la nature divine d'un être. En l'état, nous mettrons donc cette proposition de côté. Signalons également que, dans une perspective éthologique, cette position singulière pourrait signifier un « [...] retrait pour se défendre d'une pression, d'une menace ou de quelque autre fatalité » (Peeters 2006, p. 543). Mais, là encore, les comparaisons ne sont que très peu convaincantes. Quoiqu'il en soit, la position des pieds en rotation interne est une iconographie rarissime, à toutes les époques et dans toutes les régions du monde. Il serait impossible de détailler ici l'ensemble de la littérature et des spécialistes que nous avons consultés à ce sujet, presque sans aucun résultat. En outre, si les enfants peinent parfois à représenter un personnage de profil (la vue de face est la plus courante), en aucun cas ils ne dessinent les pieds tournés vers l'intérieur (Wallon et Lurçat 1958, p. 181).

Objectivement, la rotation interne des pieds constitue avant tout une anomalie physique. C'est en partant de ce simple constat que, pour finir, nous nous sommes orientés vers les sciences médicales afin de tenter de résoudre cette énigme. Le pied bot varus équin (PBVE) est une pathologie congénitale, représentant aujourd'hui la malformation orthopédique la plus courante en France (1 à 2 PBVE pour 1000 naissances). Bilatérale dans 50% des cas (les deux pieds sont alors tournés l'un vers l'autre), cette malformation touche deux fois plus les garçons que les filles et les transmissions familiales sont de l'ordre de 25% (Fassier 2015) (fig. 95-4). Une telle infirmité n'est pas réductible à la naissance (fig. 95-5) et nécessite quelques gestes chirurgicaux, la pose d'un plâtre puis le port d'une attelle de « dérotation ». En l'absence de soins adaptés

³⁰⁴ Cf. *supra* p. 94-95.

(certainement inconnus au Néolithique), l'individu se déplace tout au long de sa vie en utilisant les bords externes de ses pieds, orientés vers l'intérieur (Seringe et Wicart 2007) (fig. 95-6). La ressemblance avec les anthropomorphes aux pieds en dedans n'est-elle pas frappante ?

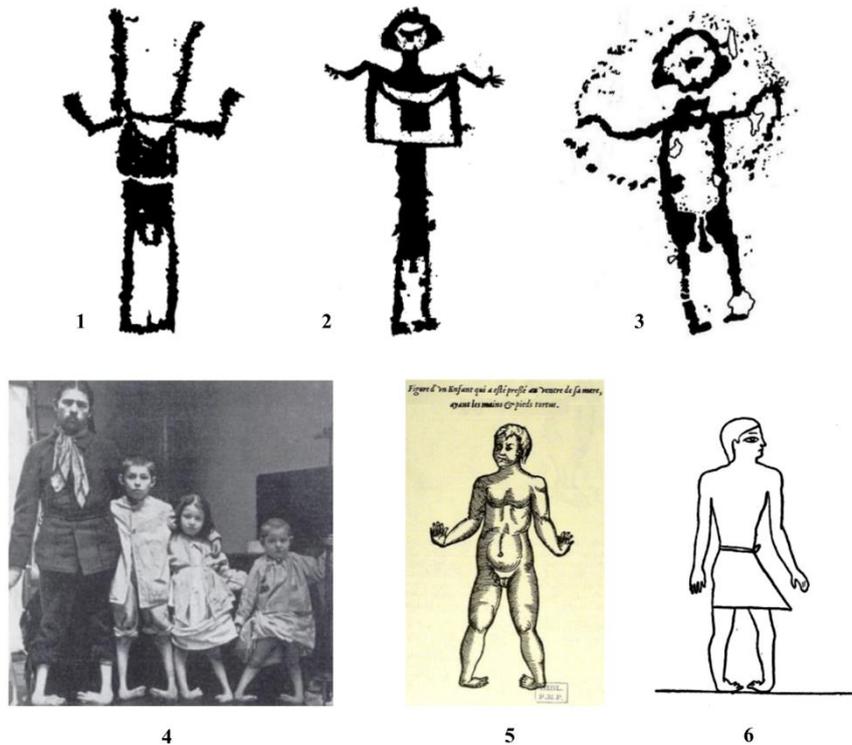


Figure 95 – Anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur : l'*Orante acéphale corniforme* (1), le *Chef de tribu* (2) et la *Danseuse* (3), famille de pieds bots varus équins bilatéraux non traités (4), jeune enfant atteint d'un pied bot bilatéral³⁰⁵ (5) et pied bot bilatéral représenté sur un bas-relief égyptien³⁰⁶ (6) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; Joachimsthal 1907 ; Paré 1585 ; d'après Charcot et Richer 1889, p. 14)

Nous émettrons donc l'hypothèse suivante. Il a pu exister, au sein de certaines communautés humaines dont étaient issus les graveurs du mont Bego, au moment où se développe la métallurgie du cuivre, un ou plusieurs individus atteints de la malformation orthopédique du pied bot varus équin bilatéral. Socialement valorisée ou marginalisée, cette particularité physique aurait en tout cas marqué l'imaginaire symbolique à une échelle que nous ignorons (sans doute locale), suffisamment pour faire l'objet de représentations exceptionnelles comme le *Chef de tribu*, la *Danseuse* et l'*Orante acéphale corniforme*. Des millénaires plus tard, aux époques historiques, des pâtres ont certainement remarqué ces anthropomorphes impressionnants (surtout le *Chef de tribu*). Procédant alors par mimétisme, et peut-être désireux

³⁰⁵ Légende originale : « Enfant qui a été pressé au ventre de sa mère, ayant les mains & pieds tortus » (Paré 1585).

³⁰⁶ Décrit comme un « nain » dans l'ouvrage de Jean-Martin Charcot et de Paul Richer (1889).

de perpétuer une tradition qu'ils jugeaient ancestrale³⁰⁷, ils ont affublé certains de leurs personnages – et notamment Jésus-Christ (fig. 85-2-3), ce qui n'est pas anodin, – de pieds identiquement tournés vers l'intérieur³⁰⁸.

Il serait très enthousiasmant que notre hypothèse sur l'origine des pieds en dedans du mont Bego soit un jour étayée par des données paléopathologiques issues de contexte funéraire. En attendant, peut-être certains saisiront ils l'occasion pour établir quelques parallèles avec le pied-bot d'Héphaïstos/Vulcain (dieu des Forgerons et du Feu dans la mythologie gréco-romaine) ou encore avec celui d'Œdipe, le héros malheureux décrit par le poète lacédémonien Kinaïthon.

4.3. L'araire et la hallebarde : usage des objets, fonction des images

Moins anecdotiques que les représentations de pieds tournés vers l'intérieur, l'araire et la hallebarde constituent un véritable diptyque, caractéristique de l'art gravé du mont Bego à l'âge du Bronze ancien. Ce sont les deux attributs les plus fréquemment associés aux anthropomorphes, très majoritairement dans le secteur de Fontanalba³⁰⁹. En cela, il paraît nécessaire de nous intéresser tout particulièrement à ces objets, et nous étudierons d'abord leur fonctionnalité afin de mieux saisir la fonction de leur représentation.

4.3.1. Reconstruire les gestes du laboureur

En premier lieu, rappelons que l'araire a pour unique fonction celle d'ouvrir le sol pour enfouir les semis, il ne retourne pas la terre. Précédemment, nous avons déterminé que les représentations d'araires conduits par des anthropomorphes correspondent à deux types technologiques différents : l'araire manche-sep et l'araire dental « hybride »³¹⁰. Voyons maintenant comment le traitement graphique des scènes de labour est susceptible de nous renseigner sur l'utilisation des araires à l'âge du Bronze ancien.

Les attelages conduits par des anthropomorphes nécessitent d'associer, sur un même plan, des êtres bipèdes et d'autres quadrupèdes. Dans la totalité des cas, les bovins attelés sont représentés selon une vue zénithale (ou aérienne) (Defrasne 2007, p. 43). Le conducteur d'attelage, quant à lui, n'est jamais représenté selon la même perspective que les bovins. La plupart du temps (77,5% des conducteurs d'attelages), il est représenté de dos, parallèle au timon de l'araire,

³⁰⁷ Pierre Palma, berger tendasque né en 1929, se souvient que ses aïeux lui parlaient des gravures de l'âge du Bronze. Pour lui, ce lieu est d'ailleurs un sanctuaire où l'on a représenté des bœufs et des champs en l'honneur d'un « dieu » (Magnardi et Breteau 2005, p. 111).

³⁰⁸ Cf. *supra* p. 117-118.

³⁰⁹ Cf. *supra* p. 51-53.

³¹⁰ Cf. *supra* p. 101-102.

faisant face à l'arrière-train des animaux (fig. 96-1). Mais parfois il semble « couché », alors de dos ou de face, plus ou moins perpendiculaire au timon (20,5%) (fig. 96-2). Ainsi orienté, son « regard » ne se porte vraisemblablement plus sur l'attelage. On pourrait éventuellement parler de représentation intermédiaire ou de trois-quarts. Plus inhabituelles enfin sont les représentations de profil (fig. 96-3)³¹¹. L'anthropomorphe est toujours « couché » vis-à-vis de l'attelage mais la position de ses jambes³¹² et de ses bras laisse à penser que son visage est à nouveau tourné vers l'attelage. Certains auteurs évoquent alors une « perspective tordue » (Machu et Romain 2010, p. 54).

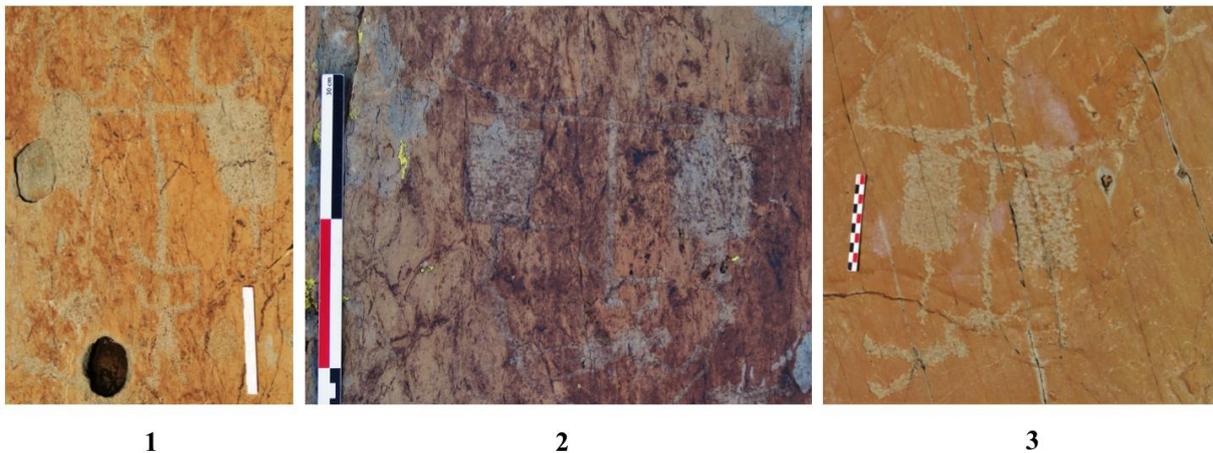


Figure 96 – Trois modes de représentation du conducteur d'araire.

1 : ZXIX.GIV.R21a-251 (de dos) ; 2 : ZXIX.GIV.R18a-29 (de trois-quarts) ; 3 : ZXIX.GI.R26a-17 (de profil) (clichés J. Masson Mourey).

Comment expliquer ces tâtonnements et un tel manque de réalisme dans le rendu des scènes de labour ? Bien sûr, on peut d'abord supposer une certaine « maladresse » de la part de graveurs peu à l'aise avec la représentation en trois dimensions dans l'espace et munis d'outils rudimentaires³¹³. C. Bicknell (1913, p. 51) observe que « cette façon de dessiner un araire est originale et semble être l'invention de nos sculpteurs des Alpes Maritimes. La figure est représentée comme vue d'en haut, le regard plongeant sur le dos des bœufs, et lorsqu'un jour je vis un homme labourant dans le Val Castérino au pied d'une série de terrasses cultivées, je suis monté pour le photographier et le résultat ressemble beaucoup aux figures rupestres. Il s'y trouvait aussi son compagnon qui ramassait de mauvaises herbes et étalait du fumier juste devant les bœufs, rendant la ressemblance avec les gravures encore plus frappante » (fig. 97).

³¹¹ Voir également vol. II : pl. 92-2.

³¹² Quelle que soit la perspective adoptée, ses pieds sont toujours dans le sens de la marche (cf. *supra* p. 51).

³¹³ Cf. *supra* p. 20.

Il en déduit ainsi que les préhistoriques « [...] avaient l'habitude d'observer le travail de labour d'en haut : ils dessinèrent donc ce qu'ils voyaient sur la roche » (*loc. cit.*).

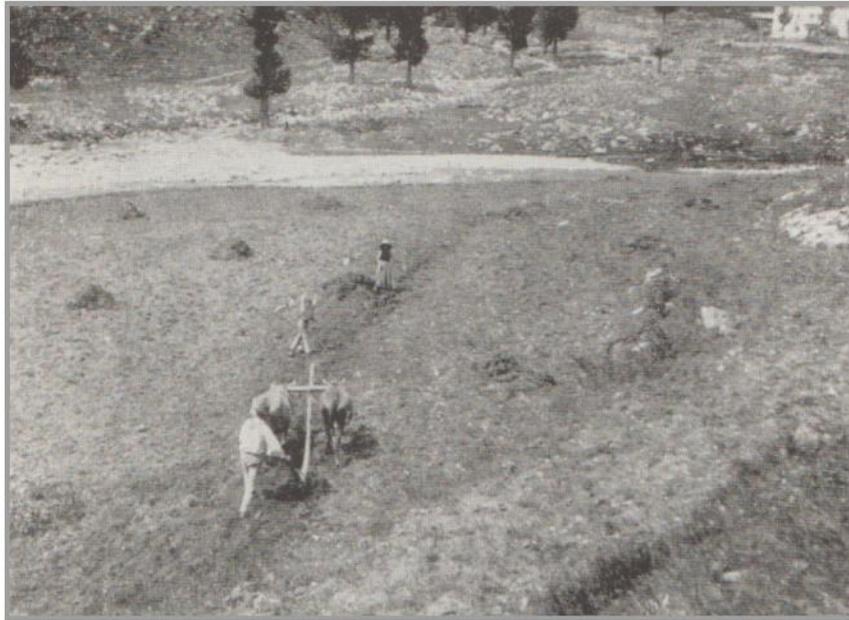


Figure 97 – Un laboureur à Castérino (d'après Bicknell 1913, pl. V-1).

Mais la comparaison entre les araires gravés du mont Bego et ceux du Valcamonica, sensiblement contemporains, devrait nous permettre d'avancer deux autres hypothèses pour expliquer la raison de ce traitement graphique singulier.

Au Valcamonica, les images de labour présentent deux grandes différences par rapport à celles du Bego. D'une part, l'attelage est lui-même représenté de profil, ce qui facilite certainement la représentation de l'anthropomorphe qui le conduit selon un mode, si ce n'est identique, au moins approchant³¹⁴. Au mont Bego, tous les bovidés, attelés ou non, sont représentés de face ou vus de dessus³¹⁵. Si les corniformes isolés sont parmi les plus anciennes gravures du site³¹⁶, on peut supposer que les graveurs ayant ensuite voulu représenter des corniformes attelés et guidés ont sciemment choisi de perpétuer la tradition de représentation vue de dessus. Il leur a alors été difficile d'y intégrer un nouvel élément (le personnage) et ils ont usé de plusieurs choix pour rendre leurs représentations cohérentes. Mais d'autre part, les conducteurs d'attelages du Valcamonica tiennent le mancheron de l'araire à deux mains (fig. 98), ce qui n'est presque jamais le cas au mont Bego³¹⁷.

³¹⁴ Les pieds des conducteurs d'attelages du Valcamonica ne sont pas toujours dans le sens de la marche.

³¹⁵ Cf. *supra* p. 19.

³¹⁶ Cf. *infra* p. 87 (voir aussi Mohen et Eluère 1991, p. 27).

³¹⁷ Sauf dans un cas (voir vol. II : pl. 115-3) mais l'anthropomorphe n'est pas pour autant représenté de profil.



**Figure 98 – Anthropomorphe conduisant un attelage au Valcamonica (n°81, Ceto, Nadro, Dos Cui)
(d'après Defrasne 2007, vol. 2).**

Cette position des bras orientés dans le même sens contribue fortement à percevoir une orientation de profil. Imaginons que l'un des deux bras soit dirigé dans l'autre sens, serait-il encore possible d'affirmer que l'anthropomorphe est représenté de profil ?

Les deux mains sur le mancheron pourraient témoigner d'un labour sur sol rocailleux (obligation de mieux contrôler l'araire et de l'incliner sur la droite ou sur la gauche) ou de la nécessité d'un travail en profondeur (Defrasne 2013, p. 231), tandis qu'un sol plus meuble peut être attaqué sous la pression d'une seule partie du corps. Si l'araire dental devait d'ailleurs permettre au laboureur de renforcer son geste en appuyant le pied sur l'espace du sep compris entre la base du mancheron et celle du timon, ou sur la partie postérieure et débordante du dental (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 94-95), une telle mobilisation du pied du laboureur ne semble pas être représentée au mont Bego. Toutefois, deux anthropomorphes associés à la conduite de l'un des attelages de la *Roche des 300* pourraient avoir été figurés en train d'appuyer ensemble sur le mancheron afin d'enfoncer plus profondément le soc en terre³¹⁸.

L'absence quasi-totale de représentations de profil pour les conducteurs d'attelages serait peut-être la conséquence d'une attitude particulière de la part des « vrais » laboureurs. Ainsi, les trois modes de représentation utilisés pour les conducteurs d'attelages du mont Bego ne suivent sans doute pas une quelconque évolution chronologique et ne peuvent être considérés comme des marqueurs temporels³¹⁹. Nous pensons qu'ils constituent trois réponses graphiques différentes, soit à l'aliénation des graveurs à une certaine tradition de représentation des bovins, soit à une technique de labour qui ne nécessite pas la position des deux mains sur le mancheron ou qui requiert la libération de l'une des deux mains pour effectuer une autre action que la conduite de

³¹⁸ Voir vol. II : pl. 107-1-2.

³¹⁹ Il serait toutefois intéressant de vérifier s'ils sont corrélés à d'autres variables de l'attelage (type de corniformes, technologie de l'araire etc.).

l'araire. Dans certains cas³²⁰, essentiellement sur la *Roche des 300*, la main libre du conducteur d'araire a été augmentée d'une ou plusieurs incisions (fig. 99) ; il pourrait s'agir de représentations de fouets (Arcà 2011, p. 75 ; Huet 2012, vol. 2, p. 376, fig. 119). Sur la *Voie Sacrée*, un aiguillon (une grande crosse destinée à conduire l'attelage)³²¹ serait pendu à l'épaule d'un anthropomorphe guidant un araire³²² (Lumley et Echassoux 2011, p. 269).



Figure 99 – Incision linéaire (fouet ?) à l'extrémité de la main gauche d'un conducteur d'araire (ZXIX.GIV.R21α-105) (cliché J. Masson Mourey).

En outre, Gaëtano Forni suggère que les attelages à quatre animaux, les quadriges, dont on trouve quelques représentations au mont Bego³²³, exigent de très grands espaces pour le retournement en fin de sillon, et n'ont pu être employés que dans des champs suffisamment étendus, comme ceux de la plaine du Pô (Forni 1998, p. 51).

Enfin, s'il est notable que les conducteurs d'aires du mont Bego ne sont que rarement sexués³²⁴, la force physique que nécessite l'utilisation d'un tel engin suggère tout de même d'associer ces images au travail masculin.

4.3.2. De l'estive aux semilles

Que signifient les représentations de scènes de labour sur les roches du mont Bego ? H. de Lumley et A. Echassoux (2011, p. 263) considèrent que « l'attelage d'un araire, destiné à

³²⁰ Nous avons recensé les gravures suivantes : ZXIX.GIII.R92η-1 ; ZXIX.GIV.R18α-29 ; ZXIX.GIV.R21α-105-252-388-521-538-589 ; ZXIX.GIV.R21β-10.

³²¹ D'autres représentations de crosses isolées existent, dans la vallée des Merveilles (Lumley et Echassoux 2011, p. 204).

³²² Voir vol. II : pl. 70-3.

³²³ Voir notamment vol. II : pl. 91-2-3 ; pl. 92-2 ; pl. 113-3.

³²⁴ Cf. *supra* p. 51. Au Valcamonica, ils ne le sont jamais (Defrasne 2013, p. 231).

creuser le sillon pour permettre à la semence d'apporter l'abondance aux humains, est un acte sacré, symboliquement conduit par un petit laboureur qui joue le rôle du prêtre ». Pour sa part, J. Thomas aborde la lecture symbolique des personnages conduisant un attelage sous le jour des rituels connus en Grèce archaïque. Il compare ainsi l'attitude de ces anthropomorphes à celle des Buzyges pratiquant le labour sacré sur les pentes de l'Acropole (Thomas 2003, p. 284). Partout, l'araire, au rôle absolument essentiel dans l'agriculture, fut considéré comme ayant une origine « surnaturelle » ; don des dieux ou des héros. Il était probablement un instrument hautement précieux, nécessitant des soins, voire des rites particuliers de fabrication et d'utilisation afin de garantir le succès des récoltes (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 371-372). Certains d'entre eux, presque non fonctionnels, ont été jetés (peut-être en offrande) dans les tourbières du Danemark, à l'âge du Bronze. En Grande-Bretagne, on a identifié des labours, sans doute rituels, pratiqués sous des tertres funéraires (Briard 1987, p. 25-26).

Nous l'avons vu, les hautes vallées de la région du mont Bego ne sont accessibles qu'en été et, dès le Néolithique, des pâtres et leurs troupeaux occupaient certainement les alpages aux mois de juillet et d'août³²⁵. La redescente de l'estive intervenait en septembre, époque à laquelle, plus bas, étaient alors réalisés les labours et les semailles. Dans les plaines, tandis que l'araire creusait le sol, on éparpillait de concert les grains de céréales dans les sillons fraîchement ouverts. N'est-ce pas là l'activité à laquelle semblent s'adonner les anthropomorphes associés à un araire ? Quelles qu'aient été les différentes occupations des individus fréquentant la région du mont Bego, on peut supposer que les semailles d'automne, un moment-clé de l'année pour les sociétés agricoles, constituaient, à la fin de l'été, une préoccupation commune à tous – peut-être dans une plus grande mesure pour les pâtres. Il n'y aurait alors rien d'étonnant à ce qu'un tel événement ait été anticipé par sa représentation ; mais dans quel but précisément ? L'ethnographie nous suggère une piste d'interprétation.

Après le début des premières pluies, se déroule encore chaque année au Cambodge³²⁶ une manifestation traditionnelle : la Fête du Sillon Sacré. Un substitut du roi ouvre alors les premiers sillons avec un araire (fig. 100), afin de désacraliser la terre en rendant hommage aux divinités du sol qui pourraient être irritées de voir leur domaine ainsi violé, « sans préavis »³²⁷.

³²⁵ Cf. *supra* p. 125-127.

³²⁶ Mais l'on retrouve également cette fête dans beaucoup d'autres régions d'Asie du Sud, du Sud-Est et d'Extrême-Asie.

³²⁷ Ensuite, « tandis qu'ils regagnent la tribune d'honneur, les deux bœufs de l'attelage royal sont amenés devant sept plateaux, qui contiennent chacun un aliment différent (herbe, paddy, maïs, haricot, sésame, eau et alcool) ; le choix qu'ils feront déterminera le sort de la prochaine récolte : si les bœufs mangent d'abord le paddy ou le maïs, la récolte sera bonne ; l'herbe annonce une épizootie, l'eau des inondations très fortes et l'alcool des vols dans le royaume » (Brétaudeau 1993, p. 6).



Figure 100 – Le prince Norodom Chakravudh conduisant un araire lors de la Fête du Sillon Sacré à Phnom Penh (Cambodge) en 2012 (cliché Daniel Gauchet).

Georges Brétaudeau (1993, p. 8) suggère qu’au mont Bego, « [...] les populations locales auraient pu avoir gravé ces araires attelées pour appeler les bénédictions divines sur les futures moissons ou peut-être, comme dans le rite du « premier sillon », désacraliser la terre avant les travaux des champs et éviter d’ainsi offenser les divinités de la terre... ». En conservant toute la prudence relative à l’invocation du principe d’actualisme (Monney 2014, p. 35), il nous semble que cette hypothèse séduisante mérite d’être considérée de très près. En ce sens, et pour paraphraser François Sigaut (1991), les figurations de scènes de labour du mont Bego n’auraient donc pas servi à représenter, mais en représentant.

Étaient-elles réalisées dans l’intimité, ou bien accompagnées d’un cérémonial plus important ? Aujourd’hui encore, dans de nombreuses régions du monde, le labour et les semailles, symboliquement associés à la procréation, sont l’occasion de festivités toutes particulières (Haudricourt et Delamarre 1986, p. 375). Probablement était-ce déjà le cas à l’âge du Bronze ancien.

4.3.3. Comment et à quoi servaient les hallebardes ?

Au mont Bego, on dénombre au total 491 images de ces objets singuliers que sont les hallebardes³²⁸ (Huet 2012, p. 252). Si la plupart du temps elles ont été représentées isolées, nous avons vu qu’à Fontanalba il était fréquent de les retrouver associées à un anthropomorphe. Ainsi, serait-il alors possible de documenter la façon dont les hallebardes étaient maniées dans les sociétés de l’âge du Bronze ancien ? Sur les images, la hallebarde est presque toujours brandie

³²⁸ Pour comparaison, on compte 1033 images de poignards (Huet 2012, p. 233).

verticalement³²⁹ au-dessus de la tête, les bras levés. On remarque néanmoins quatre cas dans lesquels l'arme est portée de côté³³⁰. Une unique gravure pourrait être une tentative de représentation de profil³³¹ ; la hallebarde n'est alors plus portée au-dessus de la tête mais en face de l'anthropomorphe. En fait, en adoptant une « perspective écrasée », les graveurs auraient pu vouloir représenter la hallebarde, non pas brandie au-dessus de la tête, mais bien devant le personnage (Beye 2012, p. 61). On retrouve d'ailleurs une telle position sur la stèle de Caven 2, dans la Valtellina, où l'anthropomorphe (de profil) porte la hallebarde en hauteur, mais face à lui, et non pas au-dessus (Defrasne 2013, p. 218) (fig. 101).

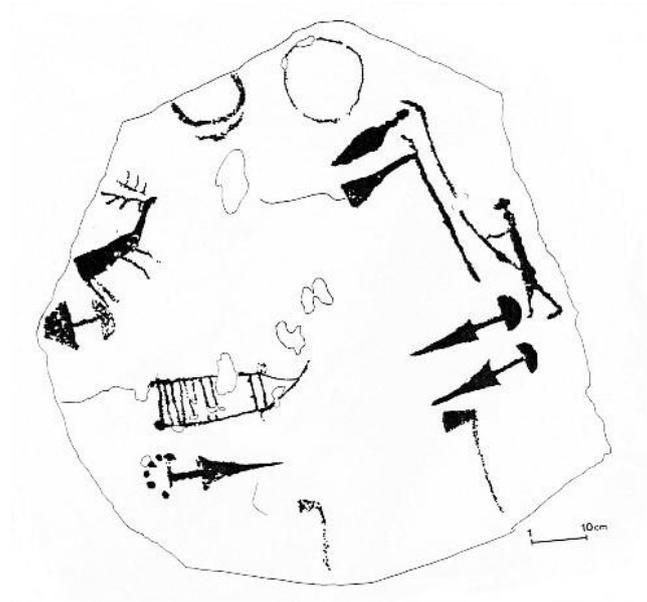


Figure 101 – Anthropomorphe portant une hallebarde sur la stèle de Caven 2 (Valtellina, Italie)
(d'après Defrasne 2013, vol. 2, p. 18, fig. 16).

En outre, les manches des hallebardes n'étaient pas nécessairement aussi longs dans la réalité que ce que suggèrent les représentations du mont Bego ; en témoignent certaines stèles anthropomorphes provenant de la péninsule ibérique, sur lesquelles l'arme est portée à bras-le-corps ou à la ceinture (fig. 102). Certains exemplaires découverts en Europe centrale et septentrionale possédaient d'ailleurs un court manche métallique (Brunn 1959), ce qui confirme cette observation.

³²⁹ Notons cependant que deux hallebardiers de Fontanalba portent l'objet en position horizontale (voir vol. II : pl. 84-1 ; pl. 96-1), ce qui les rapproche du hallebardier de la vallée des Merveilles (voir vol. II : pl. 46-1). D'ailleurs, en s'appuyant sur la position particulière de ce dernier, R. Dufrenne (1995) suppose que le maniement de la hallebarde nécessitait un mouvement rotatif. L'orant associé à une hallebarde (voir vol. II : pl. 37-1) constitue encore un cas à part puisque l'arme n'est en fait pas connectée à ses membres supérieurs.

³³⁰ Voir vol. II : pl. 65-3 ; pl. 99-4 ; pl. 100-4 ; pl. 105-1.

³³¹ Voir vol. II : pl. 104-3.

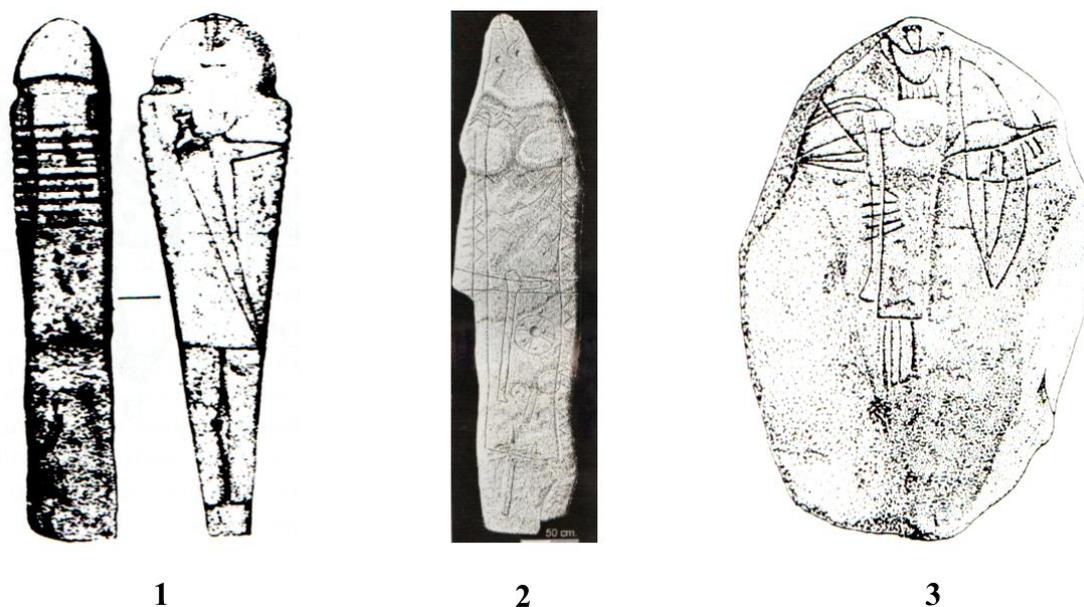


Figure 102 – Stèles anthropomorphes armées de la péninsule ibérique. 1 : Valdefuentes de Sangusín (Salamanca, Espagne) ; 2 : Soalar (vallée Navarre de Baztán, Espagne) ; 3 : Longroiva (Guarda, Beira Alta, Portugal)³³² (Almagro-Gorbea 1993, p. 131, fig. 4-2, p. 135, fig. 6-1 ; Bueno Ramírez *et al.* 2009, p. 905, fig. 16).

Les hallebardes avaient-elles réellement une fonction sacrificielle ? Si les stigmates observés sur un important corpus de lames provenant d'Irlande et d'Ecosse permettent d'imaginer une utilisation dans les combats (ritualisés ?) ou les cérémonies (O'Flaherty *et al.* 2011), d'autres études tracéologiques menées sur des objets provenant de la péninsule italique ont essentiellement conclu à une absence de traces d'usure (Dolfini 2011). Bien qu'il soit possible que les hallebardes aient été utilisées dans le cadre d'abattages cérémoniels (Defrasne 2013, p. 271) ou encore à des fins guerrières (Brandherm 2004, p. 320), la plupart des auteurs (Coomb 1975 ; Chenorkian 1988, p. 32 ; Dupuy 1993) s'accordent à dire que le rôle principal de cet objet aurait été symbolique et non fonctionnel, comme le suggère d'ailleurs sa convocation parmi les systèmes graphiques. Au mont Bego, jamais deux hallebardiers ne présentent une attitude de combat ou de duel, et les supposées figurations de sacrifices³³³ restent rares et équivoques. À notre avis, il est peu probable que les anthropomorphes porteurs de hallebardes soient censés évoquer des scènes « réalistes ». Les hallebardes, dont la fonction a pu varier d'une région à l'autre, voire au sein des mêmes groupes, auraient ainsi été « [...] pensées comme des armes mais la rareté des traces d'usage semble témoigner d'un statut d'insigne visant à rappeler un possible usage de la force physique » (Defrasne 2013, p. 218).

³³² Cf. *supra* p. 96.

³³³ Cf. *supra* p. 133.

4.3.4. Un symbole masculin

Il n'est alors pas étonnant que les anthropomorphes porteurs de hallebardes de la région du mont Bego soient fréquemment dotés d'un sexe masculin³³⁴. En Italie, les stèles pourvues d'images de poignards, de haches, de hallebardes et de ceinturons sont toujours considérées comme des représentations d'hommes (Defrasne 2013, p. 204). Si la hallebarde fut un objet-signe (comparable au sceptre ?) associé à la sphère masculine, sa représentation pourrait être considérée comme une volonté individuelle d'affirmation de la virilité du graveur, participant à la construction de son identité. Dans les abris peints du Sud de la France et de la péninsule ibérique, pour la fin du Néolithique, P. Hameau (2013) identifie deux signes « à valeur ajoutée » – le soléiforme et la ligne brisée (voir le simple point) –, qui semblent apporter une plus-value aux représentations anthropomorphes à proximité desquelles ils ont été apposés. De même, nous considérons que, lorsqu'elle est associée à l'image d'un personnage masculin, la hallebarde a pour fonction de signaler le statut particulier – ou le passage à un statut particulier – de celui-ci.

À la toute fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze, l'araire et la hallebarde étaient deux objets investis de charges symboliques importantes. Leur représentation sur les roches du mont Bego, régulièrement associée à des anthropomorphes, n'est pas anodine. Tandis que les unes scanderaient visuellement un moment essentiel du calendrier agraire des communautés, les autres apparaissent comme l'expression intime d'une étape de l'ontogénèse sociale de l'individu.

4.4. L'hypothèse des rites de passage

Très tôt, en Grèce archaïque, sont apparus des cultes pastoraux et montagnards. Dans l'imaginaire des anciens Grecs, l'*oros* (la montagne) représentait le monde inexploré. Reliée au symbolisme de la transcendance, de l'intériorisation, et son ascension entraînant un effondrement des distinctions, elle était par excellence le lieu de la métamorphose (Thomas 2003, p. 287). Dès le Néolithique, il est possible que les hautes vallées de la région du mont Bego aient ainsi constitué un « [...] espace initiatique, peut-être à l'intention de jeunes hommes [...] » (Guilaine 2015, p. 151), en étroite relation avec les pratiques pastorales.

³³⁴ Cf. *supra* p. 52.

4.4.1. La gravure dans le monde pastoral subactuel

Voyons comment l'étude ethnographique des gravures de bergers modernes pourrait nous permettre d'identifier une possible finalité de certaines représentations préhistoriques, cela afin d'étayer l'hypothèse suggérée à demi-mot par Jean Guilaine.

4.4.1.1. *Tende, l'Ubaye et la Crau : trois cas d'étude*

À plusieurs reprises, nous avons insisté sur la continuité de la pratique de gravures au mont Bego, depuis le Néolithique jusqu'à une époque très récente³³⁵. N. Magnardi (1996), qui s'est intéressée aux gravures de bergers du XIX^{ème} siècle dans le cadre de sa thèse de Doctorat, a recensé plus de mille textes (sans compter les dessins) incisés pendant l'estive par des pâtres tendasques sur les roches de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba. Au siècle dernier encore, l'acte de graver la pierre (mais également le bois ou la corne) était une tradition profondément ancrée dans le monde pastoral (Lebaudy 2010, p. 15). Ainsi, plus de 3000 inscriptions rupestres ont été recensées sur les sites d'alpages de la vallée de l'Ubaye ; on y observe des patronymes, des maximes, des représentations d'édifices, d'animaux, de personnages, ou encore des drapeaux et des emblèmes (Martel 1994). À l'ouest de la Provence, en Crau, les parcours des troupeaux dans la partie steppique de la plaine (les *coussouls*) sont également jalonnés d'un important ensemble de gravures et de graffitis pastoraux. Ces inscriptions, réalisées quant à elles pendant l'hivernage, le plus souvent au moyen d'un clou et d'un galet, ornent les murs des bergeries, les cabanons, les puits et les bornes de pierre délimitant les *coussouls* (Lebaudy 2006, p. 26-27). Les plus simples sont destinées à compter le bétail, mais la plupart consistent en des toponymes, des patronymes et des dates (*ibid.* p. 29). Au mont Bego, les « bergers-graveurs » des époques récentes étaient des hommes, pour une écrasante majorité (Giusto-Magnardi 1996, p. 360), l'estive étant en effet un univers fondamentalement masculin. L'enquête de N. Magnardi a également révélé que, pour la période 1860-1960, 70% de ces textes pastoraux ont été incisés par des jeunes, âgés de 15 à 25 ans (*ibid.* p. 361). Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, à Tende, il était même courant d'envoyer les enfants surveiller les bêtes dans l'alpage, afin qu'ils s'initient au plus tôt à cette pratique. Dès l'âge de 6 ans, certains garçons étaient capables d'y garder, seuls, un troupeau de 200 têtes (*ibid.* p. 265). Ce sont probablement de très jeunes pâtres qui ont réalisés une partie des graffitis modernes présentant des caractéristiques « enfantines » (les doigts des personnages évoqués par des traits, la chevelure par des hachures etc.) (Magnardi et Breteau 2005, p. 24).

³³⁵ Cf. *supra* p. 116-118. En 1989, le classement du site aux Monuments historiques a toutefois considérablement freiné cette activité.

4.4.1.2. « *Je me regardais au bassin...* »

L'essentiel de la communauté des « bergers-graveurs » historiques du mont Bego apparaît donc constitué d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes, non propriétaires du troupeau, préposés à sa garde, et pour qui « la gravure revêt alors une fonction qui inscrit le jeune homme dans son nouveau rôle et dans sa promotion sociale [...] » (*ibid.* p. 73). De même, en Crau, il semblerait que l'on grave surtout entre 18 et 20 ans, à l'occasion du tout premier séjour dans les *coussouls*. La première gravure est porteuse d'une dimension solennelle, d'une charge symbolique très particulière. Elle participe activement à la construction identitaire du jeune pâtre aux premiers temps de son émigration en Basse-Provence, en ce qu'elle représente une trace pérenne, « officielle » et publique de l'intégration du jeune homme à la corporation pastorale. En outre, ces gravures confèrent un caractère durable à une présence qui ne dure souvent que le temps d'une saison, elles permettent de laisser sur le monde la marque visible du « passage » des graveurs. La gravure peut ainsi être considérée comme un véritable « support de mémoire » en ce qu'elle permet de réactiver le souvenir d'une présence désormais évanouie (Lebaudy 2006, p. 32-35). L'enquête de terrain menée par Pierre Martel en Ubaye révèle qu'au début du XX^{ème} siècle, on avait le droit de graver son nom sur la roche qu'à partir de l'année où l'on était responsable du troupeau, responsabilité qui faisait alors de vous un homme (Martel 1994). De fait, le parallélisme est frappant entre le schéma de l'estive (montée vers les alpages – isolement – redescente au village) et celui du rite de passage « classique », dont les trois étapes principales sont les suivantes :

1 – phase préliminaire (séparation du monde antérieur)

2 – phase liminaire (ou marge)

3 – phase postliminaire (agrégation au monde nouveau)

Arnold Van Gennep (1909) lui-même n'hésite pas à rapprocher ces deux schémas, notamment en Savoie, en Suisse, dans le Tyrol et les Carpates, où le départ et le retour des bergers comportent toujours des repas en commun, des fêtes de village, des processions et des bénédictions.

Au sein du monde pastoral alpin, la gravure célèbre matériellement, dans l'intimité, la métamorphose du jeune garçon en berger, donc en homme. C'est une empreinte indélébile que l'on appose sur la roche au moment de la première estive, lorsqu'on devient adulte, et que l'on répète et multiplie ensuite tout au long de sa carrière de pâtre. C'est ainsi que, sous la plume de Jean Giono (*Le Serpent d'Étoiles*, 1933), le berger Barberousse se souvient de ses quinze ans,

de sa première transhumance, et raconte sa transformation...³³⁶

4.4.2. Une filiation préhistorique ?

Déjà à la Préhistoire, il faut imaginer les jeunes hommes des environs quittant leur groupe à la belle saison pour mener les animaux d'élevage dans les pâturages d'altitude de la région du mont Bego. Ils passaient là-haut de longues semaines, esseulés, s'abritant dans les *gias*, subsistant de produits laitiers, de cueillette, peut-être aussi de chasse et de pêche, avant de redescendre à la fin de l'été pour réintégrer la communauté. Dès lors, n'est-il pas envisageable que l'estive ait constitué un véritable rite initiatique, et la gravure matérialisé le passage qu'elle implique ?

P. Hameau (2013) suppose qu'une partie des abris peints provençaux et ibériques aient pu être le théâtre de telles pratiques, et de nombreuses données qualitatives et quantitatives qui y ont été mises en évidence vont en ce sens : « [...] sélection des abris selon une conjonction de critères précis, mise en scène du paysage et de ses accidents naturels, présence de dispositifs de réclusion, mobilier domestique attestant des séjours de courte durée, maladresses patentes dans le débitage *in situ* de matériaux siliceux locaux, façonnage tout aussi malhabile des armatures de flèches, sacrifices d'animaux domestiques etc. » (Hameau 2013, p. 239). Dans ces abris (dont la finalité n'était donc peut-être pas la peinture), on imagine que les jeunes garçons³³⁷ se transformaient socialement, acquéraient un statut différent de celui qui était le leur en arrivant sur le site ; les signes « à valeur ajoutée »³³⁸, apposés sur les parois à côté de certains personnages masculins, symbolisant leur métamorphose.

Préfigurant ainsi l'importance de cet événement chez leurs descendants, il a pu en être de même pour les jeunes pâtres préhistoriques se rendant à l'estive la toute première fois au mont Bego. Si nous avons suggéré que l'anthropomorphe portant une hallebarde était en quelques sortes l'allégorie du brandissement d'un nouveau statut, rappelons que le poignard et les cornes, des thèmes omniprésents parmi les gravures³³⁹, font probablement référence à la puissance procréatrice et à la force virile, des préoccupations propres à la puberté. En mêlant parfois ses traits à ceux du taureau, n'est-ce d'ailleurs pas sa propre image, idéalisée, que le jeune graveur imprime sur la pierre ?

³³⁶ La citation complète se trouve en épigraphe du mémoire.

³³⁷ Généralement, les rites initiatiques des jeunes filles se déroulent quant à eux dans ou à proximité de l'espace domestique (Hameau 2013, p. 243).

³³⁸ Cf. *supra* p. 147.

³³⁹ Le corniforme et le poignard représentent, à eux deux, plus de 75% des gravures représentatives (cf. *supra* p. 19).

4.4.3. L'homme et le corniforme

Au mont Bego, le corniforme – bovidé voire taureau schématique – fait réellement office de graphème³⁴⁰, c'est-à-dire d'unité graphique minimale entrant ici dans la composition de certaines figurations humaines, notamment en ce qui concerne les corniformes anthropomorphisés. Deux corniformes opposés par le corps et donnant ainsi naissance à un anthropomorphe : l'orant, constituent sans doute l'un des procédés graphiques les plus répandus sur le site. Sur une roche, l'adjonction d'un corniforme à tête linéaire entre les cornes d'un corniforme à tête rectangulaire évoque nettement un corps humain renversé (fig. 103-1). Deux corniformes « emboîtés » l'un entre les cornes de l'autre et parfois reliés entre eux par une courte barre (le cou ?), aboutissent à un buste mi-homme mi-bovidé sur la roche ZXIX.GIV.R19 α (fig. 103-2), de même que dans six autres cas au moins³⁴¹. Les graveurs, faisant preuve d'une grande inventivité, jouent sur l'ambivalence des formes ; au sein d'une même image on peut ainsi reconnaître à la fois deux bovidés mais aussi un anthropomorphe. L'un des jeux visuels les plus stupéfiants est donné par une figure de la zone XIX, non loin de la *Roche des hallebardiers* (fig. 103-3). La gravure se compose d'une part d'un tronc court, acéphale, posé sur deux jambes dotées de pieds. Des bras écartés, en « V », s'échappent du haut du tronc. D'autre part, un corniforme à l'envers vient suppléer l'absence de tête sur le tronc anthropomorphe, et ses cornes, dirigées vers les pieds, suggèrent une paire de bras ballants. Grâce à ce procédé très astucieux, deux positions différentes des bras sont ainsi visuellement suggérées et l'image est pourvue d'un certain dynamisme ; les bras se lèvent et s'abaissent.

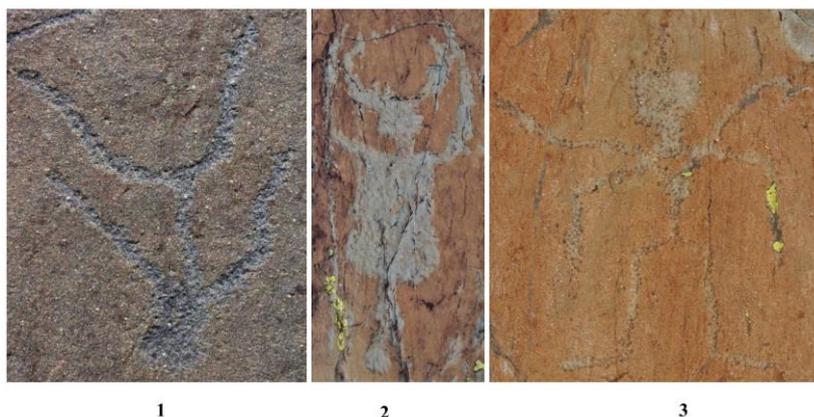


Figure 103 – Divers jeux visuels utilisant des corniformes. 1 : ZIV.GI.R21-2 ; 2 : ZXIX.GIV.R19 α -1 ; 3 : ZXIX.GIV.R54 γ -18 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; clichés J. Masson Mourey).

³⁴⁰ Notons que le terme de morphème pourrait également convenir, puisque ce dernier renvoie aux « [...] formes minimales communes au fonctionnement transculturel, universel du message plastique [...] » (Otte 2007, p. 97).

³⁴¹ Voir vol. II : pl. 78-1 ; pl. 80-1 ; pl. 102-2-4 ; pl. 107-4 ; pl. 113-4.

Le *Chef de tribu*, qui apparaît comme un montage de cinq ou six corniformes (Lumley *et al.* 1990a, p. 33) (fig. 104), est certainement la gravure la plus élaborée graphiquement du site. Toutes proportions gardées, ce grand anthropomorphe tient de la fractale, un objet dont le tout est semblable à l'une des parties.

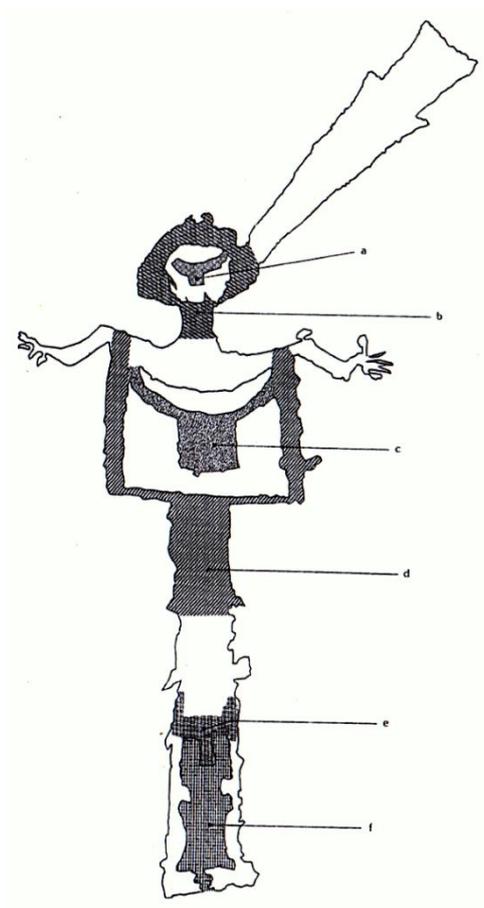


Figure 104 – Les cinq ou six corniformes emboîtés constituant le *Chef de tribu*, de haut en bas : le nez et les yeux (a), le cou et la tête (b), la chasuble (c), le corps (d), le sexe (e) et éventuellement l’entrejambe (f) (Lumley *et al.* 1990a, p. 29, fig. 32).

Pour chacune d’entre les figures que nous venons de voir, le graphème corniforme est sans doute tout aussi signifiant que l’entité graphique complète qu’il compose, il s’agit là d’une véritable mise en abyme du bovidé³⁴² à travers l’image de l’anthropomorphe. Ainsi unis, l’un et l’autre sont désormais indissociables, s’interpénètrent et se surajoutent mutuellement ; le graveur fait dialoguer leurs sens respectifs. Un tel procédé ne connaît pas d’équivalent – du moins à notre connaissance – dans l’art rupestre préhistorique et protohistorique de l’Europe occidentale.

³⁴² La récurrence de ce même trait sémantique s’apparente au concept d’isotopie (à ce sujet, voir Rastier 1985).

Légitimement, on peut se demander si ces « facéties visuelles » ont été réalisées d'une seule traite ou bien si elles résultent de retouches postérieures apportées à un motif original. Elles brouillent en tout cas les contours des corps humain et bovin afin de mieux les confondre, participent de la thématique de la métamorphose et pourraient bel et bien faire écho à la possible mutation sociale des jeunes bergers sur le site durant l'estive, à travers l'image du taureau.

4.4.4. La pierre comme gardienne des métamorphoses

Au sein des systèmes de pensée symbolique, l'être composite homme / animal provient de deux phénomènes bien distincts.

Dans l'un, il est issu d'une parenté mixte (un parent d'apparence humaine / un parent d'apparence animale). Il s'agit donc d'un être hybride, au sens génétique du terme. Le Minotaure de la mythologie grecque, par exemple, est la progéniture de Pasiphaé (l'épouse du roi Minos) et d'un taureau blanc.

Mais l'individu mêlant à la fois des caractères morphologiques humains et animaux peut également avoir acquis ce caractère, suite à un châtement surnaturel par exemple – on pense au fameux conte de *La Belle et la Bête*³⁴³ ou aux lycanthropes. L'être humain est alors renvoyé à une condition animale dégradante. Le plus souvent, l'acquisition de cette nature composite n'est toutefois pas défavorable. Songeons par exemple à certains aspects du chamanisme ou du totémisme, dans lesquels le rapprochement physique de l'homme avec une espèce animale est vécu comme une véritable valorisation pour celui qui en tire des bénéfices, moraux ou physiques (Sales 2010 ; Désveaux 2010). Dans le cas d'une acquisition secondaire du caractère mixte, il s'agit donc d'un être métamorphosé, ce qui doit correspondre à la situation psychique de nos jeunes graveurs.

Dans la plupart des mythologies, les métamorphoses se produisent entre catégories ontologiques proches, c'est-à-dire que « les êtres humains sont changés en animaux plus souvent qu'en plantes, en mammifères et en oiseaux plus souvent qu'en insectes et en microbes [...] » (Boyer 2001, p. 99). Ce choix, de même que l'incomplétude des transformations, visent à préserver les inférences que permet le concept initial. Les créatures composites préhistoriques associent le plus souvent des caractères morphologiques humains dominants (corps ou postures) à des caractères animaux secondaires (queues, attributs céphaliques – ramures ou encornures, sabots) (Paillet 2006, p. 92). Le fait inverse, consistant à conférer à un animal des propriétés

³⁴³ Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, 1757. La Bête était autrefois un beau prince, puni par une fée pour ses mauvaises actions.

humaines, procède d'un zoocentrisme qui semble essentiellement le fait de nos sociétés occidentales modernes. Pour les gravures, nous considérons que l'ajout graphique postérieur de détails humains à un motif animal ne symbolise donc pas pour autant une métamorphose de l'animal vers l'être humain, puisque cet ajout est seulement le plus simple procédé technique permettant de figurer un être composite mi-homme mi-bovidé bien identifiable. On supposera ainsi que la métamorphose symbolique (et partielle) du garçon en taureau (acquérant ainsi son statut d'homme) a pu être matérialisée sur la roche par le biais d'une métamorphose graphique inverse, du corniforme vers l'anthropomorphe. Dans l'imagination de leurs réalisateurs, les corniformes anthropomorphisés auraient ainsi été des « anthropomorphes corniformisés ». Enfin, peut-être l'initié avait-il recours, pendant l'une des phases (préliminaire ou postliminaire) de sa transformation, à des masques ou des costumes taurins (fig. 105) ; bon nombre d'anthropomorphes composites pouvant évoquer de tels accoutrements rituels³⁴⁴.



Figure 105 – Masque (*essenie*) de taureau sauvage employé au cours de rites d'initiation masculine chez les Bijago de Guinée-Bissau (cliché D. Gallois-Duquette).

Tout comme l'explication religieuse avancée par H. de Lumley, l'hypothèse de la gravure comme cristallisation de rites de passage réalisés dans les alpages souffre certainement de nombreux points faibles. En outre, si notre propos est évidemment tourné vers les anthropomorphes et leurs attributs, en aucun cas nous ne prétendons que cette hypothèse puisse s'étendre à la totalité des catégories iconographiques du site. Cependant, la démarche comparatiste employée invite à considérer l'indispensabilité de renouveler les approches interprétatives des gravures, notamment par le brassage des sources archéologiques, historiques et ethnographiques.

³⁴⁴ Et notamment la gravure ZXVIII.GI.R70γ-3.

Synthèse

Ainsi s'achève ce travail de deux années portant sur les figurations anthropomorphes préhistoriques et protohistoriques de la région du mont Bego.

En insistant sur l'influence de l'exceptionnel cadre géographique, perché à plus de 2000 m d'altitude, au sein duquel les gravures ont été réalisées, il est d'abord apparu que l'étude de ces dernières n'est pas envisageable sans une réelle connaissance de l'environnement singulier et contraignant auquel elles sont étroitement liées. C'est notamment l'expérience d'un terrain désormais familier qui a permis de constituer un important corpus de représentations humaines, étape fondamentale de ce travail. Il faut d'ailleurs espérer qu'à l'avenir, le catalogue regroupant ces images puisse jouer un rôle dans l'étude des anthropomorphes au Néolithique et à l'âge du Bronze dans le Bassin Méditerranéen et la région des Alpes.

En parallèle à cet inventaire, il a bien sûr été important de mener une réflexion autour de l'identification de la figuration humaine en art rupestre. Nous avons vu combien il était difficile d'en établir une terminologie satisfaisante, ce à quoi nous nous sommes essayés en utilisant quelques critères descriptifs, simples et objectifs (l'orthostatisme, la présence de membres inférieurs et supérieurs, les proportions de la face). Les 361 anthropomorphes de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba ont été minutieusement décrits, en respectant les cinq principales catégories typologiques dans lesquelles ils sont habituellement répartis : personnages, orants, grands anthropomorphes complexes, corniformes anthropomorphisés et « demi-corps ». Cependant, nous avons montré que cette catégorisation ne repose parfois que sur de vagues analogies morphologiques entre les gravures. Si elle trouve une véritable utilité lorsqu'il s'agit de passer en revue les différents modes d'expression du schématisme humain, elle ne rend certainement pas compte des représentations mentales des graveurs, dont l'accès nécessite une analyse plus aboutie des représentations graphiques.

Outre leur examen iconographique, nous avons aussi porté un grand intérêt à l'établissement du cadre chronologique de ces images rupestres. Le mobilier lithique et céramique découvert à proximité des roches gravées a permis d'envisager la fréquentation de la région du mont Bego par des groupes agro-pasteurs depuis le Néolithique ancien jusqu'au IInd âge du Fer (limite basse de notre étude), entrecoupée par plusieurs phases de péjoration climatique dont on retrouve les effets ailleurs dans les Alpes. Certains auteurs ont donc légitimement avancé l'hypothèse selon laquelle les plus anciennes gravures du site (essentiellement les figures à franges, de supposés anthropomorphes) pourraient être à rapprocher de la culture cardiale. Sans repousser entièrement cette proposition, nous avons considéré qu'elle restait encore à étayer,

en particulier *via* de meilleures comparaisons. L'essor de la pratique de gravures au mont Bego semble véritablement intervenir avec le début du Néolithique final, entre la fin du IV^{ème} et le début du III^{ème} millénaire avant notre ère, à l'époque où se développent dans nos régions la traction animale et la métallurgie du cuivre. Vecteurs probables d'idéologies nouvelles, ces innovations pourraient avoir motivé la représentation de travois guidés par des personnages, ou encore celle d'anthropomorphes associés aux premières lames métalliques. Dans la vallée des Merveilles, certaines figurations très impressionnantes, comme le *Chef de tribu*, la *Danseuse*, l'*Orante acéphale corniforme* ou le *Sorcier*, honorerait des divinités, des ancêtres ou des individus hors du commun, peut-être semblables à des héros. En outre, nous avons suggéré que la position des pieds tournés vers l'intérieur, une iconographie spécifique au mont Bego, trouverait son origine dans la survalorisation d'un handicap orthopédique chez certaines communautés du Néolithique final II. Mais le centre de gravité temporel des gravures se situe un peu plus tardivement encore, au Néolithique final III et à l'âge du Bronze ancien. Des anthropomorphes guidant des araires ou portant des hallebardes – des attributs appartenant à la sphère masculine – ont été figurés par centaines sur les roches du val de Fontanalba ; sans doute ces images sont-elles à mettre en lien avec le calendrier agro-pastoral des sociétés de la fin de la Préhistoire. Il faut d'ailleurs imaginer que l'estive et les semailles, deux événements fondamentaux se suivant de très près dans le temps annuel, ont donné lieu à des cérémonies particulières. Des enquêtes ethnographiques menées sur les sociétés alpines des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont mis en évidence l'« utilisation » de l'estive comme rite initiatique pour les jeunes garçons, et la gravure comme accomplissement du passage à l'âge adulte. Ce phénomène pourrait dériver de pratiques néolithiques dont on a présumé l'existence au mont Bego, mais seule la fouille des *gias* du site permettra un jour d'étayer ou non notre proposition. À la fin de l'âge du Bronze ancien, le phénomène climatique de Lössen pourrait avoir été responsable de l'abandon quasi-total de la gravure, les hommes rencontrant alors des difficultés à accéder aux hautes vallées. L'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, s'il est inspiré d'une lame de hache ou d'une épingle de la fin de l'âge du Bronze ancien, apparaîtrait ainsi comme l'un des derniers anthropomorphes piquetés, et non des moindres. Nous avons vu que les roches auraient été de nouveau gravées, discrètement, à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer ; en témoigne par exemple un petit anthropomorphe casqué et armé d'une lance sur la *Voie Sacrée* de Fontanalba. Nous supposons que cette pratique se perpétue ensuite durant toute la Protohistoire, essentiellement sous la forme d'incisions, sans que les limites en soient encore bien établies. Dans ce contexte, quelques anthropomorphes affublés de bois de cervidé pourraient éventuellement renvoyer à des cultes gaulois.

En exploitant une littérature abondante, consécutive aux travaux d'ampleur menés notamment par C. Bicknell et H. de Lumley, ainsi qu'en employant une démarche simple et efficace (Collecter – Décrire – Dater – Interpréter), nous espérons avoir contribué à définir la place de la figuration anthropomorphe dans l'art gravé du mont Bego.

Il semble que l'avenir de la recherche sur le site exige désormais la fouille des abris sous roche et de toutes les structures potentiellement en lien avec les graveurs. L'établissement d'une telle documentation archéologique devrait ainsi permettre d'éclairer les gravures et leur(s) fonction(s) d'une lumière nouvelle.

Résumé

Le site d'altitude du mont Bego, dans les Alpes-Maritimes (France), constitue la deuxième plus importante concentration de gravures rupestres préhistoriques et protohistoriques en Europe occidentale, après l'ensemble du Valcamonica-Valtellina en Lombardie (Italie). Des quelques 35 000 signes figuratifs actuellement répertoriés (essentiellement des corniformes, des figures géométriques et des armes), les anthropomorphes – qui n'avaient encore jamais fait l'objet d'une étude spécifique – représentent à peine plus de 1%. Leur rôle est pourtant essentiel dans la plupart des tentatives d'interprétation symbolique des gravures.

Les données archéologiques et paléoécologiques révèlent une présence humaine sur le site depuis le Néolithique ancien, et ses occupations successives s'intègrent assez bien dans le schéma plus général de la colonisation progressive des Alpes par les groupes humains préhistoriques et protohistoriques. Nous débattons d'abord de l'identification de l'anthropomorphe schématique dans l'art rupestre et des modalités de sa représentation au mont Bego. En outre, nous établissons un inventaire illustré de tous les anthropomorphes du site (vol. II). Un important chapitre du mémoire est consacré à la périodisation des figurations humaines. Au sein de la chronologie des autres gravures, où se situent les différents anthropomorphes ? Pour l'essentiel, leur réalisation paraît s'étendre entre le Néolithique final et l'âge du Bronze ancien. Nous aboutissons enfin à l'introduction d'une réflexion ethnoarchéologique, à la fois autour des anthropomorphes : que représentent réellement ces images ? quelles sont leurs fonctions ? – mais aussi à propos des graveurs : qui sont-ils ? quels rapports entretiennent-ils avec les figurations humaines ? Les explications de l'imagerie préhistorique puisent fréquemment dans le répertoire mythologico-religieux. Les phénomènes socio-économiques qui la régissent également se révèlent d'une comparable complexité.

Summary

Mount Bego altitude site, in Alpes-Maritimes (France), is the second most important concentration of prehistoric and protohistoric rock carvings in Western Europe, after the one of Valcamonica-Valtellina in Lombardy (Italy). Among some 35 000 of figurative signs currently listed (mostly corniforms, geometric figures and weapons), anthropomorphic – who had never been a specific study – account for just over 1%. Their role is nevertheless essential in most attempts at interpreting symbolic engravings.

Archaeological and paleoenvironmental data indicate a human presence on the site since the Early Neolithic, and successive occupations fit quite well in the broader scheme of gradual

colonization of the Alps by prehistoric and protohistoric human groups. We begin debating the identification of schematic anthropomorphic rock art and in terms of its representation at mount Bego. In addition, we establish an illustrated inventory of all anthropomorphic site (vol. II). An important chapter of the memory is dedicated to the periodization of human figures. Within the chronology of other engravings, where do the different anthropomorphic lie ? In essence, their realization appears to extend between the Late Neolithic and Early Bronze Age. We finally end up with the introduction of a ethnoarchaeological reflection, both around anthropomorphic : what really represent these images ? what are their functions? – but also about the engravers : who are they? what relations do they have with human figures? The explanations of prehistoric imagery frequently draw from the religious-mythological repertoire. The socio-economic phenomena which also govern prove of comparable complexity.

Riassunto

Il sito di altitudine del monte Bego, nelle Alpi Marittime (Francia), costituisce la seconda più importante concentrazione di incisioni rupestri preistoriche e protoistoriche in Europa occidentale, dopo l'insieme del Valcamonica-Valtellina in Lombardia (Italia). Tra i 35 000 segni figurativi attualmente repertoriati (per lo più corniforme, figure geometriche ed armi), gli antropomorfi – che non erano mai stati oggetti di un studio specifico – rappresentano poco più del 1%. Il loro ruolo è tuttavia indispensabile nella maggior parte dei tentativi di interpretazione delle incisioni simboliche.

I dati archeologici e paleoambientali indicano una presenza umana sul sito dal primo Neolitico, e le sue occupazioni successive si adattano abbastanza bene nello schema più ampio di progressiva colonizzazione delle Alpi da parte di gruppi umani preistorici e protostorici. Iniziamo a dibattere dell'identificazione del antropomorfo schematico nel arte rupestre e delle modalità della sua rappresentazione al monte Bego. Inoltre, stabilisciamo un inventario illustrato di tutti gli antropomorfi del sito (vol. II). Un importante capitolo della tesi è dedicato alla periodizzazione delle figure umane. All'interno della cronologia delle altre incisioni, dove si trovano i vari antropomorfi ? In sostanza, la loro realizzazione sembra estendersi tra il Neolitico finale e l'età del Bronzo antico. Arriviamo infine all'introduzione di una riflessione etnoarcheologica, sia riguardando gli antropomorfi : cosa rappresentano in realtà queste immagini ? quali sono le loro funzioni ? – che gli incisori : chi sono ? quali relazioni mantengono con le figure umane ? Le spiegazioni del arte figurativa preistorico spesso attingono al repertorio religioso-mitologico. I fenomeni socio-economici che lo regolano pure dimostrano una comparabile complessità.

Références bibliographiques

ABAUZIT P., MILLOTTE J.-P. 1966, Autopsie d'une découverte : le dépôt de haches de bronze de Bègues (Allier), *Revue archéologique du Centre*, t. 5, fasc. 3, p. 245-262.

ABÉLANET J. 1986, *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe Occidentale*, Paris, Hachette, 352 p.

ABÉLANET J. 1990, *Les roches gravées nord-catalanes*, Publications du Centre d'études préhistoriques catalanes, n°5, 209 p.

ACOVITSIOTI-HAMEAU A., HAMEAU P., BONTEMPS A., OLIVE C., VEYSSIÈRE F. 1990, L'abri B des Eissartènes (Le Val, Var). Occupation et gravures post-glaciaires du site, *Documents d'Archéologie Méridionale*, vol. 13, p. 185-205.

ALMAGRO-GORBEA M. 1993, Les stèles anthropomorphes de la péninsule ibérique, In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*, actes du 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon 1990, Paris, CTHS, p. 123-139.

ANATI E. 1959, Mission archéologique au Mont Bego au cours de l'été 1957, *BSPF*, t. 56, n° 5-6, p. 315-317.

ANATI E. 1963, *La datazione dell'arte rupestre preistorica camuna*, Breno, Tipografia camuna.

ANATI E. 1975, *Evoluzione e stile nell'arte rupestre camuna*, Archivi, vol. 6, Capo di Ponte (BS), Centro Camuno, Edizioni del Centro, 160 p.

ANATI E. 1994, *Valcamonica Rock Art. A new history of Europe*, Studi Camuni, vol. XIII, english edition, Capo di Ponte, Brescia, Centro Camuno di Studi Preistorici, 208 p.

ANATI E. 2009, L'art rupestre du Valcamonica : évolution et signification. Une vision panoramique d'après l'état actuel de la recherche, *L'Anthropologie*, vol. 113, n°5, cahier 2, p. 930-968.

ANATI E. 2014, Valcamonica rock art : state of the art, *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. 37/38, p. 7-18.

ARCÀ A., FOSSATI A., MARCHI S. 1996, Monte Bego, Area XIX. In : VENTURINO GAMBARI M. (dir.), *Le vie della pietra verde. L'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale*, Omega Edizioni, p. 254-281.

ARCÀ A., FOSSATI A., MARCHI E. 1998, Le figure antropomorfe preistoriche della Pera dij Cros in Valchiusella e dell'arco alpino occidentale : metodi di rilevamento e considerazioni stilistiche, *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti, Archeologia e Arte in Canavese*, L, p. 19-39.

ARCÀ A. 2001, Chronology and interpretation of the « praying-figures », In : *Valcamonica rock art, Secondo convegno internazionale di archeologia rupestre. Archeologia e arte rupestre : l'Europa-le Alpi-la Valcamonica. Atti del convegno di studi, 2-5 ottobre 1997, Darfo Boario*

Terme, p. 185-197.

ARCÀ A. 2009, Monte Bego e Valcamonica, confronto tra le più antiche fasi istoriative. Dal Neolitico al Bronzo Antico, parallelismi e differenze tra mervegie e pitoti dei due poli dell'arte rupestre alpina, *Rivista di Scienze Preistoriche*, LIX, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 265-306.

ARCÀ A. 2011, Entre Bégo et Val Camonica, une clé pour mieux comprendre l'origine de l'art rupestre dans les Alpes, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XXII, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, XXII, Aoste, p. 71-89.

AUDOUZE F., GAUCHER G. 1981, *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, Fascicule VI : Epingles*, Société Préhistorique Française, Commission du Bronze, Paris, CNRS, 114 p.

BALLET F. 2003, L'art rupestre protohistorique de Savoie, expression symbolique et artistique des premières communautés alpines, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Séminaire du Collège de France, Paris, Errance, p. 263-283.

BALLET F. 2010, Les gravures rupestres de Maurienne, In : BRETEAU E. (dir.), *Roches de Mémoire. 5000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, Paris, Errance, p. 103-131.

BARFIELD L.-H., CHIPPINDALE C. 1997, Meaning in the Later Prehistoric Rock-Engravings of Mont Bégo, Alpes-Maritimes, France. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 63, p. 103-128.

BARGE H. 2011, *Cachettes et lieux sacrés dans les Alpes du Sud. Dépôts métalliques de l'Âge du Bronze*, Theix, Actilia Multimedia, 117 p.

BAROCELLI P., CONTI C., BRACCO E. 1939, *Zona archeologica di Monte Bego. Incisioni rupestri di Monte Bego*, Edizione Archeologica della carta d'Italia, fogli 90-91, p. 11-29.

BARRIER P., MONTENAT C., LUMLEY H. de 2009, Empreintes de pas de reptiles au Pic des Merveilles dans le Permien du massif du Mont-Bego (Alpes-Maritimes), *C. R. Palevol*, 8, p. 67-78.

BASCHET J. 2008, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 480 p.

BAUDAIS D., BRUNIER C., CURDY P., DAVID-ELBIALI M., FAVRE S., GALLAY A., MOINAT P., MOTTET M., VORUZ J.-L., WINIGER A., 1990, Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan. *Bull. du Centre genevois d'anthrop.*, 2, p. 5-56.

BAUDOUIN M., BONNEMÈRE L. 1904, Les haches polies dans l'histoire jusqu'au XX^{ème} siècle, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, V^o Série, t. 5, p. 495-547.

BAUDOUIN M. 1915, L'écartement du gros orteil à la période de la Pierre Polie, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, VI^o série, t. 6, fasc. 4, p. 209-215.

BEAULIEU J.-L. de 1974, Analyses polliniques des sédiments holocènes du lac Long inférieur (Alpes-Maritimes), *Revue de biologie et d'écologie méditerranéenne*, 3, p. 97-103.

BEAULIEU J.-L. de 1977, *Contribution pollenanalytique à l'histoire tardiglaciaire et holocène de la végétation des Alpes méridionales françaises*, Thèse de Doctorat d'État ès-sciences, Université d'Aix-Marseille III, 358 p.

BEAULIEU J.-L. de, GOEURY C. 2004, Les premiers signes d'anthropisation des Alpes françaises d'après l'analyse pollinique, In : RICHARD H. (dir.), *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques : résultats du programme CNRS « Paléoenvironnement, évolution des Hominidés »*, Collection Annales Littéraires, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 163-171.

BEAUX F. 1984, La triple enceinte dans le massif de Fontainebleau, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR*, n°23, p. 76-93.

BEDNARIK R.-G. 1999, Datation de certaines gravures rupestres de la Valtellina, *International Newsletter Of Rock Art*, n°22, p. 13-16.

BÉGIN J. 1990, *Contexte géologique et géomorphologique de la région du mont Bégo. Répartition des gravures rupestres de l'Age du Bronze dans le site*, Thèse de Doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, 273 p.

BÉGIN J. 1993, Tende - Mont Bégo, Vallée des Merveilles, *BSR PACA*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, p. 66-67.

BÉGIN J. 1994, La dégradation de la peinture chalcolithique, Tende-Mont Bégo, Val d'Enfer, *BSR PACA*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, p. 67-68.

BÉGIN J. 2002, Découverte de gravures dans le vallon des Verrairiers (Belvédère, Alpes-Maritimes, France), *International Newsletter Of Rock Art*, n°33, p. 11-13.

BENOIST J., CATHEBRAS P. 1993, The Body : from an Immateriality to another, *Social Sciences and Medicine*, vol. 36, n°7, p. 857-865.

BENOIT F. 1955, *L'art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône*, nouvelle édition revue et augmentée, Publication des Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence, Nouvelle série, n°9, Gap, Ophrys, 71 p.

BERNARDINI E. 1975, *Arte Millenaria sulle rocce alpine*, Milan, SugarCo, 278 p.

BERNARDINI E. 1977, Peinture rupestre. Un nouveau message du Mont Bégo, In : La vallée des Merveilles. 100 000 gravures rupestres. L'âge du Bronze dans les Alpes, *Dossiers de l'Archéologie*, n°23, juillet-août, p 58-63.

BEYE D. 2012, *Vallée des Merveilles, Val de Fontanalba, Guide découverte des curiosités naturelles et patrimoniales du site archéologique du Mont Bégo*, Menton, Déambule les Carnets d'un curieux, 127 p.

BIANCHI N., HUET T., SANDRONE S. 2011, *Inventaire du matériel archéologique du gias du Ciari (Tende, Alpes-Maritimes, France)*, Soprintendenza per i Beni Archeologici del Piemonte e del Museo Antichità Egizie - Museo Civico di Cuneo, 42 p.

- BIANCHI N. 2013, *Art rupestre en Europe occidentale : contexte archéologique et chronologique des gravures protohistoriques de la région du mont Bego. De la typologie des armes piquetées à l'étude des gravures schématiques-linéaires*, Thèse de Doctorat, Université de Perpignan Via Domitia, 2 vol., 334 p.
- BIANCHI N. 2014a, *Campagne de prospection thématique, Région PACA Département Alpes-Maritimes Mont Bego (Tende)*, Rapport d'opération archéologique au SRA PACA, 22 p.
- BIANCHI N. 2014b, Tende, Motifs gravés du mont Bego, *BSR PACA*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, p. 74-75.
- BIANCHI N. 2015, Dinamiche culturali e manifestazioni simboliche tra Cuneese e Monte Bego : dall'arte rupestre al pastoralismo di un territorio montano durante la preistoria recente, *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, Torino, p. 13-35.
- BIANCO PERONI V. 1994, I pugnali nell'Italia Continentale, *Prähistorische Bronzefunde*, VI, 10, Franz Steiner Verlag Stuttgart, 197 p.
- BICKNELL C. 1913, *Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes-Maritimes*, traduction française de l'édition originale anglaise de 1913 [1972], Bordighera, Institut International d'Études Ligures, 131 p.
- BINDER D., LEPÈRE C., MAGGI R. 2008, Épipaléolithique et Néolithique dans l'arc Liguoprovençal : bilan et perspectives de recherche, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, suppl. n° 1, p. 49-62.
- BINDER D., LEPÈRE C., HUET T. 2009, Compte-rendu de mission au Musée des Merveilles - Tende, In : BINDER D. (dir.), *Matières premières, productions et usages du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien, Projet Collectif de Recherche*, p. 1-10.
- BINTZ P., BOCQUET A., BOREL J.-L., OLIVE P. 1989, Tableau diachronique de l'Holocène et du Tardiglaciaire dans les Alpes du nord et leur Piémont [Préhistoire et paléoenvironnement], *BSPF*, t. 86, n°2, p. 51-60.
- BONNAMOUR L. 1969, *L'âge du Bronze au Musée de Chalon-sur-Saône*, La Ville, 95 p.
- BOTTÉRO J. 1992, *L'Épopée de Gilgameš, Le grand homme qui ne voulait pas mourir. Traduit de l'akkadien*, NRF, Paris, Gallimard, 304 p.
- BOYER P. 2001, *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*, Paris, Gallimard, 526 p.
- BRANDHERM D. 2004, Porteurs de hallebardes ? Überlegungen zur Herkunft, Entwicklung und Funktion der bronzzeitlichen Stabklingen, *Varia neolithica III*, p. 279-334.
- BRÉTAUDEAU G. 1993, À propos des gravures d'attelage dans les vallées des Merveilles et de Fontanalba à Tende, *Mémoires de l'IPAAM*, t. XXXV, p. 5-10.
- BRIARD J., VERRON G. 1976, *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, Fascicule III : Haches (1)*, Société Préhistorique Française, Commission du Bronze, Paris, CNRS, 122 p.

BRIARD J., MOHEN J.-P. 1983, *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, Fascicule II : Poignards, hallebardes, pointes de lances, pointes de flèche, armement défensif*, Société Préhistorique Française, Commission du Bronze, Paris, CNRS, 159 p.

BRIARD J. 1987, *Mythes et symboles de l'Europe préceltique, les religions de l'âge du bronze (2500-800 av. J.C.)*, Paris, Errance, 180 p.

BRISSET E. 2014, *Sensibilité des milieux de montagne aux forçages climatiques et anthropiques depuis 14 000 ans dans les Alpes du Sud. Approche multidisciplinaire (sédimentologie, géochimie, palynologie) et multi-sites (lac Petit, lac de Vens et lac d'Allos)*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université, 2 vol., 414 p.

BRUNN W.-A. von 1959, *Bronzezeitliche Hortfunde. 1. Hortfunde der frühen Bronzezeit aus Sachsen-Anhalt, Sachsen und Thüringen*, Berlin.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de 1995, El papel del elemento antropomorfo en el arte megalítico ibérico, In : L'ELGOUACH J., LE ROUX C.-T., LECORNEC J. (dir.), *Arts et symboles du mégalithisme européen. Actes du 2^{ème} colloque international sur l'art mégalithique*, Nantes, Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. n°8, p. 41-64.

BUENO RAMÍREZ P., BALBÍN BEHRMANN R. de, BARROSO BERMEJO R., LÓPEZ QUINTANA J.-C., GUENAGA LIZASU A. 2009, Frontières et art mégalithique. Une perspective depuis le monde pyrénéen, *L'Anthropologie*, vol. 113, n°5, cahier 2, p. 882-929.

BUISSON-CATIL J., VITAL J. (dir.), BILLAUD Y., BOISSINOT P., COURTIN J., COUTEL R., CRÉGUT-BONNOURE É., D'ANNA A., HASLER A., LEMERCIER O., MARGARIT X., MULLER A., OZANNE J.-C., SAUZADE G., TCHÉRÉMISSINOFF Y. 2002, *Âges du Bronze en Vaucluse, Notices d'archéologie vauclusienne*, 5, A. Barthélémy et département de Vaucluse, 288 p.

CABAGNO J. 1976, Etude des visages et costumes taurins rituels dans la région du Mont Bego, In : ANATI E. (dir.), *Les gravures protohistoriques dans les Alpes*, Nice, U.I.S.P.P., p. 75-77.

CAMPMAJO P., CRABOLD D. 2009, Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées Catalanes). Quelques éléments pour la chronologie et une approche symbolique, *Archéo 66, Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales*, n°24, p. 61-78.

CAMPS G. 1993, Chars (art rupestre), In : 12 | *Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°12), [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 21 janvier 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2108>, 16 p.

CANINO G. 2014, Bronzi a figura maschile, In : MORAVETTI A., ALBA E., FODDAI L. (dir.), *La Sardegna Nuragica : storia e materiali*, Corpora delle antichità della Sardegna, Sassari, Carlo Delfino, p. 347-380.

CAROZZA L., MILLE B., BOURGARIT D., ROSTAN P., BURENS-CAROZZA A. 2011, Mine et métallurgie en haute montagne dès la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze : l'exemple de Saint-Véran en Haut-Queyras (Hautes-Alpes, France), *Atti della XLIII riunione scientifica, l'età del Rame in Italia, dedicata a Gianni Bailo Modesti*, Bologna, Istituto italiano

di Preistoria e Protostoria, 26-29 novembre 2008, Firenze, p. 151-155.

CASINI S., DE MARINIS R.-C. 2009, Des pierres et des dieux. L'art rupestre de la Valteline et du Valcamonica, *Le Globe*, t. 149, p. 61-92.

CATTELAÏN P., STERCKX C. 1997, *Des dieux celtes aux dieux romains*, Treignes, Éditions du CEDARC, 64 p.

CATTELAÏN L., CATTELAÏN P. 2012, La parure pendant les Âges des Métaux : une esquisse, In : CATTELAÏN P., BOZET N., DI STAZIO G.-V. (dir.), *La parure de Cro-Magnon à Clovis. « Il n'y a pas d'Âges pour se faire beau »*, Treignes, Éditions du CEDARC (Guides archéologiques du Malgré-Tout), p. 46-51.

CAUVIN J. 1994, *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS, 304 p.

CAUVIN J. 1996, Le Taureau, l'homme, la guerre, *Le Cheval de Troie*, n° 14, p. 14-24.

CHARCOT J.-M., RICHER P. 1889, *Les difformes et les malades dans l'art*, Paris, Lecrosnier et Babé, 162 p.

CHENORKIAN R. 1988, *Les Armes Métalliques dans l'Art Protohistorique de l'Occident Méditerranéen*, Paris, CNRS, 414 p.

CHEVALIER J., GHEERBRANT A. 1982, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, 1060 p.

CHIPPINDALE C. 1988, *The later prehistoric rock-engravings of Val Fontanalba, Mont Bego, Tende, Alpes-Maritimes, France*, Thesis of Doctor of Philosophy (PhD 15404), University of Cambridge, Girton College, 3 vol.

CLÉMENT P. 2004, *Contribution à l'étude des gravures rupestres protohistoriques du Mont Bego. Les gravures de petits personnages armés de hallebardes associés à des corniformes pourraient-elles représenter des scènes de sacrifices ?* Mémoire de DEA Anthropologie, Université de Nice – Sophia Antipolis, 129 p.

CLOTTE J. 2000, *Le musée des roches. L'art rupestre dans le monde*, Paris, Seuil, 118 p.

COIMBRA F.-A. 2011, *The symbolism of the pentagram in west European Rock Art : a semiotic approach. In Art and Communication in pre-literate societies. Atti del XXIV Valcamonica Symposium, CCSP/UNESCO, Capo di Ponte*, p. 122-129.

CONTI C. 1940, Scoperta della più antica fase delle incisioni rupestri di Monte Bego. *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 59, Roma, p. 3-28.

CONTI C. 1943, Scavo nel « Gias del Ciari » a.m. 2210 s.m. Monte Bego, Alpi Marittime. Nota preliminare, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, n.s. XXI-XXII, Roma, p. 55-78.

CONTI C. 1972, *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego, fascicolo I. Zone I. Regione dei Laghi Lunghi. Prefazione di Piero Barocelli*, Bordighera, Istituto Internazionale di Studi

Liguri, 122 p.

COOMBS D. 1975, Bronze Age weapon hoards in Britain, *Archeologia Atlantica*, I, p. 49-81.

CORBOUD P. 2003, Les gravures rupestres préhistoriques de la Crête des Barmes à Saint-Léonard (Valais, Suisse), *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques alpines*, XIV, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, p. 273-313.

COTTE V. 1924, *Documents sur la Préhistoire de Provence, La civilisation Néolithique*, vol. 2, Aix-en-Provence, A. Dragon, 233 p.

COURTIN J. 1982, Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia préhistoire*, t. 25, fasc. 2, p. 509-538.

CURDY P., LEUZINGER-PICCAND C., LEUZINGER U. 2003, Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais, In : BESSE M., STAHL GRETSCH L.-I., CURDY P. (dir.), *ConstellaSion. Hommages à Alain Gallay*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, p. 73-88.

CURDY P., CHAIX L. 2009, Les premiers pasteurs du Valais, *Le Globe*, t. 149, p. 93-116.

CURDY P. 2011, Aux temps des Celtes, Les Alpes du Néolithique à la conquête romaine, *Archéothéma*, n°12, janvier-février, p. 29-31.

D'ANNA A. 2002, Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale, *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 06 octobre 2006, consulté le 13 avril 2013. URL : [http:// dam.revues.org/307](http://dam.revues.org/307), p. 247-256.

D'ANNA A., RENAULT S. 2004, *Stèles anthropomorphes néolithiques de Provence, Catalogue du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, Musée Calvet, 96 p.

DAVID-ELBIALI M., DAVID W. 2009, Le Bronze ancien et le début du Bronze moyen : cadre chronologique et liens culturels entre l'Europe nord-alpine occidentale, le monde danubien et l'Italie du Nord, In : RICHARD A., BARRAL P., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte. Colloque*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 311-340.

DAVID-ELBIALI M. 2011, Occupation et déplacements dans les Alpes au Néolithique, Les Alpes du Néolithique à la conquête romaine, *Archéothéma*, n°12, janvier-février, p. 9-13.

DEFRASNE C. 2006, *La danse et sa représentation. Rôle, symbole et signification dans les sociétés néolithiques*, Mémoire de Master 1, Université d'Aix-Marseille, 2 vol., 81 p.

DEFRASNE C. 2007, *La variabilité stylistique des anthropomorphes dans les représentations rupestres de la péninsule italique des 4° et 3° millénaires avant notre ère, Contribution à l'étude des scènes à caractère communautaire*, Mémoire de Master 2, Université d'Aix-Marseille, 3 vol., 81 p.

DEFRASNE C., BAILLY M. 2011, Les Oullas : an image bearing rockshelter on a Neolithic Alpine path ?, In : BESSE M. (dir.), *Around the Petit-Chasseur site in Sion (Valais, Switzerland) and new approaches to the Bell Beaker Culture*, Proceedings of the International Conference

held at Sion (Switzerland), October 27th – 30th 2011, Archaeopress Archaeology, p. 101-110.

DEFRASNE C. 2013, *Images gravées et corps de pierre. Fragments d'ontologie dans les Alpes centrales du III^{ème} millénaire av.n.è.*, Aix-Marseille Université et Università degli studi di Napoli Federico II, Thèse de Doctorat, 2 vol, 434 p.

DEFRASNE C., FEDELE F. 2015, Contextualiser l'image préhistorique. Les figures circulaires et la figure « a bandoliera » des monolithes chalcolithiques centre-alpins, *BSPF*, t. 112, n°3, p. 543-564.

DELESTRE X. 2015, *Les grandes énigmes en archéologie. Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Saint-Laurent-du-Var, Mémoires Millénaires, 120 p.

DELLA CASA P. 2009, La Préhistoire des Alpes : enjeux scientifiques, méthodes et perspectives de la recherche, *Le Globe*, t. 149, p. 7-28.

DE MARINIS R.-C. 1994, La datazione dello stile III A, In : CASINI S. (dir.), *Le Pietre degli Dei, menhir e stele dell'Eta del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Centro Culturale Nicolò Rezzara, Comune di Bergamo, Assessorato alla Cultura, Civico Museo Archeologico, p. 69-87.

DE MARINIS R.-C., BRILLANTE G. 1998, *La mummia del Similaun, Ötzi, l'Uomo venuto dal Ghiaccio*, Marsilio, 189 p.

DEMOULE J.-P., LESSING E. 2007, *Naissance de la figure. L'art du Paléolithique à l'âge du Fer*, Paris, Hazan, 207 p.

DE PASCALE A. 2003, « Hammerstones from early copper mines » : sintesi dei ritrovamenti nell'Europa e nel Mediterraneo orientale e prime considerazioni sui mazzuoli di Monte Loreto (IV millennio BC – Liguria), *Rivista di Studi Liguri*, LXIX, Bordighera, p. 5-42.

DÉSVEAUX 2010, Totémisme, In : BONTE P., IZARD M. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Quadrige), 4^{ème} édition [1991], p. 709-710.

DOLFINI A. 2011, The function of Chalcolithic metalwork in Italy : an assessment based on use-wear analysis, *Journal of Archeological Science*, 38, p. 1037-1049.

DUBAL L., JOLY L. 1997, La Gardette : l'hypothèse solaire, 2nd Int'. *Congress of Rupestrian Archaeology*, Darfo (BS) Italy, 2-5 October 1997, np.

DUFRENNE R. 1988, Représentation de métiers à tisser et de pièces tissées sur le site rupestre de la vallée des Merveilles, *Mémoires de l'IPAAM*, t. XXX, p. 65-71.

DUFRENNE R. 1994, Vallée des Merveilles ou vallée des fantômes ? *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°1, p. 7-12.

DUFRENNE R. 1995, Fonction et symbolisme de la hallebarde parmi les gravures rupestres du mont Bégo, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°2, p. 12-16.

- DUFRENNE R. 1996, Vallée des Merveilles : l'anthropomorphe aux bras en zigzag, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°3, p. 18-21.
- DUFRENNE R. 1997, Gravures rupestres du mont Bégo : les personnages jumelés du val de Fontanalba, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°4, p. 12-14.
- DUPUY C. 1993, Les représentations de porteurs de hallebardes et de lances dans l'art rupestre de l'Adrar des Iforas (Mali), In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*, actes du 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon 1990, Paris, CTHS, p. 141-148.
- EBBESEN K. 2006, *The Battle Axe Period*, Copenhague, 858 p.
- ERRERA M., PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. 2012, Spectroradiométrie, référentiel naturel et étude de la diffusion des haches alpines, In : PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M. (dir.), *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.* Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Ain, t. 1, p. 440-533.
- FASSIER A. 2015, Pied bot varus équin et autres malformations congénitales des pieds, *EMC – Pédiatrie*, vol. 10, n°4 : 1-14 [Article 4-002-Q-70].
- FAURE-MURET A. 1955, *Etude géologique sur le massif de l'Argentera-Mercantour et ses enveloppes sédimentaires*, Paris, Impr. Nationale, 336 p.
- FEDELE F. 2006, La traction animale au Val Camonica et en Valteline pendant le Néolithique et le Chalcolithique (Italie), In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN (S.) van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, Premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*. CRA Monographies 29, CNRS, p. 47-61.
- FEDELE F. 2013, Diffusion de la traction animale en Europe : contexte et idéologie d'après l'imagerie rupestre des Alpes centrales italiennes, In : BORRELLO M.-A. (dir.), *Les hommes préhistoriques et les Alpes*, BAR International Series 2476, p. 227-243.
- FERRARIO C. 1990, *Le figure di oranti schematici nell'arte rupestre della Valcamonica*, Thèse de Doctorat, Università degli studi di Milano a. a.
- FINSINGER W. 2001, Vegetation history and human impact at the Lago del Vei del Bouc (Argentera Massif, Maritime Alps) / Histoire de la végétation et de l'impact de l'homme au Lago del Vei del Bouc (Massif de l'Argentera, Alpes-Maritimes), *Quaternaire*, vol. 12, n°4, p. 223-233
- FODÉRE F.-E. 1821, *Voyage aux Alpes-Maritimes ou Histoire naturelle, agraire, civile et médicale du comté de Nice et des pays limitrophes ; enrichi de notes de comparaison avec d'autres contrées*, t. I, 376 p.
- FORNI G. 1998, Evolution et typologie de l'araire et autres instruments agricoles dans les gravures rupestres des Alpes, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des*

AlpesMaritimes, n°5, p. 47-56.

FOSSATI A. 2007, The rock art tradition of Valcamonica-Valtellina, Northern Italy : A World Heritage View, Landscape Enquiries. *The Proceedings of The Clifton Antiquarian Club*, vol. 8, p. 139-155.

FOUCAULT A., RAOULT J.-F., CECCA F., PLATEVOET B. 2014, *Dictionnaire de Géologie*, 8^{ème} édition, Paris, Dunod, 416 p.

FOWLER B. 2001, *Iceman. Uncovering the life and times of a prehistoric man found in an alpine glacier*, University of Chicago Press, 330 p.

FRANCFORT H.-P. 2003, Les pétroglyphes d'Asie centrale : limites des interprétations indo-iraniennes et chamaniques, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Séminaire du Collège de France, Paris, Errance p. 189-214.

FREI K.-M., MANNERING U., KRISTIANSEN K., ALLENTOFT M.-E., WILSON A.-S., SKALS I., TRIDICO S., NOSCH M.-L., WILLERSLEV E., CLARKE L., FREI R. 2015, Tracing the dynamic life story of a Bronze Age Female, *Scientific Reports*, 5, 10431, p. 1-7.

GAGGIA F., NARDI F. 2010, L'arte rupestre del Benaco. Le figure di armi sulle pietre di Castelletto e delle Griselle. In : *L'arte rupestre delle Alpi. Alpine rock art. Papers*, Convegno internazionale, Capo di Ponte – Città della Cultura, 21-24 ottobre 2010, p. 80-83.

GASCOU J. 1976, L'inscription romaine de la paroi B de la vallée des Merveilles. In : *Livret-guide de l'excursion C1. Vallée des Merveilles. IX^e Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Nice, 13-18 septembre 1976, p. 127-128.

GAUTIER P. 1993, Analyse de l'espace figuratif par dipôles. La tombe décorée n°100 de Hiérakonpolis, *Archéo-Nil*, p. 35-47.

GIMBUTAS M. 1989, *The language of the Goddess*. Thames and Hudson Ltd, London, 388 p.

GIUSTO-MAGNARDI N. 1996, *Les bergers de Tende au XIX^e siècle et leurs écritures rupestres dans la région du mont Bego (Alpes-Maritimes) : approche ethno-historique*, Thèse de Doctorat, Université de Nice, 2 t., 605 p.

GORDON B. 2012, Dating rock art : two new methods for pictographs and petroglyphs, In : CLOTTE J. (dir.), *L'art pleistocène dans le monde, Actes du Congrès IFRAO*, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Datation et taphonomie de l'art pléistocène », np.

GUEGUEN A. 2003, *Le couple divin primordial d'après les gravures protohistoriques de la région du mont Bego dans le contexte mythologique du Bassin méditerranéen du Néolithique à l'âge du Bronze ancien*, Thèse de Doctorat, Museum National d'Histoire Naturelle, 473 p.

GUILAINE J. 2015, *La seconde naissance de l'homme. Le Néolithique*, Paris, Odile Jacob, 200 p.

GUILLOT F. 2015, Auzat (Ariège). Vallée de Soulcem, *Archéologie médiévale*, vol. 45, p. 294.

HAMEAU P. 1998, La plaquette gravée de la grotte Monier (Evenos, Var), *Extrait des Annales de la SSNATV*, t. 50, 4^{ème} trimestre, p. 225-232

HAMEAU P. 2003, Aspects de l'art rupestre et pariétal en France méditerranéenne, In : GUILAINE J. (dir.), *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Séminaire du Collège de France, Paris, Errance, p. 137-163.

HAMEAU P. 2004, Le rapport à l'eau de l'art post-paléolithique. L'exemple des gravures et des peintures néolithiques du sud de la France, *Zephyrus*, n°57, p. 153-166.

HAMEAU P. 2012, Tradition graphique à la baume du Drac (La Malène, Lozère), *L'Anthropologie*, vol. 116, n°2, p. 234-286.

HAMEAU P. 2013, Personnages masculins, signes anthropomorphes et expression graphique schématique au Néolithique dans le sud de la France, *L'Anthropologie*, vol. 117, p. 238-255.

HAUDRICOURT A.-G., DELAMARRE M. J.-B. 1986, *L'homme et la charrue à travers le monde*, [1955], Lyon, La Manufacture, 410 p.

HINOUT J. 1998, Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du Bassin parisien, *Revue archéologique de Picardie*, n°3/4, p. 31-52.

HONEGGER M., MONTMOLLIN P. de, JOYE C. 2011, Un essai sur les premières armes de guerre du Néolithique. Flèches, poignards et haches de combat au nord-ouest des Alpes, In : BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H. (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De l'objet à la tombe*, Éditions universitaires de Dijon, p. 71-102.

HUET T. 2006, *Etude des gravures protohistoriques de la zone des lacs (zones I, II, III et V) de la région du mont Bego, Tende, Alpes-Maritimes*, Mémoire de Master, Université de Nice – Sophia Antipolis, 132 p.

HUET T. 2012, *Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego*, Thèse de Doctorat, Université de Nice – Sophia-Antipolis, 4 vol., 338 p.

HUET T. 2013, Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego, *BSPF*, t. 110, n°1, p. 146-148.

HUET T., BIANCHI N. 2016, A study of the Roche de l'Autel's pecked engravings, Les Merveilles sector, Mont Bego area (Alpes-Maritimes, France), *Journal of Archeological Science : Reports*, vol. V, p. 105-118.

ISETTI G. 1959, Osservazioni su alcune differenze tra le incisioni di val Meraviglie e val Fontanalba (Monte Bego), *Rivista di studi liguri*, Bordighera, p. 113-124.

ISSEL A. 1901, Le rupi scolpite nelle alte valli delle Alpi Marittime, *Bull. di Paletnologia Italiana*, anno XXVII, t. VII, p. 217-259.

ISSEL A. 1908, Liguria Preistorica (del socio Arturo Issel), *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, vol. XL, Genova, 761 p.

JÈGUES-WOLKIEWIEZ C. 1997, *Des gravures de la vallée des Merveilles au ciel du mont Bego. Approche ethno-astronomique d'un temple luni-solaire du Néolithique*, Thèse de Doctorat, Université de Nice Sophia-Antipolis, 607 p.

JÈGUES-WOLKIEWIEZ C. 1999, A propos d'une éclipse solaire annulaire équinoxiale à l'âge du Bronze ancien, *Eurasie*, 8, Paris, L'Harmattan, p. 55-81.

JOACHIMSTHAL G. 1907, *Handbuch der orthopädischen Chirurgie*, Jena, Gustav Fischer, 818 p.

JONCHERAY J.-P. 2008, Archéologie subaquatique aux Merveilles, *le Haut-Pays, Journal de la Roya-Bevera*, n°71, p. 18-19.

JOSPIN J.-P., FAVRIE T. (dir.) 2008, *Premiers bergers des Alpes. De la préhistoire à l'Antiquité*, Grenoble, Musée dauphinois, 159 p.

KAUFMANN G. 2014, L'ascia dell'Uomo venuto dal ghiaccio, *Rivista di Scienze Preistoriche*, LXIV, Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, p. 57-81.

KHARBOUCH M. 1996, *Paléoenvironnement végétal de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes) depuis 15 000 ans. Contributions palynologiques et interprétations paléoclimatiques*, Thèse de Doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, 252 p.

KHARBOUCH M. 2000, L'homme et la végétation dans la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes) depuis des millénaires, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences. Sciences de la Terre et des Planètes*, 331, p. 889-894.

KHARBOUCH M., GAUTHIER A. 2000, Nouvelles analyses polliniques dans la région de la Vallée des Merveilles. Etude du lac Long Supérieur (Tende, Alpes-Maritimes) [New pollen analysis in the « Vallée des Merveilles » area. Study of the « lac Long Supérieur » (Tende, Alpes-Maritimes)], *Quaternaire*, vol. 11, n° 3-4, p. 243-256.

LAMBERT J.-N 1980, La divinité du mont Bégo (Alpes-Maritimes). Première approche d'après l'histoire comparée des religions, *Revue de l'histoire des religions*, t. 197, n°4, p. 355-407.

LAMBOGLIA N. 1947, Les gravures préhistoriques du mont Bego, *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 6, p. 1-20.

LAMBRECHTS P. 1941, Note sur une figure rupestre de Val Camonica, *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 20, fasc. 3-4, p. 619-629.

LEBAUDY G. 2006, Gravures et graffiti dans l'expression des pasteurs alpins et provençaux, In : JOURDAIN-ANNEQUIN C., DUCLOS J.-C. (dir.), *Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*, Paris, A&J Picard, p. 25-37.

LEBAUDY G. 2010, Le rêve et la trace. Une rencontre avec les graveurs, In : BRETEAU E. (dir.), *Roches de Mémoire. 5000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, Paris, Errance, p. 15-18.

LECLAIRE A. 2001, *Compte-rendu d'étude*, par le Centre de Recherche et de Restauration des

musées de France – C2RMF (document inédit conservé au musée départemental des Merveilles, Tende).

LEMÉE G. 1950, Contribution à la connaissance de l'évolution forestière post-glaciaire des Alpes méridionales. Analyses polliniques dans la Haute-Roya. *Compte-rendu sommaire des séances de la société biogéographique*, n°234, p. 57-6.

LEMERCIER O., FURESTIER R. 2009, Après les "vrais Campaniformes" : Le Rhodano-Provençal dans le Sud-Est de la France. In : Collectif, De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine. *Archives d'Ecologie Préhistorique*, Toulouse, p. 391-402.

LE QUELLEC J.-L. 1996, Mégalithes et traditions populaires. La hache et le marteau de vie et de mort, *BSPF*, t. 93, n°3, p. 287-297.

LE QUELLEC J.-L. 2007, Perceptions et attentes dans les études d'art rupestre, *Les Cahiers de l'AARS*, n°11, p. 113-124.

LE QUELLEC J.-L. 2013, Aréologie, phénétique et art rupestre : l'exemple des théranthropes du Sahara central, *Les Cahiers de l'AARS*, 16, p. 155-176.

LEROI-GOURHAN A. 1964, *Les religions de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Quadrige), 156 p.

LEROI-GOURHAN A. 1973, *Milieu et technique*, Paris, Albin Michel, 475 p.

LEROI-GOURHAN A. (dir.) 1988, *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1222 p.

LOUIS M., SEGUI J. 1949, Le Gias del Ciari (mont Bego) (Commune de Tende, Alpes-Maritimes), *Gallia*, t. VII, fasc. 2, p. 141-159.

LOUIS M., ISETTI G. 1964, Les gravures préhistoriques du Mont Bego, *Itinéraires Ligures*, 9, Institut International d'Etudes Ligures, 99 p.

LUMLEY H. de, FONVIELLE M.-E., ABENALET J. 1976, Les gravures rupestres de l'âge du Bronze dans la région du mont Bego, In : ANATI E. (dir.), *Les gravures protohistoriques dans les Alpes*, Nice, U.I.S.P.P., p. 7-35.

LUMLEY H. de 1977, Au pied du mont Bégó. Un prodigieux musée, In : La vallée des Merveilles. 100 000 gravures rupestres. L'âge du Bronze dans les Alpes, *Dossiers de l'Archéologie*, n°23, juillet-août, p 26-57.

LUMLEY H. de, BEGIN-DUCORNET J., ÉCHASSOUX A., GIUSTO-MAGNARDI N., ROMAIN O. 1990a, La stèle gravée dite du "Chef de tribu" dans la région du mont Bego, vallée des Merveilles, Tende, Alpes-Maritimes, *L'Anthropologie*, t. 94, n°1, p. 3-62.

LUMLEY H. de, DAVID R., ECHASSOUX F., LANOUX C., MANO L. 1990b, Enlèvement de la stèle gravée de l'âge du Bronze ancien dite du « Chef de tribu », *L'Anthropologie*, t. 94, n°1, p. 63-84.

LUMLEY H. de, MANO L., KADAR S., ECHASSOUX A., MESLIN L. 1991, Le gias del Ciari à Tende. Stratigraphie et attribution culturelle des niveaux archéologiques. Le mont Bego. *Une montagne sacrée de l'âge du Bronze. Sa place dans le contexte des religions protohistoriques du Bassin Méditerranéen*. Colloque international, Tende, Alpes-Maritimes, 5-11 juillet 1991, t. 1, p. 146-152.

LUMLEY H. de (dir.), BÉGIN-DUCORNET J., ECHASSOUX A., GIUSTO-MAGNARDI N., LUMLEY M.-A. de, MACHU P., PARK Y.-E., ROMAIN O., SAGUEZ S., SERRES T., VILLAIN-RINIERI F. 1992, *Le mont Bego, vallées des Merveilles et de Fontanalba*, guides archéologiques de la France, Paris, Imprimerie nationale, 165 p.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A., SERRES T. 1994, Signification des gravures corniformes du Chalcolithique et de l'âge du Bronze ancien de la région du mont Bego, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, *4^{ème} colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Chatillon, Vallée d'Aoste*, Mar. 1994, Chatillon, Vallée d'Aoste, V-VI, p. 80-141.

LUMLEY H. de (dir.), BÉGIN-DUCORNET J., ÉCHASSOUX A., FOURNIER A., GIUSTO-MAGNARDI N., LAVIGNE G., LUMLEY M.-A. de, MACHU P., MANO L., MESLIN L., PARK Y.-H., REY M., ROMAIN O., ROMAIN S., SAGUEZ S., SERRES T., VILLAIN-RINIÉRI F. 1995, *Le Grandiose et le Sacré*, Aix-en-Provence, Edisud, 452 p.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A., SERRES T. 1997, Contribution à la lecture des gravures symboliques de la région du Mont Bego, Tende (Alpes-Maritimes). Les petits personnages associés à un zigzag, *Gallia Préhistoire*, t. 39, p. 255-285.

LUMLEY H. de, CLERGUE L. 2002, *Fascinant mont Bego, Montagne sacrée de l'âge du Cuivre et de l'âge du Bronze ancien*, Aix-en-Provence, Edisud, 139 p.

LUMLEY H. de, ARCHILOQUE A., ÉCHASSOUX A., FOUCAUT L., MAGNARDI N., LE BRETON G., MACHU P., MANO L., RADULESCO N., ROMAIN O., SERRES T., STRANGI J.-M., VIERS R., VILLAIN-RINIERI F. 2003a, *Gravures protohistoriques et historiques de la région du mont Bego. Tende, Alpes-Maritimes, Secteur des Merveilles, Zone de la cime des Lacs, Zone III, Groupes I et II, Tome 5*, Aix-en-Provence, Edisud, 796 p.

LUMLEY H. de, ARCHILOQUE A., ÉCHASSOUX A., FOUCAUT L., MAGNARDI N., LE BRETON G., MACHU P., MANO L., RADULESCO N., ROMAIN O., SERRES T., STRANGI J.-M., VIERS R., VILLAIN-RINIERI F. 2003b, *Gravures protohistoriques et historiques de la région du mont Bego. Tende, Alpes-Maritimes, Secteur des Merveilles, Zone du Grand Capelet, Zone XII, Groupes I à VI, Tome 14*, Aix-en-Provence, Edisud, 750 p.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A., PECKER J.-C., ROMAIN O. 2007, Figurations de l'amas stellaire des Pléiades sur deux roches gravées de la région du Mont Bego, Z IX. GII. R 4 et Z IX. GIII. R 6, *L'Anthropologie*, vol. 111, p. 755-824.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A. 2009, Les gravures rupestres du Chalcolithique et de l'âge du Bronze ancien de la région du mont Bego. Les mythes cosmogoniques des premiers peuples métallurgistes des Alpes méridionales, *L'Anthropologie*, vol. 113, n°5, cahier 2, p. 969-1004.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A., ROMAIN O., BARSKY D., GRÉGOIRE S., SAOS T. 2010, Une lame de faucille sous la stèle gravée Chalcolithique dite du « Chef de Tribu », Vallée

des Merveilles, région du Mont Bego, Tende, Alpes-Maritimes, *L'Anthropologie*, vol. 114, p. 445-468.

LUMLEY H. de, ECHASSOUX A. (dir.), BIANCHI N., LE BRETON G., PERCIC P., ROMAIN O., FAUQUEMBERGUE E., FREGIER C., GUILARD R., MAGNALDI B. 2011, *La montagne sacrée du Bego. Préoccupations économiques et mythes cosmogoniques des premiers peuples métallurgistes des Alpes méridionales. Proposition de lecture*, Paris, CNRS, 363 p.

LUMLEY H. de, LUMLEY M.-A. de (dir.), CAUCHE D., FAUQUEMBERGUE É., GARRIGUE N., RICCI M., ROSSONI E., ROUSSEL B., MELIS É. 2011, *Les premiers peuplements de la Côte d'Azur et de la Ligurie, 1 million d'années sur les rivages de la Méditerranée, Tome I – le Paléolithique*, Colomars, Melis, 159 p.

LUMLEY H. de (dir.), BIANCHI N., CHANDELIER L., GIRAUD D., LE BRETON G., MAGNARDI N., MASSON MOUREY J., PERCIC P., ROMAIN O., VATIN G., VILLAIN-RINIERI F. 2012, *Étude des gravures rupestres de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes). Programme triennal 2012-2014. Bilan des activités de la campagne d'étude 2012, Rapport d'opération archéologique au SRA PACA*, 69 p.

LUMLEY H. de, LUMLEY M.-A. de 2014, *Mémoires de préhistoriens. L'extraordinaire aventure de la Préhistoire. Les hommes, les outils, les cultures*, Paris, Odile Jacob, 234 p.

MACHU P., MANO L., MAGNARDI N., SANDRONE S., STRANGI J.-M., 2003, Haute-Roya. Tende, La Brigue, Fontan. *BSR PACA*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, p. 83-84.

MACHU P., MANO L., PLISSON H., BRESSY C. 2007, Provenance et utilisation du silex dans les Alpes-Maritimes : l'exemple de la région du mont Bego. In : Actes du XI^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité. Champsec / Val de Bagnes / Valais Suisse, 15-17 septembre 2006 (par les soins de D. Daudray). *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, XVIII, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, p. 432-437.

MACHU P., ROMAIN O. 2010, Les gravures rupestres du mont Bego, In : BRETEAU E. (dir.), *Roches de Mémoire. 5000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, Paris, Errance, p. 21-69.

MAGAIL J. 2001, *Le calendrier des hommes du mont Bego, recherches anthropologiques sur les gravures rupestres de l'âge du Cuivre 2000 avant notre ère*, Thèse de Doctorat, Université de Nice Sophia-Antipolis, 458 p.

MAGAIL J. 2004, La mesure du temps saisonnier au mont Bego, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°11, p. 6-13.

MAGNARDI N., BRETEAU E. 2005, *Roches confidentes. Dessins et témoignages gravés de la vallée des Merveilles du Moyen-âge à nos jours*, Marseille, Images En Manœuvres, 120 p.

MAGNY M. 1997, Chalain de 6000 à 4500 BP : l'histoire du lac, du climat et du soleil. In : PÉTREQUIN P. (dir.), *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura). III. Chalain station 3. 3200-2900 av. J.-C.*, vol. 1. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 65-86.

MANO L. 1995a, *Gias delle Pitture*, Immagini alla Preistoria. Incisioni e pitture rupestri : nuovi messaggi dalle rocce delle Alpi occidentali, p. 77-80.

MANO L. 1995b, *Il Capo Tribù*, Immagini alla Preistoria. Incisioni e pitture rupestri : nuovi messaggi dalle rocce delle Alpi occidentali, p. 72-75.

MARI D., MARI G. 1982, *Mines et minéraux des Alpes-Maritimes*, Nice, Serre, 282 p.

MARRO A. 2003, *Le culte du Dieu Taureau et de la Déesse Mère au Chalcolithique et à l'âge du Bronze d'après les gravures de la région du mont Bego, dans le contexte des premiers peuples agriculteurs et pasteurs et des premiers métallurgistes du Bassin méditerranéen*, Thèse de Doctorat, Museum National d'Histoire Naturelle, 493 p.

MARTEL P. 1994, Les gravures de l'Ubaye. Regards sur un patrimoine historique peu connu, In : DUCLOS J.-C., PITTE A. (dir.), *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Musée Dauphinois, Drailles, Clair de Terre, Grenoble, Glénat, p. 83-90.

MARTINOTTI A. 2009, Instrumentum rituale. Simbologia ed ideologia della « paletta » nell'Italia protostorica tra archeologia ed arte rupestre, *XXIII Valcamonica Symposium*, p. 243-254.

MARTINOTTI A. 2012, Le incisioni rupestri di Tresivio (SO) e il simbolismo dell'ascia nell'età del Bronzo in Italia settentrionale – parte I, *Notiziario dell'Istituto Archeologico Valtellinese*, 10, p. 1-25.

MARTINOTTI A. 2013, Le incisioni rupestri di Tresivio (SO) e il simbolismo dell'ascia nell'età del Bronzo in Italia settentrionale – parte II, *Notiziario dell'Istituto Archeologico Valtellinese*, 11, p. 1-18.

MARZATICO F. 2006, L'araire et le joug de Lavagnone et de Fiauvé (Italie), In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN S van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, Premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, CRA Monographies 29, Paris, CNRS, p. 63-71.

MASSON E. 1993, *Vallée des Merveilles, un berceau de la pensée religieuse européenne*, Dijon, Faton, 144 p.

MASSON E. 1994, Vallée des Merveilles, un lieu de culte sur le massif au visage, *Archéologia*, n°307, p. 16-23.

MASSON E. 1995, Vallée de Fontanalba, Qui étaient les graveurs du Bego ? *Archéologia*, n°308, p. 16-23.

MASSON E. 1996, *Vallée des Merveilles, un sanctuaire rupestre dévoilé*, Paris, À la recherche de notre passé, np.

MATHIEU-COLAS M. 2013, *Dictionnaire des noms de divinités*, [en ligne], URL : <halshs-00794125v1>.

MATUSCHIK I. 2006, Invention et diffusion de la roue dans l'Ancien Monde : l'apport de

l'iconographie, In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN S. van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*. CRA Monographies 29, Paris, CNRS, p. 279-297.

MERCALLI L. 2008, Cambiamenti climatici sulla montagna piemontese. *Società Meteorologica Subalpina*, Castello Borello, Bussoleno, 143 p.

MERKL M., STEINIGER D., STRAHM C. 2013, Les Alpes à l'aube de la métallurgie, In : BORRELLO M.-A. (dir.), *Les hommes préhistoriques et les Alpes*, BAR International Series 2476, p. 175-194.

MOCCI F., PALET-MARTINEZ J., SEGARD M., TZORTZIS S., WALSH K. 2005, Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc national des Écrins, In : VERDIN F., BOUET A. (dir.), *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Presses universitaires de Bordeaux, p. 197-212.

MOCCI F., SUMÉRA F., TALON B., TZORTZIS S., WALSH K., DUMAS V. 2012, L'archéologie des Alpes, *Archéologia*, n°496, p. 32-36.

MOCCI F., TZORTZIS S., WALSH K., DUMAS V. 2014, Parc national des Écrins, Abri des Écrins, *BSR PACA*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, p. 52-54.

MOHEN J.-P., ELUÈRE C. 1991, Le rôle du métal dans le site du mont Bego, *Antiquités Nationales*, 22/23, Musée des Antiquités Nationales et Société des Amis du Musée et du Château de Saint-Germain-en-Laye, p. 27-35.

MOHEN J.-P. 2002, *Arts et Préhistoire*, Paris, Terrail, 207 p.

MONNEY J. 2014, *Les miroirs imparfaits. Une approche anthropologique de l'art rupestre*, Thèse de Doctorat, Université Paris Ouest Nanterre, 2 vol., 678 p.

MÜLLER Ch. O. 1832, Les Étrusques, *Nouvelle revue germanique*, t. 11, Paris, Levrault, p. 193-212.

MÜLLER W., FRICKE H., HALLIDAY A.-N., MCCULLOCH M.-T., WARTHON J.-A. 2003, Origin and Migration of the Alpine Iceman, *Science*, 302, p. 862-866.

MULLER A., JORDA M., GASSEND J.-M. 2004, L'occupation humaine de la vallée de l'Ubaye et les modalités du peuplement de la zone intra-alpine, *Méditerranée*, t. 102, Géosystèmes montagnards et méditerranéens. Un mélange offert à Maurice Jorda, p. 95-108.

MÜLLER-KARPE H. 1974, *Handbuch der Vorgeschichte*, III/3, Tafeln, Munchen, Tav. 647, nn 7-8.

NEGRONI S. 2014, *Analyse fonctionnelle des industries lithiques taillées de la fin du Néolithique en Provence (3500 – 2500 av. J.-C.)*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université, 2 vol.

NICOLAS A., COMBIER J. 2009, *Une écriture préhistorique ? Le dossier archéologique de Moras-en-Valloire*, Pont-Saint-Esprit, La Mirandole, 165 p.

OEGGL K., KOFLER W., SCHMIDL A., DICKSON J.-H., EGARTER-VIGL E., GABER O. 2007, The reconstruction of the last itinerary of « Ötzi », the Neolithic Iceman, by pollen analyses from sequentially sampled gut extracts, *Quaternary Science Reviews*, vol. 26, p. 853-861.

O'FLAHERTY R., GILCHRIST M.-D., COWIE T. 2011, Ceremonial or deadly serious ? New insight into the function of irish early bronze age halberds, In : MÖDLINGER M., UCKELMANN M., MATTHEWS S. (dir.), *Bronze age Warfare : Manufacture and Use of Weaponry*, British Archeological Report, 2255, Oxford, Archaeopress, p. 39-52.

OLIVEIRA JORGE V., OLIVEIRA JORGE S. 1993, Statues-menhirs et stèles du Nord du Portugal, In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer, actes du 115^e congrès national des sociétés savantes*, Avignon 1990, Paris, CTHS, p. 29-43.

OTTE M. 2007, *Arts protohistoriques. L'aurore des dieux*, Louvain-la-Neuve, de Boeck, 175 p.

PAILLET P. 2006, *Les arts préhistoriques*, Rennes, Ouest-France, 127 p.

PARÉ A. 1585, *Les œuvres d'Ambroise Paré*, Paris, G. Buon, 28 vol.

PAUSE C. 1997, Bemerkungen zur datierung des Flesbilder in der Valcamonica, *Sonderdruck aus Archäologisches Korrespondenzblatt*, 27, Heft 2, Mainz, p. 245-264.

PAUTREAU J.-P. 1972, Un vase hallstattien à décors anthropomorphes, au Camp Allaric, commune d'Aslonnes (Vienne), *BSPF. Comptes rendus des séances mensuelles*, t. 69, n°7. p. 218-224.

PEETERS M.-C. 2006, Les anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur : une hypothèse, *L'Anthropologie*, vol. 110, p. 530-546.

PELLEGRINI H. 1994, Les araires gravés du Mont Bégo : Une approche technologique et ethnologique, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°1, p. 13-20.

PELLEGRINI H. 2012, *Le concept du corniforme attelé sur le site du Mont Bégo*, [En ligne], consulté le 21 janvier 2016. URL : http://www.itarkeo.com/mont_bego.php.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ARBOGAST R.-M., MARECHAL D., VIELLET A. 2006a, Travois et jougs néolithiques du lac de Chalain à Fontenu (Jura, France). In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN S van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, Premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, CRA Monographies 29, Paris, CNRS, p. 87-105.

PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN S. van, BAILLY M. 2006b, La traction animale au Néolithique : diversité des documents, diversité des approches,

In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN (S.) van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, Premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, CRA Monographies 29, Paris, CNRS, p. 11-20.

PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., DUFRAISSE A., GAUTHIER E., ROSSY M. 2007, Les carrières néolithiques du mont Viso (Piémont, Italie). Chronologie et conditions d'exploitation, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, Numéro spécial consacré aux actes du XI^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Champsec/Val de Bagnes/Valais-Suisse, 15-17 septembre 2006, p. 167-188.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., GAUTHIER E., KLASSEN L., PAILLER Y., SHERIDAN A. 2012a, Typologie, chronologie et répartition des grandes haches alpines en Europe occidentale, In : PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M. (dir.), *Jade. Grandes haches du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, t. 1, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 574-727.

PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A. 2012b, Des choses sacrées... fonctions idéelles des jades alpins en Europe occidentale, In : PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M. (dir.), *Jade. Grandes haches du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, t. 2, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 1354-1423.

PÉTREQUIN P., VAQUER J., 2015, Masses, sphéroïdes et haches de pierre à perforation transversale, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique*, catalogue de l'exposition organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, p. 29-34.

POGGIANI KELLER R. 2006, Santuari megalici nelle valli lombarde. In : *Preistoria dell'Italia settentrionale. Studi in ricordo di Bernardino Bagolini*. Atti del Convegno, Udine settembre 2005, Udine, p. 243-266.

POGGIANI KELLER R. 2009, Il santuario di Ossimo-Pat. In : POGGIANI KELLER R. (dir.), *La valle delle incisioni. 1909-2009 cento anni di scoperte. 1979-2009 trenta anni con l'Unesco in Valle Camonica*, Catalogo della mostra, Brescia, p. 223-236.

RAMOND S. 1981, Un patrimoine culturel oublié : les graffiti, *Revue archéologique de l'Oise*, n°23, p. 9-28.

RASTIER F. 1985, L'isotopie sémantique, du mot au texte, *L'information Grammaticale*, n°27, p. 33-36.

RENOU L. 2012, *L'hindouisme*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Quadrige), 125 p.

RIGAUD P. 2001, Graffiti navals en Provence, In : VILLAIN GANDOSSI C., RIETH E. (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. Sources et champ de recherche, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 105-122.

RINIERI F. 2013a, Les découvreurs des Merveilles, In : SANDRONE S., SIMON P., VENTURINO GAMBARI M. (dir.), *Archéologie du passage, Échanges scientifiques en souvenir de Livio Mano*, Actes du colloque transfrontalier de Tende-Cuneo, 3-4 août 2012, Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, suppl. n° 4, p. 121-131.

RINIERI F. 2013b, *C'est un grand mystère. La découverte des gravures du mont Bego*, Turin, Hapax, 141 p.

RIVIÈRE E. 1878, Gravures sur roches des lacs des Merveilles au val d'Enfer, *Association française pour l'Avancement des sciences, Congrès de Paris*, séance du 23 août 1878, p. 783-793.

RIVIÈRE Y. 2009, *Chronologie de la Rome antique*, Paris, Points, 263 p.

ROMAIN O. 1991, *Les gravures du mont Bego. Etude des gravures d'armes : typologie, attribution culturelle et datation*, Thèse de Doctorat, Museum National d'Histoire Naturelle, 245 p.

ROSSI M., GATIGLIA A. 1986, Archéologie anthropologique de l'orant néolithique : de nouvelles perspectives, *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XVIII, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, p. 125-135.

SACCO F. 1938, La bipenne porfirica del Passo del Arpeto (Alpi Marittime). *Memorie Reale Accademia delle Scienze di Torino*, vol. 74, 1938-39 – XVII.

SALES A. de 2010, Chamanisme, In : BONTE P., IZARD M. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Quadrige), 4^{ème} édition [1991], p. 132-134.

SANDRONE S., MACHU P. 2010, Tende n°7. In : LAUTIER L., ROTHÉ M.-P. (dir.), avec la collaboration de BUIRON M., ROSCIAN S., SUMÉRA F., *Carte archéologique de la Gaule. 06. Les Alpes-Maritimes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 634.

SANDRONE S., STRANGI J.-M. 2013, In : SANDRONE S., SIMON P., VENTURINO GAMBARI M. (dir.), *Archéologie du passage, Échanges scientifiques en souvenir de Livio Mano*, Actes du colloque transfrontalier de Tende-Cuneo, 3-4 août 2012, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, suppl. n° 4, p. 83-95.

SANSONI U. 1999, Gli antropomorfi, datazione, confronti, valori simbolici, In : SANSONI U., GAVALDO S., GASTALDI C. (dir.), *Simboli sulla roccia : l'arte rupestre della Valtellina centrale dalle armi del Bronzo ai segni Cristiani*, Capo di Ponte, p. 102-111.

SANSONI U., GAVALDO S., CAPARDONI M. 2006, Zurla et Verdi : deux nouvelles zones d'art rupestre relevées au Valcamonica (Italie), *International Newsletter of Rock Art*, n°46, p. 6-14.

SAULIEU G. de 1998, *Contribution à la compréhension des gravures rupestres protohistoriques du mont Bego. Tradition(s) et constructions symboliques*, Mémoire de DEA, Museum National d'Histoire Naturelle.

SAULIEU G. de 2001, *Les gravures rupestres protohistoriques de la région du mont Bego dans leur contexte symbolique : approche comparative*, Thèse de Doctorat, Museum National d'Histoire Naturelle, 2 vol., 417 p.

SAULIEU G. de 2004, *Art rupestre et statues-menhirs dans les Alpes. Des pierres et des pouvoirs. 3000 – 2000 av. J.-C.*, Paris, Errance, 191 p.

SAULIEU G. de, SERRES T. 2006, Les représentations de la traction animale dans la région du mont Bego (Alpes-Maritimes, France), In : PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., WILLIGEN S. van, BAILLY M. (dir.), *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*, Monographies du CRA 29, Paris, CNRS, p. 73-83.

SAUZADE G., CERCLIER O. 2014, Un nouveau type de stèle à décor de chevrons : Le Beaucet 2 (Vaucluse) et Miouvin (Istres, Bouches-du-Rhône). Précisions sur les contextes et la chronologie des stèles provençales, *Bulletin archéologique de Provence*, p. 13-30.

SCHIBLER J., JACOMET S., HOSTER-PLOGMANN H., BROBACHER C. 1997, Economic crash in the 37th and 36th century BC cal. In : Neolithic lake shore sites in Switzerland. *Anthropozoologica*, 25-26, Proceedings of the 7th ICAZ Conference (Konstanz 1994), p. 553-570.

SERINGE R., WICART P. 2007, Classification des déformations du pied et principes thérapeutiques, *Maîtrise Orthopédique*, n°169.

SERRES T. 2001, *Les associations de gravures protohistoriques de la région du mont Bego : étude et interprétation*, Thèse de Doctorat, Museum National d'Histoire Naturelle, 615 p.

SIEMEN P. (dir.) 1997, *Early Corded Ware Culture, The A- Horizon – fiction or fact ?* International Symposium in Jutland (2nd-7th May 1994), *Arkaeologiske Rapporter nr. 2*, Esbjerg Museum, 269 p.

SIGAUT F. 1991, Un couteau ne sert pas à couper mais en coupant. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets, In : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, XI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Juan-les-Pins, APDCA, p. 21-34.

SOTIRAKOPOULOU P. 2005, *The « Keros Hoard ». Myth or reality ? Searching for the Lost Pieces of a Puzzle*, Kapon, 357 p.

SOTO J.-G. de 1993, « Pictogrammes », figurations anthropomorphes et zoomorphes sur les céramiques de la fin de l'âge du Bronze, une révision, In : BRIARD J., DUVAL A. (dir.), *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer, actes du 115^e congrès national des sociétés savantes*, Avignon 1990, Paris, CTHS, p. 149-162.

SPAGNOLO GARZOLI G. 2009, La stele figurata di Komevios e l'enigma della struttura 120. In : SPAGNOLO GARZOLI G. (dir.), *I Celti di Dormelletto*. Press Grafica, Gravelona Toce, p. 41-48.

SPILMONT J.-P. 1978, *La vallée des Merveilles. Photographies de Bernard Decaudin*,

Neuchâtel, Victor Attinger, 94 p.

STRAHM C. 2005, L'introduction et la diffusion de la métallurgie en France. In : AMBERT P., VAQUER J. (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes*. Carcassonne, 28-30 septembre 2002. Actes du colloque international, Société Préhistorique Française, Mémoire XXXVII, p. 27-36.

SUMÉRA F., LAVERGNE D., LHOMMEDET I., SANDRONE S., TRIAL F. 2013, Les fouilles du col de Tende (Alpes-Maritimes). Premiers résultats, In : SANDRONE S., SIMON P., VENTURINO GAMBARI M. (dir.), *Archéologie du passage, Échanges scientifiques en souvenir de Livio Mano*, Actes du colloque transfrontalier de Tende-Cuneo, 3-4 août 2012, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, suppl. n° 4, p. 97-109.

TEFNIN R. 1993, L'image et son cadre. Réflexions sur la structure du champ figuratif en Égypte prédynastique, *Archéo-Nil*, p. 7-22.

TESTART A. 2010, *La Déesse et le Grain. Trois essais sur les religions néolithiques*, Paris, Errance, 164 p.

THOMAS J. 2003, La symbolique des gravures rupestres du Mont Bego, *L'Anthropologie*, vol. 107, p. 271-290.

TOGNONI M. 1995, I liscioni del Benaco, In : ARCÀ A., FOSSATI A. (dir.), *Sui Sentieri dell'arte rupestre, le rocce incise delle Alpi – storia, ricerche, escursioni (Guide del Centro di Documentazione Alpina)*, Torino, p. 150-155.

TOMÉ C., CHAIX L. 2003, Marmot's hunting and exploitation in the western Alps and the southern Jura from Late Pleistocene to Holocene, In : RAMOUSSE R., ALLAINÉ D., LE BERRE (dir.), *Adaptative strategies and diversity in marmots*, International Network on Marmots, Montreux, p. 77-84.

TRUBERT G. 1995, Le mont Bégó : un toit du monde, *Archéam, Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*, n°2, p. 6-11.

TZORTZIS S., MOCCI F., WALSH K., TALON B., COURT-PICON M., DUMAS V., PY V., RICHER S. 2008, Les massifs de l'Argentiérois du Mésolithique au début de l'Antiquité : au croisement des données archéologiques et paléoenvironnementales en haute montagne (Hautes-Alpes, Parc national des Écrins), In : RICHARD H., GARCIA D. (dir.), *Le peuplement de l'arc alpin*, 131^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Grenoble, 2006), Paris, CTHS, p. 123-148.

VAN GENNEP A. 1909, *Les rites de passage : étude systématique des rites...*, Paris, Libr. Émile Nourry, 226 p.

VAQUER J., MAILLÉ M., 2011, Images de guerriers du Néolithique final – Chalcolithique dans le Midi de la France. Les poignards – figurations sur les statues-menhirs rouergates et objets réels, In : BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H. (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe*, Actes de la Table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009, Éditions Universitaire de Dijon, p. 103-119.

VAQUER J. 2015, L'obsidienne, exploitation et diffusion en Méditerranée occidentale, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique*, catalogue de l'exposition organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, p. 25-28.

VAQUER J., RENAULT S. 2015, Fabrication et diffusion de lames en silex provençaux au Néolithique, In : CHANCEREL A., PELEGRIN J., PÉTREQUIN P., VAQUER J. (dir.), *Signes de richesses. Inégalités au Néolithique*, catalogue de l'exposition organisée par le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, p. 84-91.

VATIN G., BIANCHI N. 2014, SIG des Merveilles : analysing rock art distribution with a web cartographic platform, *Archeologia e Calcolatori*, supplemento 5, p. 190-200.

VORUZ J.-L., FAVRE F., GABUS J.-H., JEANNERET R., MEIER R., VITAL J., WEIDMANN D. 1992, Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs, *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 75, p. 37-64.

WALLON H., LURÇAT L. 1958, Le dessin du personnage par l'enfant : ses étapes et ses mutations, *Enfance*, tome 11, n°3, p. 177-211.

WIDMER J.-P. 2013, *Ces fascinantes gravures de l'art rupestre du Val Camonica*, Greiner, 87 p.

Table des illustrations

Page 4 : **Figure 1** – Situation géographique (en rouge) du site à gravures rupestres du mont Bego (© tab.geoportail.fr ; Daniel Dalet ; Erwan Bertho).

Page 5 : **Figure 2** – Vue du mont Bego depuis le val de Fontanalba (ZXIX.GIV). Son sommet est de forme pyramidale (cliché J. Masson Mourey).

Page 6 : **Figure 3** – Carte des huit secteurs à gravures de la région du mont Bego, ainsi que leur subdivision en vingt-quatre zones (Lumley et Echassoux 2011, p. 13, fig. 3).

Page 8 : **Figure 4** – Coupe lithostratigraphique générale du Permien du Mercantour et du Barrot (Barrier *et al.* 2009, p. 71, fig. 3).

Page 9 : **Figure 5** – Immense dalle de schiste vert à la patine orangée (ZXIX.GIV.R21a ou *Roche des 300*), couverte de gravures, dans le secteur de Fontanalba (cliché M. Ferraresi).

Page 10 : **Figure 6** – Espèces végétales les plus fréquentes sur le site (© www.rustica.fr ; www.larousse.fr ; domenicus.malleotus.free.fr).

Page 11 : **Figure 7** – Quelques-unes des espèces animales sauvages de la région du mont Bego (© www.larousse.fr ; fr.wikipedia.org).

Page 12 : **Figure 8** – Incisions sur une roche de la vallée des Merveilles (Rinieri 2013b, p. 122, fig. 1).

Page 14 : **Figure 9** – Planche de dessins extraite de M. F. G. S. Moggridge, *The « Meraveglie »*, Londres, 1868 (Lumley *et al.* 1992, p. 25).

Page 15 : **Figure 10** – Planche de relevés réalisés par E. Rivière (1878).

Page 16 : **Figure 11** – Page du carnet de terrain de C. Bicknell signalant la découverte de la stèle du *Chef de tribu* (ZVII.GLR8) (Lumley *et al.* 1992, p. 28).

Page 17 : **Figure 12** – Première photographie du *Sorcier* des Merveilles, brandissant des poignards (ZVIII.GII.R3(4)-1) (Bicknell 1913, pl. XL, 2).

Page 18 : **Figure 13** – Deux corniformes et une hallebarde repassés à la craie blanche pour la photographie (Anati 1959, pl. VI, A).

Page 19 : **Figure 14** – Henry de Lumley et son équipe dans la vallée des Merveilles en 1974 (www.80fouilleurs.fr/crbst_17.html).

Page 21 : **Figure 15** – Planche synthétique des principaux thèmes iconographiques représentés dans la région du mont Bego. 1-6 : Corniformes ; 7-11 : Attelages ; 12-22 : Poignards ; 23-30 : Hallebardes ; 31-36 : Réticulés ; 37-42 : Réticulés à franges ; 43-48 : Plages de cupules ; 49-55 : Lignes sinueuses et zigzags ; 56-62 : Anthropomorphes (Lumley et Echassoux 2011, p. 33, fig. 9).

Page 22 : **Figure 16** – Stéréophotographie de la gravure du *Sorcier* (© F. Prodeo).

Page 24 : **Figure 17** – Coupe longitudinale de l'intérieur du *gias del Ciari* (d'après Conti 1972, p. 111, fig. 24).

Page 25 : **Figure 18** – Nucleus à lamelle récolté dans le secteur des Merveilles (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 368, fig. 106).

Figure 19 – Tessons de céramique à impression au cardium (décor à la coquille) et armature géométrique du Cardial (*gias del Ciari*) (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 368, fig. 107).

Page 26 : **Figure 20** – Fragments de lamelles du Chasséen ancien (*gias del Ciari*) (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 369, fig. 109).

Figure 21 – Lamelle de faucille retrouvée sous la stèle du *Chef de Tribu* (Lumley *et al.* 2010, p. 454, fig. 8).

Page 27 : **Figure 22** – Fragment mésial de lame en silex blond découvert dans le secteur des Merveilles (d'après Masson 1996).

Figure 23 – Haches polies découvertes aux Merveilles (1) et à Fontanalba (2) (d'après Sandrone et Strangi 2013, p. 86, fig. 2).

Page 28 : **Figure 24** – Tessons de céramique décorée (1 ; 2) et segment de cercle (3) du Campaniforme (*gias del Ciari*) (d'après Bianchi 2013, p. 53, fig. 3.13).

Page 29 : **Figure 25** – Maillet à gorge découvert à Cagnourina (commune de Tende) (dessin F. Bongni).

Page 30 : **Figure 26** – Hache bipenne en pierre découverte au pas de l'Arpette (1) et comparaison avec une gravure du secteur des Merveilles (ZII.GLRB-1) (2) (Sacco 1938 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Figure 27 – Vase caréné à bord évasé (1) et jatte carénée (2) de l'âge du Bronze moyen-récent (*gias del Ciari*) (d'après Bianchi 2013, p. 55, fig. 3.15).

Page 31 : **Figure 28** – « Guerrier du mont Bego » : statuette en bronze de guerrier debout découverte à la Minière de Vallauria (Tende, Alpes-Maritimes) (www.musees-mediterranee.org).

Figure 29 – Pointe de javelot à douille en fer découverte dans le lac Fourca (Bianchi 2013, p. 72, fig. 3.38).

Page 34 : **Figure 30** – Tentative de reconstitution de la limite supérieure de la forêt (points verts) au cours de l'Atlantique et position des roches gravées (points noirs). Le mont Bego est le plus haut sommet, au centre de l'image (Huet 2012, vol. 2, p. 375, fig. 117).

Page 37 : **Figure 31** – Vue du mont Viso (Piémont, Italie) depuis le vallon supérieur des sources du Guil (cliché J. Masson Mourey).

Page 38 : **Figure 32** – Crâne de bœuf néolithique présentant des cornes courtes et un chignon occipital (Egolzwil 2, canton de Lucerne, Suisse) (Jospin et Favrie 2008, p. 58, fig. 9)

Page 39 : **Figure 33** – Ötzi, l'homme des glaces, accompagné d'une partie de son équipement (© www.lemonde.fr).

Page 40 : **Figure 34** – Restitution du site de Faravel XIX et de son environnement à l'âge du Bronze ancien (aquarelle J.-M. Gassend).

Page 44 : **Figure 35** – Pseudo-représentations anthropomorphes (cliché et relevé E. Masson).

Page 45 : **Figure 36** – Image ambivalente pouvant évoquer à la fois une jeune femme et une vieille femme.

Page 48 : **Figure 37** – Relevé des gravures sur papier cellophane dans la zone XIX de Fontanalba durant la campagne d'été 2013 (cliché J.-C. Daloz).

Page 52 : **Figure 38** – Personnage conduisant un araire dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GIII.R1α-93) (cliché J. Masson Mourey).

Page 53 : **Figure 39** – Personnage portant une hallebarde dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GII.R34γ-7) (cliché J. Masson Mourey).

Page 54 : **Figure 40** – Personnage portant une hache dans le secteur de Fontanalba (ZXVIII.GI.R28α-8) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 55 : **Figure 41** – Personnage associé à un zigzag dans le secteur de Fontanalba (ZXIX.GII.R34α-2) (cliché J. Masson Mourey).

Page 57 : **Figure 42** – Personnage sans attribut dans le secteur des Merveilles (ZVIII.GVII.R1(2)-29) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 58 : **Figure 43** – Orant dans le secteur des Merveilles (ZIV.GVII.R16D-13) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 60 : **Figure 44** – Le *Sorcier* (ZVIII.GII.R3(4)-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 62 : **Figure 45** – Le *Christ* (ZVII.GI.R4-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 63 : **Figure 46** – Le *Chef de tribu* (ZVII.GI.R8-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 64 : **Figure 47** – L'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (ZIV.GIII.R16D-13) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 65 : **Figure 48** – L'*Orante acéphale corniforme* (ZIV.GIII.R16D-20) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 66 : **Figure 49** – La *Danseuse* (ZIX.GII.R4-15) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 67 : **Figure 50** – L'une des trois nouvelles propositions de T. Huet (2012) pour la catégorie des grands anthropomorphes complexes ou « Grands Anthropomorphes » (ZXI.G0.R1-377) (d'après Huet 2012, vol. 2, p. 646, fig. 388).

Page 69 : **Figure 51** – Corniforme anthropomorphisé dans le secteur des Merveilles (ZXI.GIII.R10-46) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 70 : **Figure 52** – « Demi-corps » dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GII.R22α-1) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 71 : **Figure 53** – Choix de figures à franges de la région du mont Bego. 1 : ZII.GIII.R8-51 ; 2 : ZII.GIII.R7-1 ; 3 : ZII.GI.R9-20 ; 4 : ZII.GIII.R1β-1 ; 5 : ZII.GI.R3-8 ; 6 : ZII.GI.R3β-2 (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 196, fig. 131).

Page 73 : **Figure 54** – Figures dites « en trou de serrure » de la région du mont Bego. 1 : ZIV.GIII.R16D-13 (motif initial de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*) ; 2 : ZIV.GII.R6C-2 ; 3 : ZIV.GIII.R16F-10 ; 4 : ZIV.GVI.R1B-19 ; 5 : ZVI.GI.R16A-18 ; 6 : ZVI.GI.R15C-11 ; 7 : ZVI.GI.R15C-12 ; 8 : ZVI.GI.R15C-13 ; 9 : ZVI.GI.R15C-14 ; 10 : ZVI.GII.R7A-36 ; 11 : ZVIII.GI.R2(5)-7a (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 77 : **Figure 55** – Poignard gravé de 86 cm de long dans le secteur des Merveilles (ZIII.GI.R7-1). Sa poignée de forme trapézoïdale est une forme symbolique, absolument non fonctionnelle (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 85 : **Figure 56** – Anthropomorphe incisé du mont Bego (1) et diverses représentations humaines mésolithiques du Bassin parisien (2) (Bianchi 2015, p. 18, fig. 1(b) ; d'après Hinout 1998, p. 50, fig. 49).

Page 86 : **Figure 57** – À gauche : peintures de l'abri V du panneau I de Pla de Petracos (province d'Alicante,

Espagne). À droite : vase cardinal avec décor anthropomorphe provenant de la Cova de l'Or (province d'Alicante, Espagne) (Huet 2012, vol. 3, p. 734, fig. 497).

Page 88 : Figure 58 – Motif « topographique » dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GI.R41a-29 ou *Roche Antonetti*) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Figure 59 – Corniformes de type C2 sur les dalles B1 (à gauche) et B3 (à droite) du dolmen de Züschen en Allemagne (Matuschik 2006).

Page 89 : Figure 60 – Anthropomorphe gravé sur le dolmen de Soto (Huelva, Espagne) (1) et orant au corps linéaire du secteur des Merveilles (ZI.GI.R3γ-52) (2) (d'après Bueno Ramírez et Balbín Behrmann 1995, p. 51, fig. 15 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 90 : Figure 61 – Comparaison de poignards gravés à manche très large et à lame triangulaire courte avec des exemplaires réels. 1 : ZIX.GI.R5-6 ; 2 : ZII.GIII.R5-9 ; 3 : ZIII.GI.R7-2 ; 4 : ZIV.GIII.R15B-9 ; 5 : Grotta della Spinosa ; 6 : Spilamberto tb. 1 (Bianchi 2013, p. 128, fig. 4.16).

Page 91 : Figure 62 – Travois de Chalain (station 19) (cliché P. Pétrequin).

Page 93 : Figure 63 – Anthropomorphe porteur de hallebarde à Fontanalba (ZXVII.GII.R59γ-94) (1), lame foliée en silex type 102 de Remedello (2) et représentations de hallebardes sur la *Roccia del Sole* (Paspardo) au Valcamonica (3) (d'après Arcà 2001, p. 87, fig. 6).

Figure 64 – Orant recouvrant un poignard dans le secteur des Merveilles (ZIX.GI.R5-26) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 94 : Figure 65 – Comparaison entre le *Chef de tribu* (1) et les statues-stèles de Castagneta (2), Filetto XI (3) et Taponecco (4) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice Côte-d'Azur ; www.statuestele.org).

Page 95 : Figure 66 – Comparaison entre le *Sorcier* (2) et deux anthropomorphes du Piémont italien (1 : La Costa, val Grana ; 3 : val Pô) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Arcà *et al.* 1998).

Page 97 : Figure 67 – Hallebardes du mont Bego à lame triangulaire très allongée (1 : ZIII.GII.R7 ; 3 : ZIII.GII.R7 ; 5 : ZX.GII.R13A-41), comparables à certains exemplaires archéologiques (2 : lame de hallebarde de Villafranca, Vérone, Italie) ainsi qu'à quelques hallebardes gravées sur les roches du Valcamonica (4 : Cemmo 3) (d'après Lumley et Echassoux 2011, p. 184, fig. 149 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 98 : Figure 68 – Poignards gravés de l'âge du Bronze ancien, à lame triangulaire et à base convexe (1 : ZVIII.GVIII.R6-2 ; 2 : ZVIII.GI.R2(5)-8), et comparaisons avec des exemplaires archéologiques (3 : Les Ruscats, Solliès-Pont ; 4 : Les Tabourles, Avançon ; 5 : Sierres ; 6 : Polada) (d'après Bianchi 2013, p. 162, fig. 4.45).

Page 99 : Figure 69 – Comparaisons entre des hallebardes brandies par des anthropomorphes à Fontanalba (1 : ZXVIII.GI.R28a-1 ; 2 : ZXIX.GI.R16a-4) et des lames de hallebardes de l'âge du Bronze ancien (3 : Calvatone ; 4 : Únětice ; 5 : Cotronei) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey ; d'après Bianco Perroni 1994).

Page 100 : Figure 70 – Orant associé à une hallebarde (ZVIII.GIX.R7-2). Relevé et détail photographique (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 101 : Figure 71 – Araire dental en bois de Lavagnone (Lombardie, Italie) (d'après Marzatico 2006, p. 64, fig. 3).

Page 102 : Figure 72 – Araire de type manche-sep (1) et araire de type dental (2) (d'après Haudricourt et Delamarre 1986, p. 81, fig. 14 et 15 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; DAO J. Masson Mourey).

Page 104 : **Figure 73** – Carte de répartition des anthropomorphes associés à une hallebarde et des anthropomorphes associés à un araire à Fontanalba. Les effectifs sont rangés par ordre croissant (du jaune au rouge) (carte Lumley *et al.* 1995, p. 46, fig. 20 ; DAO J. Masson Mourey).

Page 106 : **Figure 74** – La « hache-spatule » d'Allerey-sur-Saône (Saône-et-Loire) (1), le motif initial de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* (2), deux haches à tranchant circulaire (Vaison-la-Romaine à g. et Mornas à dr., Vaucluse) (3), un motif en « trou de serrure » (ZIV.GIII.R16F-10) (4) et la roche 1A de Tresivio dans la Valtellina (5) (Bonnamour 1969, p. 9, pl.II n°2 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; Buisson-Catil et Vital 2002, p. 58, fig. 4 ; Sansoni 1999, p. 16).

Page 108 : **Figure 75** – Épingles à tête discoïdale de la fin de l'âge du Bronze ancien. 1 : Ribeyret (Hautes-Alpes) ; 2 : col du Schnidejoch (Berne, Suisse) ; 3 : Franzhausen (Autriche) ; 4 : Conthey-Sensine (Suisse) ; 5 : Conthey (Suisse) (d'après Barge 2011, p. 9 ; Service archéologique du canton de Berne ; d'après David-Elbiali et David 2009, p. 319, fig. 3, p. 321, fig. 4).

Page 109 : **Figure 76** – Comparaison entre le poignard de l'Aven des Trois Chênes (Alpes-Maritimes) (1) et un poignard gravé à lame très longue et étroite (ZX.GIII.R4-70) (2) (Bianchi 2013, p. 223, fig. 4.103).

Page 110 : **Figure 77** – Pointe de lance incisée sur une roche du secteur des Merveilles (ZIV.GV.R12A) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 111 : **Figure 78** – Orants du mont Bego (1 : ZI.GI.R2a-5 ; 2 : ZVIII.GI.R1(4)-35) et du Valcamonica (3 : roche 50 de Naquane) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Anati 1994, p. 100).

Page 112 : **Figure 79** – Différentes représentations de roues à huit rayons. 1 : Roche 62 de Naquane (Capo di Ponte, Valcamonica) ; 2 : Roche 12 de Zurla (Valcamonica) ; 3 : Oued T-in Mliaout (Amguid, Tassili n°Ajjer, Algérie) ; 4 : Char de Strettweg (Judenberg, Autriche) ; 5 : Stèles de Castionetto (Chiuro, Italie) (Anati 1994, p. 59, fig. 48 ; d'après Sansoni *et al.* 2006, p. 9, fig. 5 ; Camps 1993 ; www.museum-joanneum.at ; Museo Valtellinese di Storia e Arte).

Page 113 : **Figure 80** – Anthropomorphe aux membres anguleux incisé sur la *Voie Sacrée* (ZXVII.GIII.R1a-?) (1), décor céramique anthropomorphe de l'âge du Bronze final (Servian, Hérault) (2), représentation humaine sur une stèle *extremeñas* (Magacela, Badajoz, Espagne) (3), statuette en bronze d'archer casqué (*Domu* de Orgia-Esterzili, Sardaigne) (4) et anthropomorphe armé d'une lance au Valcamonica (5) (cliché et relevé J. Masson Mourey ; d'après Pautreau 1972, p. 222, fig. 3 ; d'après Chenorkian 1988, p. 196, fig. 65 ; d'après Canino 2014, p. 353 ; Arcà 2001, p. 196, fig. 8).

Page 114 : **Figure 81** – Anthropomorphe incisé portant une épée : ZVIII.GX.R8-? (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 115 : **Figure 82** – Diverses possibles représentations de Cernunnos : au mont Bego (ZXVI.GI.R34a-?) (1), sur le chaudron en argent de Gundestrup (Jutland, Danemark) (2) et au Valcamonica (roche de Zurla) (3) (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 371, fig. 237 ; www.larousse.fr ; d'après Anati 1994, p. 171, fig. 132).

Page 116 : **Figure 83** – Comparaisons entre le *Christ* (2), l'effigie de la stèle de Komevios (Piémont) (1) et celle d'un fragment de linteau du portique d'Entremont d'Aix-en-Provence (3) (d'après Spagnolo Garzoli 2009 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Benoit 1955, pl. XXV-4).

Page 117 : **Figure 84** – Inscription romaine sur la *Paroi B* (ou paroi « vitrifiée ») dans le secteur des Merveilles : *Hoc qui scripsit patri mei filium pedicavit* (Lumley *et al.* 1992, p. 115).

Page 118 : **Figure 85** – Anthropomorphes historiques de la région du mont Bego représentés avec les pieds en rotation interne. 1 : ZIV.GII.R4A ; 2 : ZIV.GII.R9A ; 3 : ZIV.GII.R9A ; 4 : ZIV.GII.R9H ; 5 : ZVII.GI.R4 ; 6 : ZVII.GI.R11 ; 7 : ZX.GII.R18E (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 371, fig. 237, p. 283, fig. 243, p. 389, fig. 246, p. 395, fig. 250).

Figure 86 – Diverses inscriptions et portraits de bergers de la fin du XIX^{ème} siècle sur la roche ZIV.GI.R4B (cliché E. Breteau).

Page 121 : **Figure 87** – Tableau chronologique synthétisant la périodisation des représentations anthropomorphes préhistoriques et protohistoriques de la région du mont Bego (DAO J. Masson Mourey).

Page 126 : **Figure 88** – Anthropomorphe pendu à la queue d'un corniforme (ZXVII.GI.R14a-35) (relevé J. Masson Mourey).

Page 129 : **Figure 89** – Rython en forme de tête de taureau découvert dans le Petit palais de Cnossos, en Crète (période néopalatiale, XVI^{ème} siècle avant J.-C.) (© odysseus.culture.gr).

Page 130 : **Figure 90** – La « Dame aux félins » de Çatal Höyük (VII^{ème} millénaire avant notre ère, Turquie) (© Anadolu Medeniyetleri Müzesi, Ankara).

Page 131 : **Figure 91** – Détail de la roche du « faux sorcier » dans la vallée des Merveilles (ZIV.GII.R11A) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 132 : **Figure 92** – Scène composée de quatre anthropomorphes brandissant des hallebardes sur la *Roche des hallebardiers* à Fontanalba (ZXIX.GIV.R13a) (cliché J. Masson Mourey).

Page 133 : **Figure 93** – Détail de la *Roche de l'archer* dans le val de Fontanalba (ZXVIII.GI.R28a) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Page 134 : **Figure 94** – Restitution, au Musée des Merveilles, d'une cérémonie rituelle dans la région du mont Bego. Le grand prêtre porte un vêtement orné d'un corniforme semblable à celui que l'on retrouve sur le pectoral du *Chef de tribu* (cliché J.-C. Daloz).

Page 137 : **Figure 95** – Anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur : l'*Orante acéphale corniforme* (1), le *Chef de tribu* (2) et la *Danseuse* (3), famille de pieds bots varus équins bilatéraux non traités (4), jeune enfant atteint d'un pied bot bilatéral (5) et pied bot bilatéral représenté sur un bas-relief égyptien (6) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; Joachimsthal 1907 ; Paré 1585 ; d'après Charcot et Richer 1889, p. 14)

Page 139 : **Figure 96** – Trois modes de représentation du conducteur d'araire. 1 : ZXIX.GIV.R21a-251 (de dos) ; 2 : ZXIX.GIV.R18a-29 (de trois-quarts) ; 3 : ZXIX.GI.R26a-17 (de profil) (clichés J. Masson Mourey).

Page 140 : **Figure 97** – Un laboureur à Castérino (d'après Bicknell 1913, pl. V-1).

Page 141 : **Figure 98** – Anthropomorphe conduisant un attelage au Valcamonica (n°81, Ceto, Nadro, Dos Cui) (d'après Defrasne 2007, vol. 2).

Page 142 : **Figure 99** – Incision linéaire (fouet ?) à l'extrémité de la main gauche d'un conducteur d'araire (ZXIX.GIV.R21a-105) (cliché J. Masson Mourey).

Page 144 : **Figure 100** – Le prince Norodom Chakravudh conduisant un araire lors de la Fête du Sillon Sacré à Phnom Penh (Cambodge) en 2012 (cliché Daniel Gauchet).

Page 145 : **Figure 101** – Anthropomorphe portant une hallebarde sur la stèle de Caven 2 (Valtelina, Italie) (d'après Defrasne 2013, vol. 2, p. 18, fig. 16).

Page 146 : **Figure 102** – Stèles anthropomorphes armées de la péninsule ibérique. 1 : Valdefuentes de Sangusin (Salamanca, Espagne) ; 2 : Soalar (vallée Navarre de Baztán, Espagne) ; 3 : Longroiva (Guarda, Beira Alta, Portugal) (Almagro-Gorbea 1993, p. 131, fig. 4-2, p. 135, fig. 6-1 ; Bueno Ramírez *et al.* 2009, p. 905, fig. 16).

Page 151 : **Figure 103** – Divers jeux visuels utilisant des corniformes. 1 : ZIV.GI.R21-2 ; 2 : ZXIX.GIV.R19a-1 ; 3 : ZXIX.GIV.R54γ-18 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; clichés J. Masson Mourey).

Page 152 : **Figure 104** – Les cinq ou six corniformes emboîtés constituant le *Chef de tribu*, de haut en bas : le

nez et les yeux (a), le cou et la tête (b), la chasuble (c), le corps (d), le sexe (e) et éventuellement l'entrejambe (f) (Lumley *et al.* 1990a, p. 29, fig. 32).

Page 154 : **Figure 105** – Masque (*essenie*) de taureau sauvage employé au cours de rites d'initiation masculine chez les Bijago de Guinée-Bissau (cliché D. Gallois-Duquette).

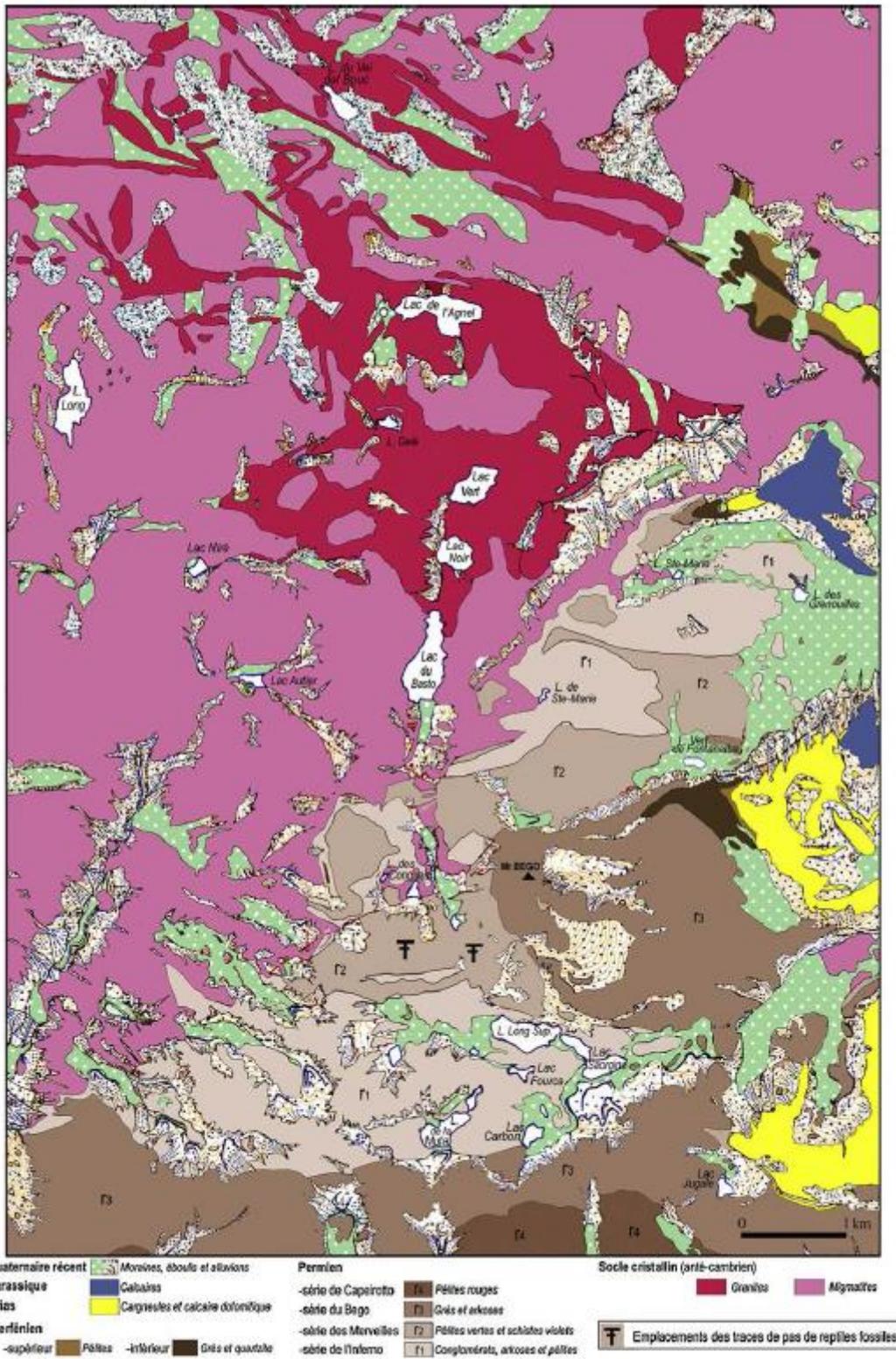
ANNEXES



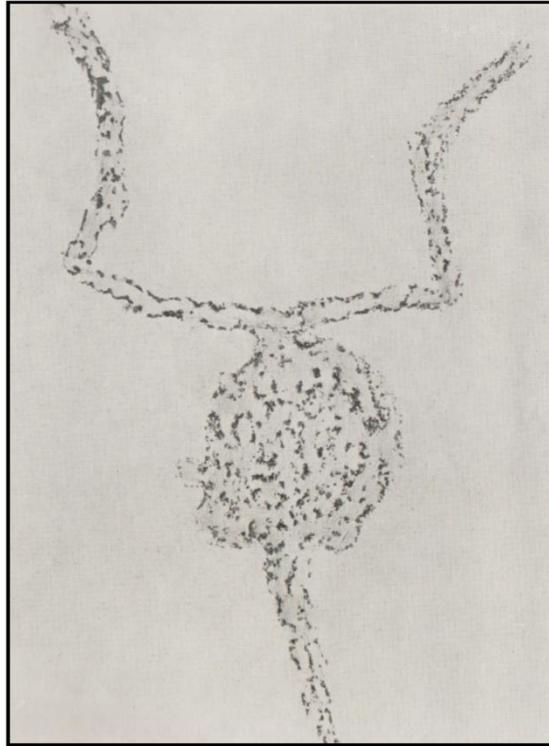
Annexe n°1 – La région des Lacs des Merveilles vue depuis la zone de l'Arpette. À gauche : le lac Long Supérieur, à droite : le lac Fourca (cliché L. Clergue).



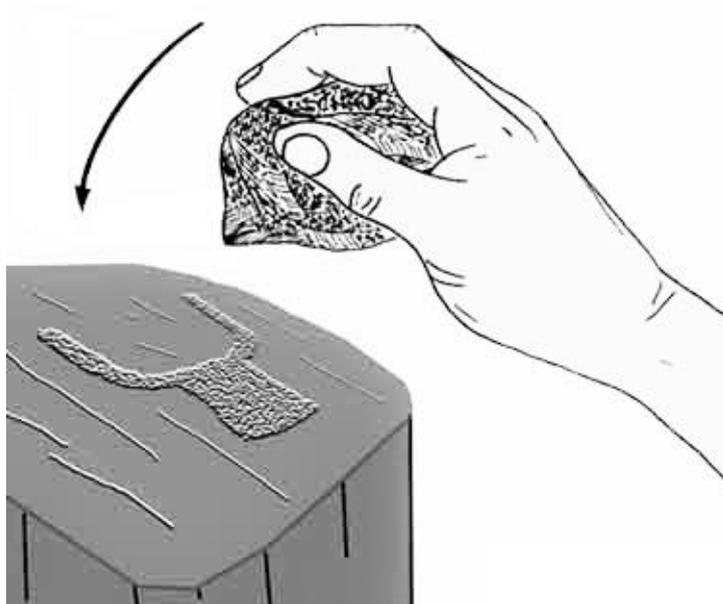
Annexe n°2 – Le val de Fontanalba depuis le groupe IV de la zone XIX. À droite à l'arrière-plan : le lac Vert (cliché J. Masson Mourey).



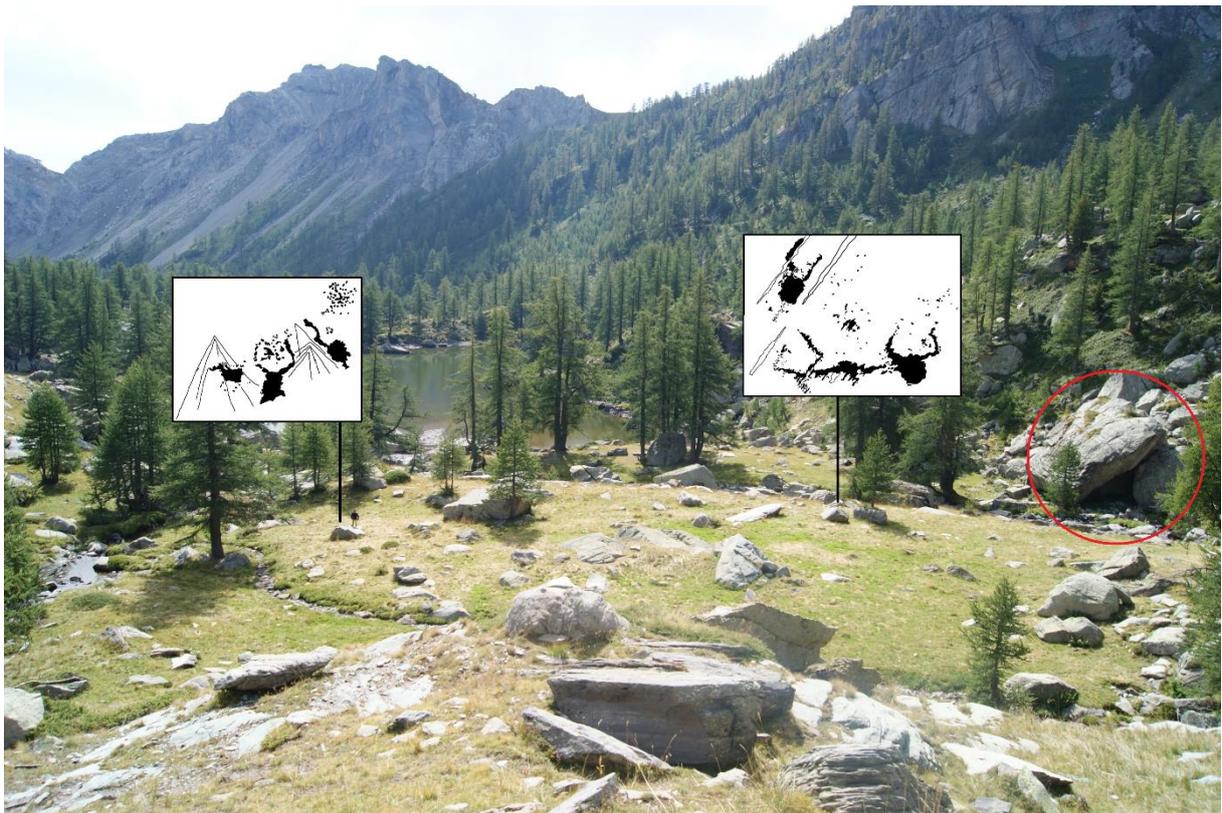
Annexe n°3 – Carte géologique de la région du mont Bego (Barrier *et al.* 2009, p. 70, fig. 2).



Annexe n°4 – Corniforme estampé au frottis (d’après Bicknell 1913, pl. XLVI).



**Annexe n°5 – Corniforme réalisé par percussion directe au moyen d’un percuteur en matière minérale
(© J. Magail).**

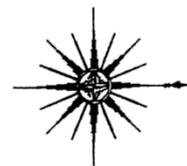
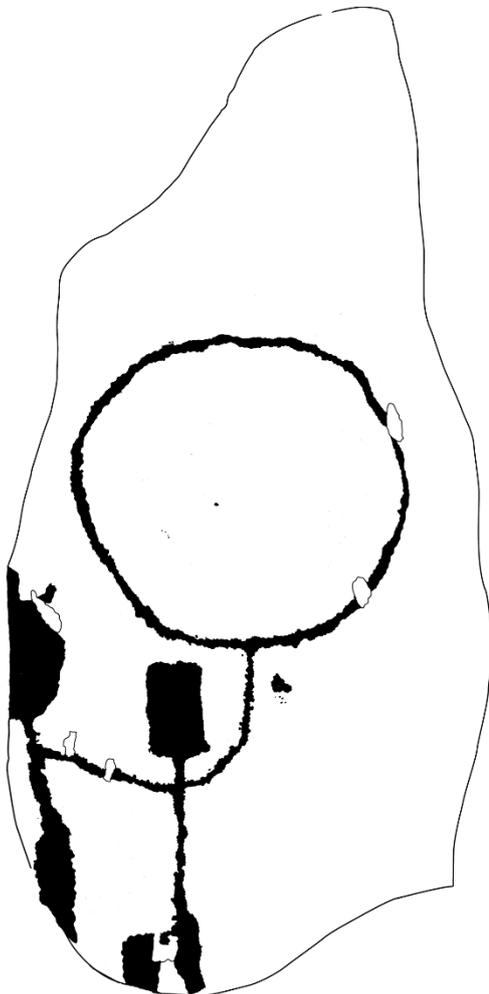


Annexe n°6 – Le *gias* Antonetti (à droite, cerclé de rouge) à Fontanalba et les roches gravées les plus proches (de gauche à droite : ZXIX.GIV.R79 α ; ZXIX.GIV.R79 β). À l'arrière-plan, on peut apercevoir le lac Vert (cliché et DAO L. Roche et J. Masson Mourey).

	Néo ancien	Néo moyen	Néo final	Néo final Campaniforme	Bronze ancien	Bronze moyen	Bronze récent-final	Age du Fer	Attr. incertaine
<i>Gias du Ciari</i>	+	+		+	+	+?	+?	?	
<i>Gias des Framboisiers 1 et 2</i>									+
<i>Gias du Lago Saorgino</i>								?	+
<i>Gias de la Tourbière</i>									+
<i>Gias des Peintures</i>									+
<i>Gias du Soleil</i>	+?	+?							
<i>Gias Exigu</i>		+							
<i>Gias des Pêcheurs</i>				+					+
<i>Gias du Pin Cembro</i>									+
<i>Gias della Pietraia</i>				+					
<i>Gias Sassone</i>									+
Roche de l'Autel		+							
Lac Fourcat								+?	
Stèle du "Chef de Tribu"		+							
Fontanalba – Roche des 300		+?	+?						
Pas de l'Arpette				+					
Minière de Vallauria									+
Abri Gilbert				+	+				
Lac des Grenouilles	+?	+?		+	+				
Abris Cragnou				+	+			+	
Grotte du Lac				+	+				+
Golf de Vievola						+		+	
Vieux Moulin						+			+
Col de Tende	+?	+?						+	
Cagnourina		+?	+?						

Annexe n°7 – Tableau récapitulatif des données archéologiques issues des fouilles, sondages et prospections effectués sur le site du mont Bego et dans la région alentour. Les *hiatus* principaux sont mis en exergue (en rouge) (d'après Bianchi 2013, p. 87, tab. 3.14).

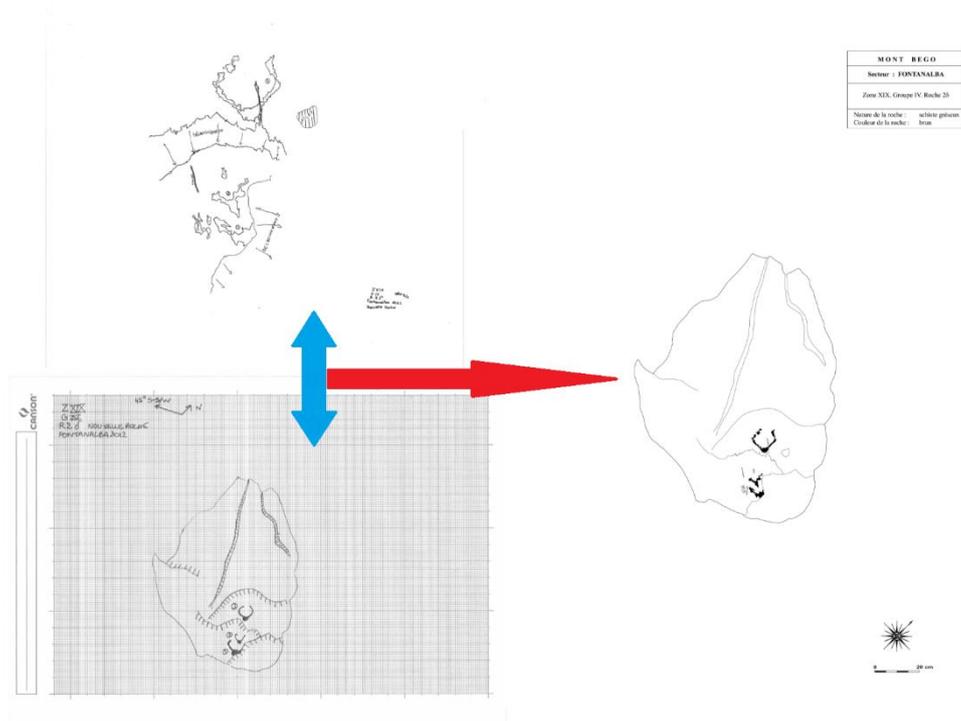
MONT BEGO	
Secteur : FONTANALBA	
Zone XIX. Groupe IV. Roche 21ζ	
Nature de la roche :	schiste gréseux
Couleur de la roche :	brun



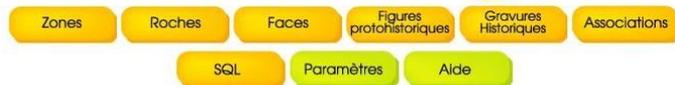
0 20 cm

Annexe n°8 – Composition de motifs géométriques pouvant être interprétée comme un anthropomorphe

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



Annexe n°9 – Schéma explicatif du relevé des gravures à l'échelle 1/1, du schéma de la roche au 1/10^e et de la reconstitution de la roche gravée au 1/5^e (ZXIX.GIV.R2δ) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; DAO J. Masson Mourey).



Saisie des Faces

1 / 1

[Zones](#) [Roches](#) [Figures protohistoriques](#) [Gravures historiques](#) [Associations](#)

Zone : 4 Groupe : 3 Roche : 16D Face : a

Dimensions de la face : Longueur en cm : 0 Largeur en cm : 0

Type de la face : Forme de la face :

Couleur : G Gris Aspect de la surface : L Lisse

Éléments naturels : Décrochement Fissure Microflore
 Nodule Trou

Etat de conservation : Erosion : Desquamation :

Direction et inclinaison : 20 Orientation :

Thèmes :

Corniforme : 8	Poignards : 4	Hallebardes : 0	Haches : 0
Antropomorphes : 2	Attelages : 0	Fig géo composées : 0	Barres : 2
Cercles : 0	Rectangles : 0	Spirales : 0	Croix : 0
Ronelles : 1	Réticulés : 7	Réticulé à appendice : 0	Plages rectangulaires : 2
Lignes sinueuses : 1	Zig-Zag : 0	Groupes de cupules : 0	Plages de cupules : 7
Autres : 6			

Modifier
Nouvelle
Supprimer
Nouvelle

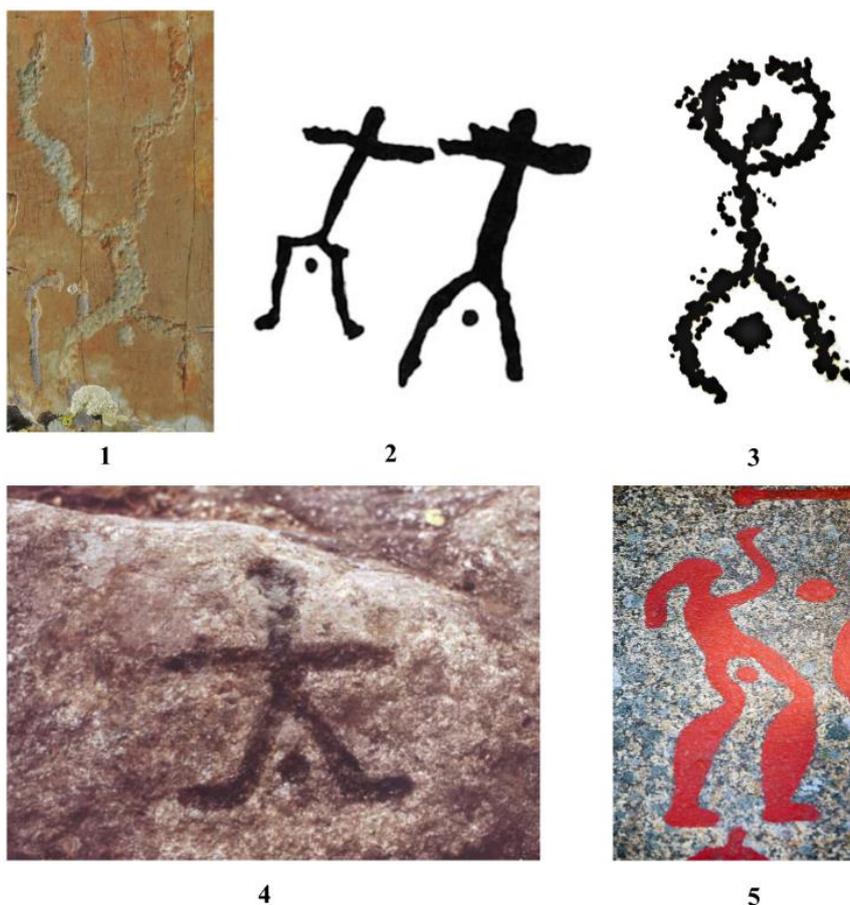
Annexe n°10 – Interface de la base de données « Matériel paléontologique et préhistorique : gravures rupestres de la région du mont Bego ».

Index of /Docbego

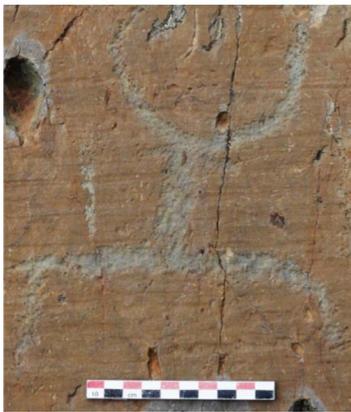
Name	Last modified	Size	Description
Parent Directory			-
BEGO-ZONES/	10-Sep-2015 15:22		-
Bibliothèque/	26-Aug-2014 16:13		-
Documentation/	26-Aug-2014 16:12		-
Événements/	17-Feb-2014 18:01		-
Géoarchéologie/	26-Aug-2014 15:56		-
Lexique/	19-Mar-2014 11:04		-
Mécénat/	26-Aug-2014 15:42		-
Méthode dessin Bego/	27-Aug-2014 11:07		-
Photos Bego (à classer)/	20-Nov-2015 17:02		-
Photos diverses/	14-Mar-2014 12:13		-

Apache/2.2.15 (CentOS) Server at tautavel.univ-perp.fr Port 80

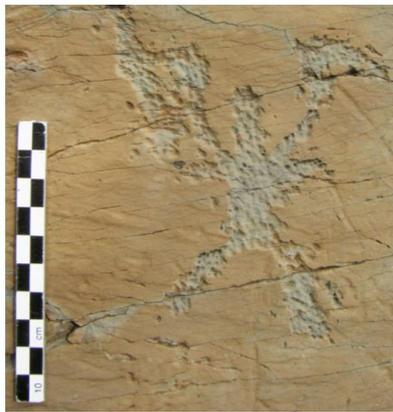
Annexe n°11 – Interface de la banque d’images « Docbego ».



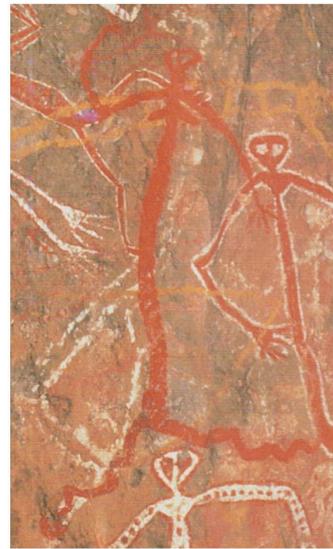
Annexe n°12 – Anthropomorphes de sexe féminin. 1 : Mont Bego (ZIV.GIII.R7E-3) ;
 2 : Prés de Rubren (Ubaye) ; 3 : Valcamonica (Italie) ; 4 : Valchiusella (Italie) ; 5 : Fossum (Bohuslän,
 Suède) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur ; Muller *et al.* 2004, p. 100, fig. 8 ; d’après
 Anati 2009, p. 949, fig. 16 ; Arcà 1998 ; www.vitlyckemuseum.se).



1



2



3

Annexe n°13 – Anthropomorphes présentant des seins. 1 et 2 : Mont Bego (ZVII.GII.R6-38a et ZVIII.GX.R4-2) ; 3 : représentation féminine d’Australie (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur ; d’après Mohen 2002, p. 102).

MONT BEGO
Secteur : LES MERVEILLES
Zone VIII. Groupe II. Roche 3(4). Face a
Nature de la roche : schiste Couleur de la roche : orange



Annexe n°14 – Roche du *Sorcier* (ZVIII.GII.R3(4)) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).



MONT BEGO	
Secteur : LES MERVEILLES	
Zone VII. Groupe I. Roche 4	
Nature de la roche :	schiste
Couleur de la roche :	orange

Annexe n°15 – Roche du *Christ* (ZVII.GLR4) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).

MONT BEGO	
Secteur : LES MERVELLES	
Zone VII. Groupe I. Roche 8	
Nature de la roche :	schiste
Couleur de la roche :	gris-vert



0 20 cm

Annexe n°16 – Stèle du *Chef de tribu* (ZVII.GLR8) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



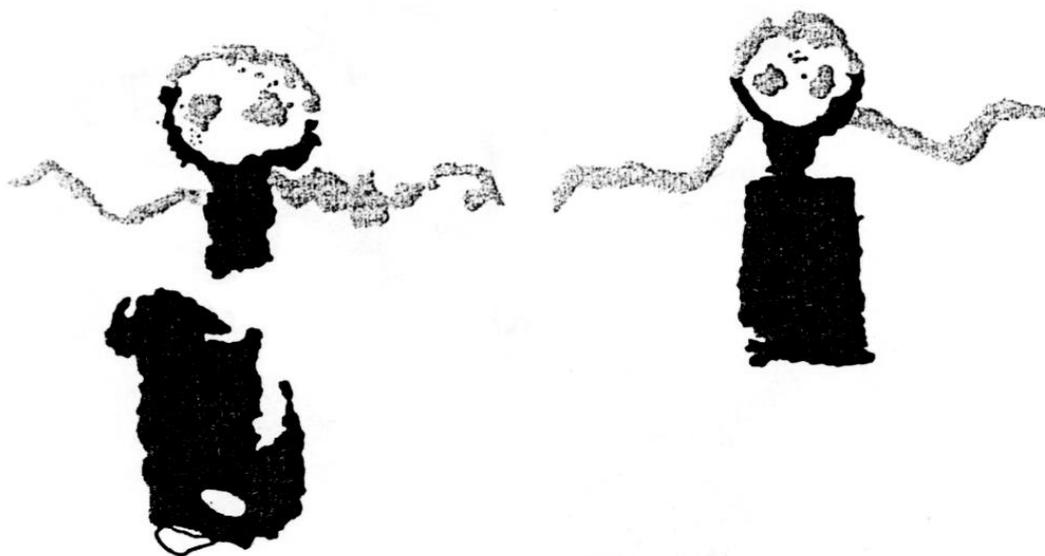
Annexe n°17 – Roche de l'Anthropomorphe aux bras en zigzag et de l'Orante acéphale corniforme (ZIV.GIILR16D)

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Z. IX
G. II
R. 4.
(2004).



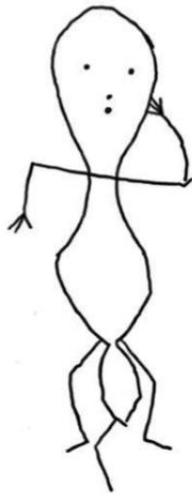
Annexe n°18 – Roche de la *Danseuse* (ZIX.GII.R4) (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



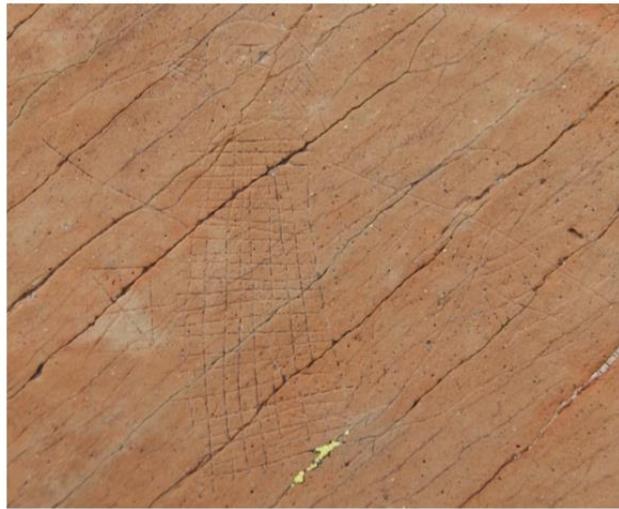
Annexe n°19 – Schéma de construction des deux anthropomorphes de la *Roche des Pléiades* (ZIX.GIII.R6)
(d'après Lumley *et al.* 2007, p. 816, fig. 53).

Date avant J.-C.	MONT BEGO	VALCAMONICA	Alpes méridionales	Piémont	Suisse Valais
1 000		Style IV	Âge du Bronze final	Âge du Bronze	
1 500		Style III	Transition	Âge du Bronze <i>Rhodanien</i>	Polada
			D		
			C		
2 000	 GRAVURES RUPESTRES DU MONT BEGO	Style III	B	Âge du Cuivre <i>Campaniforme</i>	Vases campaniformes
			A		
2 500	 Secteur de Fontanalba Secteur des Merveilles	Style II	Transition	Remedello II	Sion
3 000			C		
3 500		Style II	B	Néolithique	Néolithique tardif
			A		

Annexe n°20 – Cadre chronologique des gravures du mont Bego confronté à la chronologie du Valcamonica et aux cultures contemporaines dans les Alpes méridionales, dans le Piémont italien et en Suisse (d'après Lumley et Echassoux 2011, p. 20, fig. 6).



1

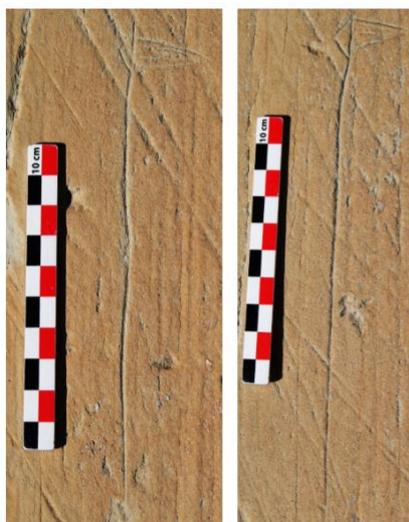


2

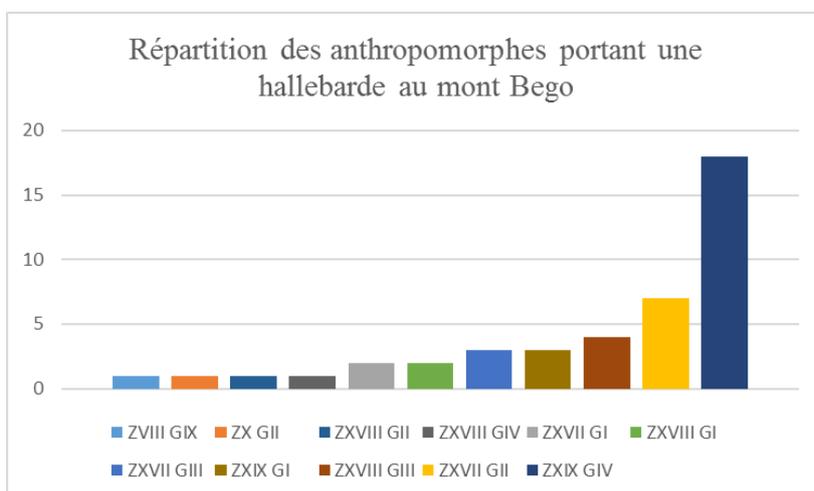
Annexe n°21 – Deux anthropomorphes incisés, dans des attitudes similaires, la main sur l’oreille
(1 : provenance inconnue ; 2 : ZXVII.GLR-?-?) (relevé N. Bianchi ; cliché J. Masson Mourey).

<p>Roche de la borne géodésique. (ZL.GLR 1) fig. 3</p> <p>relevé : Labo. Orléans Préhist. Lab.</p> <p>12 - 10 cm</p> <table border="1"> <tr> <td>Corniforme</td> <td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td><td>6</td><td>7</td><td>8</td><td>9</td><td>10</td><td>11</td><td>12</td><td>13</td><td>14</td> </tr> <tr> <td></td> <td>C</td><td>2</td><td>l</td><td>1</td><td>c</td><td>c</td><td>1</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> </table>	Corniforme	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		C	2	l	1	c	c	1								<p>ZXLGILR 54 fig. 1</p> <p>relevé : Labo. Orléans Préhist. Lab.</p> <p>30 - 24 cm</p> <table border="1"> <tr> <td>Attelage</td> <td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td><td>6</td><td>7</td><td>8</td><td>9</td><td>10</td><td>11</td><td>12</td><td>13</td><td>14</td> </tr> <tr> <td></td> <td>T</td><td>a</td><td>2</td><td>d</td><td>f</td><td>i</td><td>2</td><td>n</td><td>1</td><td>b</td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> </table>	Attelage	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		T	a	2	d	f	i	2	n	1	b					<p>Roche des 300 (ZXIX.GIV.R 21 α) fig. 1</p> <p>relevé : Labo. Orléans Préhist. Lab.</p> <p>42 - 32 cm</p> <table border="1"> <tr> <td>Personnage</td> <td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td><td>6</td><td>7</td><td>8</td><td>9</td><td>10</td><td>11</td><td>12</td><td>13</td><td>14</td> </tr> <tr> <td></td> <td>H</td><td>a</td><td>r</td><td>2</td><td>c</td><td>2</td><td>m</td><td>2</td><td>m</td><td>2</td><td>m</td><td>x</td><td>1</td><td>a</td> </tr> </table>	Personnage	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		H	a	r	2	c	2	m	2	m	2	m	x	1	a
Corniforme	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14																																																																														
	C	2	l	1	c	c	1																																																																																					
Attelage	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14																																																																														
	T	a	2	d	f	i	2	n	1	b																																																																																		
Personnage	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14																																																																														
	H	a	r	2	c	2	m	2	m	2	m	x	1	a																																																																														

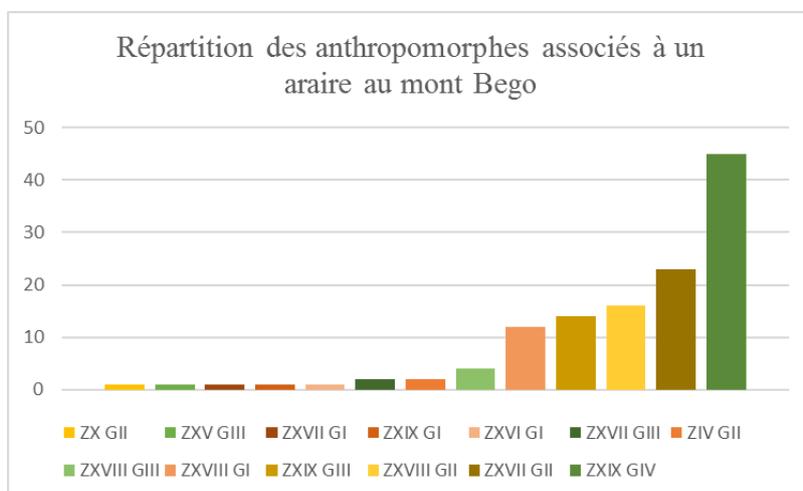
Annexe n°22 – Les trois principales familles de corniformes définies par T. Huet
(de gauche à droite : C2 – C3 – C1) (Huet 2012, p. 158, fig. 14).



**Annexe n°23 – Hallebardes incisées dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GII.R33α)
(clichés J. Masson Mourey).**



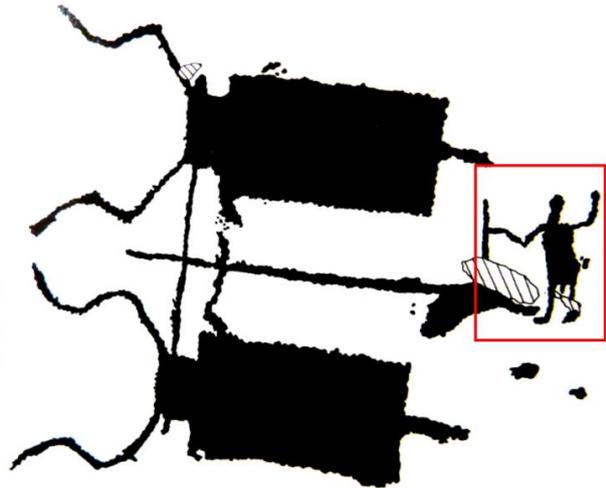
Annexe n°24 – Graphique illustrant la répartition des anthropomorphes portant une hallebarde.



Annexe n°25 – Graphique illustrant la répartition des anthropomorphes associés à un araire.

cal. BC	ITALIA CONTINENTALE (Carancini-Peroni)	CENTRO EUROPA (Reinecke)	TIPOLOGIE DI ASCIA		
2200	ANTICA ETÀ DEL BRONZO	Bz			
				A	A1
				B	
2000				C	A2a
				D	A2b
1800	E				
1600	MEDIA ETÀ DEL BRONZO	Bz			
				1	B1
				2	B2/ C1
1400	3	C2			

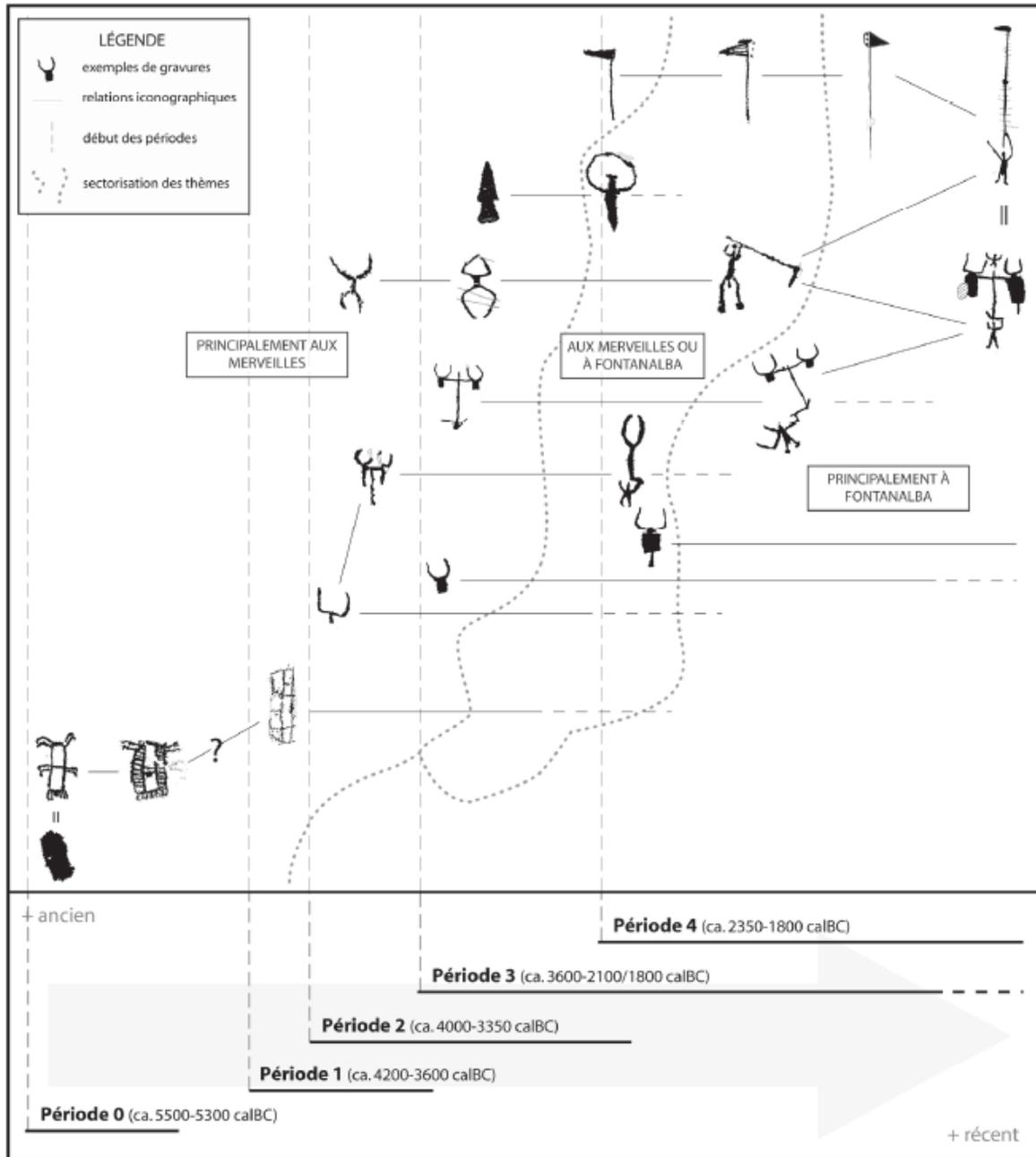
Annexe n°26 – Chrono-typologie des haches d’Europe occidentale, entre l’âge du Bronze ancien et l’âge du Bronze moyen, constituant les meilleures comparaisons pour les motifs « en trou de serrure » du mont Bego et les gravures de la roche de Tresivio, dans la Valtellina (Martinotti 2012, p. 9, fig. 6).



Annexe n°27 – Erreur d’interprétation d’un conducteur d’araire, en anthropomorphe « armé d’une lance » (ZXIX.GIV.R21a-538) (Bianchi 2014a, p. 13, fig. 4 ; Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d’Azur).



**Annexe n°28 – Poire à poudre en corne sculptée, datée de 1798 (la date de 1846 est postérieure au décor)
(© www.museedesmerveilles.com ; cliché R. Cesarini).**



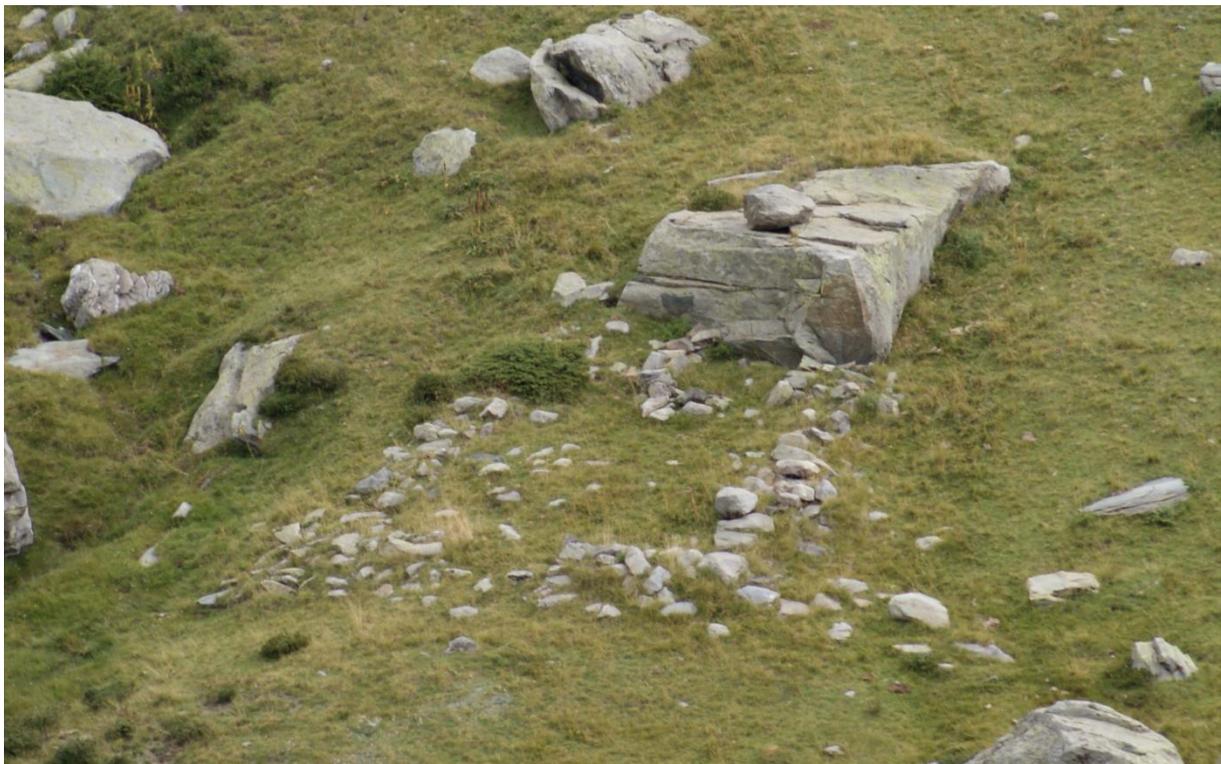
Annexe n°29 – Chronologie supposée des différents thèmes gravés du mont Bego
(Huet 2012, p. 312, fig. 70).

Années avant J.-C.	Périodes	Matériel archéologique	Motifs piquetés	Gravures linéaires
5400	Néolithique ancien			
4250				
3700	Néolithique moyen			
3400				
2900	Néolithique final - phase 1 -			
2500				
2150	Campaniforme			
1600				
700	Bronze ancien			
700		Bronze moyen, récent, final		
700	Âge du Fer			

Annexe n°30 – Proposition de cadre chronologique pour les gravures préhistoriques de la région du mont Bego (Bianchi 2013, p. 330).



**Annexe n°31 – Détail de la *Paroi B* (ZVII.GLR17) dans le secteur des Merveilles
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).**



**Annexe n°32 – Enclos en pierre sèche dans le secteur de Fontanalba (ZXVII.GI)
(cliché J. Masson Mourey).**

Aix-Marseille Université

UFR Civilisations et Humanités Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie

Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) UMR 7269

***La figuration anthropomorphe dans l'art rupestre préhistorique et
protohistorique de la région du mont Bego (Tende, Alpes-Maritimes)***
Modalités du schématisme, cadres chrono-culturels et pluralité des sens

Mémoire de Master 2

Archéologie et Histoire de l'Art spécialité Préhistoire

Vol. II – Catalogue

Mémoire présenté par **Jules MASSON MOUREY**

Sous la direction de **M. Maxence BAILLY**

Année universitaire **2015-2016**

Présentation du catalogue

Afin d'accompagner au mieux la lecture de notre mémoire, il nous a paru opportun d'en présenter un second volume, foncièrement illustratif et factuel.

Deux protocoles indissociables s'entremêlent en effet au sein d'un travail classique de recherche en sciences humaines et sociales. L'un, objectif, consiste en la collecte de données brutes – approche matérialisée par le présent volume. L'autre, plus subjectif, réside dans le traitement de ces données afin de les interpréter – c'est l'aboutissement du premier tome du mémoire (vol. I). Puisque la connaissance des gravures rupestres de la région du mont Bego (et, d'une façon plus générale, des manifestations symboliques postglaciaires dans le Midi méditerranéen) est certainement vouée à progresser, il est probable qu'une partie des hypothèses avancées dans le premier tome soit déjà condamnée à tomber en désuétude. Les faits archéologiques – ici des images – sont en revanche immuables. Si d'aventure il se trouvait un chercheur pour, dans les années à venir, s'intéresser aux anthropomorphes du mont Bego – comme infime pièce d'un puzzle gigantesque (le site) ou dans une perspective régionale plus large – nous espérons qu'il trouvera avec ce catalogue ordonné¹ une base documentaire solide et confortable pour mener à bien son étude. Ainsi, sont ici recensées toutes les représentations anthropomorphes² piquetées, incisées et même peintes pour certaines (pl. 1), actuellement connues dans la région du mont Bego et pour lesquelles une attribution chronologique à la Préhistoire ou à la Protohistoire est, si ce n'est certaine, tout du moins très vraisemblable³.

L'organisation récurrente du catalogue se décline comme suit :

- L'indication, en lettres capitales et en gras, de la zone et du groupe⁴ auxquels appartiennent les gravures présentées (ex : **ZONE 0 GROUPE I**), ainsi que la précision du secteur géographique concerné (ex : **Secteur des Merveilles**).
- La localisation, par un **aplat grisé** sur fond de carte au 1 : 25 000, du groupe des Merveilles (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 43, fig. 19) ou de Fontanalba (d'après Lumley

¹ Les gravures du catalogue sont rangées par ordre croissant selon leur identifiant (Zone-Groupe-Roche-Figure).

² Discriminées des autres catégories de gravures conformément à une définition et des critères bien précis (voir vol. I : p. 43-46). Certaines représentations sont très partielles à cause de la desquamation de la roche, des lichens ou de diverses dégradations (chutes de pierres, actes de vandalisme etc.). Néanmoins, lorsqu'elles présentent encore suffisamment d'éléments pour être considérées comme des anthropomorphes nous avons tenu à les conserver (pl. 77-3 par exemple).

³ Voir vol. I : p. 84-122.

⁴ Voir vol. I : p. 17, 46-47.

et al. 1995, p. 46, fig. 20) auquel appartiennent les gravures présentées⁵. Faute d'un meilleur accès aux données GPS (par ailleurs très lacunaires pour le secteur de Fontanalba)⁶, nous n'avons pu proposer une localisation plus précise des gravures. Deux groupes (ZVIII.GIV et ZVIII.GV) sont de superficies très restreintes et donc difficiles à repérer sur la carte. Dans un cas (ZXI.G0) le groupe se résume à une unique roche (ZXI.G0.R1 ou *Roche de l'Autel*) ; cette dernière est donc située par un simple point. Deux autres groupes (ZXII.GIV et ZXII.GV) ont vu leurs délimitations respectives modifiées depuis la création de la carte⁷. Peut-être leurs bordures, que nous avons tenté de reconstituer, présentent-elles quelques imperfections. Le groupe *Ibis* de la zone XIX n'est pas antérieur à la dernière campagne de relevés (juillet-août 2015). Aussi, puisque les données géographiques dont nous disposions étaient insuffisantes pour en tracer les contours, l'unique anthropomorphe qui en est issu (ZXIX.GIbis.R44δ-?) figure avec les gravures du groupe I de la zone XIX.

- Une ou plusieurs planches d'illustrations présentent les gravures. Lorsque cela a été possible, nous avons privilégié les relevés en noir et blanc réalisés par les équipes d'H. de Lumley depuis 1967. Parfois, nous avons jugé un relevé insuffisant, trop imprécis ou incomplet. Certains sont restés introuvables ou n'ont encore jamais été réalisés. Le cas échéant, nous présentons à la place une bonne photographie de la gravure. Lorsque nous ne possédions pas de photographie, il a fallu se contenter d'un extrait de relevé brut sur papier cellophane ou de schéma sur papier millimétré⁸. Les échelles sont très variables, afin d'illustrer au mieux la diversité des dimensions des anthropomorphes. Les échelles en noir et blanc concernent toutes les figures d'une même planche, à l'exception des photographies (qui possèdent leur propre échelle) et des rares anthropomorphes dont les dimensions ne peuvent être renseignées (« Sans échelle » est alors indiqué au-dessus). Dans la mesure du possible, les orientations (verticale, sub-verticale, horizontale etc.) des anthropomorphes sur les roches ont été conservées afin de rendre compte de leurs positions initiales. De même, les éventuels attributs des anthropomorphes (attelages et hallebardes notamment) sont toujours représentés. Lorsque plusieurs anthropomorphes semblent interagir au sein d'une même

⁵ Les lacs et les mares ont été détournés.

⁶ Voir vol. I : p. 49.

⁷ La création du groupe V de la zone XII a en fait modifié l'aspect du groupe IV.

⁸ Voir vol. I : p. 47.

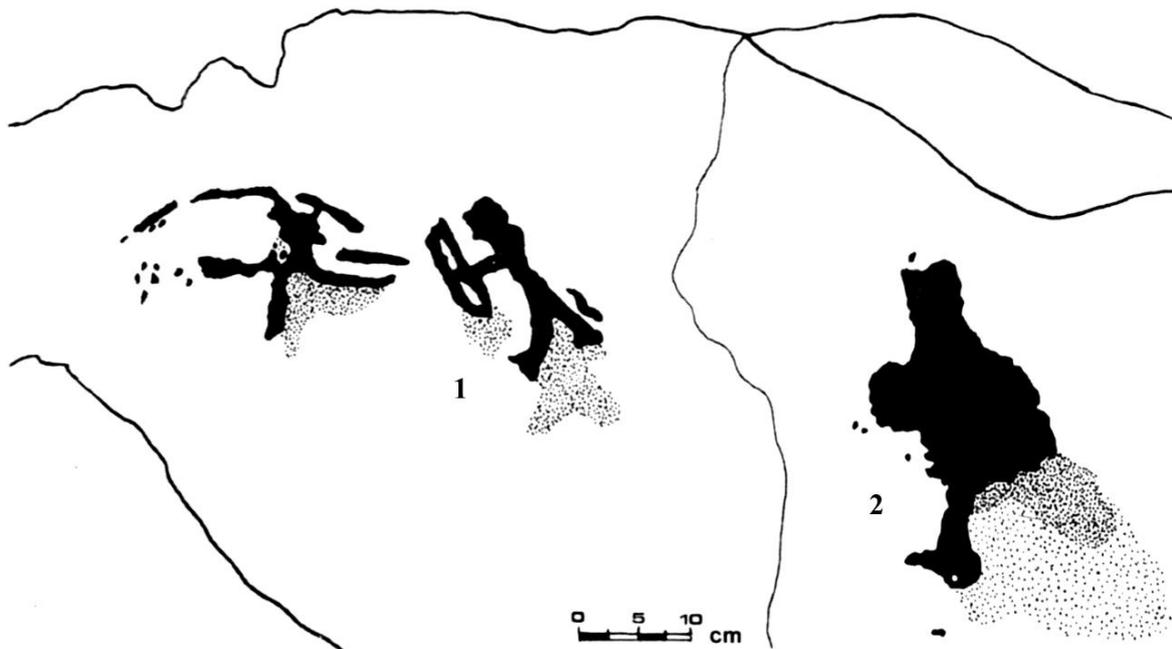
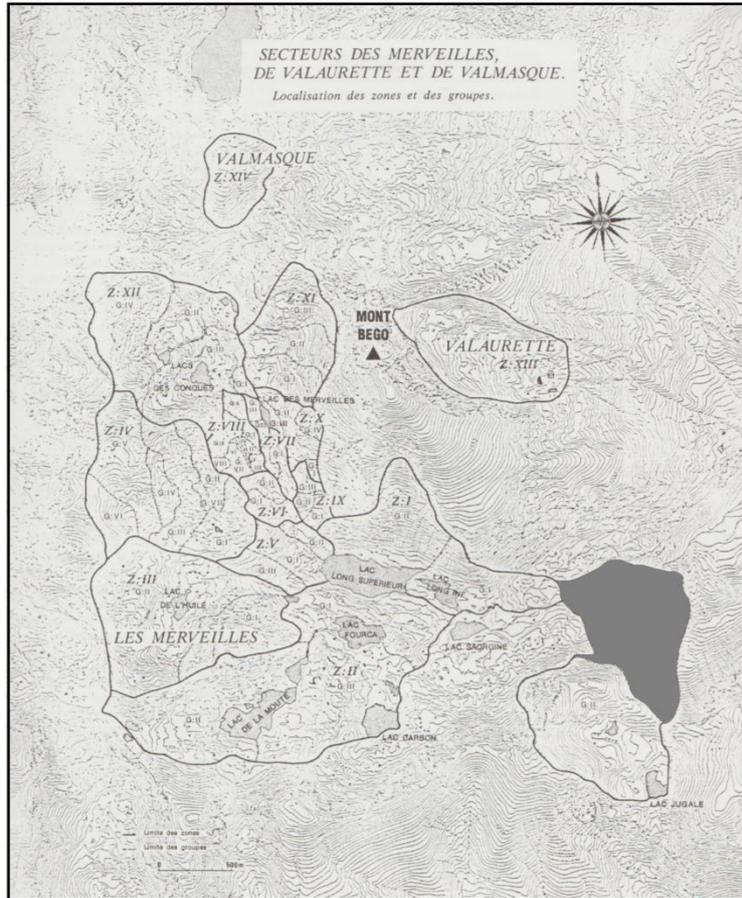
scène⁹, nous avons choisi – toujours dans la mesure du possible – de reproduire la scène entièrement. Au sein d'une même planche, la numérotation est indépendante du reste du catalogue. Cette numérotation renvoie à la légende de la planche, où l'identifiant de chaque gravure est indiqué, rappelons-le, sous la forme Zone-Groupe-Roche-Figure. Lorsque nous ne connaissons pas le numéro d'une figure (voire d'une roche : pl. 85) ou que cette figure n'était pas numérotée, nous avons remplacé le numéro manquant par un point d'interrogation.

À la fin du catalogue, un tableau reprend, dans l'ordre, les identifiants (zone, groupe, n° de roche, n° de figure) des 361 représentations anthropomorphes que nous avons recensées. Pour chaque gravure, nous avons également indiqué le numéro de la planche sur laquelle elle est représentée ainsi que les numéros des pages du volume I au sein desquelles la gravure est éventuellement traitée.

Nul doute, enfin, que cet inventaire illustré comporte quelques lacunes et erreurs imputables à l'état actuel des recherches sur le site. À l'avenir, le catalogue des représentations anthropomorphes de la région du mont Bego demandera à être complété et corrigé sur la base de prospections plus exhaustives et de relevés plus précis.

⁹ Voir vol. I : p. 50.

ZONE 0 GROUPE I (Secteur des Merveilles)



**Planche 1 – 1 : Z0.GLR2-? ; 2 : Z0.GLR2-? (peintures à l'ocre rouge du *gias* des Peintures)
(d'après Bernardini 1977, p. 60).**

ZONE I GROUPE I (Secteur des Merveilles)

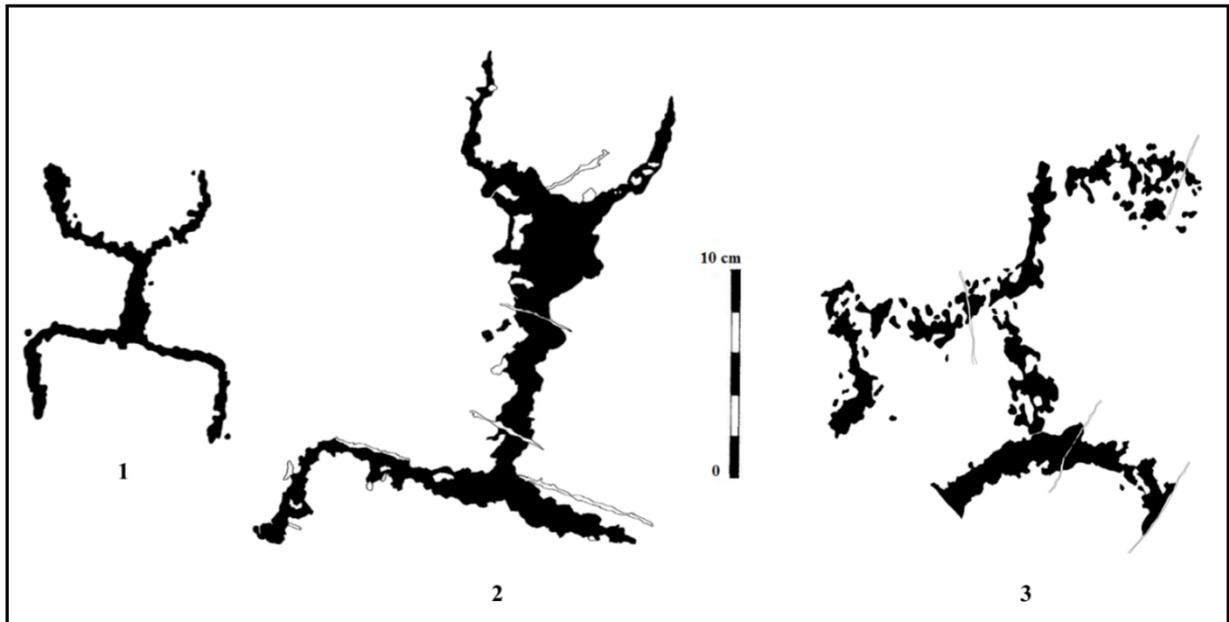
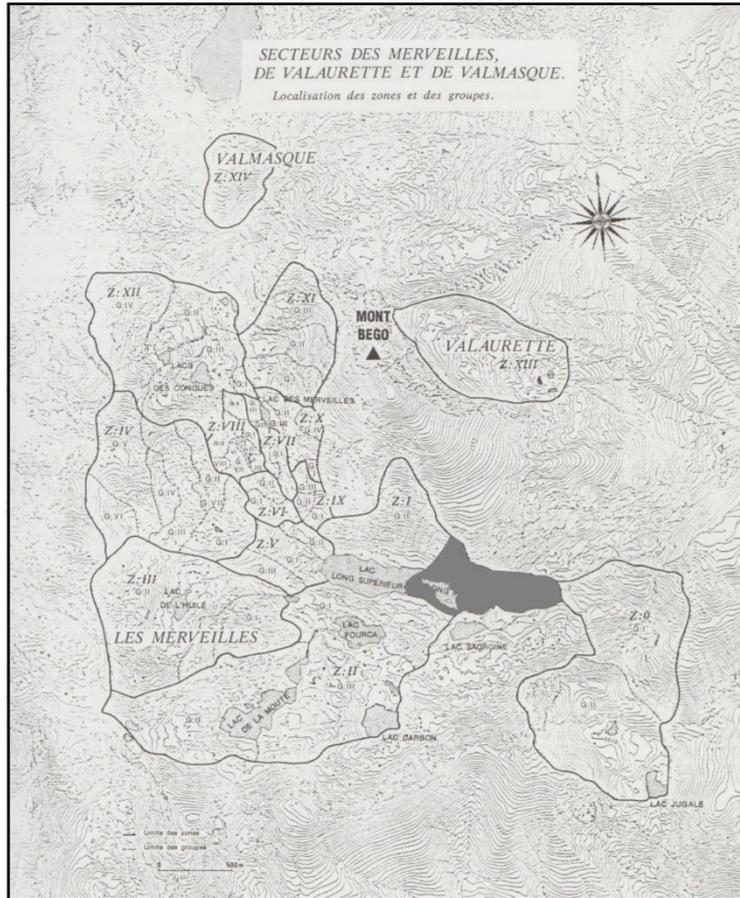


Planche 2 – 1 : ZI.GI.R2α-5 ; 2 : ZI.GI.R3β-1 ; 3 : ZI.GI.R3β-9

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

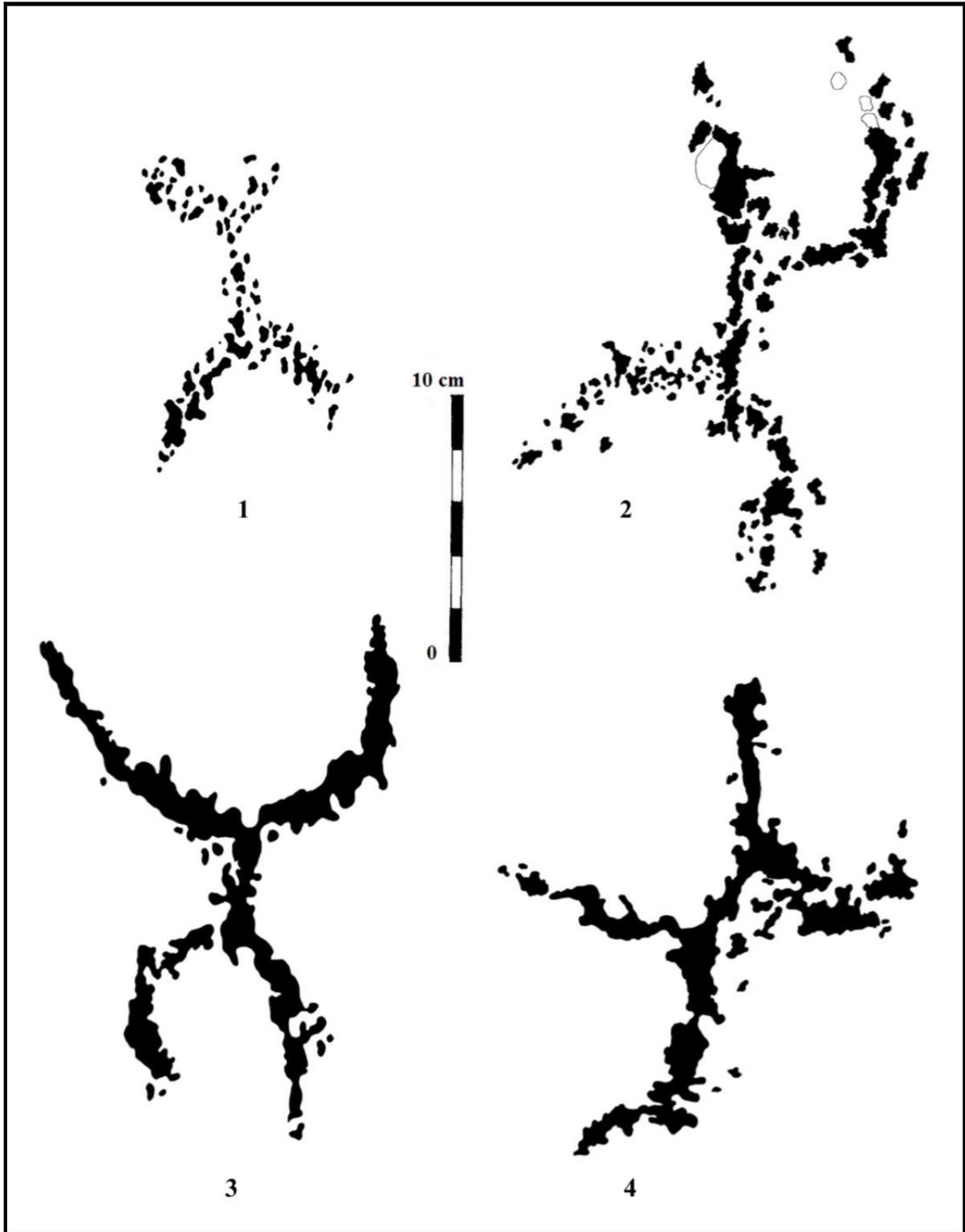


Planche 3 – 1 : ZI.GI.R3 β -15a ; 2 : ZI.GI.R3 β -25 ; 3 : ZI.GI.R3 γ -52 ; 4 : ZI.GI.R6 β -16

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE II GROUPE I (Secteur des Merveilles)

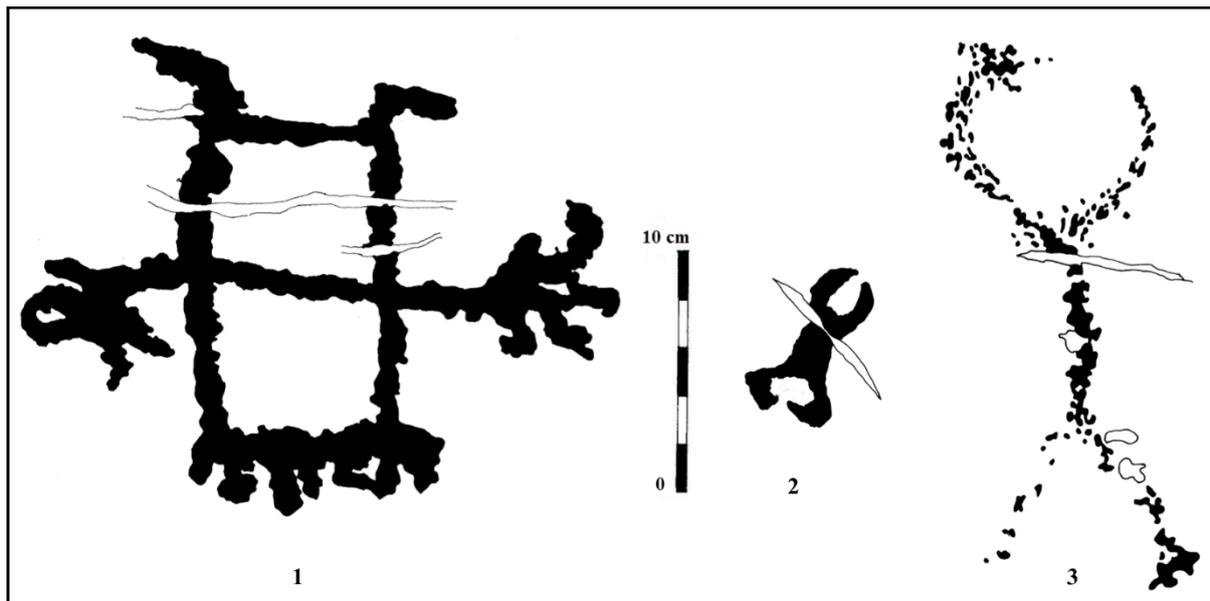
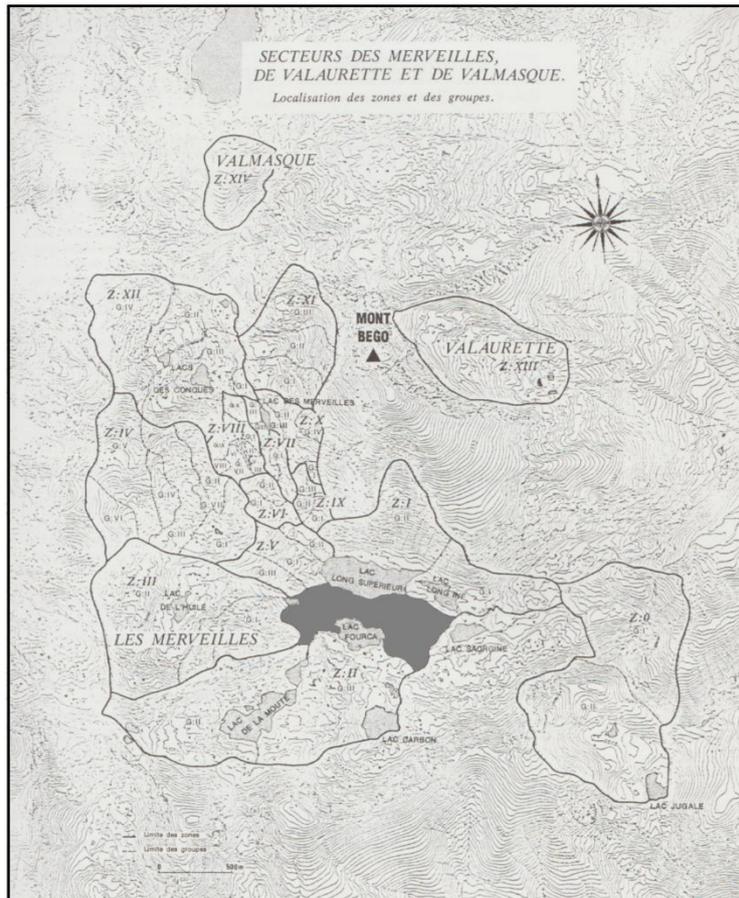


Planche 4 – 1 : ZII.GI.R3β-2 ; 2 : ZII.GI.R11B-5 ; 3 : ZII.GI.R18-23

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

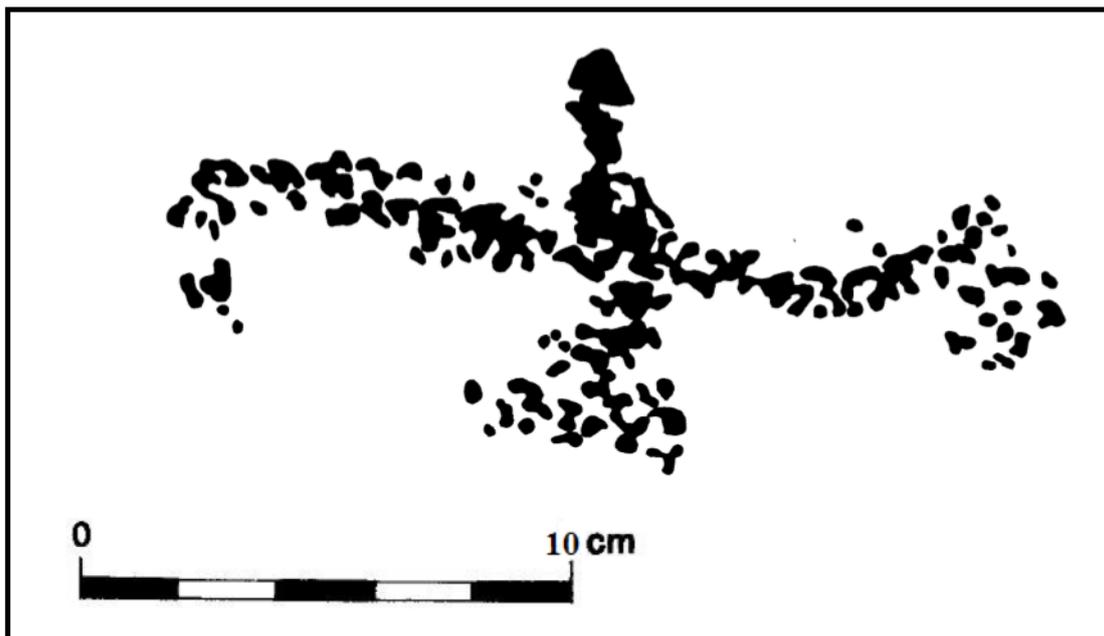


Planche 5 – ZII.GI.R18-28 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE II GROUPE II (Secteur des Merveilles)

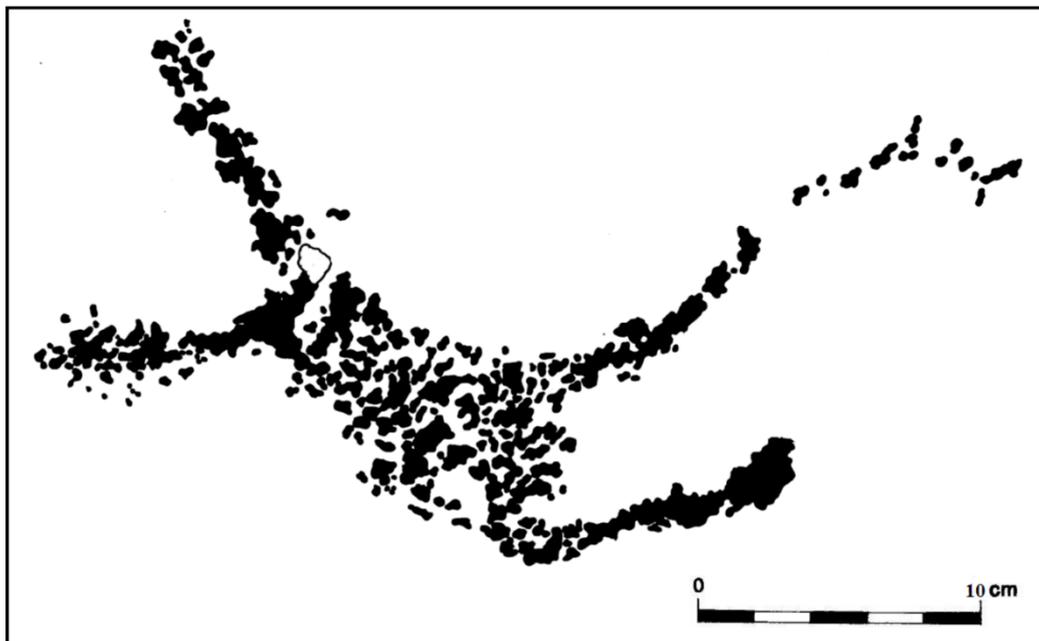
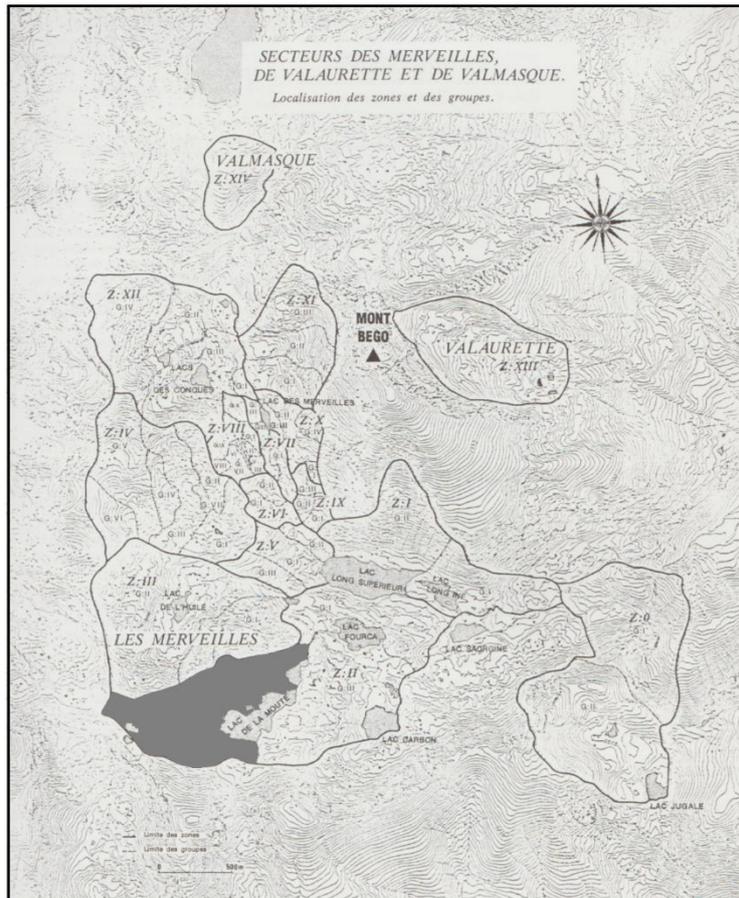


Planche 6 – ZII.GII.R12ε-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE II GROUPE III (Secteur des Merveilles)

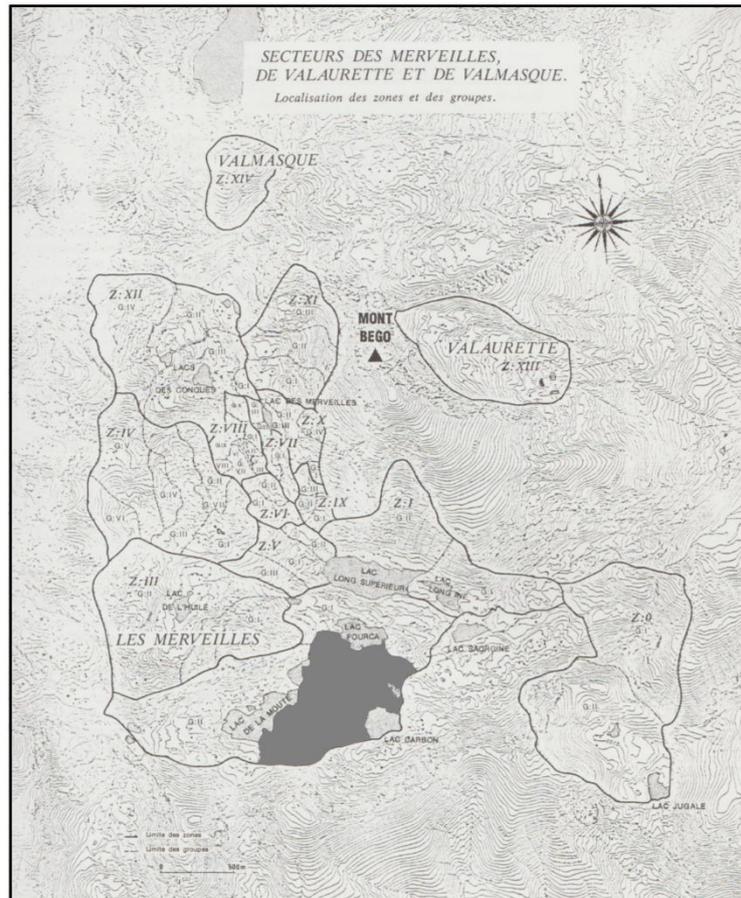


Planche 7 – 1 : ZII.GIII.R8-38 ; 2 : ZII.GIII.R9-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE III GROUPE I (Secteur des Merveilles)

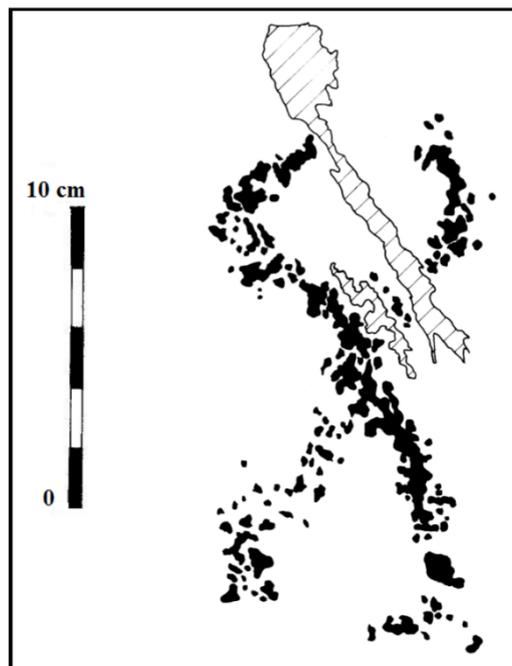
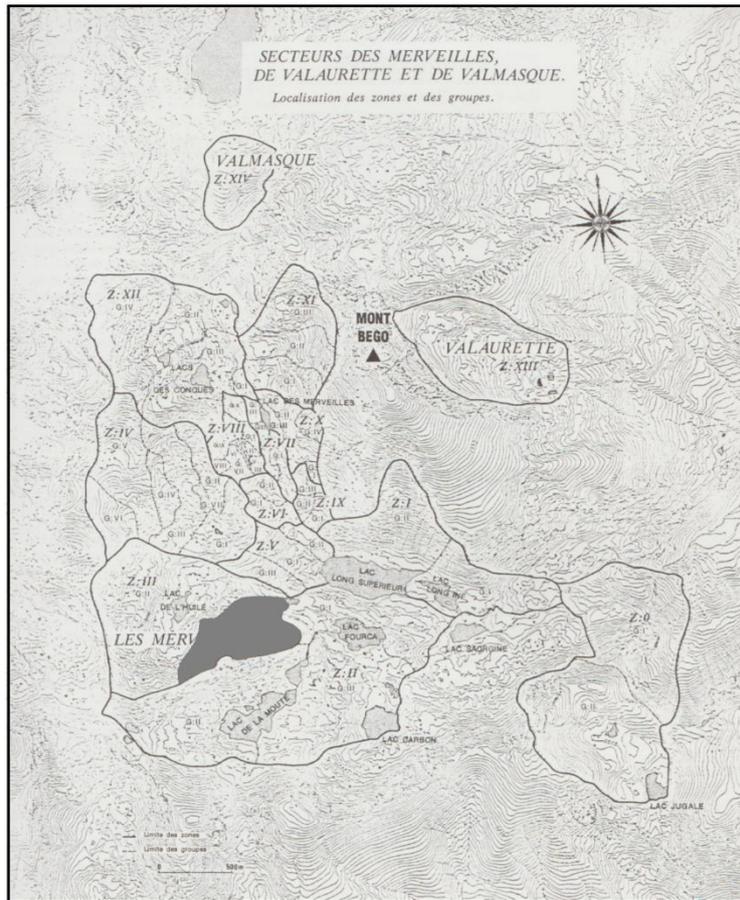


Planche 8 – ZIII.GI.R8α-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE III GROUPE II (Secteur des Merveilles)

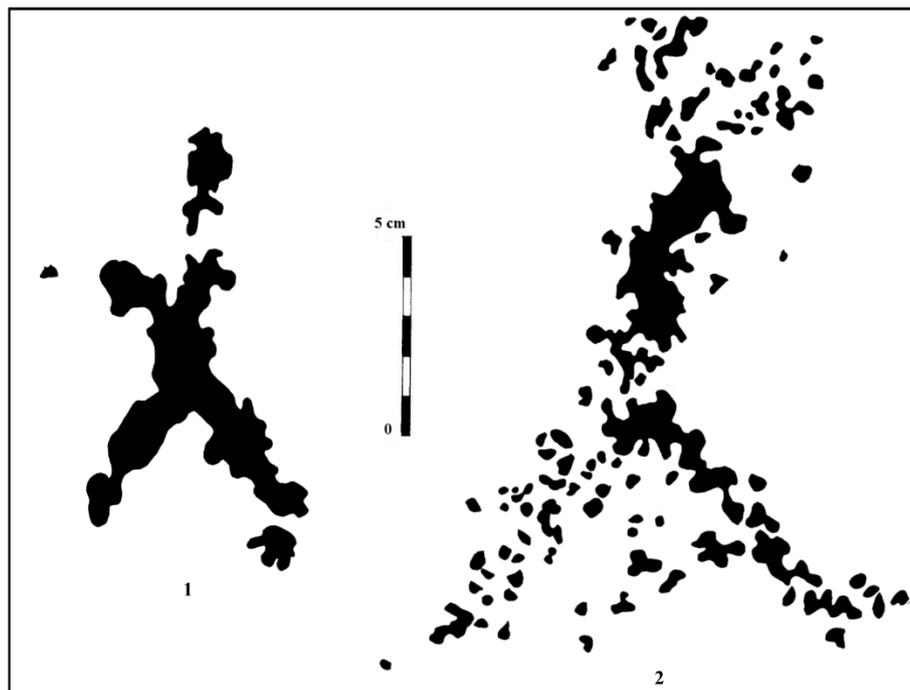
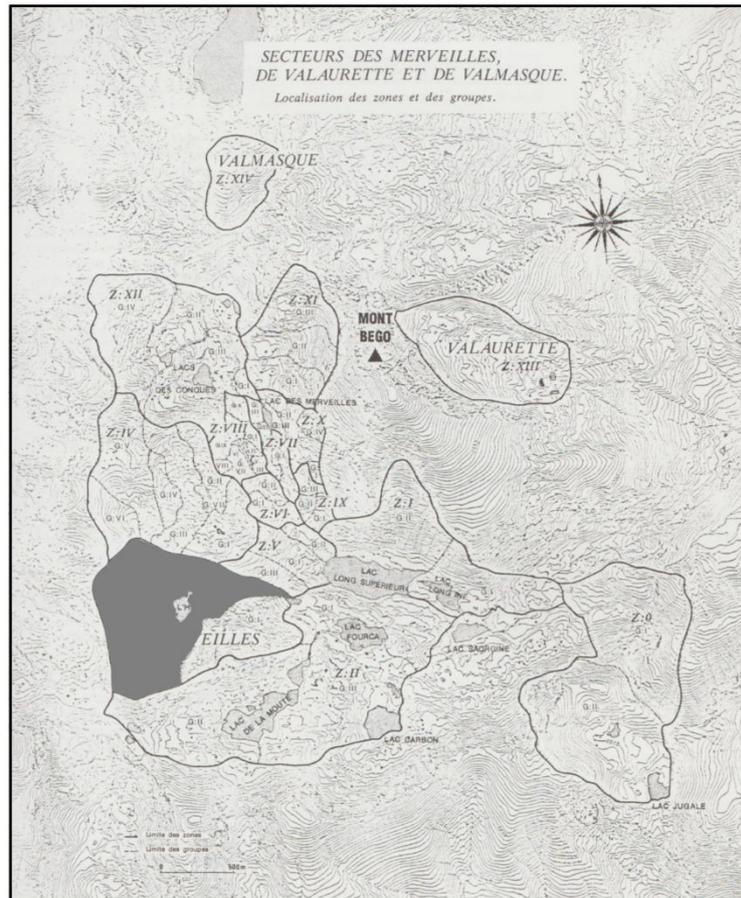


Planche 9 – 1 : Z.III.G.II.R3 α -2 ; 2 : Z.III.G.II.R13 δ -1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IV GROUPE I (Secteur des Merveilles)

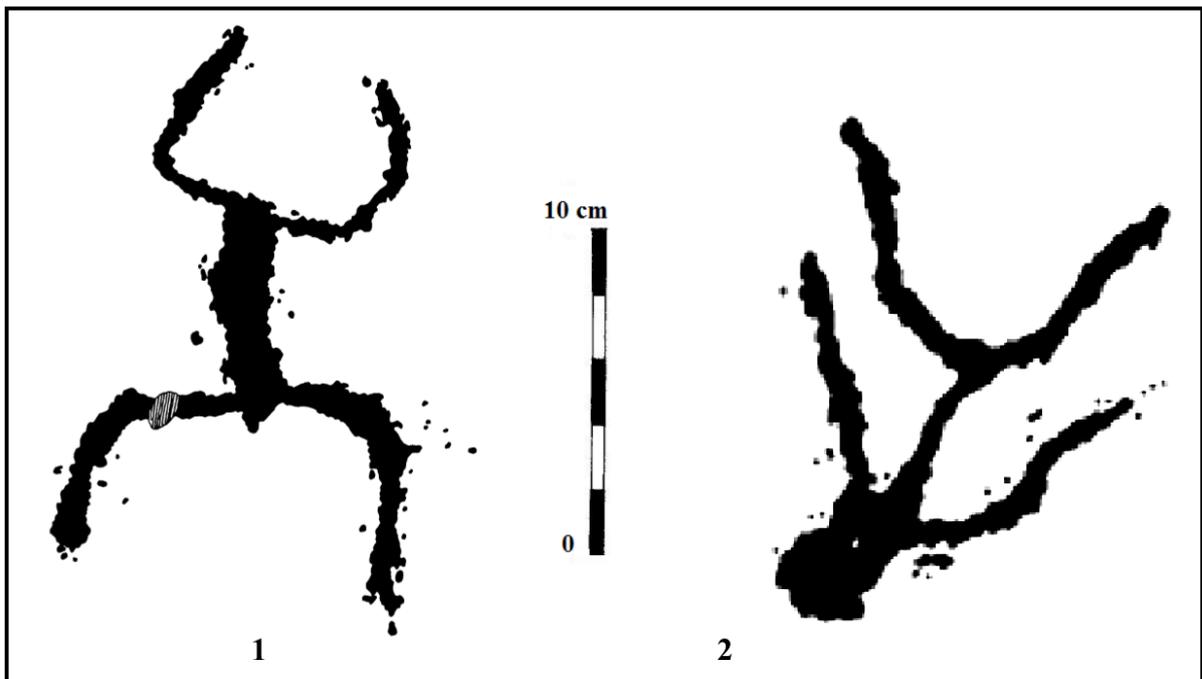
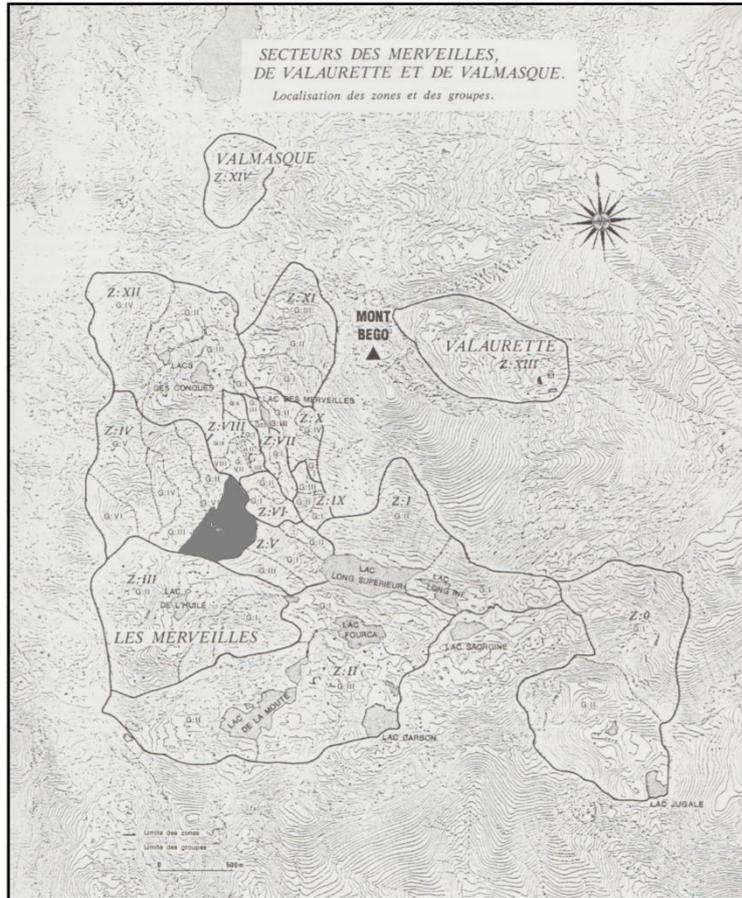


Planche 10 – 1 : ZIV.GI.R16-3 ; 2 : ZIV.GI.R21-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IV GROUPE II (Secteur des Merveilles)

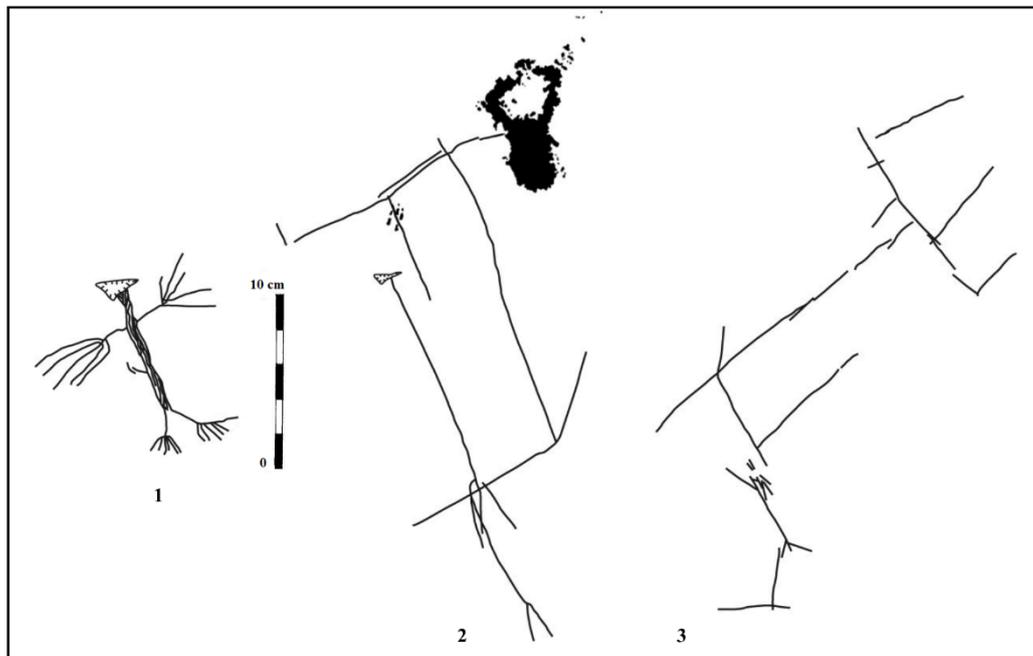
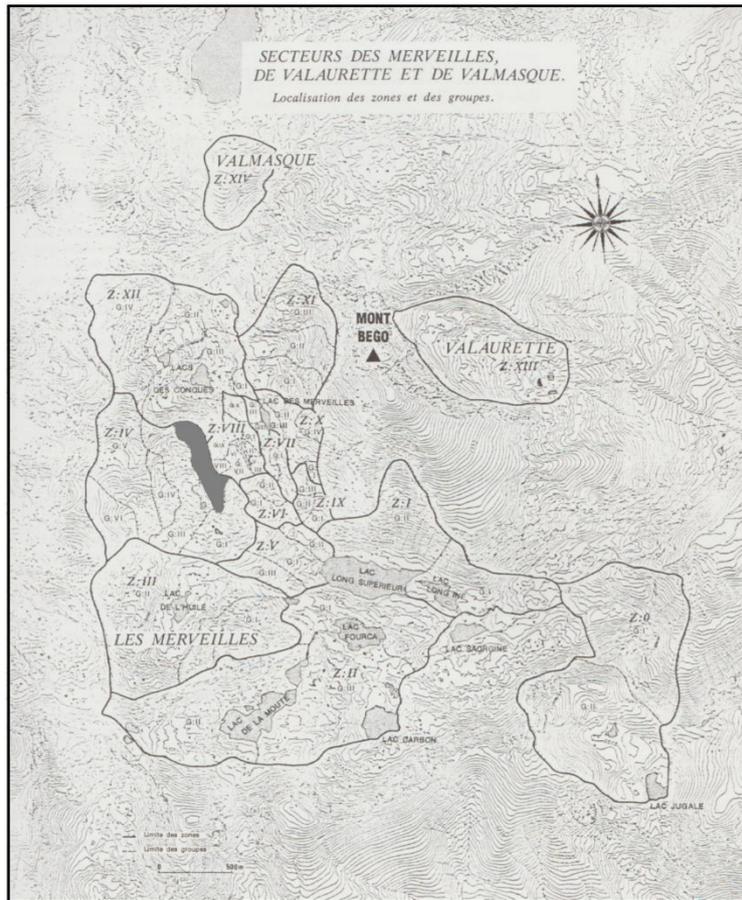


Planche 11 – 1 : ZIV.GII.R1C-? ; 2 : ZIV.GII.R1C-? ; 3 : ZIV.GII.R1C-?

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

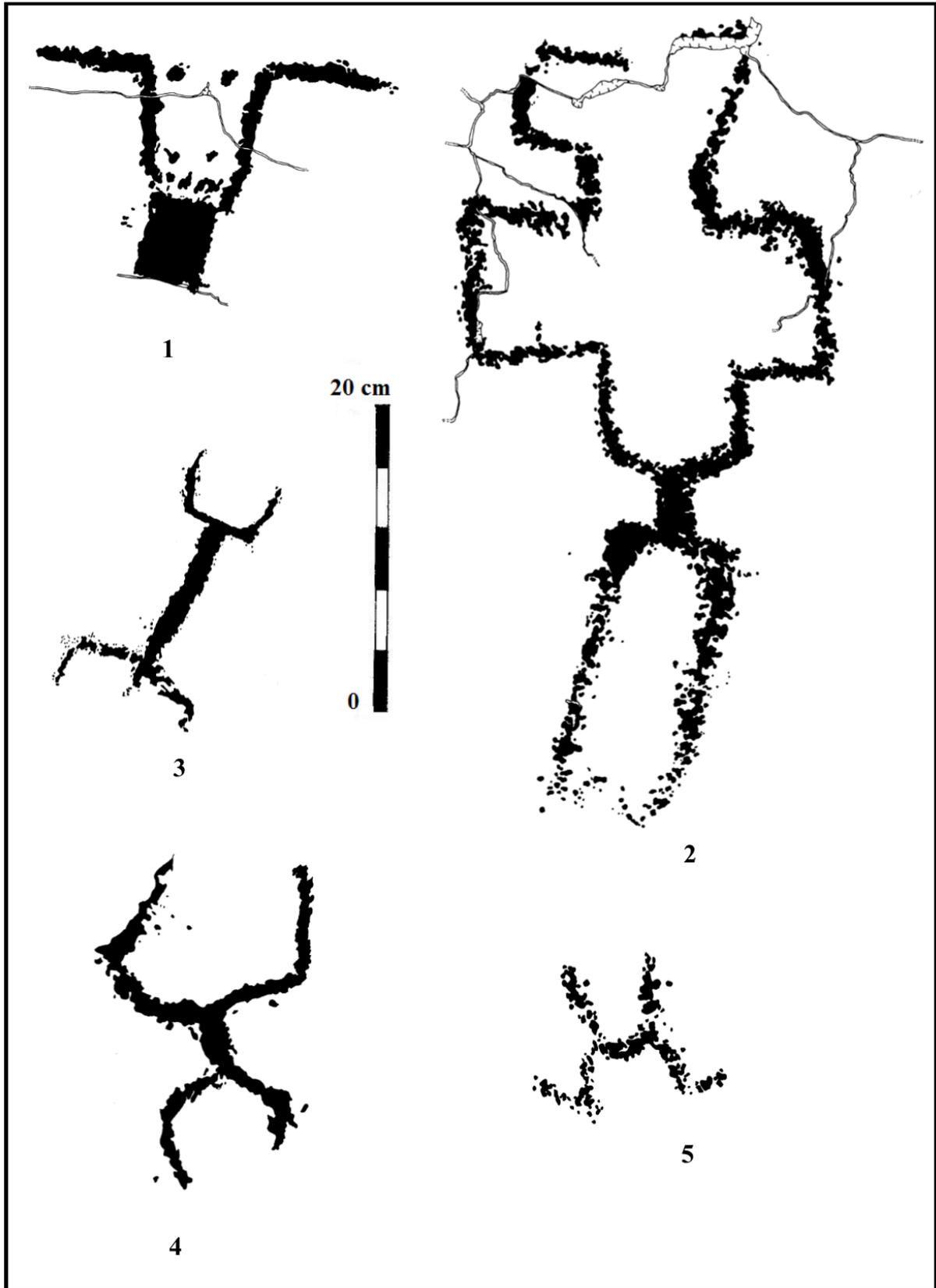


Planche 12 – 1 : ZIV.GIL.R11A-2 ; 2 : ZIV.GIL.R11A-8 ; 3 : ZIV.GIL.R12A-17 ; 4 : ZIV.GIL.R13A-19 ;
5 : ZIV.GIL.R18-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

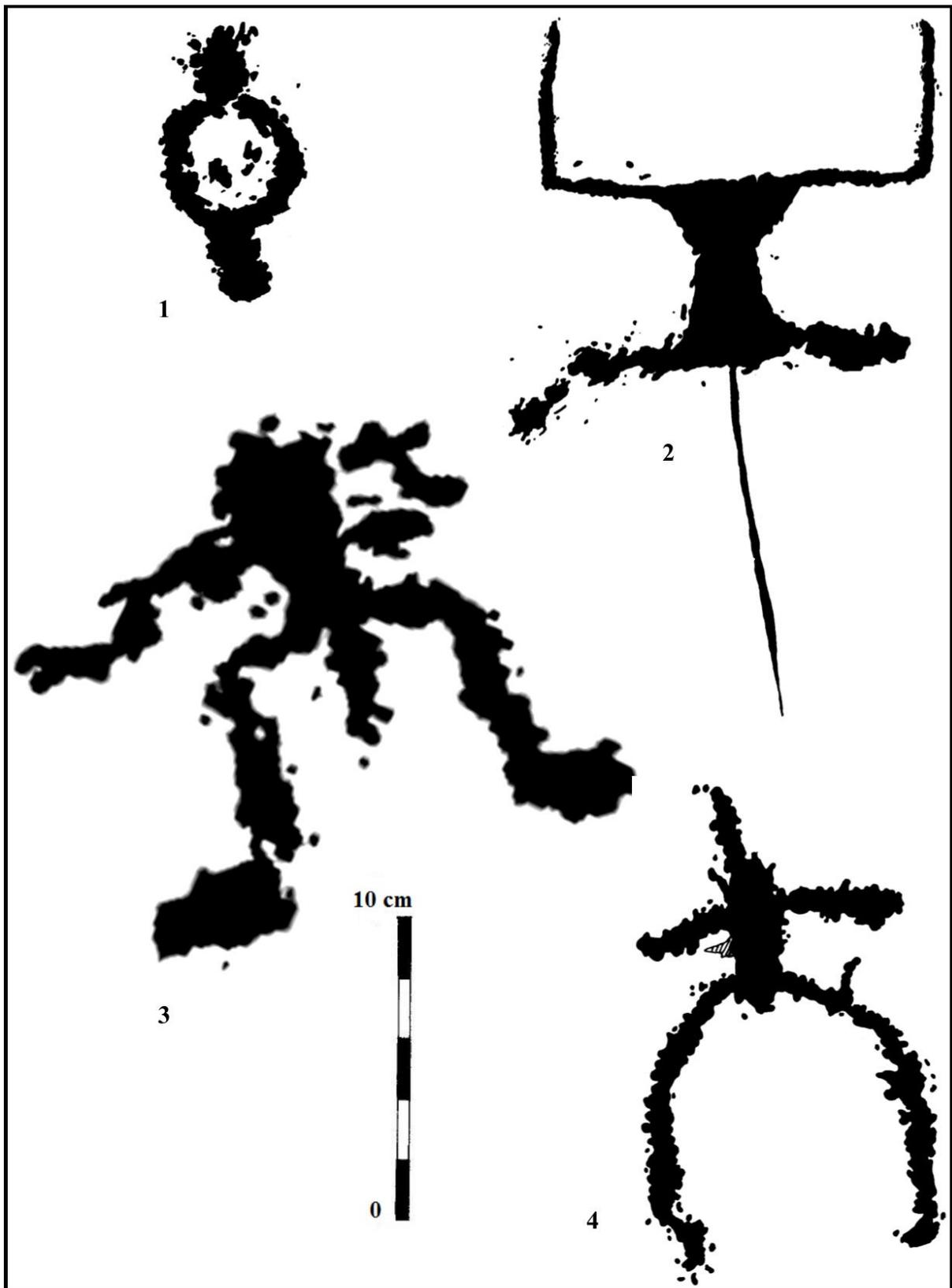


Planche 13 – 1 : ZIV.GII.R19-35 ; 2 : ZIV.GII.R19-38b ; 3 : ZIV.GII.R20A1-34 ; 4 : ZIV.GII.R20B-9

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

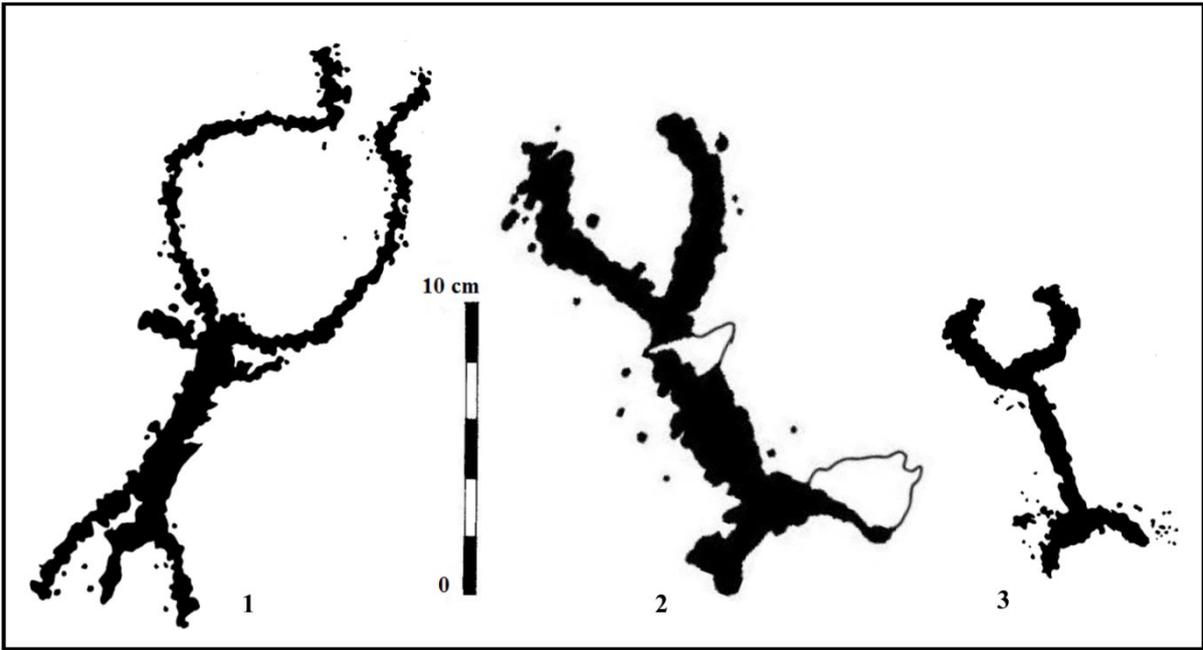


Planche 14 – 1 : ZIV.GII.R22B1-6 ; 2 : ZIV.GII.R22B1-14 ; 3 : ZIV.GII.R22D-8

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IV GROUPE III (Secteur des Merveilles)

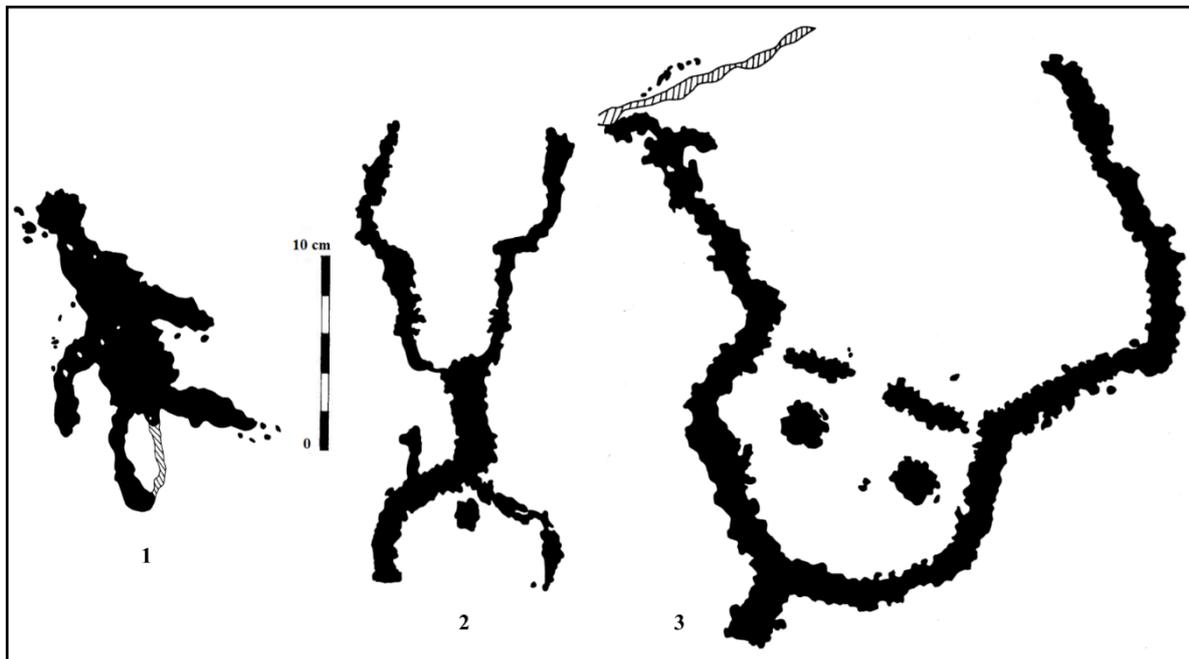
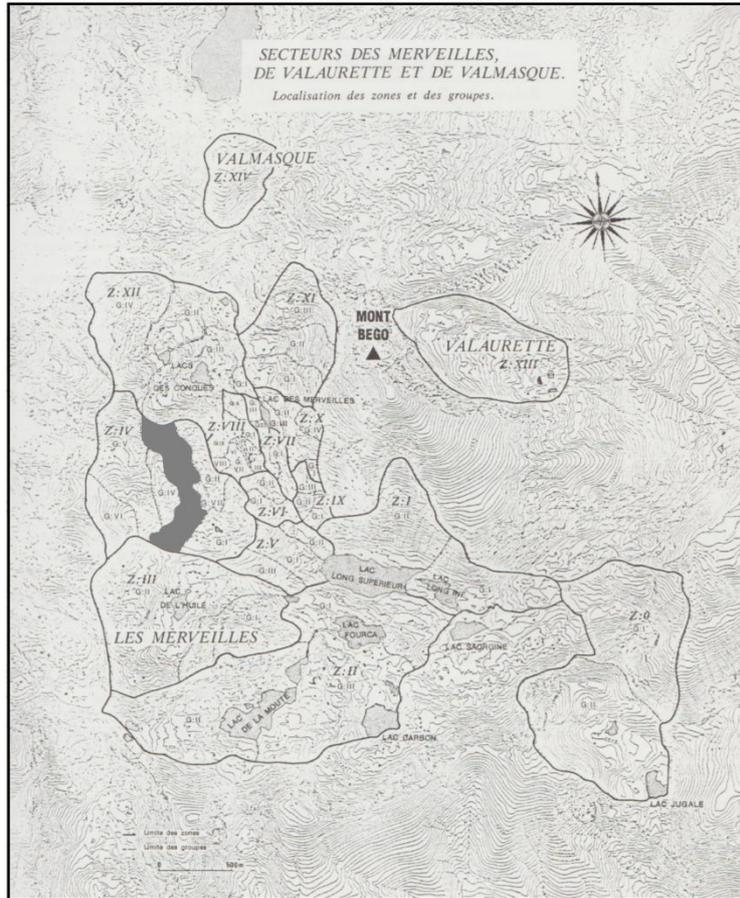


Planche 15 – 1 : ZIV.GIII.R7B-6 ; 2 : ZIV.GIII.R7E-3 ; 3 : ZIV.GIII.R9A-1

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

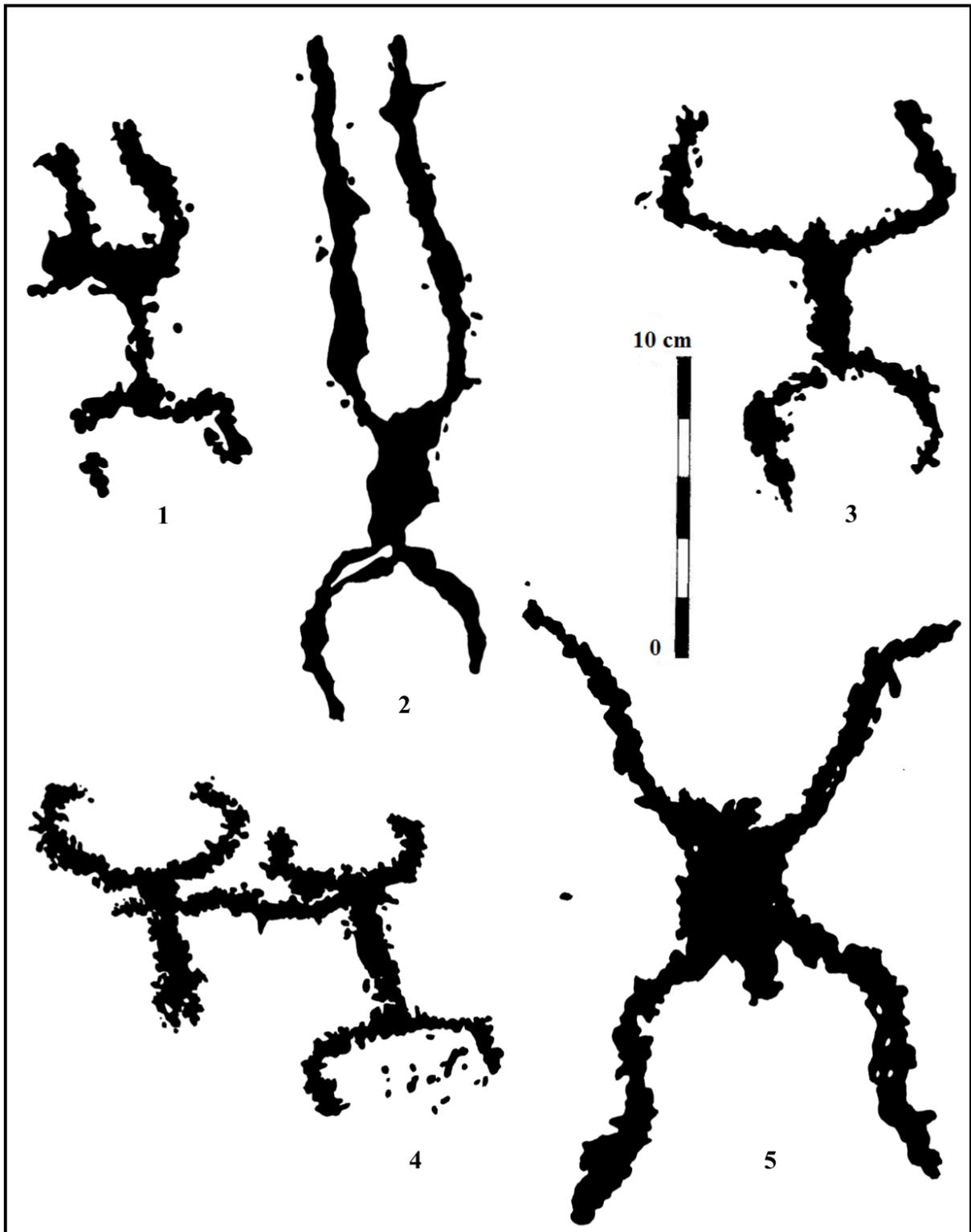


Planche 16 – 1 : ZIV.GIII.R9D-5 ; 2 : ZIV.GIII.R9D-14 ; 3 : ZIV.GIII.R13B-8 ; 4 : ZIV.GIII.R13B-10 ;
5 : ZIV.GIII.R15E-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

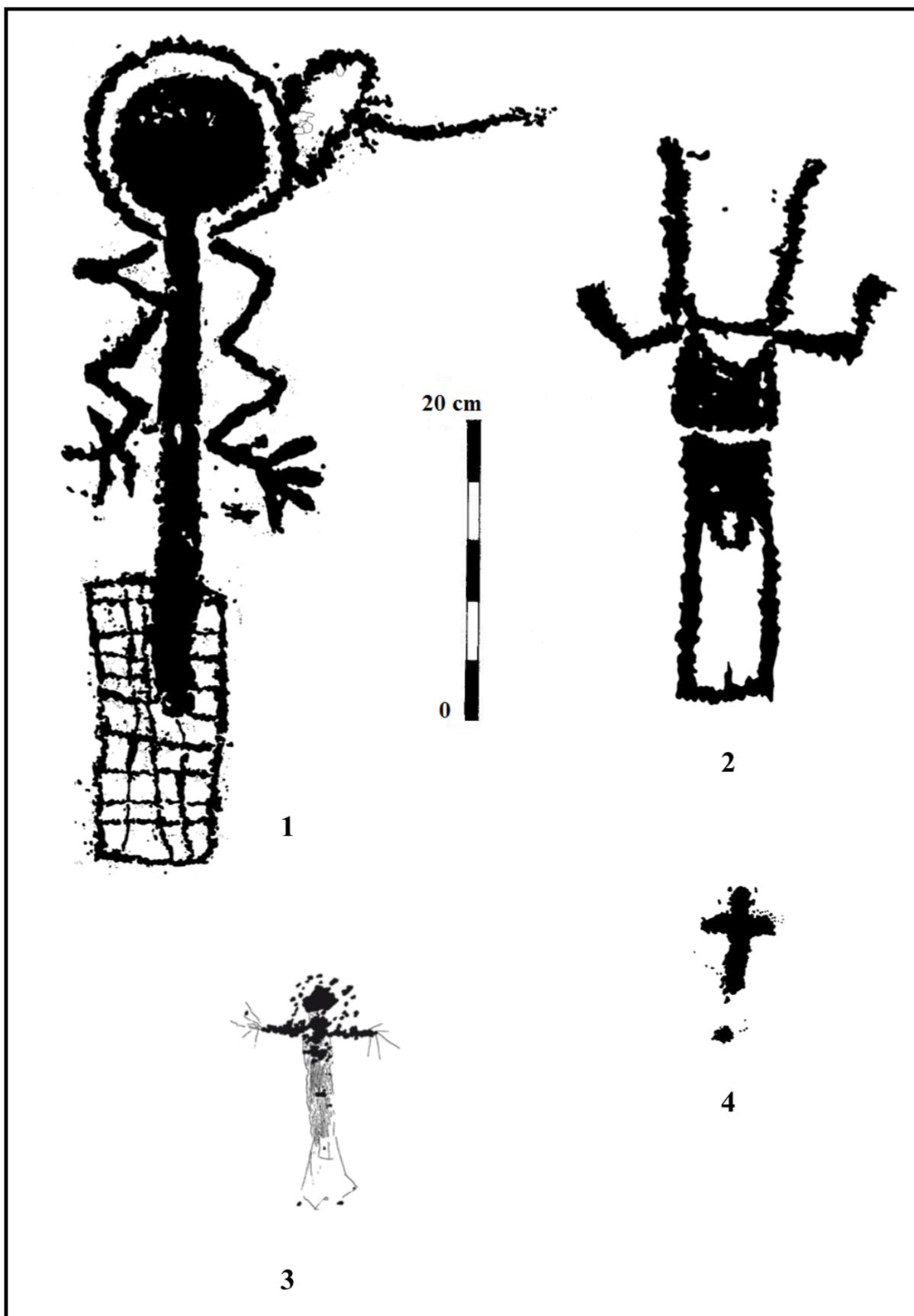


Planche 17 – 1 : ZIV.GIII.R16D-13 ; 2 : ZIV.GIII.R16D-20 ; 3 : ZIV.GIII.R17D-17 ; 4 : ZIV.GIII.R23B1-4

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IV GROUPE IV (Secteur des Merveilles)

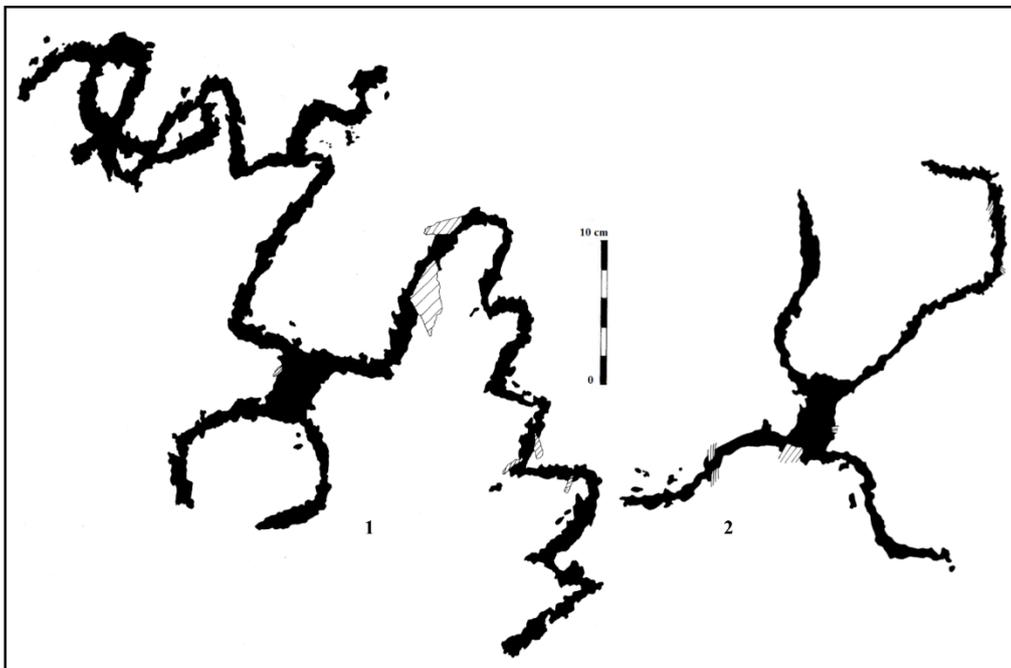
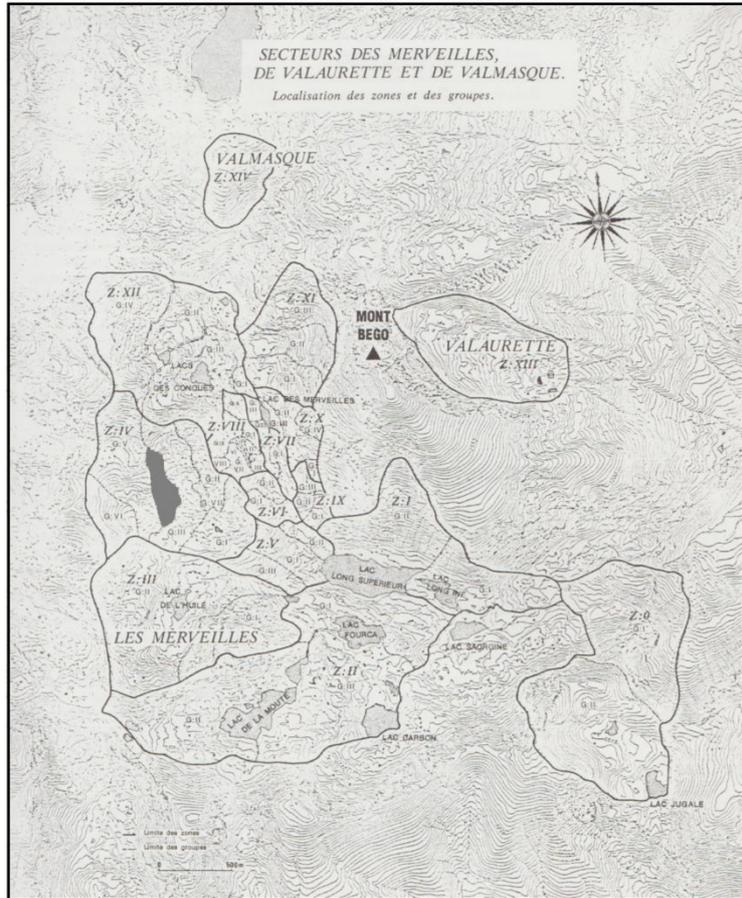


Planche 18 – 1 : ZIV.GIV.R10A-3 ; 2 : ZIV.GIV.R10A-41 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

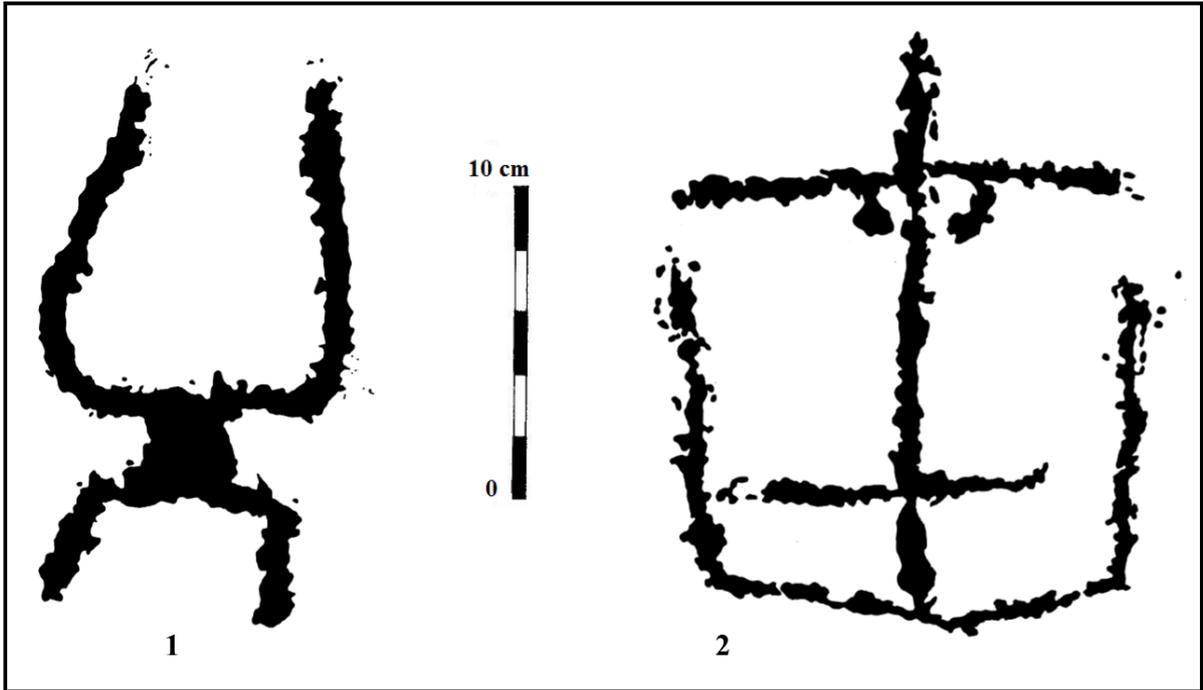


Planche 19 – 1 : ZIV.GIV.R12B-21 ; 2 : ZIV.GIV.R16D-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IV GROUPE VII (Secteur des Merveilles)

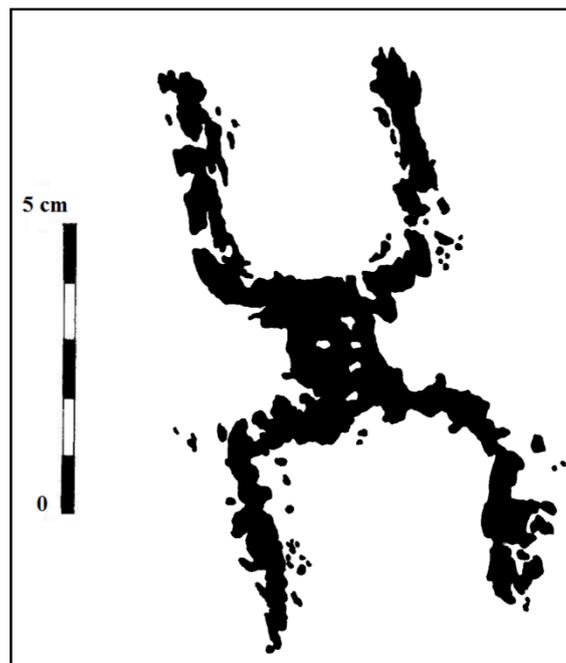
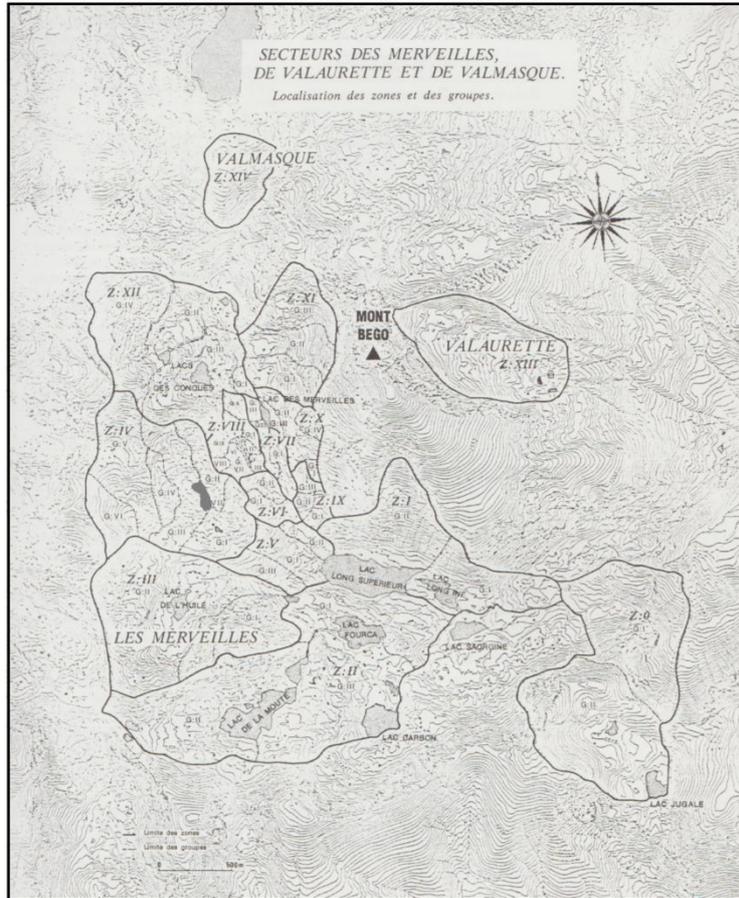


Planche 20 – ZIV.GVII.R7-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE V GROUPE I (Secteur des Merveilles)

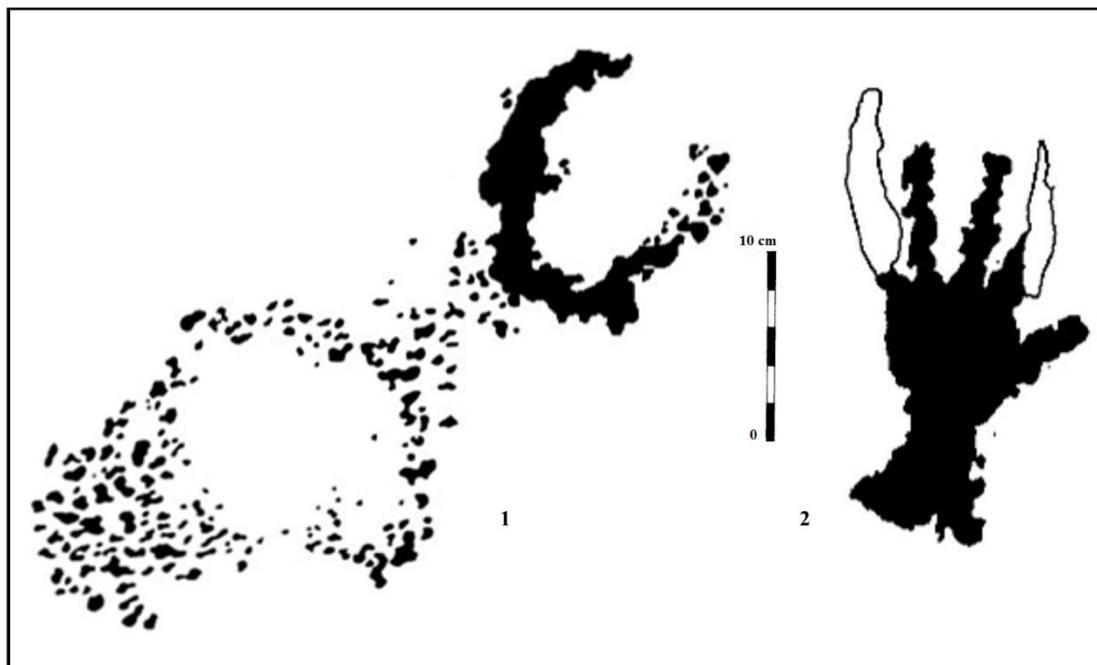
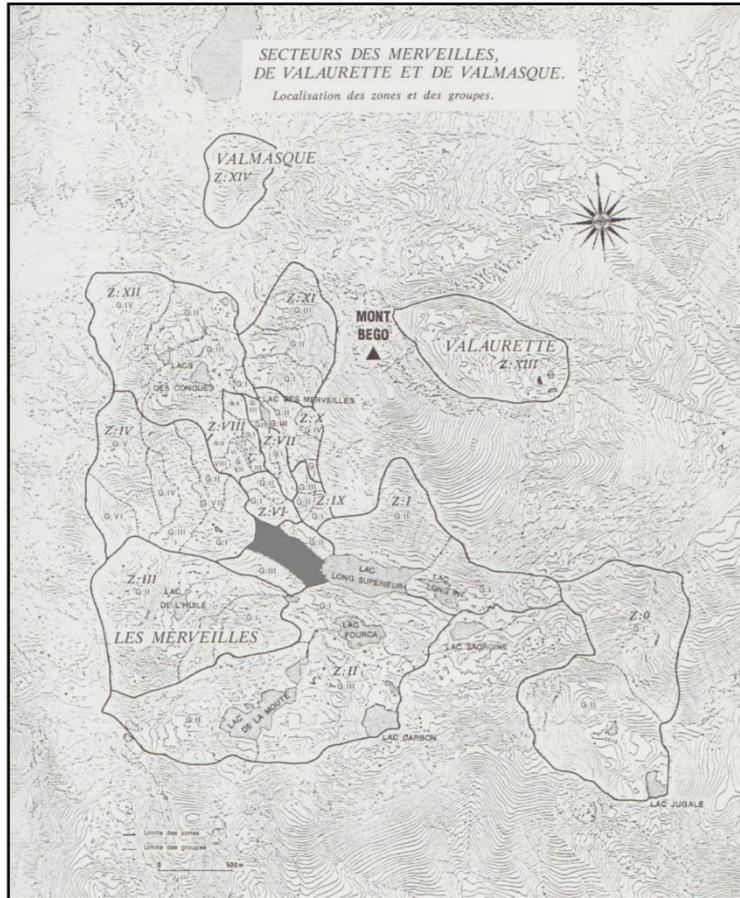


Planche 21 – 1 : ZV.GI.R9α-3b ; 2 : ZV.GI.R13bis-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE V GROUPE II (Secteur des Merveilles)

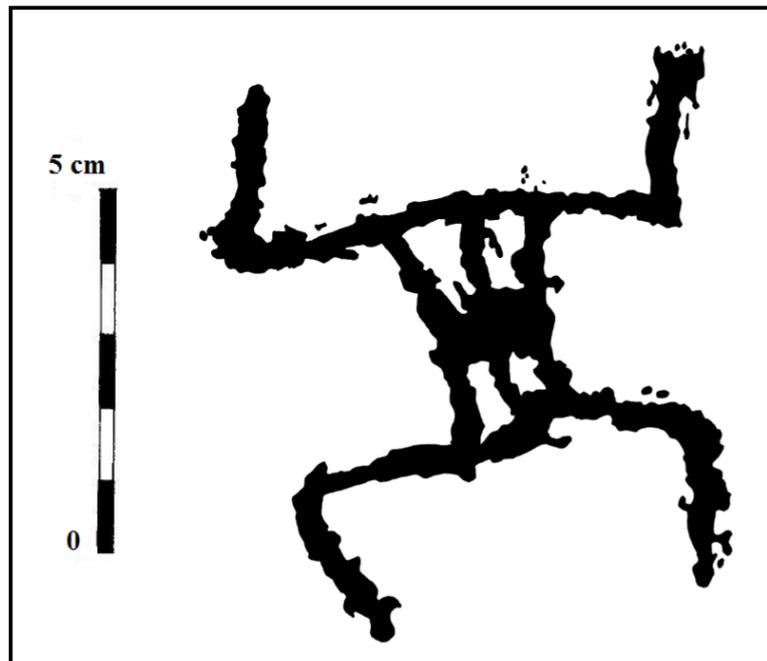
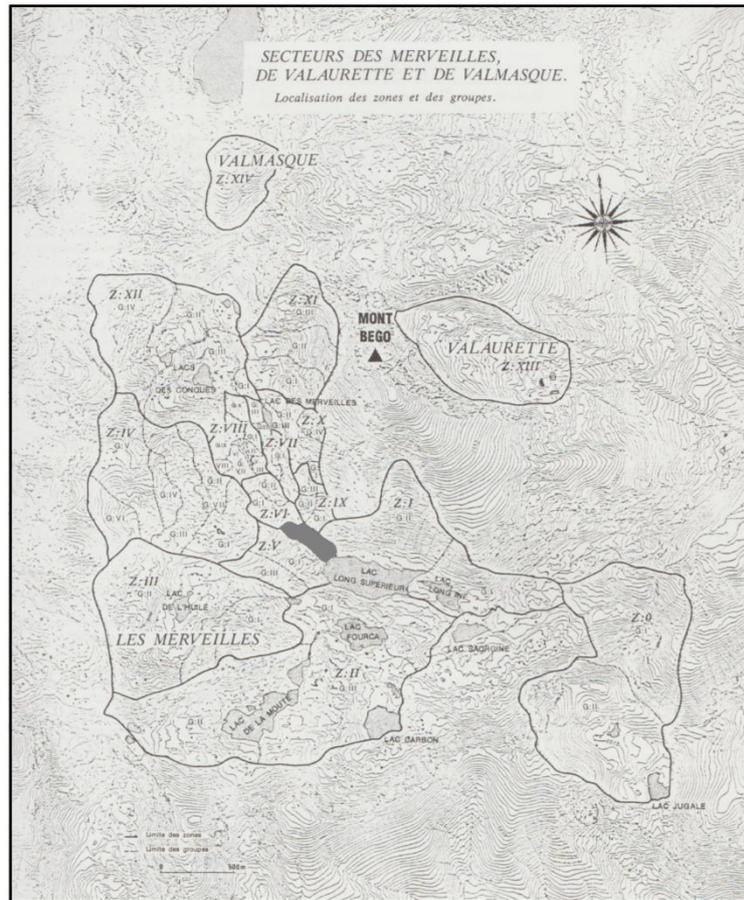


Planche 22 – ZV.GII.R10-21a (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VI GROUPE I (Secteur des Merveilles)

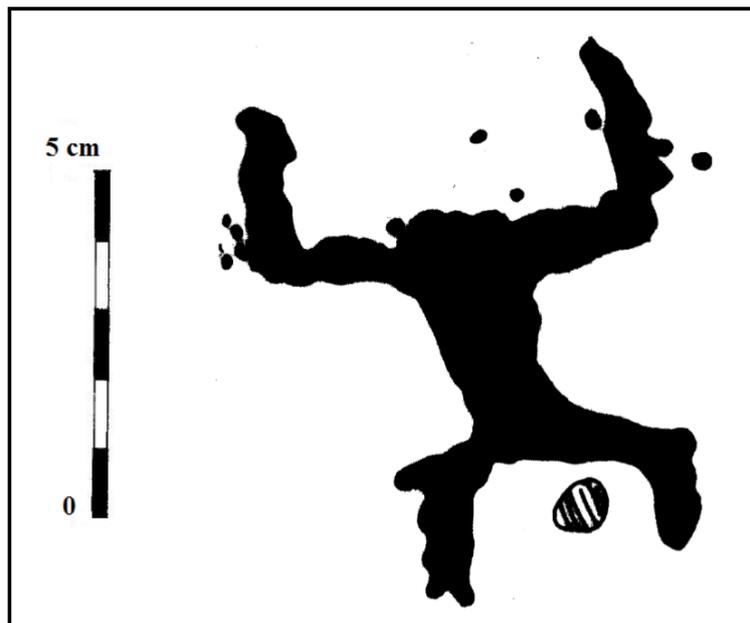
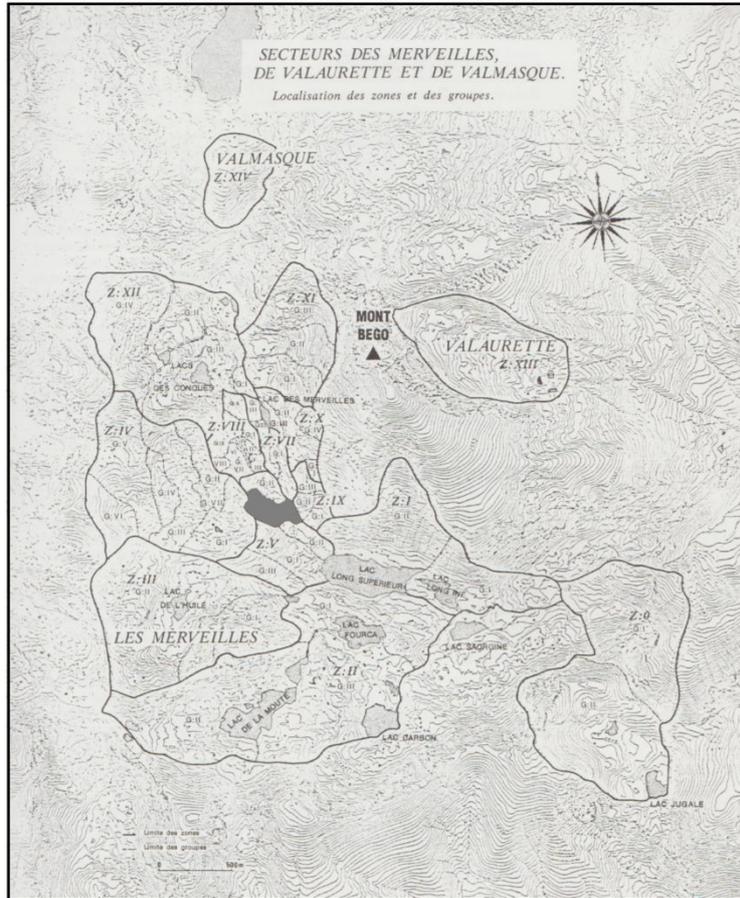


Planche 23 – ZVI.GI.R7A-16 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VI GROUPE II (Secteur des Merveilles)

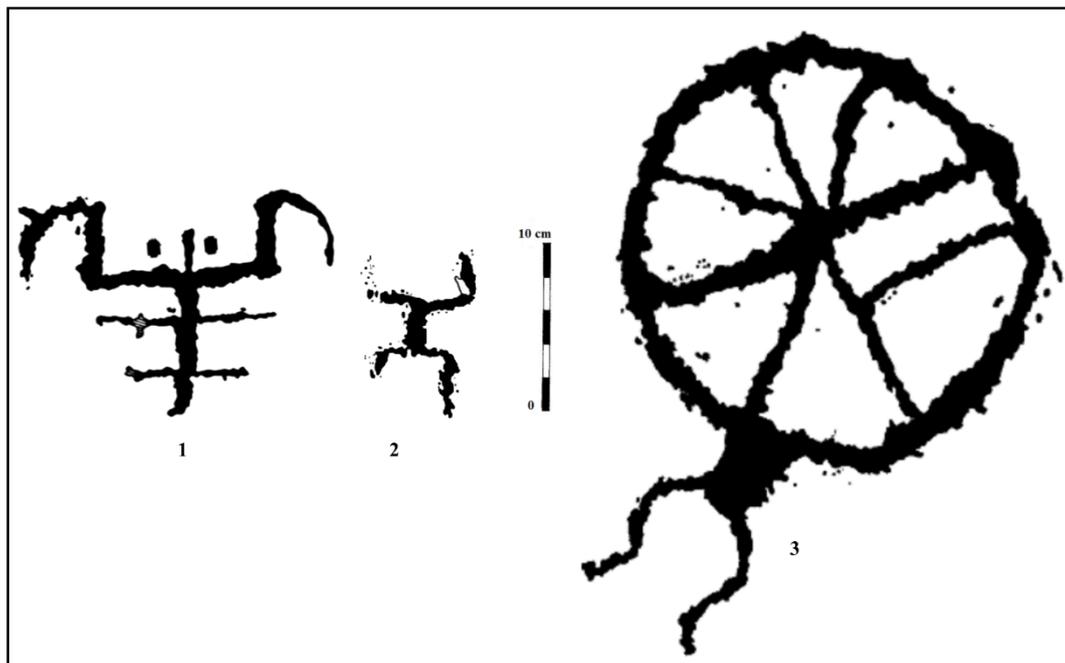
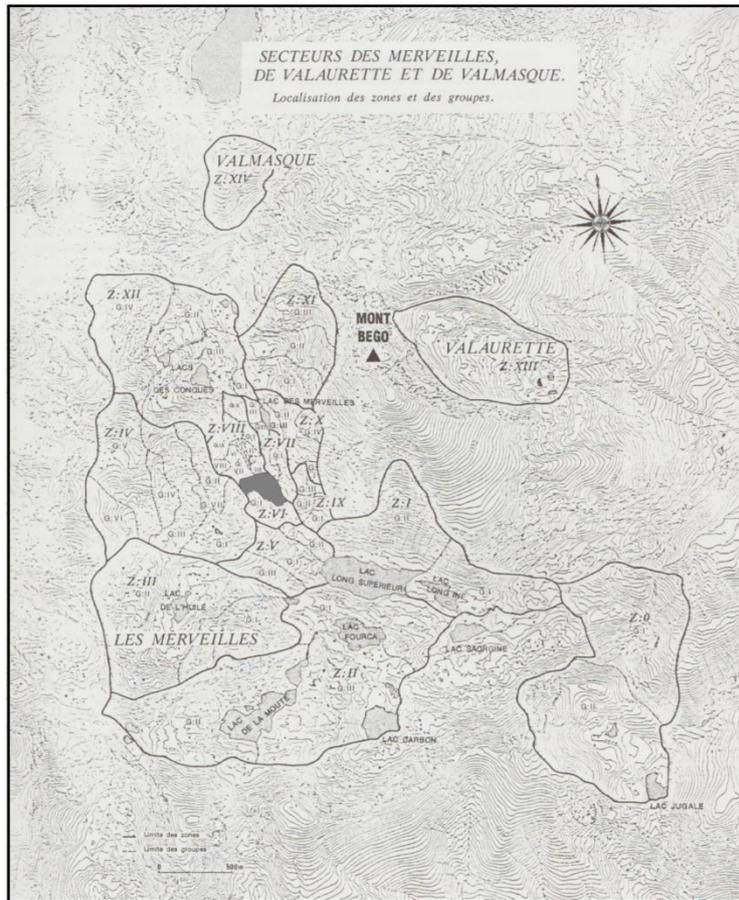


Planche 24 – 1 : ZVI.GII.R2B-33 ; 2 : ZVI.GII.R2B-33a ; 3 : ZVI.GII.R7A-26

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VII GROUPE I (Secteur des Merveilles)

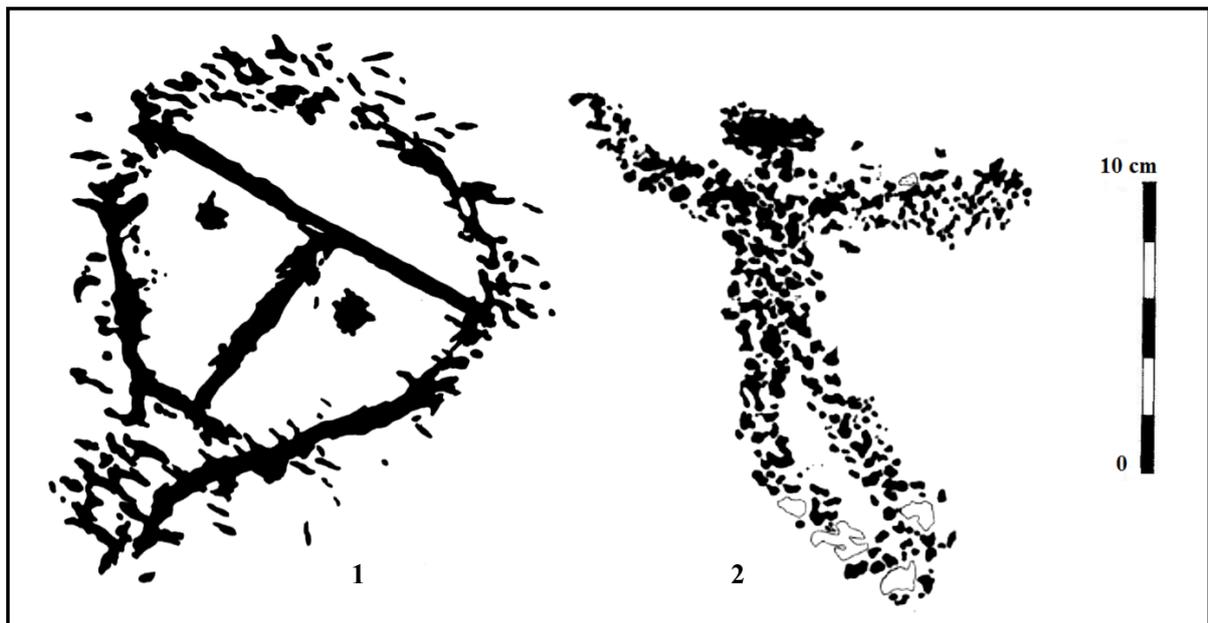
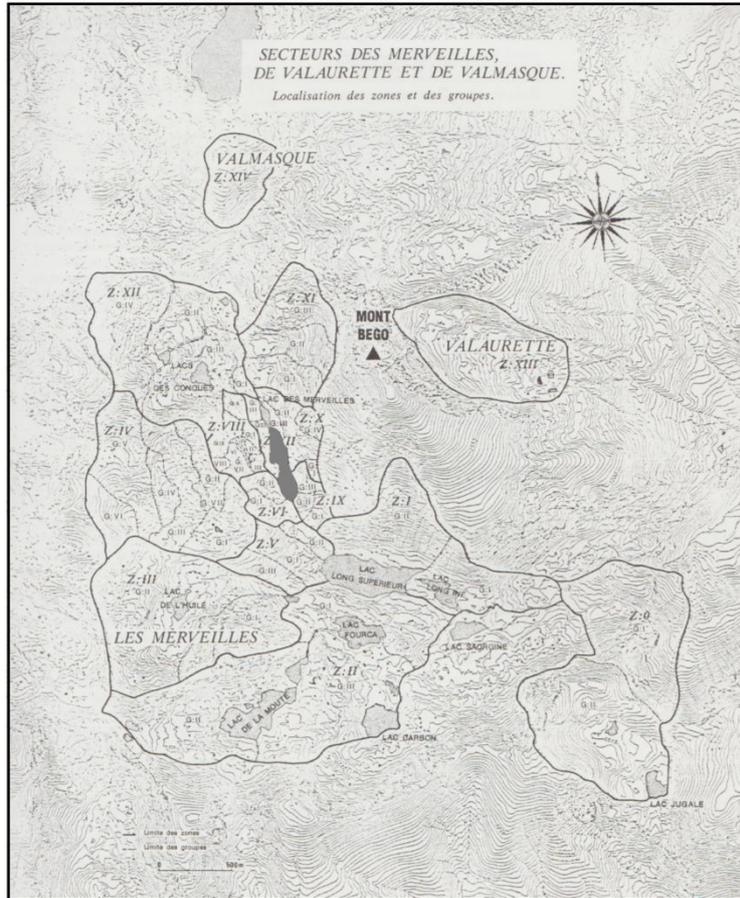


Planche 25 – 1 : ZVII.GI.R4-1 ; 2 : ZVII.GI.R5A-5 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

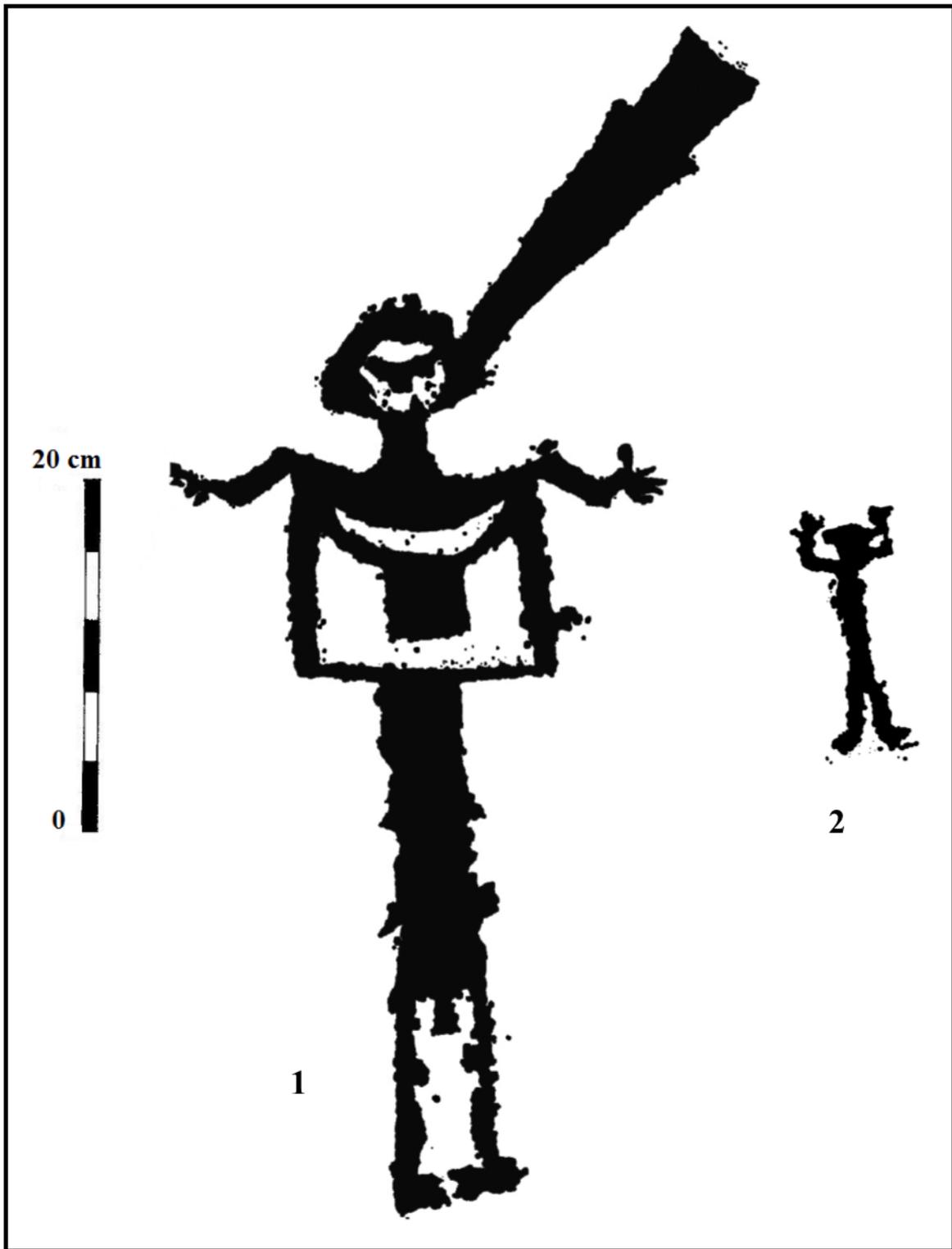


Planche 26 – 1 : ZVII.GI.R8-1 ; 2 : ZVII.GI.R8-9 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VII GROUPE II (Secteur des Merveilles)

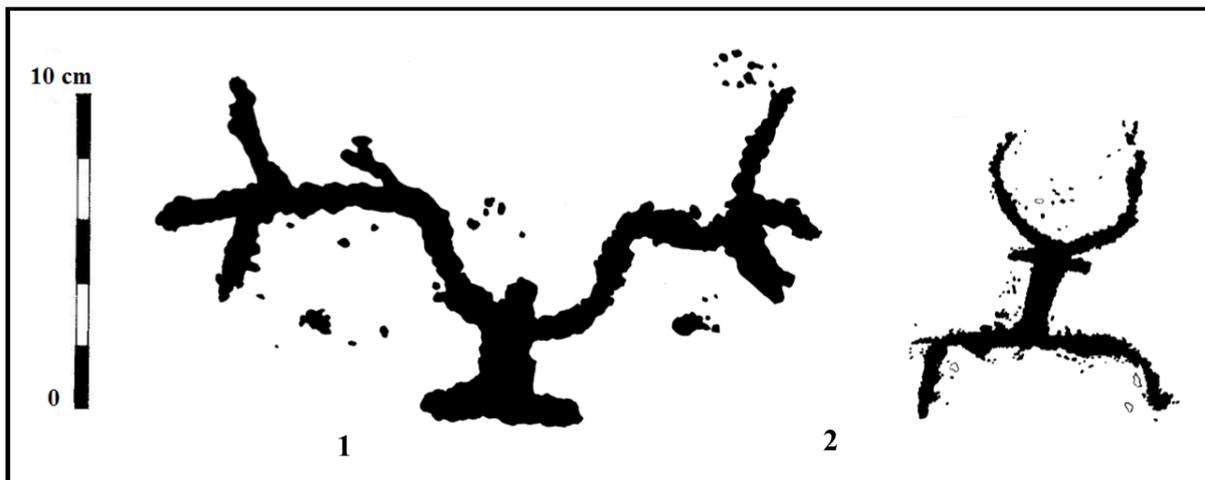
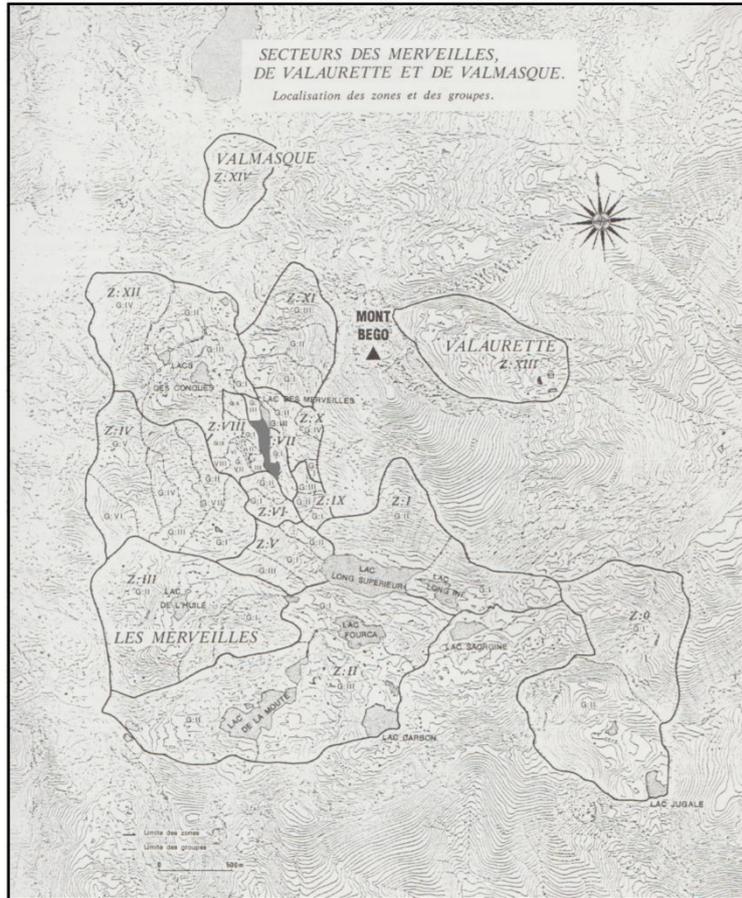


Planche 27 – 1 : ZVII.GII.R3-3 ; 2 : ZVII.GII.R6-38a (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE I (Secteur des Merveilles)

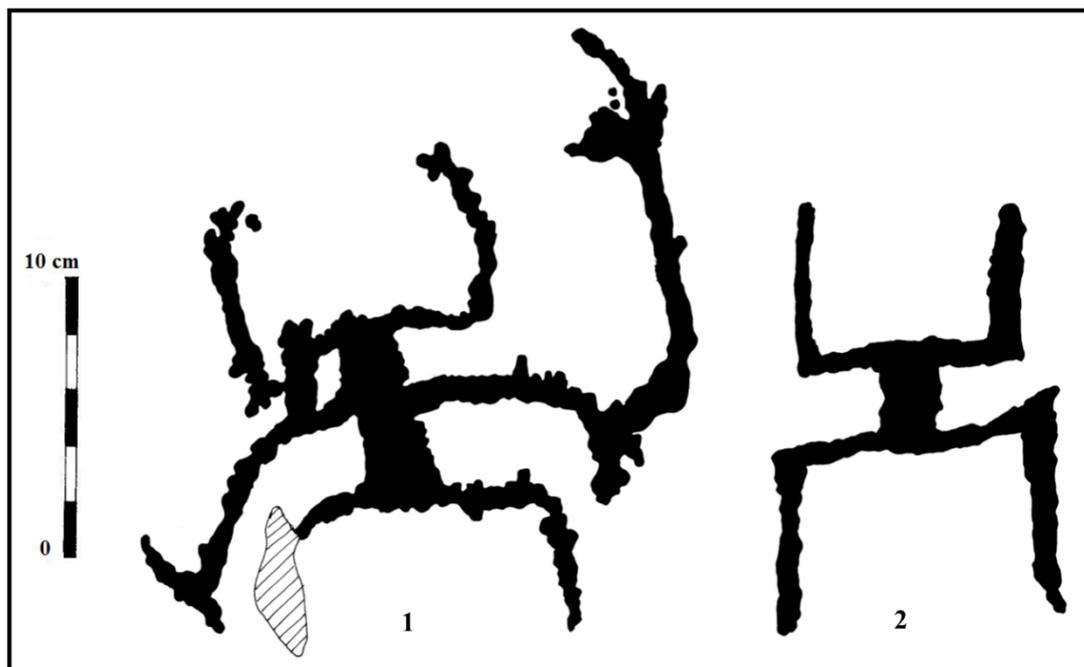
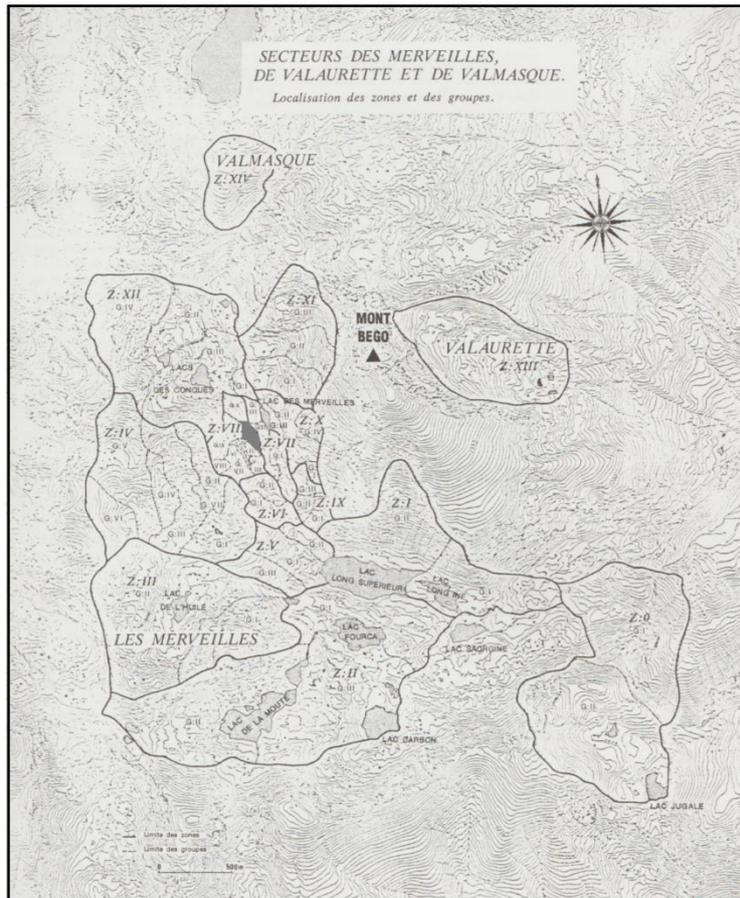


Planche 28 – 1 : ZVIII.GI.R1(2)-2 ; 2 : ZVIII.GI.R1(4)-35 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

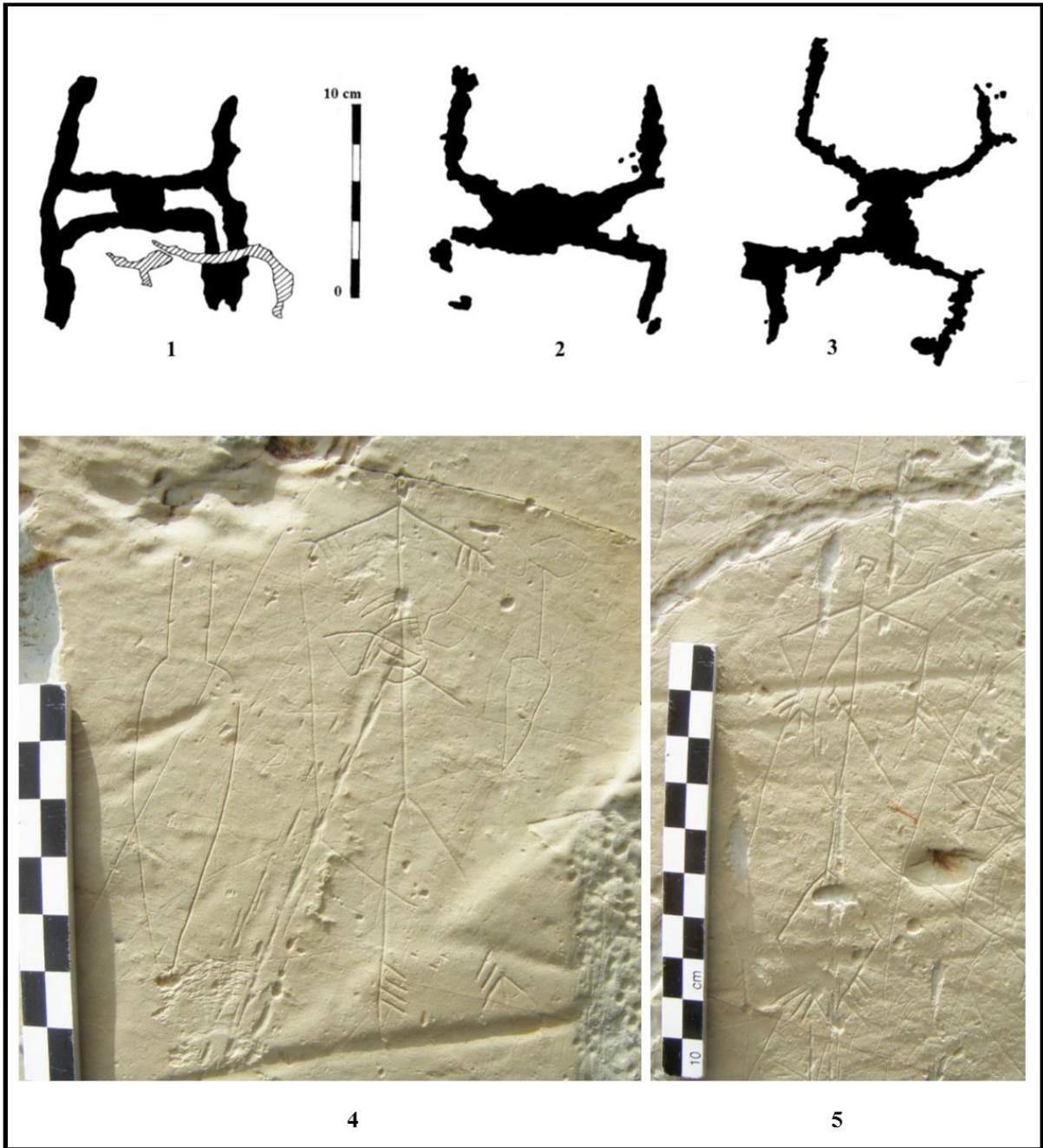


Planche 29 – 1 : ZVIII.GI.R1(4)-36 ; 2 : ZVIII.GI.R1(4)-42 ; 3 : ZVIII.GI.R1(4)-45 ; 4 : ZVIII.GI.R2(5)-? ;
 5 : ZVIII.GI.R2(5)-? (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE II (Secteur des Merveilles)

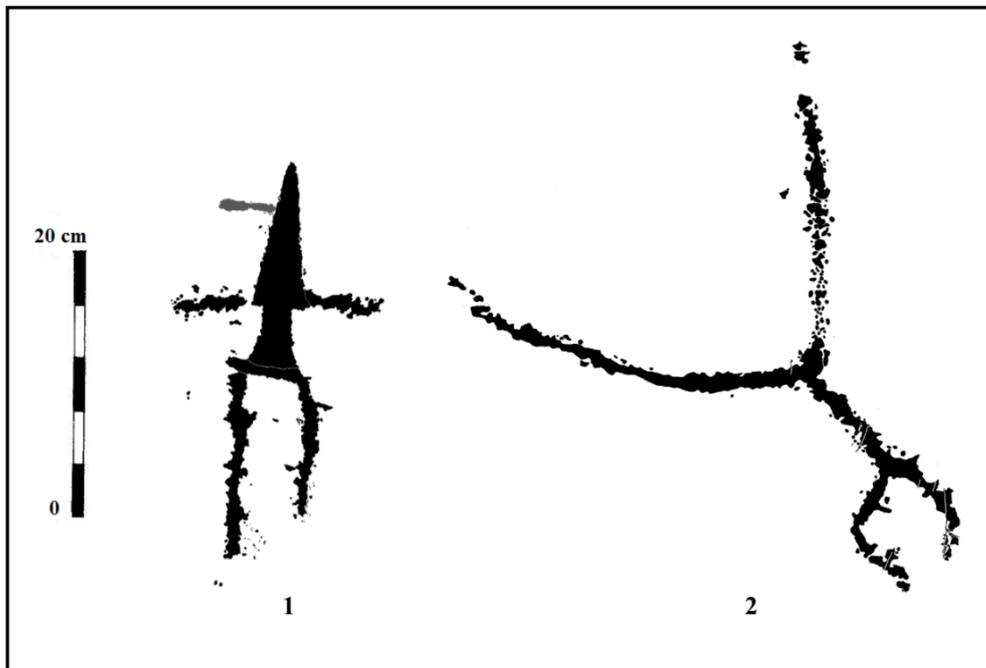
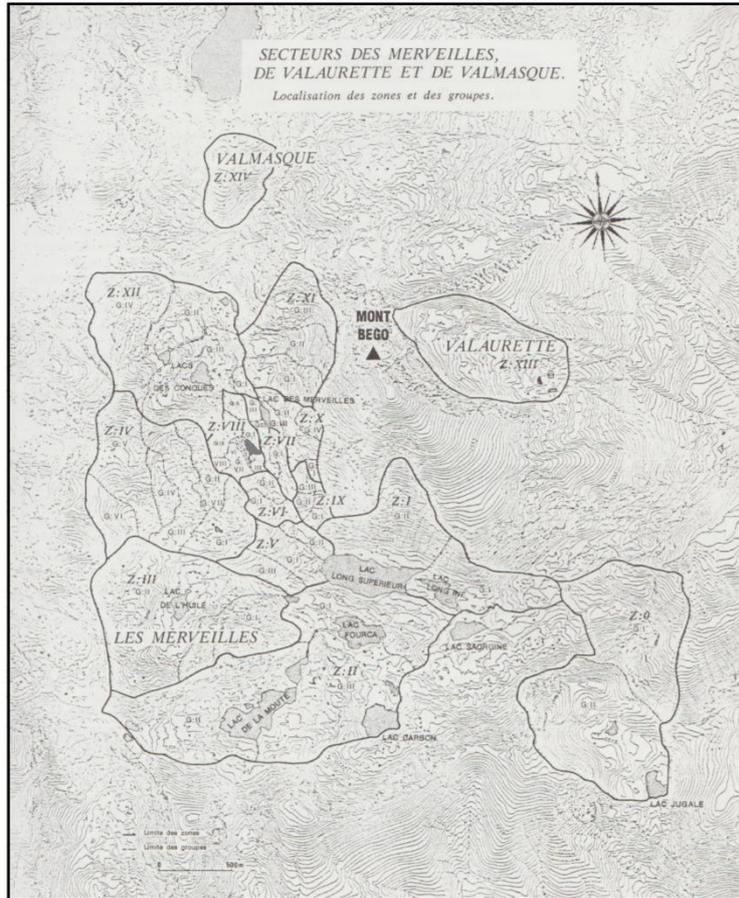


Planche 30 – 1 : ZVIII.GII.R1-10 ; 2 : ZVIII.GII.R3(2)-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

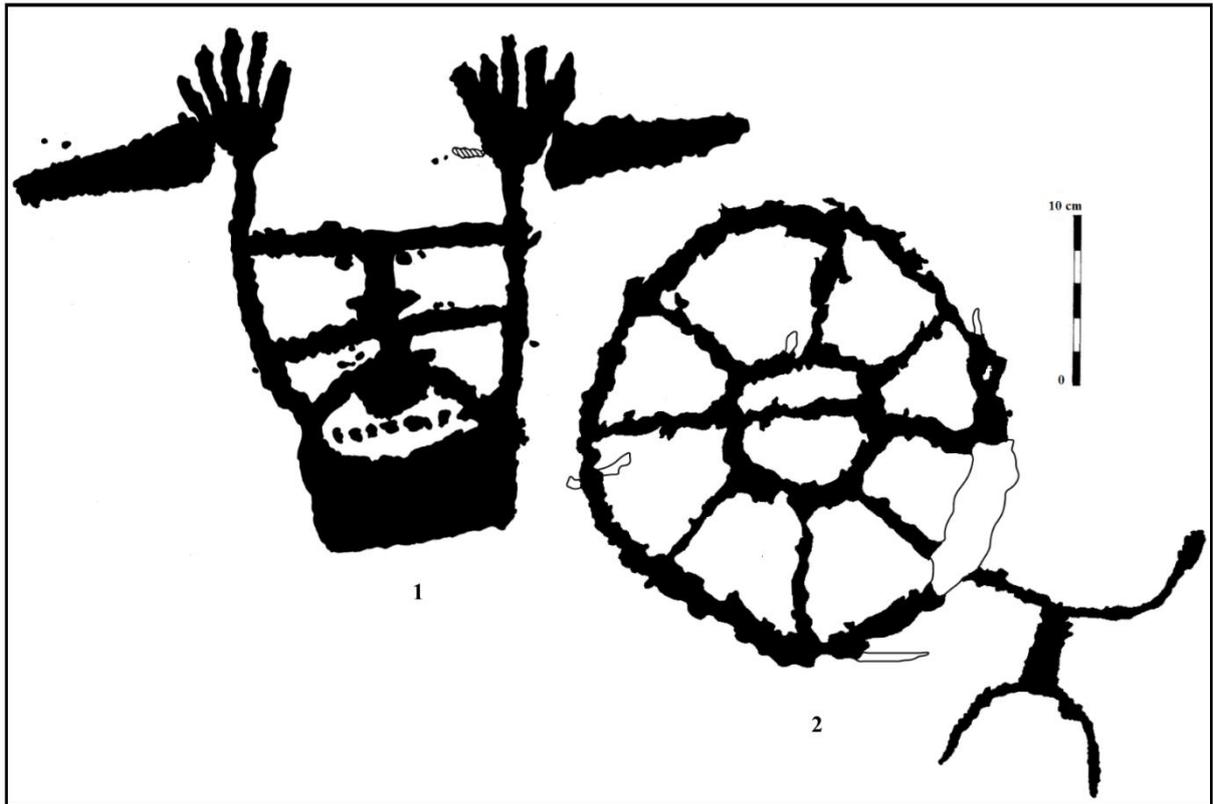


Planche 31 – 1 : ZVIII.GII.R3(4)-1 ; 2 : ZVIII.GII.R6(1)-4 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE IV (Secteur des Merveilles)

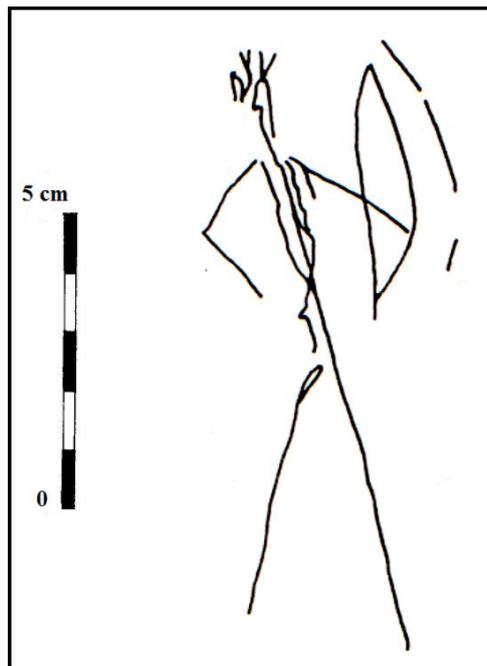
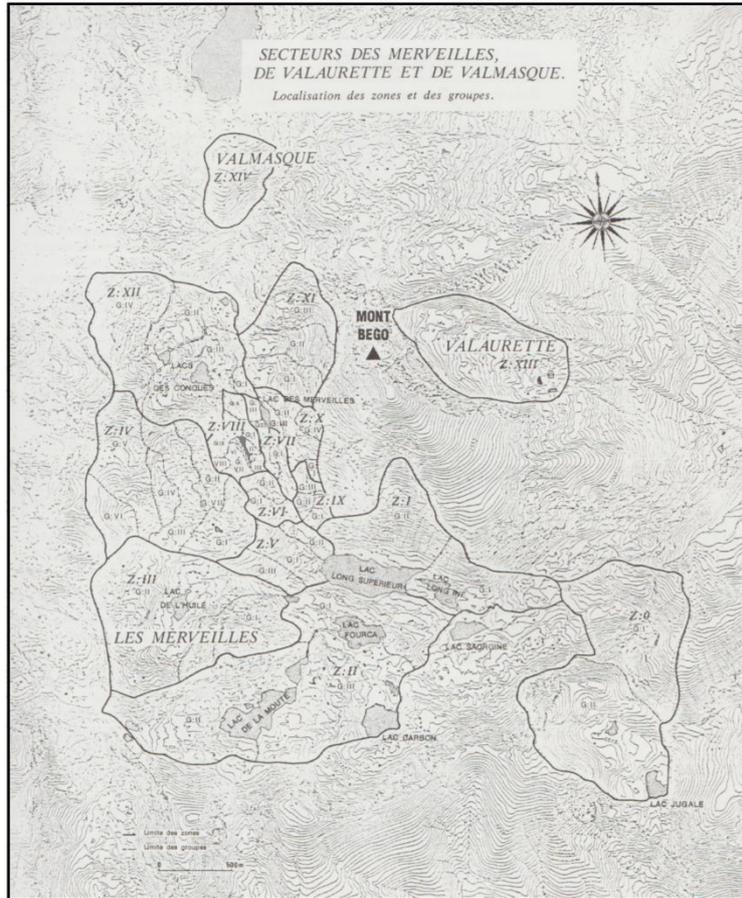


Planche 32 – ZVIII.GIV.R4(1)-? (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 385, fig. 244).

ZONE VIII GROUPE V (Secteur des Merveilles)

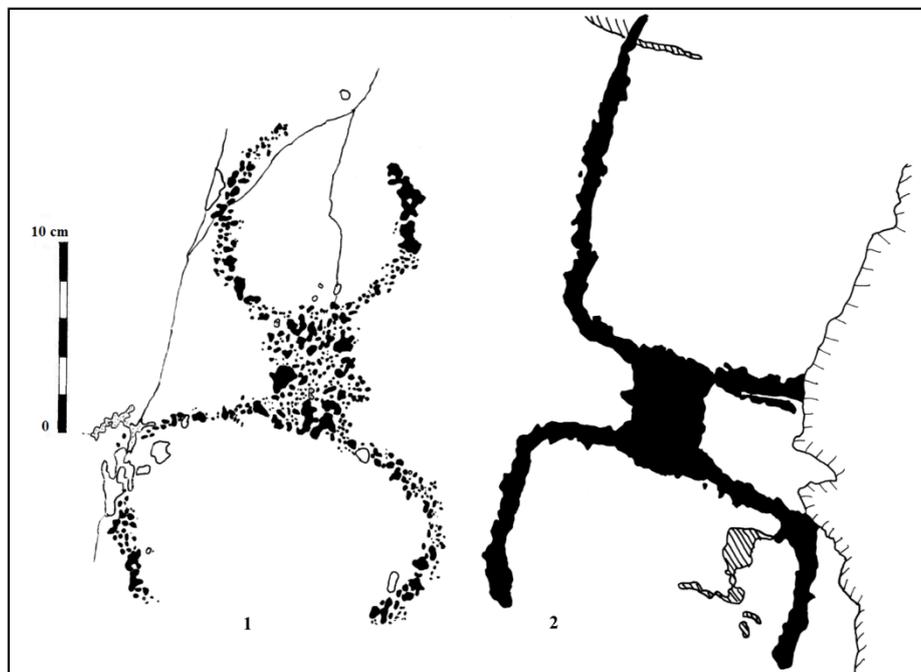
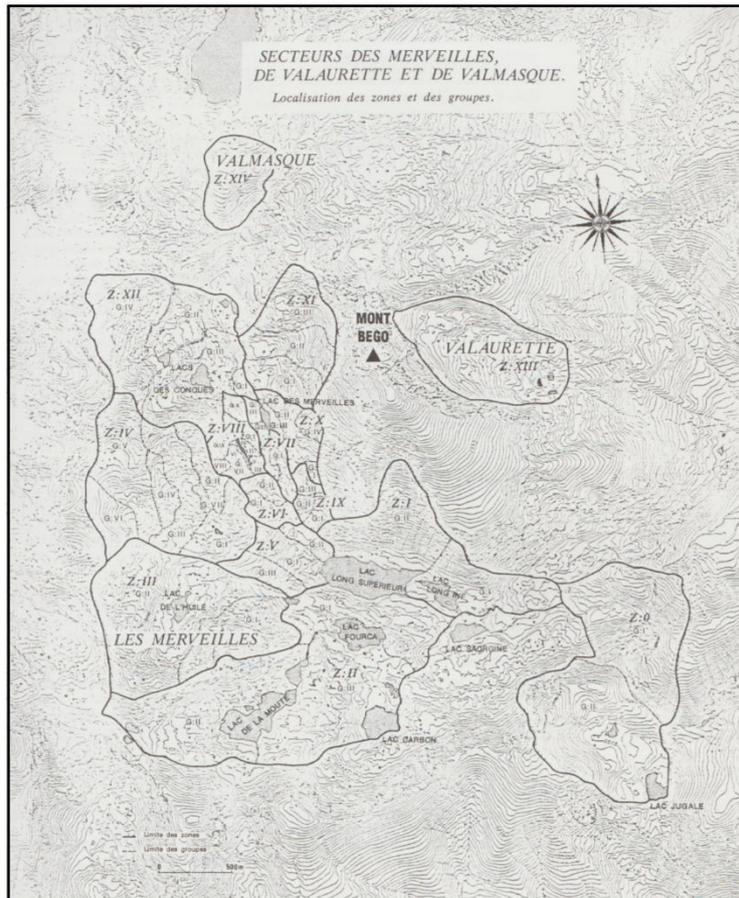


Planche 33 – 1 : ZVIII.GV.R1β-1 ; 2 : ZVIII.GV.R3-7 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE VII (Secteur des Merveilles)

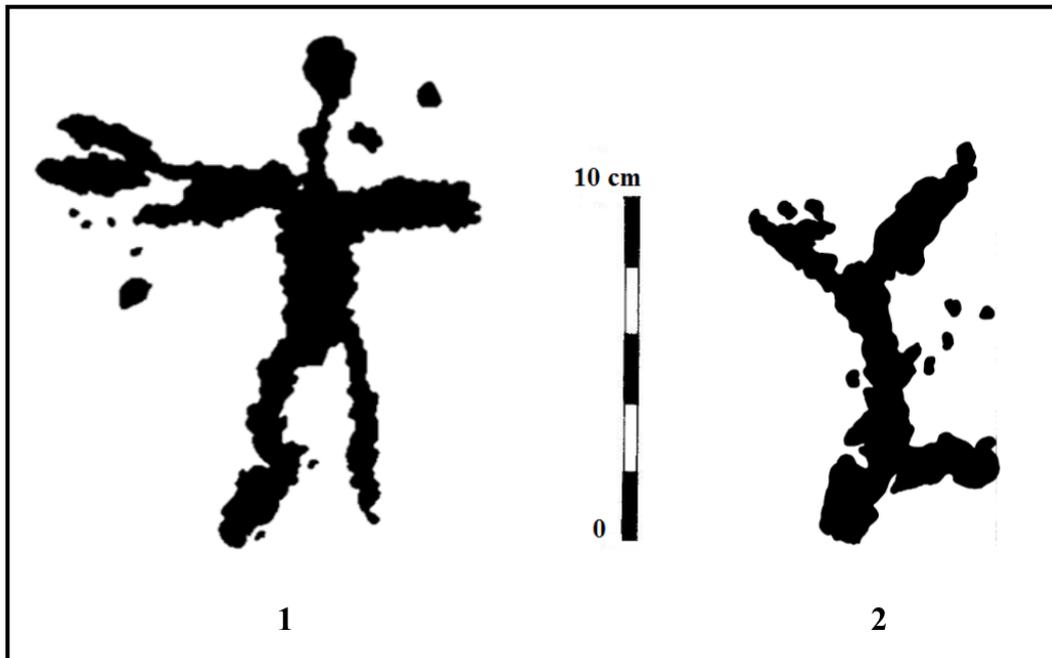
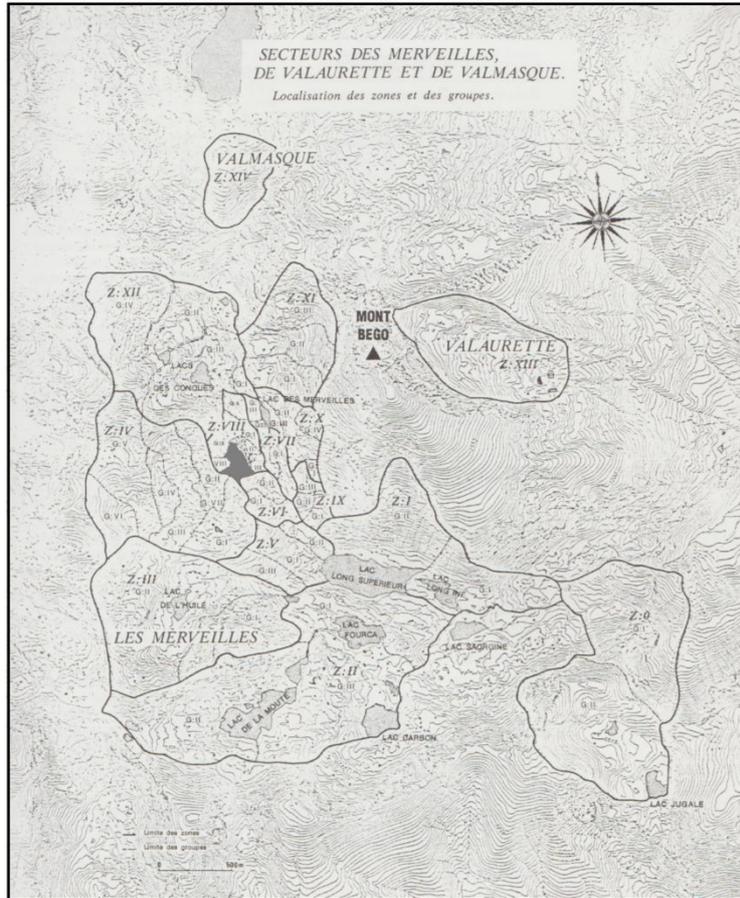


Planche 34 – 1 : ZVIII.GVII.R1(2)-29 ; 2 : ZVIII.GVII.R2-12

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

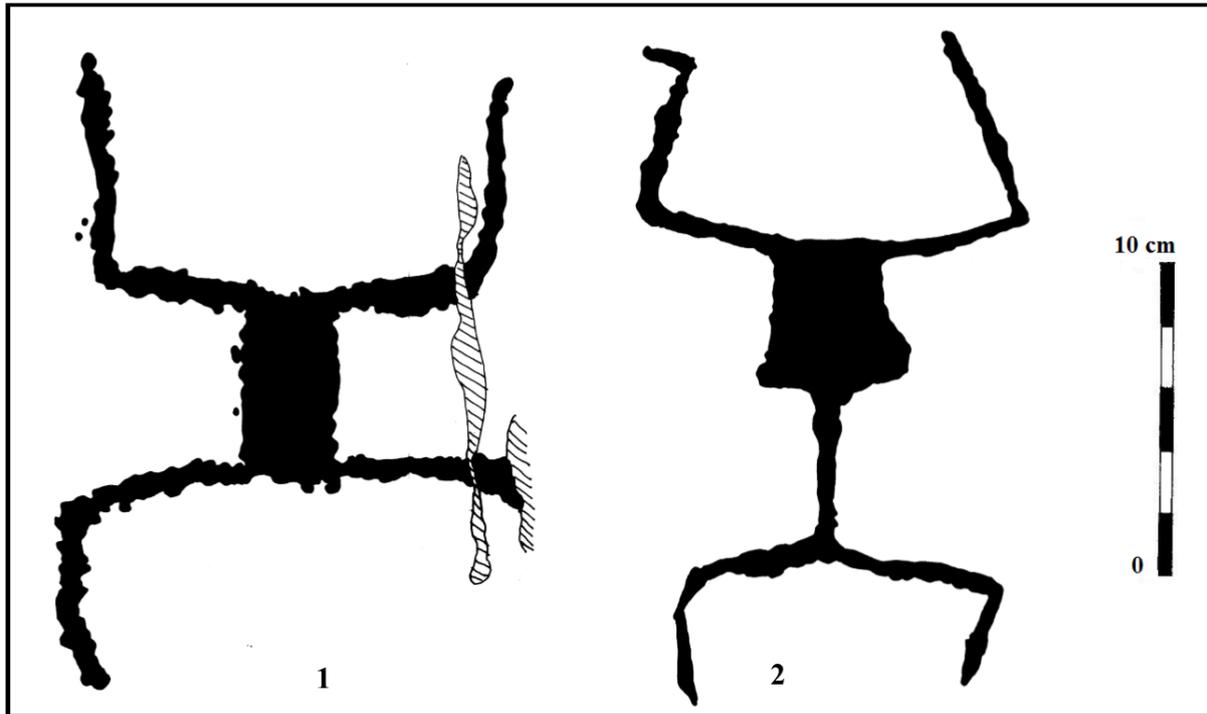


Planche 35 – 1 : ZVIII.GVII.R2-38a ; 2 : ZVIII.GVII.R4(2)-8

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE IX (Secteur des Merveilles)

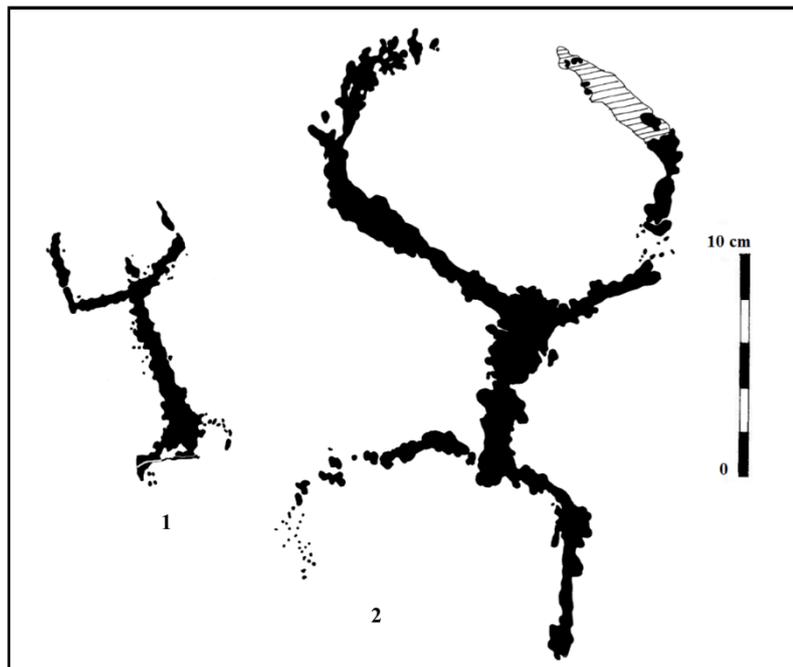
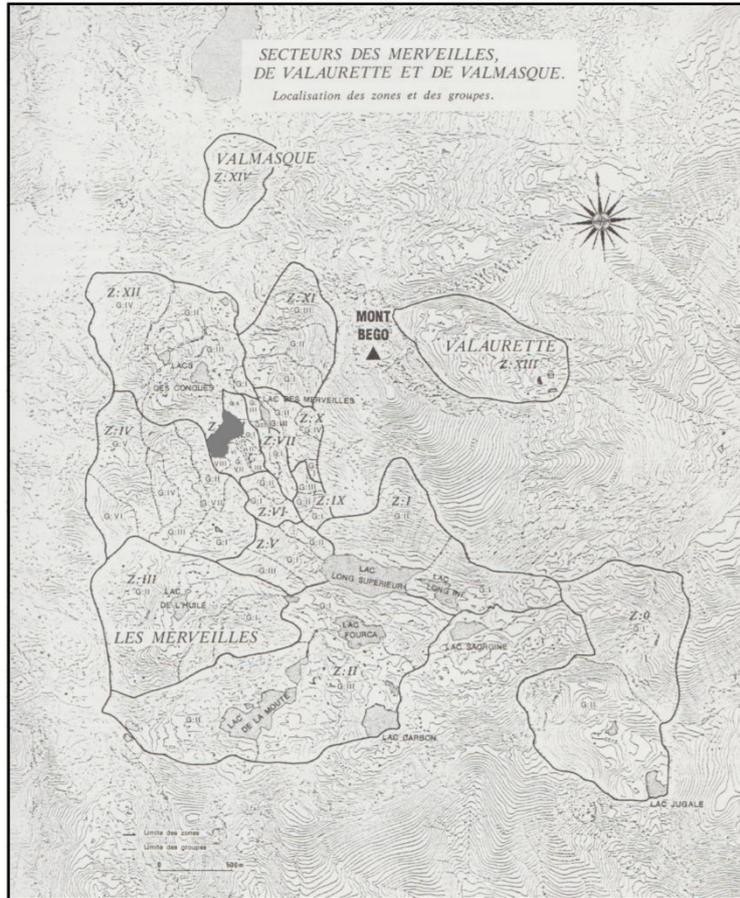


Planche 36 – 1 : ZVIII.GIX.R2α-1 ; 2 : ZVIII.GIX.R6γ-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

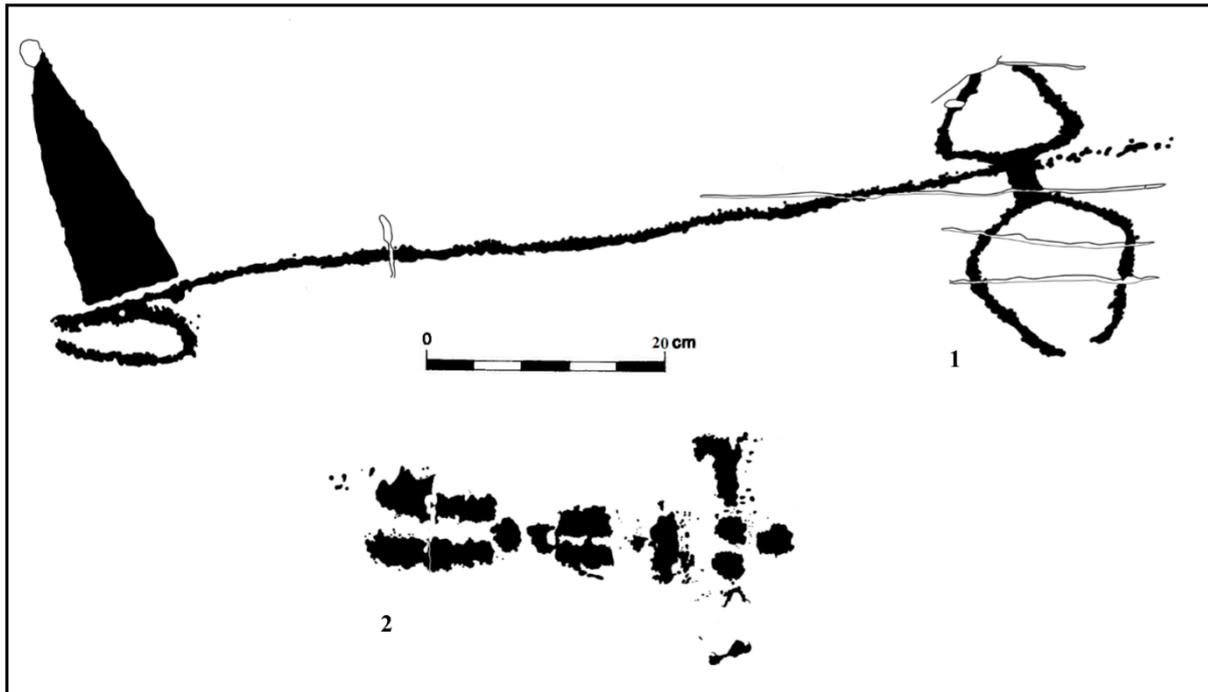


Planche 37 – 1 : ZVIII.GIX.R7-2 ; 2 : ZVIII.GIX.R9-4 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE VIII GROUPE X (Secteur des Merveilles)

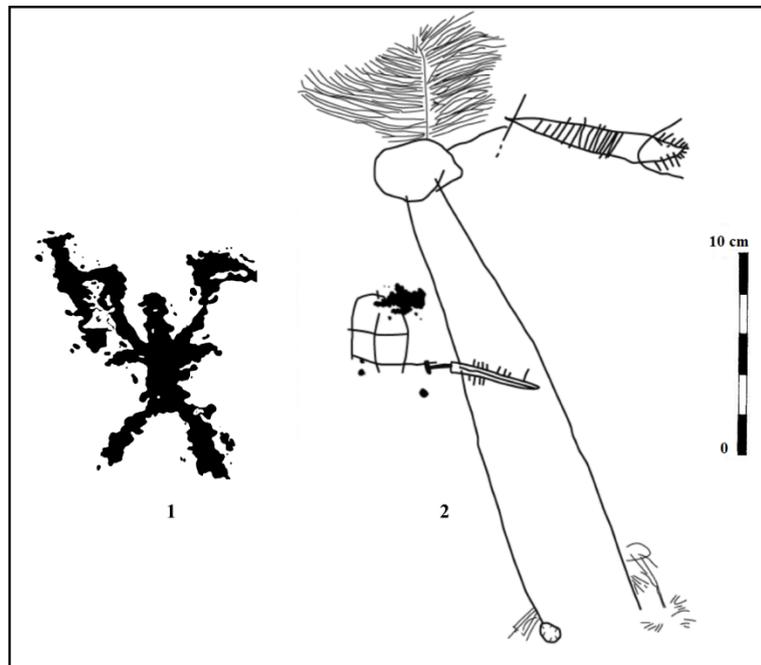
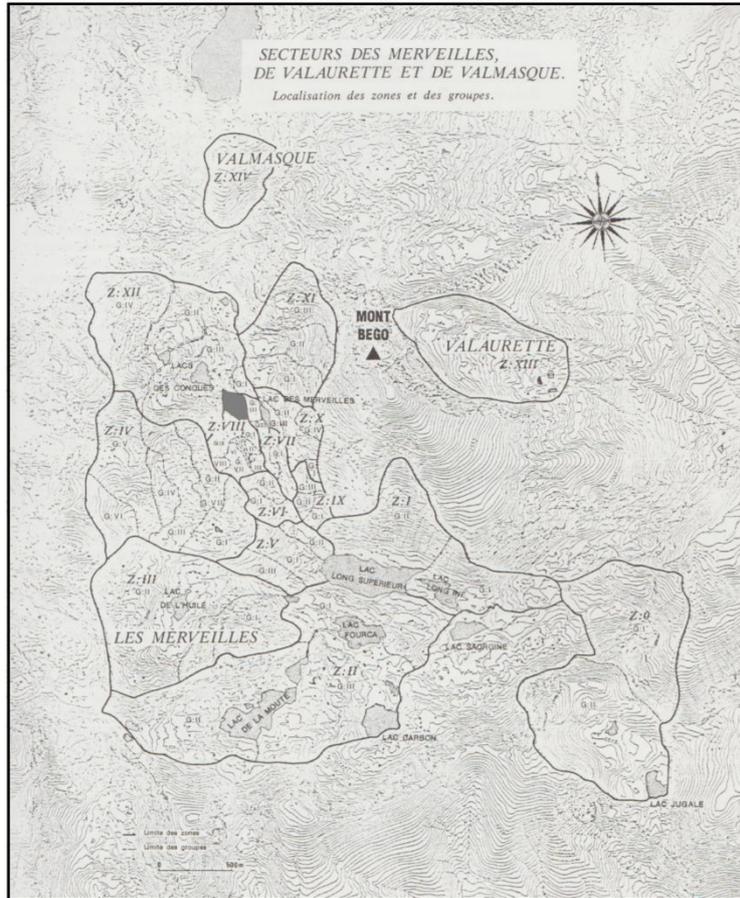


Planche 38 – 1 : ZVIII.GX.R4-2 ; 2 : ZVIII.GX.R8-? (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

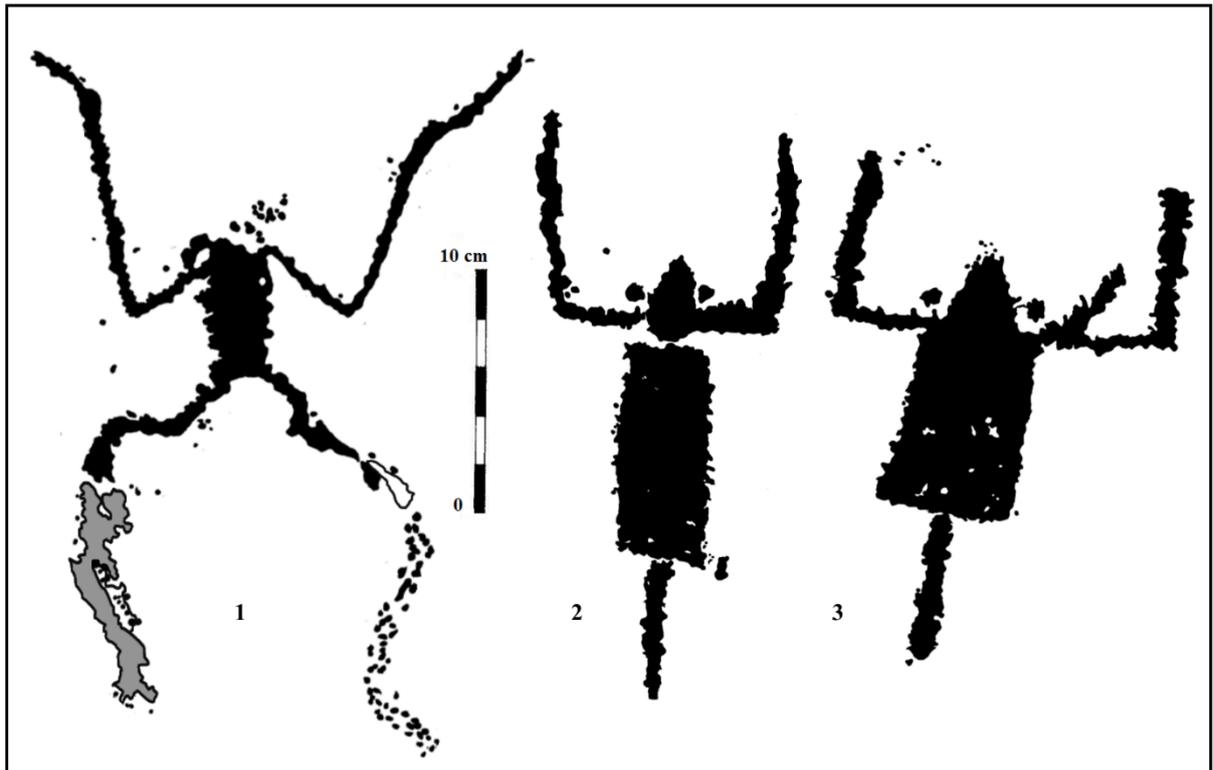


Planche 39 – 1 : ZVIII.GX.R25-2 ; 2 : ZVIII.GX.R28-2 ; 3 : ZVIII.GX.R28-3

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IX GROUPE I (Secteur des Merveilles)

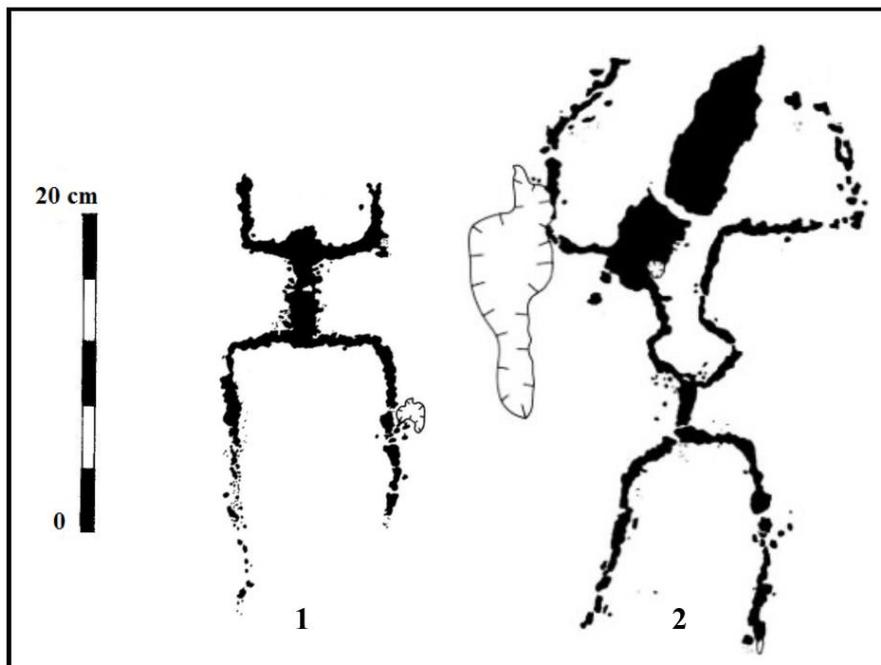
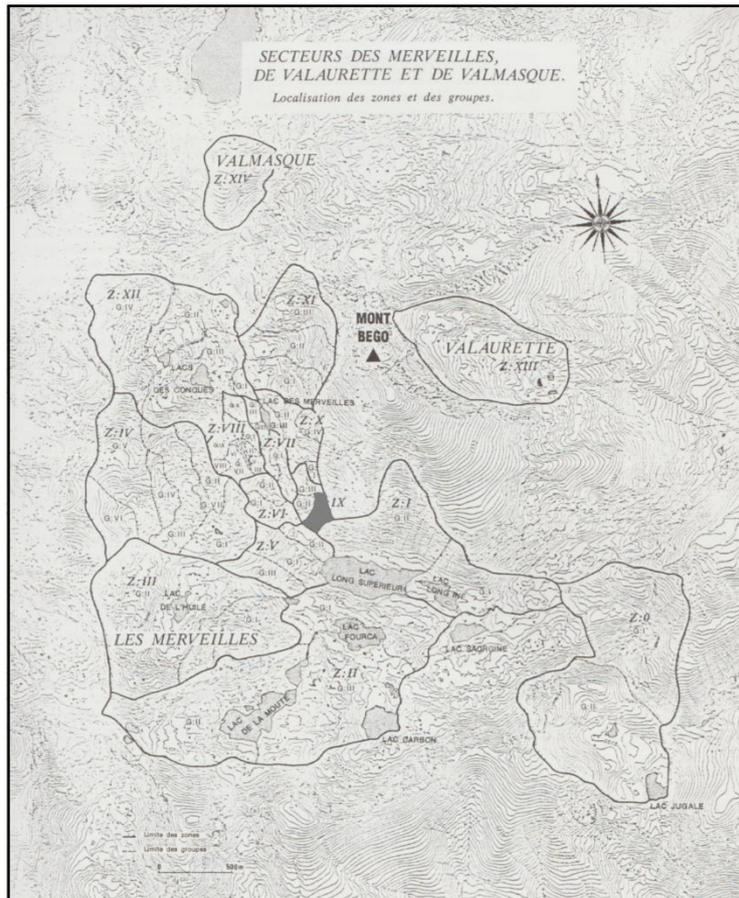


Planche 40 – 1 : ZIX.GI.R2-55 ; 2 : ZIX.GI.R5-26 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IX GROUPE II (Secteur des Merveilles)

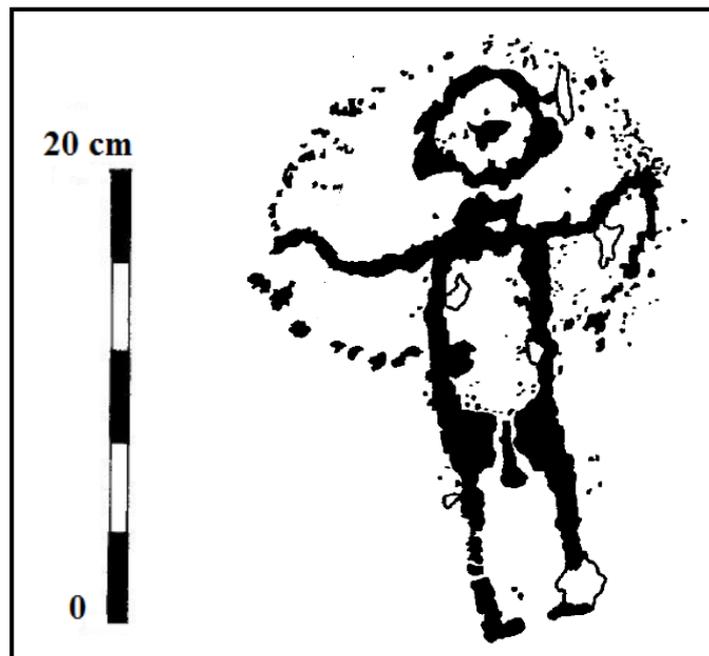
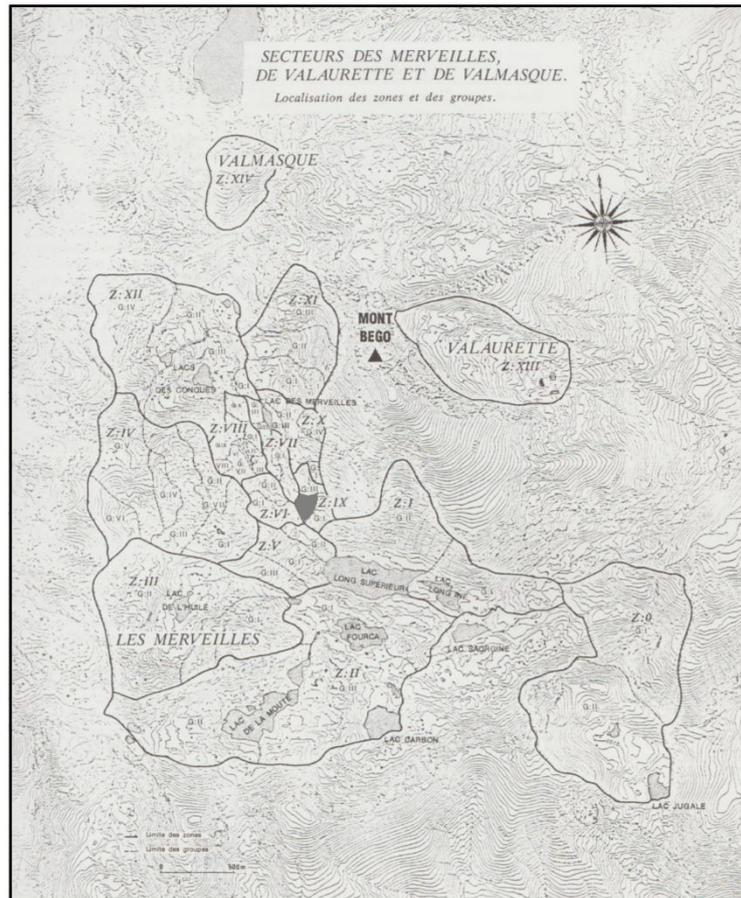


Planche 41 – ZIX.GII.R4-15 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE IX GROUPE III (Secteur des Merveilles)

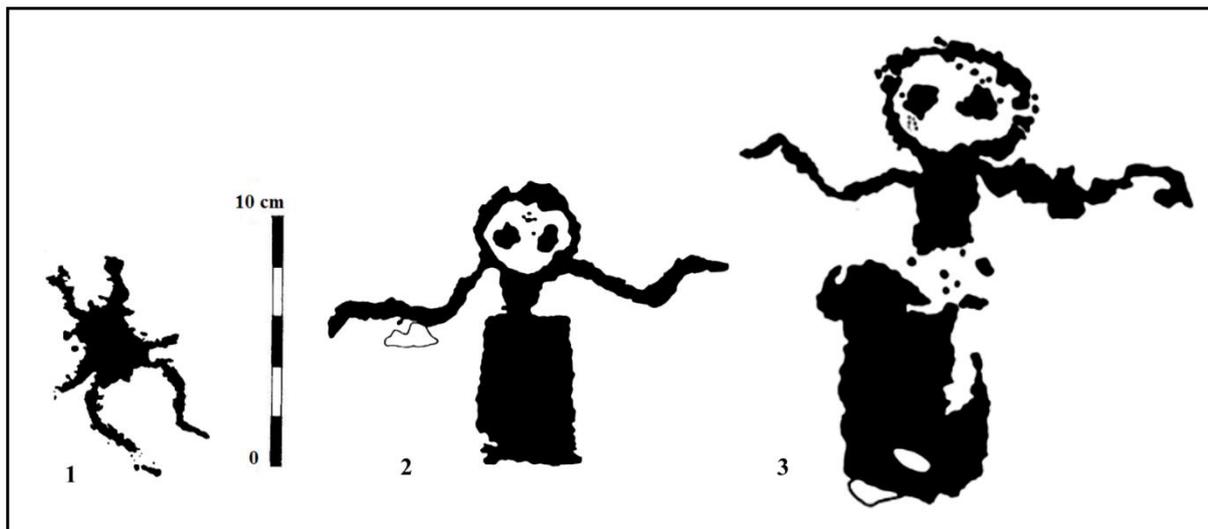
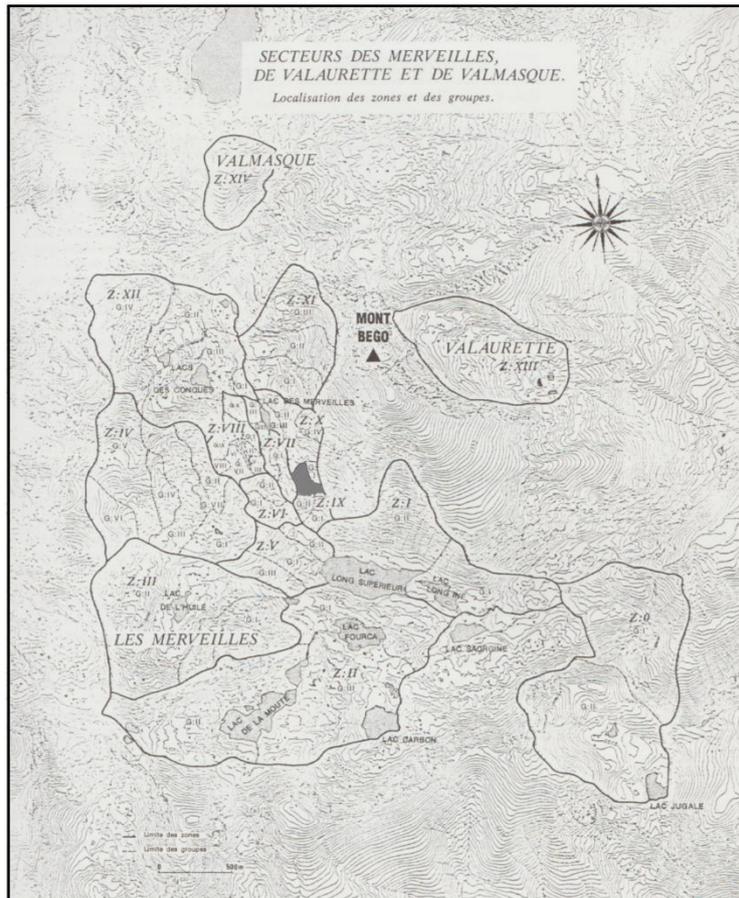


Planche 42 – 1 : ZIX.GIII.R3-2 ; 2 : ZIX.GIII.R6-6 ; 3 : ZIX.GIII.R6-15

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

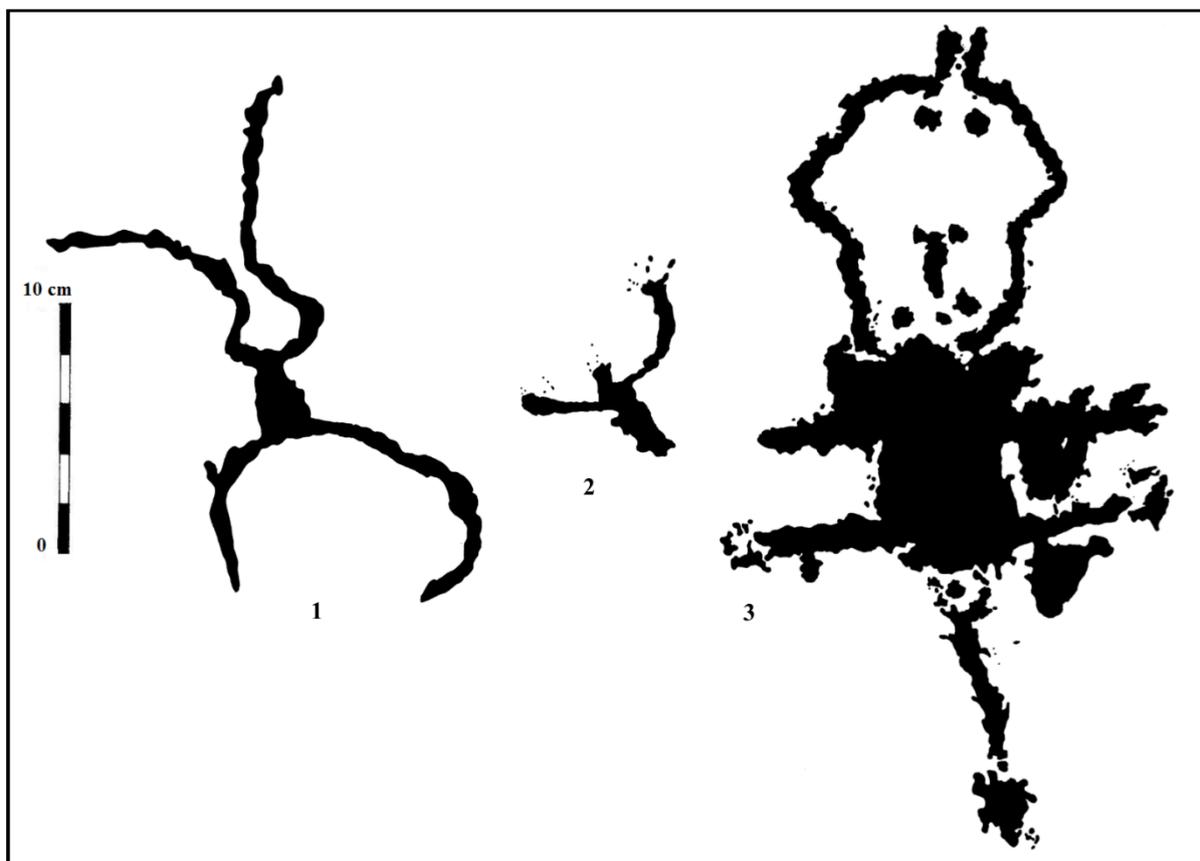


Planche 43 – 1 : ZIX.GIIL.R10-19 ; 2 : ZIX.GIIL.R10-28 ; 3 : ZIX.GIIL.R10-46

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE X GROUPE I (Secteur des Merveilles)

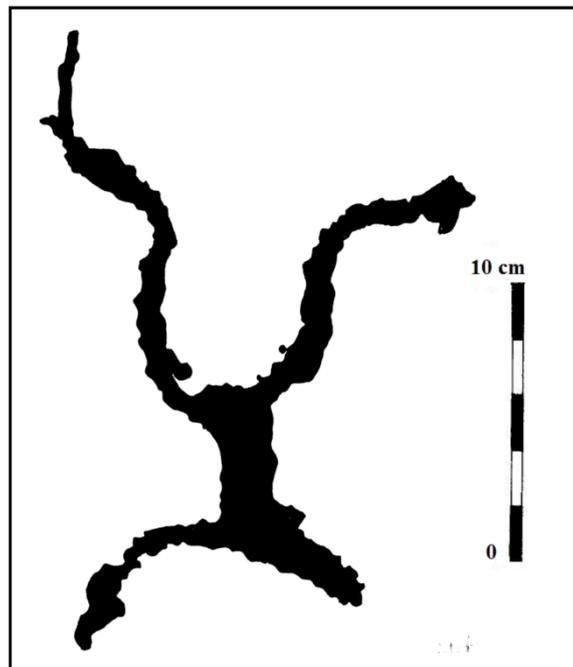
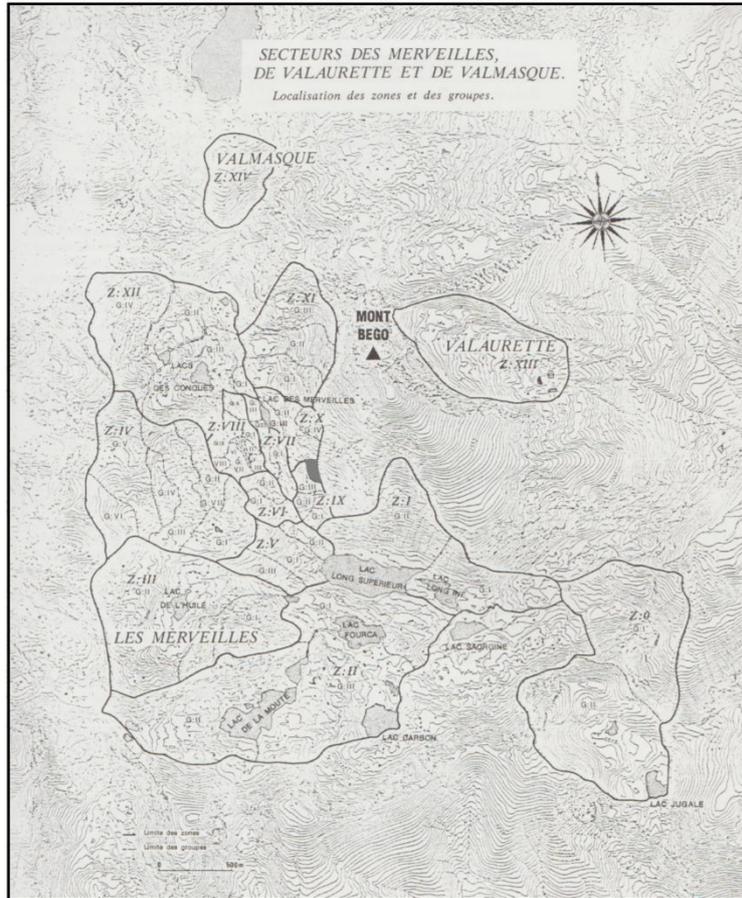


Planche 44 – ZX.GI.R1β-13 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE X GROUPE II (Secteur des Merveilles)

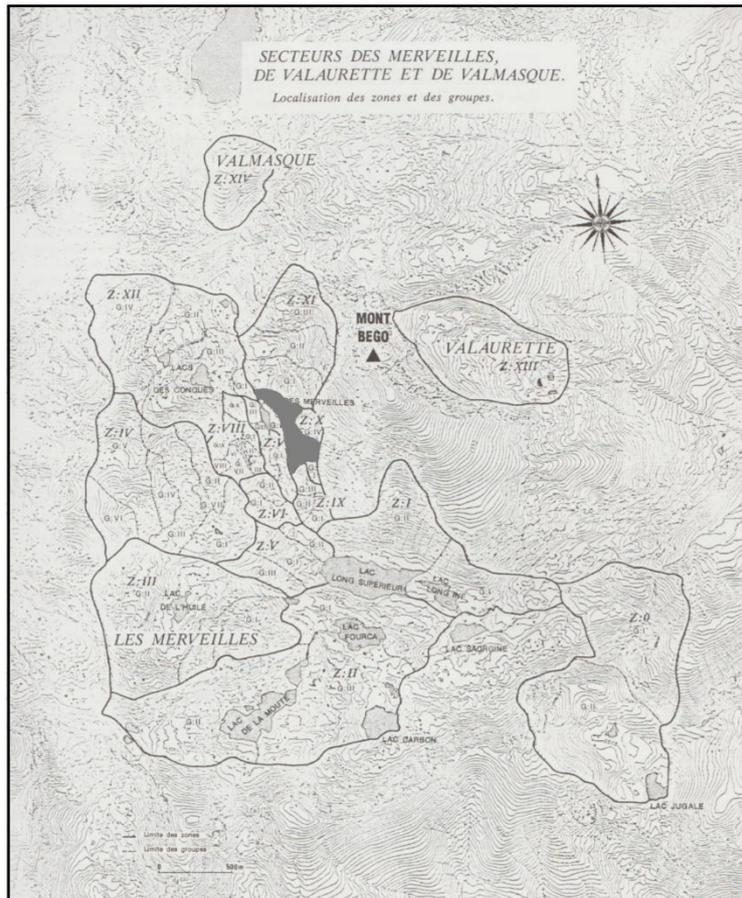


Planche 45 – 1 : ZX.GII.R4B-8 ; 2 : ZX.GII.R4B-9 ; 3 : ZX.GII.R8ε-1

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

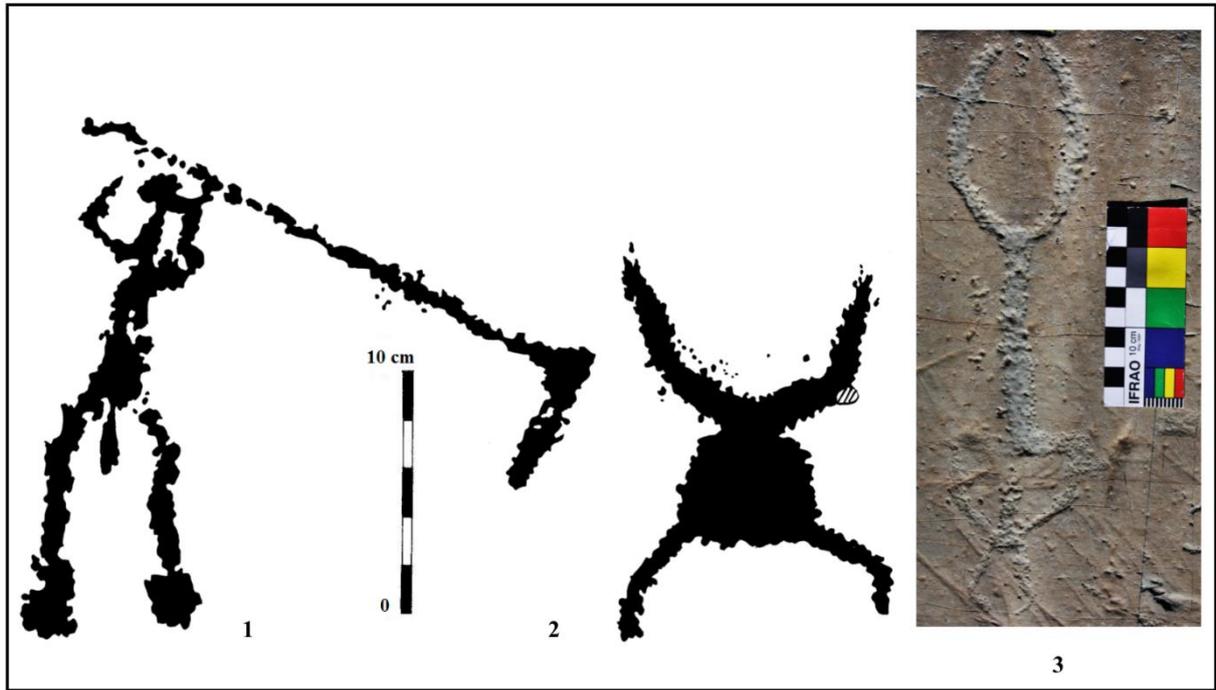


Planche 46 – 1 : ZX.GII.R13A-41 ; 2 : ZX.GII.R18η-1 ; 3 : ZX.GII.R18C-78

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE X GROUPE III (Secteur des Merveilles)

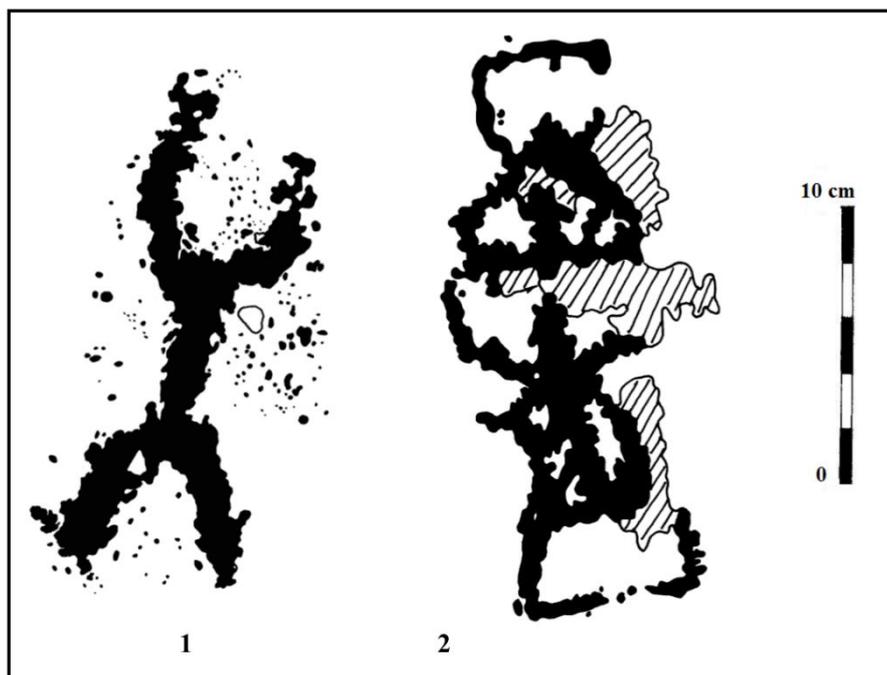
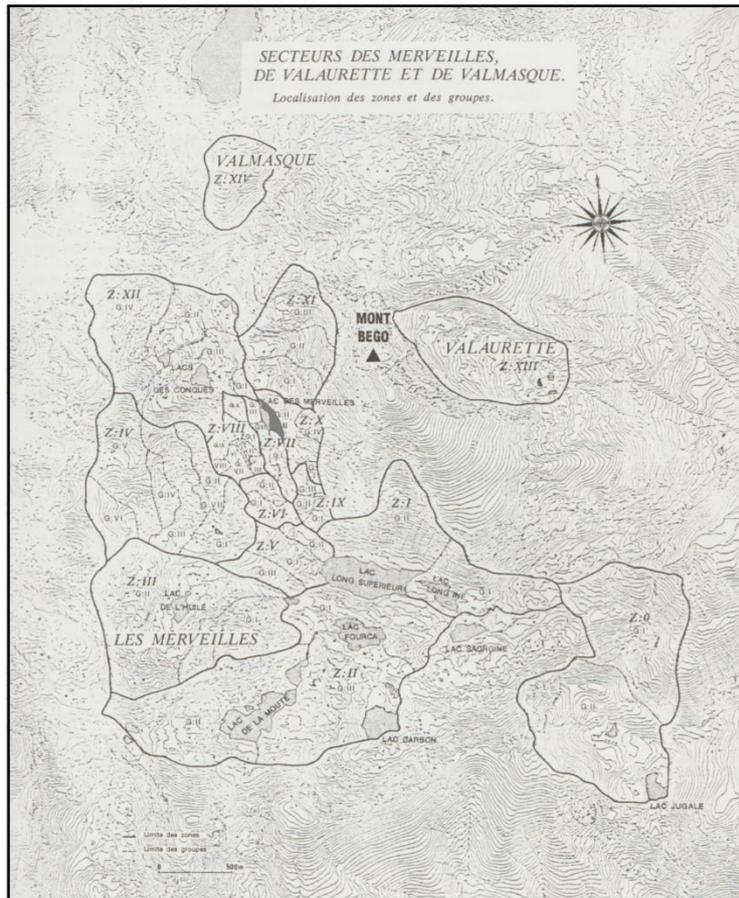


Planche 47 – 1 : ZX.GIII.R4-23 ; 2 : ZX.GIII.R4-98 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XI GROUPE 0 (Secteur des Merveilles)

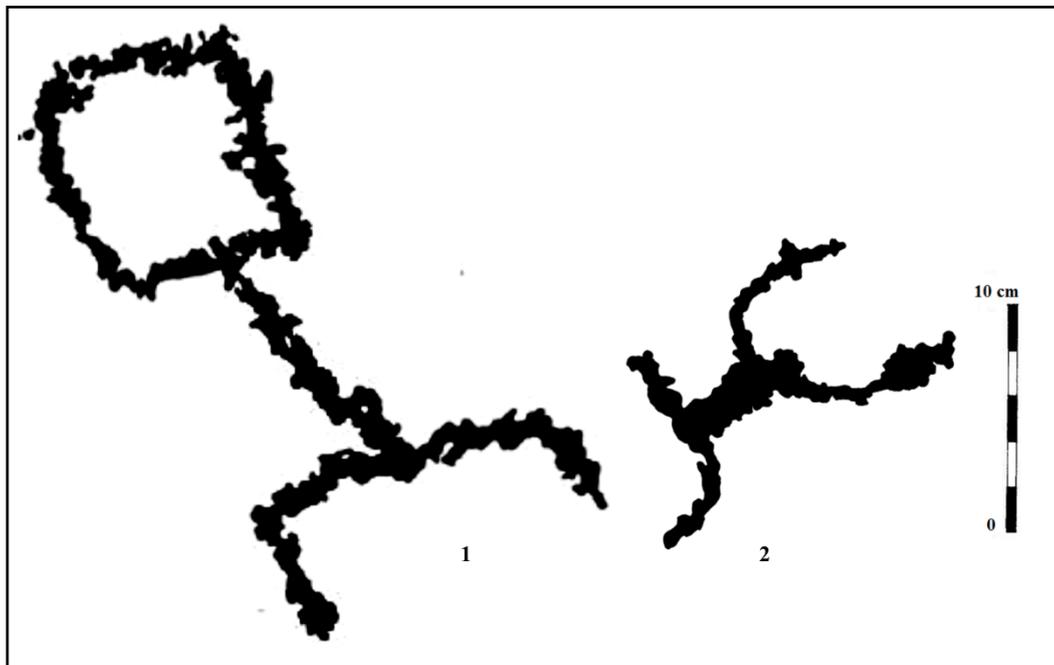
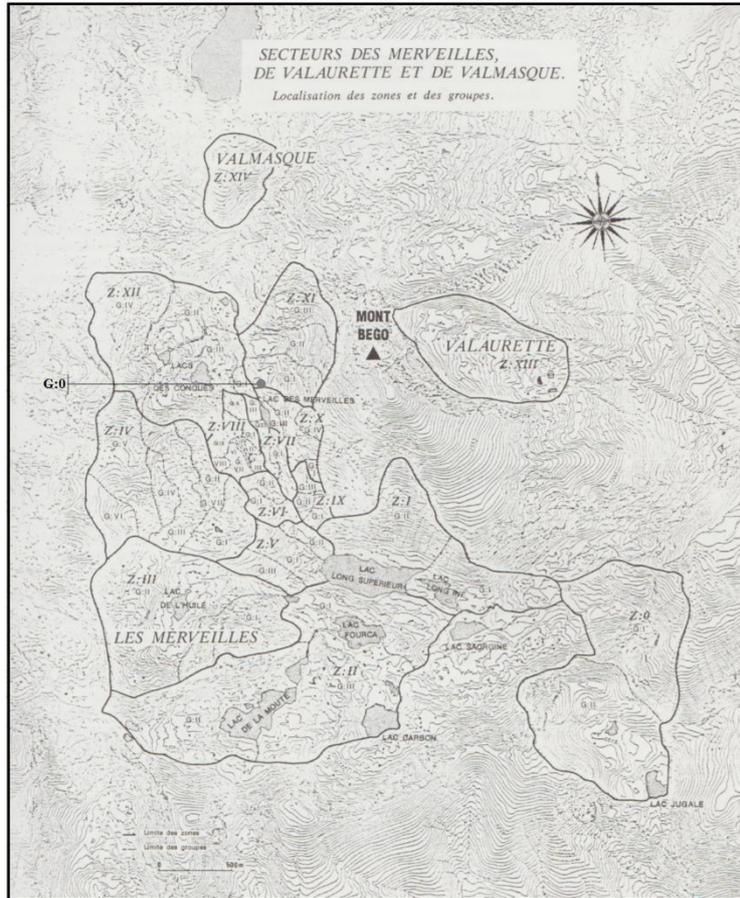


Planche 48 – 1 : ZXI.G0.R1-? ; 2 : ZXI.G0.R1-662 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



Planche 49 – 1 : ZXI.G0.R1-722 ; 2 : ZXI.G0.R1-727 ; 3 : ZXI.G0.R1-1111

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XI GROUPE I (Secteur des Merveilles)

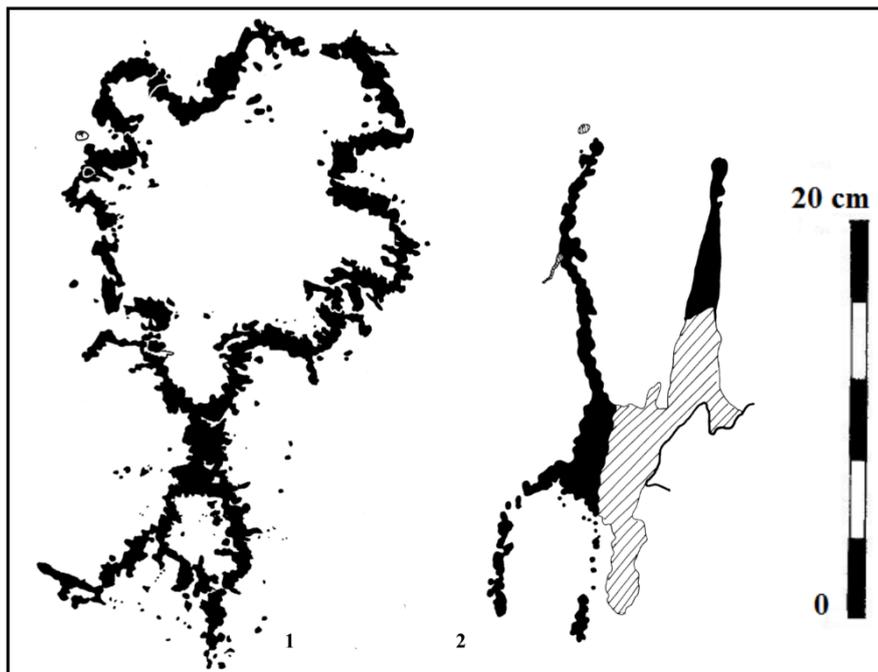
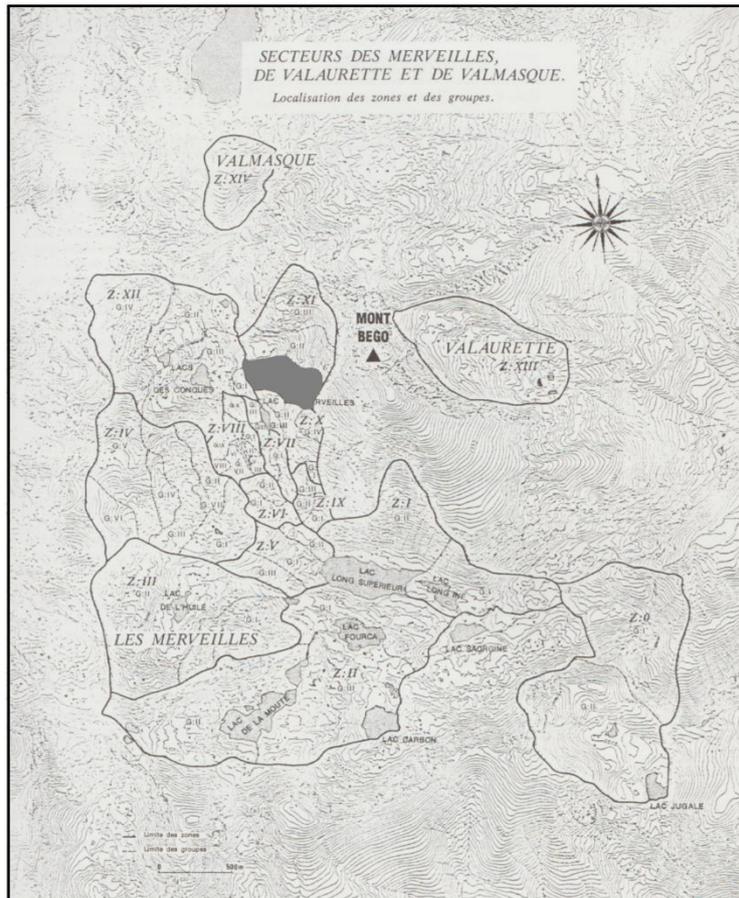


Planche 50 – 1 : ZXI.GI.R19B-1 ; 2 : ZXI.GI.R23C-10 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XI GROUPE III (Secteur des Merveilles)

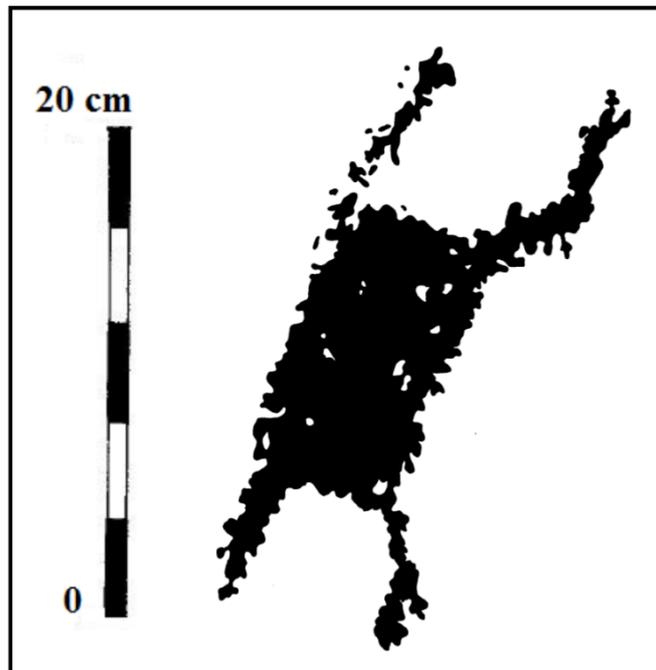
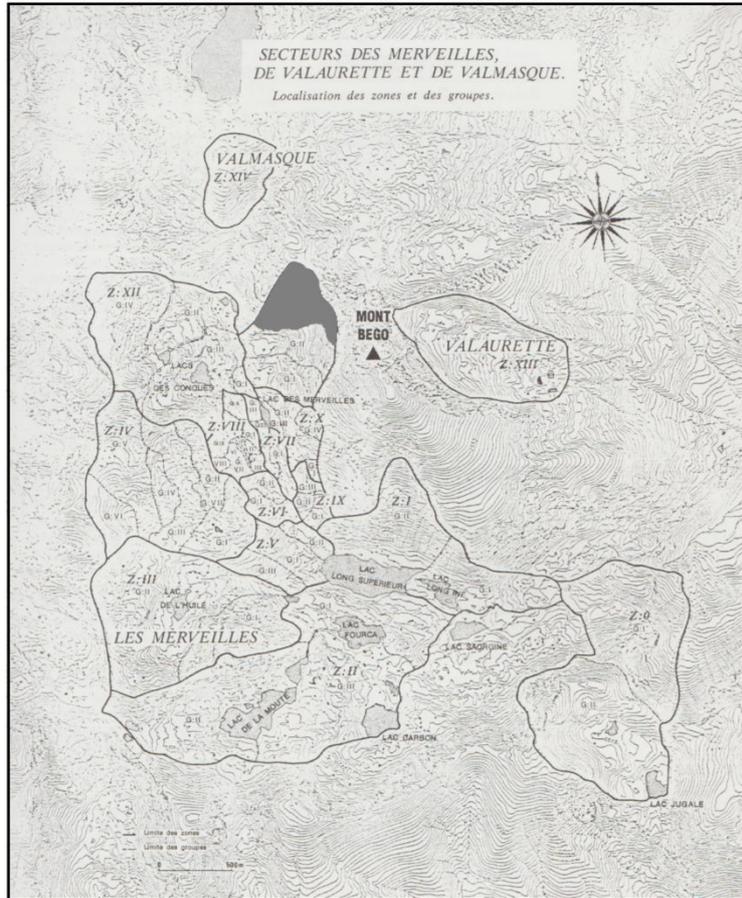


Planche 51 – ZXI.GIII.R2B-4 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XII GROUPE I (Secteur des Merveilles)

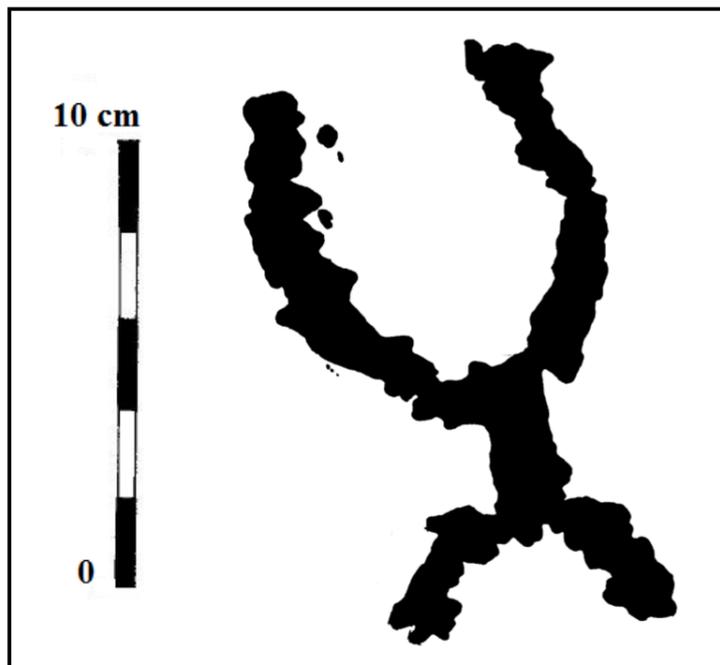
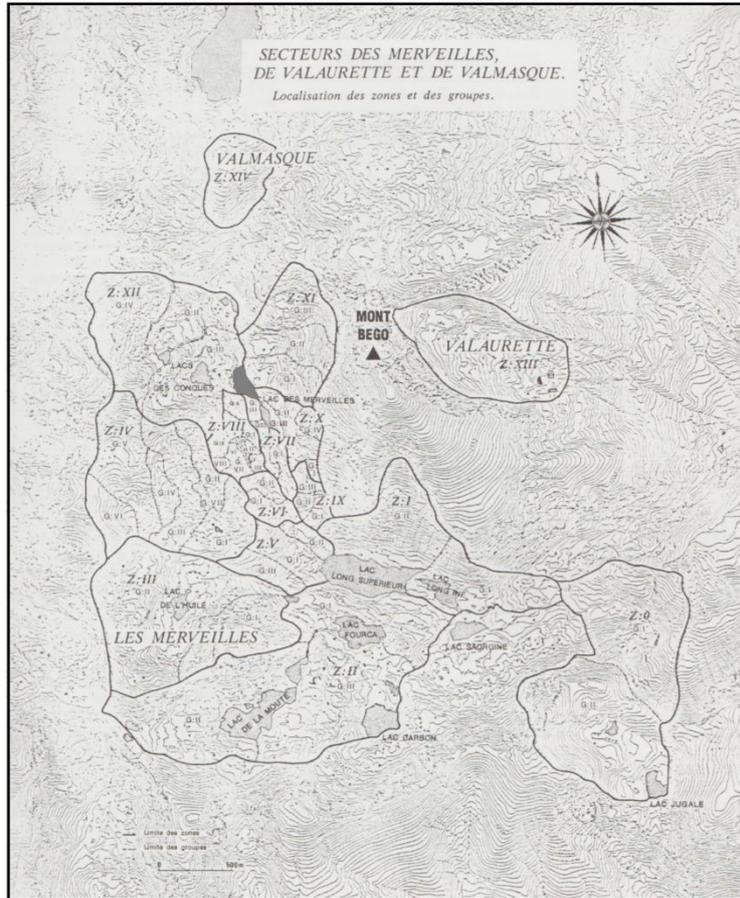


Planche 52 – ZXII.GI.R20-3 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XII GROUPE III (Secteur des Merveilles)

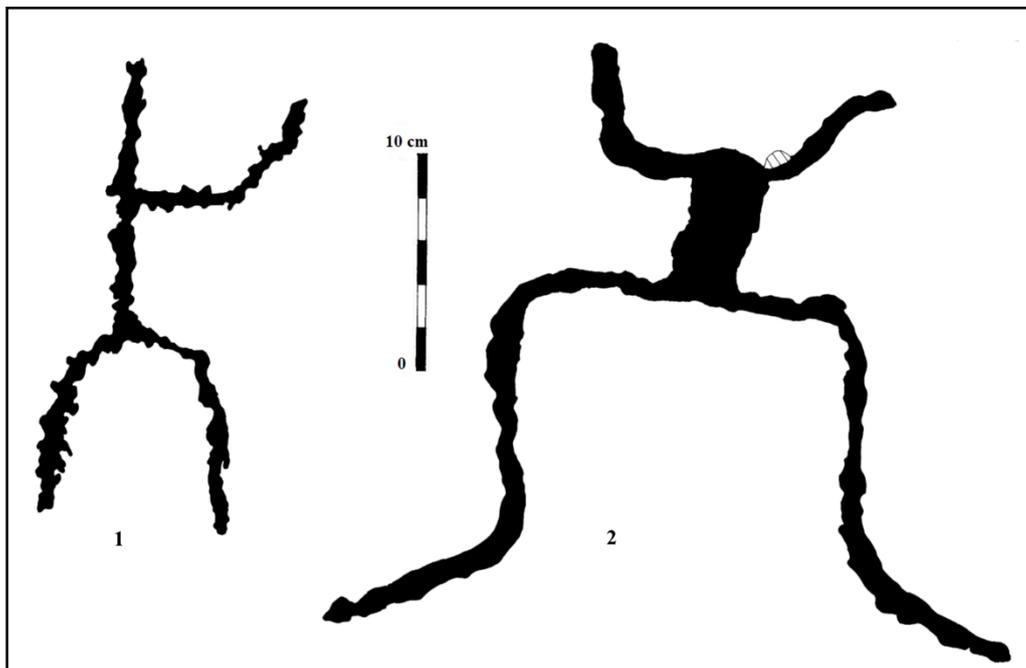
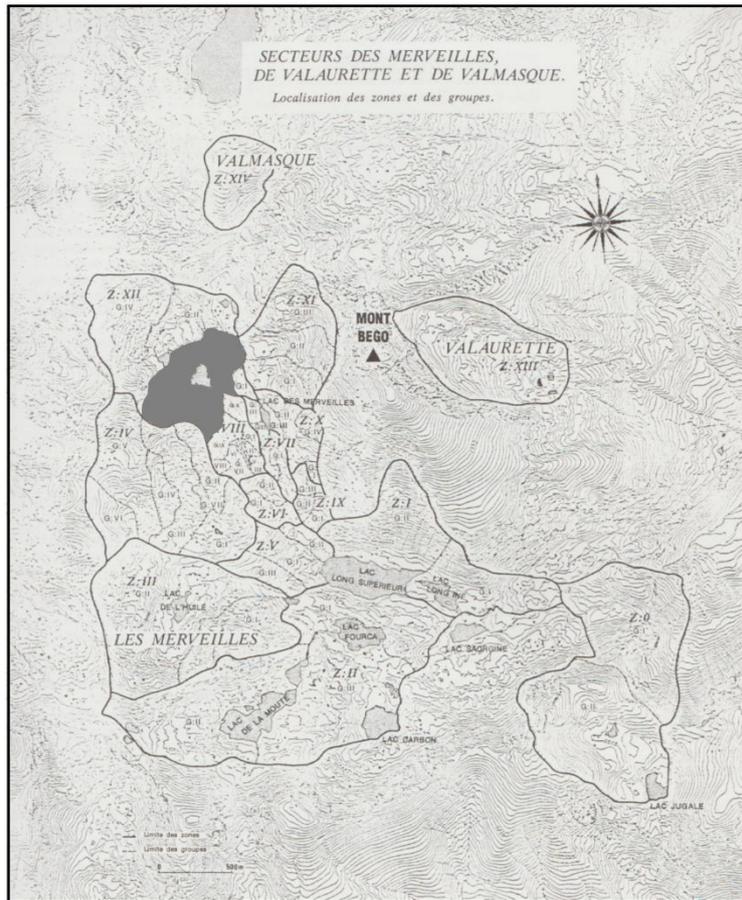


Planche 53 – 1 : ZXII.GIII.R5ε-1 ; 2 : ZXII.GIII.R6δ-11 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XII GROUPE IV (Secteur des Merveilles)

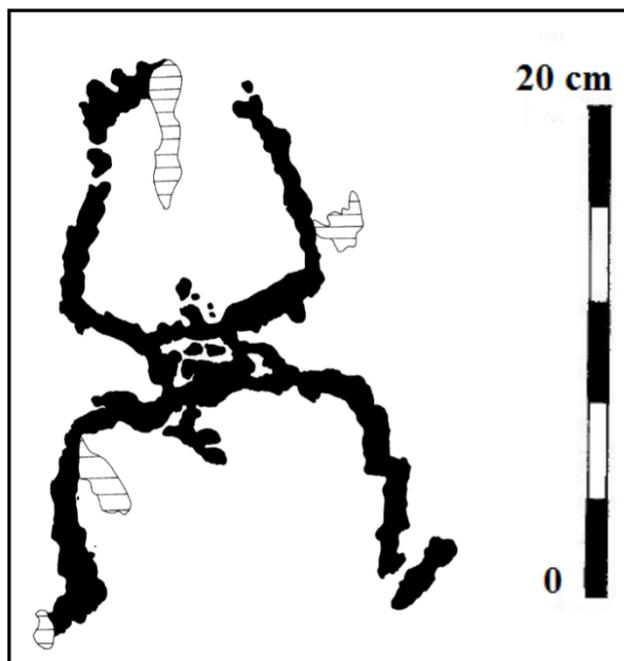
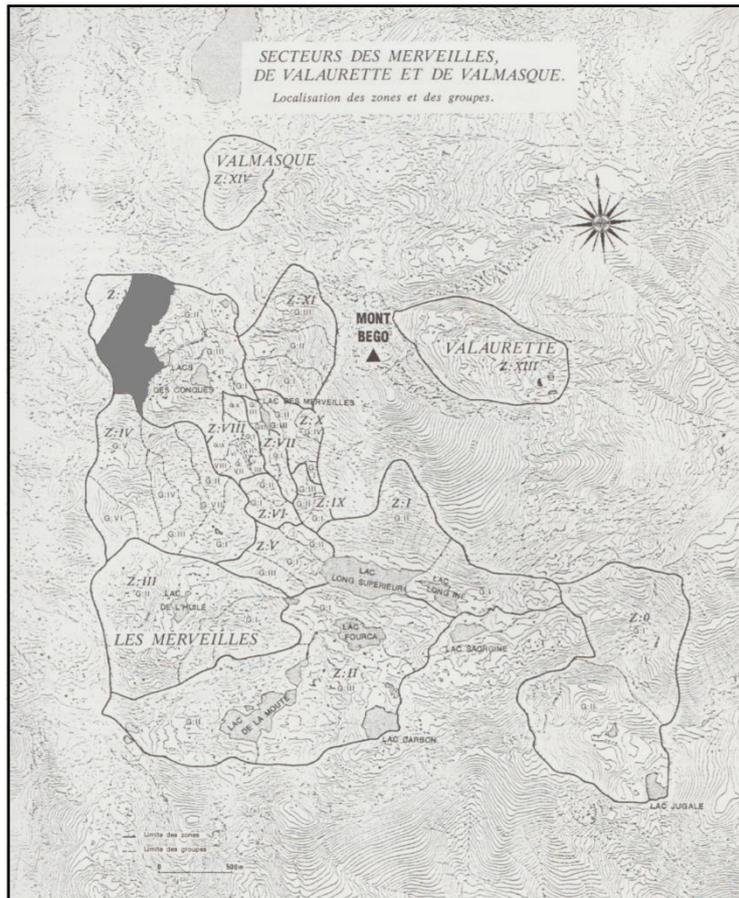


Planche 54 – ZXII.GIV.R3α-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XII GROUPE V (Secteur des Merveilles)

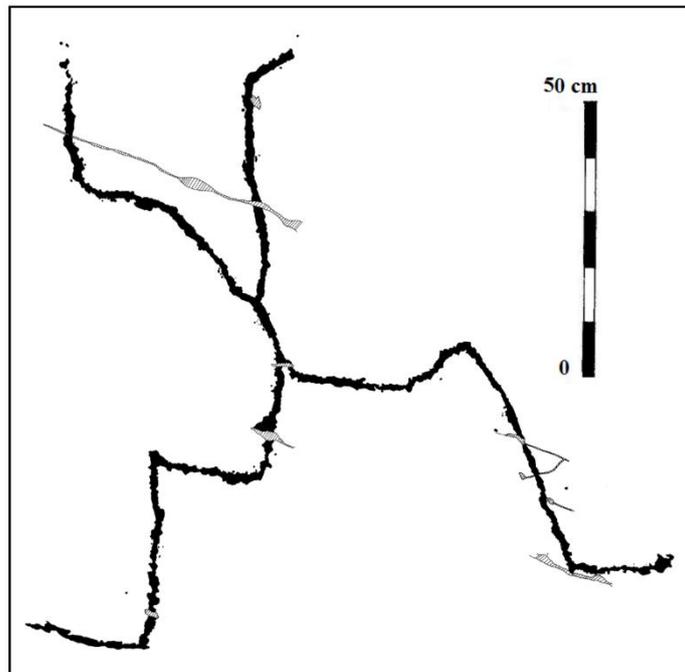
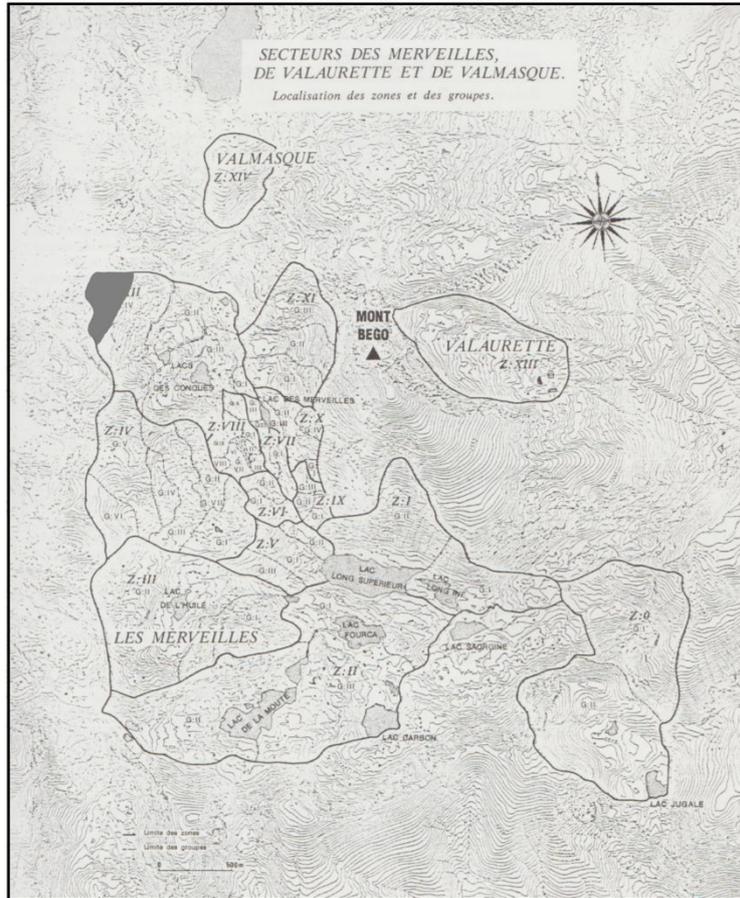


Planche 55 – ZXII.GV.R1α-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XV GROUPE III (Secteur de Fontanalba)

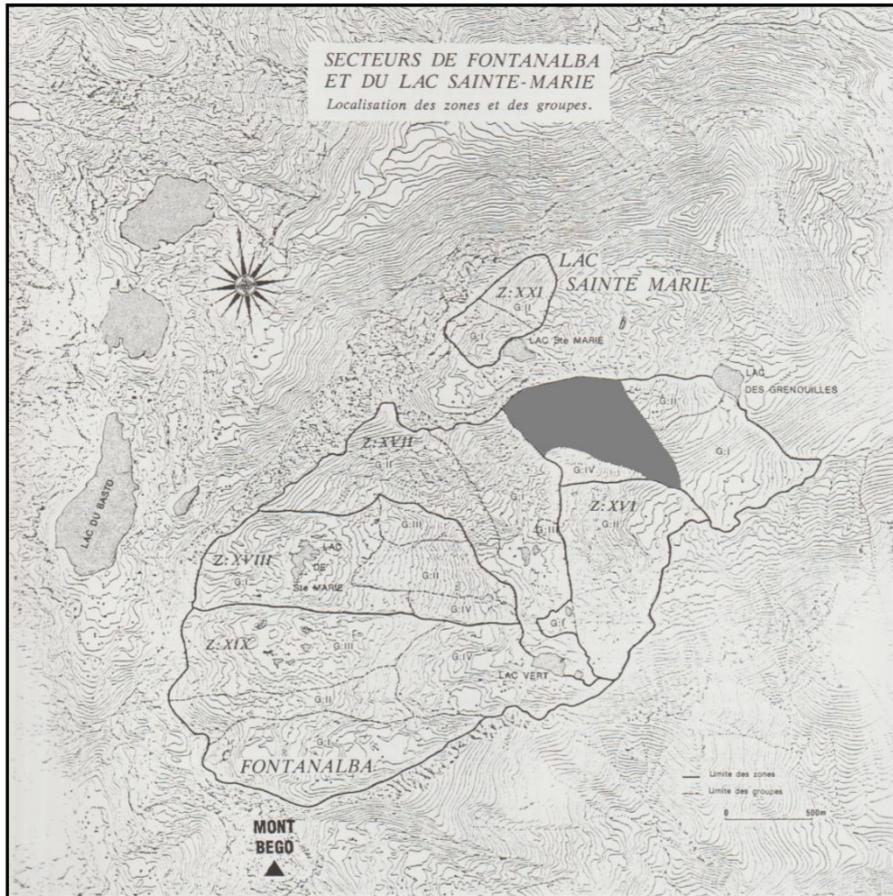


Planche 56 – ZXV.GIII.R3α-1 (cliché J. Masson Mourey).

ZONE XVI GROUPE I (Secteur de Fontanalba)

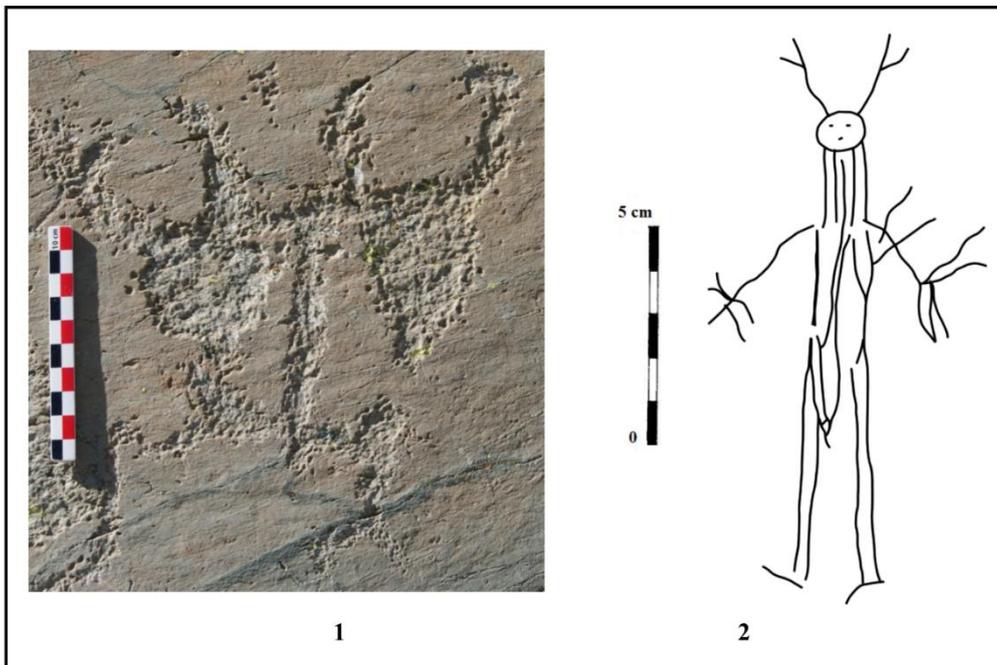


Planche 57 – 1 : ZXVI.GI.R5η-5 ; 2 : ZXVI.GI.R34α-?

(cliché J. Masson Mourey ; d'après Lumley *et al.* 1995, p. 371, fig. 237).

ZONE XVII GROUPE I (Secteur de Fontanalba)

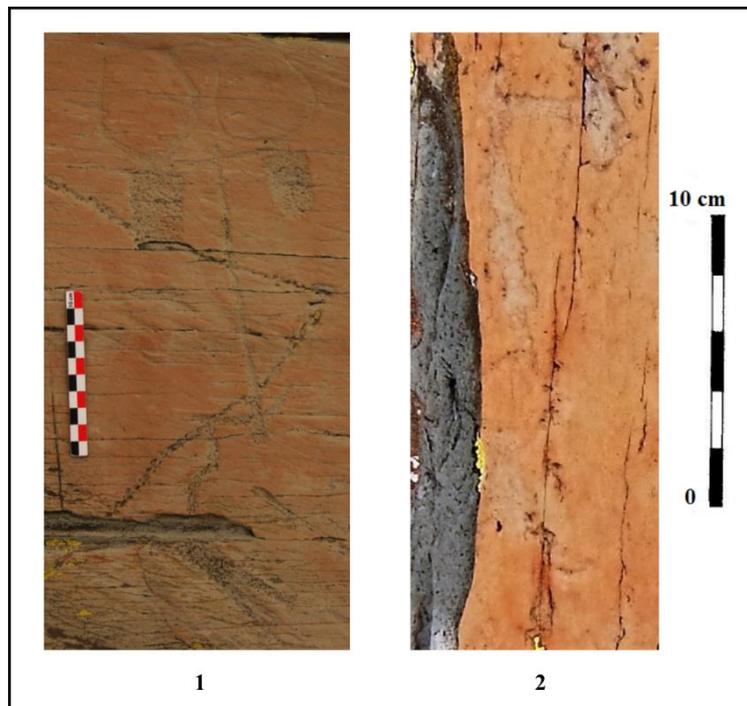
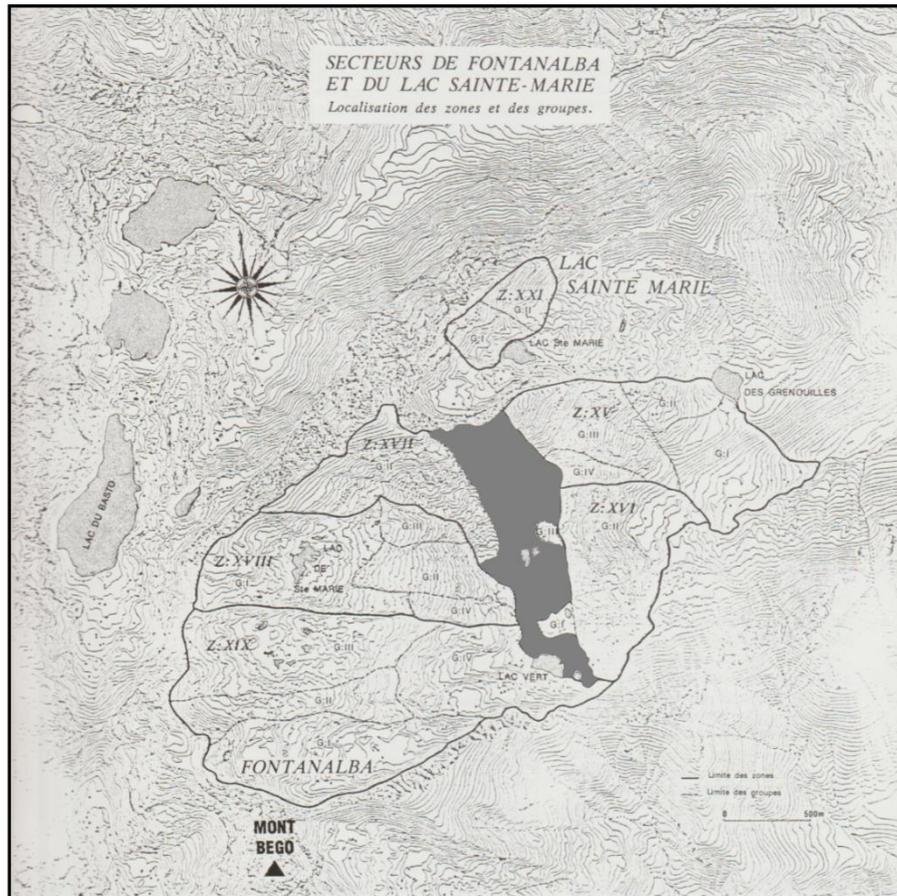


Planche 58 – 1 : ZXVII.GI.R9 α -7 ; 2 : ZXVII.GI.R14 α -29 (clichés J. Masson Mourey).

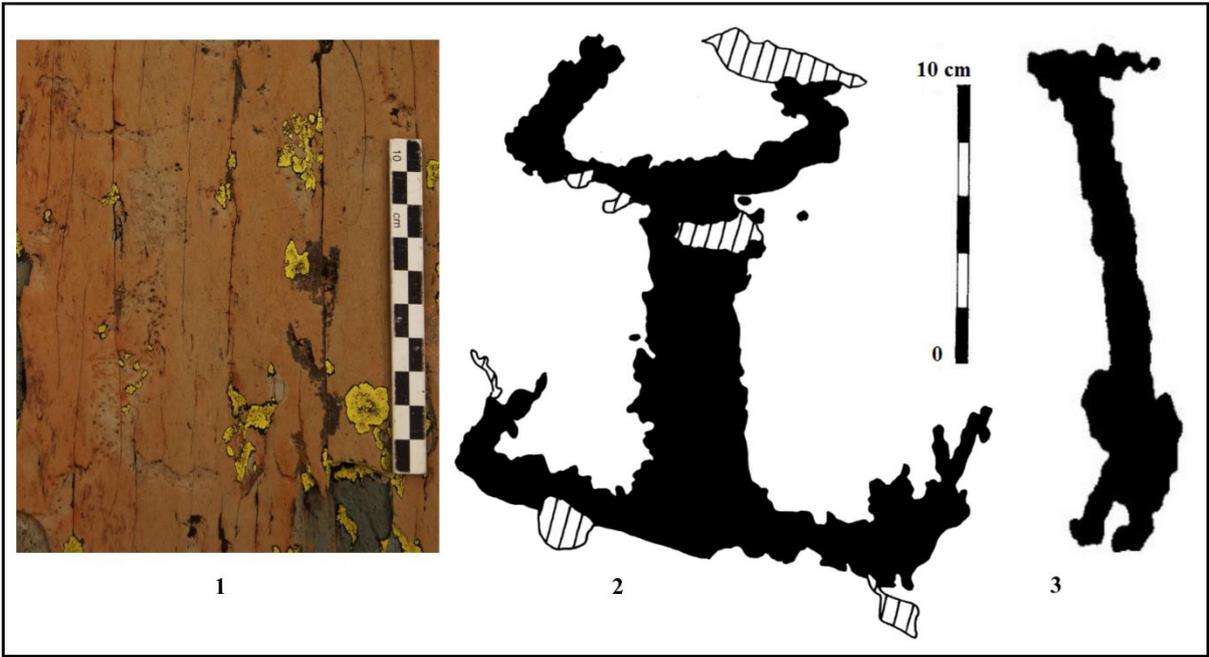


Planche 59 – 1 : ZXVII.GI.R14 α -35 ; 2 : ZXVII.GI.R41 α -8 ; 3 : ZXVII.GI.R47 α -23

(cliché J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XVII GROUPE II (Secteur de Fontanalba)

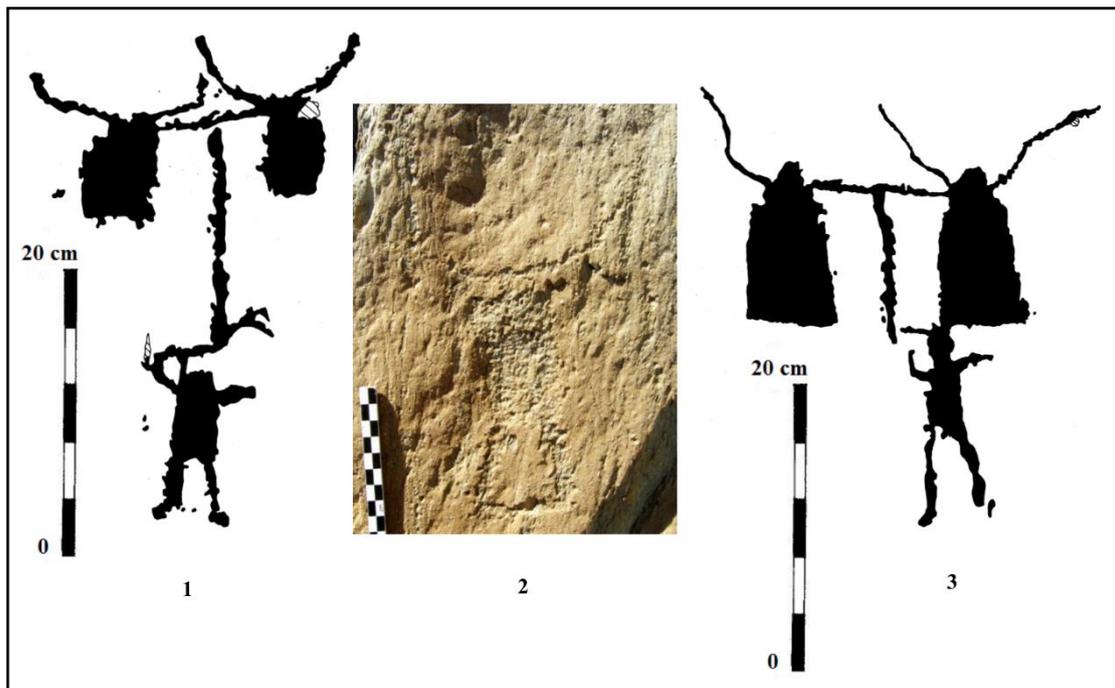


Planche 60 – 1 : ZXVII.GII.R12α-1 ; 2 : ZXVII.GII.R13α-3 ; 3 : ZXVII.GII.R13α-6

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

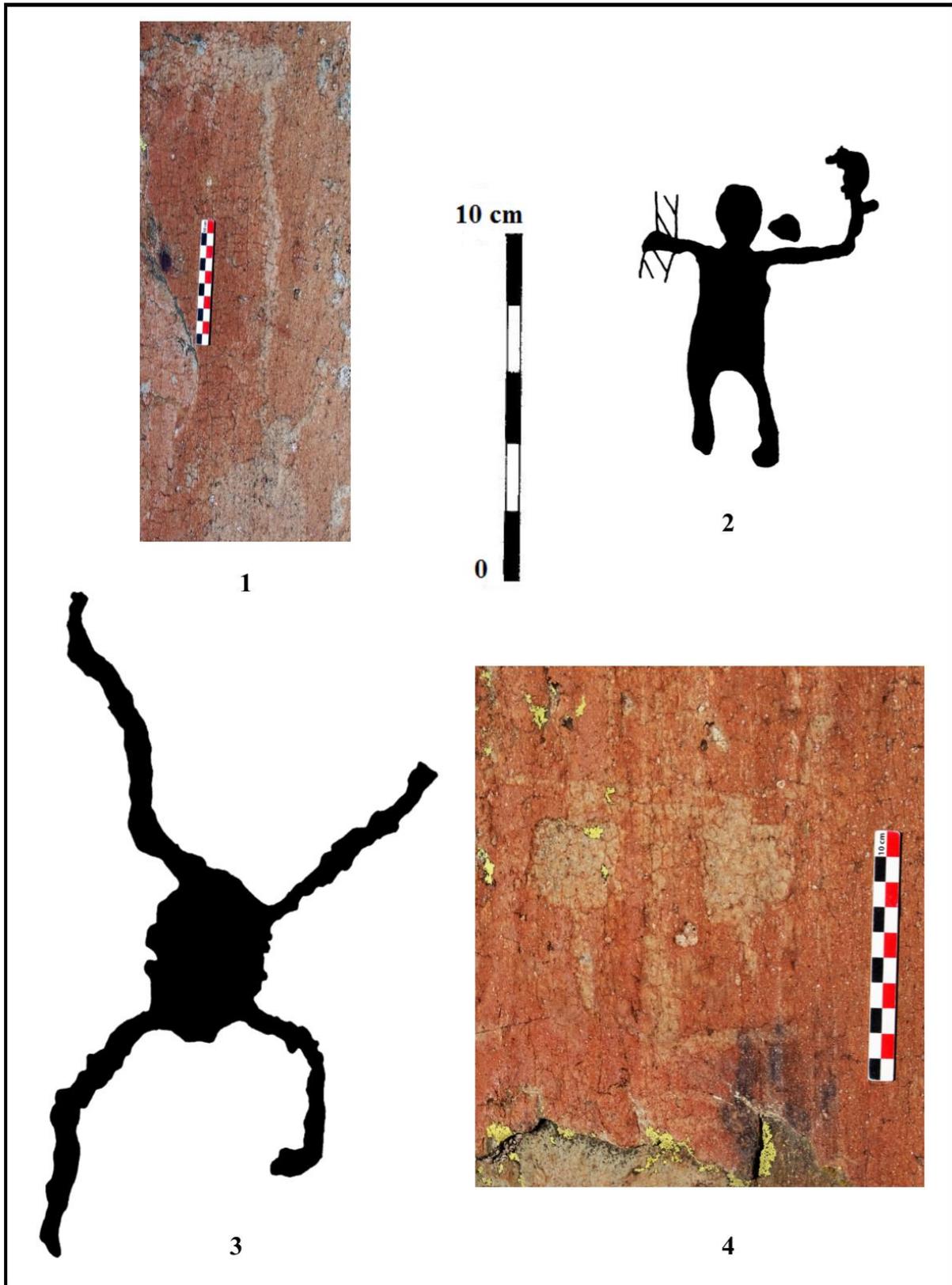
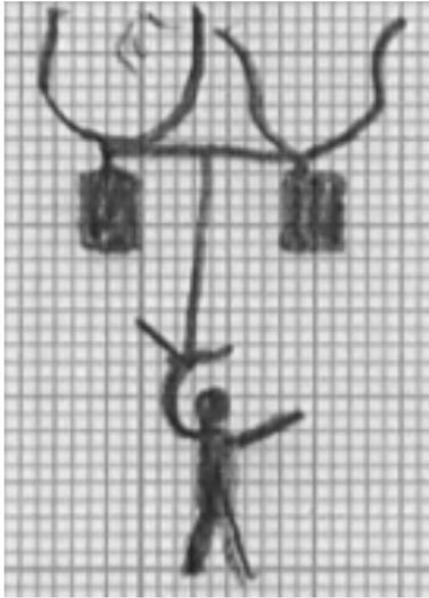


Planche 61 – 1 : ZXVII.GII.R14α-? ; 2 : ZXVII.GII.R14α-41 ; 3 : ZXVII.GII.R14α-61 ; 4 : ZXVII.GII.R14α-104 (clichés J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Sans échelle



1



2

20 cm

0



3



4

Planche 62 – 1 : ZXVII.GII.R14 α -106 ; 2 : ZXVII.GII.R14 α -366a ; 3 : ZXVII.GII.R14 α -408 ;
4 : ZXVII.GII.R22 α -1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

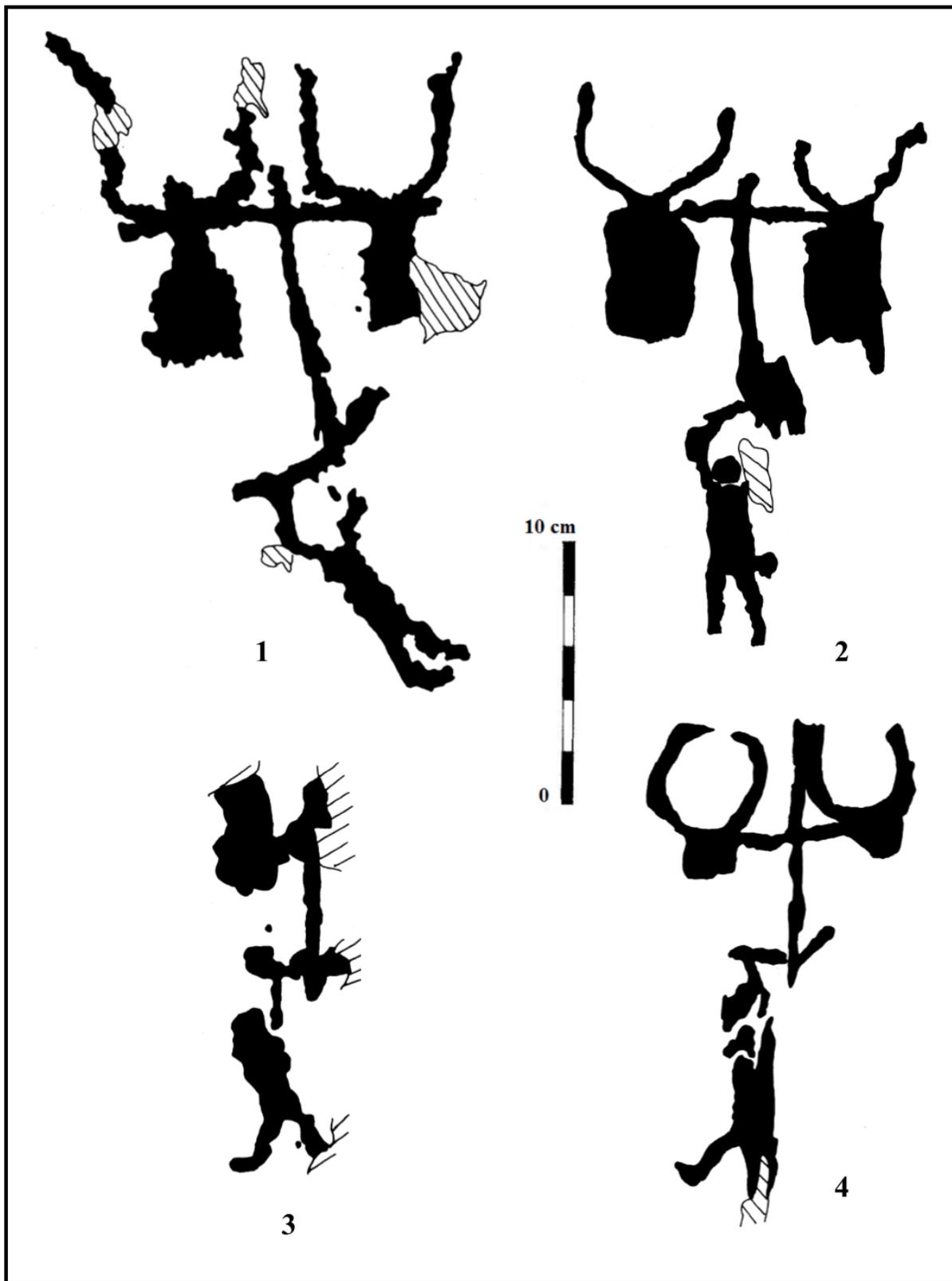


Planche 63 – 1 : ZXVII.GII.R.23 α -1 ; 2 : ZXVII.GII.R.25 ϵ -2 ; 3 : ZXVII.GII.R.25 η -1 ; 4 : ZXVII.GII.R.25 η -2
 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

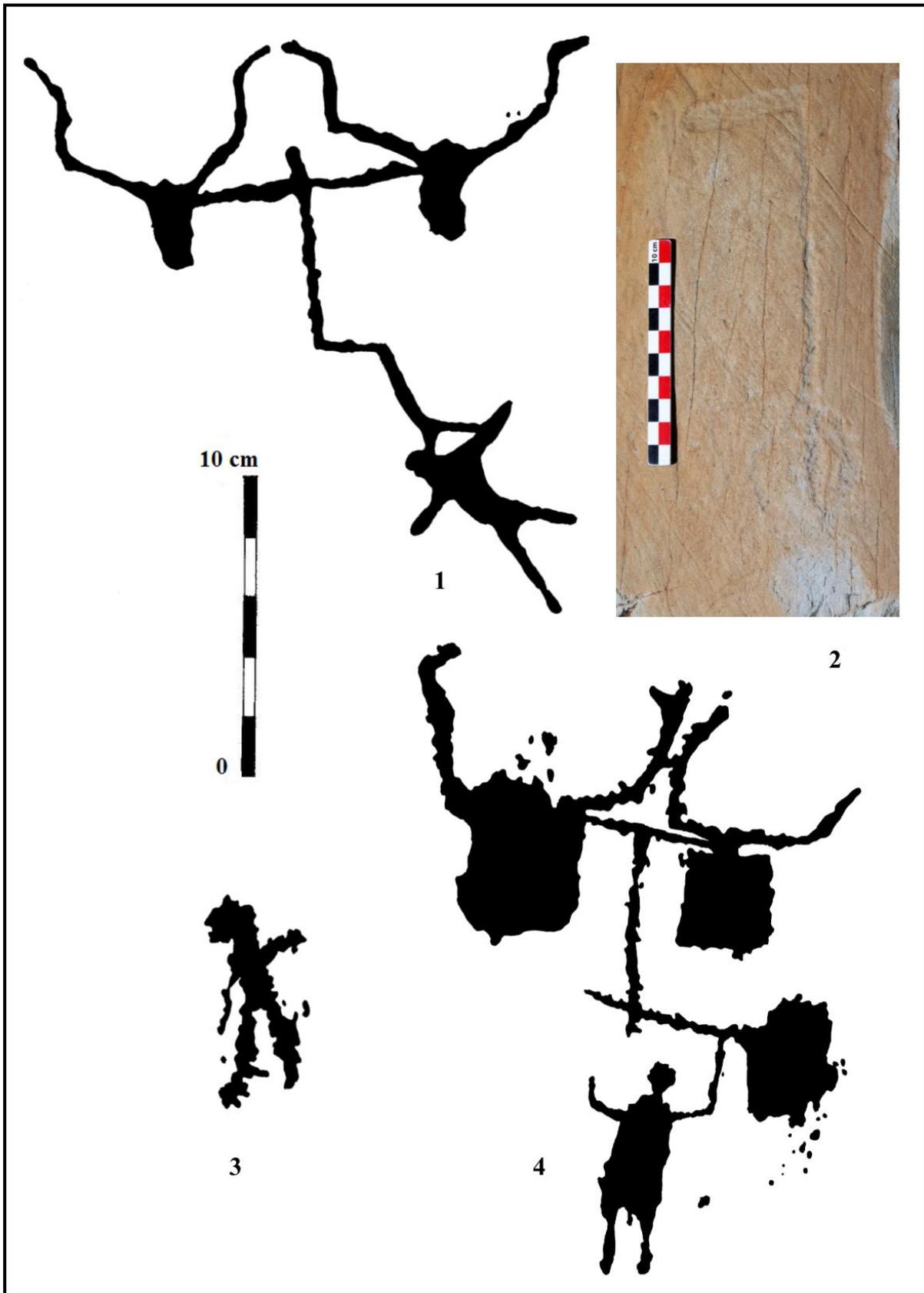


Planche 64 – 1 : ZXVII.GII.R28 α -3 ; 2 : ZXVII.GII.R33 α -1 ; 3 : ZXVII.GII.R34 α -107 ; 4 : ZXVII.GII.R34 γ -1
(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

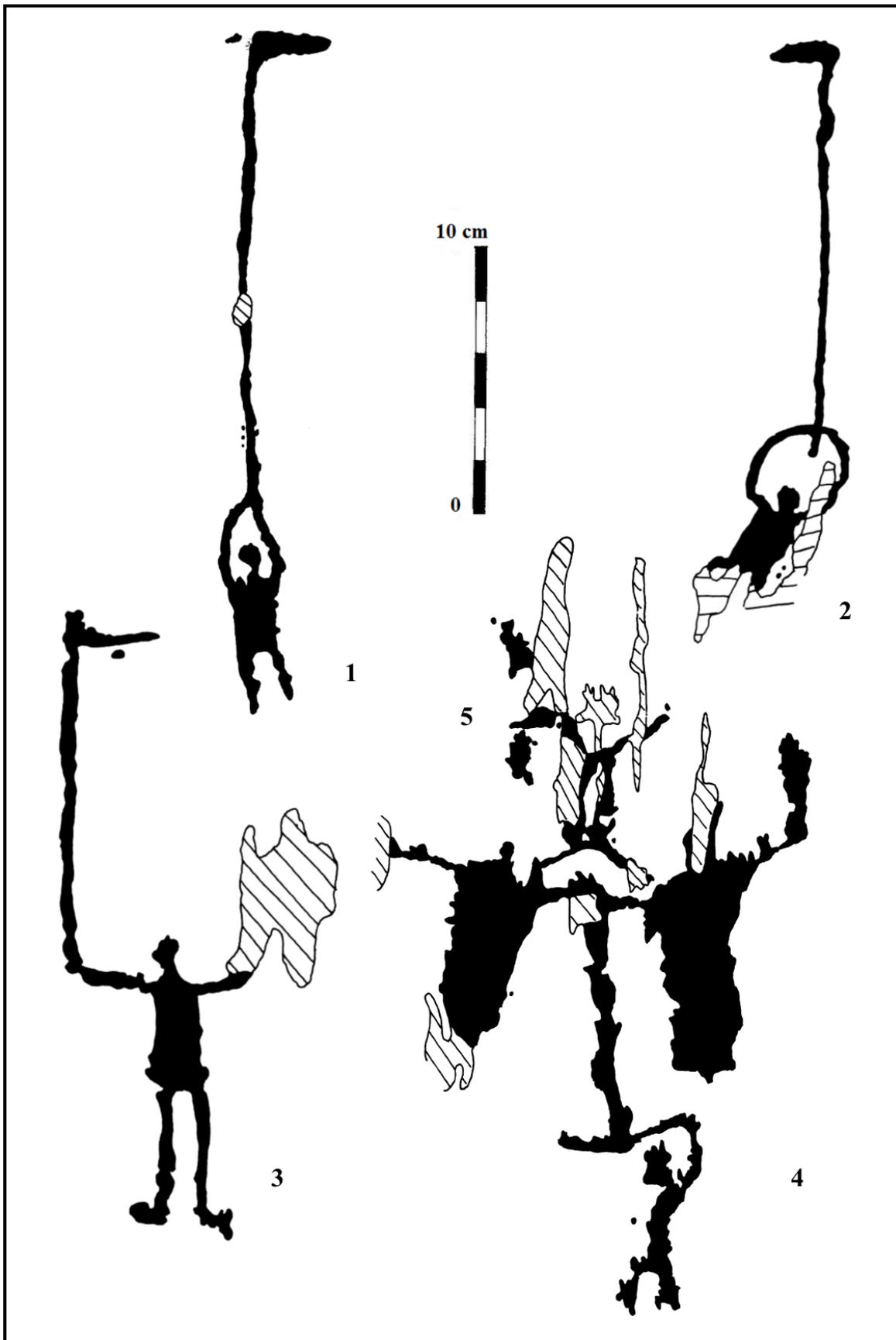


Planche 65 – 1 : ZXVII.GIL.R34γ-7 ; 2 : ZXVII.GIL.R34γ-18 ; 3 : ZXVII.GIL.R34γ-47 ; 4 : ZXVII.GIL.R44β-1 ;
 5 : ZXVII.GIL.R44β-2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



Planche 66 – 1 : ZXVII.GII.R45 β -1 ; 2 : ZXVII.GII.R54 δ -8 ; 3 : ZXVII.GII.R57 β -2 ; 4 : ZXVII.GII.R59 α -7
 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).



1



2



3



4

Planche 67 – 1 : ZXVII.GII.R59 γ -7 ; 2 : ZXVII.GII.R59 γ -84 ; 3 : ZXVII.GII.R59 γ -88 ; 4 : ZXVII.GII.R59 γ -94
(clichés J. Masson Mourey).

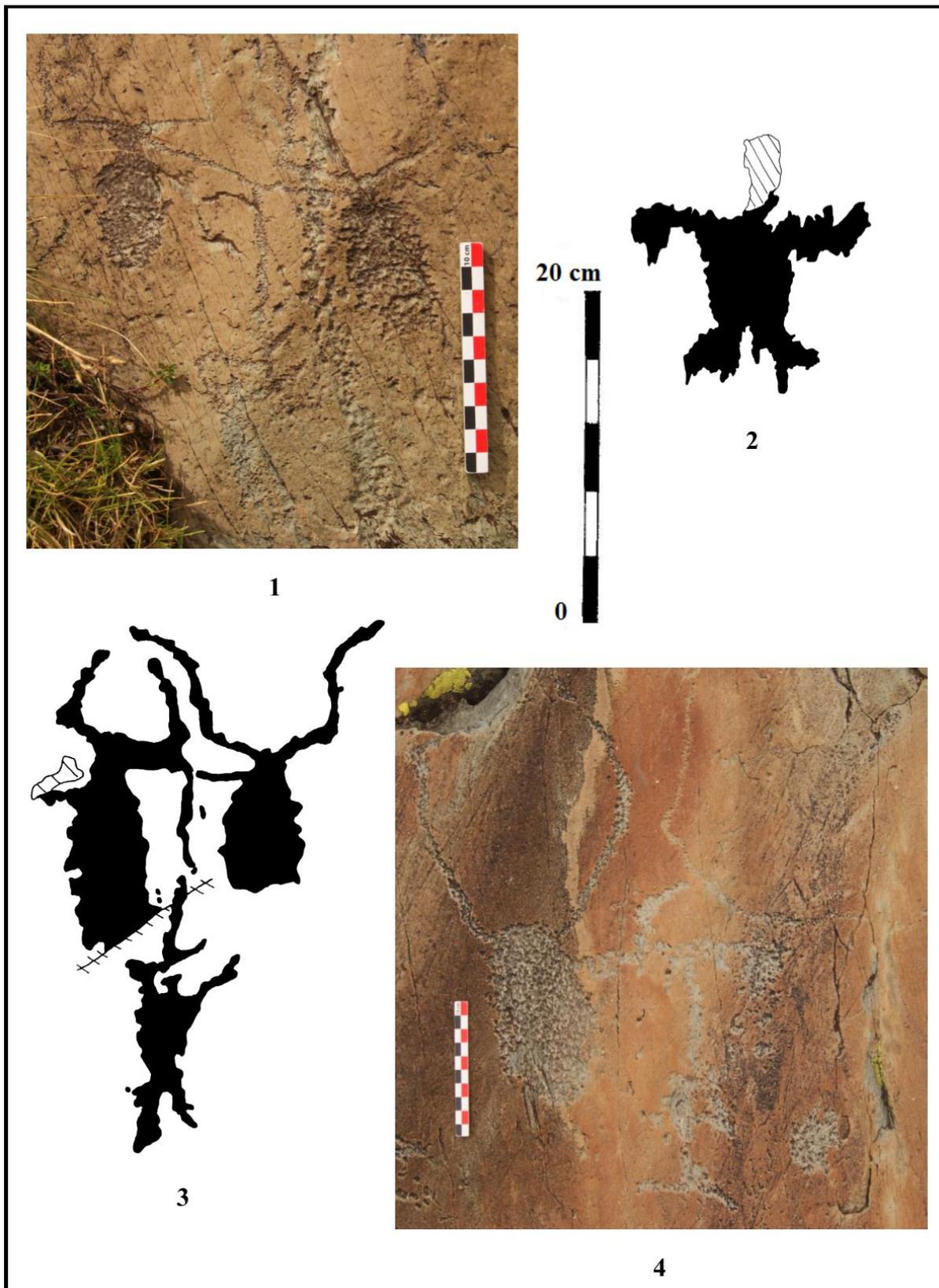


Planche 68 – 1 : ZXVII.GII.R60 α -11 ; 2 : ZXVII.GII.R63 α -20 ; 3 : ZXVII.GII.R64 α -2 ; 4 : ZXVII.GII.R64 α -43
(clichés J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

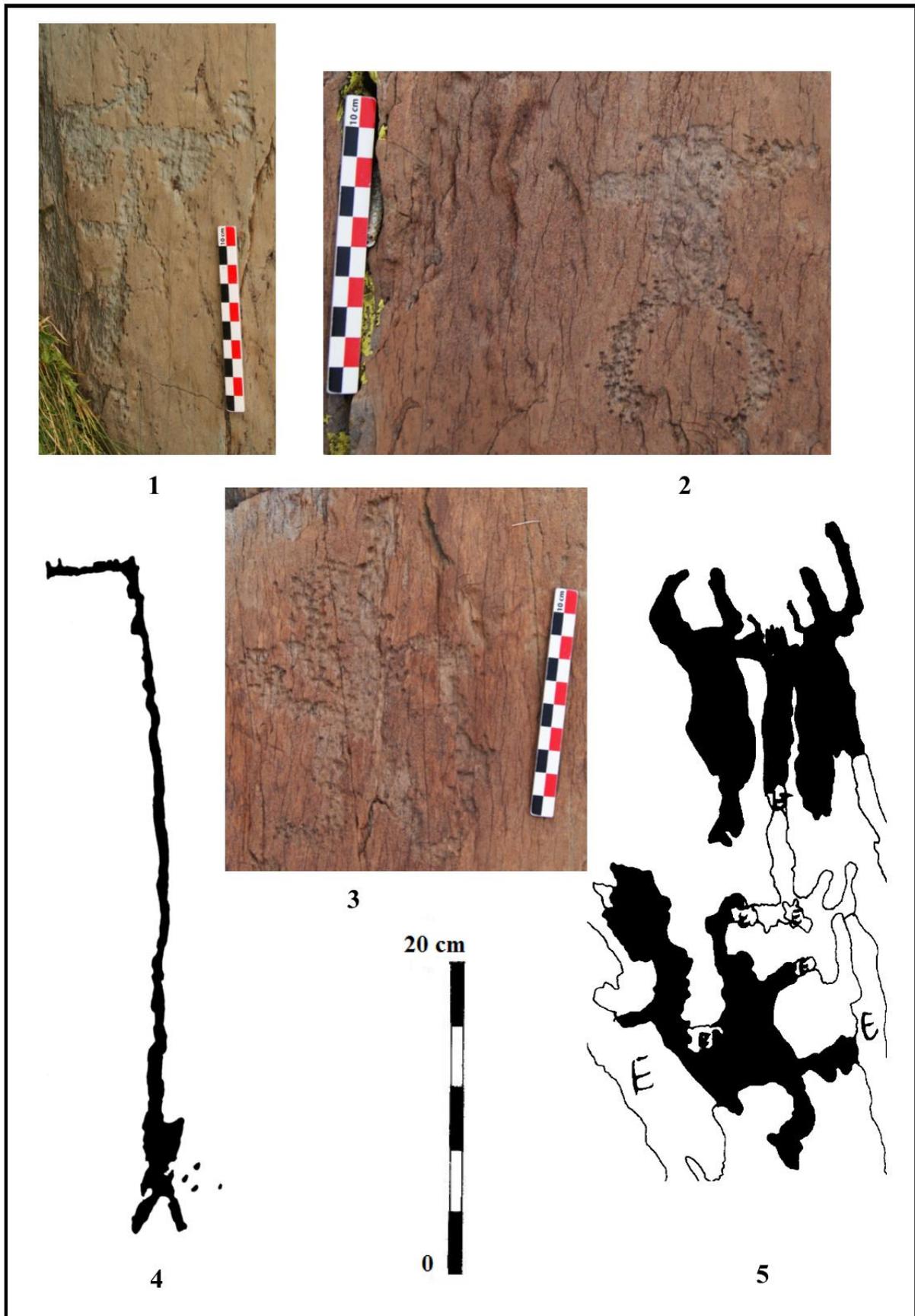


Planche 69 – 1 : ZXVII.GII.R64δ-2 ; 2 : ZXVII.GII.R67α-9 ; 3 : ZXVII.GII.R67α-55 ; 4 : ZXVII.GII.R68α-69 ;
 5 : ZXVII.GII.R71α-1 (clichés J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XVII GROUPE III (Secteur de Fontanalba)

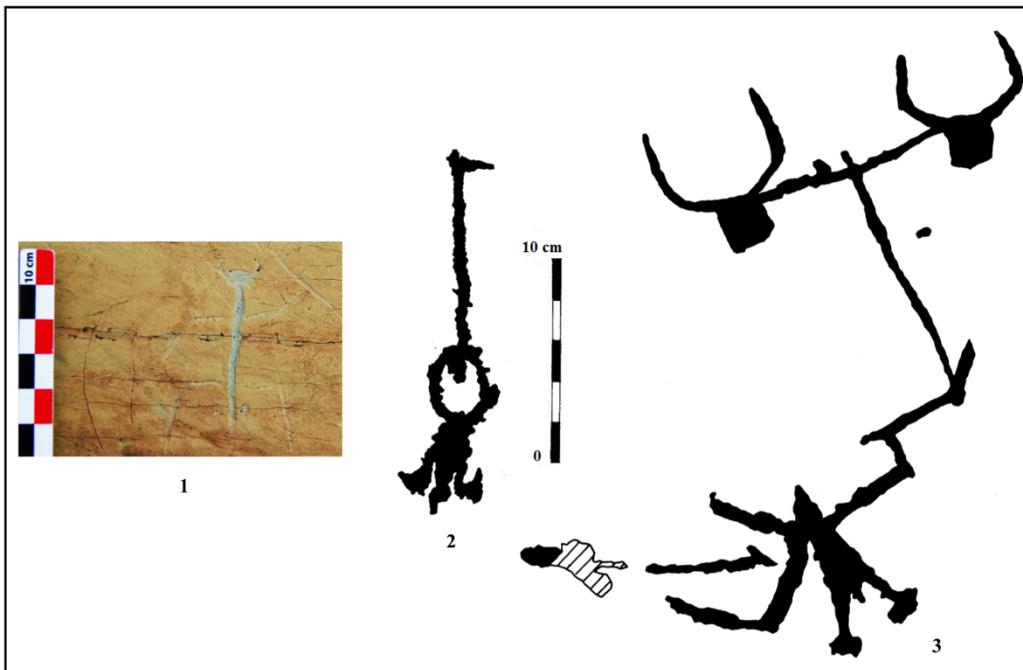


Planche 70 – 1 : ZXVII.GIII.R1α-? ; 2 : ZXVII.GIII.R1α-12 ; 3 : ZXVII.GIII.R1α-93

(cliché J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

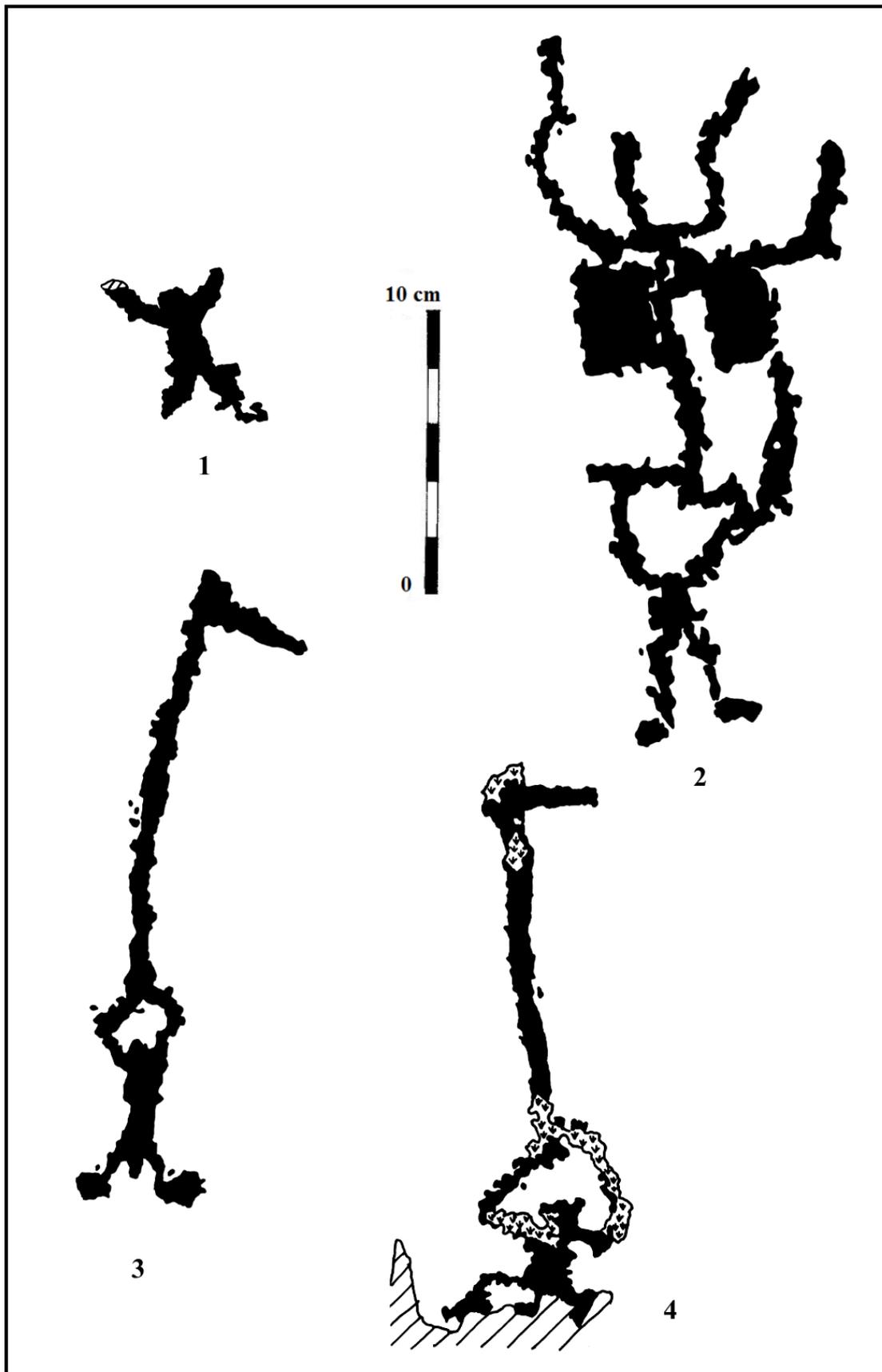


Planche 71 – 1 : ZXVII.GIII.R1 α -127 ; 2 : ZXVII.GIII.R1 α -142 ; 3 : ZXVII.GIII.R1 α -177 ;
4 : ZXVII.GIII.R1 α -181 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XVIII GROUPE I (Secteur de Fontanalba)

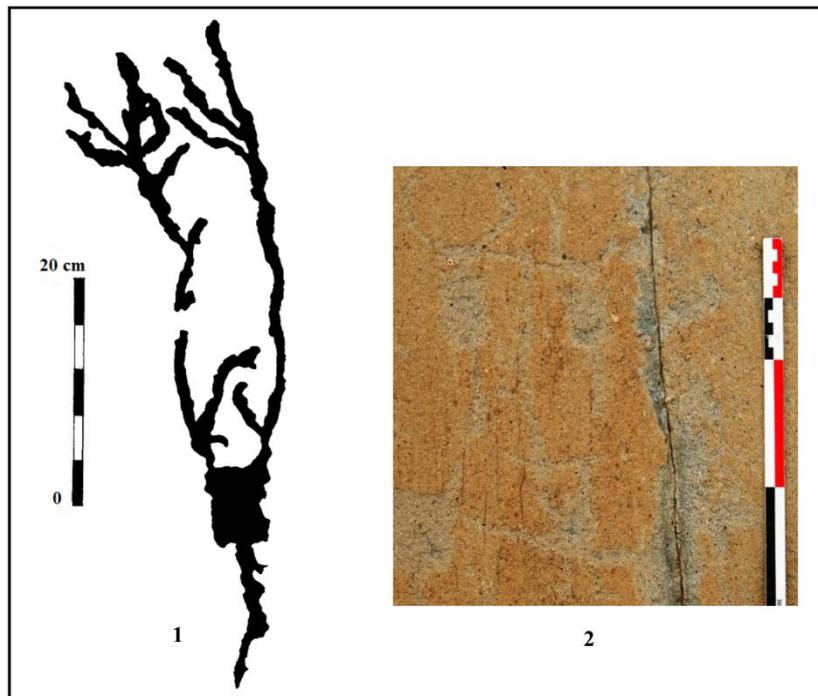
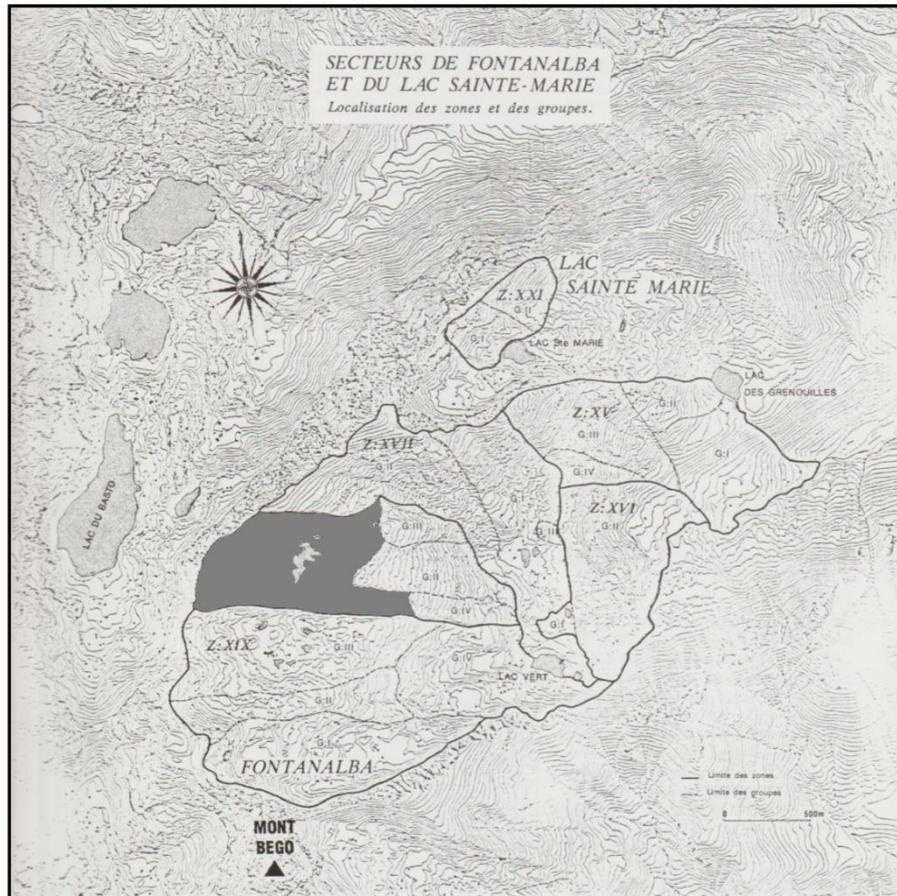


Planche 72 – 1 : ZXVIII.GI.R8 α -1 ; 2 : ZXVIII.GI.R10 α -4

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

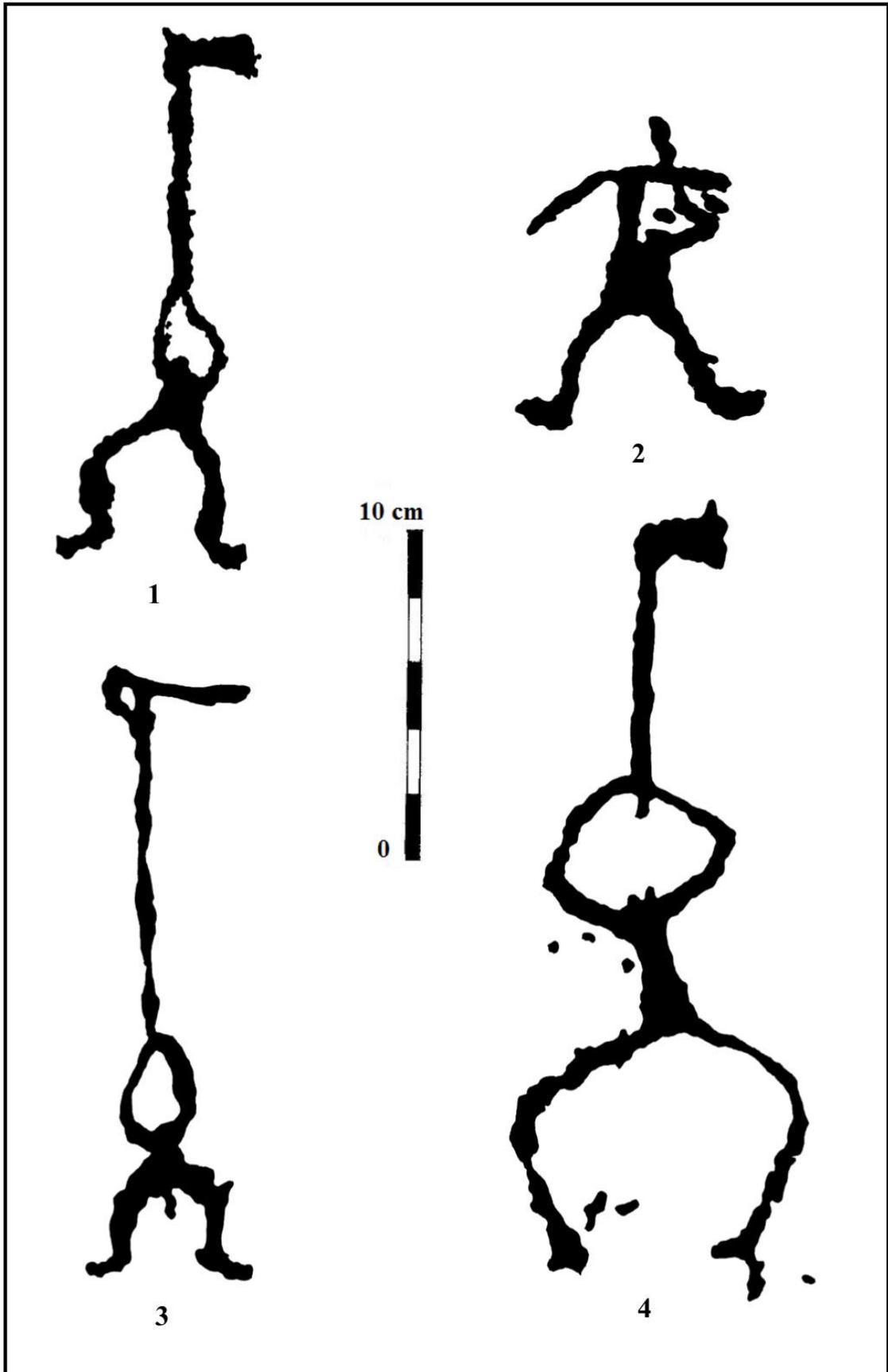


Planche 73 – 1 : ZXVIII.GI.R28 α -1 ; 2 : ZXVIII.GI.R28 α -4 ; 3 : ZXVIII.GI.R28 α -7 ; 4 : ZXVIII.GI.R28 α -8

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

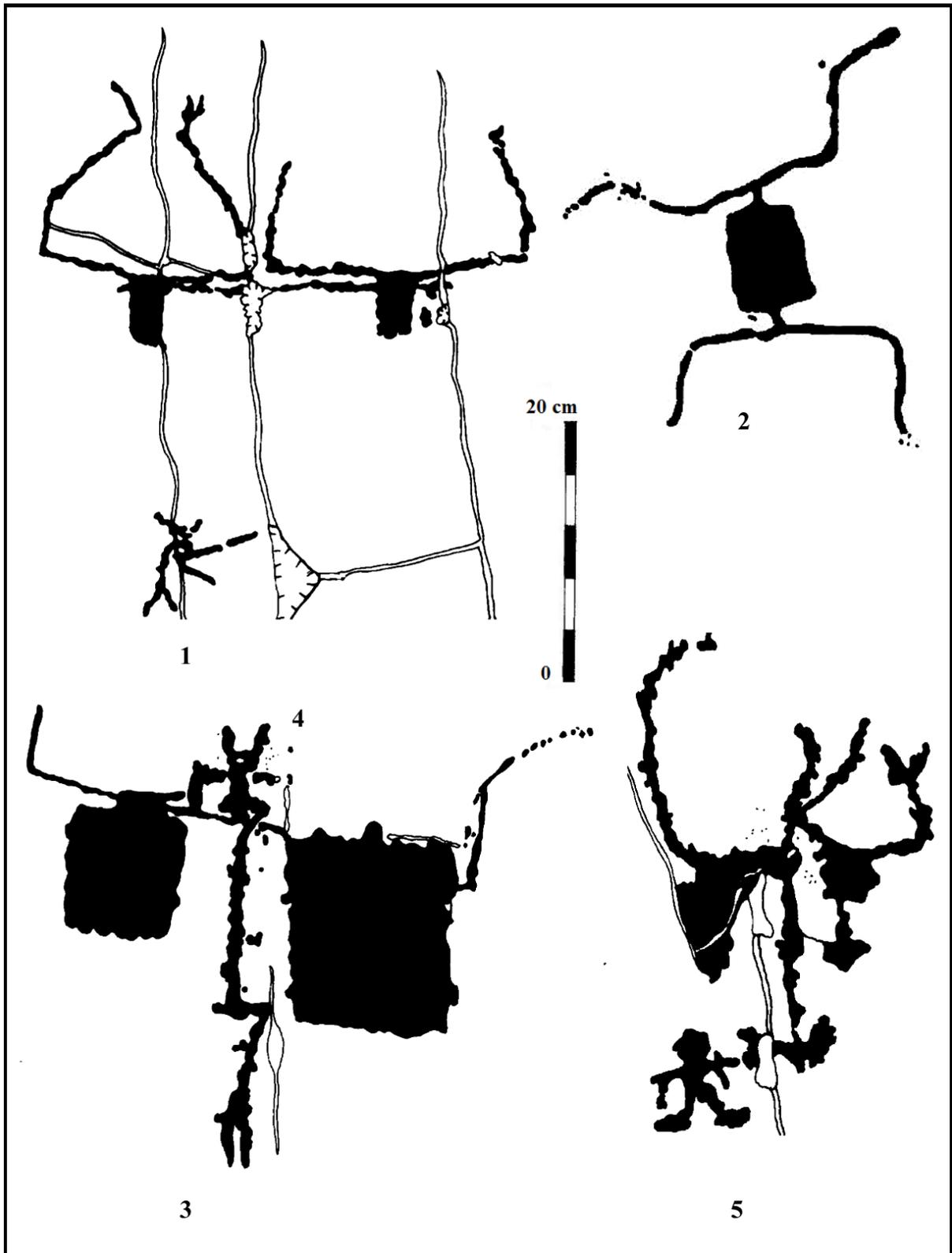


Planche 74 – 1 : ZXVIII.GI.R33 α -3 ; 2 : ZXVIII.GI.R58 α -2 ; 3 : ZXVIII.GI.R63 α -5 ; 4 : ZXVIII.GI.R63 α -5a ;
5 : ZXVIII.GI.R63 α -128 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

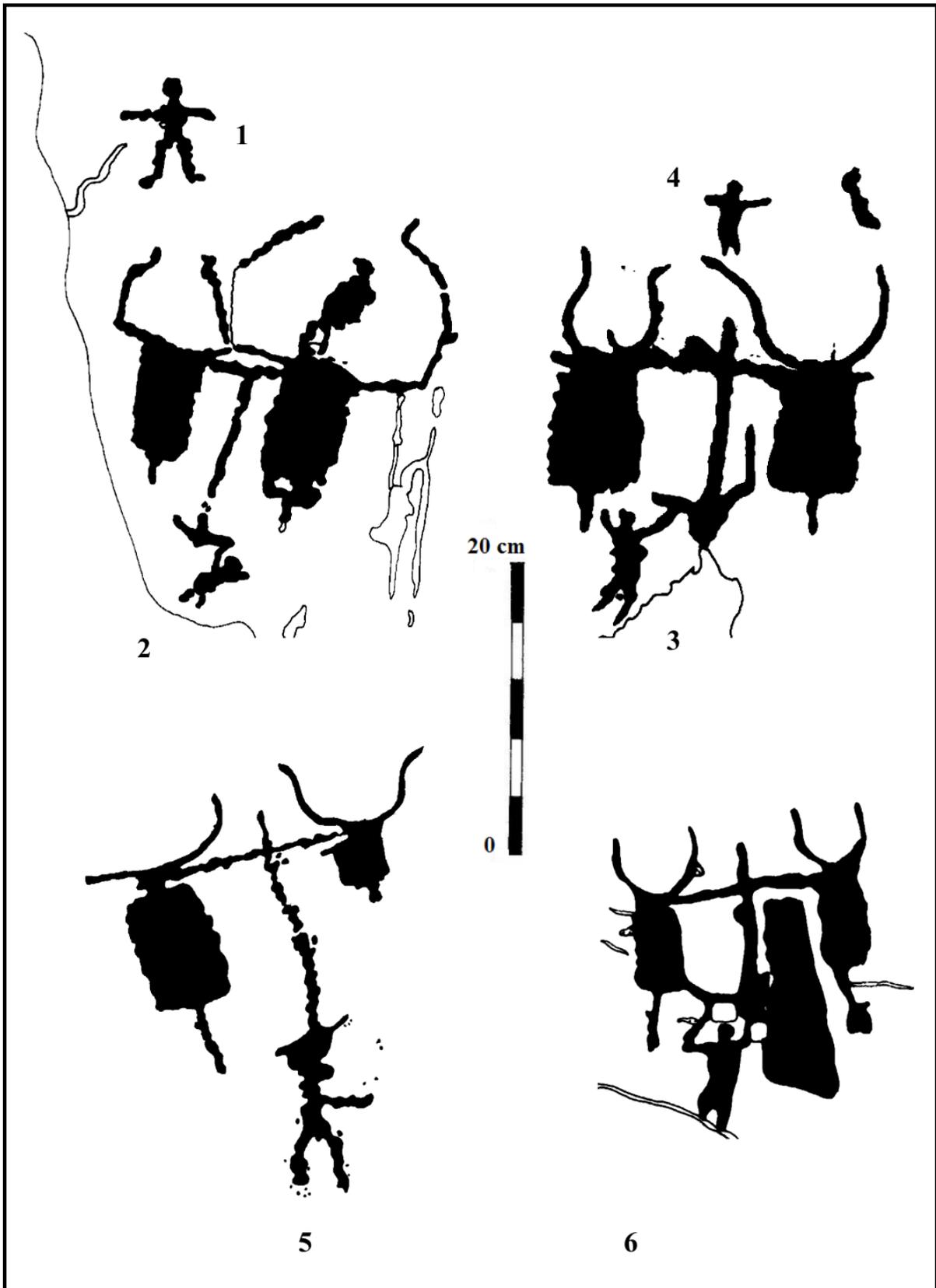


Planche 75 – 1 : ZXVIII.GI.R63 α -146 ; 2 : ZXVIII.GI.R63 α -148 ; 3 : ZXVIII.GI.R68 β -10 ;

4 : ZXVIII.GI.R68 β -10b ; 5 : ZXVIII.GI.R68 β -14 ; 6 : ZXVIII.GI.R70 α -7

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

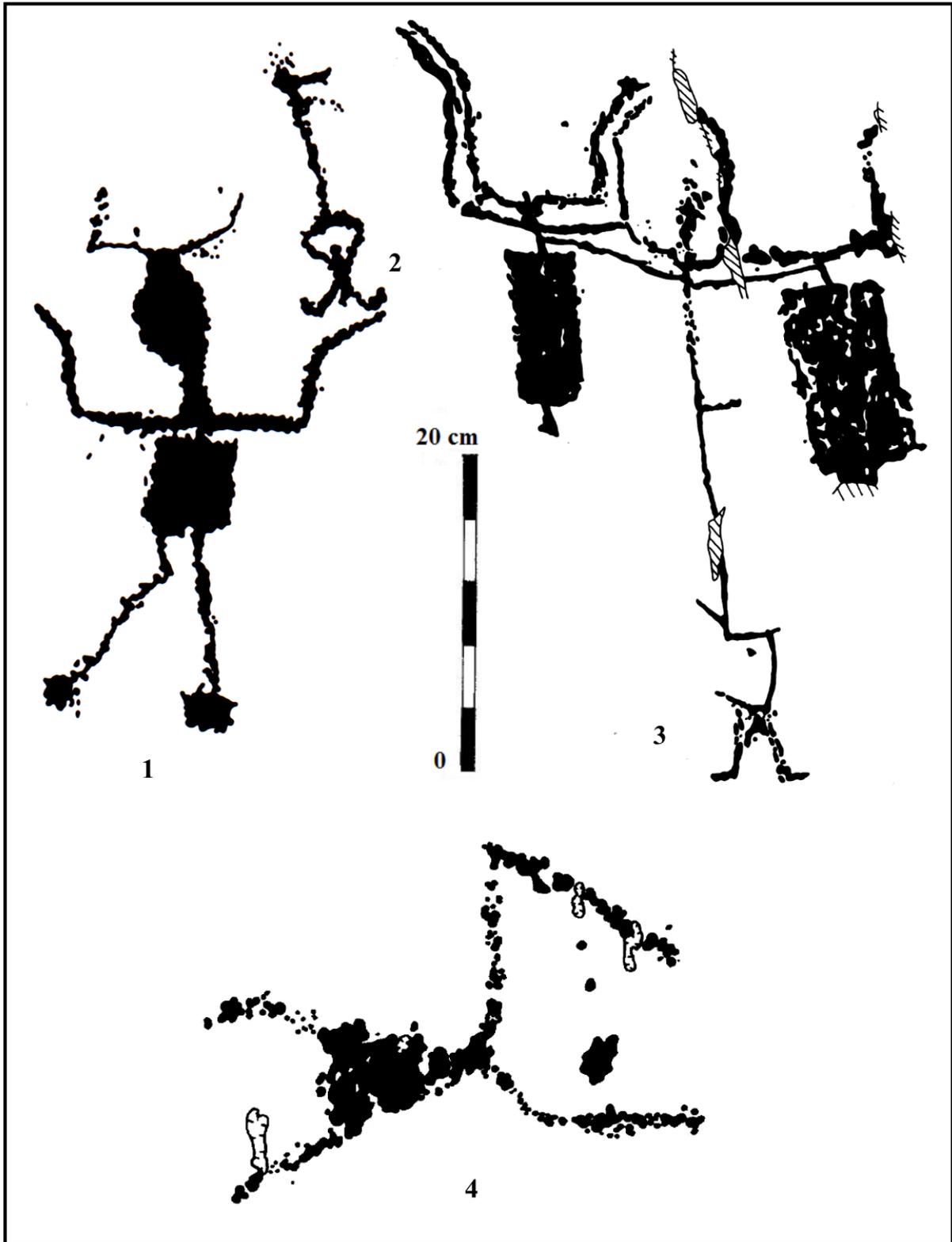


Planche 76 – 1 : ZXVIII.GI.R70 γ -3 ; 2 : ZXVIII.GI.R70 γ -4 ; 3 : ZXVIII.GI.R78 α -12 ; 4 : ZXVIII.GI.R78 α -20
(d'après Lumley *et al.* 1995, p. 188, fig. 123 ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XVIII GROUPE II (Secteur de Fontanalba)

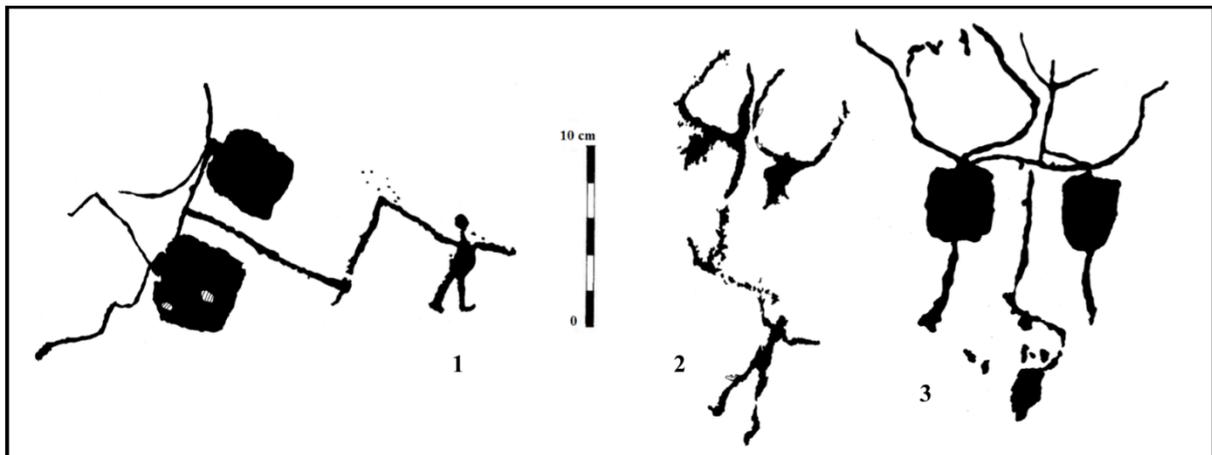
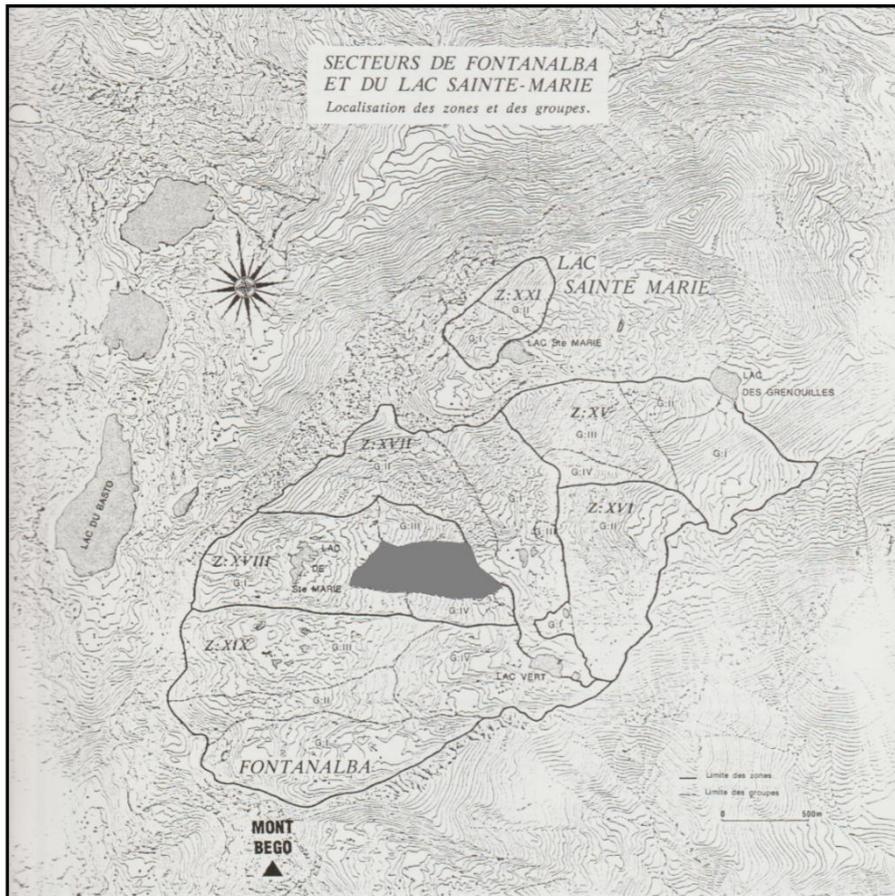


Planche 77 – 1 : ZXVIII.GII.R14α-101 ; 2 : ZXVIII.GII.R14α-114 ; 3 : ZXVIII.GII.R14α-122

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

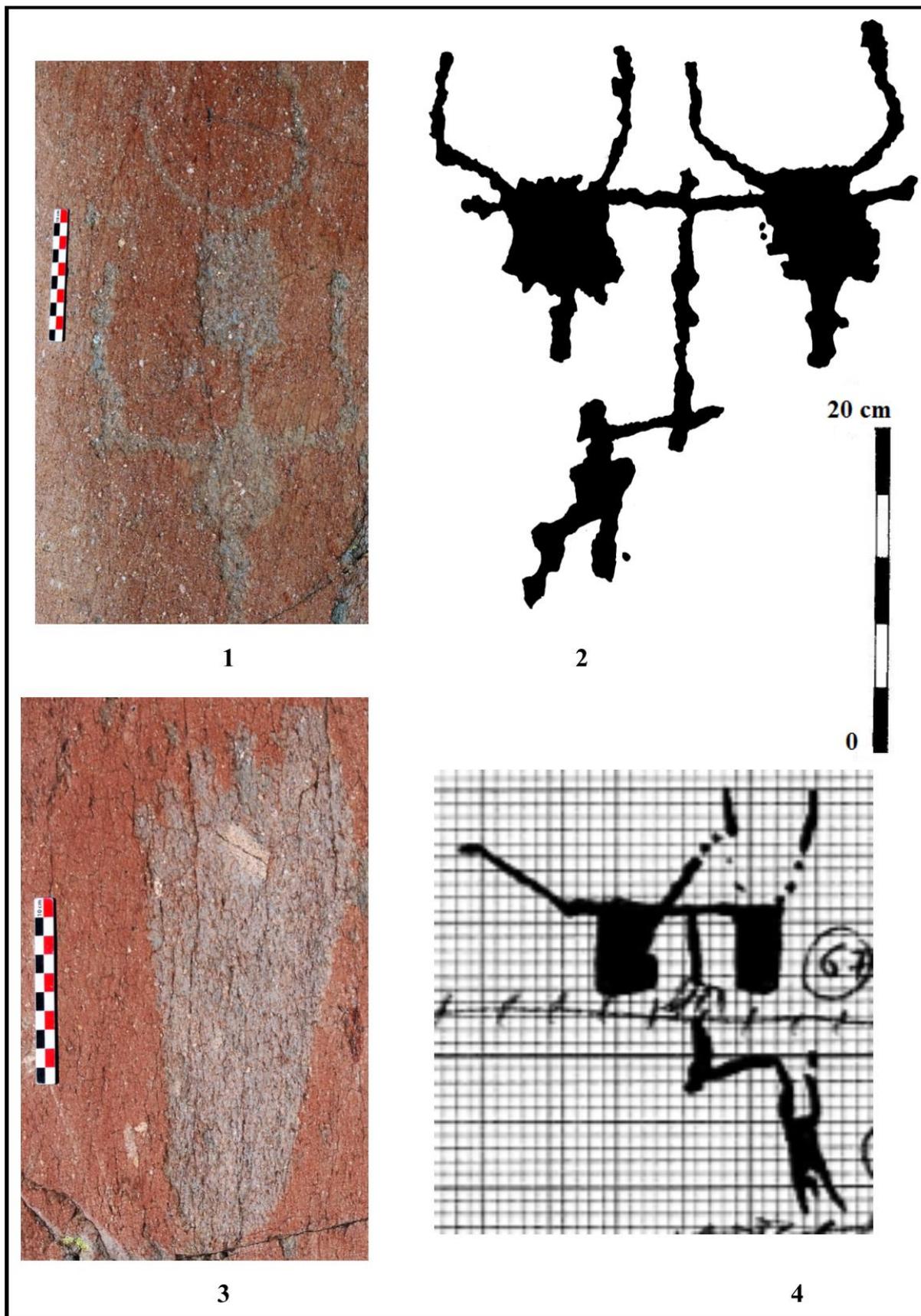


Planche 78 – 1 : ZXVIII.GII.R14γ-? ; 2 : ZXVIII.GII.R14γ-29 ; 3 : ZXVIII.GII.R14γ-63 ; 4 : ZXVIII.GII.R14γ-68 (clichés J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

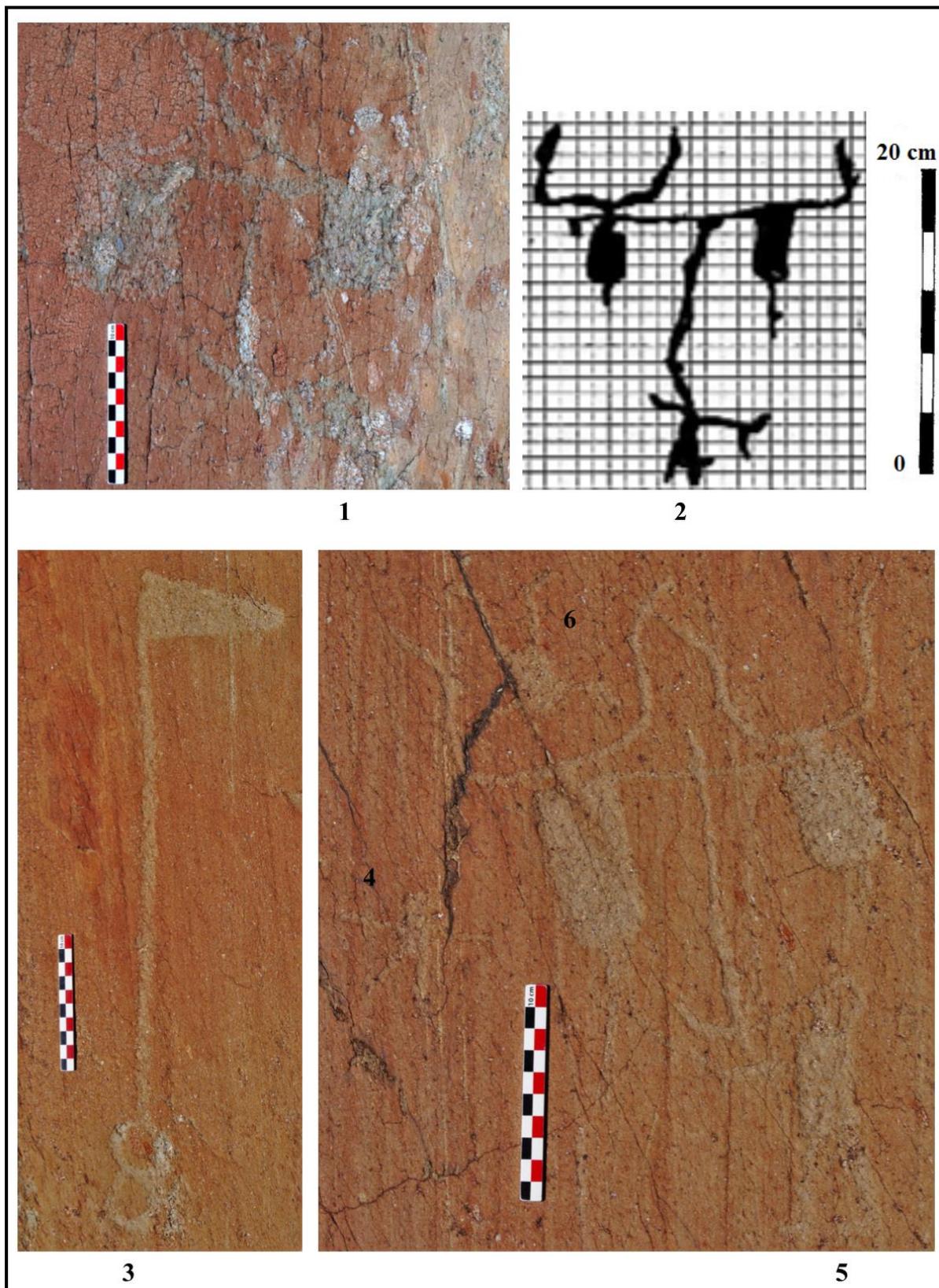


Planche 79 – 1 : ZXVIII.GII.R14 γ -76 ; 2 : ZXVIII.GII.R14 γ -90 ; 3 : ZXVIII.GII.R27 α -29 ;
 4 : ZXVIII.GII.R27 α -111 ; 5 : ZXVIII.GII.R27 α -112 ; 6 : ZXVIII.GII.R27 α -115
 (clichés J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

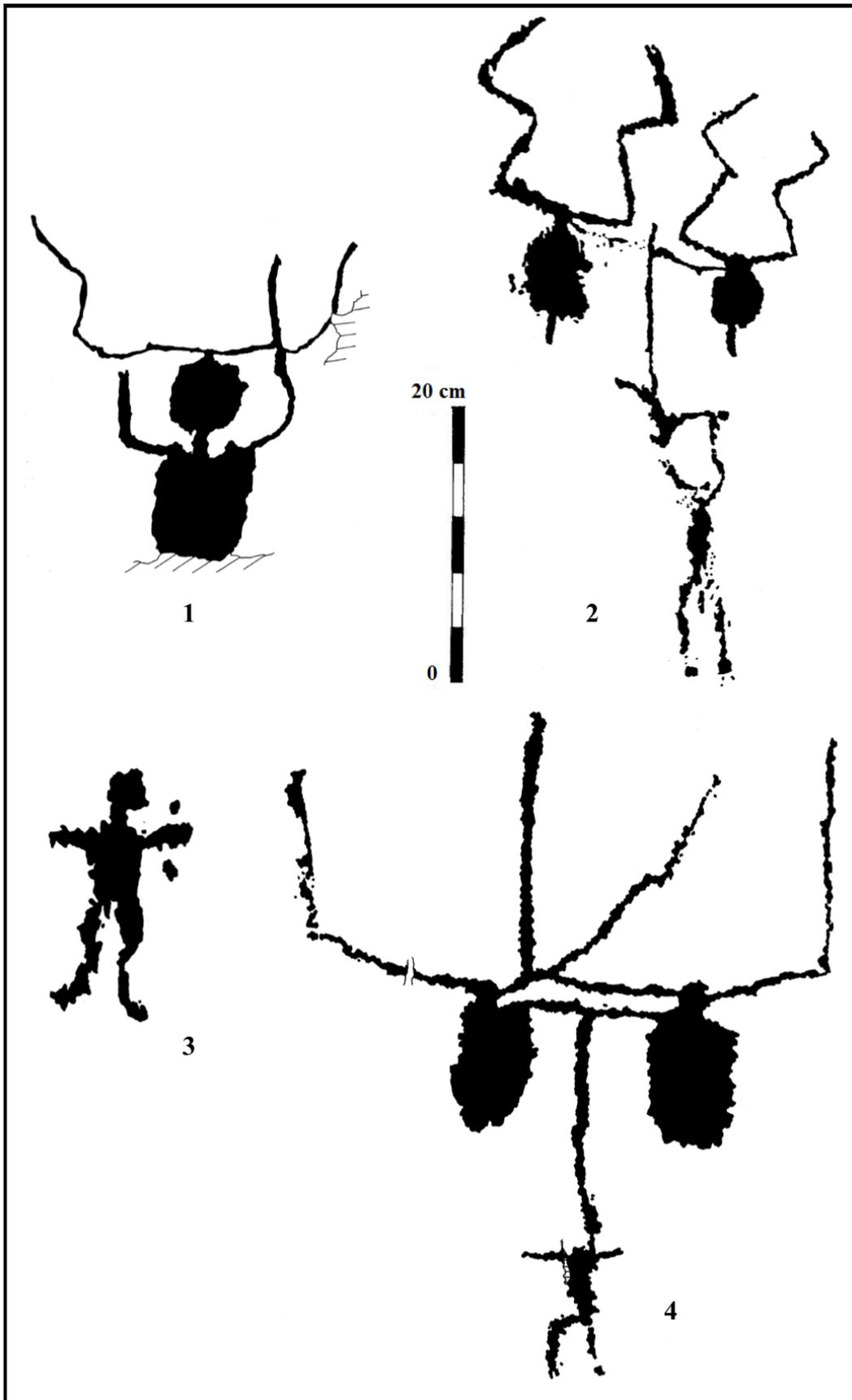


Planche 80 – 1 : ZXVIII.GII.R40 β -5 ; 2 : ZXVIII.GII.R44 β -1 ; 3 : ZXVIII.GII.R47 α -3 ; 4 : ZXVIII.GII.R53 ϵ -2

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).



Planche 81 – 1 : ZXVIII.GII.R53ε-3 ; 2 : ZXVIII.GII.R59α-1 ; 3 : ZXVIII.GII.R59α-3 ;
 4 : ZXVIII.GII.R60γbis-1 ; 5 : ZXVIII.GII.R60δ-11 (cliché J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de
 Nice-Côte d'Azur).

ZONE XVIII GROUPE III (Secteur de Fontanalba)

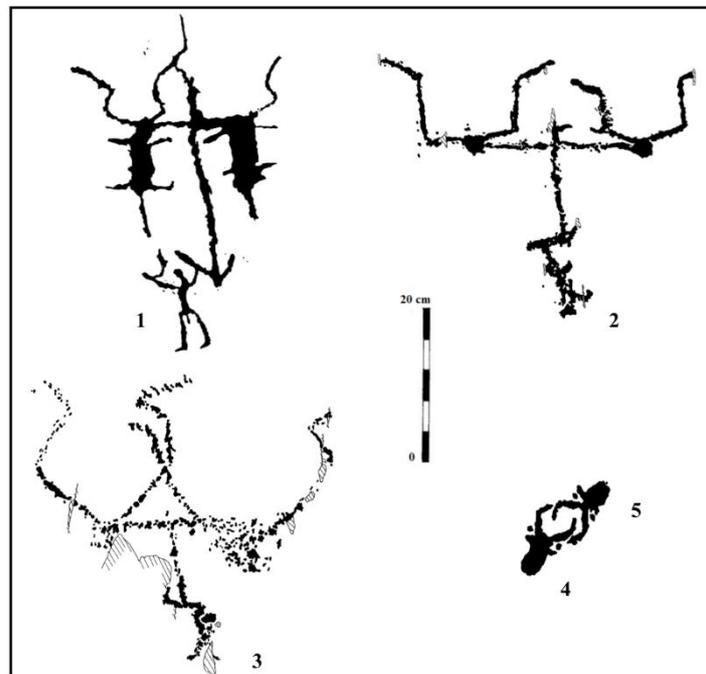
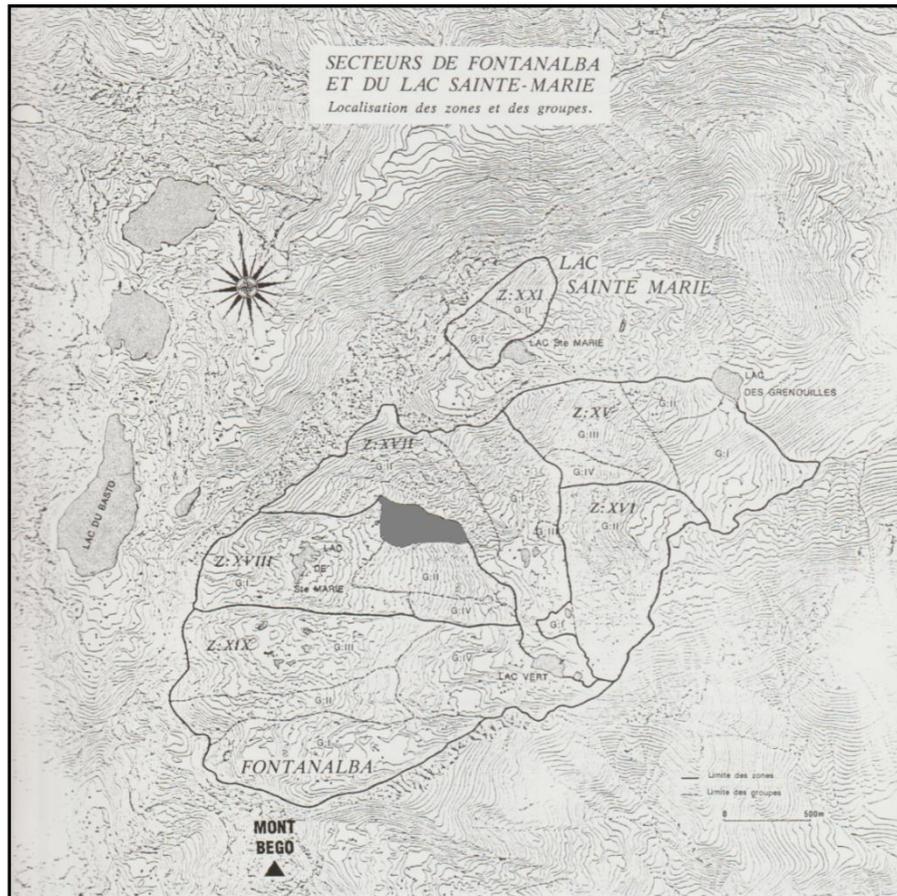


Planche 82 – 1 : ZXVIII.GIII.R3 α -26 ; 2 : ZXVIII.GIII.R3 β -12 ; 3 : ZXVIII.GIII.R3 γ -10 ;
4 : ZXVIII.GIII.R8 α -1 ; 5 : ZXVIII.GIII.R8 α -2 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

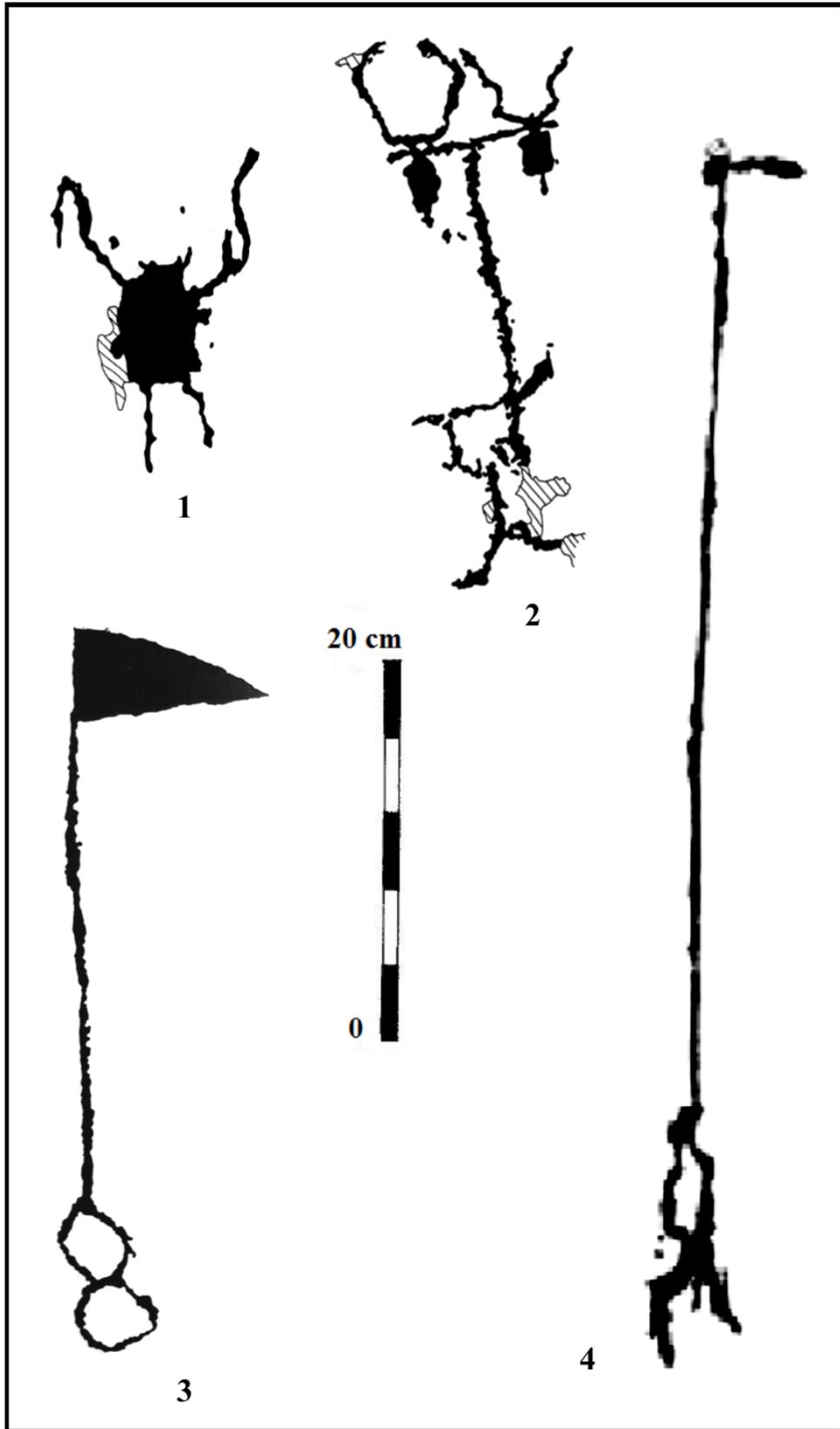


Planche 83 – 1 : ZXVIII.GIII.R22 β -2 ; 2 : ZXVIII.GIII.R34 α -15 ; 3 : ZXVIII.GIII.R37 α -2 ;
4 : ZXVIII.GIII.R37 α -7 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Lumley *et al.* 1995, p. 189,
fig. 124).

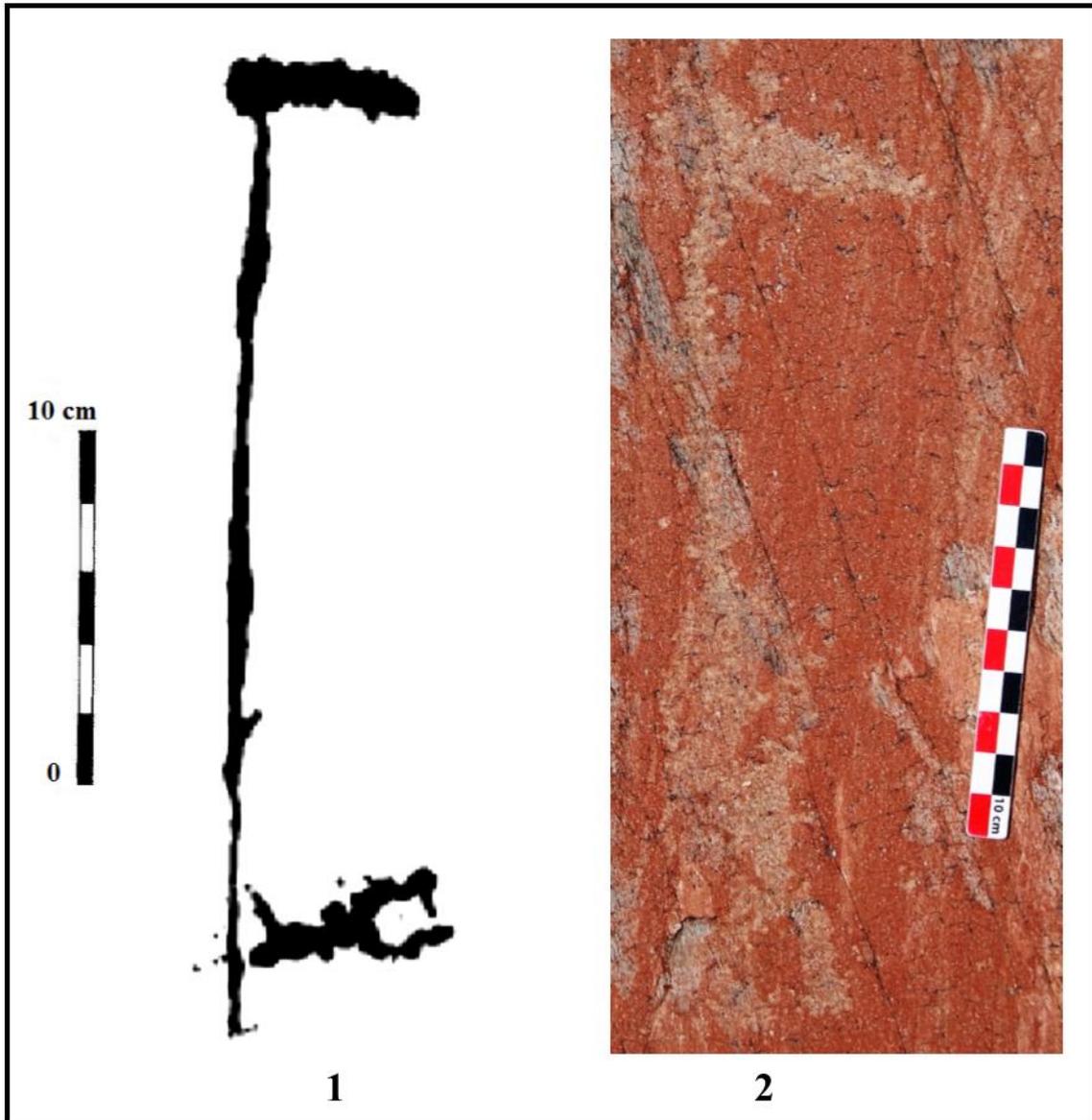


Planche 84 – 1 : ZXVIII.GIII.R37 α -10 ; 2 : ZXVIII.GIII.R38 α -107
(d'après Lumley *et al.* 1995, p. 189, fig. 124 ; cliché J. Masson Mourey).

ZONE XVIII GROUPE IV (Secteur de Fontanalba)

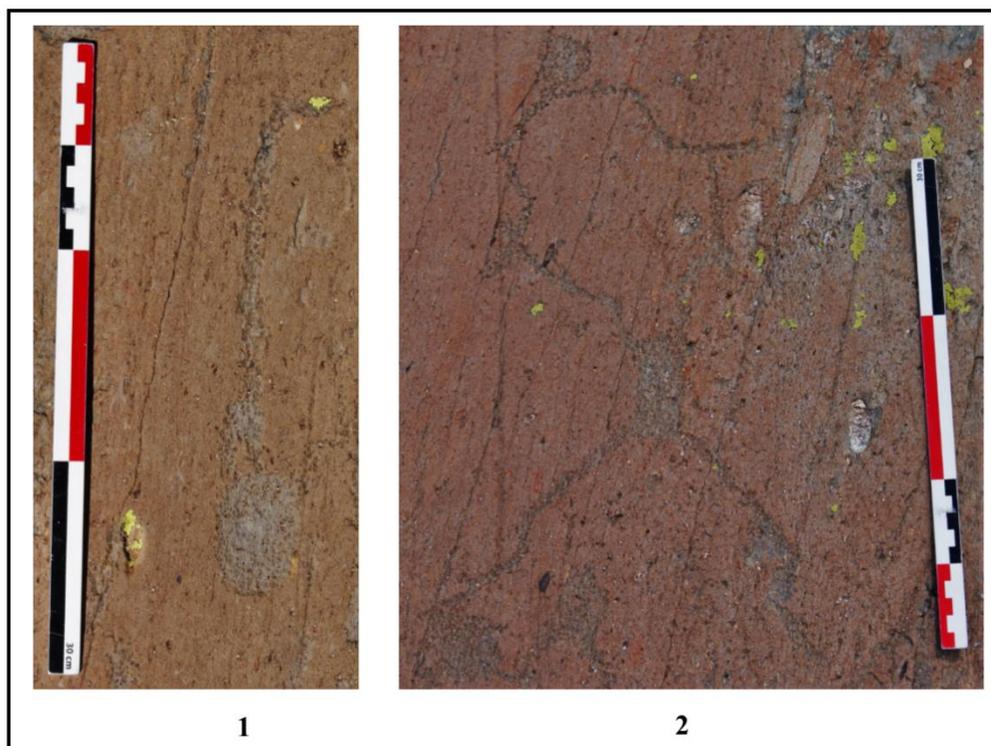
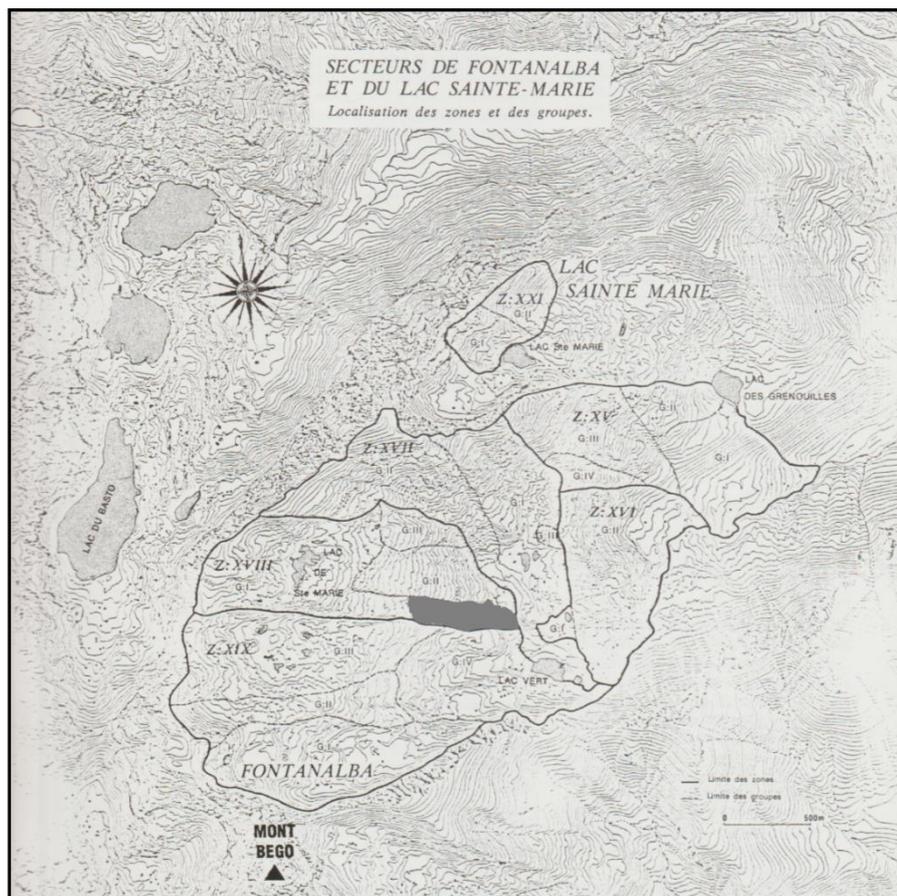


Planche 85 – 1 : ZXVIII.GIV.R?–? ; 2 : ZXVIII.GIV.R?–? (clichés J. Masson Mourey).

ZONE XIX GROUPE I (Secteur de Fontanalba)

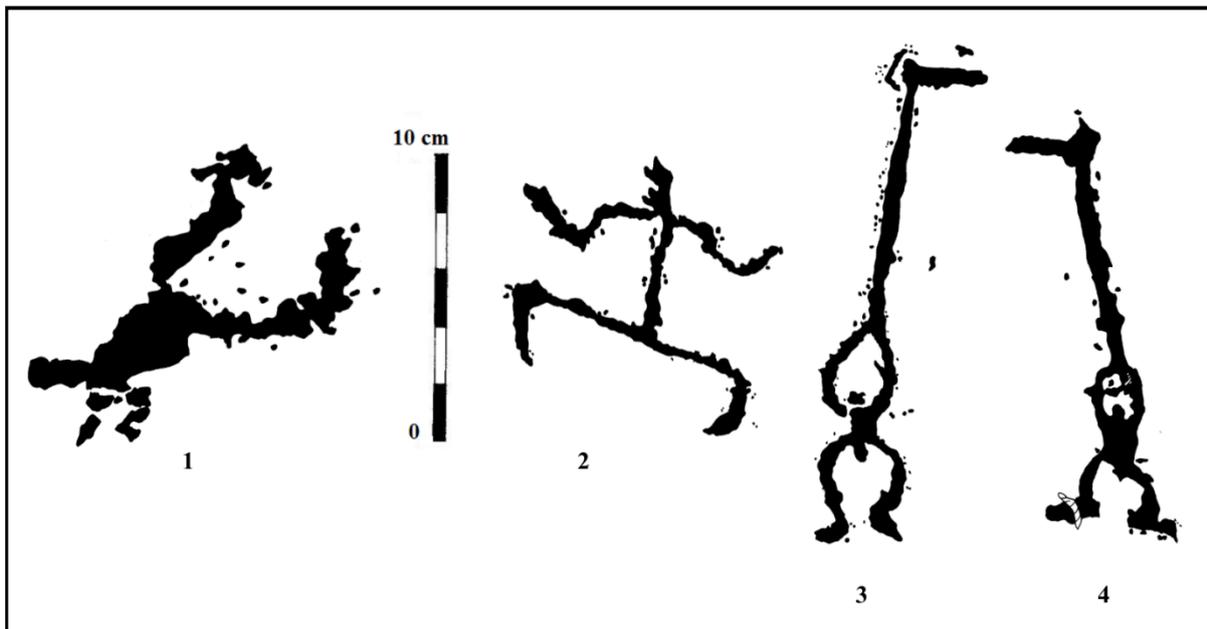
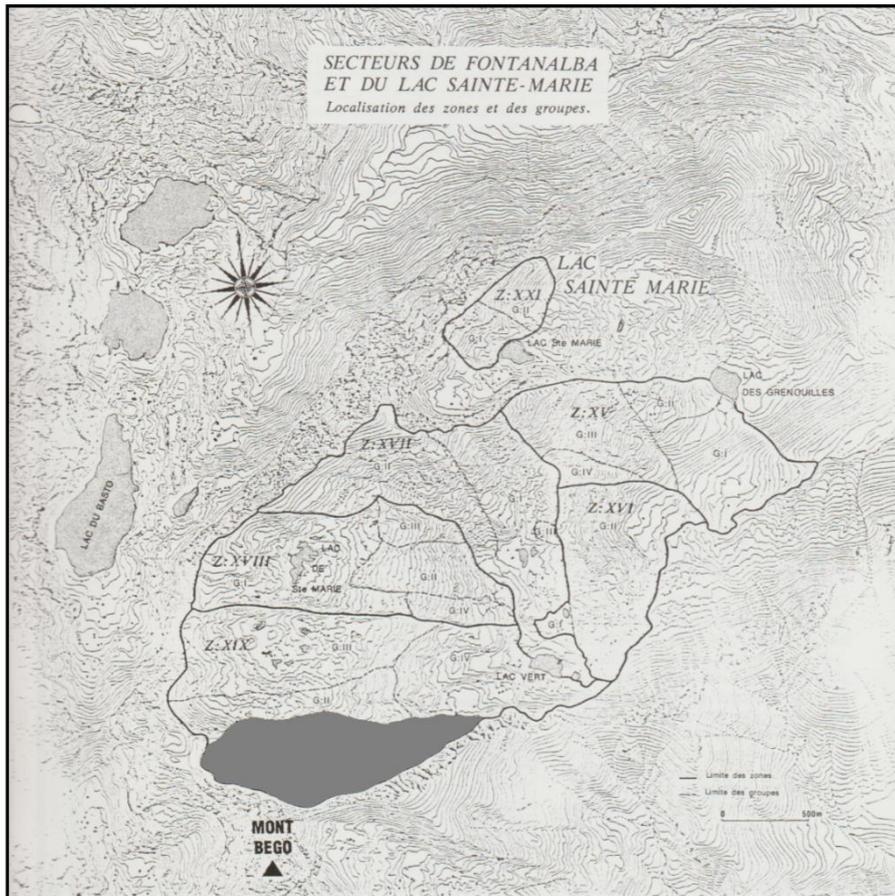


Planche 86 – 1 : ZXIX.GI.R13 α -3 ; 2 : ZXIX.GI.R16 α -1 ; 3 : ZXIX.GI.R16 α -4 ; 4 : ZXIX.GI.R16 α -8

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

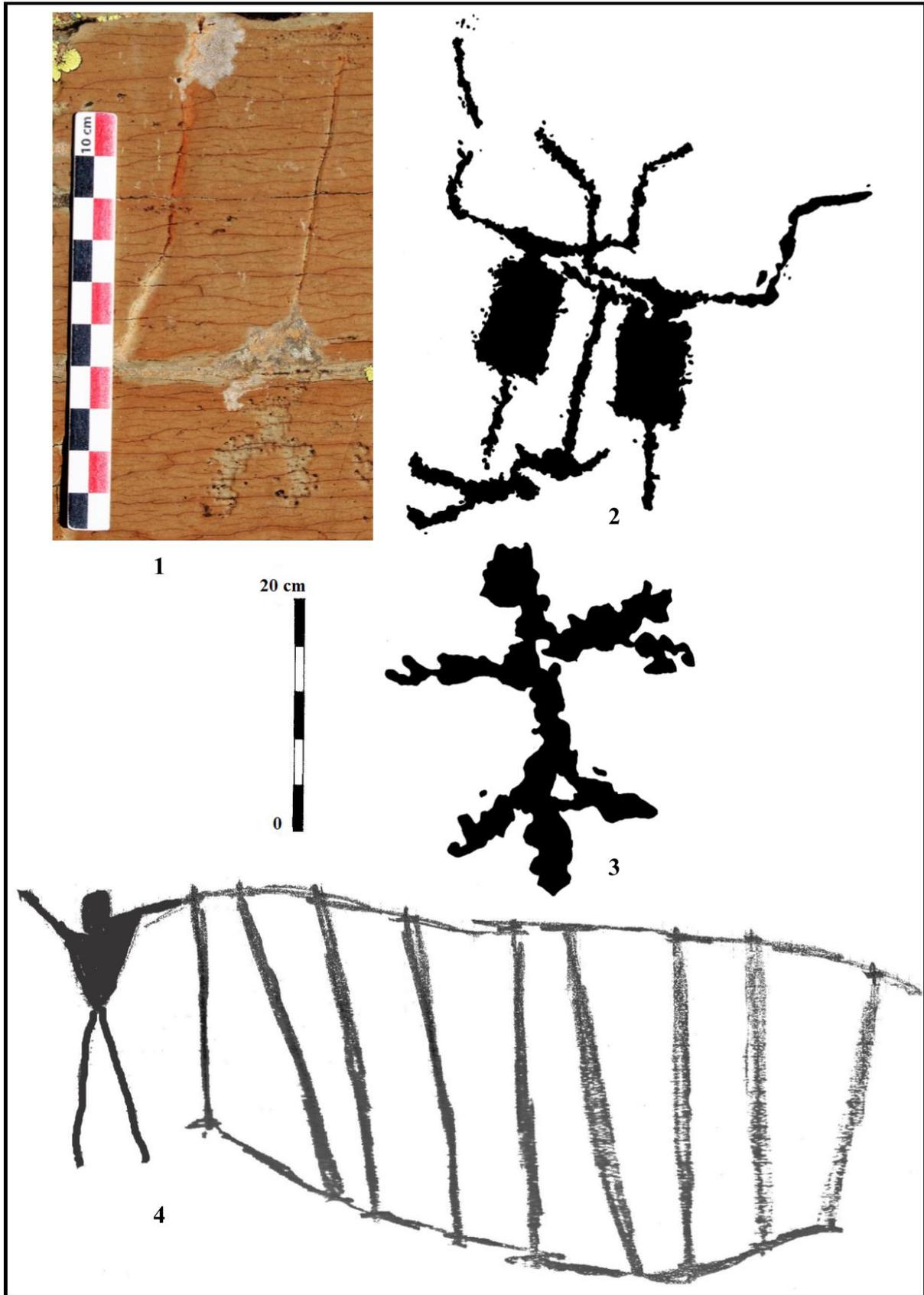


Planche 87 – 1 : ZXIX.GI.R22 α -? ; 2 : ZXIX.GI.R26 α -17 ; 3 : ZXIX.GI.R36 γ -2 ; 4 : ZXIX.GI**bis**.R44 δ -?
(cliché J. Masson Mourey ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XIX GROUPE II (Secteur de Fontanalba)

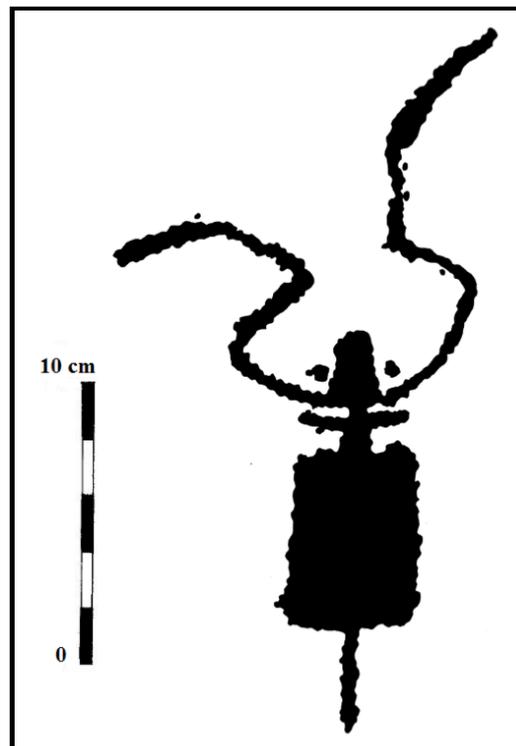
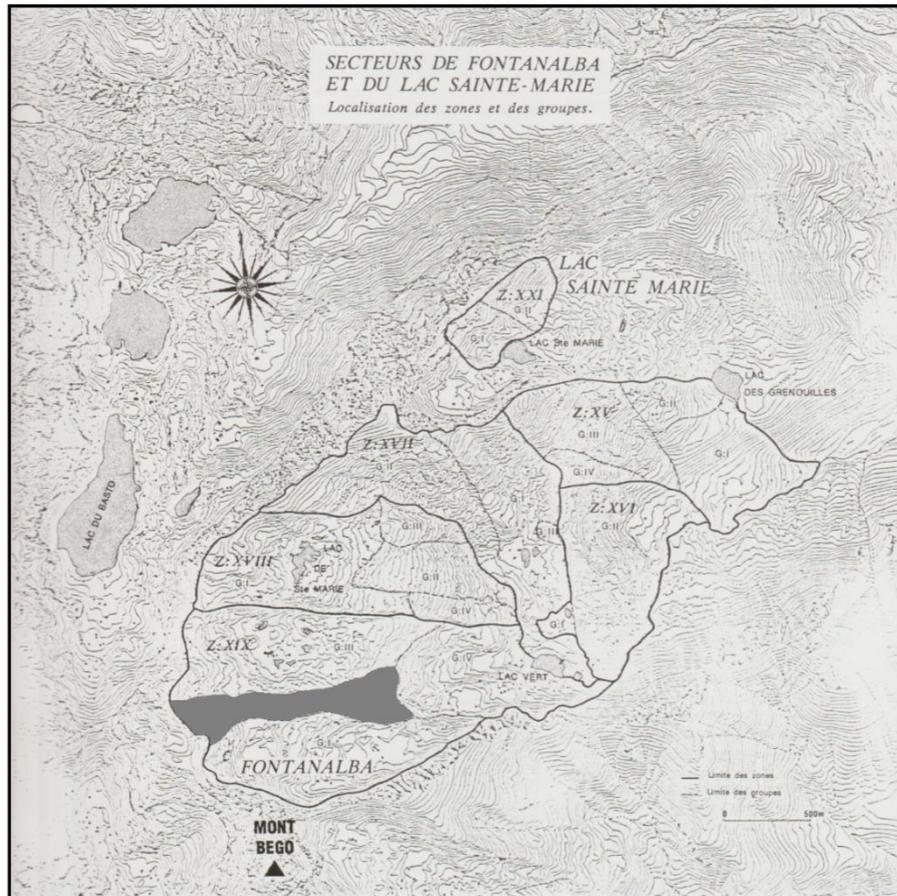


Planche 88 – ZXIX.GII.R8γ-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

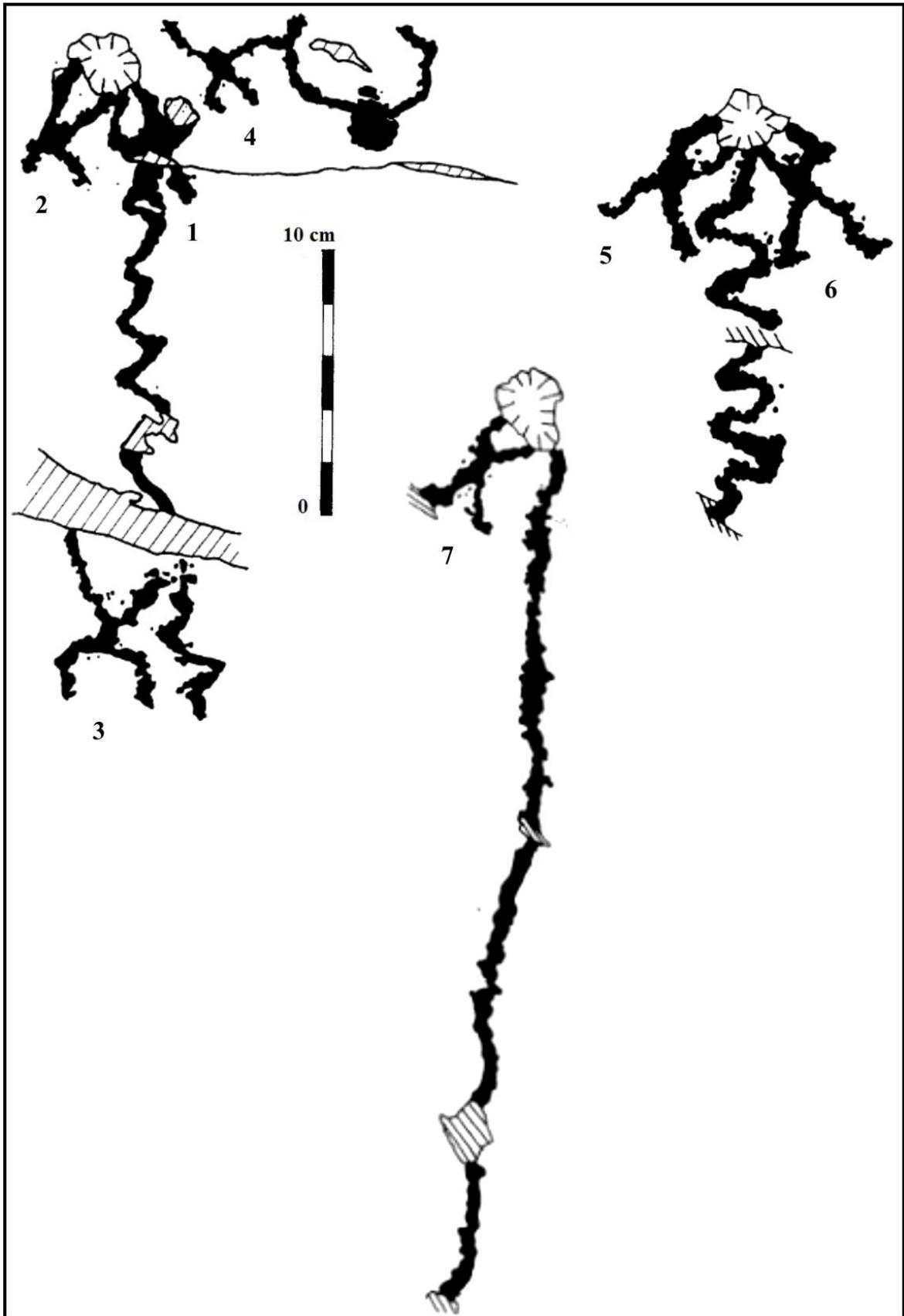


Planche 89 – 1 : ZXIX.GII.R20 γ -1 ; 2 : ZXIX.GII.R20 γ -2 ; 3 : ZXIX.GII.R20 γ -4 ; 4 : ZXIX.GII.R20 γ -5 ;
 5 : ZXIX.GII.R20 γ -7 ; 6 : ZXIX.GII.R20 γ -8 ; 7 : ZXIX.GII.R20 γ -10 (d'après Lumley *et al.* 1997, p. 270, fig.

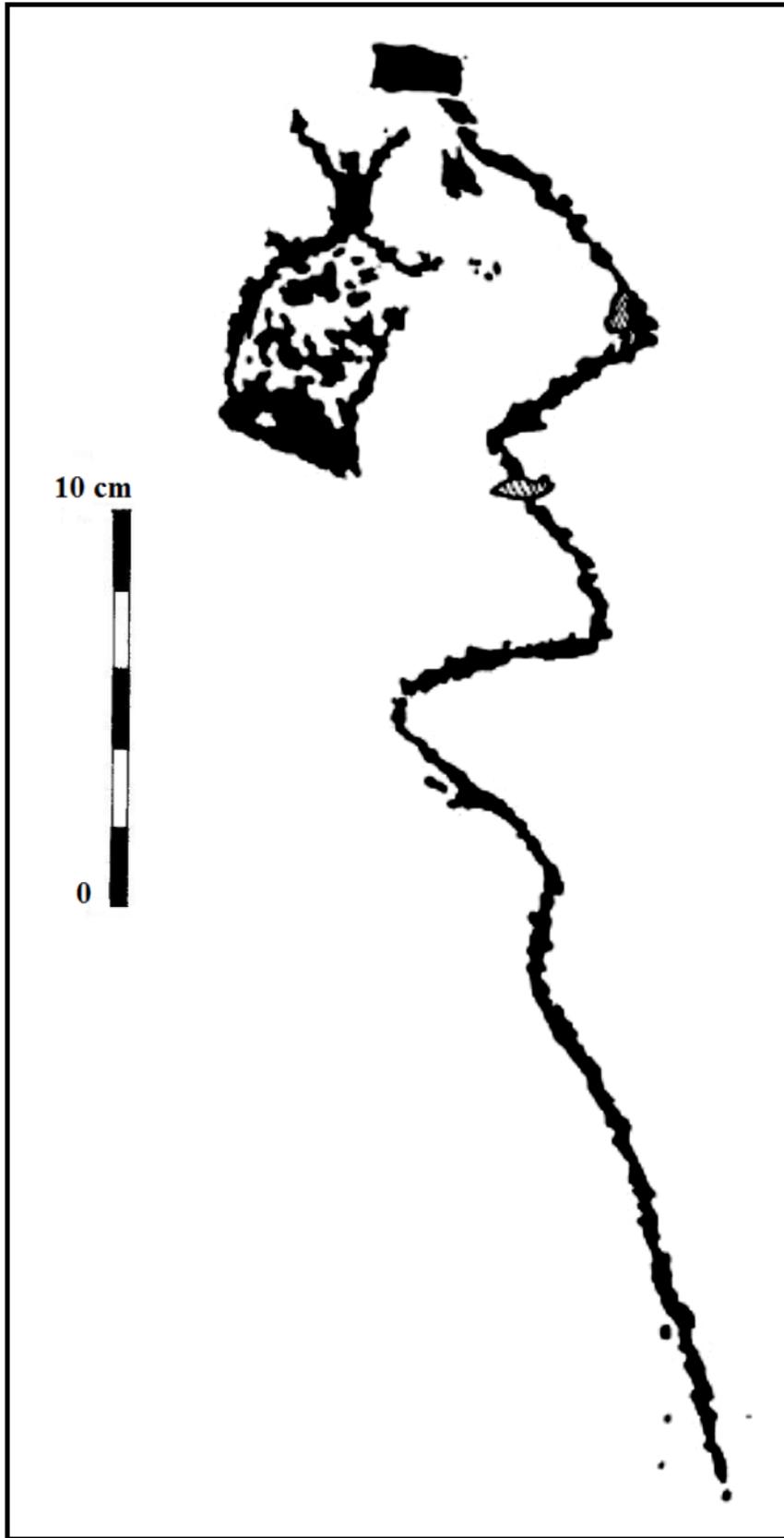


Planche 90 – ZXIX.GII.R34 α -2 (d'après Lumley *et al.* 1997, p. 270, fig. 26).

ZONE XIX GROUPE III (Secteur de Fontanalba)

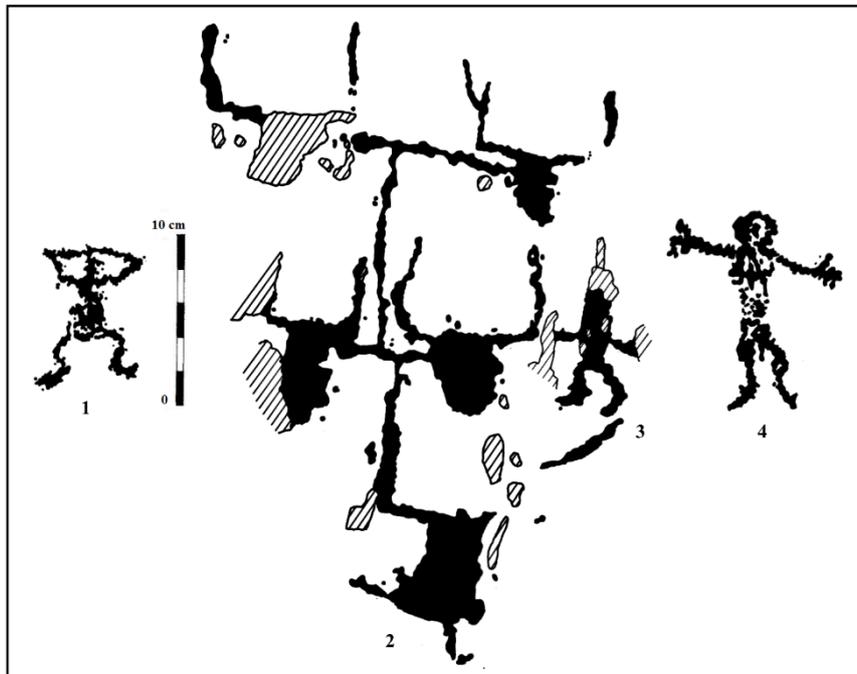
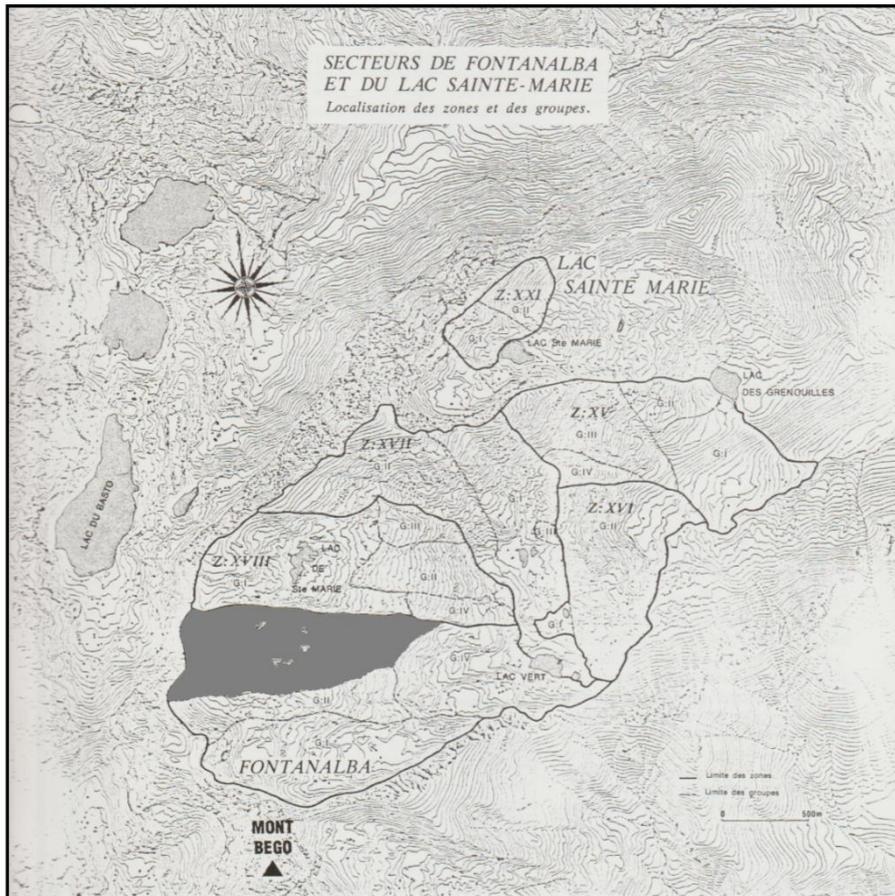


Planche 91 – 1 : ZXIX.GIII.R35α-1 ; 2 : ZXIX.GIII.R38α-3 ; 3 : ZXIX.GIII.R38α-3a ; 4 : ZXIX.GIII.R48α-1

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

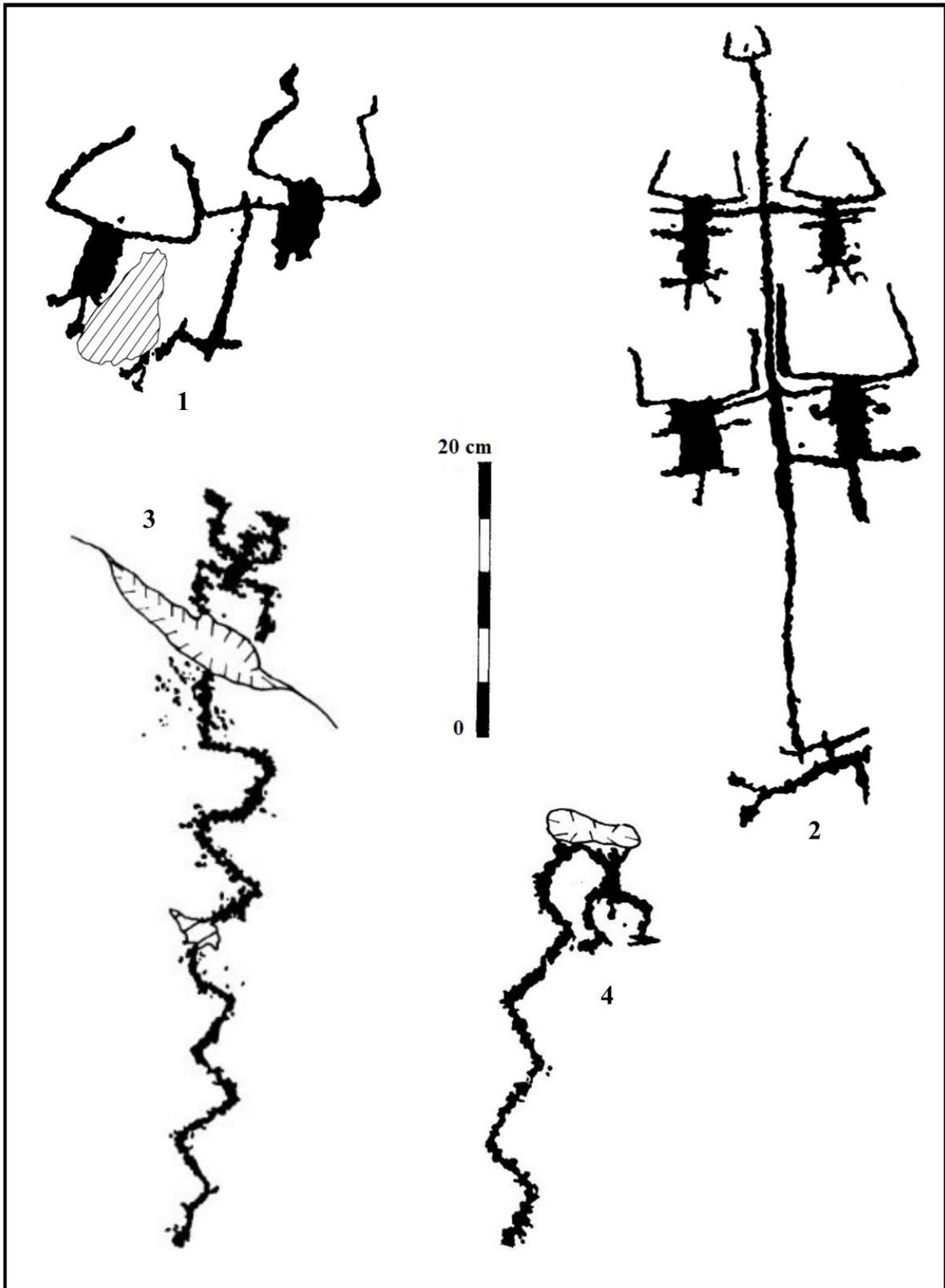


Planche 92 – 1 : ZXIX.GIII.R59δ-10 ; 2 : ZXIX.GIII.R59δ-13 ; 3 : ZXIX.GIII.R61α-1 ; 4 : ZXIX.GIII.R61α-2

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Lumley *et al.* 1997, p. 270, fig. 26).

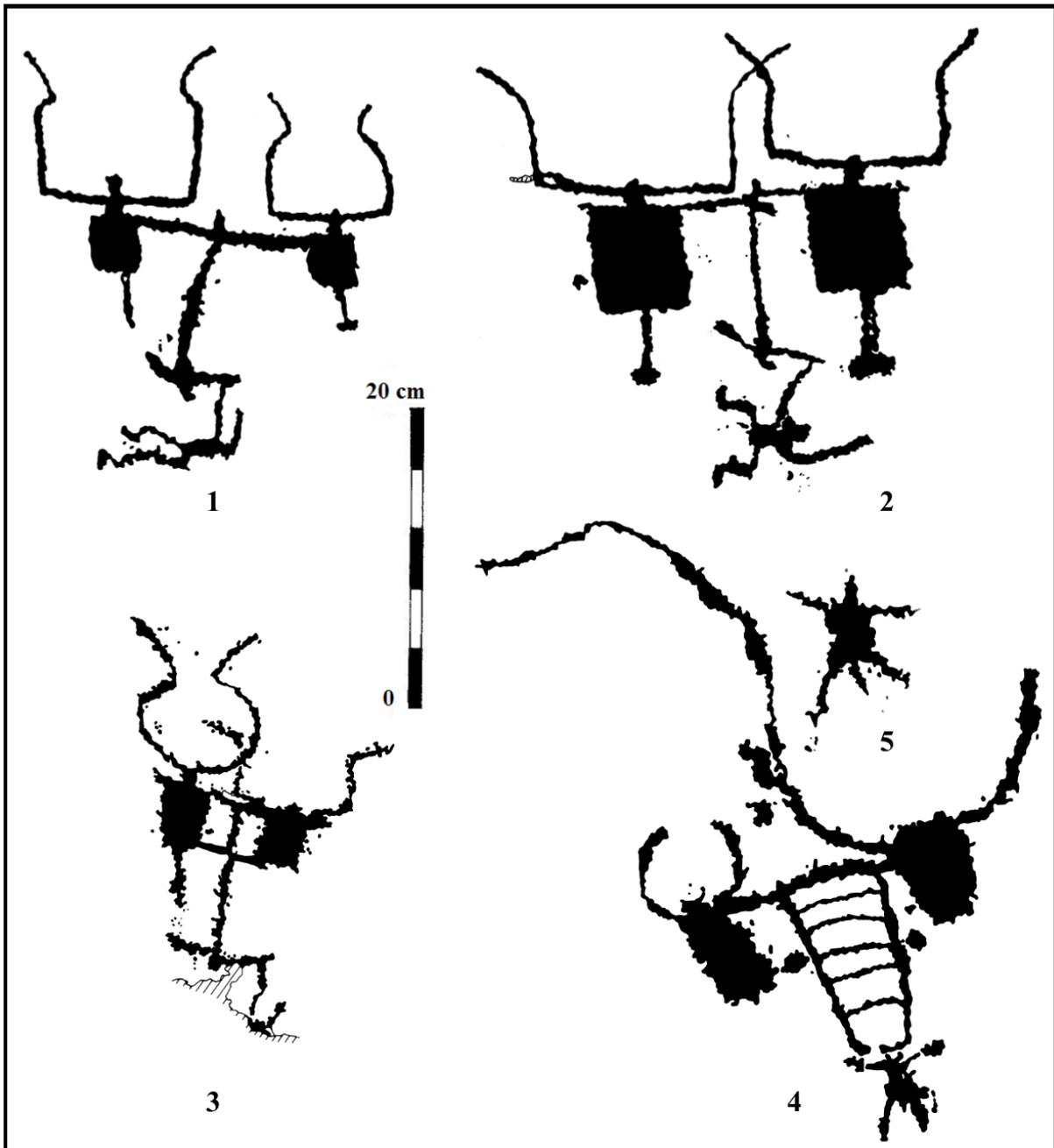


Planche 93 – 1 : ZXIX.GIII.R62 α -1 ; 2 : ZXIX.GIII.R62 α -2 ; 3 : ZXIX.GIII.R75 β -2 ; 4 : ZXIX.GIII.R82 ϵ -1 ;
 5 : ZXIX.GIII.R82 ϵ -3 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Lumley *et al.* 1995, p. 131,
 fig. 77).

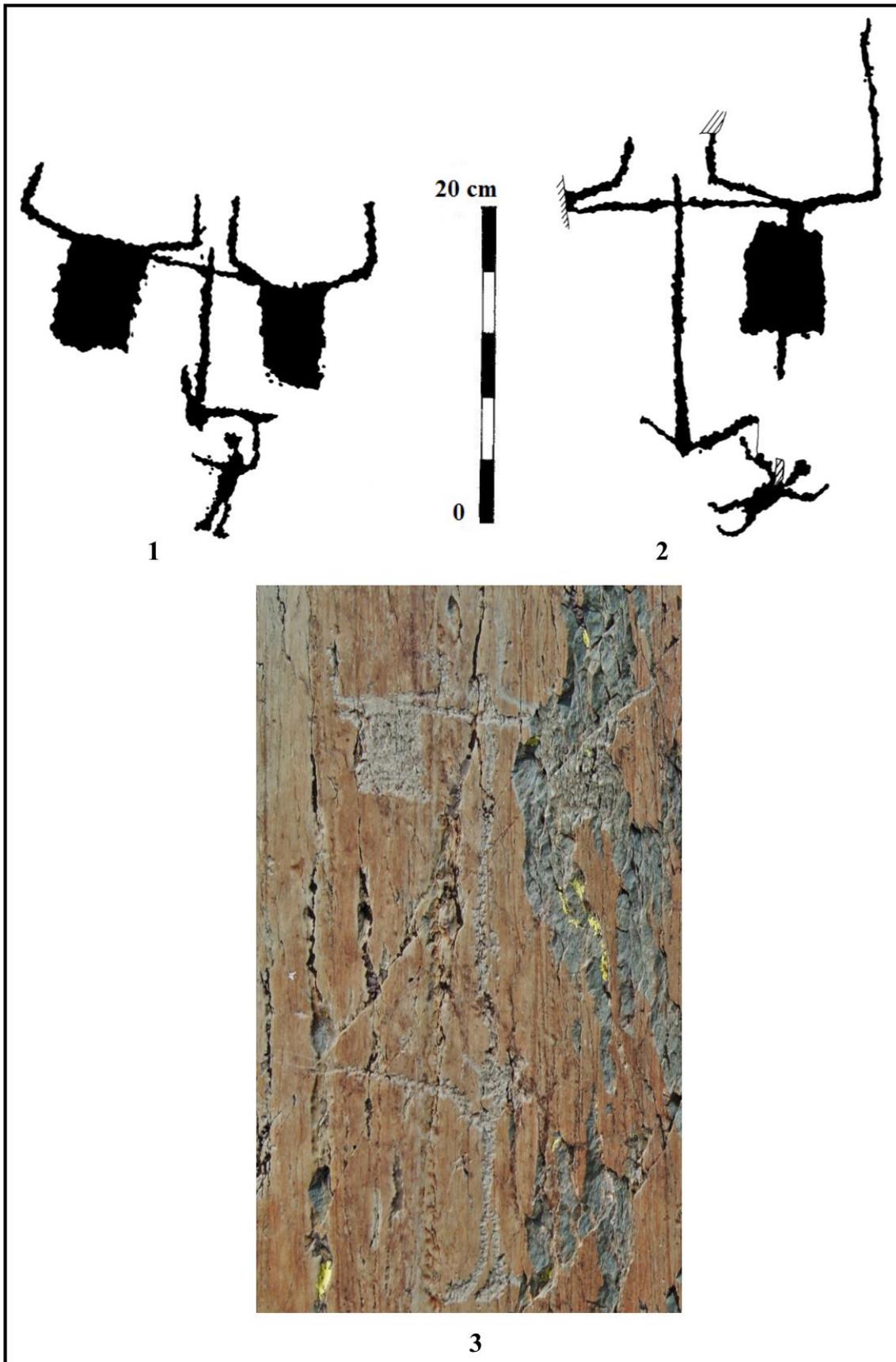


Planche 94 – 1 : ZXIX.GIII.R86β-1 ; 2 : ZXIX.GIII.R92γ-2 ; 3 : ZXIX.GIII.R92η-1

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

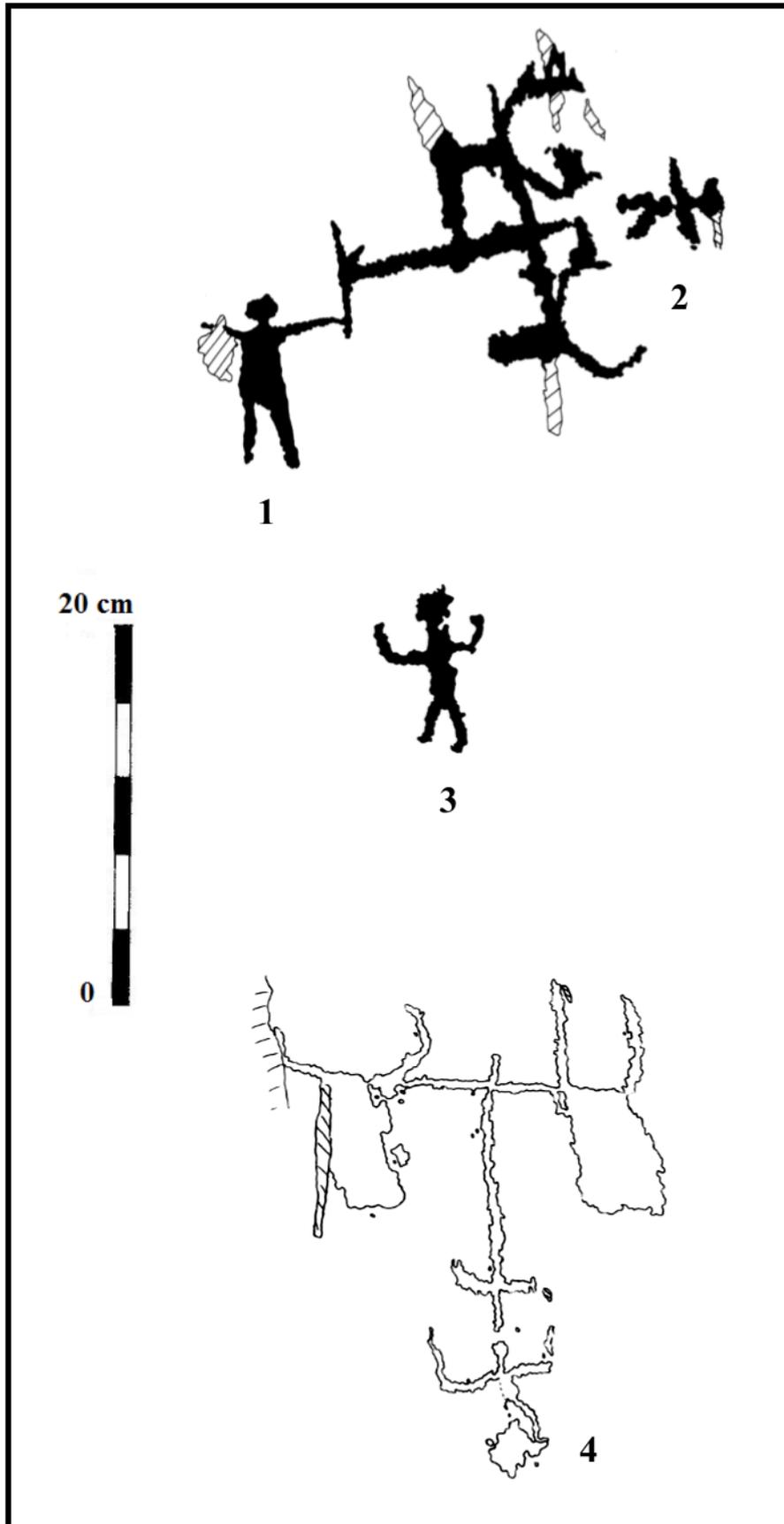


Planche 95 – 1 : ZXIX.GIII.R94 γ -2 ; 2 : ZXIX.GIII.R94 γ -3 ; 3 : ZXIX.GIII.R94 γ -4 ; 4 : ZXIX.GIII.R96 η -4

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

ZONE XIX GROUPE IV (Secteur de Fontanalba)

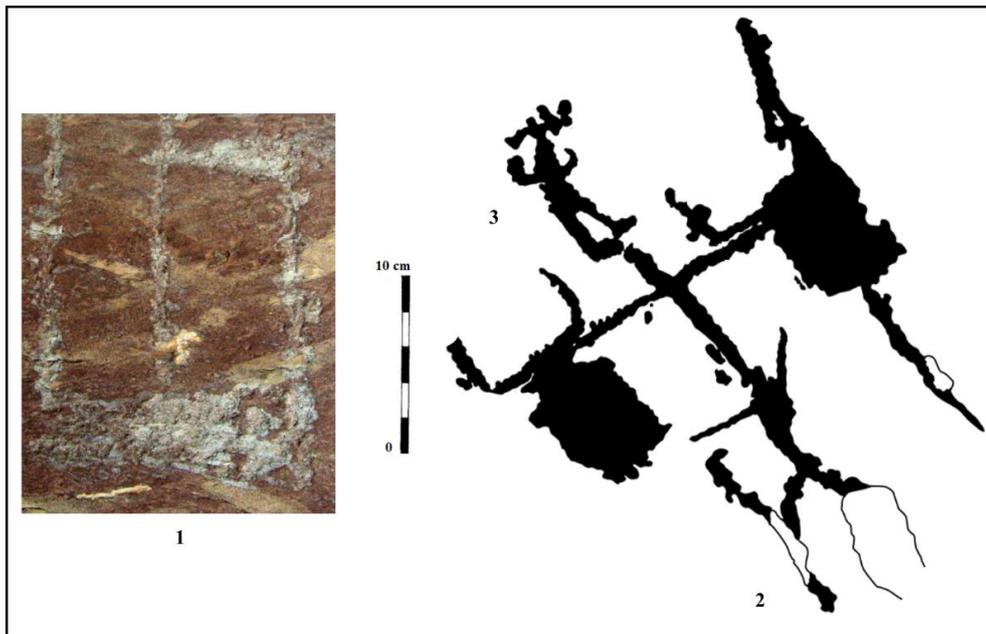
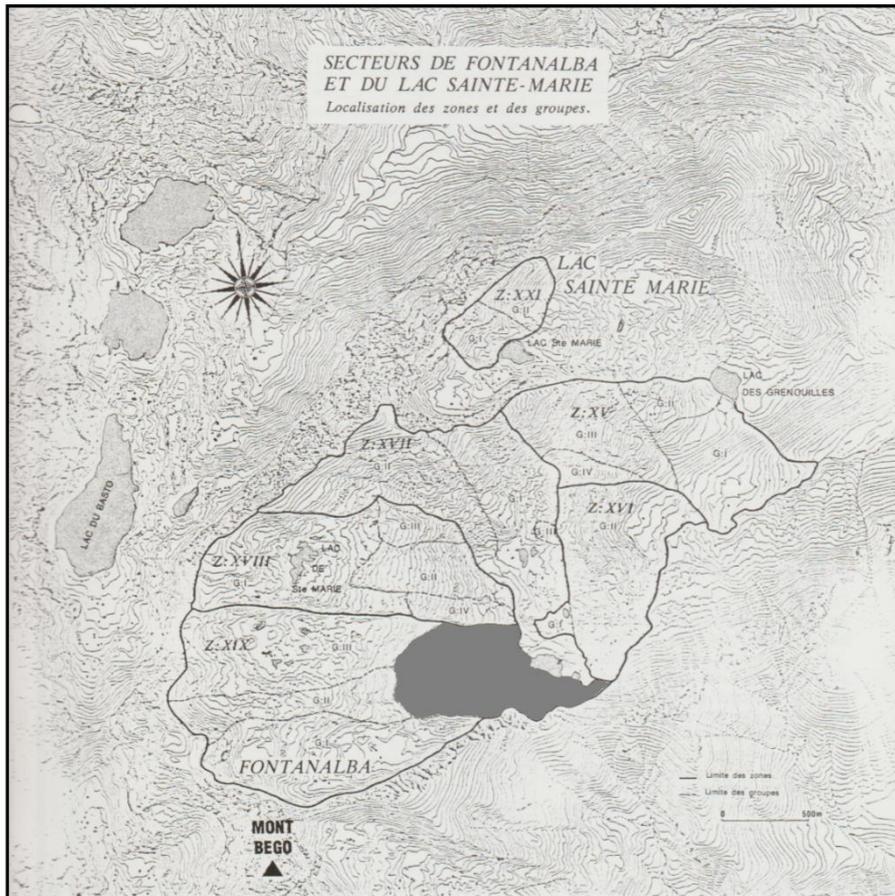


Planche 96 – 1 : ZXIX.GIV.R7δ-2 ; 2 : ZXIX.GIV.R12α-21 ; 3 : ZXIX.GIV.R12α-21a
(cliché T. Huet ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

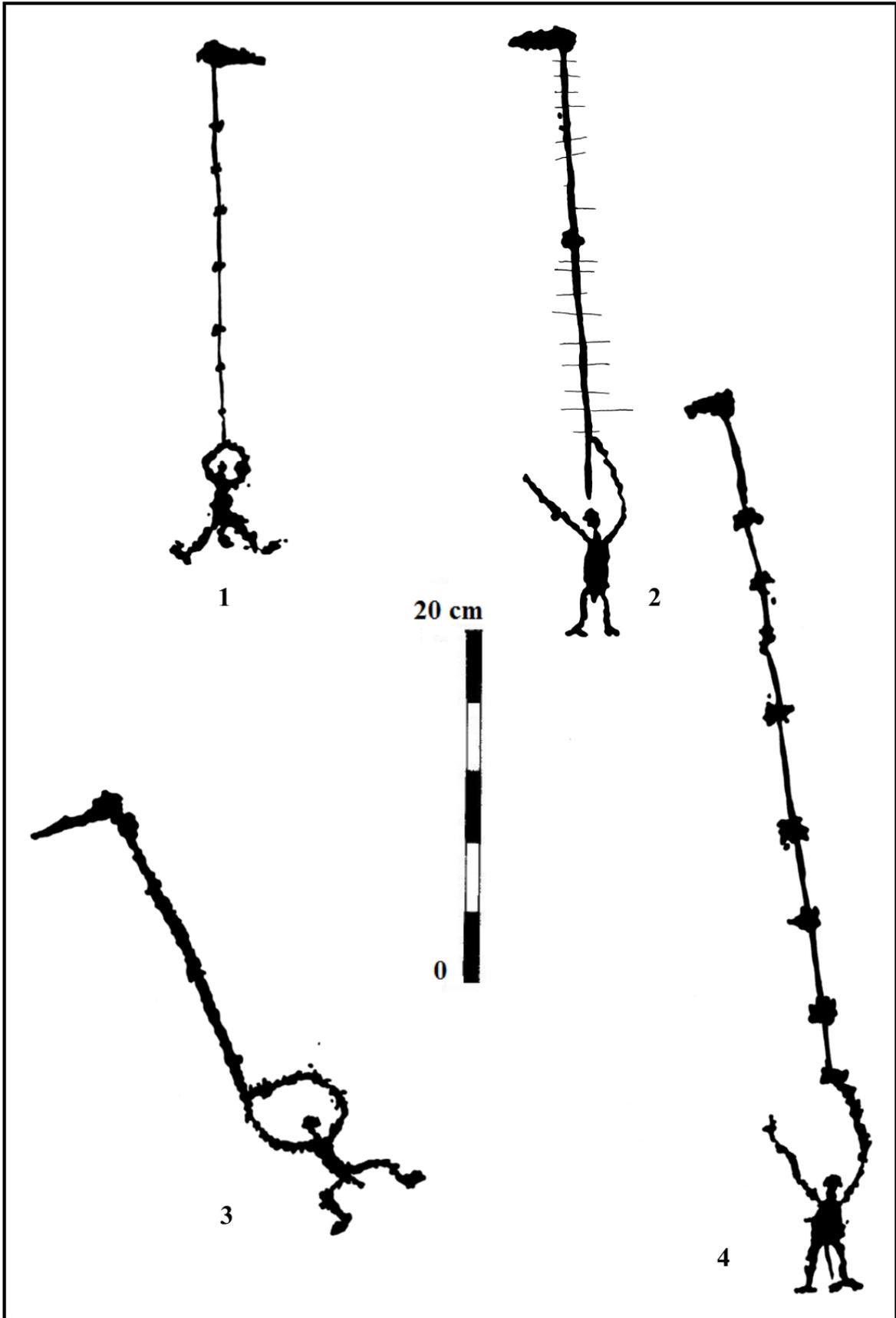


Planche 97 – 1 : ZXIX.GIV.R13 α -13 ; 2 : ZXIX.GIV.R13 α -14 ; 3 : ZXIX.GIV.R13 α -15 ; 4 : ZXIX.GIV.R13 α -16 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

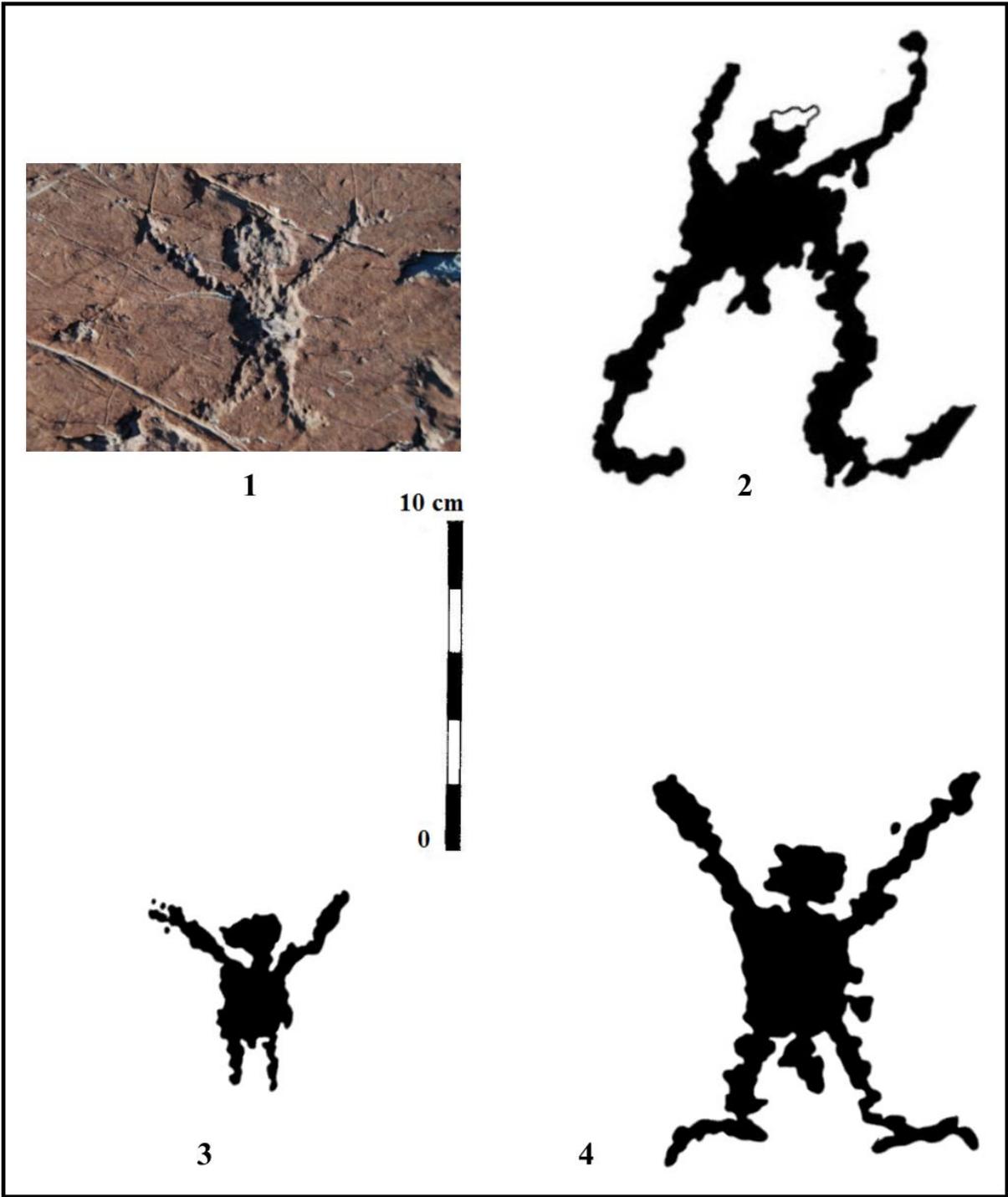


Planche 98 – 1 : ZXIX.GIV.R13 α -22 ; 2 : ZXIX.GIV.R13 α -28 ; 3 : ZXIX.GIV.R13 α -29 ; 4 : ZXIX.GIV.R13 α -32 (cliché Franck Panza ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

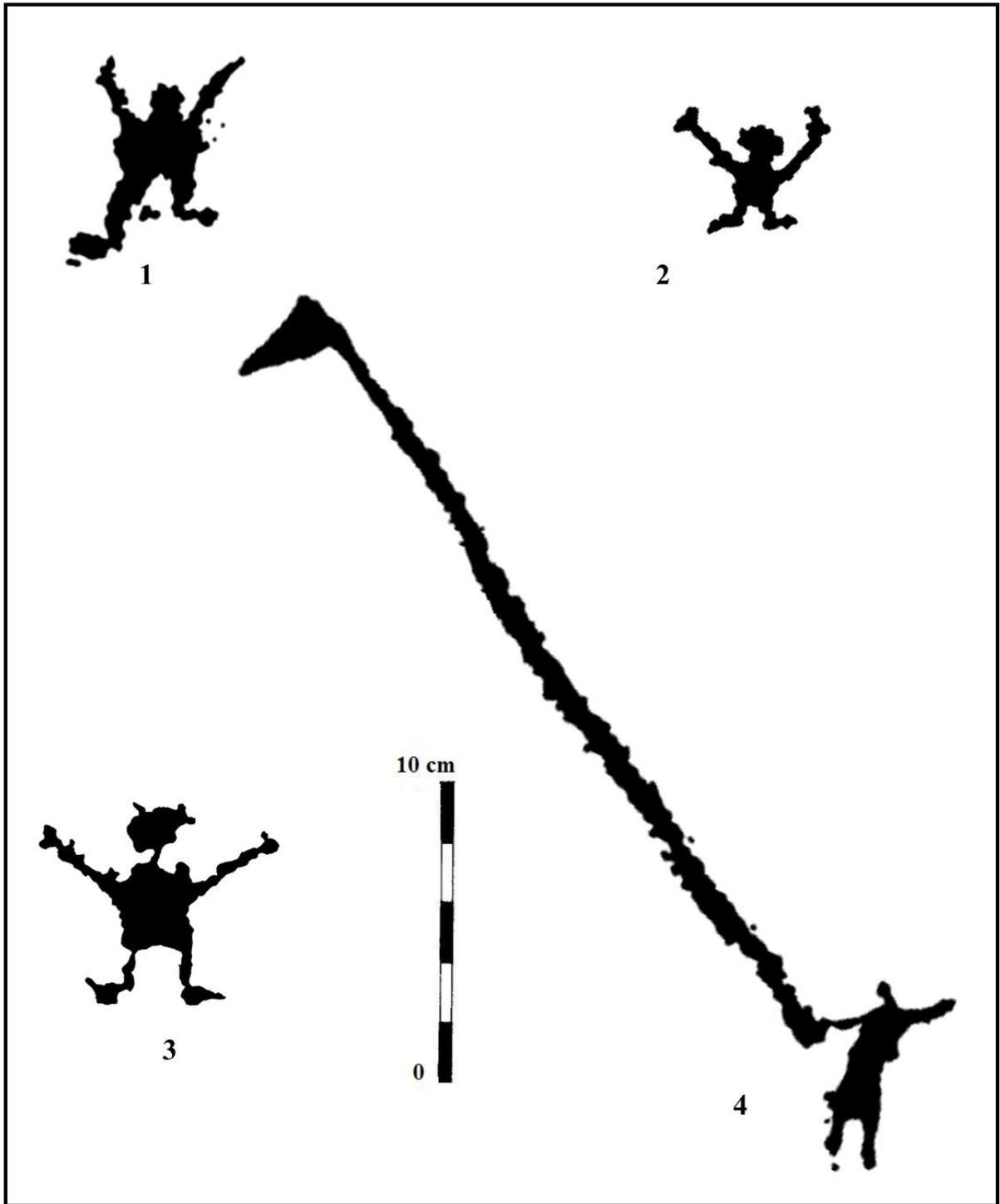


Planche 99 – 1 : ZXIX.GIV.R13 α -35 ; 2 : ZXIX.GIV.R13 α -38 ; 3 : ZXIX.GIV.R13 α -40 ; 4 : ZXIX.GIV.R13 α -68 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

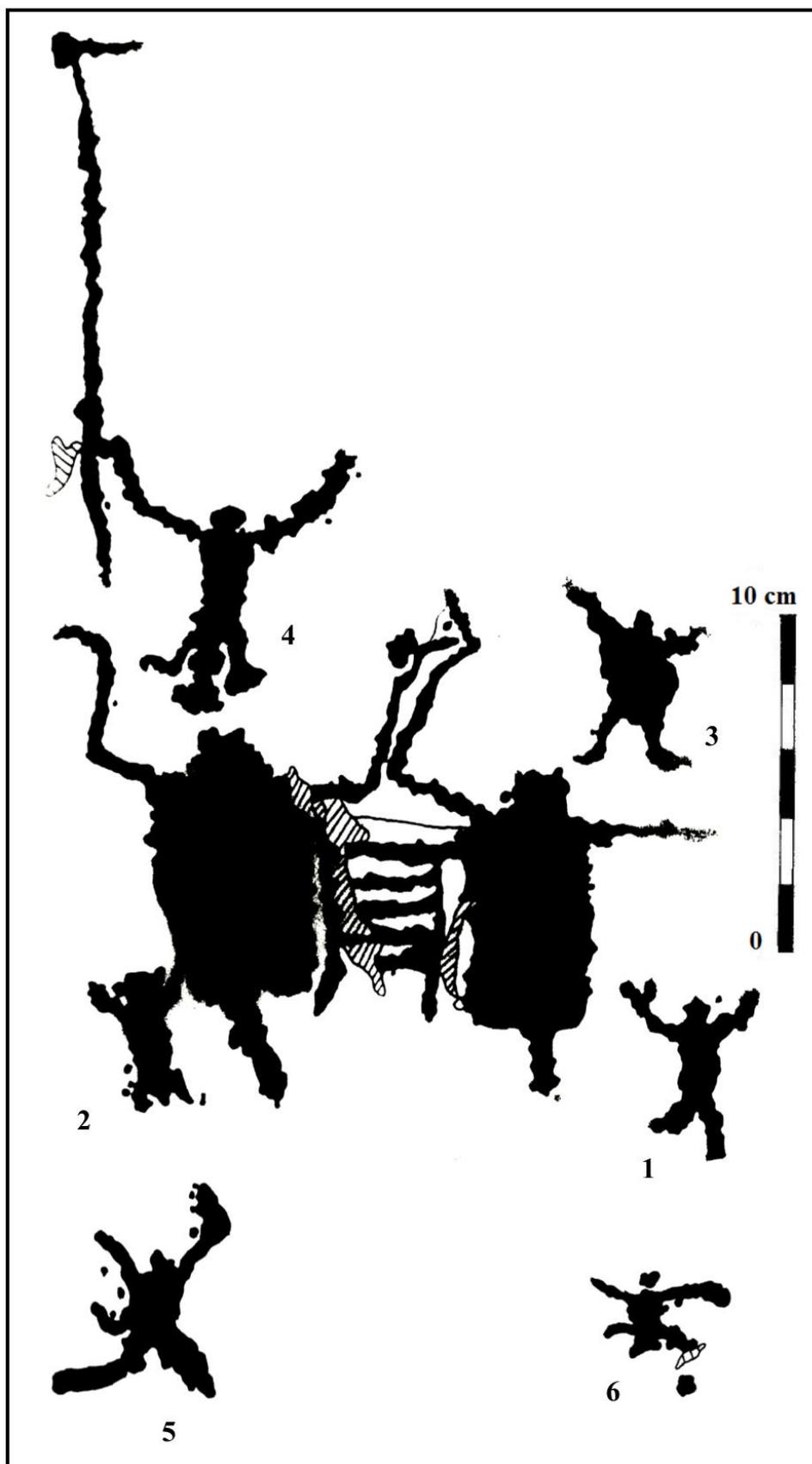


Planche 100 – 1 : ZXIX.GIV.R13α-100 ; 2 : ZXIX.GIV.R13α-104 ; 3 : ZXIX.GIV.R13α-105 ;
4 : ZXIX.GIV.R13α-106 ; 5 : ZXIX.GIV.R13α-161 ; 6 : ZXIX.GIV.R13α-165
(d'après Lumley *et al.* 1995, p. 124, fig. 73 ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

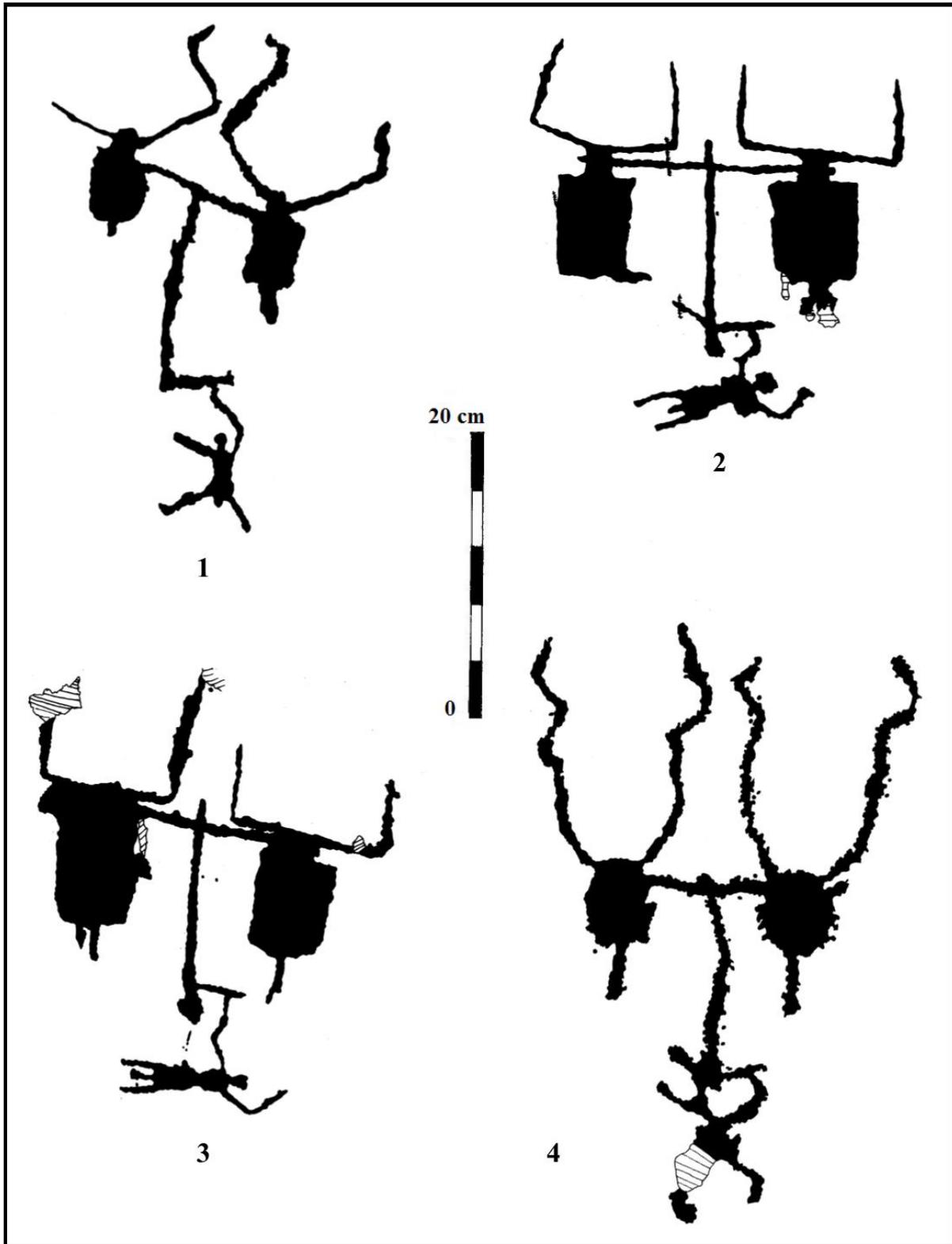


Planche 101 – 1 : ZXIX.GIV.R18α-17 ; 2 : ZXIX.GIV.R18α-29 ; 3 : ZXIX.GIV.R18α-30 ; 4 : ZXIX.GIV.R18α-39 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

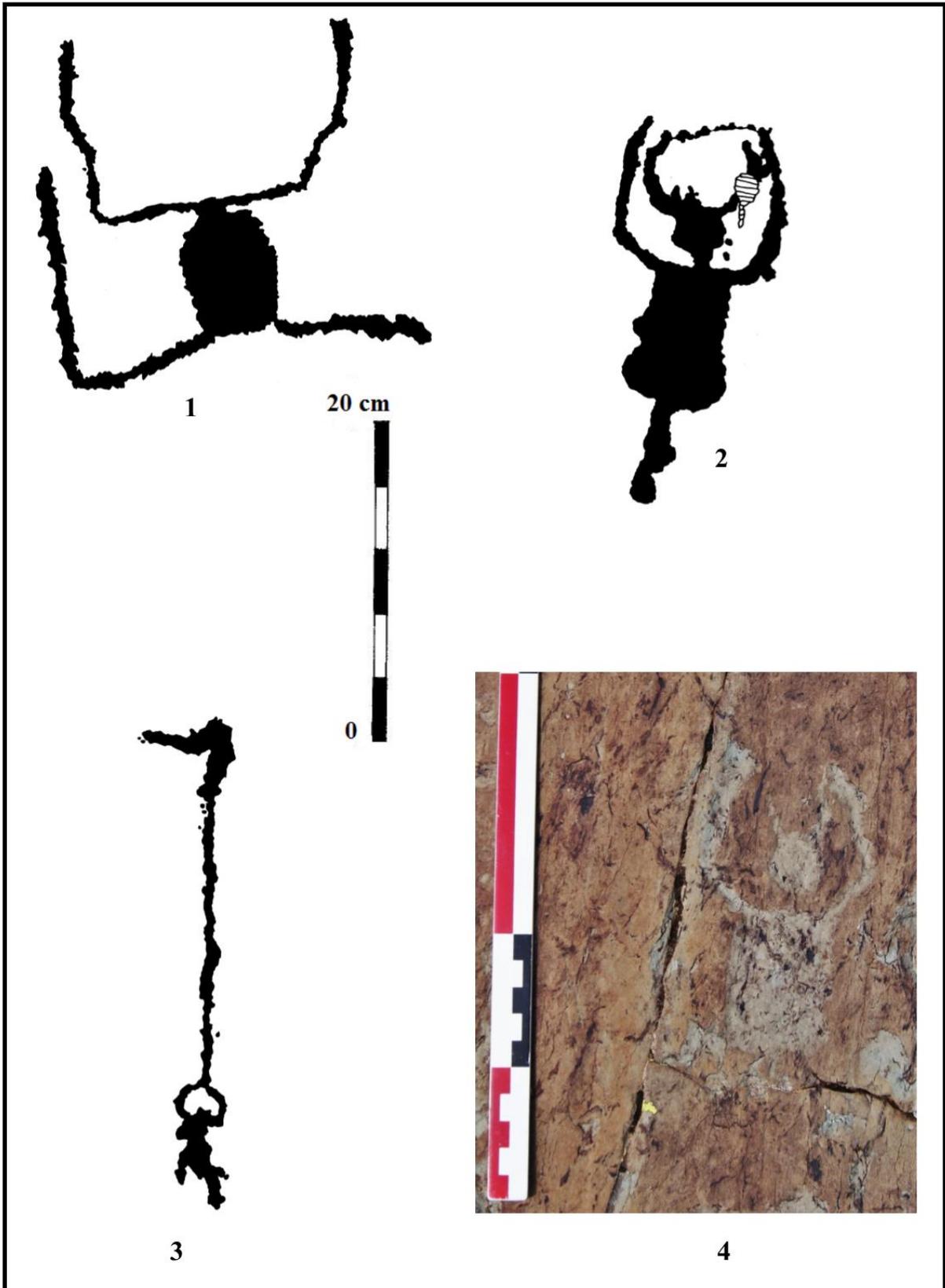


Planche 102 – 1 : ZXIX.GIV.R18 β -1 ; 2 : ZXIX.GIV.R19 α -1 ; 3 : ZXIX.GIV.R19 α -13 ; 4 : ZXIX.GIV.R19 α -18

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

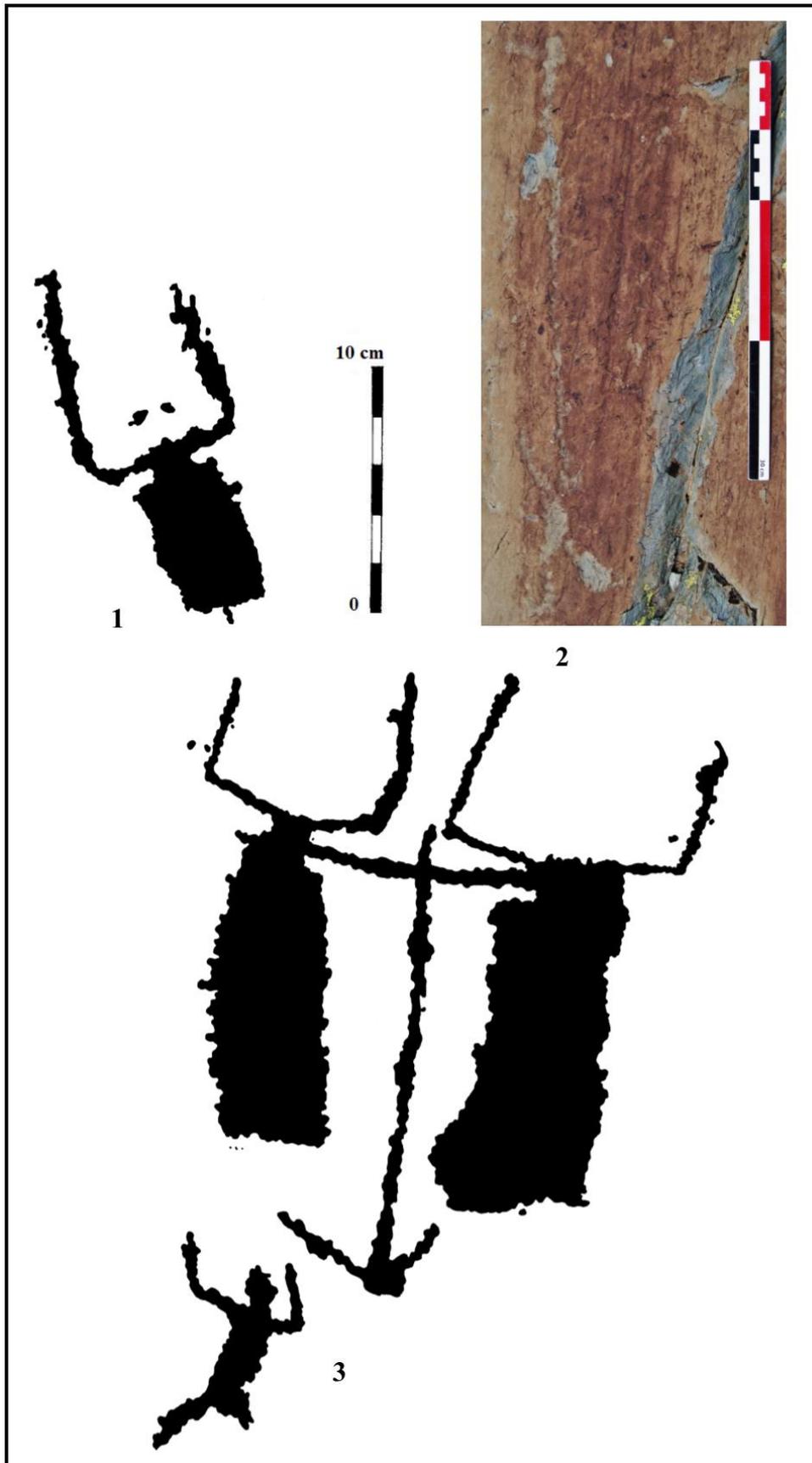


Planche 103 – 1 : ZXIX.GIV.R19 α -27 ; 2 : ZXIX.GIV.R19 α -31 ; 3 : ZXIX.GIV.R21 α -54

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

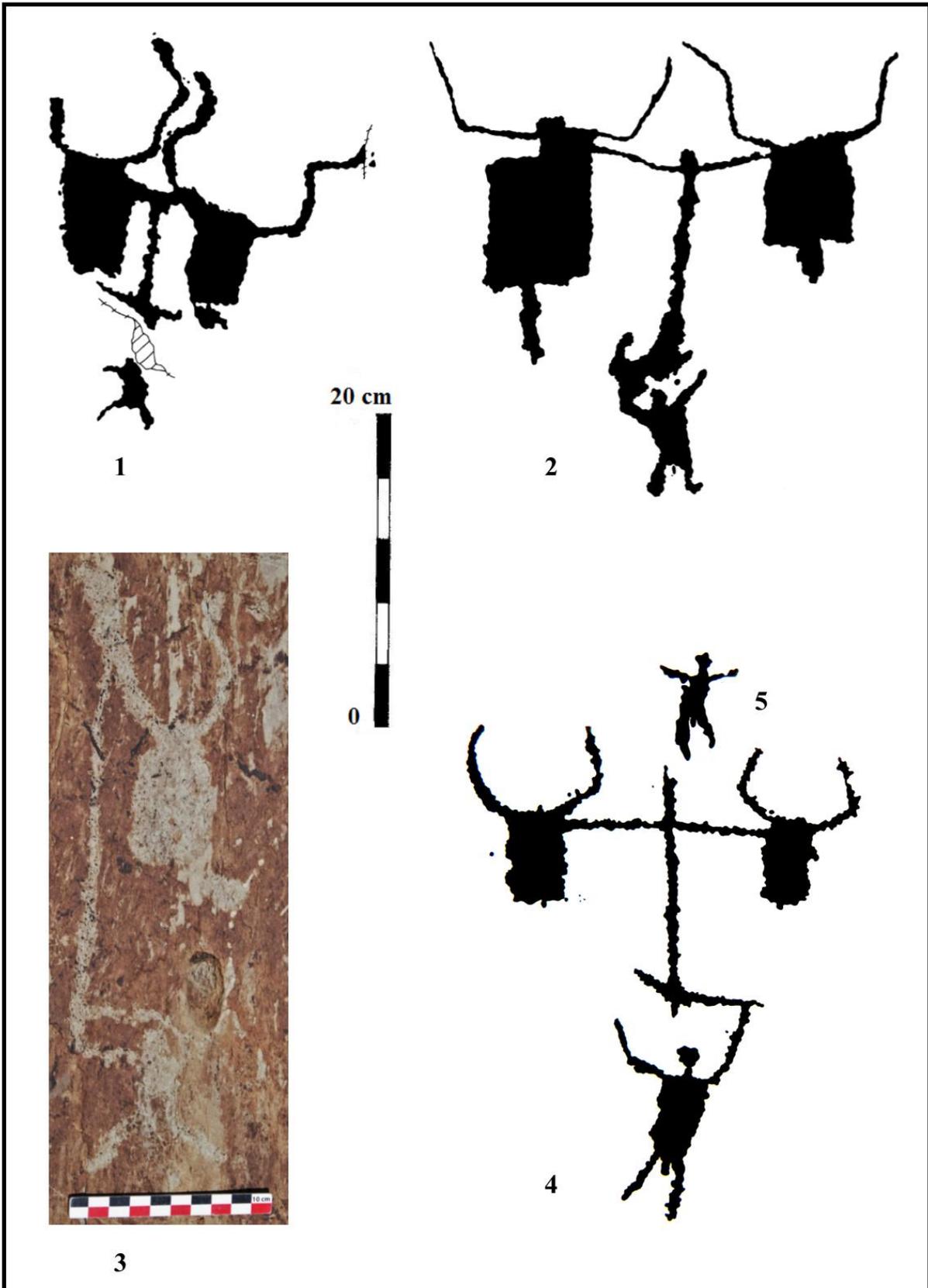


Planche 104 – 1 : ZXIX.GIV.R21α-58 ; 2 : ZXIX.GIV.R21α-63 ; 3 : ZXIX.GIV.R21α-67 ; 4 : ZXIX.GIV.R21α-105 ; 5 : ZXIX.GIV.R21α-157 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey ; d'après Lumley *et al.* 1995, p. 124, fig. 73).

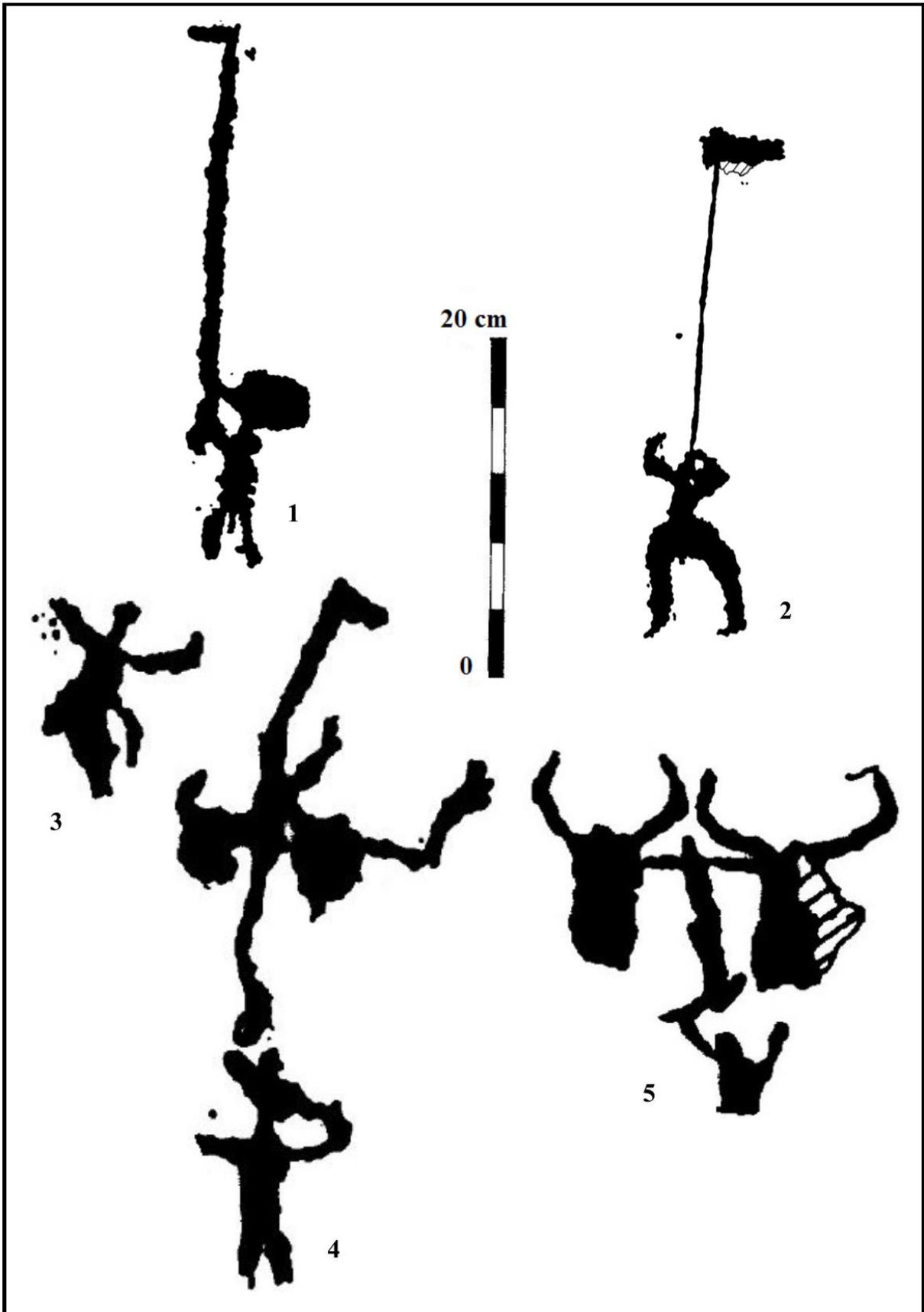


Planche 105 – 1 : ZXIX.GIV.R21 α -111 ; 2 : ZXIX.GIV.R21 α -121 ; 3 : ZXIX.GIV.R21 α -203 ;
4 : ZXIX.GIV.R21 α -205 ; 5 : ZXIX.GIV.R21 α -235 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

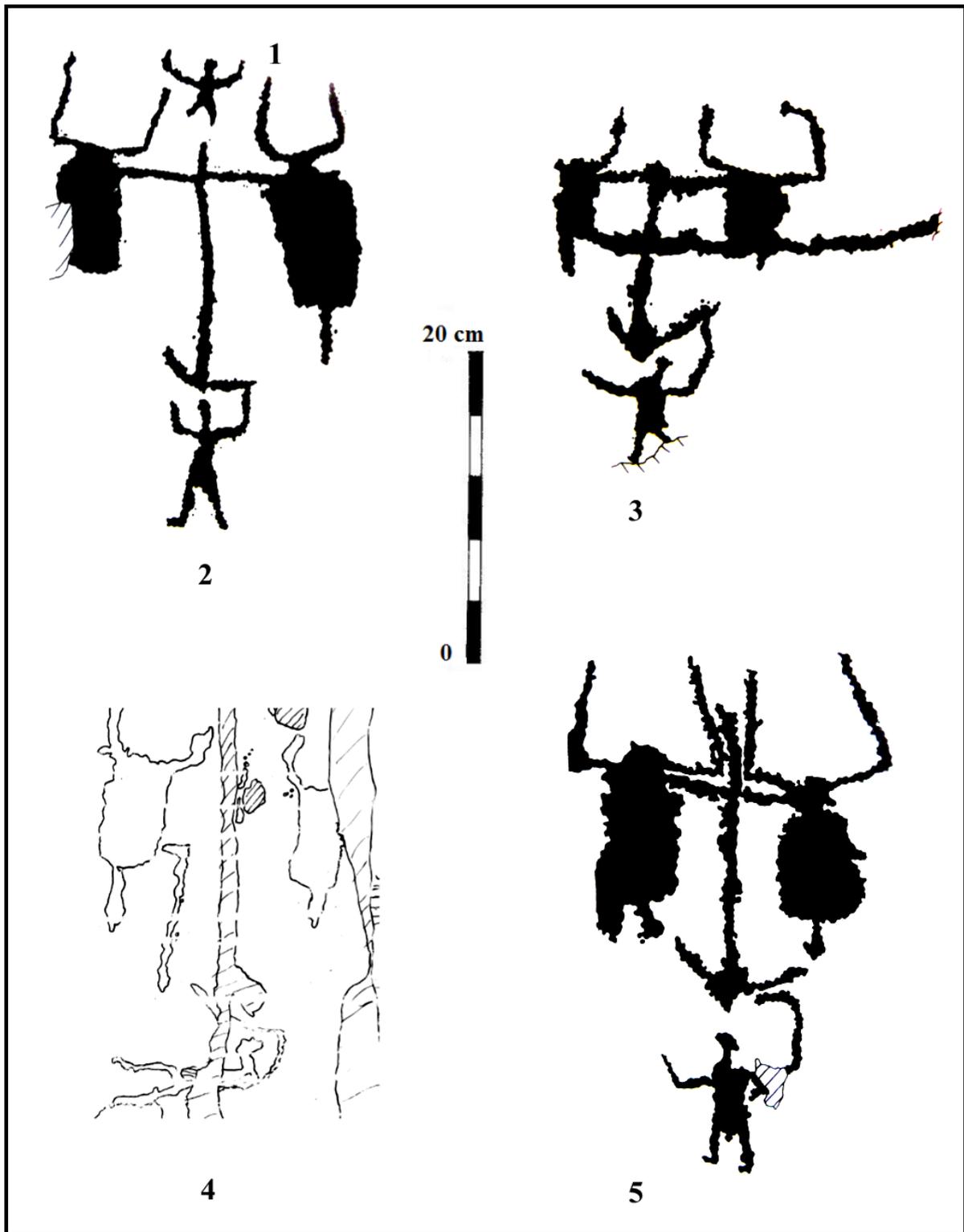


Planche 106 – 1 : ZXIX.GIV.R21α-251 ; 2 : ZXIX.GIV.R21α-252 ; 3 : ZXIX.GIV.R21α-308 ;
 4 : ZXIX.GIV.R21α-313 ; 5 : ZXIX.GIV.R21α-359 (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 124, fig. 73 ; © Laboratoire
 de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

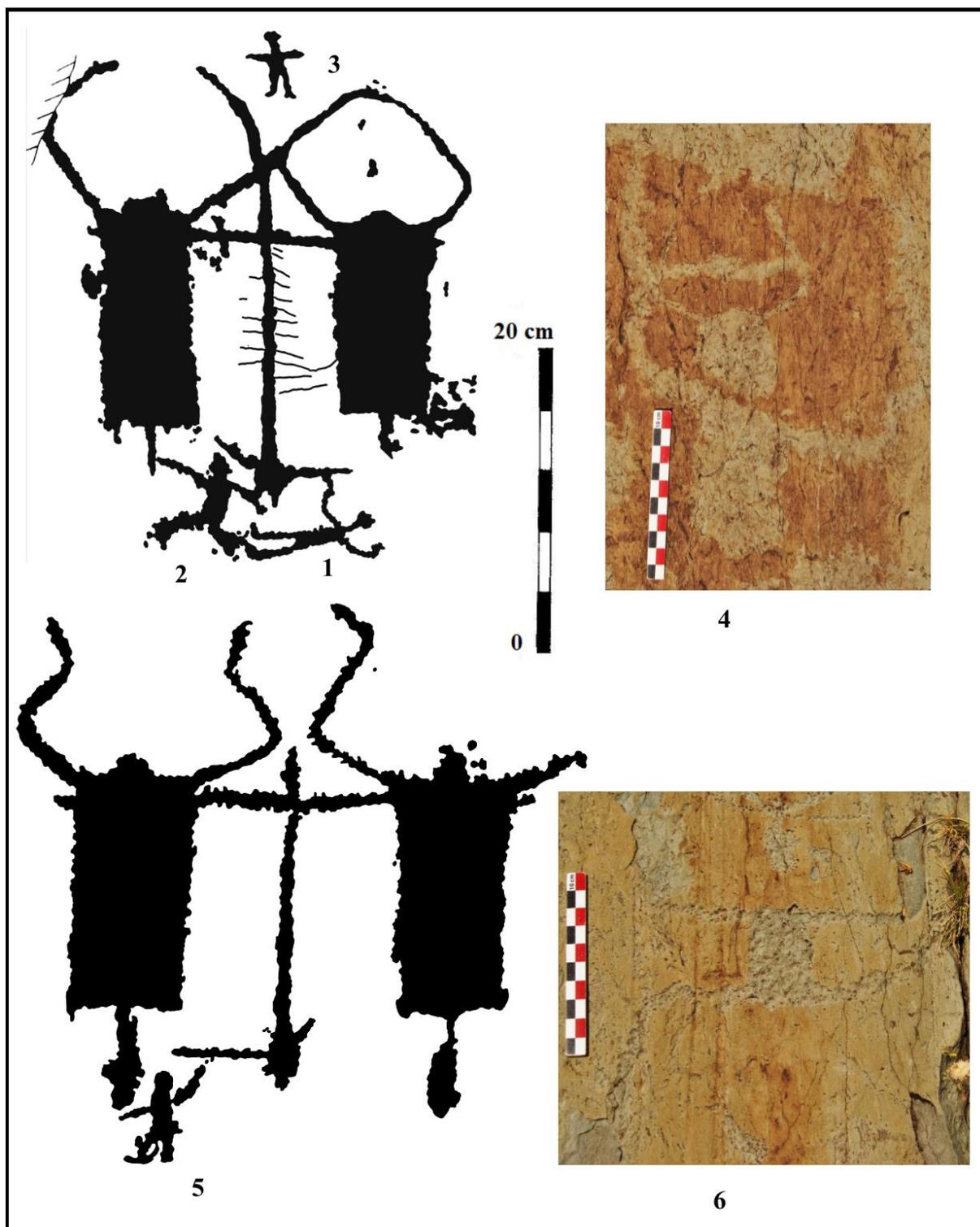


Planche 107 – 1 : ZXIX.GIV.R21α-388 ; 2 : ZXIX.GIV.R21α-388bis ; 3 : ZXIX.GIV.R21α-466 ;
 4 : ZXIX.GIV.R21α-425 ; 5 : ZXIX.GIV.R21α-438 ; 6 : ZXIX.GIV.R21α-480
 (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 124, fig. 73, p. 118, fig. 67 ; clichés J. Masson Mourey).

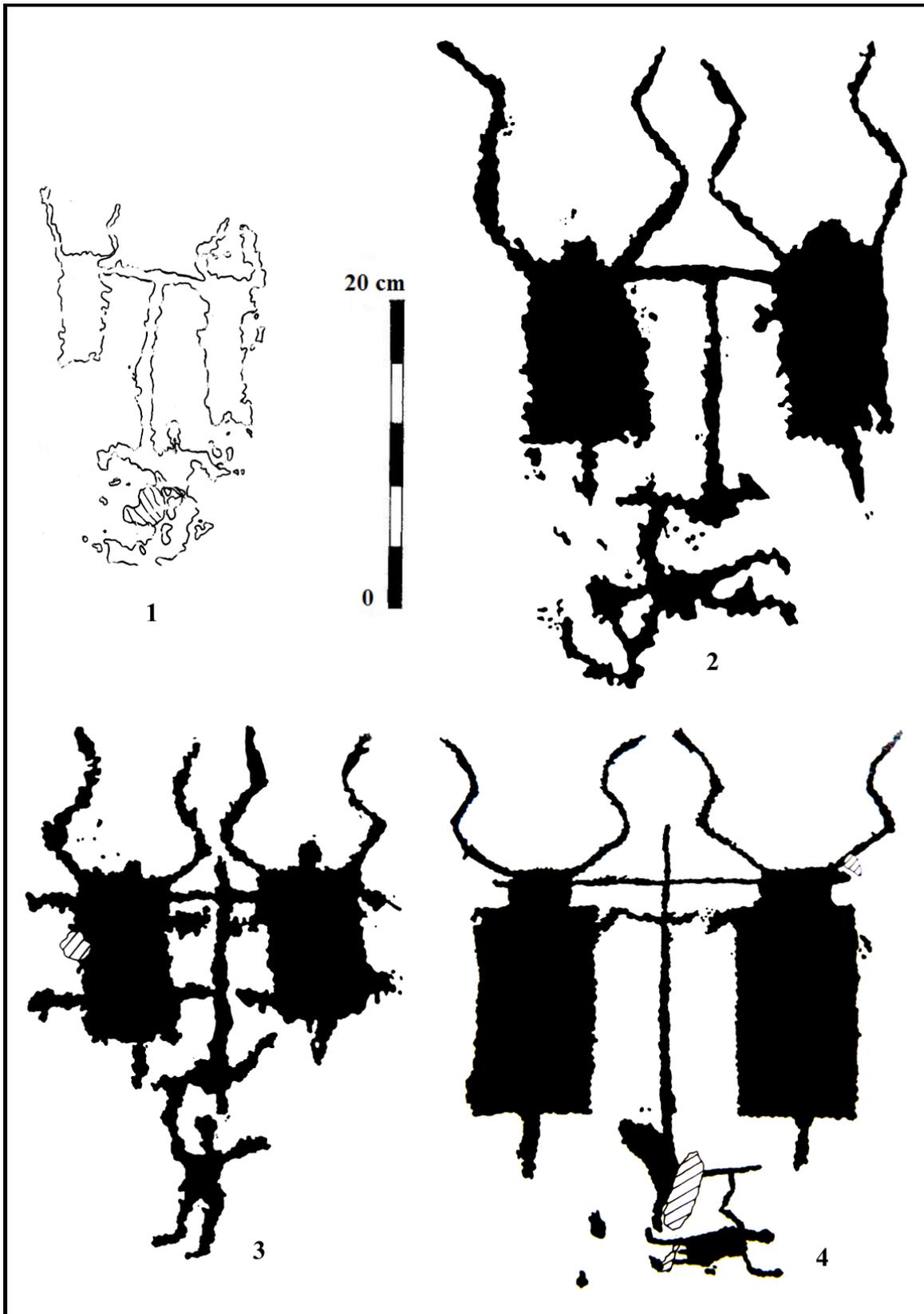


Planche 108 – 1 : ZXIX.GIV.R21α-487 ; 2 : ZXIX.GIV.R21α-517 ; 3 : ZXIX.GIV.R21α-521 ;
 4 : ZXIX.GIV.R21α-538 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; d'après Lumley *et al.* 1995, p. 123,
 fig. 72, p. 118, fig. 67).

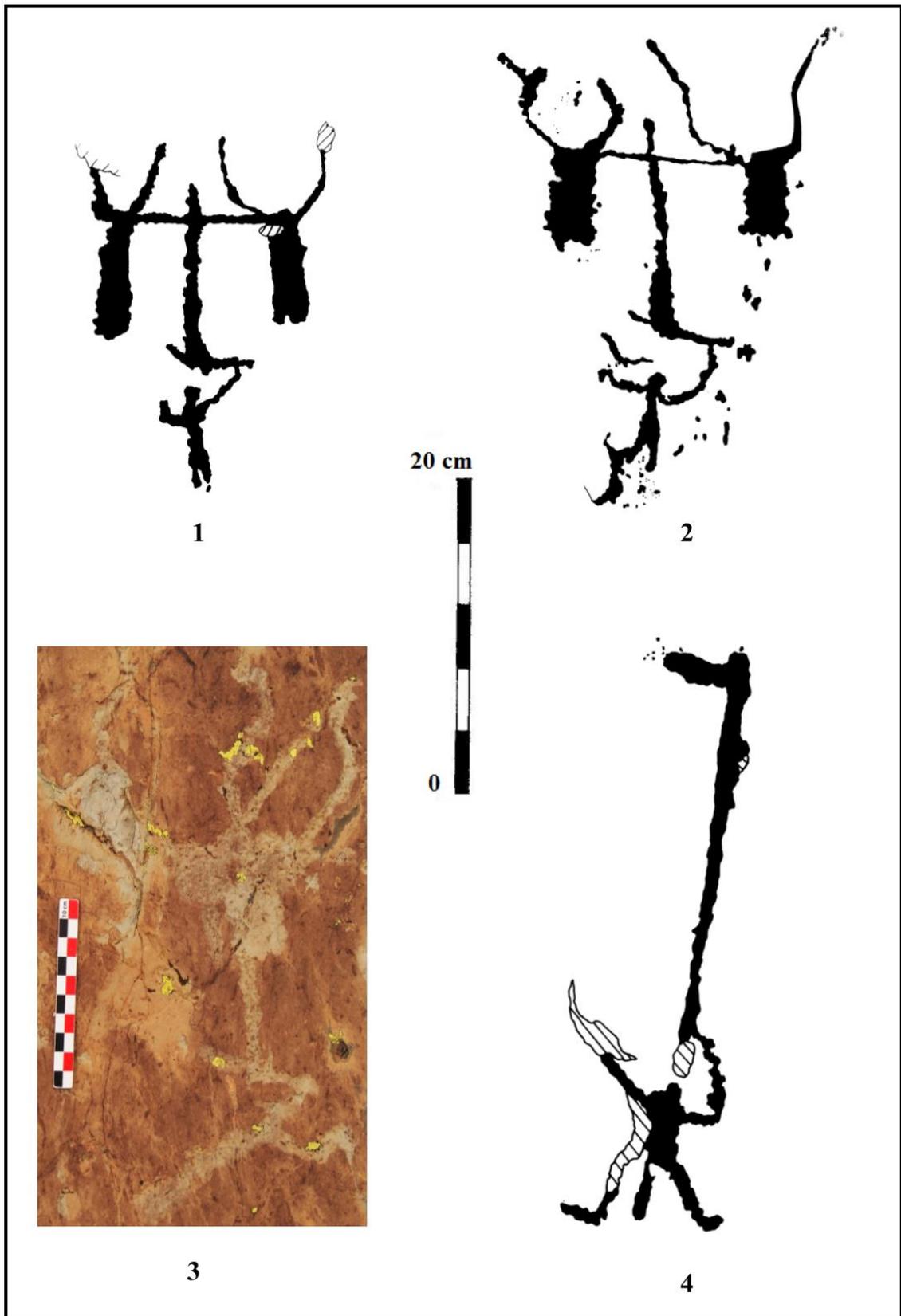


Planche 109 – 1 : ZXIX.GIV.R21 α -563 ; 2 : ZXIX.GIV.R21 α -589 ; 3 : ZXIX.GIV.R21 β -10 ;
 4 : ZXIX.GIV.R21 γ -23 (d'après Lumley *et al.* 1995, p. 117, fig. 66, p. 118, fig. 67 ; cliché J. Masson Mourey ;
 © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

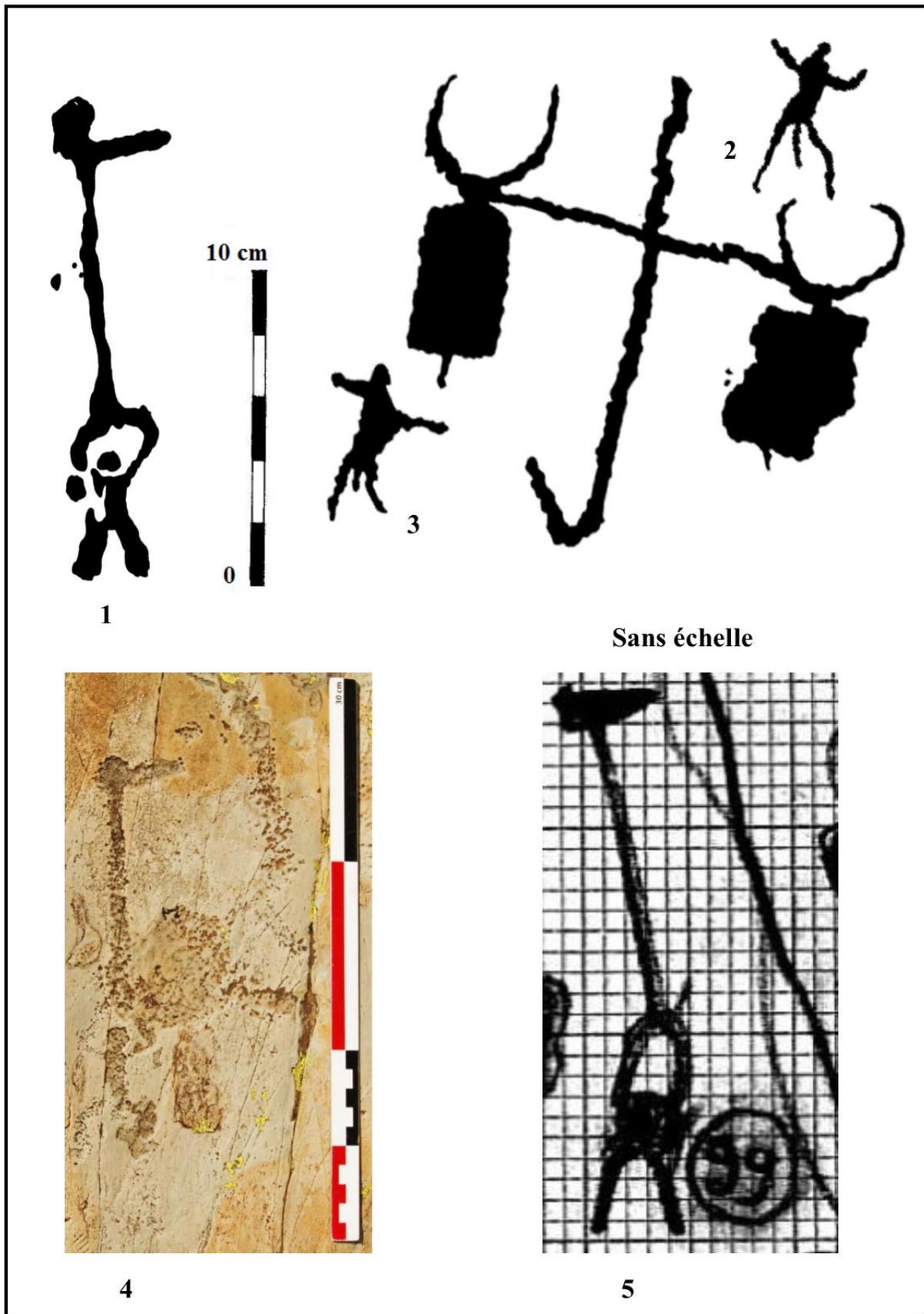


Planche 110 – 1 : ZXIX.GIV.R21γ-26 ; 2 : ZXIX.GIV.R25α-29 ; 3 : ZXIX.GIV.R25α-31 ; 4 : ZXIX.GIV.R27α-46 ; 5 : ZXIX.GIV.R27α-99 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

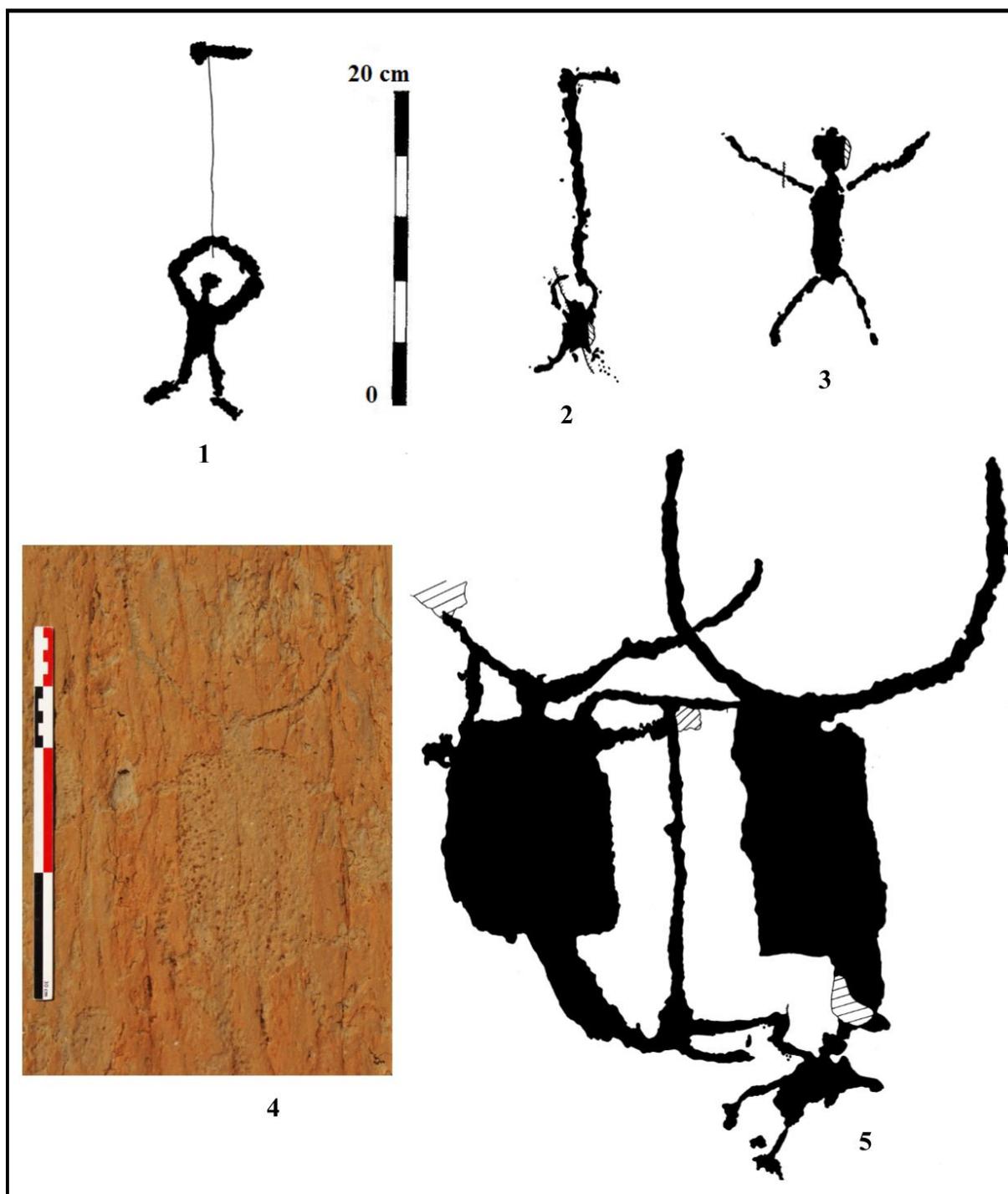


Planche 111 – 1 : ZXIX.GIV.R31 α -20 ; 2 : ZXIX.GIV.R31 β -3 ; 3 : ZXIX.GIV.R31 ϵ -5 ; 4 : ZXIX.GIV.R38 α -8 ;
 5 : ZXIX.GIV.R38 α -9 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

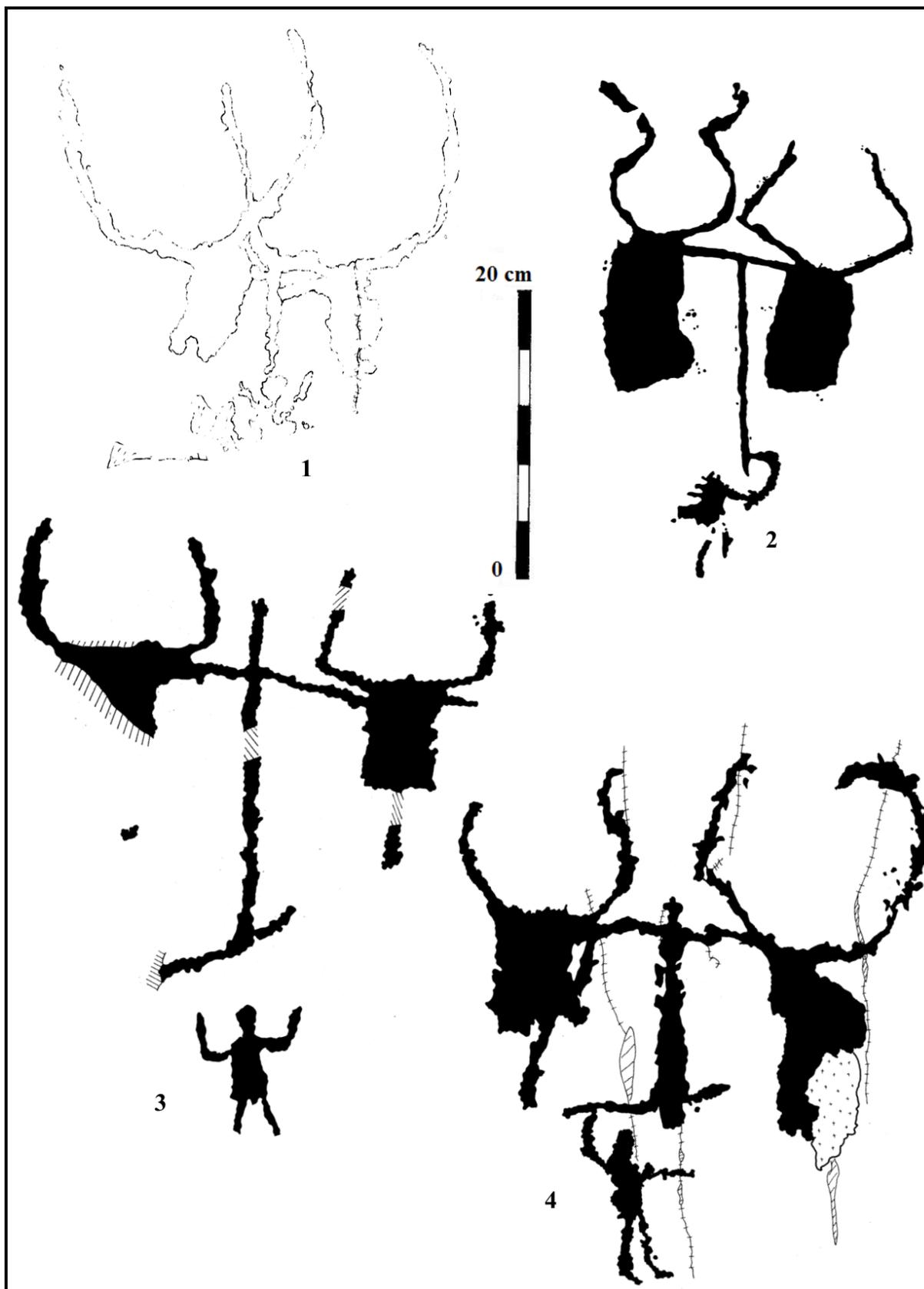


Planche 112 – 1 : ZXIX.GIV.R39 α -2 ; 2 : ZXIX.GIV.R41 δ -1 ; 3 : ZXIX.GIV.R44 γ -1 ; 4 : ZXIX.GIV.R52 δ -18

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

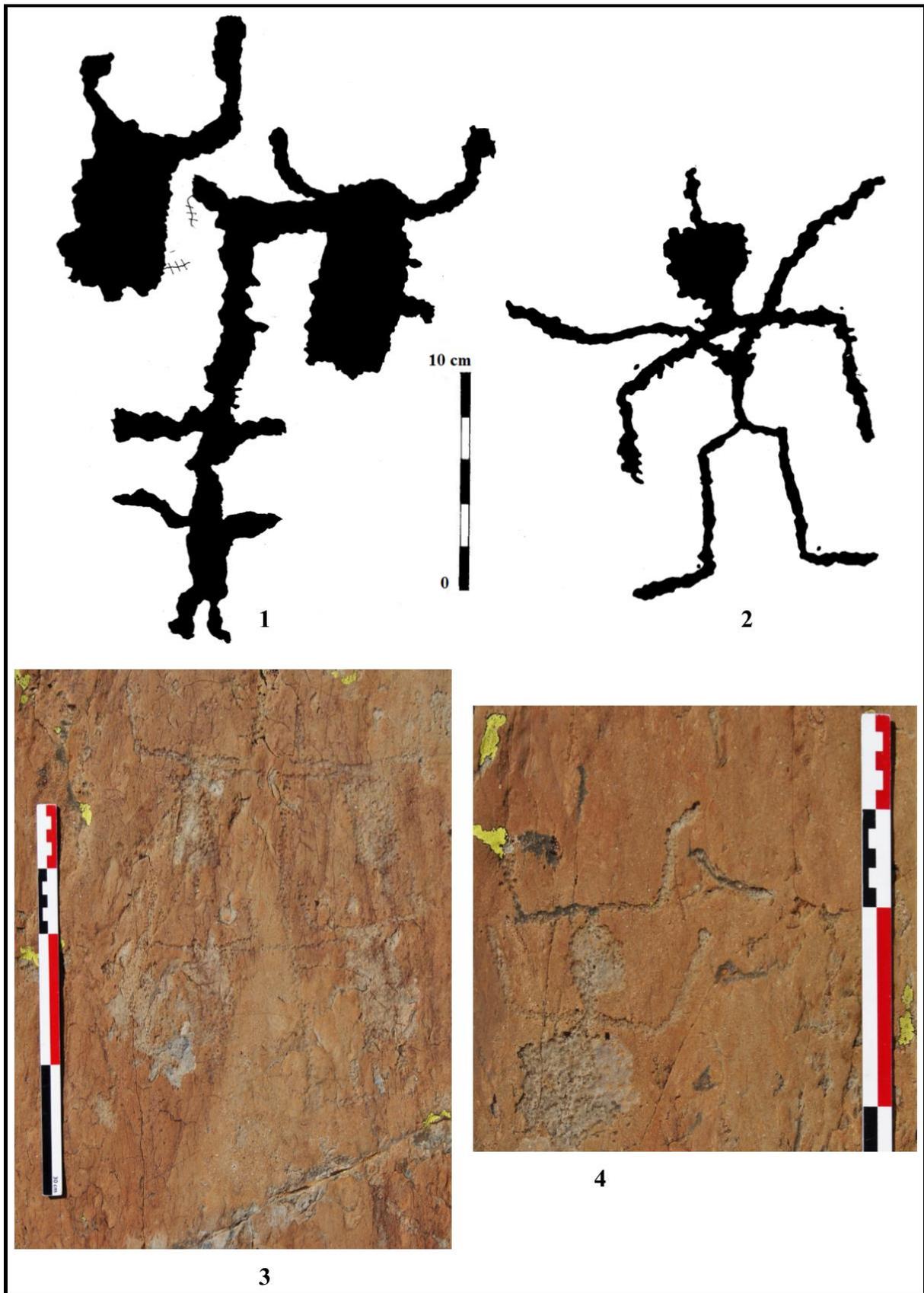


Planche 113 – 1 : ZXIX.GIV.R54 α -1 ; 2 : ZXIX.GIV.R54 γ -18 ; 3 : ZXIX.GIV.R55 α -12a ; 4 : ZXIX.GIV.R55 β -16 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; clichés J. Masson Mourey).

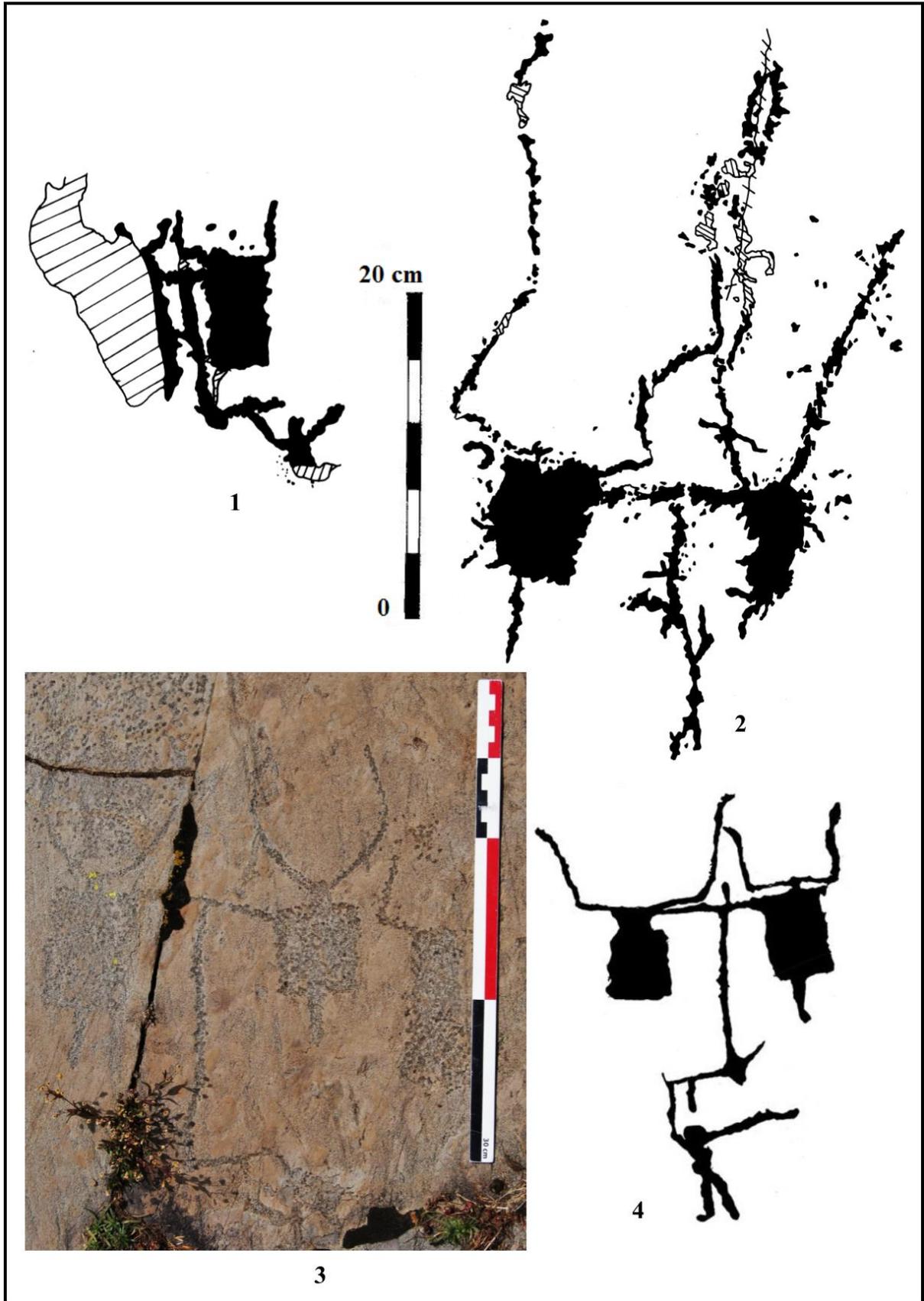


Planche 114 – 1 : ZXIX.GIV.R550-1 ; 2 : ZXIX.GIV.R57δ-5 ; 3 : ZXIX.GIV.R58β-? ; 4 : ZXIX.GIV.R64α-1

(© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur ; cliché J. Masson Mourey).

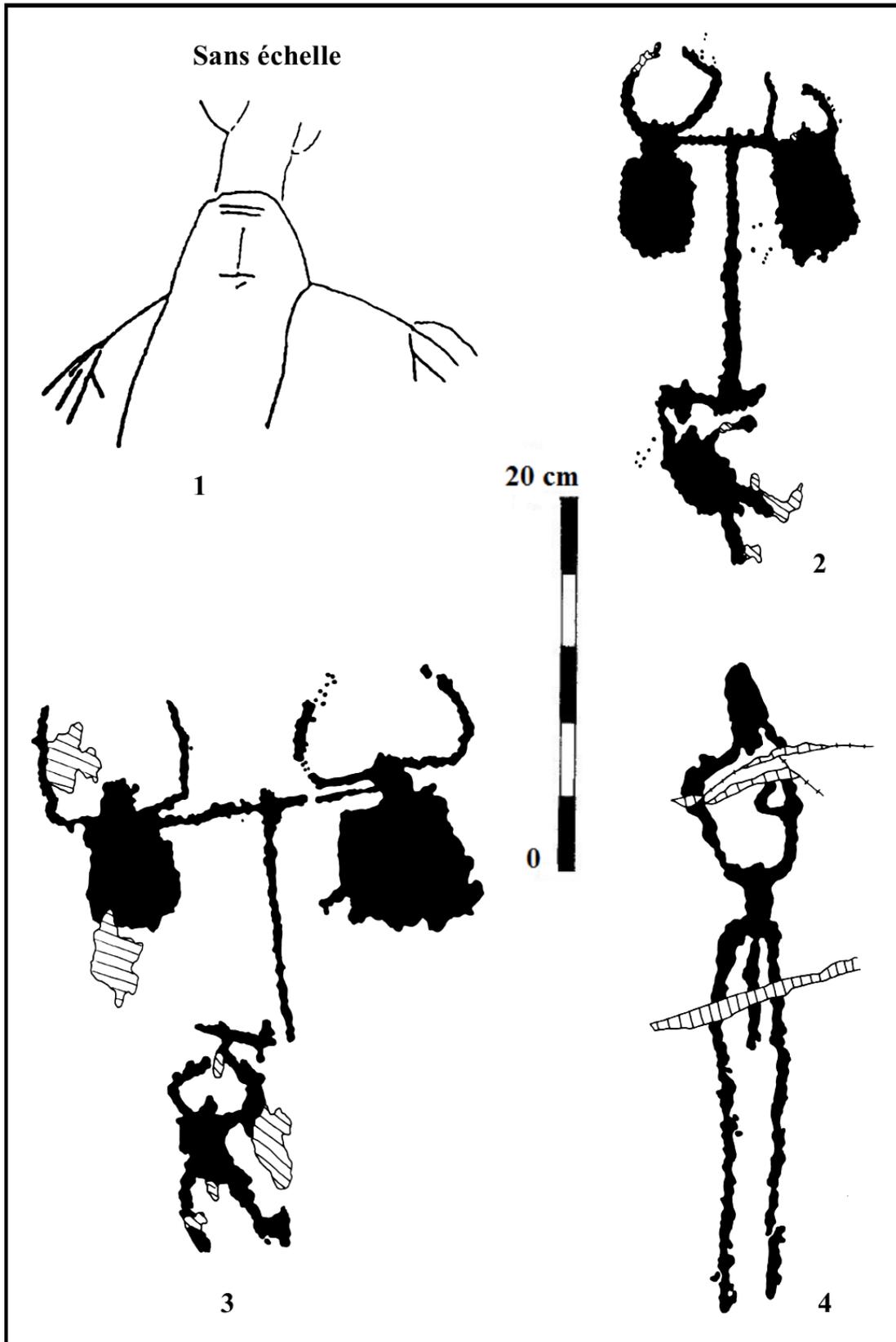


Planche 115 – 1 : ZXIX.GIV.R67 α H-? ; 2 : ZXIX.GIV.R69 α -7 ; 3 : ZXIX.GIV.R69 α -13 ; 4 : ZXIX.GIV.R74 α -5 (d'après Bianchi 2014a, p. 17, fig. 8 ; © Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

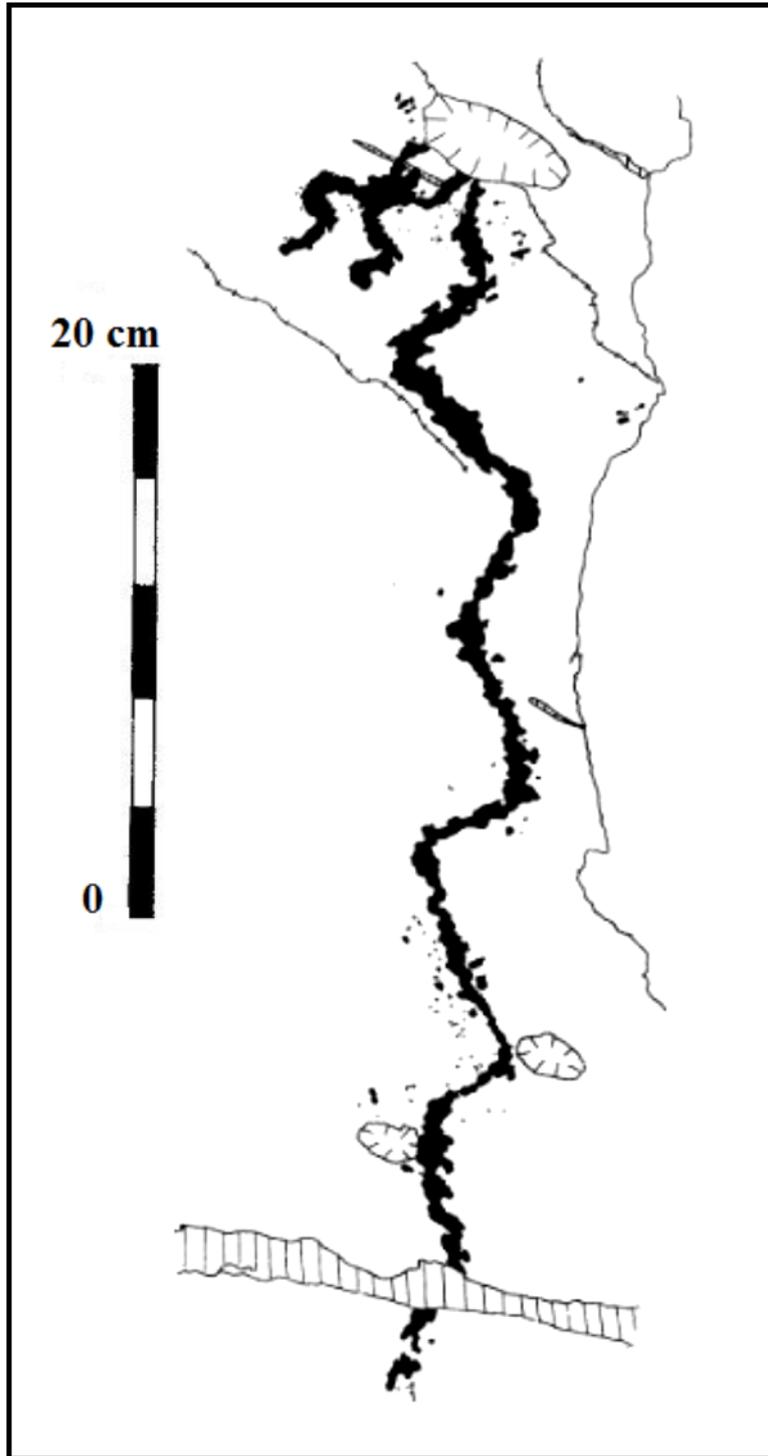


Planche 116 – ZXIX.GIV.R76δ-1 (© Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur).

Inventaire des 361 représentations anthropomorphes de la région du mont Bego

	Zone	Groupe	Roche	Figure	Planche	Vol. I (n° de p.)
1	0	I	2	?	1	54, 81, 120
2	0	I	2	?	1	81, 120
3	I	I	2 α	5	2	110-111
4	I	I	3 β	1	2	
5	I	I	3 β	9	2	
6	I	I	3 β	15a	3	
7	I	I	3 β	25	3	
8	I	I	3 γ	52	3	89
9	I	I	6 β	16	3	
10	II	I	3 β	2	4	71-73
11	II	I	11B	5	4	66
12	II	I	18	23	4	
13	II	I	18	28	5	
14	II	II	12 ϵ	2	6	
15	II	III	8	38	7	
16	II	III	9	1	7	
17	III	I	8 α	1	8	66
18	III	II	3 α	2	9	
19	III	II	13 δ	1	9	
20	IV	I	16	3	10	
21	IV	I	21	2	10	151
22	IV	II	1C	?	11	
23	IV	II	1C	?	11	51, 75
24	IV	II	1C	?	11	51, 75
25	IV	II	11A	2	12	68, 131
26	IV	II	11A	8	12	66, 131
27	IV	II	12A	17	12	
28	IV	II	13A	19	12	
29	IV	II	18	2	12	
30	IV	II	19	35	13	68
31	IV	II	19	38b	13	
32	IV	II	20A1	34	13	
33	IV	II	20B	9	13	
34	IV	II	22B1	6	14	
35	IV	II	22B1	14	14	
36	IV	II	22D	8	14	

37	IV	III	7B	6	15	
38	IV	III	7E	3	15	58-59, 130
39	IV	III	9A	1	15	68, 129
40	IV	III	9D	5	16	
41	IV	III	9D	14	16	
42	IV	III	13B	8	16	
43	IV	III	13B	10	16	59
44	IV	III	15E	2	16	75
45	IV	III	16D	13	17	63, 73, 105, 129
46	IV	III	16D	20	17	64, 95, 130, 136
47	IV	III	17D	17	17	56, 66, 129
48	IV	III	23B1	4	17	
49	IV	IV	10A	3	18	
50	IV	IV	10A	41	18	
51	IV	IV	12B	21	19	
52	IV	IV	16D	1	19	74
53	IV	VII	7	2	20	58
54	V	I	9 α	3b	21	
55	V	I	13 <i>bis</i>	2	21	74, 116
56	V	II	10	21a	22	59
57	VI	I	7A	16	23	
58	VI	II	2B	33	24	68
59	VI	II	2B	33a	24	
60	VI	II	7A	26	24	59, 111, 131
61	VII	I	4	1	25	61, 68, 115, 130
62	VII	I	5A	5	25	
63	VII	I	8	1	26	62, 94, 129, 136, 152
64	VII	I	8	9	26	134
65	VII	II	3	3	27	68
66	VII	II	6	38a	27	59
67	VIII	I	1(2)	2	28	
68	VIII	I	1(4)	35	28	110-111
69	VIII	I	1(4)	36	29	
70	VIII	I	1(4)	42	29	
71	VIII	I	1(4)	45	29	
72	VIII	I	2(5)	?	29	55, 114
73	VIII	I	2(5)	?	29	110
74	VIII	II	1	10	30	74, 98
75	VIII	II	3(2)	1	30	59

76	VIII	II	3(4)	1	31	14, 16, 60, 22, 95, 129
77	VIII	II	6(1)	4	31	59, 111, 131
78	VIII	IV	4(1)	?	32	54
79	VIII	V	1 β	1	33	
80	VIII	V	3	7	33	
81	VIII	VII	1(2)	29	34	57
82	VIII	VII	2	12	34	
83	VIII	VII	2	38a	35	
84	VIII	VII	4(2)	8	35	
85	VIII	IX	2 α	1	36	
86	VIII	IX	6 γ	1	36	
87	VIII	IX	7	2	37	100, 145
88	VIII	IX	9	4	37	74
89	VIII	X	4	2	38	59
90	VIII	X	8	?	38	55, 114
91	VIII	X	25	2	39	
92	VIII	X	28	2	39	68
93	VIII	X	28	3	39	68
94	IX	I	2	55	40	
95	IX	I	5	26	40	59, 93
96	IX	II	4	15	41	65, 94, 129, 136
97	IX	III	3	2	42	
98	IX	III	6	6	42	67, 95
99	IX	III	6	15	42	67, 95
100	IX	III	10	19	43	
101	IX	III	10	28	43	
102	IX	III	10	46	43	69
103	X	I	1 β	13	44	
104	X	II	4B	8	45	75
105	X	II	4B	9	45	66
106	X	II	8 ϵ	1	45	
107	X	II	13A	41	46	52, 145
108	X	II	18 η	1	46	
109	X	II	18C	78	46	66, 75
110	X	III	4	23	47	
111	X	III	4	98	47	66
112	XI	0	1	?	48	
113	XI	0	1	662	48	
114	XI	0	1	722	49	

115	XI	0	1	727	49	
116	XI	0	1	1111	49	68
117	XI	I	19B	1	50	
118	XI	I	23C	10	50	
119	XI	III	2B	4	51	
120	XII	I	20	3	52	
121	XII	III	5ε	1	53	
122	XII	III	6δ	11	53	
123	XII	IV	3α	1	54	75
124	XII	V	1α	2	55	59, 130
125	XV	III	3α	1	56	
126	XVI	I	5η	5	57	
127	XVI	I	34α	?	57	114-115
128	XVII	I	9α	7	58	
129	XVII	I	14α	29	58	
130	XVII	I	14α	35	59	126
131	XVII	I	41α	8	59	
132	XVII	I	47α	23	59	
133	XVII	II	12α	1	60	
134	XVII	II	13α	3	60	66, 71
135	XVII	II	13α	6	60	
136	XVII	II	14α	?	61	
137	XVII	II	14α	41	61	
138	XVII	II	14α	61	61	
139	XVII	II	14α	104	61	
140	XVII	II	14α	106	62	
141	XVII	II	14α	366a	62	
142	XVII	II	14α	408	62	
143	XVII	II	22α	1	62	70
144	XVII	II	23α	1	63	
145	XVII	II	25ε	2	63	
146	XVII	II	25η	1	63	
147	XVII	II	25η	2	63	
148	XVII	II	28α	3	64	
149	XVII	II	33α	1	64	
150	XVII	II	34α	107	64	
151	XVII	II	34γ	1	64	
152	XVII	II	34γ	7	65	53
153	XVII	II	34γ	18	65	

154	XVII	II	34 γ	47	65	145
155	XVII	II	44 β	1	65	
156	XVII	II	44 β	2	65	51
157	XVII	II	45 β	1	66	
158	XVII	II	54 δ	8	66	
159	XVII	II	57 β	2	66	69
160	XVII	II	59 α	7	66	
161	XVII	II	59 γ	7	67	71
162	XVII	II	59 γ	84	67	
163	XVII	II	59 γ	88	67	71
164	XVII	II	59 γ	94	67	92-93
165	XVII	II	60 α	11	68	
166	XVII	II	63 α	20	68	
167	XVII	II	64 α	2	68	
168	XVII	II	64 α	43	68	
169	XVII	II	64 δ	2	69	
170	XVII	II	67 α	9	69	
171	XVII	II	67 α	55	69	
172	XVII	II	68 α	69	69	
173	XVII	II	71 α	1	69	
174	XVII	III	1 α	?	70	55, 112-113
175	XVII	III	1 α	12	70	
176	XVII	III	1 α	93	70	52, 66, 142
177	XVII	III	1 α	127	71	
178	XVII	III	1 α	142	71	
179	XVII	III	1 α	177	71	
180	XVII	III	1 α	181	71	
181	XVIII	I	8 α	1	72	68
182	XVIII	I	10 α	4	72	
183	XVIII	I	28 α	1	73	53-54, 97, 133
184	XVIII	I	28 α	4	73	54, 133
185	XVIII	I	28 α	7	73	99, 133
186	XVIII	I	28 α	8	73	53-54, 97, 133
187	XVIII	I	33 α	3	74	
188	XVIII	I	58 α	2	74	
189	XVIII	I	63 α	5	74	
190	XVIII	I	63 α	5a	74	51
191	XVIII	I	63 α	128	74	
192	XVIII	I	63 α	146	75	51

193	XVIII	I	63 α	148	75	
194	XVIII	I	68 β	10	75	
195	XVIII	I	68 β	10b	75	51
196	XVIII	I	68 β	14	75	
197	XVIII	I	70 α	7	75	
198	XVIII	I	70 γ	3	76	69, 100, 133
199	XVIII	I	70 γ	4	76	100, 133
200	XVIII	I	78 α	12	76	
201	XVIII	I	78 α	20	76	
202	XVIII	II	14 α	101	77	
203	XVIII	II	14 α	114	77	
204	XVIII	II	14 α	122	77	
205	XVIII	II	14 γ	?	78	151
206	XVIII	II	14 γ	29	78	
207	XVIII	II	14 γ	63	78	74, 116
208	XVIII	II	14 γ	68	78	
209	XVIII	II	14 γ	76	79	
210	XVIII	II	14 γ	90	79	
211	XVIII	II	27 α	29	79	75, 92
212	XVIII	II	27 α	111	79	51
213	XVIII	II	27 α	112	79	
214	XVIII	II	27 α	115	79	51
215	XVIII	II	40 β	5	80	151
216	XVIII	II	44 β	1	80	
217	XVIII	II	47 α	3	80	
218	XVIII	II	53 ϵ	2	80	
219	XVIII	II	53 ϵ	3	81	
220	XVIII	II	59 α	1	81	
221	XVIII	II	59 α	3	81	
222	XVIII	II	60 γ <i>bis</i>	1	81	
223	XVIII	II	60 δ	11	81	74
224	XVIII	III	3 α	26	82	
225	XVIII	III	3 β	12	82	
226	XVIII	III	3 γ	10	82	
227	XVIII	III	8 α	1	82	68
228	XVIII	III	8 α	2	82	68
229	XVIII	III	22 β	2	83	
230	XVIII	III	34 α	15	83	
231	XVIII	III	37 α	2	83	75, 92

232	XVIII	III	37 α	7	83	
233	XVIII	III	37 α	10	84	145
234	XVIII	III	38 α	107	84	66
235	XVIII	IV	?	?	85	
236	XVIII	IV	?	?	85	
237	XIX	I	13 α	3	86	
238	XIX	I	16 α	1	86	
239	XIX	I	16 α	4	86	99
240	XIX	I	16 α	8	86	
241	XIX	I	22 α	?	87	53
242	XIX	I	26 α	17	87	139
243	XIX	I	36 γ	2	87	
244	XIX	<i>Ibis</i>	44 δ	?	87	
245	XIX	II	8 γ	1	88	68
246	XIX	II	20 γ	1	89	55
247	XIX	II	20 γ	2	89	55
248	XIX	II	20 γ	4	89	55, 75
249	XIX	II	20 γ	5	89	55
250	XIX	II	20 γ	7	89	55
251	XIX	II	20 γ	8	89	55
252	XIX	II	20 γ	10	89	55
253	XIX	II	34 α	2	90	55
254	XIX	III	35 α	1	91	54
255	XIX	III	38 α	3	91	51, 142
256	XIX	III	38 α	3a	91	51, 142
257	XIX	III	48 α	1	91	
258	XIX	III	59 δ	10	92	
259	XIX	III	59 δ	13	92	51, 139, 142
260	XIX	III	61 α	1	92	55, 132
261	XIX	III	61 α	2	92	55, 56, 132
262	XIX	III	62 α	1	93	
263	XIX	III	62 α	2	93	
264	XIX	III	75 β	2	93	
265	XIX	III	82 ϵ	1	93	51, 91
266	XIX	III	82 ϵ	3	93	51, 91
267	XIX	III	86 β	1	94	
268	XIX	III	92 γ	2	94	
269	XIX	III	92 η	1	94	142
270	XIX	III	94 γ	2	95	

271	XIX	III	94γ	3	95	51
272	XIX	III	94γ	4	95	51
273	XIX	III	96η	4	95	
274	XIX	IV	7δ	2	96	145
275	XIX	IV	12α	21	96	
276	XIX	IV	12α	21a	96	51
277	XIX	IV	13α	13	97	53, 132
278	XIX	IV	13α	14	97	53, 132
279	XIX	IV	13α	15	97	132
280	XIX	IV	13α	16	97	53, 132
281	XIX	IV	13α	22	98	56, 57
282	XIX	IV	13α	28	98	56
283	XIX	IV	13α	29	98	56
284	XIX	IV	13α	32	98	56
285	XIX	IV	13α	35	99	56
286	XIX	IV	13α	38	99	56
287	XIX	IV	13α	40	99	56
288	XIX	IV	13α	68	99	92, 145
289	XIX	IV	13α	100	100	51, 91
290	XIX	IV	13α	104	100	51, 91
291	XIX	IV	13α	105	100	51, 91
292	XIX	IV	13α	106	100	51, 145
293	XIX	IV	13α	161	100	56
294	XIX	IV	13α	165	100	56
295	XIX	IV	18α	17	101	
296	XIX	IV	18α	29	101	139, 142
297	XIX	IV	18α	30	101	
298	XIX	IV	18α	39	101	66
299	XIX	IV	18β	1	102	
300	XIX	IV	19α	1	102	151
301	XIX	IV	19α	13	102	
302	XIX	IV	19α	18	102	151
303	XIX	IV	19α	27	103	68
304	XIX	IV	19α	31	103	
305	XIX	IV	21α	54	103	
306	XIX	IV	21α	58	104	
307	XIX	IV	21α	63	104	
308	XIX	IV	21α	67	104	145
309	XIX	IV	21α	105	104	142

310	XIX	IV	21 α	111	105	145
311	XIX	IV	21 α	121	105	53
312	XIX	IV	21 α	157	104	51
313	XIX	IV	21 α	203	105	51
314	XIX	IV	21 α	205	105	
315	XIX	IV	21 α	235	105	
316	XIX	IV	21 α	251	106	51, 139
317	XIX	IV	21 α	252	106	139, 142
318	XIX	IV	21 α	308	106	
319	XIX	IV	21 α	313	106	
320	XIX	IV	21 α	359	106	
321	XIX	IV	21 α	388	107	51, 141, 142
322	XIX	IV	21 α	388 <i>bis</i>	107	51, 141
323	XIX	IV	21 α	425	107	151
324	XIX	IV	21 α	438	107	
325	XIX	IV	21 α	466	107	51
326	XIX	IV	21 α	480	107	
327	XIX	IV	21 α	487	108	
328	XIX	IV	21 α	517	108	
329	XIX	IV	21 α	521	108	142
330	XIX	IV	21 α	538	108	116, 142
331	XIX	IV	21 α	563	109	
332	XIX	IV	21 α	589	109	142
333	XIX	IV	21 β	10	109	142
334	XIX	IV	21 γ	23	109	
335	XIX	IV	21 γ	26	110	
336	XIX	IV	25 α	29	110	51
337	XIX	IV	25 α	31	110	
338	XIX	IV	27 α	46	110	
339	XIX	IV	27 α	99	110	
340	XIX	IV	31 α	20	111	53
341	XIX	IV	31 β	3	111	
342	XIX	IV	31 ϵ	5	111	
343	XIX	IV	38 α	8	111	69
344	XIX	IV	38 α	9	111	
345	XIX	IV	39 α	2	112	
346	XIX	IV	41 δ	1	112	
347	XIX	IV	44 γ	1	112	
348	XIX	IV	52 δ	18	112	

349	XIX	IV	54 α	1	113	
350	XIX	IV	54 γ	18	113	151
351	XIX	IV	55 α	12a	113	51, 142
352	XIX	IV	55 β	16	113	151
353	XIX	IV	55 θ	1	114	
354	XIX	IV	57 δ	5	114	
355	XIX	IV	58 β	?	114	
356	XIX	IV	64 α	1	114	
357	XIX	IV	67 α H	?	115	114
358	XIX	IV	69 α	7	115	
359	XIX	IV	69 α	13	115	140
360	XIX	IV	74 α	5	115	55, 96, 133
361	XIX	IV	76 δ	1	116	55, 56